

ŚRĪ BHAJANA-RAHASYA

Les Arcanes du Bhajana

ŚRĪ BHAJANA-RAHASYA

Les Arcanes du Bhajana

(avec un manuel abrégé d'adoration des *mūrtis*)

compilé par

le plus illustre au sein de la huitième génération de descendants
de la *bhāgavata-paramparā* de Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu,
et l'adepte le plus fidèle de Śrī Rūpa Gosvāmī,

om viṣṇupāda saccidānanda

Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura

avec le *Bhajana-rahasya-vṛtti*, commentaire de
Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja

Association Bhaktivedanta

Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja parus en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Maḥarṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaiḥuṅṭha • Bhakti-tattva-viveka • L'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajīyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Thākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu • Notre Nature Éternelle • Sagesse Éternelle de l'Inde Védique • Impressions Liées à la Bhakti

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedanta

syamananda108@gmail.com

et sur

<https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french>

Titre anglais original: *Śrī Bhajana-rahasya – The Deep Secrets of Bhajana*

Supervision d'édition: Śyāmānanda Dāsa

Coordination de traduction: Devaprastha Dāsa

Traduction: Tapaśvinī Dāsī, Kṛṣṇa-bhakti Dāsī, Hṛdayānanda Dāsa, Sadānanda Dāsa & Devaprastha Dāsa

Correction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī & Śyāmānanda Dāsa

Mise en page: Sāndīpani Muni Dāsa & Śyāmānanda Dāsa

Photo de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: © Madhuvrata Dāsa (Angleterre). Utilisée avec permission

Les traductions des versets marqués d'un astérisque (*) sont de Śrīla Svāmī Mahārāja Prabhupāda:

© Bhaktivedanta Book Trust International, Inc. Utilisées avec permission. www.krishna.com

Adaptation française du diagramme: D. Design

Adaptation française de la couverture: Śyāmānanda Dāsa & D. Design

A également participé à cette édition: Ānandapriyā Dāsī

Éditions anglaises: © 2003, 2018 Gauḍīya Vedānta Publications

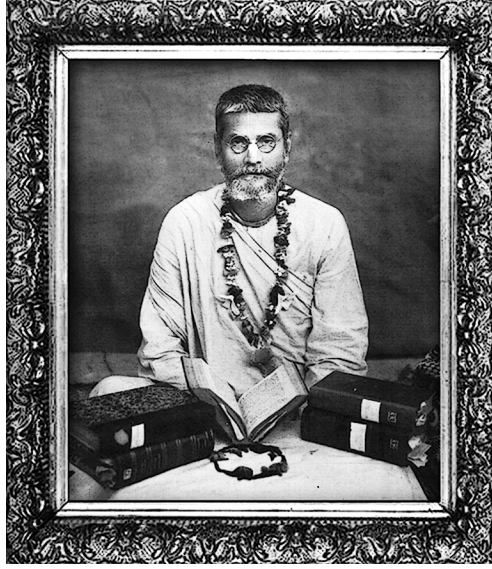
Édition française: © 2024 Association Bhaktivedanta



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

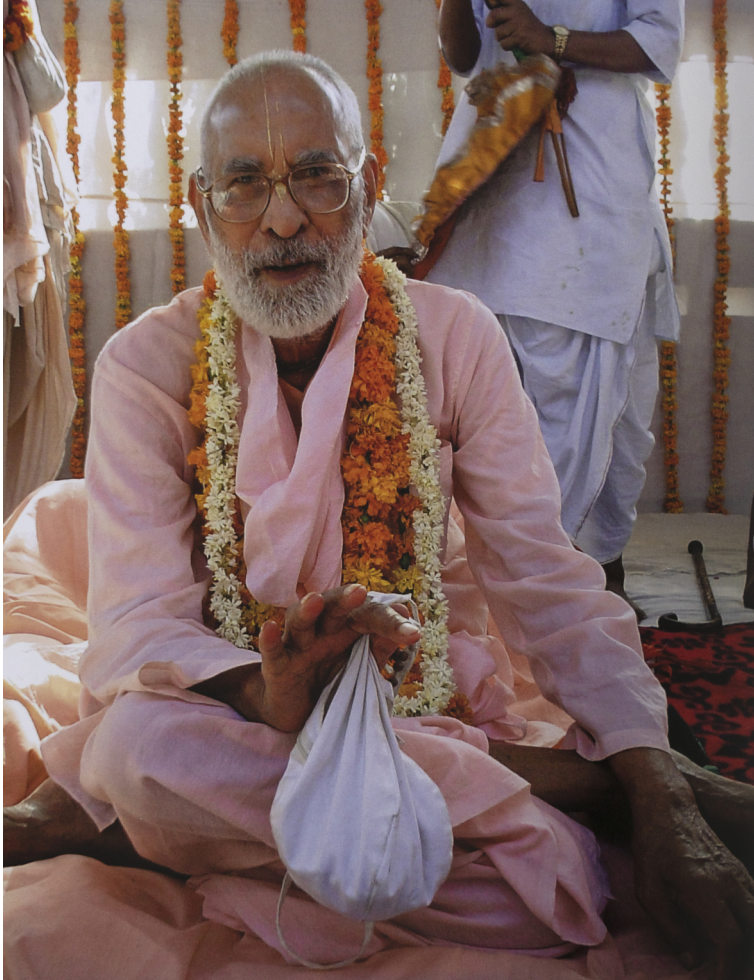
à mon *śrī guru-pāda-padma*



*śrī gauḍīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-
praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna
Keśava Gosvāmī Mahārāja

le plus illustre d'entre les descendants de
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de la
dixième génération de la *bhāgavata-paramparā*
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata
Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja



nitya-līlā-praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata
Saccidānanda Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura Mahāśaya

Introduction au Rahasya

Le *Śrī Bhajana-rahasya* fut compilé par Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura Mahāśaya qui rassembla, sous la forme d'un livre, différentes indications confidentielles relatives à sa propre méthode de *bhajana* afin de guider les *sādhakas* sincères qui pratiquent le *bhajana* sous sa direction. Il y a quelques années, l'être déchu que je suis l'observait accomplir son *bhajana*. Submergé par l'amour divin (*bhagavat-prema*), il récitait et savourait constamment des versets tels que ceux présents dans cet ouvrage.

Pour le *sādhaka* dont la foi se situe au stade néophyte, le système d'adoration des *mūrtis* (*arcana*) est indiqué. Nombreux sont ceux qui, incapables de faire la distinction entre *arcana* et *bhajana*, emploient le mot *bhajana* pour se référer à l'*arcana*. On peut pratiquer le *bhajana* en exécutant les neuf formes d'activités dévotionnelles (*navadhā-bhakti*). Parce qu'il est inclus dans ces neuf pratiques, l'*arcana* est aussi considéré comme appartenant au *bhajana*. Il y a une différence entre le *bhajana* total et le *bhajana* partiel. *Arcana* signifie adorer la déité avec un sentiment de vénération et de crainte respectueuse, ce qui sous-entend une connaissance de l'opulence de Dieu et l'observance des règles contenues dans les écritures. L'*arcana* consiste également à servir Bhagavān à l'aide de différents articles selon les principes scripturaires et à travers l'identification de soi au corps matériel.

Dans le *viśrambha-sevā*, le service rendu avec intimité et un sentiment de possessivité envers le Seigneur, les rayons brûlants du respect et de la vénération y sont, certes, toujours quelque peu apparents, mais nul ne dédaignera sa douceur sublime et rafraîchissante, semblable à celle que procurent des rayons de lune. Ainsi, un bref *arcana-paddhati* a été ajouté à la fin de l'ouvrage.

Ce livre révèle la signification confidentielle du *bhajana* d'une manière captivante. Dans le processus de l'*arcana*, on demeure plus ou moins conditionné par sa relation avec le corps matériel, dans ses formes

grossière et subtile, alors qu'au royaume du *bhajana*, le *sādhaka* transcende ces corps pour servir directement Śrī Bhagavān. Les sentiments de nature spirituelle que l'on perçoit chez les grandes personnalités (*mahā-puruṣas*), qui pratiquent le *bhajana* et sont totalement affranchies de toute désignation matérielle, ne sont ni de ce monde, ni illusoire. Par leur proximité directe avec la Vérité Suprême, absolue et non duelle (*advaya-jñāna para-tattva*), qui réside au-delà de toute perception, ces êtres expérimentent les sentiments du service de dévotion (*sevā*) qui dépassent les sens et le temps matériels.

Le terme *rahasya* signifie «un sujet profond enseigné par le *guru* que ceux qui ont la foi doivent connaître.» Après avoir tout d'abord reçu des instructions spirituelles, puis exécuté le *viśrambha-sevā*, qui constitue la troisième des soixante-quatre branches de la *sādhana-bhakti* mentionnées dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, le dévot commence naturellement à emprunter la voie des *sādhus*, c'est-à-dire à cultiver le *bhajana-rahasya*. Les dévots détachés de ce monde (*niskiñcana-bhaktas*), qui sont absorbés dans le *bhagavad-bhajana*, s'émancipent du conditionnement de la matière et, par là même, s'affranchissent totalement de la compagnie des personnes prisonnières des désirs matériels. C'est alors que l'inclination à s'engager dans le service de dévotion tout au long des vingt-quatre heures de la journée (*aṣṭa-kālīya-sevā*) s'éveille dans leur cœur. Les purs dévots, qui sont déterminés à offrir ce service, considèrent la compagnie des non dévots, attachés soit au plaisir des sens, soit au faux renoncement, comme un obstacle à la réalisation de leur objectif. De tels *anyāb-hilāṣīs* (ceux qui nourrissent d'autres désirs que de servir Śrī Kṛṣṇa), qu'ils se vouent à l'action intéressée (*karmīs*) ou à la spéculation philosophique (*jñānīs*), n'ont aucun attrait pour le *bhajana-rahasya*. De ce fait, n'ayant pas les qualités requises pour pénétrer le royaume du *bhajana*, qu'illuminent de manière transcendante les huit parties de la journée, ils ne vénèrent pas cet ouvrage.

Le jour et la nuit sont divisés en huit périodes, chacune se nommant *yāma*. Il y a trois *yāmas* durant la nuit, trois pendant le jour, une à l'aube et une autre au crépuscule. Seuls les purs *vaiṣṇavas* sont en mesure d'ac-

complir le *kṛṣṇa-bhajana* avec une détermination sans faille (*niṣṭhā*), à tous égards et en toutes circonstances. Un *bhajana* aussi assidu est impossible tant que perdurent les conceptions matérielles grossière et subtile du «je» et du «mien». Les êtres vivants ne pourront être libérés de ce conditionnement s'ils appliquent des concepts matériels aux sujets ayant trait à Śrī Hari. En revanche, les *vaiṣṇavas* dévoués au *bhajana*, qui ont réalisé leur pure identité spirituelle (*śuddha-svarūpa*), demeurent éternellement enclins à servir Śrī Kṛṣṇa.

Les huit versets du *Śrī Śikṣāṣṭaka*, composé par Śrī Gaurasundara, renferment des sentiments transcendants propices au *bhajana* à travers les huit périodes de la journée. Les onze versets du *Śrī Rādhā-kṛṣṇayor-aṣṭa-kālīya-līlā-smaraṇa-maṅgala-stotram*¹ de Śrī Rūpa Gosvāmī, ainsi que les poèmes exprimant un désir ardent pour l'*aṣṭa-kālīya-bhajana* rédigés par les grandes personnalités (*mahājanas*) qui marchent dans ses pas, prônent un *bhajana* ininterrompu. Après s'être affranchi complètement des conceptions matérielles de temps, lieu et destinataire [identification au corps], le serviteur du maître spirituel doit étudier constamment le *Śrī Bhajana-rahasya*.²

Le serviteur des dévots de Śrī Hari,
Dāsa Śrī Siddhānta Sarasvatī
13 novembre 1927
Kānpur (Uttar Pradesh)

1 Huit de ces versets, qui figurent également dans le *Govinda-līlāmṛta* de Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī, se trouvent à la fin de chaque chapitre de cet ouvrage.

2 Cela ne signifie nullement que l'on ne peut pas lire cet ouvrage avant d'avoir atteint ce stade, mais qu'après l'avoir atteint, le dévot accompli doit en intégrer l'étude à sa *sādhana*. (NdT)

Avant-propos

Tel le sage Bhagīratha qui apporta le fleuve Bhāgīrathī (le Gange) sur Terre, *om viṣṇupāda Śrī Śrīmad Saccidānanda Bhaktivinoda Ṭhākura Mahāśaya* fit descendre le courant de la pure *bhakti* ici-bas. C'est pourquoi on l'appelle aussi parfois Bhagīratha. Dans son *Śrī Harināma-cintāmaṇi*, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura a présenté une étude approfondie des gloires du saint nom, de la méthode pour le chanter et des distinctions entre *nāma*, *nāma-ābhāsa* et *nāma-aparādha*. Il a compilé le *Śrī Bhajana-rahasya* comme un supplément au *Śrī Harināma-cintāmaṇi*. Le *mahāmantra* comporte huit paires de noms (*yugala-nāma*). Dans ce livre, Ṭhākura Mahāśaya en décrit la grâce et nous donne également un magnifique aperçu de la manière de cultiver sa méditation sur les *aṣṭa-kālīya-līlās* à travers le chant (*kīrtana*) du *mahāmantra*.

Il y a plusieurs années, à la requête de dévots sincères de Mathurā et Vṛndāvana, j'ai discouru sur ce livre pendant quelque temps. L'audience était profondément absorbée et je ressentais moi-même une joie sans limite. Quand ma série de conférences fut achevée, mon fervent auditoire insista à maintes reprises pour que je publie une édition en hindi de ce livre. À cette époque, j'étais si occupé à publier des ouvrages de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, en particulier son commentaire de la *Bhagavad-gītā*, et si sollicité par ma prédication de la pure *bhakti*, telle qu'elle fut enseignée et pratiquée par Śrīman Mahāprabhu, que je ne pus consacrer l'attention nécessaire à ce projet.

Plus tard, durant le mois de *kārtika*, lorsque je fus de retour à la Śrī Keśavajī Gauḍīya Maṭha de Mathurā, après un voyage en Occident, ma fille spirituelle Kumārī Savitā me remit un manuscrit du *Śrī Bhajana-rahasya* en hindi, avec mon commentaire, le *Bhajana-rahasya-vṛtti*. J'en fus très heureux et lui demandai comment elle l'avait rédigé. Elle me répondit humblement qu'elle l'avait compilé à partir des notes qu'elle avait prises attentivement lors de mes conférences et des enregistrements sur

cassettes de celles-ci. J'ai gardé ce manuscrit et l'ai emporté avec moi lorsque je repris ma prédication itinérante après le *kārtika-vrata*.

Quand nous sommes arrivés dans l'atmosphère favorable de la très belle île de Cebu, qui fait partie des Philippines, dans l'Océan Pacifique, je me suis replongé dans le manuscrit du *Bhajana-rahasya* et je fus stupéfait, ne pouvant croire que j'avais prononcé ces mots. J'étais convaincu que Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura Mahāśaya lui-même m'avait inspiré à énoncer un tel commentaire. Pour constituer ce manuscrit, Savitā avait également fait des recherches méticuleuses et consulté des ouvrages faisant autorité sur la *rāgānuga-bhakti*, afin d'enrichir le commentaire.

Le gardien de la Śrī Gauḍīya-sampradāya et fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti, mon très vénérable *gurudeva*, *ācārya-keśarī aṣṭottara-śata* Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja, a constamment encouragé et inspiré le serviteur que je suis à publier des éditions en hindi des ouvrages de Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura Mahāśaya. Aujourd'hui, en remettant ce livre entre ses mains de lotus, je ressens une joie sans bornes. Toutes gloires à lui! Toutes gloires à lui!

Les services et grands efforts de ma fille Kumārī Savitā dans la préparation du manuscrit de cet ouvrage, de Śrīmatī Jānakī-devī qui l'a assistée, de Śrī Om Prakāśa Brijbāsī «Sahitya-ratna», Śrīmatī Vṛnda-devī, Śrīmatī Śānti-devī, Śrīman Purandara Dāsa Brahmācārī, Śrīman Subhānanda Dāsa Brahmācārī «Bhāgavata-bhūṣaṇa», Śrīman Navīna-kṛṣṇa Dāsa Brahmācārī «Vidyālaṅkāra», Śrīman Parameśvarī Dāsa Brahmācārī et tous ceux qui ont participé à la mise en page, aux relectures et à toutes les tâches inhérentes à l'édition, sont tous dignes d'éloges. Je prie sincèrement aux pieds de lotus de Śrī Guru-Gaurāṅga-Gāndharvikā-Giridhārī afin qu'ils leur accordent Leur miséricorde et d'infinies bénédictions.

J'ai la certitude que les êtres avides de *bhakti*, et en particulier les *sād-hakas* de la *rāgānuga-bhakti* qui désirent ardemment le *vraja-rasa*, honoreront grandement ce livre, et que, par son étude, les personnes de grande

foi obtiendront les qualités requises pour pénétrer le *prema-dharma* de Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Pour conclure, puisse la forme condensée de la compassion de Śrī Bhagavān, mon très vénérable maître spirituel (*śrī guru-pāda-padma*), m'inonder de sa grâce abondante pour que je sois en mesure de satisfaire son désir le plus profond. Telle est ma prière déférente à ses pieds de lotus pourprés.

Un aspirant humble et insignifiant à une particule de miséricorde de Śrī Hari, du *guru* et des *vaiṣṇavas*,

Śrī Bhaktivedānta Nārāyaṇa
Śrī Gaura-pūrṇimā,
le 20 mars 2000
Mathurā (Uttar Pradesh)

Préface

En compilant le *Śrī Bhajana-rahasya*, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura a sélectionné des versets spécifiques de la littérature védique pour guider le *sādhaka* à l'éveil de son identité éternelle en tant que serviteur de Śrī Kṛṣṇa. Le sujet de chaque verset est révélé par une phrase d'introduction. Ces versets sont présentés en chapitres qui correspondent aux différents niveaux de la pratique spirituelle: des premiers stades de la foi jusqu'à l'apparition de l'amour divin (*prema*), quand le cœur s'épanouit dans sa relation éternelle avec Śrī Rādhā-Kṛṣṇa. Les chapitres du livre sont également classés selon les huit périodes de la journée, appelées *yāmas*. Au cours de chacun de ces *yāmas*, Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa savourent différents divertissements, dont une brève description est donnée dans le verset final de chaque chapitre. Après une phrase introductive, viennent le verset principal et sa traduction, puis des versets en bengali composés par Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura. Ces versets paraphrasent le texte principal et contiennent ses commentaires.

Tout comme Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura développa dans sa paraphrase l'essence de chaque *śloka*, notre bien-aimé *gurudeva*, Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja, a approfondi le sens de chaque verset dans son merveilleux commentaire (*vṛtti*) dénommé *Bhajana-rahasya-vṛtti*. Ses explications révèlent sa réelle préoccupation pour les âmes de ce monde qui, sous la direction de *śrī guru* et des *vaiṣṇavas*, s'efforcent de développer leur relation avec Śrī Rādhā-Kṛṣṇa. Cette contribution nous unit à Gurudeva par les liens de l'affection.

Śānti Dāsī & Vaijayantī-mālā Dāsī
Śrī Guru-pūrṇimā,
27 juillet 2018
Gopīnātha-bhavana, Śrī Vṛndāvana

Śrī Brahma-Madhva-Gauḍīya Guru-paramparā

*śrī-kṛṣṇa-brahma-devarṣi-
bādarāyaṇa-samjñakān
śrī-madhva-śrī-padmanābha-
śrīman-nṛhari-mādhavān*

*akṣobhya-jayatīrtha-
śrī-jñānasindhu-dayānidhīn
śrī-vidyānidhi-rājendra-
jayadharmān kramād vayam*

*puruṣottama-brahmaṇya-
vyāsatīrthāmś ca samstumah
tato lakṣmīpatiṁ śrīman-
mādhavendram ca bhaktitah*

*tacchisyān śrīśvarādvaita-
nityānandān jagad-gurūn
devam īśvara-śiṣyaṁ
śrī-caitanyaṁ ca bhajāmahe
śrī-kṛṣṇa-prema-dānena
yena nistāritam jagat
mahāprabhu-svarūpa-
śrī-dāmodarah priyaṁ karah
rūpa-sanātanau dvau ca
gosvāmi-pravarau prabhu*

*śrī-jīvo raghunāthaś ca
rūpa-priyo mahāmatih
tat-priyaḥ kavirāja-
śrī-kṛṣṇadāsa-prabhur mataḥ*

*tasya priyottamaḥ
śrīlaḥ sevāparo narottamaḥ
tad-anugata-bhaktah
śrī-viśvanāthaḥ sad-uttamaḥ*

*tad-āsaktaś ca gauḍīya-
vedāntācārya-bhūṣaṇam
vidyābhūṣaṇa-pāda-śrī-
baladeva-sadāśrayaḥ*

*vaiṣṇava-sārvabhaumaḥ
śrī-jagannātha-prabhus tathā
śrī-māyāpura-dhāmnas tu
nirdeṣṭā sajjana-priyaḥ*

*śuddha-bhakti-pracārasya
mūlībhūta ihottamaḥ
śrī-bhaktivinodo devas tat
priyatvena viśrutah*

*tad-abhinna-suhrd-varyo
mahā-bhāgavatottamaḥ
śrī-gaura-kīśoraḥ sākṣād
vairāgyaṁ vighrahāśritam*

*māyāvādi-kusiddhānta-
dhvānta-rāsi-nirāsakaḥ
viśuddha-bhakti-siddhāntaiḥ
svāntaḥ padma-vikāśakaḥ*

*devo'sau paramo haṁso
mattaḥ śrī-gaura-kīrtane
pracārācāra-kāryeṣu
nirantaram mahotsukaḥ*

*hari-priya-janair gamya
om viṣṇupāda-pūrvakaḥ
śrīpādo bhaktisiddhānta
sarasvatī mahodayaḥ*

*sarve te gaura-vaṁśyās ca
paramahaṁsa-vigrahāḥ
vayaṁ ca praṇatā dāsās
tad-ucchiṣṭa-grahāgrahāḥ*

Guru-paramparā

par Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura

*kṛṣṇa haite catur-mukha, haya kṛṣṇa-sevonmukha,
brahmā haite nāradera mati
nārada haite vyāsa, madhva kahe vyāsa dāsa,
pūrṇaprajña padmanābha gati*

Au début de la création, Śrī Kṛṣṇa énonça la science transcendantale du service dévotionnel au seigneur Brahmā à quatre têtes, lequel transmit à son tour cet enseignement à Śrī Nāra-

da Muni, qui prit Śrī Kṛṣṇa-dvaipāyana Vyāsadeva pour disciple. Śrī Vyāsa dispensa ce savoir à Śrī Madhvācārya, également connu sous le nom de Pūrṇaprajña Tīrtha, seul refuge pour son disciple Padmanābha Tīrtha.

*nṛhari mādharma vamaṣe, akṣobhya-paramahamse,
śiṣya bali' aṅgikāra kare
akṣobhyera śiṣya jaya-tīrtha nāme paricaya,
tān'ra dāsye jñānasindhu tare*

Dans les pas de Śrī Madhvācārya marchèrent ensuite Śrī Nṛhari Tīrtha, Śrī Mādharma Tīrtha, puis Śrī Akṣobhya Tīrtha, qui était semblable à un cygne. Ce dernier prit Śrī Jayatīrtha comme disciple principal, dont le serviteur fut Śrī Jñānasindhu.

*tānhā haite dayānidhi, tān'ra dāsa vidyānidhi,
rājendra haila tānhā ha'te
tānhāra kiṅkara jaya-dharma nāme paricaya,
paramparā jāna bhāla-mate*

De Śrī Jñānasindhu, la *paramparā* continua avec Śrī Dayānidhi et son disciple, Śrī Vidyānidhi. Puis vint Śrī Rājendra Tīrtha, dont Śrī Jayadharmā (également nommé Vijayadhvajā Tīrtha) fut le serviteur dévoué. Ainsi doit-on comprendre la *guru-paramparā*.

*jayadharmā-dāsye khyāti, śrī-puruṣottama-yati,
tān'ha'ṭe brahmaṇya-tīrtha-sūri
vyāsātīrtha tān'ra dāsa, lakṣmīpati vyāsadāsa,
tānhā ha'te mādhavendra purī*

Le grand *sannyāsī* Śrī Puruṣottama Tīrtha était connu comme le serviteur de Śrī Jayadharmā. De Śrī Puruṣottama Tīrtha, la lignée des *gurus* authentiques se poursuivit avec le sage éru-

dit Śrī Brahmaṇya Tīrtha. Puis vint Śrī Vyāsa Tīrtha, auquel succéda Śrī Lakṣmīpati, à qui Śrī Mādhavendra Purī succéda à son tour.

*mādhavendra purī-vara, śiṣya-vara śrī-īśvara,
nityānanda, śrī-advaita vibhu
īśvara-purīke dhanya, karilena śrī-caitanya,
jagad-guru gaura-mahāprabhu*

Śrī Īśvara Purī fut le disciple le plus éminent du grand Śrī Mādhavendra Purī, dont les *avatāras* Śrī Nityānanda Prabhu et Śrī Advaita Ācārya étaient aussi les disciples. Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu, le Seigneur au teint d'or parmi les seigneurs et le précepteur spirituel de tous les univers, a accordé une grande bénédiction à Śrī Īśvara Purī en l'acceptant comme Son *dīkṣā-guru*.

*mahāprabhu śrī-caitanya, rādhā-kṛṣṇa nahe anya,
rūpānuga-janera jīvana
viśvambhara-priyaṅkara, śrī-svarūpa-dāmodara,
śrī-gosvāmī rūpa, sanātana*

Śrī Caitanya Mahāprabhu, qui n'est autre que Rādhā et Kṛṣṇa sous une seule forme, est la vie même de ceux qui suivent l'exemple de Śrī Rūpa Gosvāmī, les *rūpānuga-vaiṣṇavas*. Śrī Svarūpa Dāmodara, Śrī Rūpa Gosvāmī et Śrī Sanātana Gosvāmī étaient les serviteurs les plus chers au Seigneur Viśvambhara (Śrī Kṛṣṇa Caitanya).

*rūpa-priya mahājana, jīva, raghunātha hana,
tān'ra priya kavi kṛṣṇadāsa
kṛṣṇadāsa priya-vara, narottama sevā-para,
yānra pada viśvanātha-āśa*

Les saintes personnalités (*mahājanas*), Śrī Jīva Gosvāmī et Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī, étaient très chères à Śrī Rūpa Gosvāmī. Le disciple proche de Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī fut le grand poète *vaiṣṇava* Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja, dont le disciple le plus cher, Śrīla Narottama Dāsa Ṭhākura, était toujours absorbé dans le *guru-sevā*. Les pieds de lotus de ce dernier devinrent les seuls espoir et aspiration de Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura.

*viśvanātha bhakta-sātha, baladeva, jagannātha,
tān'ra priya śrī-bhaktivinoda
mahābhāgavata-vara, śrī-gaurakiśora-vara,
hari-bhajanete yānra moda*

Le principal compagnon de Śrī Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura fut Śrī Baladeva Vidyābhūṣaṇa. Après lui, la lignée continua avec Śrīla Jagannātha Dāsa Bābājī Mahārāja, qui devint le bien-aimé *śikṣā-guru* de Śrī Bhaktivinoda Ṭhākura. Śrī Bhaktivinoda fut l'ami proche du grand *mahābhāgavata* Śrīla Gaura-kiśora Dāsa Bābājī Mahārāja, dont le *hari-bhajana*, l'absorption interne dans le service aimant de Śrī Hari, était le seul plaisir.

*śrī-vārṣabhānavī-varā, sadā sevya-sevā-parā,
tānhāra dayita-dāsa nāma*

Śrī Vārṣabhānavī, la fille de Śrī Vṛṣabhānu Mahārāja, est la meilleure parmi les bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa, car Elle est toujours occupée à servir amoureusement Son Seigneur adoré. Śrī Vārṣabhānavī-dayita Dāsa, le serviteur (*dāsa*) de la bien-aimée (*dayita*) de Śrī Kṛṣṇa, est le nom de Śrīla Bhakti-siddhānta Sarasvatī Ṭhākura Prabhupāda.

*prabhupāda-antaraṅga, śrī-svarūpa-rūpānuga,
śrī-keśava bhakti-prajñāna*

*gauḍīya-vedānta-vettā, māyāvāda-tamohantā,
gaura-vāñī-pracārācāra-dhāma*

Śrīla Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī, un proche disciple de Śrīla Prabhupāda, marcha fidèlement sur les traces de Śrī Svarūpa Dāmodara et Śrī Rūpa Gosvāmī. Par sa connaissance de la philosophie *gauḍīya-vedānta*, il dissipa les ténèbres de l'ignorance répandues par la doctrine *māyāvāda*. Toute sa vie il fut l'exemple de la prédication et de la pratique des enseignements de Śrī Gaurāṅga Mahāprabhu (*gaura-vāñī*).

*ei saba hari-jana, gaurāṅgera nija-jana,
tāṅdera ucchiṣṭe mora kāma*

Tous ces dévots sont des compagnons personnels de Śrī Gaurāṅga. Je n'aspire qu'à servir les reliefs (*ucchiṣṭa*) laissés sous forme de mots par leurs bouches de lotus, ou tout autre enseignement divin qu'ils nous ont légué dans leur miséricorde sans cause.

Chapitre Un

Prathama-yāma-sādhana

Niśānta-bhajana – śraddhā

(les six dernières *daṇḍas* ou divisions de la nuit:
approximativement de 3h30 à 6h00 du matin)

Texte 1

*kṛṣṇa-varṇam tviṣākṛṣṇam
sāṅgopāṅgāstra-pārṣadam
yajñaiḥ saṅkīrtana-prāyair
bhāmi kali-pāvanam*

«J’adore Śrī Gaurāṅgadeva, qui délivre les êtres vivants de l’âge de Kali (*kali-pāvana*) à travers le chant congrégationnel des saints noms du Seigneur (*nāma-saṅkīrtana-yajña*). Il décrit le nom, la forme, les qualités et les divertissements de Śrī Kṛṣṇa. Il S’adonne au *kīrtana* des deux syllabes *kṛ* et *ṣṇa*; Sa carnation est claire; Il est entouré de Ses *aṅgas* (les compagnons que sont Śrī Nityānanda Prabhu et Śrī Advaita Prabhu), de Ses *upāṅgas* (les serviteurs Śrīvāsa Paṇḍita et autres purs dévots) et de Ses *pārṣadas* (compagnons intimes comme Śrī Svarūpa Dāmodara, Śrī Rāya Rāmānanda, Śrī Gadādhara Paṇḍita et les Six Gosvāmīs; Il est doté de l’arme (*astra*) du *harināma*, qui détruit l’ignorance.»

On trouve un verset au sens similaire dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.5.32):

*kr̥ṣṇa-varṇam̐ tviṣākṛṣṇam̐
sāṅgopāṅgāstra-pārṣadam
yajñaiḥ saṅkīrtana-prāyair
yajanti hi su-medhasaḥ*

«Dans l'âge de Kali, Śrī Kṛṣṇa apparaît avec un teint doré (*akṛṣṇa*). Entouré de Ses proches compagnons, serviteurs et intimes, et muni de Son arme, Il S'adonne constamment au chant des deux syllabes *kr̥* et *ṣṇa*. Les êtres intelligents L'adorent en pratiquant le *saṅkīrtana-yajña*.»

*kali-jīva uddhārite para-tattva hari
navadvīpe āilā gaura-rūpa āviṣkari
yuga-dharma kr̥ṣṇa-nāma-smaraṇa kīrtana
sāṅgopāṅge vitarila diyā prema dhana
jīvera sunitya dharma nāma-saṅkīrtana
anya saba dharma nāma-siddhira kāraṇa*

«Śrī Hari, qui est la Vérité Absolue personnifiée, est descendu à Navadvīpa en tant que Gaurasundara pour délivrer les entités vivantes (*jīvas*) du *kali-yuga*. Avec Ses compagnons, Il distribua le trésor de *kr̥ṣṇa-prema* à travers le *śrī kr̥ṣṇa-nāma-saṅkīrtana*, la pratique religieuse de cet âge. Le chant des saints noms est la seule religion éternelle de l'être vivant, tous les autres *dharmas* ne sont que des moyens secondaires pour atteindre la perfection dans le chant.»

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura débute son livre par une prière à Śrīman Mahāprabhu. Le seul devoir du *jīva* est d'adorer Śrī Gaurasundara, qui respendit du lustre et des sentiments de Śrī Rādhā. Śrī Kṛṣṇa Caitanya, la personnalité centrale (*mūla-tattva*) dans les divertissements de Śrī Navadvīpa, comprend cinq différents aspects (*pañca-tattvāt-*

maka). Lui et Ses quatre autres formes: Śrī Nityānanda Prabhu, Śrī Advaita Ācārya, Śrī Gadādhara et tous les dévots avec Śrīvāsa à leur tête. Tous sont suprêmement dignes d'adoration.

L'adoration et le service à Śrī Gaurasundara se font à travers le *nāma-saṅkīrtana*. Par ce processus, qui est le plus puissant parmi les neuf formes de *bhakti*, toutes les pratiques de la *bhakti* sont accomplies. Même si les autres formes de *sādhana* ne sont pas pratiquées pendant le *kīrtana*, le *kīrtana* se suffit à lui-même. L'*arcana* (adoration des déités), le *smaraṇa* (souvenir), etc., sont nourris par le *kīrtana*. Le véritable service à Śrī Kṛṣṇa s'entreprend à travers le *saṅkīrtana*, qui est le processus prescrit par *pañca-tattvāt-maka* Śrī Gaurasundara. Śrīman Mahāprabhu et Ses compagnons s'assemblaient et montraient, à travers le chant des saints noms, comment pratiquer le service et l'adoration de Dieu.

Dans ce premier verset, l'auteur établit que Śrī Gaurasundara est Śrī Kṛṣṇa en personne. Dans les mots *kṛṣṇa-varṇam*, nous trouvons les deux syllabes *kṛ* et *ṣṇa*. Par conséquent, l'attribut consistant à être Kṛṣṇa (*kṛṣṇatva*), qui est également celui consistant à être Śrī Bhagavān (*bhagavattā*), est induit dans le nom Śrī Kṛṣṇa Caitanya. *Kṛṣṇa-varṇam* se réfère également à celui qui, mû par une intense jubilation au souvenir de Ses divertissements suprêmement extatiques, baigne dans des sentiments transcendants et décrit constamment (*varṇam*) le nom de Kṛṣṇa – ce qui signifie ici «accomplir le *kīrtana* des saints noms du Seigneur».

Il a un teint clair et doré et, animé d'une compassion suprême, instruit tous les *jīvas* à chanter les noms de Kṛṣṇa. À la vue de Śrī Gaurasundara, le chant des saints noms se manifeste naturellement dans le cœur des êtres. Śrī Kṛṣṇa, qui possède le pouvoir de rendre possible l'impossible (*aghaṭana-ghaṭana-paṭīyasī-śaktimān*), prit ainsi la forme d'un dévot et apparut en tant que Gaurasundara. Autrement dit, Śrī Kṛṣṇa Se manifesta sous la forme de Śrī Gaurasundara.

L'incarnation (*avatāra*) de Śrī Caitanyadeva est extrêmement difficile à comprendre pour les pratiquants (*sādhakas*) ordinaires. Dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (7.9.38), Prahlāda Mahārāja déclare: *channaḥ kalau yad abhavas tri-yugo 'tha sa tvam* – «Ô Puruṣottama, dans le *kali-yuga* Tu es dissimulé. C'est pourquoi on Te nomme "Tri-yuga", le Seigneur qui ne Se montre que dans trois *yugas*, car Ton incarnation cachée n'apparaît clairement dans aucune écriture.»

Quand l'illustre érudit Sārvabhauma Bhaṭṭācārya vit les huit transformations d'extase resplendissantes (*sūddīpta aṣṭa-sāttvika-bhāvas*) en Śrīman Mahāprabhu, il fut stupéfait; il savait que de telles émotions transcendantes étaient extrêmement rares et n'avaient jamais été observées chez un être humain. Il doutait néanmoins que Śrīman Mahāprabhu fût Kṛṣṇa en personne et en fit part à Śrī Gopīnātha Ācārya (*Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.95):

*ataeva 'triyuga' kari' kahi viṣṇunāma
kaliyuge avatāra nāhi – śāstra-jñāna*

[Sārvabhauma Bhaṭṭācārya dit:] «Le verdict des écritures est qu'il n'y a pas d'incarnation de Śrī Viṣṇu dans le *kali-yuga*. C'est pourquoi l'un de Ses noms est Tri-yuga.»

Ce à quoi Śrī Gopīnātha Ācārya répondit (*Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.99-100):

*kali-yuge līlāvatāra nā kare bhagavān
ataeva 'triyuga' kari' kahi tāra nāma
pratiyuge karena kṛṣṇa yuga-avatāra
tarka-niṣṭha hṛdaya tomāra nāhika vicāra*

«Dans l'âge de Kali, il n'y a pas de *līlā-avatāra* de Śrī Bhagavān, c'est pourquoi on Le nomme Tri-yuga. Mais il y a une incarnation dans chaque *yuga* et elle est appelée *yuga-avatā-*

ra. Ton cœur s'est endurci par la logique et l'argumentation, aussi ne peux-tu pas appréhender ces faits.»

Pourtant, quand Śrī Rāya Rāmānanda, qui est Viśākhā-sakhī dans les divertissements de Vraja, reçut le *darśana* de Śrīman Mahāprabhu, il réalisa clairement Son identité et déclara (Śrī Caitanya-caritāmṛta, *Madhya-līlā* 8.268-269):

*pahile dekhiluñ tomāra sannyāsī-svarūpa
ebe tomā dekhi muñi śyāma-gopa-rūpa
tomāra sammukhe dekhi kāñcana-pañcālikā
tāñra gaura-kāntye tomāra sarva aṅga dhākā*

«Je T'ai d'abord vu comme un *sannyāsī*, puis comme un jeune pâtre à la peau sombre. Et maintenant je vois une forme brillante, dont l'éclat doré semble recouvrir entièrement Ton corps.»

Des assertions dans plusieurs *Purāṇas* prouvent que Śrī Caitanya Mahāprabhu est Śrī Kṛṣṇa, la source de toutes les incarnations. Au moment de la cérémonie de baptême de Śrī Kṛṣṇa, Śrī Gargācārya affirma (Śrīmad Bhāgavatam 10.8.13):

*āsan varṇās trayo asya
gṛhṇato 'nuyugam tanūḥ
śuklo raktas tathā pīta
idānīm kṛṣṇatām gataḥ*

«Ton fils, Kṛṣṇa, apparaît en tant qu'*avatāra* dans chaque *yuga*. Jadis, Il adopta trois couleurs de peau différentes: blanche, rouge et jaune, et Il Se montre à présent sous un teint sombre.»*

Le *Mahābhārata* (*Anuśasana Parva*, 135.92 et 75) enseigne:

*suvarṇa-varṇo hemāṅgo
varāṅgaś candanāṅgadī
sannyāsa-kṛc chamaḥ śānto*

niṣṭhā-sānti-parāyaṇam

[L'aïeul Bhīṣma dit à Yudhiṣṭhira Mahārāja:] «Kṛṣṇa apparaît d'abord comme un *grhastha* au teint doré. Ses membres ont la couleur de l'or en fusion et Son corps est extrêmement beau. Il est décoré de pulpe de santal et chante continuellement le nom de Kṛṣṇa. Il adopte plus tard l'ordre du renoncement (*sannyāsa*) et reste toujours égal à Lui-même. [Il défait les philosophes impersonnalistes, qui sont opposés à la *bhakti*.] Il représente le havre de paix et de dévotion le plus pur.»

En outre, la *Bhagavad-gītā* (4.8) déclare: *dharmā-saṁsthāpanārthāya sambhavāmi yuge yuge* – «J'apparais dans chaque *yuga* pour raffermir les principes de la religion.» Et les *āgama-sāstras* prédisent: *māyāpure bhaviṣyāmi śacī-sutaḥ* – «Dans le futur, le fils de Śacī apparaîtra à Māyāpura.» Śrī Jīva Gosvāmī écrit dans son *Tattva-sandarbhā* (*Anuccheda* 2):

*antaḥ kṛṣṇaṁ bahir-gauram
darśitāṅgādi-vaibhavam
kalau saṅkīrtanādyaiḥ smaḥ
kṛṣṇa-caitanyaṁ āśritāḥ*

«Je prends refuge de Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu dans l'âge de Kali en pratiquant le *saṅkīrtana*. Intérieurement, Il est Śrī Kṛṣṇa et, extérieurement, Il est Gaura, de carnation claire (*gaura-svarūpa*). Il fait rayonner Son influence glorieuse au travers de Ses compagnons principaux (*aṅgas*) et ceux, subsidiaires (*upāṅgas*).»

Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 8.279) rapporte les paroles de Śrī Rāya Rāmānanda:

*rādhikāra bhāva-kānti kari' aṅgikāra
nija-rasa āsvādīte kariyācha avatāra*

«Pour goûter Ta propre douceur transcendante, Tu es apparu en tant que Śrī Caitanya Mahāprabhu, paré des sentiments et de l'éclat de Śrīmatī Rādhikā.»

La radiance dorée, semblable à de l'or en fusion, qui émane de Śrī Kṛṣṇa Caitanya efface les ténèbres de l'ignorance. Pour détruire la noirceur des activités opposées à la *bhakti* qu'accomplissent les êtres victimes du *kali-yuga*, Śrī Mahāprabhu parcourt le monde avec Ses compagnons (*aṅgas*), Ses serviteurs (*upāṅgas*) et Ses compagnons les plus proches (*pārśadas*), brandissant l'arme du *saṅkīrtana*, le chant du *mahāmantra* Hare Kṛṣṇa et des autres noms de Śrī Bhagavān.

Auparavant, d'autres incarnations ont détruit les démons avec leurs armes et leurs troupes, mais l'armée de Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu est constituée de Ses compagnons et serviteurs.

Selon les écritures, le mot *aṅga* signifie «une partie»; et la partie d'une partie est dite *upāṅga*. Śrī Nityānanda et Śrī Advaita Ācārya sont tous deux des *aṅgas* de Śrī Caitanya, et Ses *upāṅgas* sont Śrīvāsa et les autres dévots qui accompagnent toujours Mahāprabhu. Ils prêchent les noms de Śrī Bhagavān, le *mantra* Hare Kṛṣṇa qui est l'arme tranchante en mesure de détruire l'athéisme.

Dans ce premier verset, l'adjectif *saṅkīrtana-prāyaiḥ*, qui signifie «consistant principalement dans le chant congrégationnel», définit le *harināma-saṅkīrtana-yajña* comme *abhideya-tattva*, le moyen d'atteindre le but. L'arme principale de l'*avatāra* Śrīman Mahāprabhu est le *harināma-saṅkīrtana*, par lequel Il anéantit l'athéisme des athées et les péchés des pécheurs. Celui qui adore Śrī Caitanyadeva à travers le *nāma-saṅkīrtana-yajña* est véritablement intelligent et atteint toute perfection, quand celui qui ne L'adore pas est infortuné et dénué d'intelligence et de piété spirituelle (*sukṛti*).

Pour conclure, en cet âge de Kali, les seuls objets dignes de méditation sont les pieds de lotus de Śrī Caitanya Mahāprabhu, qui peuvent satisfaire tous les désirs. Rien n'est éternel ou permanent, tout est éphémère et incapable de satisfaire nos aspirations, si ce n'est la miséricorde de Śrī Caitanyadeva.

Texte 2

Le Śrī Śacīsūnv-aṣṭaka (5) du *Stavāvalī* nous dit:

*nijatve gauḍīyān jagati pariḡrhya prabhur imān
hare kṛṣṇety evaṁ gaṇana-vidhinā kīrtayata bhoḥ
iti prāyām śikṣām caraṇa-madhupebhyaḥ paridiśan
śacī-sūnuḥ kiṁ me nayana-saraṇīm yāsyati padam*

«Quand donc Śacīnandana Śrī Gaurahari apparaîtra-t-Il devant mes yeux? Lui qui accepta comme siens les *gauḍīya-vaiṣṇavas* de ce monde, qui sont pareils à des abeilles à Ses pieds de lotus, et qui leur enjoignit de chanter le *mahāmantra* Hare Kṛṣṇa en comptant un nombre prescrit de tours de chapelet.»

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī décrit ici l'affection naturelle et la miséricorde qu'accorde Śrīman Mahāprabhu aux habitants du Bengale (Gauḍa). Sa relation avec chacun d'eux est comparable à celle qu'entretiennent des êtres proches et chers en ce monde (*laukika-sad-bandhuvat*). Cela signifie qu'ils éprouvent le sentiment que Śrīman Mahāprabhu est leur propriété (*madīya-bhāva* ou *mamatā*), ce qu'ils expriment ainsi: «Gaurasundara nous appartient.» Dans la section du *Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta* décrivant la voie du *bhajana* spontané (*rāgamārga-bhajana*), Śrīla Sanātana Gosvāmī explique que les sentiments caractérisés par une intense possessivité (*mamatā*) à l'égard de Śrī Bhagavān sont, en fait, les symptômes d'un amour profond (*prema*).

Bien que Rasarāja Śrī Kṛṣṇa apparut en tant que Gaurasundara et donna le processus du chant du *mahāmantra* Hare Kṛṣṇa au monde entier, Il montra une compassion particulière envers les habitants du Bengale. C'est là, à Śrī Navadvīpa-dhāma, que se trouve l'endroit célébré comme celui où toutes sortes d'offenses sont détruites (*aparādha-bhañjana*).

Étant totalement submergé par les émotions transcendantales (*bhāva*), Śrī Gaurasundara, l'initiateur du *saṅkīrtana*, S'adonnait au chant (*kīrtana*) et à la danse en compagnie des *bhaktas* du Bengale, de manière totalement in-édite.

Les sentiments de Śrī Gaurasundara ne cessant de grandir à la vue de Ses dévots pétris d'affection, ces derniers, pareils à des abeilles, s'enivraient d'une félicité pleine d'amour (*prema*), semblable à un miel coulant de Ses pieds de lotus.

En chantant et dansant lors du *saṅkīrtana*, Śrī Gaurasundara baignait dans l'extase et la douceur de la danse *rāsa* de Śrī Kṛṣṇa et Śrī Rādhā accompagnés des *gopīs* de Vraja. L'expression merveilleuse des sentiments spirituels de cette danse enchanteuse empreinte d'union amoureuse (*śṛṅgāra-rāsa*) sublimait Sa beauté par l'apparition des huit symptômes extraordinaires d'extase (*aṣṭa-sāttvika-bhāvas*), tels que les pleurs et l'horripilation.

Durant le festival du *ratha-yātrā* à Jagannātha Purī, la danse et le *kīrtana* extatiques de Śrīman Mahāprabhu atteignaient leur apogée. Pour attiser Ses sentiments, Śrī Svarūpa Dāmodara et Rāya Rāmānanda se mettaient à chanter des poèmes pénétrés des émotions de Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa lorsqu' Ils Se retrouvent après Leur éloignement l'un de l'autre (*samṛddhimān sambhogarasa*). Ainsi, Svarūpa Dāmodara déclamaient: *sei ta' parāṇa-nātha pāinu, yāhā lāgī' madana-dahane jhuri' genu* – «J'ai désormais retrouvé le maître de Ma vie. En Son absence, Je brûlais de désir et dépérissais.»³ À ces mots, Śrīman Mahāprabhu Se tournait vers le Seigneur Jagannātha et, quand Leurs regards

3 Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā (13.113)

se croisaient, Son cœur était parcouru de vagues d'extase amoureuse qui modulaient Sa danse. Sa gestuelle devenait alors extraordinaire, Il Se mordait les lèvres, roses comme la fleur *bandhūka*, plaçant artistiquement Sa main gauche sur la hanche et agitant Sa main droite pour former des postures extrêmement attirantes.

La vision de ce spectacle stupéfiait Śrī Jagannātha et L'envahissait d'une félicité suprême. Goûtant la douceur et la beauté unique de la danse de Mahāprabhu, Il cheminait lentement vers Sundarācala (qui représente Vṛndāvana).

La radiance de l'éclat doré de Śrīman Mahāprabhu surpassait la splendeur d'une montagne d'or. Baigné de félicité extatique, Mahāprabhu S'adonnait au *kīrtana* et Ses pieds de lotus ne connaissaient plus de repos. Entouré de Ses dévots, Il chantait d'une voix forte Ses propres noms: *hare kṛṣṇety uccaiḥ sphurita-rasanaḥ*⁴. Des larmes coulaient de Ses yeux comme les flots du Gange et de la Yamunā, et les poils de Son corps se dressaient de manière singulière, comme les filaments d'une fleur *kadamba*.

Se remémorant l'incomparable douceur de l'amour (*prema*) de Śrīman Mahāprabhu, Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī dit: «Quand donc Śācīnandana Śrī Gaurahari apparaîtra-t-Il devant mes yeux?» Le souvenir de la profonde compassion de son cher Mahāprabhu le submergeait d'un sentiment de séparation. En offrant cette prière, il versait continuellement des larmes dans l'attente et l'espoir de cette vision (*darśana*). C'est alors que les qualités de Mahāprabhu, Ses compassion, constance, renoncement inégalé et Sa *prema-bhakti* transcendante se manifestaient dans son cœur en émotions extatiques. Il avait longtemps vécu auprès de Lui, recevant Son affection sans borne, Sa miséricorde et Ses bénédictions. La compassion de Mahāprabhu est semblable à celle d'une mère, raison pour la-

4 Ce verset 5 du *Prathama-caitanya-ṣṭaka* tiré du *Stava-mālā* de Śrīla Rūpa Gosvāmī peut revêtir deux sens: Sa langue danse constamment en prononçant «Hare Kṛṣṇa» d'une voix forte ou le *mahāmantra* danse d'extase sur la scène de Sa langue.

quelle Dāsa Gosvāmī le nomme Śacīnandana, le fils de Mère Śacī, Lui qui répandit Sa miséricorde inconditionnelle sur toutes sortes de *jīvas* sans le moindre mérite, faisant ainsi leur fortune.

Texte 3

Le *Viṣṇu-rahasya* déclare:

*yad abhyarcya hariṁ bhaktyā
krte kratu-śatair api
phalaṁ prāpnoty avikalam
kalau govinda-kīrtanāt*

«Quel que soit le fruit obtenu durant le *satya-yuga* par la pratique dévotieuse d’austérités pendant des siècles, il peut être obtenu dans l’âge de Kali en chantant simplement les noms de Śrī Govinda.»

*satya-yuge śata śata yajñe haryarcana
kalite govinda-nāme se phala-arjana*

«Le résultat obtenu par la méditation sur Śrī Bhagavān lors du *satya-yuga*, par son culte lors de grands sacrifices durant le *tretā-yuga*, ou par l’adoration de Sa forme dans le temple selon les règles prescrites (*arcana*) pendant le *dvāpara-yuga*, peut être obtenu dans le *kali-yuga* par le simple chant de *nāma-ābhāsa*, la semblance des noms de Śrī Kṛṣṇa.»

Bhajana-rahasya-vṛtti: En adoptant la personnalité et le comportement d’un dévot dans cet âge de Kali, Śrīman Mahāprabhu, le sauveur des âmes déchues, enseigna la voie de la dévotion au monde entier. Le *Bṛhan-nāradīya Purāṇa*⁵ affirme:

5 Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta (Ādi-līlā 17.21)* le formule ainsi. Le verset du *Bṛhan-nāradīya Purāṇa* (38.127) a le même sens, mais une formulation sanskrite légèrement différente: *harer nāmaiva nāmaiva nāmaiva mama jīvanam / kalau nāsty eva nāsty eva nāsty eva gatir anyathā*.

*harer nāma harer nāma
harer nāmaiva kevalam
kalau nāsty eva nāsty eva
nāsty eva gatir anyathā*

«Chanter le saint nom, chanter le saint nom, chanter le saint nom, dans le *kali-yuga*, il n'est pas d'autre moyen, pas d'autre moyen, pas d'autre moyen d'atteindre l'Absolu.»

La triple mention des saints noms purs dans ce verset démontre le besoin d'une détermination ferme dans la pratique de la *bhakti* et la nécessité de comprendre la futilité d'autres pratiques comme celles des *karma*, *jñāna* et yoga.

Texte 4

Le *Bṛhad-viṣṇu Purāṇa* établit que, pour qui chante les saints noms, les autres pratiques ou pénitences (*prāyaścitta*) ne sont pas nécessaires:

*nāmno 'sya yāvati śaktiḥ
pāpa-nirharāṇe hareḥ
tāvāt kartuṃ na śaknoti
pātakāṃ pātakī janah*

«Le nom de Śrī Hari possède un tel pouvoir purificateur qu'il peut détruire plus de péchés que n'en pourrait commettre le plus vil des pécheurs.»

*kona prāyaścitta nahe nāmera samāna
ataeva karma-tyāga kare buddhimān*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les écritures proposent des méthodes d'expiation pour toutes sortes d'actes pécheurs, mais par le chant de *śrī harināma*, tous ces péchés sont détruits. Par conséquent, celui qui le chante n'a nul besoin d'autre méthode. Nāma Prabhu a la capacité de détruire plus

de péchés que ne pourrait en commettre un pécheur: *eka hari-nāme yata pāpa hare, pāpī haya tata pāpa karibāre nare.*

Texte 5

Le *Vaiṣṇava-cintāmaṇi* décrit ainsi la supériorité du *kīrtana* (cité dans le *Hari-bhakti-vilāsa* 11.236 et le *Bhakti-sandarbha*, *Anuccheda* 273):

*aghacchit-smaraṇam viṣṇor
bahv-āyāsena sādhyate
oṣṭha-spandana-mātreṇa
kīrtanam tu tato varam*

«Détruire les péchés par le souvenir de Śrī Viṣṇu exige beaucoup d'efforts, quand cela est aisé par le chant de Son saint nom. Le *kīrtana*, qui se pratique en faisant vibrer les noms de Śrī Bhagavān sur les lèvres, est de loin supérieur au souvenir (*smaraṇa*).»

*tapasyāya dhyāna yoga kaṣṭa sādhyā haya
oṣṭhera spandana-mātre kīrtana āśraya
oṣṭhera spandanābhāve nāmera smaraṇa
smaraṇa-kīrtane sarva-siddhi-saṅghaṭana
arcana apekṣā nāmera smaraṇa-kīrtana
ati-śreṣṭha bali śāstre karila sthāpana*

«Les austérités, la méditation, le yoga et autres méthodes sont très difficiles à pratiquer dans l'âge de Kali, mais le *kīrtana* est aisé: il suffit de faire vibrer les lèvres. Quant au nom chanté sans remuer les lèvres, il est appelé *nāma-smaraṇa*. Le *jīva* peut atteindre toute perfection par le chant (*nāma-kīrtana*) ou le souvenir (*nāma-smaraṇa*) des saints noms. Les écritures ont par conséquent conclu à la supériorité des *kīrtana* et *smaraṇa* par rapport à l'adoration du Seigneur selon les règles (*arcana*).»

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les pratiques du *karma*, *jñāna* et yoga sont ardues et semées d'embûches, tandis que le chemin de la *bhakti* est simple et facile.

Dans la *Bhagavad-gītā* (2.40), Śrī Kṛṣṇa déclare:

nehābhikrama-nāśo 'sti
pratyavāyo na vidyate
svalpam apy asya dharmasya
trāyate mahato bhayāt

«Les efforts sur la voie du *bhakti-yoga* ne sont ni vains, ni sujets à la faute, et le moindre progrès nous libère de la crainte du cycle répété de l'existence matérielle.»

Aussi insignifiantes soient-elles, les erreurs commises lors de la pratique de la méditation et du yoga rendent l'objectif désiré inatteignable. En réalité, seul le *bhakti-yoga* est totalement exempt de l'influence des qualités matérielles de la vertu, la passion et l'ignorance. Les efforts de celui qui emprunte la voie du *bhakti-yoga* et qui, pour quelque raison, n'achève pas sa pratique n'en seront, pour autant, ni fautifs, ni imparfaits. La destruction ou l'infortune en ce monde et le suivant n'attendent pas celui qui a chu de cette voie.

La branche principale du *bhakti-yoga* est le chant des saints noms (*nāma-kīrtana*), qui se pratique principalement par la vibration des lèvres. Nāma Prabhu n'est pas de ce monde matériel: Il danse sur la langue du *sādhaka* et, détruisant son *prārabdha-karma* (les activités passées qui ont commencé à porter leurs fruits) et d'autres obstacles, le conduit vers l'amour transcendantal (*prema*). Dans les âges précédents, celui qui était incapable de fixer son mental dans la pratique du yoga ne pouvait atteindre son but. Mais dans l'âge de Kali, la perfection peut être atteinte simplement en prononçant le saint nom. Dans le *Bṛhad-bhāgavatāmṛta*, Sanātana Gosvāmīpāda affirme que chanter le saint nom (*kīrtana*) est

plus puissant que le souvenir (*smaraṇa*). Dans le processus du *kīrtana*, l'esprit et la langue éprouvent un plaisir particulier.

Texte 6

Le *Hari-bhakti-vilāsa* (11.237) déclare:

*yena janma-śataiḥ pūrvam
vāsudevaḥ samarcitaḥ
tan-mukhe hari-nāmāni
sadā tiṣṭhanti bhārataḥ*

«Ô meilleur de la dynastie de Bharata, les saints noms de Śrī Hari ne résident éternellement que sur les lèvres de celui qui a parfaitement adoré Vāsudeva pendant des centaines de vies.»

*hare-kṛṣṇa ṣola-nāma aṣṭa-yuga haya
aṣṭa-yuga arthe aṣṭa-śloka prabhu kaya
ādi hare-kṛṣṇa arthe avidyā-damana
śraddhāra sahita kṛṣṇa-nāma-saṅkīrtana
āra hare kṛṣṇa nāma kṛṣṇa sarva-śakti
sādhu-saṅge nāmāśraye bhajanānurakti
sei ta bhajana-krame sarvānartha-nāśa
anarthāpagame nāme niṣṭhāra vikāśa
tṛtīye viśuddha-bhakta caritrera saha
kṛṣṇa kṛṣṇa nāme niṣṭhā kare ahahaha
caturthe ahaitukī bhakti uddīpana
ruci saha hare hare nāma-saṅkīrtana
pañcamete śuddha dāsya rucira sahita
hare-rāma saṅkīrtana smaraṇa-vihita
ṣaṣṭhe bhāvānkure hare rāmeti kīrtana
saṁsāre aruci kṛṣṇe ruci samarpaṇa
saptame madhurāsakti rādhā-padāśraya
vipralambhe rāma rāma nāmera udaya*

*aṣṭame vrajete aṣṭa-kāla gopī-bhāva
rādhā-kṛṣṇa-prema-sevā prayojana lābha*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans ce verset, le mot *samarcita* signifie «correctement adoré». Ici, le Seigneur Suprême dit à Arjuna: «Ô Arjuna, après avoir adoré Bhagavān Śrī Vāsudeva pendant plusieurs vies selon les règles et injonctions scripturaires, le cœur devient indifférent à la concupiscence et autres vices. C'est dans un tel cœur que Śrī Mukunda apparaît.»

Les écritures proposent le système de l'adoration (*arcana*) afin de permettre au dévot néophyte (*kaniṣṭha-adhikārī*) de développer un comportement bon et pur, à même de l'amener à la pratique de la pure *bhakti* (*bhagavad-bhakti*). En pratiquant l'*arcana*, son cœur se purifiera graduellement pour se libérer de la tristesse, la colère, la crainte et autres obstacles.

Dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.115), Śrīla Rūpa Gosvāmī souève cette question:

*śokāmarṣādibhir-bhāvair
ākrāntaṁ yasya mānasam
kathaṁ tatra mukundasya
sphūrṭi-sambhāvanā bhavet*

«Comment Śrī Mukunda pourrait-Il Se manifester dans le cœur de celui qui nourrit des sentiments comme la tristesse ou la colère?»

Dans les écritures, le souvenir (*smaraṇa*) est considéré faire partie intégrante du culte de la déité (*arcana*): on se rappelle l'objet de notre adoration pendant l'*arcana*. Pour le dévot néophyte, l'adoration est supérieure au souvenir, mais ceux qui ont compilé les écritures ont jugé que l'on obtient véritablement les fruits de l'*arcana* lorsque cette dernière est

accomplie simultanément avec le *kīrtana*. Telle est la règle pour pratiquer l'*arcana* dans le *kali-yuga*.

Le *mahāmantra* est le saint nom (*harināma*) composé de seize noms ou huit paires de noms formant trente-deux syllabes. Śrīman Mahāprabhu en a révélé au monde la signification dans les huit versets de Son *Śrī Śikṣāṣṭaka*. En effet, les étapes allant de *śraddhā* (la foi) à *prema* (l'amour divin) se succèdent du premier au huitième verset.

Le sens caché de la première paire de noms (Hare Kṛṣṇa) est que chanter avec foi détruit l'ignorance et nettoie le miroir du cœur. La seconde paire (Hare Kṛṣṇa) indique que les saints noms sont investis de toutes les puissances, comme la miséricorde. Elles détruisent l'ignorance dans le cœur et créent un attachement pour le *bhajana* (le service de dévotion) amenant le pratiquant à chanter (*harināma-saṅkīrtana*) en compagnie des dévots. Une telle pratique spirituelle détruit graduellement toutes sortes d'obstacles (*anarthas*) et produit une foi inébranlable (*niṣṭhā*) dans le *bhajana*.

Quand un *jāta-rati-sādhaka* (un *sādhaka* établi au niveau de *bhāva* – des émotions et sentiments spirituels) chante les deux premières paires de noms (Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa), il se rappelle les divertissements durant lesquels Śrī Rādhā et Śrī Kṛṣṇa Se rencontrent. Sous la conduite de Śrī Rūpa-maṅjarī et d'autres *gopīs* de Vraja, il offre mentalement un service (*mānasī-sevā*) à Śrī Rādhā-Govinda dans sa forme éternelle de *gopī* dont il a eu la révélation.

Quand le *sādhaka* se souvient de la forme éternelle et des échanges et qualités de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, la réalité de Leurs divertissements (*līlā-vilāsa*) se manifeste, ainsi que la capacité à Les servir directement dans ces mêmes divertissements. Ce service est «l'arbre à souhaits» de tous les trésors spirituels que l'on puisse désirer. Le *sādhaka* sert le couple divin dans sa forme parfaite et éternelle (*siddha-deha*) sous l'égide de Lalitā et des autres *sakhīs*, dont il se rappelle constamment.

En chantant continuellement Hare Kṛṣṇa, celui qui n'a pas atteint le stade de *bhāva* (*ajāta-rati-sādhaka*) voit les obstacles et imperfections qui le

freinent (*anarthas*) graduellement détruits, en même temps que se développe en lui une constance dans le chant. Son intelligence s'affermi alors et il devient résolument attaché au chant des saints noms. Un tel aspirant poursuit l'idéal que représentent la personnalité, le service et le but de Śrīla Rūpa Gosvāmī, Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī et d'autres purs dévots.

Quand ce *sādhaka* chante la troisième paire de noms (Kṛṣṇa Kṛṣṇa), il marche sur les traces des purs dévots, adopte leur pratique de chanter quotidiennement un nombre défini de tours de chapelet, leur présente un nombre défini d'hommages, pratique leur renoncement aux plaisirs matériels et offre, comme eux, des prières et louanges au Seigneur. Avec une foi ferme, il chante les saints noms jour et nuit. Quant au *sādhaka* situé au niveau de *bhāva*, il se rappelle les divertissements de Śrī Rādhā et des *gopīs* lorsque Śrī Kṛṣṇa les quitte pour mener paître les vaches, ainsi que les sentiments de séparation qu'elles éprouvent alors.

Avec la quatrième paire de noms (Hare Hare), la pure *bhakti* est stimulée dans le cœur de l'*ajāta-rati-sādhaka* et un goût (*ruci*) se manifeste lorsqu'il chante. Le *jāta-rati-sādhaka*, lui, chante cette quatrième paire de noms avec grande affection et les divertissements des retrouvailles de Śrī Rādhā et Kṛṣṇa naissent dans son cœur.

Dans son chant de la cinquième paire de noms (Hare Rāma), l'*ajāta-rati-sādhaka* prie pour que le sentiment de service (*dāsyā-bhāva*) apparaisse dans son cœur. L'attachement spontané (*āsakti*) pour le *nāma-bhājana* s'éveille et le souvenir des divertissements survient. Avec cet attachement, le *sādhaka* cultive le sentiment d'être un serviteur de Kṛṣṇa. Le *jāta-rati-sādhaka* se souvient, lui, de la rencontre entre Rādhā et Son bien-aimé Kṛṣṇa quand Il revient des pâturages. Les *gopīs* veillent à Son bain, à Son habillage, etc., dans la maison de Nanda Mahārāja, puis aident Rohiṇī-devī à cuisiner différentes préparations pour Kṛṣṇa.

Ainsi, en chantant continuellement les saints noms, l'*ajāta-rati-sādhaka* obtient la miséricorde de Nāma Prabhu et son cœur commence à s'adoucir et à fondre. La pure vertu (*śuddha-sattva*) illumine alors tout son être et son goût pour le chant se renforce. Dans le cœur de ce *sādhaka*, les émotions d'*āsakti* (l'attachement) germent et les neuf symptômes de *bhāva* (*kṣāntir avyārtha-kālatvam*⁶) commencent à se manifester.

À ce stade, le *sādhaka* savoure le chant de la sixième paire de noms (Hare Rāma) et une aversion naturelle pour tout ce qui n'a pas trait à Śrī Kṛṣṇa se manifeste. Par le dévouement total qu'il témoigne envers le Seigneur et Ses saints noms, son cœur se met à fondre et devient extrêmement doux. Les larmes (*aśru*), l'horripilation (*pulaka*) et les autres signes d'extase (*aṣṭa-sāttvika-bhāvas*) qui se manifestent en lui atteignent un stade d'incandescence (*dhūmāyita*)⁷. Le *jāta-rati-sādhaka*, quant à lui, se remémore l'enchantement de Rādhikā lorsque Dhaniṣṭhā Lui apporte les restes du repas de Kṛṣṇa et qu'Elle reçoit des indications concernant le lieu de Leur prochaine rencontre nocturne.

En chantant la septième paire de noms (Rāma Rāma), le *nāma-sādhaka*, qui a pris refuge de *mādhurya-rāsa* dans une attitude de service exclusivement dédié au couple divin, atteint le refuge des pieds de lotus de Śrī Rādhā. En d'autres mots, il acquiert les sentiments transcendants d'une de Ses servantes intimes (*pālya-dāsīs*), dont le cœur ne fait qu'un avec le Sien. Il réalise également les *ekādaśa-bhāvas* et les cinq *daśās*.⁸ Toutefois, submergé par le sentiment de séparation (*vipralambha-rasa*), le *sādhaka* s'adonne au chant des saints noms en se considérant dépourvu de *bhakti*. À ce moment, une vision interne transcendantale (*sphūrti*) apparaît dans son cœur: désirant ardemment rencontrer Kṛṣṇa, et suivant les instructions de Vṛndādevī, Śrī Rādhā Se rend dans un bosquet (*kuñja*) sur les berges de la Ya-

6 Référence aux versets 1.3.25-26 du *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* décrivant les neuf symptômes de *bhāva*. Voir leur traduction complète en p. 241.

7 Voir l'explication de *dhūmāyita* et des autres niveaux d'intensité des *sāttvika-bhāvas* en p. 248.

8 Ces termes sont expliqués en p. 257.

munā. Śrī Rādhā et Kṛṣṇa, complètement absorbés dans la pensée l'Un de l'Autre, Se cherchent mutuellement.

Pratiquant le *kīrtana* de la huitième paire de noms (Hare Hare), le *sād-haka* se consacre au doux service d'amour (*prema-sevā*) de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa dans Leur demeure transcendante de Vraja-dhāma, au fil des huit divisions du jour et de la nuit (*aṣṭa-kāla*). Autrement dit, dans sa forme éternelle (*nitya-svarūpa*) il obtient un service pénétré des sentiments et humeurs des *gopīs*. Il se souvient des divertissements où Śrī Rādhā-Kṛṣṇa Se rencontrent, servis par les *mañjarīs* de Śrī Rādhā qui Leur sont totalement dévouées, et Leur offrent du bétel, massent Leurs pieds, etc.

Le *Śrī Bhajana-rahasya* est un véritable trésor de révélations intimes (*rahasyas*). Le secret de la capacité à accéder au *bhajana* est dissimulé dans son premier chapitre (*yāma*): *niśānta-bhajana*. Ce secret est *śrad-dhā*, la foi. Après le stade de *sādhu-saṅga* (fréquenter les *sādhus*), quand la pratique spirituelle du chant s'effectue sous la protection du maître spirituel et que le *sambandha-jñāna* (la connaissance de la relation entre l'âme et Dieu, entre l'âme et l'énergie matérielle, et entre Dieu et l'énergie matérielle) est établi, les obstacles et éléments indésirables (*anarthas*) sont éliminés. Le premier verset du *Śrī Śikṣāṣṭaka* (*ceto-darpaṇa-mārjanam*) décrit le processus le plus favorable au *bhajana* pour cette étape.

Le second chapitre (*Prātaḥ-kālīya-bhajana*) renferme les secrets de l'élimination des obstacles (*anartha-nivṛtti*) en compagnie des dévots. Le saint nom (*nāma*) et le possesseur du nom (*nāmī*) sont par nature non différents. La miséricorde et toutes les autres puissances de Dieu sont contenues dans Son nom, et la purification du cœur (*ceto-darpaṇa-mārjanam*) devient possible par la pratique d'un tel *bhajana*. Ce chapitre explique les secrets du *nāma-bhajana* en lien avec les sentiments exprimés dans le second verset du *Śikṣāṣṭaka*, qui commence par les mots *nāmnām akāri*.

Le *bhajana* accompli avec une foi ferme (*bhajana-niṣṭhā*) est au cœur du troisième chapitre (*Pūrvāhna-kālīya-bhajana*). Le chant des saints

noms avec une foi ferme éteint le brasier ardent de l'existence matérielle (*bhāva-mahā-dāvāgni*). Le *bhajana* pratiqué sans orgueil (*amānī*) et avec respect pour les autres, en considérant leurs positions respectives (*mānada*), est le secret de ce *yāma*. Le troisième verset du *Śrī Śikṣāṣṭaka*, (*trṇād api sunīcena taror api sahiṣṇunā*) le confirme.

Les secrets de *ruci* («le goût») sont dissimulés dans le quatrième *yāma* (*Madhyāhna-kālīya-bhajana*). À ce stade, le *sādhaka* n'a d'autre désir que de servir Śrī Kṛṣṇa. Les émotions transcendantales de prières comme *śreyah kairava-candrikā-vitarāṇam* (*Śrī Śikṣāṣṭaka* 1) et *na dhanam na janam* (*Śrī Śikṣāṣṭaka* 4) définissent le *bhajana* de ce niveau.

Dans le cinquième *yāma* (*Aparāhna-kālīya-bhajana*), le *nāma-sādhaka* prie pour réaliser sa véritable identité de serviteur éternel de Śrī Kṛṣṇa. Ici, s'éveille un attachement particulier à la fois pour le service de dévotion et pour l'objet du service (*bhajanīya*). Par la pratique d'un tel *bhajana*, on réalise que les saints noms sont sans aucun doute l'âme de toute connaissance transcendantale (*vidyā-vadhū-jīvanam*). Le sentiment profond de la prière *ayi nanda tanuja kiṅkaram* (*Śrī Śikṣāṣṭaka* 5) apparaît à ce niveau dans le cœur du *sādhaka*.

Le secret de la pratique du chant des saints noms (*nāma-saṅkīrtana*) empreint d'émotions spirituelles (*bhāva*) est révélé dans le sixième *yāma* (*Sāyam-kālīya-bhajana*). Ici, les symptômes externes de perfection deviennent visibles. Par un tel chant, l'océan de félicité transcendantale s'accroît (*ānandāmbudhi-varadhanam*) et des prières comme *nayanam galad-asru-dhārayā* (*Śrī Śikṣāṣṭaka* 6) naissent dans le cœur du dévot.

Le septième chapitre (*Pradoṣa-kālīya-bhajana*) traite des symptômes internes de perfection. À ce stade, quand le chant est pratiqué avec une réalisation du sentiment de séparation (*viraha* ou *vipralambha*), il est possible de goûter pleinement un nectar sublime à chaque pas (*prati-padam pūrṇāmṛtāsvādanam*). Les prières pour obtenir le *vipralambha-prema* que

décrit le septième verset du *Śrī Śikṣāṣṭaka* (*yugāyitam nimeṣeṇa*) commencent dans ce *yāma*.

Le secret du service d'amour (*prema-bhajana*) est dissimulé dans le huitième *yāma* (*Rātri-līlā-bhajana*), qui décrit la perfection imprégnée d'une dépendance totale et exclusive envers Śrī Kṛṣṇa (*aikāntika-niṣṭhā*). Un tel niveau entraîne la complète purification (*sarvātma-snapanam*), à la fois interne et externe, du *jīva*. Le désir d'atteindre le *bhāva* (qui est ici le stade précédant *mahābhāva*), dont parle le huitième verset du *Śikṣāṣṭaka* (*āśliṣya vā pāda-ratām*), est contenu dans ce huitième chapitre.

Texte 7

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.4.15-16) déclare:

*ādau śraddhā tataḥ sādhu-
saṅgo 'tha bhajana-kriyā
tato 'nartha-nivṛttiḥ syāt
tato niṣṭhā rucis tataḥ
athāsaktis tato bhāvas
tataḥ premābhyudañcati
sādhakānām ayam premaḥ
prādurbhāve bhavet kramaḥ*

[Ce verset décrit le développement progressif de la dévotion du *sādhaka*.] L'accumulation d'activités pieuses spirituelles (*sukṛti*) permet à la *bhakti* de s'éveiller et génère une foi transcendantale (*paramārthika-śraddhā*), dont la confiance en la parole des écritures saintes et le désir d'écouter les propos relatifs à Dieu (*hari-kathā*) sont les symptômes. Au moment où cette foi se manifeste, on obtient la compagnie des *sādhus* (*sādhu-saṅga*) et on pratique les activités dévotionnelles (*bhajana-kriyā*) sous leur supervision. *Anartha-nivṛtti*, la phase pendant laquelle les obstacles et éléments

indésirables sont détruits, commence également. Ensuite s'établit une foi ferme (*niṣṭhā*) dans la pratique (*bhajana*). Elle est suivie de l'apparition d'un goût spirituel (*ruci*), puis d'un attachement spontané très fort (*āsakti*) pour le service et l'objet du service. Quand ce niveau de conscience parvient à maturité, il se transforme en état de pure émotion spirituelle (*bhāva*), alors s'éveille le pur amour divin (*prema*). Voilà comment cet amour transcendantal se manifeste graduellement dans le cœur du *sādhaka*.

*bhakti-mūlā sukṛti haite śraddhodaya
 śraddhā haile sādhu-saṅga anāyāse haya
 sādhu-saṅga phale haya bhajanera śikṣā
 bhajana-śikṣāra saṅge nāma-mantra-dīkṣā
 bhajite bhajite haya anarthera kṣaya
 anartha kharvita haile niṣṭhāra udaya
 niṣṭhā nāme yata haya anartha-vināśa
 nāme tata ruci krame haibe prakāśa
 ruci-yukta nāmete anartha yata yāya
 tatai āsakti nāme bhakta-jana pāya
 nāmāsakti krame sarvānartha dūra haya
 tabe bhāvodaya haya ei ta niścaya
 iti madhye asat-saṅge pratiṣṭhā janmiyā
 kuṭīnāṭī dvāre deya nimne phelāiyā
 ati sāvadhāne bhāī asat-saṅga tyaja
 nirantara parānande harināma bhaja*

Texte 8

La *Kātyāyana-saṁhitā* (cité dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.2.111) déclare:

*varam huta-vaha-jvālā-
 pañjarāntar-vyavasthitih*

*na śauri-cintā-vimukha-
jana-saṁvāsa-vaiśasam*

«Que je sois immolé par le feu ou emprisonné à vie, jamais au grand jamais je ne désirerai la compagnie de ceux qui sont hostiles à Kṛṣṇa.»

Texte 9

Le *Viṣṇu-rahasya* (cité dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.2.112) stipule:

*āliṅganam varam manye
vyāla-vyāghra-jalaukasām
na saṅgaḥ śalya-yuktānām
nānā-devaika-sevinām*

«Mieux vaut étreindre un serpent, un tigre, un alligator ou vivre parmi eux que de fréquenter ceux dont le cœur est rempli de désirs matériels et qui vouent un culte aux *devas*.»

*agnite puḍi vā pañjarete baddha hai
tabu kṛṣṇa-bahirmukha-saṅga nāhi lai
varam sarpa-vyāghra-kumbhīrera āliṅgana
anya-sevi-saṅga nāhi kari kadācana*

Bhajana-rahasya-vṛtti (textes 8 et 9): Ces deux *ślokas* enjoignent le *sādhaka* à rechercher la compagnie des dévots de Śrī Kṛṣṇa ayant des sentiments favorables envers lui et dont l'état d'esprit est similaire au sien. Les maîtres spirituels (*ācāryas*) enseignent d'accepter ce qui est favorable à la *bhakti* et de rejeter ce qui ne l'est pas. On doit renoncer complètement aux mauvaises fréquentations, à savoir la compagnie du sexe opposé et de ceux qui aspirent à la libération. Le *sādhaka* doit s'absorber exclusivement dans l'écoute et le chant des récits des divertissements du couple divin. À cette fin, il recherchera la compagnie de ceux qui ont le même état d'esprit.

Le *sādhaka* doit également se tenir à bonne distance des adorateurs des *devas*. Les *vaiṣṇavas* de la Śrī-sampradāya en sont un bon exemple: jamais ils ne pénètrent dans un temple dédié à Śiva, pas plus qu'ils ne l'adorent séparément. La fréquentation des matérialistes et des êtres hostiles à Śrī Kṛṣṇa doit aussi être soigneusement évitée, car elle souille le cœur. À ce propos, citons le cas de Śrīla Gaurakiśora Dāsa Bābājī Mahārāja qui, pour éviter d'être approché par des matérialistes, s'enfermait parfois dans des latrines publiques afin d'y pratiquer son *bhajana*, préférant, selon ses dires, l'odeur des excréments à celle des matérialistes. Toutes sortes de désirs matériels naissent dans le cœur de celui dont les fréquentations sont malsaines, et il finit immanquablement par se dégrader. C'est la raison pour laquelle l'aspirant à la pure *bhakti* doit cesser de cultiver des fréquentations néfastes.

Texte 10

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (2.1.103) affirme qu'un semblant de saint nom (*nāma-ābhāsa*) détruit tous les péchés et nous affranchit de l'existence matérielle:

*taṁ nirvyājam bhaja guṇa-nidhiṁ pāvanaṁ pāvanānām
śraddhā rajyan⁹-matir atitarām uttamaḥ-śloka-maulim
prodyann antaḥ-karaṇa-kuhare hanta yan-nāma-bhānor
ābhāso 'pi kṣapayati mahā-pātaka-dhvānta-dhārām*

«Ô source de toutes les vertus, pratique simplement avec foi et sans duplicité le service à Śrī Kṛṣṇa. D'entre les sauveurs, Il est le suprême et le plus élevé parmi ceux qui sont loués par les versets choisis des *Vedas*. Quand la plus infime trace de Son nom, qui est pareil au soleil, apparaît dans la grotte sombre de notre cœur, elle en détruit les ténèbres nées des actes répréhensibles.»

*parama pāvana kṛṣṇa tānhāra-caraṇa
niṣkapaṭa śraddhā-saha karaḥa bhajana*

9 Certaines éditions du *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* proposent parfois *śudhyan*.

*yānra nāma sūryābhāsa antare praveśi
dhvaṁsa kare mahā-pāpa andhakāra rāśi
ei śikṣāṣṭake kahe kṛṣṇa-līlā-krama
ihāte bhajana-krame līlāra udgama
prathame prathama śloka bhaja kichu dina
dviṭīya ślokete tabe haota pravīṇa
cāri śloke kramaśaḥ bhajana pakva kara
pañcama ślokete nija-siddha-deha bara
ai śloke siddha-dehe rādhā-padāśraya
ārambha kariyā krame unnati udaya
chaya śloka bhajite anartha dūre gela
tabe jāna siddha-dehe adhikāra haila
adhikāra nā labhiyā siddha-deha bhāve
viparyaya buddhi janme śaktira abhāve
sāvadhāne krama dhara yadi siddhi cāo
sādhura carita dekhi śuddha-buddhi pāo
siddha-deha peye krame bhajana karile
aṣṭa-kāla sevā-sukha anāyāse mile
śikṣāṣṭaka cinta, kara smaraṇa kīrtana
krame aṣṭa-kāla sevā habe uddīpana
sakala anartha yābe pābe prema-dhana
catur-varga phalgu-prāya habe adarśana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Lorsque le saint nom est chanté sans nul autre désir que la quête de la *bhakti*, quand il n'est pas recouvert par l'action intéressée (*karma*), la spéculation philosophique (*jñāna*) et autres, et qu'il est animé de sentiments favorables et accompli dans la conscience de notre relation avec Śrī Kṛṣṇa, il est considéré comme le nom pur (*śuddha-nāma*). Si le chant ne possède pas encore cette pureté, on le tient pour un semblant des saints noms (*nāma-ābhāsa*). Quand notre chant est recouvert par l'ignorance, ou en d'autres mots, quand il n'est pas exempt de notre tendance à commettre des erreurs (*bhrama*) ou à être sujet à

l'illusion (*pramada*), il porte le nom de *nāma-ābhāsa*. *Nāma-ābhāsa* se réfère également au fait de chanter en se préoccupant de sujets sans lien avec Śrī Kṛṣṇa. Et quand cette pratique imparfaite du chant est mue par un désir de libération ou de jouissance matérielle, né sous l'influence de l'impersonnalisme (*māyāvāda*), elle porte le nom de *nāma-aparādha*, le chant irrespectueux du saint nom.

La seule semblance des saints noms est si puissante qu'elle peut définitivement dissiper les ténèbres engendrées par les actes les plus vils. *Nāma-ābhāsa* pénètre les oreilles du *jīva*, descend en son cœur et le libère. En outre, si celui qui le chante reste constamment dans la compagnie des purs dévots, tout en évitant les mauvaises fréquentations, il atteindra rapidement la *bhakti* la plus élevée et le but ultime de l'existence, l'amour divin (*kṛṣṇa-prema*).

Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa est l'aspect ultime du *bhagavattā* (la plus haute manifestation de Dieu). Il est omnipotent (*sarva-śaktimān*) et suprêmement miséricordieux. La simple apparence de Son nom peut réduire en cendres les conséquences des actes les plus odieux et rendre le cœur pur et joyeux, à condition que le chant soit accompli sincèrement et avec foi.

Le processus de développement graduel du chant des saints noms (*kṛṣṇa-bhajana*) est décrit dans le *Śrī Śikṣāṣṭaka*. Les divertissements de Śrī Kṛṣṇa se manifesteront progressivement dans le cœur du *sādhaka* qui adopte ce processus. En premier lieu, on doit pratiquer selon les règles du *bhajana* mentionnées dans le premier verset. Puis, si nous nous conformons avec foi aux deuxième, troisième et quatrième versets, notre *bhajana* mûrira. À ce stade, on doit continuer à pratiquer le *bhajana* empreint des sentiments décrits dans le cinquième verset et contempler ainsi notre corps spirituel parfait (*siddha-deha*), qui se manifeste graduellement dès que l'on se place exclusivement sous la protection des pieds de lotus de Śrīmatī Rādhikā. Par cette pratique constante du *bhajana*, tous les obstacles et éléments indésirables sont détruits et l'on devient apte à la réalisation de notre *siddha-deha*.

Aussi longtemps que les impuretés (*anarthas*) sont présentes dans le cœur, on ne peut réaliser cette forme transcendante. L'intelligence de ceux qui tentent de contempler leur *siddha-deha* sans avoir atteint la qualification requise est leurrée par manque de force spirituelle, et toute leur pratique s'en trouve ruinée: cette démarche, complètement opposée à la pure *bhakti*, porte le nom de *sahajiyā-bhāva*. Si l'on est animé d'un désir sincère d'atteindre la perfection, il nous faut respecter scrupuleusement le processus graduel du *bhajana* tel qu'il a été précédemment mentionné et suivre l'exemple de Śrī Rūpa, Śrī Raghunātha et des autres *mahājanas* qui sont versés dans le service de dévotion.

Ayant ainsi réalisé notre forme éternelle (*siddha-deha*), on goûte aisément le bonheur du service dans les divertissements éternels de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa à travers les huit divisions de la journée (*aṣṭa-kālīya-sevā*). En méditant par le souvenir (*smaraṇa*) et le chant (*kīrtana*) sur les sentiments spirituels qui baignent le *Śrī Śikṣāṣṭaka*, on stimule graduellement ce *sevā* transcendental. Tout élément indésirable dans le cœur sera éradiqué par ce processus, qui nous conduira à l'amour divin (*prema-dharma*). Alors, les quatre accomplissements de la vie humaine (*puruṣārthas*) – la piété (*dharma*), la prospérité économique (*artha*), la gratification des sens (*kāma*) et la libération (*mokṣa*) – nous sembleront vraiment insignifiants.

Texte 11

Le premier verset du *Śrī Śikṣāṣṭaka* décrit la séquence du *bhajana*. D'abord, le miroir du cœur est nettoyé par le chant des saints noms:

*ceto-darpaṇa-mārjanam bhava-mahā-dāvāgni-nirvāpaṇam
śreyah-kairava-candrikā-vitaraṇam vidyā-vadhū-jīvanam
ānandāmbudhi-varadhanam prati-padam pūrṇāmṛtāsvādanam
sarvātma-snapanam param vijayate śrī-kṛṣṇa-saṅkīrtanam*

«Que le chant des saints noms soit suprêmement victorieux, lui qui lave le miroir du cœur et étouffe complètement le brasier ardent de l'existence matérielle. Il diffuse les rayons de lune du *bhāva* (les sentiments spirituels) qui permettent l'épanouissement du lotus blanc de la bonne fortune pour le *jīva*. Le chant des saints noms est le souffle et l'âme de la connaissance transcendante, qui est ici comparée à son épouse (*vidyā-devī*). Il fait croître continuellement l'océan de félicité transcendante, permettant à chacun de s'enivrer à chaque pas de nectar spirituel. Il purifie et rafraîchit totalement le corps, le cœur, le soi (*ātmā*) et la nature du *jīva*.»

*saṅkīrtana haite pāpa-saṁsāra nāśana
citta-śuddhi sarva-bhakti sādhanā udgama
kṛṣṇa premodgama premāmṛta āsvādana
kṛṣṇa-prāpti, sevāmṛta-samudre majjana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les gloires du *śrī kṛṣṇa-saṅkīrtana* sont mentionnées en premier dans les enseignements de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Parce que le *śrī kṛṣṇa-kīrtana* est source de toute heureuse fortune, le mot *param* («suprême») est employé à la quatrième ligne du verset. Ce mot indique le chant pur, que l'on atteint en franchissant les étapes successives commençant par la foi (*śraddhā*), suivie de la compagnie des *sādhus* (*sādhu-saṅga*) et la pratique d'activités spirituelles sous leur tutelle (*bhajana-kriyā*). Śrī Caitanya Mahāprabhu, l'océan de compassion et de miséricorde, est apparu sous la forme d'un *sādhaka* (dévot). Il chantait les gloires du chant congrégationnel des saints noms, lequel n'est pas différent de Śrī Kṛṣṇa, afin d'illuminer les êtres vivants des vérités fondamentales portant sur leur relation avec Dieu (*sambandha*), le processus de réalisation (*abhidheya*) et le but de la pratique spirituelle (*prayojana*). Pour le bénéfice des *jīvas*, Śrī Bhagavān apparaît dans le monde matériel sous la forme de Son nom, qui est la vérité inconcevable et transcendante au-delà des dualités.

Śrī Jīva Gosvāmī, notre maître en philosophie spirituelle (*tattva-ācārya*) enseigne que la Vérité Absolue (*parama-tattva*) existe éternellement, par le jeu de Sa puissance inconcevable, sous quatre aspects: 1) *svarūpa* (Sa forme originelle), 2) *tad-rūpa-vaibhāva* (Sa splendeur), 3) *jīva* (l'entité vivante) et 4) *pradhāna* (l'état non manifesté de la nature matérielle). Ils sont comparables aux quatre aspects du soleil: 1) la radiance contenue à l'intérieur du soleil, 2) le globe solaire, 3) les particules atomiques de lumière émanant du soleil, et 4) les rayons réfléchis du soleil. Bien que l'astre solaire puisse s'appréhender sous ces quatre aspects, il demeure unique.

L'énergie supérieure de Dieu, dénommée *parā-śakti* ou *svarūpa-śakti*, se manifeste sous trois formes: 1) *antaraṅga-śakti* (l'énergie interne), 2) *taṭastha-śakti* (l'énergie marginale) et 3) *bahiraṅga-śakti* (l'énergie externe). Par Son énergie interne, la Vérité Absolue existe éternellement dans Sa forme complète et originelle de Śrī Bhagavān, exempte de défauts, suprêmement auspicieuse et source de toutes les qualités transcendantes. En outre, pour l'accomplissement des divertissements éternels du Suprême, cette énergie interne manifeste la splendeur du Seigneur (*tad-rūpa-vaibhāva*) sous l'aspect de Ses royaumes spirituels tels que Vaikuṅṭha, de Ses compagnons et de Ses différentes formes comme celle de Śrī Nārāyaṇa.

Cette même Vérité Absolue, lorsqu'Elle apparaît sous la seule forme de l'énergie marginale (*taṭastha-śakti*), existe en tant que Ses propres expansions distinctes (*vibhinnāmśa-svarūpa*) que sont les innombrables particules spirituelles conscientes et infinitésimales (*jīvas*). Bien que ces entités conscientes n'aient pas d'existence séparée de Śrī Bhagavān, elles ne peuvent être considérées comme Bhagavān, pas plus qu'elles ne peuvent Le devenir.

Par Son énergie externe (*bahiraṅga-śakti*), *parama-tattva* Śrī Bhagavān manifeste le monde matériel, qui constitue Sa splendeur externe.

Ce monde matériel est une transformation de *māyā-śakti*, désignant ici l'état non manifesté des éléments matériels (*pradhāna*). Il est ainsi démontré que les entités vivantes (*jīvas*), le monde matériel (*jaḍa-jagat*) et la splendeur de Śrī Bhagavān qui se manifeste dans le royaume spirituel de Vaikuṅṭha (*tad-rūpa-vaibhāva*) sont inconcevablement et simultanément uns et différents (*acintya-bhedābheda*) de Sa forme originelle.

Les mots *ceto-darpaṇa-mārjanam* se réfèrent à l'identité éternelle de l'être vivant. À ce propos, Śrīla Jīva Gosvāmī conclut que l'être vivant distinct (*jīva*) est une particule infime de la Vérité Absolue, une manifestation de l'énergie marginale regroupant la totalité des *jīvas*. La conscience du Seigneur Suprême pénètre toutes choses (*vibhu-caitanya*), tandis que celle de l'être vivant est partielle (*aṅu-caitanya*). Les *jīvas*, innombrables, sont soit conditionnés (*baddhas*), soit libérés (*muktas*). Quand le *jīva* est indifférent au Seigneur (*vimukha*), il devient conditionné. Mais qu'il se tourne vers Lui (*unmukha*) et il atteint la libération, cessant alors d'être recouvert par l'illusion qui lui masquait sa pure identité et ses qualités éternelles.

Tout comme un visage ne peut se refléter dans un miroir couvert de poussière, le *jīva* ne peut percevoir sa véritable nature (*svarūpa*) quand la poussière de l'ignorance recouvre son cœur. Dès que débute la pratique de la pure *bhakti*, qui est la fonction essentielle de la *hlādinī-śakti* (l'énergie de félicité de Dieu), on s'engage dans le processus de l'écoute (*śravaṇam*). Après quoi, le chant des saints noms se manifeste naturellement dans le cœur, dont il nettoie la poussière déposée par l'ignorance. Lorsque le miroir du cœur est propre, il devient possible d'avoir la vision de sa véritable identité spirituelle et de son occupation constitutive (*svadharma*), qui est de servir Śrī Bhagavān.

Bhava-mahā-dāvāgni-nirvāpaṇam: le sens du mot *bhava* («existence matérielle») est que l'entité vivante doit renaître de façon répétée dans ce monde matériel. Ce *bhava-mahā-dāvāgni* («le feu dévorant de l'existence matérielle») ne peut être éteint que par le chant des saints noms (*śrī kṛṣṇa-*

saṅkīrtana). Mais une question se pose ici: la pratique du chant des saints noms cesse-t-elle quand on réalise sa fonction constitutive (*svadharmā*)? Jamais, car le chant des saints noms (*hari-saṅkīrtana*) constitue l'activité éternelle de l'être vivant, il est à la fois le processus (*sādhana*) et le but (*sādhya*).

Śreyah-kairava-candrikā-vitarāṇam: pour l'être vivant pris au piège de l'énergie d'illusion (*māyā*), seule est désirable la jouissance matérielle, alors qu'elle est justement la cause des trois sortes de souffrances qui l'affligent inévitablement. À l'inverse, il est de bon augure (*śreyah*) d'être constamment engagé dans le service de Śrī Kṛṣṇa. Ce caractère propice est comparé à l'influence de la lune qui, à la nuit tombée, fait s'ouvrir le lotus blanc à la surface de l'eau. Le *śrī kṛṣṇa-saṅkīrtana*, à l'instar de l'astre lunaire, diffuse ses rayons et fait s'épanouir le lotus blanc de l'heureuse fortune du *jīva*.

Vidyā-vadhū-jīvanam: le pouvoir du chant des saints noms détruit l'ignorance du *jīva* et éveille en lui la connaissance de la relation qui l'unit à Kṛṣṇa. C'est pourquoi le *śrī kṛṣṇa-saṅkīrtana* est l'âme de toute connaissance transcendante, comparée ici à une épouse (*vadhū*). Par cette pratique du *sankīrtana*, l'identité intrinsèque du *jīva* se révèle et, s'il est apte à savourer le *mādhurya-rasa*, il obtient la forme purement spirituelle d'une *gopī*. Ainsi, l'énergie interne (*svarūpa-śakti*) de Śrī Kṛṣṇa étant la personnification de cette connaissance transcendante, on la compare à une épouse¹⁰.

Ānandāmbudhi-varadhanam: ici, un autre doute peut surgir. En effet, puisque le *jīva* est, par nature, infinitésimal, on pourrait penser que le bonheur attaché à sa position constitutive l'est aussi, ce qui n'est pas le cas. Le *śrī kṛṣṇa-saṅkīrtana* accroît de manière illimitée le plaisir trans-

10 La *bhakti*, en tant que fonction essentielle de l'énergie interne (*svarūpa-śakti*) de Śrī Bhagavān, est toujours présente dans le cœur des *vraja-gopīs*. Et Śrīmatī Rādhikā est la personnification de cette énergie interne, donc de la *bhakti*. C'est pourquoi cette *svarūpa-śakti* est comparée ici à la compagne bien-aimée de Śrī Kṛṣṇa.

ce dantale interne qu'éprouve l'être vivant au contact de l'énergie de félicité (*hlādinī-śakti*). En d'autres termes, quand l'être vivant acquiert sa forme spirituelle pure, il expérimente une joie transcendantale sans bornes.

Prati-padam pūrṇāmṛtāsvādanam: en réalisant sa forme purement spirituelle et la nature de la relation et des sentiments qui l'unissent éternellement à Dieu (*dāsyā, sakhyā, vātsalyā* ou *mādhuryā*), l'être vivant savoure la douceur de la forme et des divertissements de Śrī Bhagavān de manière sans cesse renouvelée. Autrement dit, il goûte le nectar de servir Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa dans Sa forme à deux bras, tenant une flûte et vêtu comme un petit pâtre.

Sarvātma-snapanam: à ce stade, quand le cœur du *jīva* est complètement pur et dénué de toute motivation liée à une jouissance égoïste, il se délecte naturellement de la félicité des divertissements amoureux du couple divin. Il se conçoit, dans sa forme spirituelle interne, en train de servir Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, telle une jeune servante de Śrīmatī Rādhikā, Elle qui est l'incarnation du *mahābhāva*, qui lui-même constitue la quintessence de l'extase spirituelle (*hlādinī*). Les deux mots *sarvātma-snapanam* sont utilisés ici pour indiquer une pureté absolue, totalement exempte des défauts consistant à vouloir se fondre dans le Brahman et à rechercher sa propre satisfaction.

Texte 12

Le septième verset du *Śrī Kṛṣṇa-nāmāṣṭaka* de Śrī Rūpa Gosvāmī décrit les saints noms comme la personnification de la félicité et de la connaissance transcendantales condensées:

sūditāśrita-janārti-rāśaye
ramya-cid-ghana sukha-svarūpiṇe
nāma! gokula-mahotsavāya te
kṛṣṇa! pūrṇa-vapuṣe namo namaḥ

«Ô Toi qui détruis les souffrances de ceux qui ont pris refuge en Toi! Ô incarnation de la délicieuse félicité transcendantale! Ô

joie permanente des habitants de Gokula, Toi qui tout pé-
nètres! Ô Kṛṣṇa-nāma, encore et encore je T'offre mes res-
pects, Toi qui es pourvu de toutes ces qualités.»

*āsrita janera saba ārti-nāśa kari'
ati-ramya cidghana svarūpe vihari
gokulera mahotsava kṛṣṇa pūrna-rūpa
hena nāme nami' prema pāi aparūpa
nāma-saṅkīrtane haya sarvānārtha nāśa
sarva śubhodaya kṛṣṇe premera ullāsa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Caitanya Mahāprabhu déclare: «Le nom de Śrī Kṛṣṇa efface toutes sortes de chagrins et d'afflictions chez ceux qui ont pris refuge en lui. Il éteint particulièrement la douleur extrême, due à la séparation, que ressentent les habitants de Vraja. Le nom de Kṛṣṇa se divertit comme le fait Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa, la forme condensée et suprême de la félicité transcendante. Les saints noms sont le grand festival de Nanda-Gokula et l'incarnation de Śrī Kṛṣṇa. Puissé-Je atteindre un amour exclusif pour Son nom. Toutes les choses indésirables (*anarthas*) seront ainsi détruites, et tous les heureux auspices, ainsi qu'un amour débordant de joie pour Śrī Kṛṣṇa, se manifesteront.»

Les saints noms peuvent détruire les trente-deux formes de *sevā-
aparādha* (les offenses au service de dévotion), mais peuvent-ils mettre fin à la tendance à critiquer les dévots et les personnes saintes (*sādhu-nindā*), ainsi qu'aux neuf autres types d'offenses aux saints noms (*nāma-
aparādha*)? À cette question, Śrīman Mahāprabhu répond par l'affirmative.

Texte 13

Celui qui pratique l'*aṣṭāṅga-yoga* connaît toujours la peur. Le *Śrīmad
Bhāgavatam* (1.6.35) explique:

*yamādibhir yoga-pathaiḥ
kāma-lobha-hato muhuḥ*

*mukunda-sevayā yadvat
tathāddhātmā na sām̐yati*

«Le mental perturbé par les ennemis que sont la concupiscence, la colère, l'avidité, etc., ne peut être aussi bien maîtrisé et apaisé par le *yama* et le *niyama*, premiers stades de la pratique de l'*aṣṭāṅga-yoga*, qu'il ne l'est, totalement, par le service offert à Śrī Mukunda.»

*yoge śuddha kari' citte ekāgraha kare
bahu-sthale e kathāra vyatikrama kare*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Madhya-līlā* 22.29) déclare:

*jñānī jīvan-mukta-daśā pāinu kari' māne
vastutaḥ buddhi 'śuddha' nahe kṛṣṇa-bhakti bine*

Ce verset décrit la façon dont les *yogīs* observent les pratiques de l'*aṣṭāṅga-yoga*¹¹, comme *yama* ou *niyama*, pour maîtriser leurs sens. Ils utilisent des techniques telles que le *prāṇāyāma* pour apaiser le mental agité, et le *pratyāhāra* pour se tenir à distance des objets des sens. En gardant à l'esprit l'objet de leur méditation, puis par une concentration intense (*dhāraṇā*) et, finalement, dans une absorption totale (*samādhi*), ils atteignent le niveau du Brahman, qui est dénué de divertissements transcendants. Bien qu'ils endurent nombre de difficultés et s'astreignent à un grand contrôle de soi, ils n'atteignent en cas de succès qu'un faible niveau de réalisation. L'être vivant ne peut complètement purifier son cœur par la pratique d'un tel yoga, car le seul fait de contempler et de goûter encore les formes et les saveurs des objets des sens suscite à nouveau de l'agitation et le désir de jouissance dans son mental. Ce désir est la cause de sa rechute, comme le montrent les exemples de Maharṣi Viśvāmitra et Saubhari Muni.

11 Pour l'explication des termes figurant dans ce commentaire, voir *Aṣṭāṅga-yoga* dans le glossaire.

La pureté recherchée par celui qui pratique l'*aṣṭāṅga-yoga* apparaît naturellement chez le dévot qui suit la voie du *bhakti-yoga*, et ce par la puissance de la dévotion. Satisfait par la pure *bhakti* de Ses dévots, Śrī Mukunda les protège et les soutient en toutes circonstances. Aussi, Ses dévots sont-ils sans crainte, à l'abri de la lamentation et des désirs matériels.

Texte 14

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.5.12) désavoue les voies du *jñāna* et du *karma*:

*naiṣkarmyam apy acyuta-bhāva-varjitam
na śobhate jñānam alaṁ nirañjanam
kutaḥ punaḥ śaśvad abhadram īsvare
na cārpitaṁ karma yad apy akāraṇam*

«Même la connaissance pure (*jñāna*), pratique qui mène directement à la libération, est dénuée de beauté si elle n'est pas imprégnée de la *bhakti* pour Śrī Bhagavān. Comment dès lors l'action désintéressée (*niṣkāma-karma*) qui ne Lui est pas offerte et l'action intéressée (*kāmya-karma*) qui est toujours de mauvais augure même exécutée parfaitement, pourraient-elles receler la moindre beauté?»

*nirañjana karmātīta, kabhu jñāna suśobhita,
śuddha-bhakti vinā nāhi haya
svabhāva abhadra karma, haleo niṣkāma dharma,
kṛṣṇārpita naile śubha naya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le mot *naiṣkarmya* dans ce verset se réfère au *niṣkāma-karma*, l'action désintéressée. Bien qu'une telle action ne soit pas de même nature que l'action intéressée, les dévots ne l'acceptent néanmoins pas, car elle n'est pas dédiée au Seigneur Suprême. Il en est de même pour le *nirañjana-jñāna* (la connaissance pure). Le renonce-

ment (*vairāgya*) qui ne conduit pas à l'attachement aux pieds de lotus de Śrī Bhagavān est également vain. Les *ācāryas* ont ainsi établi que l'âme qui délaisse le service éternel de Śrī Hari et s'adonne à l'action, sans l'offrir à Dieu, ou poursuit la quête de la libération en méprisant la Personne Suprême, se prive des plus hautes réalisations et des plus grands bienfaits.

Texte 15

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.14.4) condamne les voies non dévotionnelles:

*śreyaḥ-sṛtiṁ bhaktim udasya te vibho
kliśyanti ye kevala-bodha-labdhave
teṣāṁ asau kleśala eva śiṣyate
nānyad yathā sthūla-tuṣāvaghātinām*

«Ô Seigneur, le service de dévotion à Ta personne est la source principale de tout bienfait. Ceux qui l'abandonnent à seule fin de cultiver le *jñāna* endureront vainement un pénible labeur, et connaîtront souffrances et grandes difficultés. Ils sont pareils à ceux qui s'épuisent à vanner la balle vide du riz, ne pouvant en obtenir de grain.»

*bhakti-patha chāḍi'kare jñānera prayāsa
miche kaṣṭa pāya tāra haya sarva-nāśa
ati kaṣṭe tuṣa kuṭi'taṇḍula nā pāya
bhakti-śūnya jñāne tathā vṛthā dina yāya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Brahmā dit: «Ô Seigneur, le dur labeur de ceux qui méprisent le chemin infiniment bénéfique de la *bhakti* et tentent d'atteindre le *nirviśeṣa-brahma-jñāna* («la connaissance menant à la libération impersonnelle») n'aura pour résultat que des problèmes. La voie directe de la *bhakti* est extrêmement simple et accessible sans effort. En effet, Śrī Bhagavān est amplement satisfait d'une feuille ou d'une fleur offerte avec un cœur plein d'amour. Quant à celui qui délaisse le service du Seigneur pour

s'efforcer de se fondre dans le Brahman (Son énergie impersonnelle), il n'en retirera que de la souffrance.»

Texte 16

Le chant des saints noms étouffe le feu ardent de l'existence matérielle, comme l'atteste le *Śrīmad Bhāgavatam* (6.2.46):

*nātaḥ param karma-nibandha-kṛntanam
mumuṣatām tīrtha-padānukīrtanāt
na yat punaḥ karmasu sajjate mano
rajas-tamobhyām kalilam tato 'nyathā*

«Pour ceux qui désirent s'affranchir de l'asservissement de l'existence matérielle, il n'y a pas d'autre moyen que le chant des noms de Śrī Bhagavān qui, de Ses pieds de lotus, sanctifie même les lieux sacrés. Ce chant peut détruire la racine de toutes les activités illicites, car le mental n'est plus attiré par les actes intéressés quand il a pris refuge de Dieu. En revanche, si l'on adopte une autre méthode expiatoire que le chant des noms de Śrī Bhagavān, le cœur restera affecté par les modes de la passion et de l'ignorance et les actes pécheurs ne seront pas déracinés.»

*karma-bandha sukhaṇḍana, mokṣa prāpti saṅghaṭana,
kṛṣṇa-nāma-kīrtane sādahaya
karma-cakra rajas-tamah, pūrṇa-rūpe vinirgama,
nāma vinā nāhi anyopāya*

Texte 17

Le *Skanda Purāṇa* ajoute:

*sakṛd uccāritam yena
harir ity akṣara-dvayam*

*baddhaḥ parikaras tena
mokṣāya gamanaṁ prati*

«Quiconque chante, ne serait-ce qu'une fois, les deux syllabes *ha* et *ri* atteint facilement la libération.»

*yānra mukhe eka-bāra nāma nṛtya kare
mokṣa-sukha anāyāse pāya sei nare*

Texte 18

Les saints noms sont pareils au rayon de lune qui permet l'épanouissement du lotus blanc de toute heureuse fortune. Le *Skanda Purāṇa* (*Prabhāsa-khaṇḍa*), cité dans le *Hari-bhakti-vilāsa* (11.234), rapporte à cet égard:

*madhura-madhuram etan maṅgalaṁ maṅgalānām
sakala-nigama-vallī sat-phalaṁ cit-svarūpam
sakṛd api pariḡitaṁ śraddhayā helayā vā
bhṛḡuvara nara-mātraṁ tārayet kṛṣṇa-nāma*

«Le saint nom du Seigneur est ce qu'il y a de plus doux et le plus bénéfique d'entre tout ce qui est de bon augure. Il est le fruit mûr transcendantal des plantes grimpantes que sont les écritures védiques. Ô toi, le meilleur de la dynastie Bhṛḡu, quiconque chante, ne serait-ce qu'une fois, les noms de Śrī Kṛṣṇa sans offense, que ce soit avec foi ou indifférence, sera délivré de l'asservissement de l'existence matérielle.»

*sakala maṅgala haite parama maṅgala
cit-svarūpa sanātana vedavallī phala
kṛṣṇa-nāma eka-bāra śraddhāya helāya
yānhāra vedane sei mukta suniścaya*

Texte 19

Les saints noms sont la vie même de la connaissance transcendante, comparée à une épouse (*vadhū*), comme le confirme le verset suivant du *Garuḍa Purāṇa*:

*yad icchasi param̐ jñānam
jñānād yat paramam̐ padam
tad ādareṇa rājendra
kuru govinda-kīrtanam*

«Ô meilleur d'entre les rois, si tu souhaites obtenir la connaissance la plus élevée et le fruit qu'elle confère, la *prema-bhakti*, alors chante les saints noms de Śrī Govinda avec grands respect et dévotion.»

*parama jñāna haite ye parama pada pāya
govinda-kīrtana sei karaha śraddhāya*

Texte 20

Dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.5.40), les *devas* proclament:

*dhātar yad asmin bhava īśa jīvās
tāpa-trayeṇābhihatā na śarma
ātman labhante bhagavaṁs tavāṅghri-
cchāyām sa-vidyām ata āśrayema*

«Ô Vidhātā! Ô Seigneur! Ô Paramātmā! Submergés par les trois sortes d'afflictions, les êtres vivants ne peuvent trouver la paix dans ce monde matériel. Ô Bhagavān, nous prenons donc refuge à l'ombre de Tes pieds, emplis de connaissance.»

*e saṁsāre tāpa-traya, abhigata jīvacaya,
ohe kṛṣṇa nā labhe maṅgala
tava pada-chāyā vidyā, śubha dātā anavadyā,
tad-āśraye sarva-śubha phala*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les *devas* prient aux pieds de lotus de Śrī Bhagavān: «Ô Seigneur, l'être vivant reçoit sans fin les fruits de ses bon et mauvais *karmas*. Dirigé par *māyā*, il erre dans la forêt de l'existence matérielle, tourmenté par la souffrance à laquelle il tente d'échapper, tantôt par le biais de la connaissance et du renoncement, tantôt par la connaissance du Brahman, mais il demeure bien incapable de trouver la paix. En obtenant la libération impersonnelle, il souhaite devenir inerte, incapable de sensations, comme une pierre immergée dans l'eau ne peut ressentir le plaisir de la baignade. Mais la paix transcendante (*para-śānti*) repose à Tes pieds de lotus, ô Śrī Hari. En empruntant le chemin de la *bhakti*, l'être vivant plonge dans un océan de sérénité et de bonheur. Ainsi, prendre refuge de Tes pieds est le seul moyen d'atteindre cette *para-śānti*.»

Texte 21

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (4.29.49, dernière ligne) explique:

sā vidyā tan-matir yayā

«La connaissance est ce par quoi notre attention est dirigée et concentrée sur Śrī Bhagavān.»

*ye śaktite kṛṣṇe kare udbhāvana
vidyā-nāme sei kare avidyā khaṇḍana
kṛṣṇa-nāma sei vidyā-vadhūra jīvana
kṛṣṇa-pāda-padme ye karaye sthira mana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Bhagavān possède une énergie (*śakti*) qui a deux fonctions: la connaissance (*vidyā*) et l'ignorance (*avidyā*). *Yogamāyā* est la connaissance et *Mahāmāyā*, l'ignorance. *Mahāmāyā*, responsable de la création de ce monde matériel, recouvre l'identité éternelle de l'être vivant, ainsi que ses qualités intrinsèques. Le mot *vidyā* dérive de la racine verbale *vid*, qui signifie «connaître» ou «comprendre». *Vidyā* est donc ce par quoi l'on peut connaître le service de dévotion envers Śrī Kṛṣṇa. Quand la *śuddha-bhakti* se manifeste dans le cœur du *sādhaka*, par l'écoute et le chant

constants, Bhakti-devī détruit son ignorance et dissipe tout désir autre que celui d’obtenir le service de Śrī Bhagavān. Au moyen de la *vidyā-vṛtti*, la fonction de cognition, elle détruit les corps grossier et subtil qui recouvrent le *jīva* et manifeste simultanément le corps spirituel pur qui correspond à sa nature inhérente éternelle (*svarūpa*). Les saints noms de Kṛṣṇa constituent le souffle, la vie de cette connaissance transcendante, qui est comparée à une épouse. Ce savoir attache le mental aux pieds de lotus de Śrī Kṛṣṇa. Śrī Caitanya Mahāprabhu questionna ainsi Rāya Rāmānanda (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 8.245):

prabhu kahe – ‘kaun vidyā vidyā madhye sāra?’

rāya kahe – ‘kṛṣṇa-bhakti-binā vidyā nāhi āra’

«“Parmi toutes les branches du savoir, laquelle est la plus importante?” Ce à quoi Rāya Rāmānanda répondit: ‘Hormis la *kṛṣṇa-bhakti* qui constitue l’essence de toute connaissance, il n’existe aucune autre forme de savoir.’»

Texte 22

Le chant des saints noms accroît l’océan de la félicité transcendante. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (8.3.20) affirme:

*ekāntino yasya na kañcanārtham
vāñchanti ye vai bhagavat-prapannāḥ
aty-adbhutaṁ tac-caritaṁ sumāṅgalaṁ
gāyanta ānanda-samudra-magnāḥ*

«Les dévots, qui prennent exclusivement refuge de Śrī Bhagavān et n’ont d’autre désir que L’atteindre, s’immergent dans un océan de bonheur par la pratique du chant de Ses merveilleux divertissements.»

*akiñcana haye kare ekānta kīrtana
ānanda samudre magna haya sei jana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ce verset du *Śrīmad Bhāgavatam* est extrait des prières que Gajendra adressa au Seigneur Suprême quand il fut attaqué par un crocodile. Le *sādhaka* pourra lui aussi réaliser Dieu dans son cœur par le chant constant des saints noms. Le *śrī kṛṣṇa-saṅkīrtana*, par le biais de la fonction essentielle dite *hlādinī-śakti*, étend à l’infini le plaisir transcendantal qu’éprouve le *jīva*. En effet, quand il réalise sa pure forme spirituelle, l’être vivant expérimente une extase infinie et goûte éternellement l’un des *rasas* qui l’unit au Seigneur (*dāsya*, *sakhya*, *vātsalya* ou *mādhurya*). Par là même, il savoure à chaque pas le nectar de son attachement toujours croissant envers Śrī Kṛṣṇa (*nava-navāyamāna-anurāga*).

Texte 23

Le chant des saints noms permet de goûter un nectar infini à chaque instant, c’est pourquoi le *Padma Purāṇa* déclare:

*tebhyo namo ’stu bhava-vāridhi-jīrṇa-paṅka-
sammagna-mokṣaṇa-vicakṣaṇa-pādukebhyaḥ
kṛṣṇeti varṇa-yugalaṁ śravaṇena yeṣāṁ
ānandathur bhavati nartita-roma-vṛndaḥ*

«Les dévots qui voient se dresser les poils sur leur corps et dont le cœur tremble d’extase à l’écoute des deux syllabes *kṛ* et *ṣṇa* délivrent les *jīvas* empêtrés dans l’existence matérielle. Les êtres intelligents et clairvoyants qui recherchent un bénéfice éternel s’abandonnent aux pieds de lotus de ces *rasika-bhaktas*.»

*kṛṣṇa-nāma śuni ’roma-vṛnda nṛtya kare
ānanda kampana haya yāñhāra śarīre
bhava-sindhu-paṅka magna jīvera uddhāra
vicakṣaṇa tiñho nami caraṇe tāñhāra*

Bhajana-rahasya-vṛtti: J’offre mon hommage répété aux pieds de lotus de ces êtres dont les poils se hérissent, dont le cœur tremble d’extase et dont les yeux versent des larmes à l’écoute des noms de Śrī Kṛṣṇa. De tels dévots, si

fortunés et magnanimes, sont passés maîtres dans l'art de délivrer les *jīvas* noyés dans l'horrible fange de l'existence matérielle.

Texte 24

Le chant des saints noms purifie totalement le soi, comme le confirme le *Śrīmad Bhāgavatam* (12.12.48):

*saṅkīrtyamāno bhagavān anantaḥ
śrutānubhāvo vyasanam hi puṁsām
praviśya cittam vidhunoty aśeṣam
yathā tamo 'rko 'bhram ivāti-vātaḥ*

«Bhagavān Śrī Hari entre dans le cœur du dévot qui glorifie Ses nom, forme, qualités et divertissements ou écoute Ses gloires. Par là même, Il anéantit les ténèbres du péché présentes en lui. En S'établissant dans le cœur du *jīva*, le Seigneur Suprême détruit ses offenses, sa duplicité et ses désirs matériels en éloignant de lui les obstacles, à l'instar du soleil qui dissipe l'obscurité ou du vent qui disperse les nuages. Cette action nettoie le miroir du cœur de celui ou celle qui prend refuge des saints noms de Śrī Kṛṣṇa et lui permet d'obtenir rapidement sa pure forme transcendante.»

*śruta anubhūta yata anartha saṁyoga
śrī kṛṣṇa-kīrtane saba haya ta viyoga
ye rūpa vāyute megha sūrya tamaḥ nāśe
citta praveśiyā doṣa aśeṣa vināśe
kṛṣṇa-nāmāśraye citta darpaṇa-mārjana
ati śīghra labhe jīva kṛṣṇa prema-dhana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ce texte 24 décrit les gloires du chant des saints noms. Nāma Prabhu pénètre le cœur de l'être vivant qui pratique le *nāma-saṅkīrtana*. Il y détruit toutes les choses indésirables (*anarthas*) et le rend doux et paisible. Le chant des saints noms agira de même chez celui

qui simplement l'écoute ou le regarde, comme le soleil chasse l'obscurité ou le vent dissipe les nuages. Les écritures confirment que la tendance au plaisir égoïste du *jīva* est complètement détruite par la pratique du chant des saints noms en compagnie des dévots. À la fin du *Śrīmad Bhāgavatam* (12.13.23), Śrī Vedavyāsa glorifie le *nāma-saṅkīrtana*:

*nāma-saṅkīrtanaṁ yasya
sarva-pāpa-praṇāśanam
praṇāmo duḥkha-śamanas
taṁ namāmi hariṁ param*

«Tous les péchés sont détruits par le chant des noms de Śrī Bhagavān, et l'on s'affranchit de toutes sortes de souffrances en prenant refuge de Ses pieds de lotus et en se prosternant devant Lui. J'offre mon hommage respectueux à la Vérité Absolue, Śrī Hari.»

Texte 25

Le saint nom est Kṛṣṇa en personne et la douce incarnation des sentiments dévotionnels (*caitanya-rasa-vigraha*). Dans son *Śrī Kṛṣṇa-nāmāṣṭaka* (8), Śrī Rūpa Gosvāmī déclare:

*nārada-vīṇojjīvana! sudhormi-niryāsa-mādhurī-pūra!
taṁ kṛṣṇa-nāma! kāmam sphura me rasane rasena sadā*

«Ô Toi qui es le souffle de vie de la *vīṇā* de Nārada! Ô crête des vagues qui roulent dans l'océan de nectar transcendantal! Ô forme condensée de toute douceur! Ô Kṛṣṇa-nāma! Par Ta volonté, et accompagné de toutes les émotions transcendantales (*rasas*), puisses-Tu toujours apparaître sur ma langue.»

*muni-vīṇā-ujjīvana-sudhormi-niryāsa
mādhurīte paripūrṇa kṛṣṇa-nāmocchvāsa
sei nāma anargala āmāra rasane
nācuna rasera saha ei vāñchā mane*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Telle est la prière de Śrīla Rūpa Gosvāmī aux pieds de lotus de Śrī Kṛṣṇa.

Texte 26

Le second verset du *Śrī Kṛṣṇa-nāmāṣṭaka* stipule:

*jaya nāmadheya! muni-vṛnda-geya!
jana-rañjanāya param akṣarākṛte!
tvam anādarād api manāg-udīritam
nikhilogra-tāpa-paṭalīm vilumpasi*

«Ô Harināma, les grands sages chantent constamment Tes gloires. Pour la joie de Tes dévots, Tu es apparu sous la forme de syllabes transcendantes. Puisse la victoire être Tienne! Que Ton excellence manifeste éternellement Sa splendeur et soit perçue de tous. Celle-ci est telle, Prabhu, que même si Ton nom n'est prononcé qu'une fois, sans aucune considération, pour exprimer autre chose ou sur le ton de la plaisanterie, Il détruit totalement les péchés les plus terrifiants, même ceux à l'état de pensées. Aussi, permets que sans faillir je prenne refuge en Toi et purifie-moi alors que je proclame Tes gloires et me souviens de Ta toute-puissance.»

*jīva śiva lāgi' paramākṣara ākāra
muni-vṛnda gāya śraddhā kari' anivāra
jaya jaya harināma akhilogra-tāpa
nāśa kara helā gāne e baḍa pratāpa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: «Ô Seigneur, Tu es apparu sous la forme de syllabes transcendantes (*śabda-brahma*) pour le bénéfice des êtres vivants. Les grands sages (*munis*) et les saints rois (*maharṣis*) chantent constamment Tes gloires. Que Tes saints noms soient victorieux, eux qui, même chantés avec indifférence, détruisent toutes les souffrances.»

Texte 27

Le *Ṛg-veda* révèle la vérité sur les saints noms (*nāma-tattva*):

*om ity etad brahmaṇo nedīṣṭam
nāma yasmād uccāryamāna
eva saṁsāra-bhayāt tārayati
tasmād ucyate tāra iti*

«Quiconque chante le *om*, lequel est très proche du Brahman [qui signifie ici “le Seigneur Suprême”] et qui désigne le Brahman, est affranchi de la crainte du monde matériel. C’est pourquoi le *om* porte le nom de *tāraka-brahma* (“le libérateur”).»

Texte 28

Le *Ṛg-veda* (1.156.3) ajoute:

*om āsya jānanto nāma-cid-vivaktan mahas te viṣṇo
sumatiṁ bhajāmahe om tat sat*

«Ô Viṣṇu, tous les *Vedas* émanent de Ton nom, qui est pleinement conscient et illumine toute chose. Il est la personnification de la transcendance, de l’extase suprême et l’incarnation d’une connaissance spirituelle facile à obtenir. Je Te voue mon adoration en chantant continuellement Ton nom.»

Texte 29

Le *Ṛg-veda* et le *Śrīmad Bhāgavatam* (12.6.39) nous apprennent:

*tato ’bhūt trivṛd omkāro
yo ’vyakta prabhavaḥ svarāt
yat tal liṅgam bhagavato
brahmaṇaḥ paramātmanaḥ*

«Śrī Bhagavān est imperceptible, Il est à la fois un et multiple. Il Se manifeste dans la vibration transcendante *om*, de même que sous trois formes: Brahman, Paramātmā et Bhagavān. Les trois sons ou syllabes qui constituent le *omkāra* représentent les noms de Hari, Kṛṣṇa et Rāma. Le nom de Hari ne diffère pas de Sa personne.»

*avyakta haite kṛṣṇa svarāt svatantra
brahma, ātmā, bhagavān liṅga-traya tantra
a-kāra u-kāra āra ma-kāra nirdeśa
om hari kṛṣṇa rāma nāmera viśeṣa
hari haite abhinna sakala harināma
vācyā-vācaka-bhede pūrṇa kare kāma*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le Brahman manifesté, Śrī Kṛṣṇa, est de loin supérieur au Brahman non manifesté, dont Il demeure totalement indépendant. Parabrahma Śrī Kṛṣṇa est éternellement manifesté sous les trois aspects de Brahman, Paramātmā et Bhagavān. Les trois sons du *omkāra* – *a*, *u* et *m* – représentent respectivement Hari, Kṛṣṇa et Rāma. Śrī Hari est non différent de tous Ses noms. Sa forme personnelle est dite *vācyā* («que l'on peut nommer») et Son nom transcendental est dit *vācaka* («ce qui nomme»). Ces deux formes comblent les désirs de tous les *sādhakas*. Les lettres du *omkāra* ont également la signification suivante: le *a* désigne Kṛṣṇa, le *u* représente Śrī Rādhā, le *m* évoque les *gopīs*, et le *candrabindu* [le point sur le *m*] figure le *jīva*.

Texte 30

Le Śrī Caitanya-bhāgavata (*Madhya-khaṇḍa* 23.77-78) enseigne:

*hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare
hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare
prabhu bale, kahilāna ei mahā-mantra
ihā japa 'giyā sabe kariyā nirbandha*

*ihā haite sarva-siddhi haibe sabāra
sarva-kṣaṇa bala' ithe vidhi nāhi āra*

«Le Seigneur dit: “Chante régulièrement ce *mahāmantra*, ainsi tu atteindras la perfection. Chante-le à tout moment et en toute circonstance; il n’y a pas d’autre injonction concernant ce chant.”»

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrīman Mahāprabhu affirme que, par le chant du *mahāmantra*, tout asservissement à la matière prend fin pour le *jīva*, qui atteint dès lors la perfection. En d’autres termes, il obtient le *kṛṣṇa-prema*. C’est pourquoi on doit constamment chanter le *mahāmantra*. Il n’y a pas de restriction ou de règle particulière pour le faire.

Texte 31

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.103) déclare:

*acirād eva sarvārthaḥ
siddhaty eṣām abhīpsitaḥ
sad-dharmasyāvabodhāya
yeṣām nirbandhinī matiḥ*

«Les saints noms octroient toute perfection, et ceux qui les chantent continuellement avec une conviction et une foi fermes obtiennent le fruit de l’amour divin.»

*nirbandhinī-mati-saha kṛṣṇa-nāma kare
ati-śīghra prema-phala sei nāme dhare*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Celui qui nourrit résolument le désir sincère de connaître le véritable sens de l’existence (*dharma*) obtiendra rapidement satisfaction. La perfection et les aspirations profondes des dévots consistent à atteindre le service des pieds de lotus de Govinda. Ce service s’obtient en chantant avec amour et affection un nombre défini de saints noms, ce qui, par la grâce de Nāma Prabhu, suscitera l’éveil du *prema* dans le cœur du

sādhaka. Jour et nuit, *nāmācārya* Śrīla Haridāsa Ṭhākura chantait trois *lakhas* (un *lakha* équivaut au nombre 100 000) de *harināmas* avec détermination. Il avait formulé ce vœu (*Śrī Caitanya-bhāgavata*, *Ādi-khaṇḍa* 16.94):

*khaṇḍa-khaṇḍa hai deha yāya yadi prāṇa
tabu āmi vadane nā chāḍi harināma*

«Même si mon corps est réduit en morceaux et que mon souffle vital m’abandonne, je ne renoncerais jamais au chant du *harināma*.»

Texte 32

Le *Hari-bhakti-vilāsa* (17.112, 99 dernière ligne, 123, 124, 126 dernière ligne) donne les injonctions suivantes pour chanter:

*tulasī-kāṣṭha-ghaṭitair
maṇibhir japa-mālīkā
sarva-karmāṇi sarveṣāṃ
īpsitārtha-phala-pradā
go-puccha-sadṛśī kāryā
yad vā sarpākṛtiḥ śubhā
tarjanya na spr̥set sūtram
kampayen na vidhūnayet
aṅguṣṭha-parva-madhyastham
parivartam samācaret
na spr̥set vāma-hastena
kara-bhraṣṭām na kārayet
bhuktau muktau tathā kṛṣṭau
madhya-māyām japet sudhīḥ*

«Un chapelet de prière (*japa-mālā*), fait de *tulasī* ou de pierres précieuses, peut satisfaire toutes sortes de désirs. Un *japa-mālā* dont la forme évoque un serpent ou la queue d’une

vache est de bon augure. On ne doit pas le toucher avec l'index, ni le secouer ou le balancer constamment lors du chant. À chaque tour de chapelet effectué, on change de direction sur le *mālā* en utilisant le pouce et le majeur. Il ne faut ni le toucher de la main gauche, ni le laisser choir. Ceux qui recherchent la jouissance matérielle (*bhukti*) ou la libération (*mukti*) chantent en tenant chaque grain du chapelet entre le pouce et le majeur.»

Bhajana-rahasya-ṛtti: Bien qu'il soit mentionné que l'on peut utiliser un chapelet fait de pierres précieuses, ce type de *mālā* n'est pas en usage dans notre *sampradāya*. Il est également précisé que chanter avec l'aide du majeur concerne ceux qui désirent la satisfaction des sens ou la libération. Nous suivons néanmoins cette méthode puisqu'elle a été adoptée par notre *guru-paramparā*.

Texte 33

Le *Hari-bhakti-vilāsa* (17.129) poursuit:

*manaḥ samharaṇam śaucam
maunaṁ mantrārtha-cintanam
avyagravam anirvedo
japa-sampatti-hetavaḥ*

«Pendant le chant, on doit concentrer son attention et renoncer aux propos mondains. Avec patience, fermeté, et le cœur pur, on doit méditer sur la signification des saints noms.»

*japa kāle manake ekāgra-bhāve laha
citta śuddha thāka, ṛthā kathā nāhi kaha
nāmārtha cintaha sadā dhairyāśraya kara
nāmete ādara kari 'kṛṣṇa-nāma smara*

Bhajana-rahasya-ṛtti: La méthode pour atteindre la perfection dans le chant de ses *mantras* (*harināma* et *gāyatrī*) est ici décrite.

Manah samharaṇam: en chantant les saints noms du Seigneur, on doit fixer son mental sur un nom de son choix et se remémorer les divertissements qui s’y rapportent. Le mental des êtres conditionnés passant d’un objet à un autre, on doit, par conséquent, rester dans la compagnie des *sādhus* afin de le maîtriser par le renoncement et la pratique spirituelle.

Śauca: le *sādhaka* doit se laver afin de maintenir un niveau d’hygiène externe, et purifier son mental en se rendant maître des six ennemis, à commencer par la concupiscence, afin de maintenir une propreté interne. Ainsi, son mental ne sera pas attiré par autre chose que Kṛṣṇa.

Mauna: parler uniquement de ce qui a trait à Kṛṣṇa (*bhagavat-kathā*) et délaissier les propos n’ayant aucun rapport avec Lui porte le nom de *mauna* («silence»). Pendant le chant des saints noms, on ne doit pas discuter de sujets matériels.

Avyagrātā: la nature agitée du mental instable est qualifiée de *vya-grātā*. Il faut donc chanter avec un esprit calme et serein (*avyagrātā*).

Anirveda: on ne doit pas se décourager devant la lenteur de la progression vers le but désiré, mais plutôt chanter patiemment.

Nāmārtha-cintana: dans le chant de ses *mantras*, le *sādhaka* doit se rappeler les rencontres (*milana*) et les séparations (*vipralambha*) de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa et articuler sa pratique autour de ces cinq axes:

1) *Mantra-ārtha-cintana* – le *sādhaka* doit: a) se souvenir de la signification du *mantra* et b) se rappeler la déité qui préside à ce *mantra* (*mantra-devatā*), ainsi que sa relation spécifique avec cette déité.

2) *Nyāsa* – la conviction que «le *mantra-devatā* est mon protecteur». S’il est vrai que le but peut être atteint en chantant seulement une fois le *mantra*, il est néanmoins chanté dix ou cent-huit fois pour le plaisir du *mantra-devatā*.

3) *Prapatti* – la volonté de chercher refuge aux pieds de lotus du *mantra-devatā*.

4) *Śaraṇāgati* – l’engagement que prend le dévot: «Je suis un *jīva* en proie à une grande souffrance, aussi je m’abandonne à la déité.»

5) *Ātma-nivedana* – l’expression de l’abandon total du dévot au Seigneur Suprême: «Tout ce que je possède Lui appartient, rien n’est à moi. Ma propre personne ne m’appartient pas, je n’existe que pour Son plaisir.»

Si l’on adopte le processus détaillé ci-dessus, on atteindra rapidement la perfection dans le chant des *mantras*.

Texte 34

Śrī Gopāla-guru Gosvāmī explique la signification des saints noms comme suit:

*vijñāpya bhagavat-tattvaṁ
cid-ghanānanda-vigrahaṁ
haraty avidyāṁ tat kāryam
ato harir iti smṛtaḥ
harati śrī-kṛṣṇa-maṇaḥ
kṛṣṇāhlāda-svarūpiṇī
ato harety anenaiva
śrī-rādhā parikīrtitā
ānandaika-sukha-svāmī
śyāmaḥ kamala-locanaḥ
gokulānandano nanda-
nandanaḥ kṛṣṇa ūryate
vaidagdhī sāra-sarvasvaṁ
mūrti-līlādhidaivatam
rādhikāṁ ramyaṁ nityaṁ
rāma ity abhidhīyate*

«La Personne Suprême, Śrī Bhagavān, est descendue sous l’aspect des saints noms, qui est la forme condensée de la connaissance et de la félicité. Quand on évoque le nom de Bhagavān, on

doit se rappeler que le nom (*nāma*) et le nommé (*nāmī*) ne sont pas différents. Au début de la progression du *sādhaka*, les saints noms dissipent l'ignorance, d'où le nom de Hari: "Celui qui retire". Les *rasika-ācāryas*, quant à eux, savourent le *harināma* en pensant que, par Son service, Vṛṣabhānu-nandinī Śrī Rādhā ravit l'esprit de Śrī Hari dans les *kuñjas*. Celui qui chante Hare Kṛṣṇa en méditant de la sorte atteint la *prema-bhakti*. Śrī Rādhā est *kṛṣṇa-hlādinī-rūpiṇī*, la personnification de l'énergie de plaisir de Kṛṣṇa. Parce qu'Elle Lui dérobe le mental, Elle porte le nom de Harā, dont le vocatif est Hare. Ainsi, Hare Kṛṣṇa désigne le couple divin Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.

Les noms de Rādhā et Kṛṣṇa sont *sac-cid-ānanda*, débordant d'éternité, de connaissance et de félicité. Rādhā et Kṛṣṇa sont présents dans les noms Hare Kṛṣṇa. Le maître éternel de Śrī Rādhā, qui est Elle-même le bonheur personnifié, est Śyāma aux yeux de lotus, qui désire le bonheur constant de Śrī Rādhikā. Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa, qui comble d'extase les habitants de Gokula, cherche toujours à savourer la joie en compagnie de Śrī Rādhā. Kṛṣṇa est Līlēsvara, un malicieux *dhīra-lalita-nāyaka*¹², et porte ainsi le nom de Rādhā-ramaṇa. Le *mahāmantra* Hare Kṛṣṇa est composé des noms du couple divin, aussi doit-on se souvenir de Leurs divertissements lorsqu'on le chante.»

*cid-ghana ānanda-rūpa śrī-bhagavān
nāma-rūpe avatāra ei ta pramāṇa
avidyā-haraṇa kārya haite nāma hari
ataeva hare kṛṣṇa nāme yāya tari
kṛṣṇāhlāda-svarūpiṇī śrī-rādhā āmāra
kṛṣṇa mana hare tāi harā nāma tānra*

12 Un héros à la jeunesse éternelle, dénué d'anxiété, subjugué par le prema de ses bien-aimées et passé maître dans les soixante-quatre arts, les jeux amoureux et la plaisanterie, est qualifié de *dhīra-lalita-nāyaka*.

*rādhā-kṛṣṇa śabde śrī-sac-cid-ānanda rūpa
 hare kṛṣṇa śabde rādhā-kṛṣṇera svarūpa
 ānanda-svarūpa-rādhā tānra nitya svāmī
 kamala-locana śyāma rādhānanda-kāmī
 gokula-ānanda nanda-nandana śrī-kṛṣṇa
 rādhā-saṅge sukhāsvāde sarvadā satṛṣṇa
 vaidagdhya-sāra-sarvasva mūrta līlēsvara
 śrī rādhā-ramaṇa rāma nāma atahpara
 hare kṛṣṇa mahā-mantra śrī-yugala nāma
 yugala līlāra cintā kara avirāma*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Kṛṣṇa est la personnification de l'éternité, la connaissance et la félicité (*sac-cid-ānanda*) condensées. Il est un océan de compassion. La preuve en est qu'Il est apparu sur cette Terre sous la forme de Ses saints noms pour le bénéfice des êtres vivants. Cette forme particulière de Śrī Hari fait disparaître l'ignorance. Ainsi, ceux qui chantent les saints noms avec amour sont délivrés de ce monde illusoire, produit de l'ignorance.

Étant l'essence de la *hlādinī-śakti*, Śrī Rādhā procure constamment un plaisir suprême à Svayam Bhagavān Śrī Kṛṣṇa. Elle dérobe même le mental de *parama-puruṣa* Śrī Kṛṣṇa par la douceur de Sa forme, de Ses qualités et de Son service baigné de *prema*. C'est pourquoi l'un de Ses noms est Harā. Dans le *mahāmantra*, Hare est la forme vocative de Harā, qui se réfère à Śrī Rādhā. Ainsi, le dévot qui se consacre exclusivement au couple divin (*aikāntika-bhakta*) considère Rādhā-Kṛṣṇa comme la seule signification des termes Hare Kṛṣṇa. Śrī Rādhā est la personnification de la félicité (*ānanda-svarūpiṇī*). *Kamala-locana* Śyāmasundara («Śyāmasundara aux yeux de lotus»), étant Son éternel bien-aimé, est toujours enclin à La satisfaire, mais reste néanmoins Son débiteur. Nanda-nandana, Lui qui est la source de la célébration extatique de Gokula, est l'être infiniment fascinant que l'on nomme Kṛṣṇa. Bien qu'Il goûte constamment le plaisir de la compagnie de Śrī Rādhā, Son avidité de le partager davantage reste pour toujours insa-

tiable. Il est reconnu en tant que Rādhā-ramaṇa car Lui, Līleśvara, la personification et l'essence de la maîtrise des échanges amoureux (*vai-dagdhya*), demeure toujours avec Śrī Rādhā, jouant (*ramaṇa*) à l'intérieur et à l'extérieur de Son cœur. Ce *rādhā-ramaṇa* Śrī Kṛṣṇa apparaît dans le nom Rāma dans le *mahāmantra*. Il est donc clair que les noms Hare Kṛṣṇa du *mahāmantra* se rapportent au couple divin (*yugala*) Rādhā-Kṛṣṇa. Par conséquent, lors du chant des saints noms, soit sur le *japa*, soit en *kīrtana*, on doit constamment se souvenir des divertissements de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa Yugala.

Texte 35

Le *Bṛhan-nāradya Purāṇa* (38.127)¹³ déclare:

*harer nāma harer nāma
harer nāmaiva kevalam
kalau nāsty eva nāsty eva
nāsty eva gatiṁ anyathā*

«Chanter le saint nom, chanter le saint nom, chanter le saint nom, dans le *kali-yuga*, il n'est pas d'autre moyen, pas d'autre moyen, pas d'autre moyen pour le *jīva* d'atteindre l'Absolu.»

*anya dharma karma chāḍi harināma sāra
kali-yuge tāhā vinā gati nāhi āra*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans le *kali-yuga*, Svayam Bhagavān Śrī Kṛṣṇa est apparu sous la forme de Son saint nom. Par le *harināma*, le monde entier peut être délivré. Dans ce verset, les mots *harer nāma* sont répétés trois fois pour enjoindre les êtres à l'intelligence matérielle de chanter le *harināma*. Le mot *kevala* («seulement») est utilisé pour clarifier le fait que les voies du *jñāna*, du yoga, du *tapasya* et autres activités doivent

13 Ce verset est en fait tiré du *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 17.21). Le verset du *Bṛhan-nāradya Purāṇa* (38.127) a une formulation sanskrite différente, qui a néanmoins le même sens: *harer nāmaiva nāmaiva nāmaiva mama jīvanam / kalau nāsty eva nāsty eva nāsty eva gatiṁ anyathā*.

être abandonnées. Le salut est inaccessible à celui qui néglige cette instruction des écritures. Pour souligner cela, les termes *nāsty eva* («pas d'autre moyen») sont repris trois fois à la fin du verset.

Texte 36

Le *Bhāgavan-nāma-kaumudī* (3^{ème} chapitre) enseigne:

*naktam divā ca gata-bhir jita-nidra eko
nirviṅṅa iṅṅita-patho mita-bhuk praśāntaḥ
yady acyute bhagavati sva-mano na sajjen
nāmāni tad-rati-karāṅi paṭhed vilajjaḥ*

«Si ton mental n'est pas absorbé dans le nom de Śrī Bhagavān Acyuta, alors n'hésite pas à chanter nuit et jour Ses noms principaux qui sont dotés de *rati* (tels Rādhā-ramaṅa, Vraja-vallabha et Gopījana-vallabha). Réduis ton sommeil, mange modérément et marche sur le chemin de la vérité spirituelle avec un esprit paisible, sans accorder de crédit aux choses de ce monde.»

*rātra dina unnidra nirviṅṅa nirbhaya
mita-bhuk praśānta nirjane cintāmaya
lajjā tyaji kṛṣṅa-rati uddīpaka nāma
uccāraṅa kare bhakta kṛṣṅāsakti kāma*

Texte 37

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (6.3.22) déclare:

*etāvān eva loke 'smin
puṁsām dharmah paraḥ smṛtaḥ
bhakti-yogo bhagavati
tan-nāma-grahaṅādibhiḥ*

«L'adoration de Bhagavān Śrī Vāsudeva, pratiquée au moyen du *nāma-saṅkīrtana*, s'appelle le *bhakti-yoga*. Elle seule constitue l'occupation (*dharma*) suprême pour les êtres vivants.»

*bhakti-yoga kṛṣṇa-nāma grahaṇādi rūpa
'para-dharma' nāme tāra nirṇīta svarūpa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Seul le chant des saints noms relève directement du *bhakti-yoga* et constitue l'unique moyen dans le *kali-yuga* de conquérir Śrī Vrajarāja-nandana. Une question se pose toutefois: si la satisfaction des sens et d'autres résultats peuvent être obtenus par le *nāma-kīrtana*, pourquoi de doctes personnes enseignent-elles le *karma-yoga*? La réponse est que l'intelligence de Yājñavalkya, Jaiminī et des autres compilateurs des *dharma-śāstras* fut souvent égarée par Māyā-devī. Fascinés par les séduisantes explications données à l'époque des *Vedas* (*Rg*, *Yajur* et *Sāma*), ils se sont enfermés dans les activités diverses dont le résultat temporaire et insignifiant est d'atteindre Svarga, les planètes édéniques, au prix de grandes difficultés. Le chant des saints noms demeure le *dharma* le plus élevé et sa pratique est aisée. Mais ils ne purent comprendre cette vérité.

Texte 38

Pendant que l'on chante les saints noms, on doit se souvenir des divertissements de Kṛṣṇa. *Niśānte kīrtane kuñja-bhaṅga kare dhyāna / krame krame citta lagne rasera vidhāna* – «Par le souvenir et le chant du *niśānta-līlā*, aussi appelé *kuñja-bhaṅga-līlā*, le mental goûte graduellement le *rasa* (nectar).»

Le *Govinda-līlāmṛta* (1.10) enseigne:

*rātryante trasta-vṛnderita bahu-viravair bodhitau kīraśārī-
padyair-hṛdyair api sukha-śayanād utthitau tau sakhībhiḥ
dṛṣṭau hṛṣṭau tadā tvoditarati-lalitau kakkhaṭī-gīḥ saśaṅkau
rādhā-kṛṣṇau satṛṣṇāv api nija-nija-dhāmny āpta-talpau smarāmi*

«À la fin de la nuit, redoutant l'approche du jour, Vṛndā-devī demande au perroquet (*śuka*), à sa femelle (*sārī*) et aux autres oiseaux d'entonner de doux chants pour réveiller Śrī Rādhā-

Kṛṣṇa, pendant qu'une douce brise, fraîche et parfumée, Les caresse. Par leurs chants ravissants, les perroquets, paons et coucous louent les divertissements de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa: "Ô Vrajarāja-nandana! Ô Nikuñjeśvarī! Quand Vous montrerez-Vous à nous? Bien que déjà réveillés par le doux gazouillis des oiseaux, Śrī Rādhā-Kṛṣṇa restent enlacés, de peur d'être séparés, et Se rendorment, las de Leurs jeux amoureux. Plus Vṛndā-devī s'efforce de Les tirer de Leur sommeil, plus Ils font semblant de dormir profondément, refusant de Se quitter. Alors la guenon Kakkhaṭī crie très fort: "Jaṭilā! Jaṭilā!", et Ils Se réveillent en sursaut, apeurés. [Le mot *jaṭilā* signifie: "Le matin se lève et les rayons du soleil, tels des cheveux emmêlés (*jaṭā*), sont sur le point d'apparaître." Mais cela peut aussi vouloir dire: "Jaṭilā arrive!", Jaṭilā étant la belle-mère de Śrī Rādhā.] Les *nitya-sakhīs* et *prāṇa-sakhīs* pénètrent alors dans le bosquet. Ces *mañjarī-sakhīs* habillent et ornent Rādhā et Kṛṣṇa, cachant les marques de Leurs jeux amoureux. Elles appellent ensuite les *priya-sakhīs* et *priya-narma-sakhīs*. Kīśora et Kīśorī plaisantent entre Eux, puis Śrī Lalitā Leur offre l'*ārati*. Ils regagnent ensuite Leurs demeures respectives.»

dekhiyā aruṇodaya, vṛndā-devī vyasta haya,
kuñje nānā rava karāila
śuka-sārī-padya śuni, uṭhe rādhā nīlamanī,
sakhī-gaṇa dekhi hr̥ṣṭa haila
kālocita sulalita, kakkhaṭīra rave bhīta,
rādhā-kṛṣṇa satṛṣṇa haiyā
nija-nija gr̥he gelā, nibhr̥te śayana kailā,
dūnhe bhajī se līlā smariyā
ei līlā smara āra gāo kṛṣṇa-nāma
kṛṣṇa-līlā prema-dhana pābe kṛṣṇa-dhāma

Bhajana-rahasya-vṛtti: *Niśānta-līlā*, le divertissement de la fin de la nuit, porte également le nom de *kuñja-bhaṅga-līlā* car Rādhā et Kṛṣṇa doivent Se séparer après Leur longue nuit de réjouissance dans le *kuñja* (bosquet). Le *sādhaka* enthousiaste, qui se remémore et glorifie ce divertissement, sera rapidement éligible au trésor du *kṛṣṇa-prema*.

AINSI SE TERMINE LE PRATHAMA-YĀMA-SĀDHANA –
NĪŚĀNTA-BHAJANA DU ŚRĪ BHAJANA-RAHASYA.

Chapitre Deux

Dvitīya-yāma-sādhana

Prātaḥ-kālīya-bhajana – anartha-nivṛtti dans sādhu-saṅga

(les six premières *daṇḍas* ou divisions de la matinée:
approximativement de 6h00 à 8h30)

Texte 1

Il n’y a pas de considération de moment pour chanter les saints noms du Seigneur, qui sont pleinement investis de toutes Ses énergies. Cela est décrit dans le deuxième verset du *Śrī Śikṣāṣṭaka*:

*nāmnām akāri bahudhā nija-sarva-śaktis
tatrārpitā niyamitaḥ smaraṇe na kālaḥ
etādṛśī tava kṛpā bhagavān mamāpi
durdaivam īdrśam ihājani nānurāgaḥ*

«Ô Bhagavān, Tes noms accordent toute bonne fortune aux êtres vivants. Pour leur bénéfice, Tu T’es donc manifesté éternellement dans une multitude de noms tels que Rāma, Nārāyaṇa, Kṛṣṇa, Mukunda, Mādhava, Govinda et Dāmodara. Tu les as investis de toutes les énergies de Leurs formes respectives. Dans Ta miséricorde immotivée, Tu n’as même imposé aucune condition pour se souvenir de ces noms, comme c’est le cas pour certaines prières et *mantras* qui doivent être chantés à des moments bien précis (*sandhyā-vandana*). Autrement dit, les saints noms de Bhagavān

peuvent être chantés et évoqués à tout moment du jour et de la nuit. C'est ce que Tu as établi, ô Prabhu, dans Ta miséricorde infinie envers les *jīvas*. Mais dans mon grand malheur, je commets tant d'offenses en chantant Tes saints noms (*nāma-aparādhas*) qu'aucun attachement pour eux, pourtant si accessibles et accordant les plus grands bienfaits, ne s'est éveillé en moi.»

*aneka lokera vāñchā aneka prakāra
kṛpāte karila aneka nāmera pracāra
khāite śuite yathā tathā nāma laya
deśa-kāla-niyama nāhi sarva-siddhi haya
sarva-śakti nāme dila kariyā vibhāga
āmāra durdaiva nāme nāhi anurāga*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les innombrables personnes qui peuplent ce monde matériel entretiennent toutes sortes de désirs. Néanmoins, étant suprêmement miséricordieux, Bhagavān y apparaît sous divers noms afin d'exaucer tous ces désirs. La plus haute perfection est atteinte grâce au *harināma*, même s'il est récité en mangeant, en buvant, en dormant ou en se déplaçant. En outre, aucune considération de lieu, temps, règle, etc., n'entre en ligne de compte pour sa pratique. Toutes les puissances du Seigneur Suprême se trouvent dans Ses noms.

Il y a deux sortes de saints noms: primaires (*mukhya*) et secondaires (*gauṇa*). Les noms en relation avec le monde matériel comme Brahman, Paramātmā et Jagadīśa, sont dits secondaires. Les noms primaires se subdivisent en deux catégories: ceux qui sont empreints d'opulence (*aiśvarya-para*) et ceux qui débordent de douceur (*mādhurya-para*). Des noms tels que Hari, Nārāyaṇa et Vāsudeva regorgent d'opulence, alors que ceux comme Kṛṣṇa, Madana-mohana, Govinda, Gopīnātha et Rādhā-ramaṇa sont emplis de douceur. Le chant des saints noms de Śrī Bhagavān en lien avec le monde matériel (noms secondaires) permet

d'obtenir le plaisir des sens (*bhoga*) et la libération (*mokṣa*). Les noms dits *aiśvarya-para* permettent d'atteindre l'*aiśvarya-prema* de Vaikuṅṭha, tandis que ceux qualifiés de *mādhurya-para* permettent d'atteindre le *vraja-prema*. Le *sādhaka* qui chante le *harināma* prendra refuge d'un nom spécifique, en fonction de son propre état d'âme, et verra ainsi exaucé le souhait de son cœur.

Texte 2

Le verset 5 du *Śrī Kṛṣṇa-nāmāṣṭaka* contient une prière permettant de développer de l'attachement pour les saints noms:

*agha-damana-yaśodā-nandanau! nanda-sūno!
kamala-nayana-gopī-candra-vṛndāvanendrāḥ!
praṇata-karuṇa-kṛṣṇāv ity aneka-svarūpe
tvayi mama ratir uccair vardhatām nāmadheya*

«Ô Nāma, possesseur de gloires inconcevables, fais en sorte que mon affection pour Toi continue de grandir, jour et nuit. Ô Agha-damana! Ô Yaśodā-nandana! Ô Nanda-sūnu! Ô Kamala-nayana! Ô Gopīcandra! Ô Vṛndāvanendra! Ô Praṇata-karuṇa! Ô Kṛṣṇa! Tu as d'innombrables formes. Que mon attachement envers elles soit toujours croissant.»

Bhajana-rahasya-vṛtti: En chantant les saints noms sous l'égide de purs dévots, le *rāgānuga-sādhaka* implore en grande détresse Nāma Prabhu: «Ô Nāma Prabhu, je T'en prie, daigne apparaître dans mon cœur en y manifestant les divertissements propres à chacun de Tes noms.»

Agha-damana signifie «Celui qui protégea Ses amis en tuant le démon Agha». Le mot *agha* veut dire «péché» et *damana*, «détruire». Le Seigneur détruit les péchés présents dans le cœur du *sādhaka*, le purifiant ainsi, puis Il vient y résider en personne. Appliqué au *mādhurya-rasa*, Agha-damana prend un tout autre sens: «Celui dont le *darśana* détruit le sentiment de séparation des *gopīs* et les remplit d'une immense joie».

Dans la journée, Śrī Kṛṣṇacandra Se rend dans la forêt, laissant les *vraja-sundarīs* brûler du feu de la séparation qu’elles ressentent pour Lui. Quand ils se retrouvent au cours de la nuit, Il les soulage de ce feu et apparaît aussi plaisant que la lune rafraîchissante lorsqu’Il S’adonne aux nombreux doux échanges de la *rāsa-līlā* en leur compagnie. Ainsi goûte-t-Il le *mādhurya-prema-rasa*.

Yaśodā-nandana signifie «le fils de Yaśodā». Toutes les vertus de la mère affectueuse de Kṛṣṇa se retrouvent en Lui, d’où ce nom de Yaśodā-nandana, comme l’indiquent les termes *yaśo dadāti iti yaśodā*. Autrement dit, Mère Yaśodā est célèbre pour son *vātsalya-bhāva*. Ce verset exprime la prière suivante: «Puisse le miséricordieux Yaśodā-nandana, qui possède les mêmes qualités que Sa mère, apparaître dans mon cœur.»

Nanda-sūnu désigne «le fils de Nanda». Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.8.46) déclare à ce propos:

*nandaḥ kim akarod brahman
śreya evaṁ mahodayam
yaśodā ca mahā-bhāgā
papau yasyāḥ stanam hariḥ*

«[Mahārāja Parīkṣit s’enquit:] Quelle activité salutaire a dû accomplir le très heureux Nanda Bābā? Et quelle sorte d’austérité la très fortunée Yaśodā a-t-elle réalisée pour que le Seigneur Suprême tète son sein de Sa bouche de lotus?»

Par le chant de ce nom de Kṛṣṇa, le *sādhaka* prie: «Puisse le fils du prodigue et très fortuné Nanda Mahārāja, Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa, m’inonder de Sa miséricorde.»

Kamala-nayana signifie «Celui qui a des yeux de lotus». «Puisse Kamala-nayana Śrī Kṛṣṇa, dont les yeux mi-clos ressemblent à un lotus rouge, du fait de Ses jeux amoureux nocturnes avec Ses *vraja-devīs* bien-aimées dans les *nikuñjas*, Se manifester dans mon cœur.»

Gopīcandra signifie «la lune des *gopīs*». Quand Śrī Kṛṣṇa voit la pleine lune se lever, le souvenir des visages en forme de lune des *vraja-devīs* s'éveille dans Son cœur.

Vṛndāvanendra désigne «le Seigneur de Vṛndāvana». Ce nom s'applique à Celui qui fait le bonheur des habitants de Vṛndāvana par Sa caractéristique singulière de *prema-mādhurya*.

Praṇata-karuṇa signifie «Celui qui est miséricordieux envers ceux qui s'abandonnent à Lui.» Śrī Kṛṣṇa montre Sa grâce compatissante à ceux qui se soumettent à Lui en leur faisant goûter Son *caraṇāmṛta*. En se remémorant la miséricorde que Kāliya-nāga reçut quand Śrī Kṛṣṇa posa Ses pieds de lotus sur ses têtes, les *gopīs* chantent: *praṇata-dehinām pāpa-karṣaṇam* – «Tes pieds de lotus détruisent les péchés de toutes les âmes qui prennent refuge d'eux.»

Kṛṣṇa – Ce nom dérive de la racine verbale *kṛṣ*, «attirer». Kṛṣṇa attire tous les êtres par Son *prema-mādhurya* et répand sur eux la félicité de l'amour divin.

Les dévots prient selon leurs sentiments transcendants profonds et le Seigneur Suprême, leur apparaissant selon leurs prières, leur procure la joie. Le *sādhaka* invoque un nom particulier du Seigneur afin d'accroître son attachement envers Nāma Prabhu.

Texte 3

Śrī Kṛṣṇa a investi toutes Ses énergies dans Ses saints noms, comme le stipule le *Skanda Purāna*:

*dāna-vrata-tapas-tīrtha-yātrādīnam ca yāḥ sthitāḥ
śaktayo deva-mahatām sarva-pāpa-harāḥ śubhāḥ
rājasūyāśvamedhānām jñānasyādhyātma-vastunaḥ
ākṛṣya hariṇā sarvāḥ sthāpitāḥ sveṣu nāmasu*

«Śrī Kṛṣṇa a investi Ses saints noms (les noms primaires) de tout pouvoir de détruire les péchés ou d'accorder la bonne fortune comme le permettent les actes de charité, les vœux, les austérités, les pèlerinages, les sacrifices *rājasūya* et *aśva-medha*, la connaissance des sujets transcendants, etc.»

*dharmā-yajña-yoga-jñāne yata śakti chila
saba harināme kṛṣṇa svayam samarpila*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les gloires des saints noms sont décrites dans ce texte. Nāma Prabhu accorde facilement le plaisir des sens (*bhukti*) et la libération (*mukti*). La multitude de péchés qui sont détruits par la pratique de la charité, des vœux, austérités, feux sacrificiels, sacrifices du cheval, etc, le sont par un simple semblant de Nāma Prabhu (*nāmābhāsa*). Les résultats qu'obtiennent ceux qui désirent la libération ou le plaisir des sens sont des résultats secondaires du *nāma-saṅkīrtana*. Le résultat principal que confère Nāma Prabhu est la capacité à savourer la douceur de Śrī Bhagavān ou le nectar du *prema* au moyen de la *prema-bhakti*. Les purs dévots ne prient pas pour obtenir les résultats secondaires de la *bhakti*. Au contraire, si ces résultats apparaissent indépendamment de leur volonté, les purs dévots les rejettent, sans leur accorder la moindre considération, tout en les respectant à distance. Les vies de Śrīla Rūpa Gosvāmī et Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī en sont de parfaits exemples.

Texte 4

Dans la pratique du *nāma-bhajana*, on ne tient pas compte de l'état de propreté du *sādhaka*, ni de la légitimité du moment, comme le corrobore la *Vaiśvānara-saṁhitā*:

*na deśa-kāla-niyamo
na śaucāśauca-nirṇayah*

*param saṅkīrtanād eva
rāma rāmeti mucyate*

«Pour le chant des saints noms, il n'existe pas de règles concernant le lieu et le moment, pas plus qu'il n'en existe sur l'hygiène du pratiquant. Par le simple fait de répéter le nom de "Rāma" ou, autrement dit, en accomplissant le *saṅkīrtana* du mahāmantra, on obtient la plus haute libération: la *prema-bhakti*.»

*deśa kāla-śaucāśauca-vidhi nāme nāi
hare kṛṣṇa rāma nāme sadya tare yāi*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le chant des saints noms transcendants et éternellement parfaits n'est soumis à aucune règle concernant le lieu, le moment, etc. Dans la pratique d'austérités et de feux sacrificiels, les règles prescrites par les *Vedas* s'appliquent, mais les saints noms peuvent être chantés en toutes circonstances, que l'on soit pur ou impur. Par Sa puissance, Nāma Prabhu purifie le cœur du *sādhaka*.

L'histoire de Gopāla-guru est révélatrice à ce sujet. Un jeune garçon du nom de Gopāla accompagnait et servait Śrīman Mahāprabhu. Un jour, alors que Mahāprabhu allait aux latrines, Il saisit Sa langue avec Sa main. Quand Gopāla s'enquit de la raison pour laquelle Il faisait cela, le Seigneur lui répondit: «Ma langue n'arrête jamais de chanter le *harināma*, c'est pourquoi Je dois l'en empêcher quand Je me trouve dans une situation impure.» Alors, le jeune Gopāla Lui demanda: «Si quelqu'un devait mourir à cet instant, que lui arriverait-il?» En entendant cela, Mahāprabhu le félicita et lui dit: «Tu as raison. On ne devrait pas tenir compte de l'état de propreté, ni d'aucun autre critère pour chanter les noms infiniment puissants de Hari. À partir de maintenant, ton nom sera Gopāla-guru.»

Texte 5

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.9.7) décrit ainsi les caractéristiques de l'infortune:

*daivena te hata-dhiyo bhavataḥ prasāṅgāt
sarvāśubhopaśamanād vimukhendriyā ye
kurvanti kāma-sukha-leśa-lavāya dīnā
lobhābhibhūta-manaso 'kuśalāni śaśvat*

«Ceux qui s'abstiennent d'écouter et de chanter Tes gloires, lesquelles anéantissent le malheur de ce monde, et qui, au contraire, obsédés par le désir de tirer jouissance d'un plaisir des sens infime, s'engagent dans des activités défavorables sont assurément misérables, car le destin leur a dérobé leur intelligence.»

*tomāra prasāṅga sarva, aśubha karaye kharva,
durdaiva prabhāve mora mana
kāma-sukha-leśa āśe, lobha akuśalāyāse,
se prasāṅge nā kaila yatana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Glorifiant le Seigneur Suprême, Brahmā dit: «Ceux qui refusent d'écouter les récits ayant trait à Śrī Bhagavān et la *bhakti*, et qui se livrent continuellement à des activités de mauvais augure, empêtrés dans la vaine gratification des sens, sont infortunés et dépourvus de toute intelligence.» Prahlāda Mahārāja déclare aussi: «L'être vivant qui est attaché à son foyer à cause de ses sens indisciplinés plonge dans le plus profond des enfers. L'intelligence de celui qui mâche et remâche encore les joies et les peines qu'il a déjà mâchées ne peut jamais devenir pure.» Celui qui emprunte la voie du *karma-kāṇḍa*, en se conformant aux instructions doucereuses des *Vedas*, sera enchaîné par la longue corde qu'ils constituent. Le seul moyen de libération pour les entités vivantes emplies de désirs concupiscents est de se couvrir de la poussière des pieds de lotus d'un grand *niṣkiñcana paramahansa-vaiṣṇava*.

Texte 6

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.7.4-6) stipule:

*bhakti-yogena manasi
samyak praṇihite 'male
apaśyat puruṣaṁ pūrṇaṁ
māyāṁ ca tad-apāśrayām
yayā sammohito jīva
ātmānaṁ tri-guṇātmakam
paro 'pi manute 'narthaṁ
tat-kṛtaṁ cābhipadyate
anarthopaśamaṁ sāksād
bhakti-yogam adhokṣaje
lokasyājānato vidvāṁś
cakre sātvata-saṁhitām*

«Le cœur pur, Śrī Kṛṣṇa-dvaipāyana Vedavyāsa s'absorba en méditation par la pratique du *bhakti-yoga* et vit ainsi le Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, accompagné de Son énergie externe (*māyā*), qui se tenait à bonne distance de Lui, mais sous Sa domination. Sous l'influence de cette énergie d'illusion (*māyā*), l'être conditionné (*baddha-jīva*) oublie de servir Kṛṣṇa et se trouve affecté par les *anarthas*. Bien que située au-delà des trois modes de la nature matérielle, l'entité vivante égarée par *māyā* se considère un produit de la matière. Elle s'identifie ainsi au corps matériel et croit que ce qui est en relation avec lui est sa propriété. L'entité vivante infinitésimale ne peut être délivrée que par le *kṛṣṇa-bhakti-yoga*, mais la majorité des gens du monde matériel l'ignorent. Comprenant cette vérité, Śrī Vyāsa manifesta le *Bhāgavatam* par le biais du *bhakti-yoga*.»

*kṛṣṇa, kṛṣṇa-māyā, jīva ei tina tattva
māyā-mohe māyā-baddha jīvera anartha*

*cit-kaṇa jīvera kṛṣṇa-bhakti-yoga-bale
anartha vinaṣṭa haya kṛṣṇa prema-phale
ei tattva nāma-samādhite pāila vyāsa
bhāgavate bhakti-yoga karila prakāśa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Kṛṣṇa-dvaipāyana Vedavyāsa manifesta tous les *Vedas*, les *Upaniṣads*, les *Purāṇas* et autres écrits. Bien qu'il eût réali-sé la Vérité Absolue et Son incarnation sonore (*śabda-brahma*), il ressen-tait cependant une insatisfaction, un manque intérieur. Il en parla à Śrī Nārada qui lui dit: «Tu n'as pas décrit les doux divertissements et les gloires immaculées de Śrī Kṛṣṇa. Remédies-y et ton cœur sera satisfait.» Grâce à la miséricorde de Śrī Nārada et au *bhakti-yoga*, Vedavyāsa, le cœur pur, s'absorba en méditation et obtint la vision (*darśana*) de tous les divertissements de Śrī Bhagavān. Alors il manifesta le *Bhāgavatam*, le fruit parfaitement mûr de l'arbre à souhaits de la littérature védique.

L'enseignement essentiel de cet épisode est que, lorsque le mental de l'être vivant se purifie par la pratique de la *bhakti*, il peut dès lors expéri-menter Kṛṣṇa, la puissance interne de Kṛṣṇa (Yogamāyā) et sa propre na-ture constitutive (*svarūpa*), par la miséricorde combinée des *samvit-śakti* et *hlādinī-śakti*. L'objet du *bhajana* apparaîtra naturellement dans le cœur grâce au *bhakti-yoga*. En revanche, ceux qui aspirent à la libération par le *jñāna* et le *karma* sont privés de la réalisation de cet objet aux complé-tude et conscience éternelles.

Dans ce texte, les mots *puruṣaṁ pūrṇam* font référence à Svayam Bhagavān Vrajendra-nandana Śyāmasundara, qui est le possesseur de toutes les énergies (*sarva-śaktimān*), ainsi qu'à tous les habitants de Vra-ja, y compris les *gopīs*.

Grâce au *bhakti-yoga*, Śrīla Vyāsadeva vit les différentes manifesta-tions de Bhagavān et de Ses trois énergies: *svarūpa-śakti*, *māyā-śakti* et *jīva-śakti*. Par Sa *svarūpa-śakti*, Bhagavān accomplit des divertissements transcendantsaux éternels. Quant à Sa *māyā-śakti*, elle possède deux fonc-

tions destinées à assujettir les *jīvas* qui s'opposent à Bhagavān: *āvāraṇātmikā* (recouvrir la vraie connaissance) et *vikṣepātmikā* (précipiter l'être dans l'océan de l'existence matérielle). Les entités vivantes qui sont dominées par les activités matérielles sont mues par le désir de satisfaire leurs sens, aussi Māyā-devī les fait-elle danser comme des marionnettes.

On peut s'interroger ici sur la raison pour laquelle Vyāsadeva reçut le *darśana* de *māyā* en même temps que celui de la forme, des qualités, divertissements, etc., du Seigneur Suprême. La réponse est que Vyāsadeva n'était pas un être ordinaire, aussi n'était-il pas familier avec la souffrance des âmes conditionnées piégées par *māyā*. Comment dès lors aurait-il pu les aider? C'est pourquoi il eut également la vision de l'énergie d'illusion.

Les *ācāryas* écrivent que les êtres captifs de *māyā* sont subjugués par les trois modes de la nature matérielle, dévorés par la grave maladie de l'existence temporelle et incapables d'apprécier la douceur de Śrī Bhagavān. Leur libération ne devient possible que lorsque les voiles de *māyā* sont retirés. Dans son commentaire sur ce texte, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura explique que, pour soigner un patient, un médecin compétent prescrit à la fois des médicaments et un régime approprié. Le traitement pour les êtres vivants conditionnés est le processus de la *bhakti*, dont l'écoute du *harikathā* et le chant du *harināma* constituent les médicaments, et dont la diète consiste à rester en compagnie des dévots en évitant les offenses.

Après avoir reçu le *darśana* mentionné plus haut, Śrīla Vyāsa manifesta le *Śrīmad Bhāgavatam*, l'autorité scripturaire éternelle qui renferme toutes les vérités, pour le bénéfice des ignorants rongés par le terrible mal de l'existence matérielle. Par l'écoute du *Śrīmad Bhāgavatam*, les êtres peuvent se libérer de leurs *anarthas* et de leur ignorance et ainsi obtenir le *kṛṣṇa-prema*. Le *Śrīmad Bhāgavatam* dépeint les divertissements transcendants débordant de *prema* de Śrī Kṛṣṇa et des *vraja-devīs*. En

écoutant ces récits avec foi, les entités vivantes peuvent être réintégrées dans leur *dharma* éternel.

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.33.36) précise: *yāḥ śrutvā tat-paro bhavet* – «En écoutant de tels divertissements, on Lui devient dévoué.» Le service à Śrī Rādhā et à Śrī Kṛṣṇa regorge de la plus douce ambrosie du *prema*, et devenir Leur serviteur représente le but de la vie, réalisable après avoir éliminé les *anarthas* par la pratique du *bhakti-yoga*, l'essence de toutes vérités.

Texte 7

L'*Āmnāya-sūtra-vyākhyā* décrit les quatre sortes d'*anarthas* (éléments indésirables dans le cœur):

*māyā-mugdhasya jīvasya
jñeyo 'narthas catur-vidhaḥ
hṛd-daurbalyam cāparādho
'sat-tṛṣṇā tattva-vibhramaḥ*

«Les *anarthas* des êtres vivants sous le charme de l'énergie d'illusion sont de quatre sortes: 1) l'illusion quant à sa propre identité (*svarūpa-bhrama*), 2) l'aspiration à ce qui est temporaire (*asat-tṛṣṇā*), 3) les offenses (*aparādhas*) et 4) la faiblesse de cœur (*hṛdaya-daurbalya*). Ces *anarthas* lient l'être au monde matériel et l'empêchent dans ses souffrances.»

*māyā-mugdha jīvera anartha catuṣṭaya
asat-tṛṣṇā, hṛdaya-daurbalya viṣamaya
aparādha svarūpa-vibhrama ei cāri
yāhāte saṁsāra-bandha vipatti vistāri*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les entités vivantes capturées par *māyā* et détournées du pur *dharma* errent dans cette existence matérielle, pensant faussement en être les bénéficiaires. On trouve en elles quatre *anarthas*: *svarūpa-bhrama*, *asat-tṛṣṇā*, *aparādha* et *hṛdaya-daurbalya*. Les *anar-*

thas consistent en la quête de ce qui n'a pas de finalité. Le seul objectif du *jīva* est le service offert à Kṛṣṇa mais, dans cette existence matérielle, il se consacre à celui de *māyā*, ce qui est en soi une *anartha*.

Svarūpa-bhrama: l'entité vivante pure est une minuscule particule transcendante (*cid-aṅu*) et le serviteur éternel de Śrī Kṛṣṇa. Tout comme l'être vivant conditionné expérimente la forme, le goût, l'odeur, le toucher, etc., au moyen de ses sens matériels, l'âme pure appréhende la forme, le goût, et autres perceptions transcendantes par ses sens spirituels. Oubliant qu'il est une particule infinitésimale de conscience spirituelle et le serviteur de Kṛṣṇa, le *jīva* se retrouve conditionné et contraint à errer dans cette existence matérielle. La première *anartha* de l'être vivant est ainsi son échec à réaliser sa véritable nature (*svarūpa*).

Asat-trṣṇā: considérer le corps matériel comme étant le «moi», les objets temporaires en relation avec le corps comme étant «miens» et attendre le bonheur de la part de choses ou personnes éphémères porte le nom d'*asat-trṣṇā*.

Aparādha: *apagata-rādho yasmād ity aparādhaḥ*. Le terme *rādha* signifie «affection» (*prīti*), aussi tout acte qui détruit l'affection est qualifié d'*aparādha* (offense). Toute *aparādha* aux pieds de lotus du Seigneur Suprême et de Ses dévots affaiblit la *prīti*. On doit donc éviter les dix *nāma-aparādhas*, les trente-deux *sevā-aparādhas* et toutes les *dhāma-aparādhas*.

Hṛdaya-daurbalya: quand le cœur fait l'expérience de l'illusion et de l'affliction dans l'acquisition ou la perte de quelque chose de transitoire, cela s'appelle *hṛdaya-daurbalya*, la faiblesse de cœur. Cette *anartha*, qui, sous l'influence de l'ignorance, apparaît naturellement chez l'être vivant, disparaît par la pratique de la conscience de Kṛṣṇa en compagnie de purs dévots.

Texte 8

L' *Āmnāya-sūtra-vyākhyā* définit quatre sortes de *svarūpa-bhrama*:

*sva-tattve para-tattve ca
sādhya-sādhana-tattvayoḥ
virodhi-viṣaye caiva
tattva-bhramaś catur-vidhaḥ*

«L'âme conditionnée est sujette à quatre sortes de *bhrama* (illusion): 1) *jīva-svarūpa-bhrama*, 2) *para-tattva-bhrama*, 3) *sādhya-sādhana-tattva-bhrama* et 4) *bhajana-virodhi-viṣaya-bhrama*.»

*tattva-bhrama catuṣṭaya baḍai viṣama
svīya-tattve bhrama āra kṛṣṇa-tattve bhrama
sādhya-sādhanete bhrama, virodhī viṣaye
cāri-vidha tattva-bhrama baddha-jīva-caye*

Bhajana-rahasya-vṛtti: *jīva-svarūpa-bhrama* – Le *jīva* ne peut réaliser sa nature transcendante, car il ignore tout à son sujet. Il a oublié sa véritable *svarūpa* de serviteur de Śrī Kṛṣṇa, parce qu'il considère être lui-même le bénéficiaire de toute chose.

Para-tattva-bhrama – En raison de son ignorance du *para-tattva*, de la Vérité Absolue, l'être tombe dans l'illusion. Il adore donc parfois Śiva, d'autres fois Brahmā, et parfois encore d'autres *devas* ou déesses. L'incapacité à établir correctement la Vérité Absolue porte le nom de *para-tattva-bhrama*.

Sādhya-sādhana-tattva-bhrama – Selon les écritures, le *kṛṣṇa-prema* est le but unique (*sādhya*) et la *bhakti* représente la seule pratique (*sādhana*) pour y parvenir. L'âme conditionnée est incapable de déterminer son but entre la satisfaction des sens, la libération et le *kṛṣṇa-prema*, et quelle pratique adopter entre le *karma*, le *jñāna* et la *bhakti*. C'est ce que l'on nomme *sādhya-sādhana-tattva-bhrama*, l'illusion quant au but et à la méthode pour l'atteindre. Tant que le but n'est pas déterminé, on ne peut

définir sa pratique et, sans elle, on ne peut atteindre son but. Ce n'est que par la miséricorde des *vaiṣṇavas* que l'on peut obtenir l'heureuse fortune de comprendre que la *bhakti* est la seule pratique spirituelle favorable et que le *prema* constitue l'unique objectif. Il existe deux types de *prema*: l'un dit *aiśvarya-para* (empreint d'opulence) et l'autre dit *mādhurya-para* (empli de douceur). Les *ācāryas* ont établi que le but ultime de l'existence est le doux service amoureux à Śrī Rādhā-Kṛṣṇa sous la direction des *vraja-gopīs*.

Bhajana-virodhi-viṣaya-bhrama – Les doctrines autres que le vaiṣṇavisme s'opposent au *bhajana* et créent de la confusion (*virodhi-bhrama*). Cela s'applique surtout à la philosophie impersonnaliste (*māyāvāda*), qui contamine le cœur de l'être et le rend incapable de discernement.

Texte 9

L'*Āmnāya-sūtra-vyākhyā* définit quatre sortes d'*asat-tṛṣṇā*:

*aihikeṣvaiṣaṇā pāra-
trikeṣu caiṣaṇā 'śubhā
bhūti-vāñchā mumukṣā ca
hy asat-tṛṣṇāś catur-vidhāḥ*

«Les quatre sortes d'*asat-tṛṣṇā* sont: 1) le désir pour les choses de ce monde matériel, 2) l'aspiration aux plaisirs édéniques, comme ceux de Svarga, 3) la recherche de pouvoirs mystiques et 4) la quête de libération.»

*pāra-trika aihika eṣaṇā bhūti-kāma
mukti-kāma ei cāri asat-tṛṣṇā nāma*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Tout désir d'obtenir ce qui est sans lien avec Śrī Kṛṣṇa porte le nom d'*asat-tṛṣṇā*. Il en existe quatre sortes:

1) le désir pour les objets du monde matériel et les diverses tentatives afin de les obtenir. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.3.18) déclare: *karmāny*

ārabhamāṇām duḥkha-hatyai sukhāya ca – «L'âme conditionnée s'efforce de rechercher le plaisir des sens, mais ne trouve que le malheur.»

2) l'adoration de divers *devas* et déesses et le désir de goûter aux plaisirs édeniques.

3) le désir d'obtenir des pouvoirs mystiques afin d'impressionner les gens en accomplissant des prodiges matériels et de gagner ainsi richesse, adoration, prestige, etc. Les êtres humains sont attirés par l'*aṣṭāṅga-yoga* et les pouvoirs mystiques (*aṇimā* et *laghimā*, par exemple).

4) le désir de libération.

Ces quatre types de désir sont antagonistes au *bhajana*, c'est pourquoi les dévots de Śrī Bhagavān s'en détournent toujours.

Texte 10

L'*Āmnāya-sūtra-vyākhyā* définit également quatre types d'*aparādhas*:

*kṛṣṇa-nāma-svarūpeṣu
tadīya-cit-kaṇeṣu ca
jñeyā budha-gaṇair nityam
aparādhās catur-vidhāḥ*

«Les quatre sortes d'*aparādhas* sont: 1) les offenses envers le nom de Kṛṣṇa (*nāma-aparādhas*); 2) celles envers la forme de Kṛṣṇa dans le temple (*sevā-aparādhas*); 3) les offenses envers la propriété de Kṛṣṇa, c'est-à-dire Girirāja-Govardhana, le Gange, la Yamunā, le *dhāma* ou les pieds de lotus des dévots; 4) celles envers les autres êtres, qui sont des particules spirituelles infinitésimales appartenant à Kṛṣṇa.»

*kṛṣṇa-nāme, svarūpe o bhakte, anya nare
bhrama haite aparādha catuṣṭaya smare*

Texte 11

Quatre sortes de *hṛdaya-daurbalya* sont décrites dans l'*Āmnāya-sūtra-vyākhyā*:

tucchāsaktiḥ kuṭīnāṭī
mātsaryaṁ sva-pratiṣṭhatā
hṛd-daurbalyaṁ budhaiḥ śaśvaj
jñeyaṁ kila catur-vidham

«Les érudits considèrent qu'il existe quatre types de *hṛdaya-daurbalya*: 1) l'attachement aux objets sans valeur, qui n'ont aucun rapport avec Kṛṣṇa; 2) l'hypocrisie et le mensonge (*kuṭīnāṭī*); 3) la jalousie devant la prospérité d'autrui; 4) le désir de renommée et de notoriété (*pratiṣṭhā*).»

kṛṣṇetara viṣaye āsakti, kuṭīnāṭī
para-droha, pratiṣṭhāsā ei ta' cāriṭi
hṛdaya-daurbalya bali' śāstre nirdhārila
chaya ripu, chaya ūrmi ihāte janmila
yata dina e saba anartha nāhi chāḍe
tata dina bhakti-latā kabhu nāhi bāḍhe

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le *hṛdaya-daurbalya* engendre les six ennemis que sont la concupiscence (*kāma*), la colère (*krodha*), l'avidité (*lobha*), l'illusion (*moha*), la fierté (*mada*) et la jalousie (*mātsarya*), qui produisent à leur tour détresse (*śoka*), confusion (*moha*), faim (*kṣudhā*), soif (*pipāsā*), vieillesse (*jarā*) et mort (*mṛtyu*).

La plante de la dévotion ne peut croître tant que l'on n'abandonne pas ces *anarthas*.

Texte 12

Comme l'atteste le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.1.14), toutes les *anarthas* sont détruites par le *nāma-saṅkīrtana*:

*āpannaḥ saṁsṛtiṁ ghorāṁ
yan-nāma vivaśo gr̥ṇan
tataḥ sadyo vimucyeta
yad bibheti svayam bhayam*

«Si l'être vivant pris dans le tourbillon de l'existence matérielle chante, ne serait-ce qu'une fois, le nom de Kṛṣṇa, il peut être immédiatement libéré. Même la peur personnifiée tremble en entendant le nom de Śrī Bhagavān.»

*e ghora saṁsāre paḍi' kṛṣṇa-nāma laya
sadya mukta haya āra bhaya pāya bhaya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans leur réflexion sur l'immense détresse des êtres vivant dans le redoutable âge de Kali, les sages clairvoyants demandèrent à Sūta Gosvāmīpāda: «Ô Saumya, comment les âmes attachées à l'existence matérielle peuvent-elles être libérées?» Sūta répondit: «La compagnie des dévots de Śrī Bhagavān est le seul moyen. Se baigner dans le Gange détruit les péchés, mais le simple *darśana* d'un dévot qui se consacre aux saints noms efface tous les péchés. La fréquentation des dévots du Seigneur Suprême et le service à leurs pieds permet d'atteindre directement le *prema*. Nāma Prabhu accorde le *prema* à quiconque prononce simplement les saints noms au moment de la mort.»

Texte 13

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.2.37) déclare:

*bhayam dviṭyābhiniveśataḥ syād
īśād apetasya viparyayo 'smṛtiḥ
tan-māyayāto budha ābhajet taṁ
bhaktyaikayeśaṁ guru-devatātmā*

«Par son contact avec *māyā*, le *jīva* hostile à Śrī Bhagavān oublie sa propre nature constitutive. Du fait de cet oubli, il est

convaincu d’être un corps matériel, pensant tantôt: “Je suis un *deva*”, tantôt: “Je suis un être humain”. Dans son identification corporelle, il a peur du vieillissement, de la maladie, etc. Ceux qui, par conséquent, connaissent la vérité doivent considérer leur *guru* comme *īśvara*, le Suprême. Autrement dit, ils doivent le voir comme leur maître, qui n’est pas différent de Bhagavān et qui Lui est très cher. Avec une dévotion excluant tout autre objet, ils doivent vouer leur adoration à cet *īśvara*, leur *guru*.»

*kr̥ṣṇa chāḍi’ jīva kaila anyābhiniveśa
tāi tāra viparyaya-smṛti āra kleśa
sad-guru āśraya kari’ kr̥ṣṇa-kr̥pā-āśe
ananya-bhajana kare yāya kr̥ṣṇa-pāśe*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Quand les êtres vivants se détournent du Seigneur Suprême, elles s’immergent dans l’énergie matérielle (*māyā*) et le conditionnement qui en découle. Sous l’influence de ses deux fonctions – *āvaraṇātmikā* et *vikṣepātmikā* (se reporter aux définitions du glossaire) –, *Māyā-devī* conduit les êtres à errer dans la prison de l’existence matérielle et à endurer ses tourments, tout en croyant expérimenter joies et peines. Une personne déterminée prend refuge aux pieds de lotus d’un *guru* authentique et peut ainsi traverser l’existence matérielle. En acceptant d’être guidée par un tel maître, qui a réalisé Śrī Bhagavān, et en se consacrant à son service intime (*viśrambha-sevā*), elle recevra la miséricorde du Seigneur Suprême et son identification à la matière cessera. En comprenant que le maître spirituel lui est aussi cher et proche que sa propre âme et en le servant, elle acquerra la connaissance de sa propre *svarūpa*, celle de Bhagavān, et la *svarūpa* de l’énergie d’illusion. Grâce à la miséricorde du *guru*, l’être vivant pourra un jour servir éternellement dans la demeure de Śrī Bhagavān.

Texte 14

Les caractéristiques du *bhakti-yoga* sont décrites dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.2.12 et 1.2.7):

*tac chraddadhānā munayo
jñāna-vairāgya-yuktayā
paśyanty ātmani cātmānaṁ
bhaktyā śruta-grhītayā
vāsudeve bhagavati
bhakti-yogaḥ prayojitaḥ
janayaty āśu vairāgyaṁ
jñānaṁ ca yad ahaitukam*

«Après avoir entendu le *Śrīmad Bhāgavatam*, une personne dotée de foi acquiert automatiquement la *bhakti*, qu'accompagnent la connaissance transcendante et le détachement matériel. Avec une telle *bhakti*, elle appréhende dans son cœur la *svarūpa* du Seigneur Suprême et réalise sa relation avec Lui, obtenant ainsi de Le servir. Quand cette relation est établie, le *bhakti-yoga* pour Bhagavān Śrī Vāsudeva apparaît.»

*śraddhā kari' nāma bhaje sādhu-kṛpā pāñā
itare virāga nitya-svarūpa bujhiyā
ihākei bali bhakti-yoga anuttama
bhakti-yoge sarva-siddhi yadi dhare krama*

Bhajana-rahasya-ṛtti: Il existe trois catégories de *sādhana* de la Vérité Absolue non duelle (*advaya-jñāna-para-tattva*): le *jñāna*, le *yoga* et la *bhakti*. En cultivant le savoir, les *jñānīs* réalisent Bhagavān en tant que Brahman. Ils découvrent le Seigneur (*tat-padārtha*) dans leur âme (*ātmā*) et perçoivent leur propre âme, ainsi que toutes les entités vivantes (*taṁ-padārtha*), en Īśvara. Les *yogīs* réalisent l'objet non duel en tant que Paramātmā, l'Âme Suprême. Toutes les tentatives des êtres pour parvenir au renoncement par la connaissance aride sont vaines. Celui-ci est, en re-

vanche, le résultat inhérent à la *bhakti* et s'obtient aisément par la pratique du *bhakti-yoga*. Par sa dévotion, le *bhakti-sādhaka* savoure la douceur directe de l'objet non duel. La méthode de la *bhakti* consiste à écouter la *kṛṣṇa-kathā* des lèvres pareilles au lotus du maître spirituel. La connaissance qui s'accompagne de la conscience de sa relation personnelle avec Śrī Kṛṣṇa apparaît dans le processus de la *bhakti*, à travers l'écoute et le chant. Les *ācāryas* ont ainsi affirmé que l'état d'esprit de service naît en écoutant des personnes qui font autorité. Les impersonnalistes n'adoptent pas cette voie de l'écoute, la voie descendante (*avarohavāda*), et tentent plutôt de suivre la doctrine de la voie ascendante (*ārohavāda*). Leur tentative revient à vouloir atteindre le ciel en prenant appui sur les gouttes de pluie tombante. Ce n'est que lorsque l'âme est immergée dans le service à l'objet du *bhajana*, et à nul autre objet, que la pure *bhakti* et le renoncement adéquat (*yukta-vairāgya*) font leur apparition.

Texte 15

Le quatrième verset du *catuḥ-ślokī* du *Śrīmad Bhāgavatam* (2.9.36) proclame:

*etāvad eva jijñāsyam
tattva-jijñāsunātmanah
anvaya-vyatirekābhyām
yat syāt sarvatra sarvadā*

«Celui qui veut comprendre la véritable nature du soi (*ātma-tattva*) doit assurément s'enquérir de cet objet pleinement éternel en toute circonstance, en tout temps et en tout lieu, par des moyens de réflexion tant directs (*anvaya*) qu'indirects (*vyatireka*).»

*anartha-nāśera yatna dui ta' prakāra
anvaya-mukhete vyatireka-mukhe āra
anvaya-mukhete vidhi bhajana-viṣaye*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Après sa naissance, Brahmā posa à Śrī Bhagavān quatre questions auxquelles le Seigneur Suprême répondit dans le *catuḥ-ślokī*. Ces quatre versets sont célèbres sous le nom de *Catuḥ-ślokī Bhāgavata*, car ils constituent la graine du *Śrīmad Bhāgavatam*, contenant l'essence même des *Vedas*, du *Vedānta* et de tous les autres textes védiques.

La connaissance philosophique ayant trait à Śrī Bhagavān, Sa forme éternelle, Ses qualités, divertissements, etc., est entièrement détaillée dans le premier de ces versets, sous forme d'aphorismes (*sūtras*). Le deuxième verset traite de *māyā-tattva*, qui se trouve hors de la forme éternelle de Bhagavān, ainsi que du monde matériel (*jaḍa-jagat*). Il est nécessaire de bien comprendre le *sambandha-jñāna* évoqué dans ces deux versets. Le troisième verset décrit l'existence de la *svarūpa* éternelle de Śrī Bhagavān, indépendante de Son inconcevable différence et non-différence simultanées (*acintya-bhedābheda*) avec les entités vivantes et la matière. Il dépeint aussi la façon dont les entités vivantes obtiennent le trésor du *prema* le plus élevé en prenant refuge aux pieds de lotus du Seigneur Suprême.

Quant au quatrième verset du *Catuḥ-ślokī Bhāgavata* qui apparaît ici comme le Texte 15, il décrit la *sādhana-bhakti*, le moyen d'atteindre le but suprême mentionné plus haut. L'adhésion directe (*anvaya*) signifie que l'on accepte les règles de la *sādhana-bhakti* dans une disposition d'esprit favorable. Le mot *vyatireka* se rapporte, au contraire, à l'évitement des actions défavorables qui créent des obstacles dans la réalisation du but recherché. La voie de la *sādhana* est dénommée *abhidheya* (le processus). Autrement dit, l'enseignement qui procède de l'interprétation directe (*abhidhā-vṛtti*) des écritures porte le nom d'*abhidheya*, comme le montre le Texte 15. La *sādhana-bhakti*, qui n'est rien d'autre que l'*abhidheya*, ne dépend ni des circonstances, ni des temps et lieu, ou des qualifications du pratiquant. Le devoir des êtres vivants est de pratiquer

la *sādhana-bhakti* en tout lieu, à tout instant et en toute circonstance. Le *sādhaka* doit s'enquérir de ce sujet auprès de son maître spirituel.

Dans le Texte 15, les adjectifs «direct» et «indirect» possèdent un sens caché qui évoquent respectivement l'union (*saṁyoga*) et la séparation (*vipralambha*) qui prennent place au cours des jeux amoureux de Vrajen-dra-nandana Śyāmasundara (*śṛṅgāra-rasa*) avec Ses *vraja-sundarīs* bien-aimées. Pour leurrer les âmes conditionnées, tous ces bijoux inestimables sont gardés bien protégés dans un coffret que les *jñānīs* et *aiśvarya-bhaktas* sont incapables d'ouvrir et dont le *guru* apte à savourer le *rasa* de Vraja ne révèle le contenu qu'à Ses disciples compétents.

Texte 16

Les six pulsions défavorables à la *bhakti* et les *anarthas* qui leur sont liées (*hṛdaya-daurbalya*, *asat-trṣṇā* et *aparādha*) sont expliquées dans le premier verset de la *Śrī Upadeśāmṛta*:

*vāco vegam manasaḥ krodha-vegam
jihvā-vegam udaropastha-vegam
etān vegān yo viśaheta dhīraḥ
sarvām apīmām pṛthivīm sa śiṣyāt*

«L'être sobre et sage, capable de résister aux tentations du verbe, aux sollicitations du mental, aux élans de la colère, à l'avidité de la langue, à la voracité de l'estomac et aux pulsions des organes génitaux, trouve ainsi qualité pour faire des disciples sur toute la Terre.»

*vākya-vega mano-vega krodha-jihvā-vega
udara upastha-vega bhajana udvega
bahu-yatne nitya saba karibe damana
nirjane karibe rādhā-kṛṣṇera bhajana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ici, Śrīla Rūpa Gosvāmī nous enseigne de rejeter ce qui est défavorable à la *bhakti*. L'adoption des éléments favorables

à cette dernière et le rejet de ceux qui lui sont défavorables ne constituent pas directement des branches de la pure *bhakti*, mais plutôt des aspects de la foi (*śraddhā*) qui se caractérisent par l'abandon (*śaraṇāgati*) et confèrent l'éligibilité à la *bhakti*. Quiconque est capable de tolérer les six pulsions mentionnées dans ce verset peut instruire le monde entier.

Le sens de ce Texte 16 est que la concupiscence (*kāma*), la colère (*krodha*), l'avidité (*lobha*), l'illusion (*moha*), l'orgueil (*mada*) et la jalousie (*matsaratā*) perturbent constamment l'être vivant en apparaissant dans son mental, où ces six ennemis résident à cause de sa faiblesse de cœur (*hrdaya-daurbalya*).

On constate trois sortes de pulsions (*vegas*) chez l'être attaché à jouir des objets matériels ici-bas: l'envie de parler, l'agitation du mental et celle du corps. Il est très difficile de sauver quelqu'un qui est tombé dans le courant impétueux de ces trois pulsions.

La tentation du verbe (*vākya-vega*) fait référence aux propos défavorables à la *bhakti* et à l'emploi de mots blessants à l'égard d'autrui. Les paroles utiles au service du Seigneur Suprême ne doivent pas être considérées comme relevant de *vākya-vega*, mais plutôt comme résultant d'une discipline de la prise de parole. L'agitation du mental naît des multiples désirs du cœur qui, s'ils ne sont pas satisfaits, engendrent la colère. Les trois pulsions du mental (le désir de parler, l'agitation mentale et la colère) sont apaisées par le souvenir des divertissements de Śrī Kṛṣṇa.

Les sollicitations corporelles sont aussi de trois ordres: l'avidité de la langue, la voracité de l'estomac et l'excitation des parties génitales. L'avidité de la langue se manifeste lorsque l'envie de goûter l'une ou l'autre des six différentes saveurs nous conduit à manger des aliments défendus ou à consommer des substances enivrantes. Un *bhakti-sādhaka* doit soigneusement éviter de succomber à ces tentations en consommant les reliefs de nourriture du Seigneur Suprême et des dévots. Les besoins du ventre seront également calmés en prenant autant de *bhagavat-prasā-*

da que nécessaire, en observant régulièrement le jeûne d'*ekādaśī* et en servant Śrī Kṛṣṇa.

Vouloir satisfaire les envies de la langue peut mener quelqu'un à toute une série de comportements malsains et de mauvaises fréquentations. Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Antya-līlā* 6.227) nous met en garde: *jīhvāra lā-lase yei iti-uti dhāya, śiśnodara-parāyaṇa kṛṣṇa nāhi pāya* – «Celui dont la préoccupation constante est d'essayer de contenter sa langue et de répondre aux désirs de ses organes génitaux et de son estomac ne peut atteindre Śrī Kṛṣṇa.» Ou encore (*Antya-līlā* 6.236): *bhāla nā khāibe āra bhāla nā paribe* – «Ne mangez pas de mets délicieux et ne vous habillez pas de manière luxueuse!» Beaucoup de problèmes proviennent du fait de manger plus que nécessaire. Une personne qui mange trop devient le serviteur de ses pulsions génitales. Autrement dit, elle perd sa force de caractère. L'excitation sexuelle ou le désir de fréquenter le sexe opposé entraîne le mental vers les objets des sens matériels, et l'on devient alors incapable de pratiquer la pure *bhakti*.

Śrīla Rūpa Gosvāmī a composé ce verset pour rendre la personne qui s'efforce de pratiquer le *bhajana* disposée à emprunter la voie de la *bhakti*. La tentative d'échapper à ces six sollicitations n'est pas en soi la pratique de la *bhakti*, mais plutôt la préparation à se rendre éligible pour entrer dans le royaume de la *bhakti*. Quand la *bhakti* apparaît, ces six pulsions s'apaisent naturellement d'elles-mêmes. Cela est dû au fait que la *bhakti* est une fonction de la *svarūpa-śakti* du Seigneur Suprême qui se manifeste de son propre chef.

Texte 17

Le deuxième verset de la *Śrī Upadeśāmṛta* décrit les six obstacles à la *bhakti*:

*atyāhāraḥ prayāsaś ca
prajalpo niyamāgrahaḥ
jana-saṅgaś ca laulyam ca
ṣaḍbhir bhaktir vinaśyati*

«Les six défauts suivants détruisent la *bhakti*: 1) trop manger ou amasser plus de richesses que nécessaire, 2) entreprendre des efforts à des fins opposées à la *bhakti*, 3) s'entretenir sans nécessité de sujets matériels, 4) négliger les règles de base de la *bhakti* ou y adhérer de manière fanatique, 5) fréquenter des personnes antagonistes à la *bhakti*, et 6) nourrir des aspirations ardentes pour des choses d'ordre matériel ou adopter des doctrines ou conclusions sans valeur.»

*atyāhāra prayāsa prajalpa jana-saṅga
niyama-āgraha laulye haya bhakti bhaṅga*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les six obstacles à la *bhakti* sont: *atyāhāra*, *prayāsa*, *prajalpa*, *niyamāgraha*, *jana-saṅga* et *laulyam*.

Atyāhāra est formé des mots *ati*, «trop» ou «en excès», et *āhāra*, «prendre ou consommer pour son propre plaisir». Il se réfère soit à la jouissance excessive de quelque objet des sens, soit au fait d'amasser plus que nécessaire. S'il est interdit aux renonçants d'accumuler des objets, les chefs de famille *vaiṣṇavas* peuvent, quant à eux, amasser et conserver ce qui est nécessaire à leur subsistance. Cependant, accumuler à l'excès comme le font les matérialistes est qualifié d'*atyāhāra* et n'est pas recommandé à ceux qui veulent pratiquer le *bhajana*. *Prayāsa* est la volonté de profiter d'objets matériels ou le fait de se livrer à des activités opposées à la dévotion. *Prajalpa* signifie perdre son temps en bavardages portant sur des sujets matériels. *Niyamāgraha* désigne l'adhésion enthousiaste aux règles donnant des résultats inférieurs, comme atteindre les planètes édéniques (Svarga), tout en abandonnant la réalisation la plus élevée, qui est de s'efforcer de servir Śrī Bhagavān. Ce mot renvoie aussi à l'indifférence pour les règles qui nourrissent la *bhakti*. Le terme *jana-saṅga* se rapporte au fait d'abandonner la fréquentation des purs dévots et de rester en compagnie d'autres personnes, matérialistes en particulier. *Laulyam* désigne la versatilité du mental qui adopte toutes sortes de doctrines erronées, et sa fébrilité à l'égard des plaisirs matériels insignifiants.

Aller et venir comme une prostituée, tantôt sur la voie du *karma* ou sur celle du *yoga*, tantôt sur la voie du *jñāna* ou sur celle de la *bhakti*, aura pour effet de détruire l'inclination pour la *bhakti*. *Prajalpa* mène à la critique des dévots et *laulyam* éveille un attrait pour nombre de vérités incertaines et temporaires. Ces deux défauts conduisant aux *nāma-aparādhās*, il vaut donc mieux soigneusement s'en écarter.

Texte 18

Les six formes de relations entre dévots, lesquelles nourrissent la *bhakti*, sont détaillées dans le quatrième verset de la *Śrī Upadeśāmṛta*:

dadāti pratigrhṇāti
guhyam ākhyāti pṛcchati
bhunkte bhojayate caiva
ṣaḍ-vidhaṁ prīti-lakṣaṇam

«Offrir aux purs dévots des articles correspondant à leurs besoins et accepter d'eux du *prasāda* (les restes sanctifiés de leurs repas ou des choses ou vêtements qu'ils ont utilisés); confier aux dévots ses réalisations personnelles profondes concernant le *bhajana* et s'enquérir des leurs; honorer avec grande affection le *prasāda* donné par les dévots et leur en offrir affectueusement, telles sont les six formes d'amour et d'affection qu'échangent entre eux les dévots.»

ādāna pradāna prīte, gūḍha ālāpana
āhāra bhojana chaya saṅgera lakṣaṇa
sādhura sahita saṅge bhakti-vṛddhi haya
abhakta asat-saṅge bhakti haya kṣaya

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ce Texte 18 décrit les signes visibles d'affection qui nourrissent la dévotion ou, en d'autres termes, l'affection pour les purs dévots. La *bhakti* se manifeste au contact des dévots de Śrī Bhagavān, mais il faut veiller à ne rester qu'en compagnie de purs dévots. On ne devrait jamais fréquenter des personnes intéressées par les plaisirs

sensuels grossiers, ni celles qui recherchent la libération ou qui veulent tirer profit des fruits de leurs actes. De tels échanges fautifs détruisent la *bhakti*. De même, on ne doit pas écouter ces personnes parler des aspects confidentiels de la *bhakti*, ni accepter de nourriture venant d'elles. Le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Antya-līlā* 6.278) le confirme:

*viṣayīra anna khāile malina haya mana
malina mana haile, nahe kṛṣṇera smarāṇa*

[Śrī Caitanya Mahāprabhu dit:] «Quand on consomme de la nourriture offerte par une personne matérialiste, le mental devient souillé et l'on ne peut, dès lors, penser correctement à Kṛṣṇa.»*

En revanche, les échanges affectueux avec des dévots ayant la même disposition d'esprit que nous, étant plus avancés que nous et qui nous montrent de l'affection (*svajātīya-snigdadhāsaya*), renforcent notre dévotion.

Texte 19

Dans le Śrī Caitanya-candrodaya-nāṭaka (8.88), Śrīman Mahāprabhu nous interdit ne fût-ce que de voir une personne recherchant le plaisir des sens ou une femme.

*niṣkiñcanasya bhagavad-bhajanonmukhasya
pāram param jigamiṣor bhava-sāgarasya
sandarśanam viṣayiṇām atha yoṣitām ca
hā hanta hanta viṣa-bhakṣaṇato 'py asādhu*

[Śrī Caitanya Mahāprabhu Se lamentait profondément:] «Hélas, il n'y a rien de pire pour une personne renoncée qui se voue au *bhagavad-bhajana* et désire franchir l'océan de l'existence matérielle que de voir des femmes¹⁴ et des gens

14 La formulation de Śrī Caitanya Mahāprabhu semble au premier abord destiner cet enseignement aux êtres de sexe masculin, mais pour une personne renoncée qui désire franchir l'océan de

recherchant la gratification des sens. Mieux vaut boire du poison!»

*niṣkiñcana bhajana unmukha yei jana
bhava-sindhu uttīrṇa haite yānra mana
viṣayī-milana āra yoṣit sammilane
viṣa-pānāpekṣā tānra viruddha-ghaṭana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les personnes qui désirent traverser l’océan de l’existence matérielle, ainsi que les renonçants déterminés à pratiquer le *bhagavad-bhajana*, doivent éviter les êtres attachés au plaisir des sens et la fréquentation des femmes. La compagnie des matérialistes de ces deux catégories est plus à craindre que de boire du poison. Ayant compris l’allusion de Śrī Caitanya Mahāprabhu, Śrī Raghunātha Dāsa refusa dès lors l’argent que son père lui avait envoyé, comprenant qu’il était de meilleur augure d’accepter des aumônes. Śrīman Mahāprabhu bannit à vie Choṭa Haridāsa parce qu’il avait fréquenté une femme. En conséquence, dans le *Prema-vivarta*, Jagadānanda Paṇḍita donne l’avertissement suivant:

*yadi cāha praṇaya rākhite gaurāṅgera sane
choṭa haridāsera kathā thāke yena mane*

«Si vous voulez partager la compagnie de Śrī Caitanya Mahāprabhu, gardez toujours en mémoire le cas de Choṭa Haridāsa et la manière dont il fut rejeté par le Seigneur.»

Texte 20

Il est proscrit de juger un *vaiṣṇava* transcendantal d’un point de vue matériel, comme le confirme la *Śrī Upadeśāmṛta* (6):

*drṣṭaiḥ svabhāva-janitair vapuśāś ca doṣair
na prākṛtatvam iha bhakta-janasya paśyet
gaṅgāmbhasām na khalu budbuda-phena-paṅkair*

l’existence matérielle par la pratique du *bhajana*, qu’elle soit homme ou femme, l’attraction exercée par le sexe opposé est un obstacle majeur. (NdE)

brahma-dravatvam apagacchati nīra-dharmaiḥ

«Les purs dévots qui sont dans ce monde ne doivent pas être considérés d'un point de vue matériel, c'est-à-dire qu'il ne faut pas les tenir pour des âmes conditionnées ordinaires. S'ils présentent parfois des caractéristiques physiques imparfaites, comme le fait d'être né dans une caste inférieure, de la rudesse ou de la torpeur et des déficiences corporelles, telles que la laideur, la maladie ou les difformités, ces imperfections s'apparentent en tous points aux bulles, à l'écume et à la boue parfois visibles dans le Gange. Malgré la pollution ostensible de ses eaux, le Gange n'en reste pas moins pur et conserve toujours sa nature de transcendance à l'état liquide. Il en va de même pour les *vaiṣṇavas* établis dans leur nature originelle, aussi ne doit-on pas chercher de défauts en eux.»

*svabhāva-janita āra vapu-doṣe kṣaṇe
anādara nāhi kara śuddha-bhakta-jane
paṅkādi julīya doṣe kabhu gaṅgā-jale
cinmayatva lopa nahe, sarva-śāstre bale
aprākṛta bhakta-jana pāpa nāhi kare
avaśiṣṭa pāpa yāya kichu dina pare*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ce Texte 20 nous enseigne qu'il est irrespectueux et déplacé de considérer les purs dévots d'un point de vue matériel ou de leur trouver des défauts de ce monde. Présenteraient-ils des imperfections physiques ou de caractère, il est impossible à des purs dévots de succomber à de mauvaises fréquentations ou de commettre des *nāma-aparādhas*. Le Gange est considéré pur malgré la présence de bulles, d'écume, de boue, et d'autres éléments indésirables dans ses eaux, car sa nature de transcendance à l'état liquide n'est jamais corrompue. De façon analogue, les *vaiṣṇavas* qui ont atteint la réalisation spirituelle ne sont souillés ni par la naissance de leur corps matériel, ni par son altération. Par conséquent, celui qui est résolu à pratiquer le *bhajana* ne doit jamais

manquer de respect à un pur *vaiṣṇava*, quand bien même il arborerait des défauts. Les imperfections résiduelles d'un *vaiṣṇava* sont rapidement éliminées, aussi le simple fait d'en rechercher chez lui constitue une offense.

Texte 21

Dans son *Śrī Manaḥ-sīkṣā* (7), Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī déclare que l'on doit se défaire du désir de renommée et de la malice de la duplicité et de l'hypocrisie:

*pratiṣṭhāsā dhr̥ṣṭā śvapaca-ramaṇī me hr̥di naṭet
katham sādhu-premā spr̥ṣati śucir etan nanu manaḥ
sadā tvam̐ sevasva prabhu-dayita-sāmantam atulaṁ
yathā tām̐ niṣkāśya tvaritam iha tam̐ veśayati saḥ*

[Pourquoi la duplicité ne disparaît-elle pas, même après que l'on a abandonné tout plaisir des sens matériel? C'est dans le but de dissiper ce doute que fut composé ce verset.] «Ô mental, dis-moi comment le pur amour divin pourrait-il apparaître dans mon cœur (ô mental, tu es mon cœur) quand la prostituée impudente du désir de notoriété y danse avec audace? Aussi, sans plus attendre, souviens-toi de servir les commandants de l'armée de Śrī Kṛṣṇa, Ses très chers dévots, dont la puissance est incommensurable. Ils chasseront sans tarder cette femme impure et feront pénétrer le flot du pur *vraja-prema* dans mon cœur.»

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le désir (*āśā*) de renommée (*pratiṣṭhā*) porte le nom de *pratiṣṭhāsā*. Même quand les autres *anarthas* ont pu être dissipées, le désir de *pratiṣṭhā* reste difficile à effacer. C'est la racine de toutes les *anarthas*, diverses formes de duplicité et d'hypocrisie en découlent et s'en nourrissent peu à peu. Le *svaniṣṭha-sādhaka*¹⁵ est ver-

15 Ce terme est expliqué dans le commentaire du texte 22.

tueux, généreux et sans péchés, c'est un dévot renoncé du Seigneur, un érudit, etc. Mais, aussi longtemps que le désir de notoriété habitera son cœur, il ne pourra s'affranchir de la duplicité. Et tant qu'il n'en sera pas libre, il ne pourra obtenir l'amour divin immaculé. Autrement dit, tant que persiste la duplicité, on ne peut pas atteindre ce *prema* pour Śrī Kṛṣṇa, qui s'accompagne d'une grande possessivité (*mamatā*) et fait fondre le cœur.

Le seul moyen de dissiper les *anarthas* telles que l'iniquité, la duplicité et l'hypocrisie est de servir les purs *vaiṣṇavas*. Leur cœur abrite la *hlādinī-śakti*, dont le rayonnement transféré dans le cœur du *sādhaka* fidèle élimine ces *anarthas* et fait apparaître le *vraja-prema*. Servez toujours les commandants infiniment miséricordieux et puissants de l'armée de Śrī Nanda-nandana, Ses dévots bien-aimés! L'accolade des purs *vaiṣṇavas*, la poussière de leurs pieds pareils au lotus, les reliefs de leur *prasāda*, l'eau qui a lavé leurs pieds, leurs enseignements, etc., tout est absolument apte à transmettre la *hlādinī-śakti* dans le cœur. Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Antya-līlā* 16.60-61) le confirme:

*bhakta-pada-dhūli āra bhakta-pada-jala
bhakta-bhukta-avaśeṣa – ei tīna mahā-bala
ei tina-sevā haite kṛṣṇa-premā haya
punaḥ punaḥ sarva-śāstre phukāriyā kaya*

Texte 22

Le *Śrī Manaḥ-sikṣa* (6) enseigne:

*are cetaḥ prodyat-kapaṭa-kuṭināṭī-bhara-khara-
kṣaran-mūtre snātvā dahasi katham ātmānam api mām
sadā tvam gāndharvā-giridhara-pada-prema-vilasat
sudhāmbhodhau snātvā svam api nitarām mām ca sukhaya*

[Même après avoir assujetti les ennemis que sont la concupis-
cence et la colère, on peut ne pas avoir dompté le terrible ad-
versaire que représente la duplicité. Ce verset nous enseigne

comment vaincre ce puissant ennemi.] «Ô mental retors, ayant adopté la voie de la *sādhana*, tu t’imagines purifié, alors que tu te baignes dans l’urine du monstrueux âne de la tromperie et de l’hypocrisie totales. Ce faisant, tu te consumes et moi avec, *jīva* insignifiant que je suis. Arrête! Et prenons plutôt plaisir à nous baigner éternellement, toi et moi, dans l’océan de nectar du pur amour pour les pieds de lotus de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.»

*pratiṣṭhāsā kuṭīnāṭī yatne kara dūra
tāhā haile nāme rati pāibe pracura*

Bhajana-rahasya-vṛtti: L’étendue de la duplicité et de l’hypocrisie dont fait clairement preuve un *sādhaka*, bien qu’il ait adopté la voie de la *sādhana*, est comparée à l’urine d’un âne. Croire que l’on se consacre résolument au *bhajana*, tout en demeurant sournois et hypocrite, revient à se considérer pur après un bain dans l’urine immonde et cuisante d’un âne. Il est du devoir du *sādhaka* de se débarrasser complètement de ces défauts.

On distingue trois sortes de *bhakti-sādhakas*: les *svaniṣṭha*, *pariniṣṭhita* et *nirapekṣa*. L’hypocrisie que l’on peut rencontrer en chacun d’eux est décrite ci-après.

Le *svaniṣṭha-sādhaka* est un chef de famille qui sert Śrī Hari en délaissant complètement les règles et interdits prescrits dans le système du *varṇāśrama*. Les impostures de tels *sādhakas* sont: s’adonner au plaisir des sens en prétextant pratiquer la *sādhana-bhakti*; servir de riches et influents matérialistes au lieu de servir des dévots humbles; accumuler plus de richesses que nécessaire; s’enthousiasmer pour des projets futiles et temporaires; s’intéresser à des doctrines erronées et revêtir l’habit du renonçant afin d’obtenir des honneurs matériels.

Le *pariniṣṭhita-sādhaka* est un dévot assumant la charge d’une famille, qui sert et adore le Seigneur Suprême selon les injonctions scriptu-

raires. Sa duperie consiste à donner l'apparence de suivre strictement les règles (*pariniṣṭhita*), tout en restant intérieurement attaché aux objets matériels. Il préfère la compagnie des *jñānīs*, *yogis*, philanthropes et matérialistes à celle des dévots déterminés et pleins d'amour.

La supercherie du *nirapekṣa-sādhaka* (le renonçant) réside dans le fait qu'il entretient de la fierté à l'idée de compter parmi les plus hauts *vaiṣṇavas*. Après avoir revêtu la robe du renonçant, il considère les autres *sādhakas* comme inférieurs; il accumule des biens et autres avantages matériels; il fréquente femmes et matérialistes; il amasse des richesses au nom du *bhajana*; étant excessivement attaché au vêtement et aux règles de l'ordre du renoncement, son affection pour Śrī Kṛṣṇa s'affaiblit; etc.

On doit abandonner toute duplicité et s'immerger dans l'océan de nectar des purs divertissements transcendants que fait naître le *prema* pour les pieds de lotus du couple divin. Les prières exprimées dans les écrits de Śrīla Rūpa Gosvāmīpāda et d'autres maîtres de notre succession disciplinaire (*guru-varga*) orientent le *sādhaka* dans la direction appropriée. On doit se laisser guider par ces prières et pratiquer notre *sādhana* en invitant dans notre cœur le souvenir des divertissements éternels du couple divin (*aṣṭa-kālīya-līlā*) pendant les huit périodes de la journée.

Texte 23

Les dix offenses aux saints noms, que l'on doit éviter à tout prix, sont décrites dans le *Padma Purāṇa* (*Brahma-khaṇḍa* 25.15-18). Le *Hari-bhakti-vilāsa* (11.521-524) les mentionne également comme suit:

(1-2)

*satām nindā nāmaḥ paramam aparādham vitanute
yataḥ khyātiṁ yātaṁ katham u sahate tad vigarhām
śivasya śrī-viṣṇor ya iha guṇa-nāmādi-sakalam
dhiyā bhinnam paśyeta sa khalu hari-nāmāhita-karaḥ*

(3-7)

*guror avajñā śruti-śāstra-nindanam
tathārtha-vādo hari-nāmni kalpanam
nāmno balād yasya hi pāpa-buddhir
na vidyate tasya yamair hi śuddhiḥ*

(8-9)

*dharma-vrata-tyāga-hutādi-sarva-
śubha-kriyā-sāmyam api pramādaḥ
āsraddadhāne vimukhe 'py aśṛṇvati
yaś copadeśaḥ śiva-nāmāparādhaḥ*

(10)

*śrute 'pi nāma-māhātmye
yaḥ prīti-rahito 'dhamāḥ
aham-mamādi-paramo
nāmni so 'py aparādha-kṛt*

«1) Critiquer les dévots du Seigneur Suprême est une grave offense aux saints noms. Comment Śrī Nāma Prabhu pourrait-Il tolérer la critique de ces grandes âmes qui Lui sont profondément dévouées et qui répandent Ses gloires à travers le monde? Par conséquent, la première offense est la critique des *sādhus* et des dévots.

2) Dans ce monde, celui qui, par son intelligence matérielle, établit une distinction entre les saints noms, la forme, les qualités et divertissements de Śrī Viṣṇu, tous si nobles et absolus, et le possesseur des saints noms (*nāmī-viṣṇu*), les considérant comme indépendants ou différents de Lui, comme c'est le cas pour des objets matériels, commet une offense aux saints noms. En outre, celui qui pense que le seigneur Śiva et les autres *devas* sont indépendants de Śrī Viṣṇu ou sont Ses égaux commet une *nāma-aparādha*.

3) *Guror avajñā*: manquer de respect envers le *guru* qui a réalisé toutes les vérités relatives aux saints noms, en le considérant comme un homme ordinaire doté d'un corps éphémère composé d'éléments matériels.

4) *Śruti-śāstra-nindanam*: trouver des inexactitudes dans les *Vedas*, les *Purāṇas* éternels et les autres écritures. Tous les *Vedas* et *Upaniṣads* illuminent les gloires des saints noms. Trouver des imperfections dans les *mantras* par lesquels on glorifie les saints noms est une *nāma-aparādha*. Quant à ceux qui négligent les *śruti-mantras* montrant les gloires des saints noms et qui préfèrent honorer d'autres enseignements des *Śrutis*, ils commettent également une *nāma-aparādha*.

5) *Tathārtha-vādaḥ*: considérer les gloires du *harināma* comme exagérées. Les écritures assurent que toutes les puissances de Śrī Bhagavān sont contenues dans Ses noms, qui sont complètement transcendants, et donc à même de détruire nos attaches au monde matériel. Toutes ces gloires des saints noms sont la vérité suprême. On ne doit jamais fréquenter ceux qui n'ont pas foi en les saints noms et qui pensent que les écritures en exagèrent les gloires. Qui voit un tel incroyant doit immédiatement s'immerger dans l'eau, tout habillé, conformément aux enseignements de Śrī Caitanya Mahāprabhu.

6) *Hari-nāmni kalpanam*: considérer le nom de Śrī Bhagavān comme imaginaire. Les *māyāvādīs* et les *karmavādīs* matérialistes tiennent le Brahman, sans nom ni forme, pour la vérité suprême et prétendent que les sages inventèrent des noms comme Rāma et Kṛṣṇa en pensant que ces noms rendraient leurs actes parfaits. Ces personnes sont des *nāma-aparādhīs*.

Les noms de Śrī Hari ne sont pas imaginaires, ils sont éternels et transcendants. Ils ne se manifestent qu'aux sens spirituels, et seulement à travers la *bhakti*. Tel est l'enseignement que délivrent le *guru* authentique et les *śāstras*. Il est donc impératif de reconnaître que les gloires des saints noms constituent la vérité suprême. Quiconque les considère imaginaires ne recevra jamais leur miséricorde.

7) Celui qui commet des activités pécheresses et matérielles en comptant sur le chant des saints noms pour en annuler les conséquences ne peut assurément pas être purifié, même s'il pratique des méthodes superficielles de yoga, telles que *ya-ma*, *niyama*, *dhyāna* ou *dhāraṇā*.

8) Considérer la religiosité, les vœux, le renoncement, les feux sacrificiels et autres actes pieux ordinaires, comme égaux ou comparables aux noms transcendants du Seigneur Suprême est un signe d'inattention et de négligence, et constitue donc une offense.

9) Enseigner les gloires des saints noms aux personnes dénuées de foi et qui sont réticentes à l'écoute et au chant de ces noms est également une *nāma-aparādha*.

10) Ceux qui, malgré l'écoute des gloires étonnantes des saints noms, maintiennent leur identification au corps de matière et l'idée que les objets de plaisir des sens matériels leur appartiennent, et qui ne font pas preuve d'assiduité dans le chant des saints noms ni d'attachement pour lui, sont aussi des *nāma-aparādhīs*.»

*sādhū-anādara āra anye īśa-jñāna
guruke avajñā, nāma-śāstre apamāna*

*nāme arthavāda, nāma-bale pāpāndhatā
anya śubha-karma saha nāmera samatā
śraddhā-hīne nāma dāna, jaḍāsakti-krame
māhātmya jāniyā nāme śraddhā nahe bhrame
ei daśa aparādha yatne parihari'
harināme kara bhāi bhajana cāturī*

Bhajana-rahasya-vṛtti: La meilleure façon de pratiquer le *nāma-bhajana* est de le faire en compagnie de dévots, tout en évitant soigneusement ces dix offenses.

Texte 24

Le faux renoncement (*phalgu-vairāgya*) est proscrit. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.256) affirme:

*prāpañcikatayā buddhyā
hari-sambandhi-vastunaḥ
mumukṣubhiḥ parityāgo
vairāgyaṁ phalgu kathyate*

«Quand des *sādhakas* qui désirent la libération abandonnent ce qui a trait à Śrī Hari, comme les écritures, la déité, les saints noms, le *mahā-prasāda*, le maître spirituel et les *vaiṣṇavas*, en les considérant comme matériels, leur renoncement est qualifié de futile (*phalgu-vairāgya*) et représente un acte défavorable à la *bhakti*.»

*prāpañcika jñāne bhakti sambandha viśaya
mumukṣu-janera tyāga phalgu nāma haya*

Texte 25

Celui qui a les qualités requises pour chanter les saints noms abandonne toute activité matérielle intéressée. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.5.41) déclare:

*devarṣi-bhūtāpta-nṛṇām piṭṛṇām
na kiṅkaro nāyam ṛṇī ca rājan*

*sarvātmanā yaḥ śaraṇam śaraṇyam
gato mukundaṁ parihṛtya kartam*

«Celui qui a entièrement pris refuge en Bhagavān Mukunda, qui est affectueux avec ceux qui se sont abandonnés à Lui, n'est redevable ni envers les *dēvas*, ni envers ses ancêtres ou envers les êtres vivants ordinaires, pas plus qu'il ne l'est envers ses proches ou des invités. Il n'est pas non plus leur serviteur et n'est subordonné à personne d'autre qu'à Śrī Mukunda.»

*ekānta haiyā nāme ye laya śaraṇa
devādira ṛṇā tāra nahe kadācana*

Bhajana-rahasya-ṛtti: L'accomplissement de la cérémonie dite *śrādhā* et des autres activités matérielles destinées à nous libérer de nos obligations envers nos ancêtres, comme la section du *karma-kāṇḍa* des *Vedas* le stipule, ne concerne pas les dévots qui se sont abandonnés au Seigneur Suprême. Leur unique injonction est d'adorer Śrī Bhagavān, offrir du *bhagavat-prasāda* aux ancêtres et le partager avec des amis et la famille. L'enseignement final de l'entière *Bhagavad-gītā* est que le Seigneur Suprême affranchira de tous leurs péchés ceux qui se seront abandonnés à Lui et auront renoncé aux devoirs que leur impose tout autre *dharma*. Quand une personne acquiert les qualifications requises pour se dédier exclusivement à la pratique de la dévotion, elle n'est plus obligée de se conformer aux règles des écritures traitant de la connaissance empirique ou de l'action intéressée, car la simple culture de la *bhakti* lui confèrera toute perfection. On doit donc comprendre que la promesse de Bhagavān dans la *Bhagavad-gītā* (9.31) (*na me bhaktaḥ praṇāśyati* – «Mon dévot jamais ne périra») représente ce qu'il y a de plus élevé.

Texte 26

On trouve dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.8), l’assertion du *Padma Purāṇa* selon laquelle on doit abandonner le *niyamāgraha* et pratiquer l’essence de toutes les injonctions:

smartavyaḥ satataṁ viṣṇur
vismartavyo na jātucit
sarve vidhi-niṣedhāḥ syur
etayor eva kiṅkarāḥ

«On doit toujours se souvenir de Viṣṇu et ne jamais L’oublier. Toutes autres règles et interdictions sont subordonnées à ces deux principes.»

yāhe kṛṣṇa-smṛti haya, tāi vidhi jāni
kṛṣṇa-vismāraka kārya niṣedha bali’ māni

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les différentes règles et interdictions des *śāstras* reposent toutes sur la base de l’injonction et l’interdiction essentielles mentionnées ici. Le commandement premier est que, durant toute sa vie, on doit toujours se rappeler de Bhagavān Śrī Viṣṇu. Le *varṇāśrama* et autres agencements, conçus pour assurer la subsistance des individus, lui sont subordonnés. Quant à l’interdiction principale, elle consiste à ne jamais oublier le Seigneur Suprême. Renoncer aux activités pécheuses, cesser d’être indifférent à Śrī Bhagavān et se repentir de ses péchés, sont soumis à ces injonction et interdiction primordiales.

Par conséquent, tous les interdits et règles scripturaires sont au service constant du commandement qui nous intime de toujours nous souvenir du Seigneur Suprême et de ne jamais L’oublier. Ainsi, d’entre toutes les règles qui concernent le *varṇāśrama* et autres configurations, celle qui nous enjoint de nous rappeler du Seigneur Suprême est éternelle.

Texte 27

Ne vous acharnez pas à expier vos péchés par les voies du *karma* et du *jñāna*. Le *Padma Purāṇa* déclare à ce propos:

*harer apy aparādhān yaḥ
kuryād dvi-pada-pāṁśalah
nāmāśrayaḥ kadācit syāt
taraty eva sa nāmataḥ
nāmno 'pi sarva-suhṛdo
hy aparādhāt pataty adhaḥ
nāmāparādha-yuktānām
nāmāny eva haranty-agham
aviśrānta-prayuktāni
tāny evārtha-karāṇi ca*

«Le misérable qui commet une *sevā-aparādha* aux pieds de lotus de Śrī Hari peut être libéré de son offense s'il prend refuge dans les saints noms. Toutes les variétés d'*aparādhas* sont éliminées par le service aux saints noms. En chantant ces derniers sans *anarthas* et en ayant conscience de sa relation avec le Seigneur Suprême, on atteint toute perfection. Ce chant doit être continu, sans la moindre interruption, comme un filet d'huile versée d'une jarre.»

*kṛṣṇera śrī-mūrti prati aparādha kari'
nāmāśraye sei aparādhe yaya tari'
nāma aparādha yata nāme haya kṣaya
aviśrānta nāma laile sarva-siddhi haya*

Texte 28

Chacun doit s'efforcer de parvenir à la connaissance de Śrī Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-svarūpa*) et de lui-même (*ātma-svarūpa*). On acquiert d'abord la connaissance de la forme et des qualités de Śrī Kṛṣṇa, puis de Ses divertissements. Le *Catuḥ-ślokī Bhāgavata* (2.9.33) souligne:

*aham evāsam evāgre
nānyad yat sad-asat param
paścād aham yad etac ca
yo 'vaśiṣyeta so 'smy aham*

[Le Seigneur Suprême dit à Brahmā:] «Avant la création de ce monde, Moi seul existais. La nature matérielle, brute et subtile, et le Brahman indéfinissable – autrement dit, la cause (*sat*) et l'effet (*asat*) – n'existaient pas. Il n'y avait rien d'autre que Moi. Je suis également ce qui est manifesté sous la forme de la création. J'existe donc encore après l'acte créateur et Je subsisterai après l'anéantissement de la création.»

*cid-ghana-svarūpa kṛṣṇa nitya sanātana
kṛṣṇa-śakti pariṇati anya saṅghaṭana
sakalera avaśeṣe kṛṣṇa cid-bhāskara
avicintya-bhedābheda tattva kṛṣṇetara*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans ce texte, les mots *aham eva* («assurément Moi») sont employés à trois reprises parce que Śrī Bhagavān est éternellement présent depuis des temps immémoriaux dans Sa forme dotée de toutes les opulences. Bhagavān a utilisé par trois fois les mots «assurément Moi» pour réfuter la doctrine de ceux qui considèrent le Parabrahma comme étant sans forme. Le sens implicite de cette répétition est: «Je Me tiens maintenant devant toi tel un immense océan de beauté, de qualités et de douceur extrêmement fascinantes. J'étais aussi présent avant cette création, au moment du *mahāpralaya* (destruction de l'univers au terme de la vie de Brahma).» À cette époque, Bhagavān accomplissait toutes Ses activités, pas uniquement celle de créer le monde matériel constitué des cinq éléments. En effet, Ses divertissements confidentiels éternels, ainsi que les compagnons qui L'assistent dans Ses jeux, existaient aussi. À chaque *mahāpralaya*, les univers matériels sont détruits, alors que les divertissements transcendants de Bha-

gavān, Ses différentes formes, demeures et compagnons intimes, existent de toute éternité.

Le Seigneur Suprême est présent, avant et après la création. Le monde matériel tout entier est la manifestation de Sa *bahirāṅga-śakti* et les êtres vivants qu'on y trouve constituent Sa *taṭastha-śakti*. Ce monde matériel n'est donc pas séparé de Lui. Śrī Bhagavān réside sur d'innombrables planètes Vaikuṅṭha dans Sa forme dotée des six opulences. Il entre dans le monde matériel sous la forme de l'Âme Suprême (*antaryāmī*) et y apparaît également en tant que Matsya et d'autres incarnations quand cela s'avère nécessaire.

Selon les impersonnalistes (*nirviśeṣavādīs*), seul le Brahman impersonnel existait au commencement. Pour vaincre cette doctrine, Śrī Bhagavān explique à Brahmā: «Au-delà de la cause (*sat*) et de l'effet (*asat*) se trouve l'entité suprême, le Brahman, qui n'est autre que Moi. Rares sont ceux qui réalisent Ma forme personnelle, riche de divertissements transcendants; la plupart des êtres ne peuvent réaliser que Ma forme impersonnelle (*nirviśeṣa-svarūpa*). En revanche, par Mes bénédictions et Ma miséricorde, tu es capable d'appréhender Ma forme débordant de beauté et de toutes les qualités transcendantales.»

Texte 29

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (2.9.34) enseigne la connaissance des natures intrinsèques respectives des *jīva-śakti* et *māyā-śakti*:

*ṛte 'rtham yat pratīyeta
na pratīyeta cātmani
tad vidyād ātmano māyām
yathābhāso yathā tamaḥ*

«La Vérité Absolue (*parama-tattva* ou *svarūpa-tattva*) est la seule vérité réelle. Comprenons que ce qui en semble séparé, ou n'existant pas en son sein, est le produit de Son énergie

d'illusion (*māyā*). L'exemple suivant le démontre: le *parama-tattva* est comparable au soleil, qui est un objet constitué de lumière. Mais le soleil comporte deux autres aspects observables: son reflet et l'obscurité. Ainsi, concernant la Vérité Absolue, le reflet correspond aux entités vivantes (*jīva-śakti*) et l'obscurité, au monde matériel (*māyā-śakti*).»

*kṛṣṇa-śakti māyā, kṛṣṇa haite bhedābheda
cic-chakti svarūpāśritā cij-jyoti-sambheda
jaḍākāre māyā-śakti chāyā tamo-dharma
prapañca pratīti yāhe vinaśvara-karma*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Bien que le *jīva* et *māyā* dépendent tous deux du Seigneur Suprême, on ne perçoit pas ces deux principes lorsqu'on se trouve au contact direct de Bhagavān. Et inversement, en faisant l'expérience du *jīva* et de *māyā*, on ne peut faire celle de Bhagavān.

Le texte précédent a défini la nature intrinsèque de la Vérité Absolue (*parama-tattva*). Le *jīva* et *māyā* en sont des éléments séparés. Lorsqu'un *jīva* obtient la révélation du *parama-tattva*, on parle de connaissance réalisée (*vijñāna*). Ce texte 29 traite, quant à lui, de *māyā-tattva*. Le *parama-tattva* est la seule vérité réelle et ce qui est expérimenté hors du *parama-tattva*, et non en lui, est le produit de l'énergie d'illusion de la Vérité Absolue.

Nous en avons un exemple avec le soleil, son reflet et l'obscurité. À l'aube, le reflet de l'astre solaire sur l'eau ou toute autre surface est un phénomène qui présente l'apparence du soleil et ne peut se produire sans ce dernier. Dans le même ordre d'idées, *māyā* n'est perceptible que lorsque l'énergie créatrice de Śrī Bhagavān est manifestée et son existence est annihilée au moment de la destruction (*mahāpralaya*). Sans Bhagavān, *māyā* n'est pas manifestée. Il ne peut y avoir d'obscurité là où se trouve la lumière. Cependant, l'obscurité est aussi perçue par les yeux. Pareillement, *māyā* ne peut être perçue seule, indépendamment de l'aide

du Seigneur Suprême. Le monde transcendantal (*cid-jagat*) est ici comparé aux rayons du soleil que constitue le Seigneur Suprême. En utilisant la même analogie, les entités vivantes sont assimilées au reflet de Bhagavān, quand le monde matériel (*māyā-jagat*), qui est très éloigné de Bhagavān, la Vérité transcendantale (*cit-tattva*), est comparable à l'obscurité.

La relation qui unit le *parama-tattva* et le *māyā-tattva* revêt deux aspects. *Māyā* est, d'un côté, ce qui est perçu comme séparé de la Vérité Absolue et, de l'autre, ce qui est très distant et dans l'ignorance de cette Vérité Absolue. En expliquant ainsi systématiquement Sa nature intrinsèque, celles de l'être vivant et de *māyā*, Śrī Bhagavān a soigneusement enseigné le *sambandha-tattva* au seigneur Brahmā.

Texte 30

Ce qui unit Śrī Kṛṣṇa d'un côté, et l'entité vivante et le monde matériel de l'autre, est une relation simultanément de différence et de non-différence inconcevables (*acintya-bhedābheda*). Śrī Kṛṣṇa demeure néanmoins distinctement établi dans Sa *svarūpa* éternelle, comme l'atteste le *Śrīmad Bhāgavatam* (2.9.35):

*yathā mahānti bhūtāni
bhūteṣūccāvaceṣv anu
praviṣṭāny apraviṣṭāni
tathā teṣu na teṣv aham*

«Les cinq éléments primordiaux de la création matérielle composent le corps de toute vie, de la plus haute à la plus basse, des *devas* aux espèces infra-humaines. Mais, dans le même temps, ces éléments existent séparément. De même, J'entre dans le cœur de tous les êtres vivants en tant que l'Âme Suprême, tout en restant simultanément et distincte-

ment établi dans Ma propre *svarūpa*. J'apparais à Mes dévots soumis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur cœur.»

*mahābhūta uccāvaca-bhūte avasthita
haiyā o pūrṇa-rūpe mahābhūte sthita
sei rūpa cid-amśa jīve kṛṣṇāmśa vyāpita
haiyā o pūrṇa kṛṣṇa svarūpāvasthita*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Après avoir décrit Sa propre *svarūpa*, Śrī Bhagavān explique à présent: «Je Me tiens à l'intérieur et à l'extérieur de chaque entité vivante». Bhagavān réside en chaque être en tant qu'Âme Suprême, mais tous ne sont pas capables de Le percevoir, à l'exception de Ses dévots qui réalisent Sa présence en toute chose et en tout lieu. Selon leur niveau de *bhakti*, ils savourent l'existence de Śrī Bhagavān et le nectar de Ses douceur et beauté. L'affection que nourrissent les dévots pour Śrī Bhagavān porte le nom de *prema* et constitue le but ultime (*prayojana-tattva*). Le *premī-bhakta* voit Śrī Kṛṣṇa partout, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de son cœur. C'est la caractéristique intrinsèque (*svarūpa-lakṣaṇa*) du *prema*, telle que Śrī Kṛṣṇa l'a décrite (*Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 25.127):

*bhakta āmā bāndhiyāche hṛdaya-kamale
yāhān netra paḍe tāhān dekhaye āmāre*

«Les dévots Me gardent captif dans leur cœur par les liens de l'amour. Où que se porte leur regard, ils ne voient que Moi.»

Considérant Ses dévots comme Lui appartenant, Śrī Bhagavān réside affectueusement dans leur cœur, tandis qu'Il Se tient dans le cœur des autres êtres de manière plus détachée. Śrī Bhagavān est suprêmement indépendant, cependant Son assujettissement à Ses dévots découle du fait qu'Il réside dans leur cœur en nourrissant de la possessivité (*mamatā*) à leur égard. La *prema-bhakti* constitue l'essence du savoir spirituel dont le merveilleux secret est que le Seigneur Suprême se laisse subjugué par Ses dévots aimants qui font de Lui leur prisonnier.

Texte 31

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.233) cite le *Padma Purāṇa* qui révèle la connaissance de la nature intrinsèque du saint nom:

*nāma cintāmaṇiḥ kṛṣṇas
caitanya-rasa-vigrahaḥ
pūrṇaḥ śuddho nitya-mukto
'bhinnatvān nāma-nāminoḥ*

«Le saint nom est une gemme transcendante qui exauce tous les souhaits (*cintāmaṇi*), car il n'y a pas de différence entre Śrī Kṛṣṇa (*nāmī*) et Son nom (*nāma*). Autrement dit, le saint nom octroie le but suprême (*parama-puruṣārtha*) et est la forme même des doux échanges d'amour transcendental (*caitanya-rasa-svarūpa*). Étant illimité et éternellement libéré, sans aucun lien avec *māyā*, il est de ce fait totalement pur.»

*harināma cintāmaṇi cid-rasa-svarūpa
pūrṇa jaḍātīta nitya kṛṣṇa-nija-rūpa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: *Nāma* et *nāmī* sont qualitativement non différents l'un de l'autre dans leur principe. Ainsi, le nom «Kṛṣṇa» possède toutes les qualités transcendantes du possesseur de ce nom et est toujours la Vérité Absolue dans Sa complétude, non altérée par la matière. Il est éternellement libéré, car Il n'est jamais lié par l'énergie d'illusion. Le saint nom est Śrī Kṛṣṇa Lui-même et, par conséquent, la personnification de toute la richesse des doux échanges spirituels. Il est une pierre philosophale à même de combler tous les désirs. Le *śrī-nāma-saṅkīrtana*, qui constitue la pratique (*sādhana*) du chant des saints noms, ne diffère en rien de Śrī Kṛṣṇa, qui en est le but (*sādhya*). La Vérité Absolue, qui est Une et douée d'émotions transcendantes faites d'éternité, de connaissance et de félicité (*sac-cid-ānanda*), existe éternellement sous ces deux formes manifestées de *nāma* et *nāmī*.

Texte 32

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.234) déclare :

*ataḥ śrī-kṛṣṇa-nāmādi
na bhaved grāhyam indriyaiḥ
sevonmukhe hi jihvādau
svayam eva sphuraty adaḥ*

«La langue et les autres sens matériels ne peuvent percevoir le nom de Śrī Kṛṣṇa, lequel se manifeste naturellement aux seuls sens transcendants de celui dans le cœur duquel le désir de servir le Seigneur s'est épanoui.»

*nāma, rūpa, guṇa, līlā indriya-grāhya naya
sevā-mukhe kṛpā kari' indriya udaya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: La propension naturelle de celui qui souhaite servir Śrī Kṛṣṇa (*sevonmukha*) est de se consacrer au chant du saint nom de Śrī Bhagavān, qui est Sa forme intrinsèque. Il apparaît de lui-même et Se met à danser sur la langue et les autres sens de celui qui ressent un attrait pour le *nāma-sevā* ou, en d'autres termes, une inclination pour le chant des saints noms. Les noms du Seigneur Suprême peuvent même apparaître sur la langue des animaux. Bharata Mahārāja, sur le point de quitter son corps de daim, et l'éléphant Gajendra, pendant qu'il était happé dans l'eau par un crocodile, en sont des exemples.

Texte 33

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.21.2) affirme :

*sve sve 'dhikāre yā niṣṭhā
sa guṇaḥ parikīrtitaḥ
viparyayas tu doṣaḥ syād
ubhayor eṣa niścayaḥ*

«Montrer une constance inébranlable sur la voie du *dharma*, conformément à ses propres aptitudes, est une vertu. En revanche, faire des efforts qui ne leur correspondent pas constitue une faute.»

*adhikāra susammata kārye haya guṇa
viparīta kārye doṣa bujhibe nipuṇa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le sens de ce verset est que la vertu et le vice sont déterminés en fonction des aptitudes de chacun, et non par quelque autre critère.

Texte 34

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.20.27-28) définit comme suit les qualités requises pour chanter les saints noms:

*jāta-śraddho mat-kathāsu
nirviṇṇaḥ sarva-karmaṣu
veda duḥkhātmakān kāmān
parityāge 'py anīśvaraḥ
tato bhajeta mām prītaḥ
śraddhālur dṛḍha-nīścayaḥ
juṣamāṇaś ca tān kāmān
duḥkhodarkāmś ca garhayan*

«Bien que l'écoute des récits ayant trait à Ma personne ait déjà pu éveiller sa foi, quelqu'un peut cependant rester incapable d'abandonner le plaisir des sens et le désir d'y succomber, tout en sachant qu'ils sont source de souffrance. Si tel est le cas, il doit sincèrement condamner son incapacité à renoncer à cette tendance et continuer à M'adorer avec foi, conviction et amour fermes.»

*kṛṣṇa-kathā śraddhā-lābha tyaje karmāsakti
duḥkhātmaka kāma-tyāge tabu nahe śakti
kāma-sevā kare tāhā kariyā garhaṇa*

*sudṛḍha-bhajane kāme kare vidhvamsana
punyamaya kāma-mātra uddiṣṭa ethāya
pāpa-kāme śraddha-dhānera ādara nā haya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Sous l'influence de la fréquentation des dévots (*sat-saṅga*), une personne développe un goût pour l'écoute du *hari-kathā*. Elle perd dès lors tout intérêt pour quelque autre activité que ce soit et se met, avec une foi ferme, à chanter continuellement le nom de Śrī Bhagavān.

Si, toutefois, elle ne parvient pas à abandonner le plaisir des sens ou le désir de s'y adonner, à cause de ses habitudes antérieures, elle doit sincèrement déplorer la persistance de cet attachement en son for intérieur.

Dans ces deux versets qui composent le texte 34, la mention des premiers signes de l'aptitude pour la *bhakti* décrit la nature inhérente à celle-ci. Les termes *sarva-karmasu* indiquent que toutes les activités matérielles et leurs fruits n'ont pour résultat que l'affliction, née d'un mental malheureux. *Kāmān* désigne la prise de conscience des tourments occasionnés par les désirs nés au contact du sexe opposé. Celui qui est incapable de renoncer à ces désirs devrait, dès le début, avoir cette ferme conviction: «Que mon attachement à la vie de famille disparaisse ou qu'il augmente, que mon *bhajana* rencontre des millions d'obstacles ou que j'aie en enfer à cause de mes offenses, je suis prêt à tout accepter, mais je n'abandonnerai jamais la dévotion, quand bien même Brahmā en personne me le demanderait». La réussite de qui pratique le *bhajana* avec une conviction aussi ferme est assurée. Même si des désirs le font souffrir au contact de son épouse¹⁶, de ses enfants, etc., il doit condamner ces tentations et continuer d'assumer ses responsabilités matérielles. Mais il ne doit jamais abandonner la *bhakti*. Par l'action du chant, de l'écoute, etc.,

16 L'auteur décrit ici la situation de celui ou celle qui désire pratiquer le *bhajana* alors qu'il/elle assume des responsabilités familiales. Ici, le mot «épouse» ne suggère pas que cela concerne uniquement les personnes de sexe masculin.

le désir de jouissance diminuera progressivement et il atteindra finalement la *bhakti*.

Texte 35

Le troisième verset de l’*Upadeśāmṛta* décrit six principes favorables à la *bhakti*:

*utsāhān niścayād dhairyāt
tat-tat-karma-pravartanāt
saṅga-tyāgāt sato vṛtteḥ
ṣaḍbhir bhaktiḥ prasidhyati*

«La perfection dans la *bhakti* peut être obtenue par les six observances suivantes: 1) être enthousiaste à appliquer les règles qui nourrissent la dévotion; 2) avoir une foi ferme dans le verdict des écritures et en le *guru* dont les paroles sont en totale conformité avec les *śāstras*; 3) se montrer patient dans la pratique de la *bhakti*, même au cœur des obstacles ou quand les résultats désirés se font attendre; 4) adopter les branches de la *bhakti*, tels que *śravaṇa* et *kīrtana*, et renoncer à la gratification des sens matériels pour le plaisir de Kṛṣṇa; 5) abandonner toute relation opposée à la *bhakti*, comme la fréquentation illicite de femmes ou de ceux qui leur sont excessivement attachés, et la compagnie des *māyāvādīs*, athées et pseudo-religieux; 6) adopter la bonne conduite et le caractère idéal des dévots.»

*utsāha, dṛḍhatā, dhairya bhakti kārye rati
saṅga-tyāga, sādhu-vṛtti chaye kara mati*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Subvenir à ses besoins et cultiver la *bhakti* sont deux choses nécessaires aux dévots. La première moitié de ce texte indique les activités qui nourrissent la *bhakti* et la seconde moitié décrit la manière dont un dévot devrait mener sa vie. L’enthousiasme (*utsāha*), la

conviction (*niścaya*), la patience (*dhairya*), l'accomplissement d'activités qui nourrissent la dévotion (*tat-tat-karma-pravartana*), le rejet des mauvaises fréquentations (*saṅga-tyāga*) et l'adoption d'une conduite vertueuse et du caractère idéal des purs dévots (*sad-vṛtti*) constituent les moyens d'atteindre la perfection dans la *bhakti*.

Utsāha consiste à rester à tous points de vue indifférent aux pratiques relevant du *jñāna*, du *karma* et d'*anyābhilāṣa* (désirs autres que celui de servir Śrī Kṛṣṇa), ainsi qu'à tout l'éventail des plaisirs matériels que l'on affectionne, tout en pratiquant résolument les branches de la *sādhana-bhakti*. «La *bhagavad-bhakti* est le seul but suprême pour tous les êtres vivants»: cette foi ferme porte le nom de *niścaya* (la conviction). Se hasarder sur les voies du *karma*, du *jñāna* et autres, perturbe le mental, et en adopter les pratiques n'occasionne finalement que souffrance. La ferme conviction que la voie de la *bhakti* représente la seule voie naturelle pour les *jīvas* sincères est appelée *dhairya* (la patience).

Śrīla Haridāsa Ṭhākura prononça le vœu de ne jamais abandonner le chant des saints noms et il s'y conforma strictement (*Śrī Caitanya-bhāgavata*, *Ādi-khaṇḍa* 16.94):

*khaṇḍa-khaṇḍa hai deha yāya yadi prāṇa
tabu āmi vadane nā chāḍi harināma*

«Quand bien même on découperait mon corps en morceaux et m'ôterait mon souffle vital, je n'abandonnerai jamais le chant du *harināma*.»

Voilà l'idéal au royaume de la *bhakti*.

Cultiver les pratiques de la *bhakti* telles que l'écoute du *hari-kathā*, le chant des saints noms du Seigneur Suprême, la méditation sur Son nom, Sa forme et Ses divertissements avec une conviction ferme semblable à celle de Haridāsa Ṭhākura est qualifié de *tat-tat-karma-pravartana*.

Seule la fréquentation des dévots de Śrī Bhagavān est désirable. On ne devrait jamais entretenir de relation avec des *karmīs*, des *jñānīs* ou de ceux dont les aspirations sont étrangères au service de Śrī Kṛṣṇa ou qui en sont éloignées. On devrait tenir ces personnes pour complaisantes et manquant d'intelligence. Les *karma*, *jñāna*, *aṣṭāṅga-yoga* et autres, n'ayant pas pour but le désir de plaire à Śrī Bhagavān, ne sont pas des étapes sur la voie de la *bhakti*. Cette dernière se caractérise par la sainteté du comportement (*sādhū-vṛtti*), car toutes les qualités vertueuses habitent celui qui possède la dévotion.

L'enthousiasme à servir Śrī Kṛṣṇa, la conviction dans le service, la constance dans le *kṛṣṇa-sevā*, la certitude que tous ses efforts ne visent qu'à servir Śrī Kṛṣṇa, renoncer à la fréquentation de ceux qui ne sont pas des dévots du Seigneur et cheminer dans les pas des dévots de Kṛṣṇa sont les six pratiques qui font croître la *bhakti*.

Texte 36

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.25.25) décrit le développement graduel de la *bhakti* au contact d'authentiques *sādhū*:

*satām prasāṅgān mama vīrya-saṁvido
bhavanti hṛt-karṇa-rasāyanāḥ kathāḥ
taj-joṣaṅād āśv apavarga-vartmani
śraddhā ratir bhaktir anukramiṣyati*

«En compagnie des purs dévots, les échanges intenses qui illuminent Mes faits héroïques sont très plaisants et satisfaisants pour l'oreille et le cœur. À l'écoute de ces récits, on avance rapidement sur le sentier où l'on s'affranchit de l'ignorance (*avidyā-nivṛtti*), qui est le développement progressif de *śraddhā* à *rati*, puis à *prema-bhakti*.»

*sādhū-saṅge haya kṛṣṇa-kathā rasāyana
tāhe śraddhā rati bhakti krame uddīpana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: S'il est béni par la providence, l'être vivant qui erre dans l'existence matérielle peut obtenir cette *sukṛti* particulière qui confère la *bhakti* et qui, lorsqu'elle s'est accumulée au cours de nombreuses naissances, fait naître la foi (*śraddhā*) en la dévotion exclusive. Quand cette *śraddhā* grandit, le désir de partager la compagnie de purs dévots et de véritables personnes saintes se manifeste, et cette fréquentation conduit celui qui la recherche à développer graduellement un goût pour la *sādhana* et le *bhajana*. Quand les *anarthas* sont éliminées et que la *śraddhā* devient pure, elle se change en *niṣṭhā*, qui, à son tour, se transforme en *ruci*. La beauté de la *bhakti* rend ce *ruci* très stable et le convertit en *āsakti*, qui mûrit peu à peu jusqu'à son apogée et se transforme en *bhāva*. Lorsque le *bhāva* (*sthāyibhāva*) se combine dans les bonnes proportions à ses ingrédients correspondants (ou *bhāva-samagris*: *vibhāvas*, *anubhāvas*, *sañcāri-bhāvas*, *sāttvika-bhāvas*) le *rasa* se manifeste. Tel est le développement graduel conduisant à l'apparition du *prema*.

Texte 37

Un *madhyama-bhakta* sert les trois catégories de *vaiṣṇavas*, comme le décrit la *Śrī Upadeśāmṛta* (5):

*kṛṣṇeti yasya giri taṁ manasādriyeta
dīkṣāsti cet pranatibhiś ca bhajantam īsam
śuśrūṣayā bhajana-vijñam ananyam anya-
nindādi-sūnya-hṛdam īpsita-saṅga-labdhyā*

«Celui qui prononce le nom de Śrī Kṛṣṇa, même une seule fois, en l'appelant est un dévot néophyte (*kaniṣṭha-adhikārī*) que l'on doit honorer en pensée. Celui qui, saisissant pleinement le principe de l'initiation, a reçu l'initiation spirituelle (*dīkṣā*) d'un *guru* compétent et exécute le *bhajana* du Seigneur Suprême selon les conventions *vaiṣṇavas*, est un dévot intermédiaire (*madhyama-adhikārī*) qu'il faut respecter en lui présentant ses hommages, etc., car il possède une compréhens-

sion juste de la réalité et de l'illusion. Quant à celui qui comprend parfaitement la science du *bhajana*, telle que décrite dans le *Śrīmad Bhāgavatam* et les autres textes *vaiṣṇavas*, et qui accomplit son *bhajana* pour le seul plaisir de Śrī Kṛṣṇa, il est un *mahābhāgavata*. Absorbé de manière constante et indéfectible en Kṛṣṇa, le cœur pur d'un tel dévot est exempt de tout défaut, comme l'inclination à dénigrer autrui. Il est éminente dans le *bhajana*, c'est-à-dire qu'il est versé dans l'art de se remémorer les huit cycles quotidiens des divertissements éternels de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa par *mānasī-sevā* (le service accompli mentalement). Il faut rechercher la compagnie supérieure d'un tel dévot, le sachant un *mahābhāgavata* dont le cœur est établi dans ce même état d'âme particulier de service à Śrī Rādhā-Kṛṣṇa auquel on aspire (*svajātīya*), et qui nous témoigne de l'affection (*susnigdha*). On doit aussi l'honorer en se prosternant à ses pieds, lui poser des questions pertinentes et le servir avec amour.»

*akaitave kṛṣṇa-nāma yāra mukhe śuna
manete ādara tāre kara punaḥ punaḥ
bhakti sampradāya labhi 'yei kṛṣṇa bhaje
ādara karaha paḍi 'tāra pada-raje
svīya para-buddhi-śūnya ananya-bhajana
yāñhāra, tāñhāra sevā kara anukṣaṇa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Parce que les *mahābhāgavatas* voient tout en relation avec Śrī Kṛṣṇa, ils regardent tous les êtres d'un même œil. Ils sont dévoués au *kṛṣṇa-bhajana* comme les *madhyama-adhikārīs*, et déterminés dans le chant des saints noms comme les *kaniṣṭha-adhikārīs*.

Les *madhyama-adhikārīs* ont de l'amour (*prema*) pour Śrī Kṛṣṇa. Ils honorent les trois niveaux de dévots de façon appropriée: en les servant, en leur offrant leurs hommages, en les respectant mentalement. Ils s'efforcent toujours d'amener les âmes conditionnées à Śrī Kṛṣṇa et ne se

préoccupent pas de celles qui Lui sont hostiles. Cependant, ils ne possèdent pas la vision égale des *uttama-adhikārīs mahābhāgavatas* et choisiront rapidement de leur niveau s'ils tentent malhonnêtement de les imiter.

Le *kaniṣṭha-adhikārī* connaît le caractère suprêmement propice des noms de Śrī Kṛṣṇa, aussi prend-il refuge dans le chant des saints noms. Il ne comprend cependant pas que la position du *madhyama-adhikārī* est élevée et qu'il lui faut s'efforcer d'atteindre un jour ce niveau. Parfois, parce qu'il se prend pour un *guru*, le *kaniṣṭha-adhikārī* chute. C'est pourquoi, en montrant soigneusement un respect approprié aux *vaiṣṇavas* qui sont plus avancés que lui, il doit prendre refuge dans les saints noms.

Texte 38

On doit chanter les saints noms, tout en assurant sa subsistance selon le principe du *yukta-vairāgya*, le renoncement adapté. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.255) déclare:

*anāsaktasya viṣayān
yathārham upayuñjataḥ
nirbandhaḥ kṛṣṇa-sambandhe
yuktaṁ vairāgyam ucyate*

«Le renoncement approprié du dévot consiste à n'accepter que les éléments favorables à son service, tout en se détachant de ce qui n'a pas de lien avec Śrī Kṛṣṇa et en s'attachant à ce qui se rapporte à Lui.»

*yathāyogyā viṣaya bhoga anāsakta haiyā
suyukta-vairāgya bhakti-sambandha kariyā*

Texte 39

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (7.11.32) ajoute:

*vṛtṭyā sva-bhāva-kṛtayā
vartamānaḥ sva-karma-kṛt*

*hitvā sva-bhāva-jam karma
śanair nirguṇatām iyāt*

«Celui qui assume son devoir et ses activités (*svadharmā*) en fonction de ses tendances naturelles s'en détachera progressivement pour s'établir au-delà des *guṇas*.»

*svabhāva-vihita-vṛtti kariyā āśraya
niṣpāpa jīvane kara kṛṣṇa-nāmāśraya*

Texte 40

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.7.39) déclare encore:

*prāṇa-vṛtṭyaiva santuṣyen
munir naivendriya-priyaiḥ
jñānaṁ yathā na naśyeta
nāvakīryeta vāñ-manah*

«En observant comment la force vitale opère à l'intérieur du corps, j'en ai tiré une leçon: on ne devrait manger et boire que ce dont le corps a besoin pour subsister. Un *sādhaka* ne devrait ainsi consommer que ce qui lui est nécessaire pour se maintenir en vie. Il ne devrait pas rechercher le plaisir des sens pour sa seule satisfaction, sous peine de corrompre son intelligence, agiter son mental et s'égarer dans des discussions sans rapport avec Śrī Kṛṣṇa.»

*aprajalpe kara prāṇa-vṛtti aṅgikāra
indriyera priya-vṛtti nā kara svikāra
vāg-indriya mano-jñāna yāhe svāsthya pāya
ei rūpa āhāre yukta-vairāgya nā yāya*

Texte 41

Le *Hari-bhakti-sudhodaya* (8.51) explique que l'on doit être prudent dans le choix de ses fréquentations:

*yasya yat-saṅgatiḥ puṁso
mañivat syāt sa tad-guṇaḥ
sva-kularddhyai tato dhīmān
sva-yuthāny eva samśrayet*

«On développe les qualités des personnes que l'on fréquente, tout comme le cristal reflète la couleur des objets proches. Ainsi, au contact de purs dévots, on deviendra soi-même pur.»

*svayūthera maṅgala o anye rākhi' dūra
yathā saṅga yathā phala pāibe pracura*

Bhajana-rahasya-vṛtti: La compagnie des dévots (*sādhu-saṅga*) est source de toute heureuse fortune. Quand les écritures enjoignent de rester solitaire (*niḥsaṅga*), cela signifie ne fréquenter que des *sādhus*.

Texte 42

On doit consentir tous les efforts nécessaires pour emprunter la voie définie par les *mahājanas*. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.100) rapporte les enseignements du *Skanda Purāṇa*:

*sa mṛgyaḥ śreyasām hetuḥ
panthaḥ santāpa-varjitaḥ
anavāpta-śramaṁ pūrve
yena santaḥ pratasthire*

«Ce n'est qu'en empruntant la voie que les grandes personnalités (*mahājanas*) qui nous ont précédés ont parcourue avec aisance que nous pourrions atteindre les plus hauts auspices et la libération de toute souffrance.»

Acquérir la connaissance en écoutant les autorités scripturaires est la vraie voie de la *bhakti*. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.101) cite à ce propos le *Brahma-yāmala*:

*śruti-smṛti-purānādi-
pañcarātra-vidhiṃ vinā
aikāntikī harer bhaktir
utpātāyaiva kalpate*

«La dévotion exclusive qui transgresse les règles données dans les *Śruti*, *Smṛti*, *Purāṇas* et le *Nārada-pañcarātra* est considérée comme un trouble dans la société.»

Ce n'est qu'en empruntant la voie des *mahājanas* qui nous ont précédés que l'on peut s'absorber exclusivement (*aikāntika-bhāva*) dans la pure *bhakti*. On ne peut y parvenir en quittant cette voie et en en créant une autre. Parce que Dattātreyā, Buddha et d'autres prédicateurs qui les ont suivis n'ont pu comprendre la pure *bhakti*, ils n'en ont retenu qu'une apparence. Dattātreyā l'a mêlée à l'impersonnalisme et Buddha, à l'athéisme, instituant ainsi des voies inutiles qu'ils ont décrites comme la dévotion sans mélange. En réalité, leurs voies n'ont aucun lien avec la *hari-bhakti* et ne sont que des nuisances.

*pūrva-mahājana pathe cale anāyāse
nava-pathe utpāta āsiyā jīve nāśe
anartha-nāśera yatna kabhu nāhi yāra
nāma-kṛpā nāhi pāya durdaiva tāhāra
nāma-kṛpā vinā koṭi koṭi yatna kare
tāhāte anartha kabhu nāhi chāḍe tāre
niṣkaṭe yatne kānde nāmera caraṇe
dūra haya anartha tāhāra alpa dine
anartha chāḍiyā kara śravaṇa-kīrtana
ekānta-bhāvete lao nāmera śaraṇa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans le *rāgamārga-bhajana*, il n'est pas tenu compte des règles de la *Śruti*, de la *Smṛti*, des *Purāṇas*, du *Nārada-pañcarātra*, etc. La seule condition est de suivre l'exemple des habitants de Vraja. En revanche, pour les *sādhakas* seulement admissibles à la *vidhimārga*, il est nécessaire d'adopter la voie de la dévotion préconisée par

les *mahājanas* tels que Dhruva, Prahlāda, Nārada, Vyāsa et Śuka. Il n'y a donc pas d'autre moyen pour les *vaidha-bhaktas* que de marcher sur les traces des personnes saintes.

Sans la miséricorde de Nāma Prabhu, celui qui pratique le *bhajana* sera incapable de se défaire de ses *anarthas*, même après des millions de tentatives. Mais s'il implore sincèrement Nāma Prabhu en pleurant à Ses pieds pareils au lotus, toutes ses *anarthas* disparaîtront en quelques jours. En se débarrassant ainsi des éléments indésirables dans le cœur, on doit prendre exclusivement refuge dans les saints noms et pratiquer l'écoute et le chant.

Texte 43

Le *Hari-bhakti-vilāsa* (20.382-384, 370, 379) détaille les efforts qu'exige la pratique résolue du *bhajana*:

*evam ekāntinām prāyaḥ
kīrtanam smaraṇam prabhoḥ
kurvatām parama-prītyā
kṛtyamanyan na rocyate
bhāvena kenacit preṣṭha-
śrī-mūrter aṅghri-sevane
syād icchaiṣām sva-mantreṇa
sva-rasenaiva tad-vidhiḥ
vihiteṣu eva nityeṣu
pravartante svayaṁ hite
sarva-tyāge 'py aheyāyāḥ
sarvānartha-bhuvāś ca te
kuryuḥ pratiṣṭhā-viṣṭhāyāḥ
yatnam asparśane varam
prabhāte cārdharāte ca
madhyāhne divasa-kṣaye
kīrtayanti hariṁ ye vai*

*na teṣām anya-sāadhanam*¹⁷

«Le dévot tourné vers un seul but (*aikāntika-bhakta*), qui chante les saints noms et contemple les gloires de son Prabhu, Śrī Viṣṇu, avec amour et en fonction de ses sentiments transcendants, n'a plus de goût pour aucune autre activité. Avec son *mantra* spécifique et les émotions dévotionnelles (*rasa*) qui lui sont propres, il accomplit l'*arcana* dans le sentiment avec lequel il désire servir les pieds semblables aux lotus de sa déité bien-aimée. Plus tard, ce même service deviendra son service éternel. Mais, avant cela, même si le dévot a renoncé à tout le reste, certains vestiges du passé doivent encore être abandonnés: ce sont les désirs de gloire et de renommée (*pratiṣṭhā*), qui constituent la racine même de toutes les *anarthas*. Le devoir premier est d'évacuer ce *pratiṣṭhāta*, comparable à des excréments. Que dire de le toucher, ne le regardez pas, même de loin! Pour celui qui chante les noms de Śrī Hari, matin, midi, et soir, et aussi la nuit, il n'est besoin d'aucune autre *sādhana*.»

*ekānta bhaktera mātra kīrtana-smaraṇa
 anya parve ruci nāhi haya pravartana
 bhāvera sahita haya śrī-kṛṣṇa-sevana
 svārasikī-bhāva krame haya uddīpana
 ekānta bhaktera kriyā-mudrā-rāgodita
 tathāpi se saba nahe vidhi-viparīta
 sarva-tyāga karileo chāḍā sukāthina
 pratiṣṭhāsā tyāge yatna pāibe pravīṇa
 prabhāte gabhīra rātre madhyāhne sandhyāya
 anartha chāḍiyā lao nāmera āsraya
 ei-rūpe kīrtana smaraṇa yei kare
 kṛṣṇa-kṛpā haya śīghra, anāyāse tare*

17 Dans certaines éditions du Hari-bhakti-vilāsa, *na teṣām anya-sāadhanam* est remplacé par *taranti bhārṇavam*.

*śraddhā kari sādhu-saṅge kṛṣṇa-nāma laya
anartha sakala yāya niṣṭhā upajaya
prātaḥ-kāle nitya-līlā karibe cintana
cintite cintite bhāvera haibe sādhana*

Texte 44

Le *Govinda-līlāmṛta* (2.1) décrit ainsi les divertissements du petit matin (*prātaḥ-līlā*):

*rādhām snāta-vibhūṣitām vrajapayāhūtām sakhībhiḥ prage
tad-gehe vihitānna-pāka-racanām kṛṣṇāvaśeṣāśanām
kṛṣṇam buddham avāpta-dhenu-sadanam nirvyūḍha-go-dohanam
susnātam kṛta-bhojanam saharais tām cātha tam cāśraye*

«Après la *kuñja-bhaṅga-līlā* ou *niśānta-līlā* (divertissements de la fin de la nuit), Śrī Rādhā-Śyāmasundara retournent dans Leurs demeures respectives et S'allongent chacun sur Son lit. À Jāvata, la condition de Śrī Kīśorī est indescriptible, car Elle brûle d'être séparée de Son bien-aimé. Totalement absorbées dans Son service, Śrī Rūpa-maṅjarī et Rati-maṅjarī Lui prodiguent des encouragements, La ramenant de nouveau à la vie. Tour à tour, Jaṭilā, Mukharā, ou encore Paurṇamāsī, entrent dans les appartements de Śrī Kīśorī, suivies de Śyāmalā, qui L'amuse par ses plaisanteries. Ce divertissement se déroule ainsi sous des formes toujours nouvelles. Rūpa, Rati et les autres *maṅjarīs* servent intimement Śrīmatī en La baignant, La décorant, etc., tout en Lui rappelant les doux jeux amoureux de Śrī Kṛṣṇa.»

*rādhā snāta vibhūṣita, śrī-yaśodā-samāhuta,
sakhī-saṅge tad grhe gamana
tathā pāka-viracana, śrī-kṛṣṇāvaśeṣāśana,
madhye-madhye duñhāra milana
kṛṣṇa nidrā parihari, goṣṭhe go-dohana kari,*

*snānāsana sahadara saṅge
ei līlā cintā kara, nāma-preme garagara,
prāte bhakta-jana-saṅge raṅge
ei līlā cinta āra kara saṅkīrtana
acire pāibe tumi bhāva-uddīpana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Kiśorī et Ses *sakhīs* partent pour Nanda-bhavana. En chemin, elles rencontrent Śrī Śyāmasundara, ce qui donne lieu à toute une série de divertissements regorgeant de *rasa* que nos Gosvāmīs nous ont révélés dans leurs écrits. En arrivant à Nanda-bhavana, Kiśorī Se met à cuisiner et à préparer de nombreux mets savoureux sur les multiples fourneaux qui L'entourent.

Chez Lui, Śyāmasundara dort. En venant Le réveiller, Yaśodā Maiyā voit les marques d'ongles sur le corps de son fils chéri (*lālā*) et dit, attristée: «Les membres de mon cher *lālā* sont aussi tendres que les pétales d'un lotus bleu. Pourquoi les garçons L'ont-ils blessé ainsi dans leurs jeux de lutte? Et pourquoi a-t-Il toutes ces teintes minérales sur le corps? Hélas! Que faire? Je ne sais comment mettre fin à tout cela!»

En plaisantant, Kundalatā lui dit: «La nuit, ton *lālā* S'adonne au *rāsa*!» Mais le mot *rāsa* est inconnu à Yaśodā Maiyā. Puis, après avoir exprimé Son affection à Sa mère, Śyāmasundara saute hors du lit et va traire les vaches. À Son retour, Il Se lave, déjeune et Se met en route pour faire paître le bétail. Pendant ce temps, après avoir timidement consommé les reliefs du repas de Son *priyatama*, Kiśorī retourne à Jāvaṭa avec Ses *sakhīs*.

De nombreux autres divertissements, qu'il serait difficile de décrire en détail, se déroulent à l'intérieur de ces *līlās*. C'est en se remémorant les divertissements auxquels il est fait allusion ici et en savourant leur *rasa*, même au stade de la *sādhana*, qu'un *premi-bhakta* accomplit son *bhajana*.

**AINSI SE TERMINE LE DVITĪYA-YĀMA-SĀDHANA –
PRĀTAḤ-KĀLĪYA-BHAJANA DU ŚRĪ BHAJANA-RAHASYA.**

Chapitre Trois

Tr̥tīya-yāma-sādhana

Pūrvāhna-kālīya-bhajana – niṣṭhā-bhajana

(les six *daṇḍas* suivants jusqu'au deuxième *prahara*:
approximativement de 8h30 à 11h00)

Texte 1

Le troisième verset du *Śrī Śikṣāṣṭaka* décrit les qualités requises et la méthode pour le *nāma-saṅkīrtana*:

*tr̥ṇād api sunīcena
taror api sahiṣṇunā
amāninā mānadena
kīrtanīyaḥ sadā hariḥ*

«On doit chanter constamment les saints noms de Śrī Hari en se considérant plus bas et déchu qu'un insignifiant brin d'herbe piétiné par tous, en étant plus tolérant qu'un arbre, en étant dénué d'orgueil et en montrant du respect à tous les êtres selon leurs niveaux respectifs.»

*ye rūpe laile nāma prema upajaya
tāra lakṣaṇa-śloka śuna, svarūpa-rāmarāya
uttama hañā āpanāke māne tr̥ṇādhama
dui prakāre sahiṣṇutā kare vṛkṣa sama
vṛkṣa yena kāñileo kichu nā bolaya
śukāiyā maile kāre pānī nā māgaya
yei ye māgaye, tāre deya āpana dhana
gharma-vṛṣṭi sahe, ānera karaye rakṣaṇa*

*uttama hañā vaiṣṇava ha'be nirabhimāna
jīve sammāna dibe jāni 'kṛṣṇa'-adhiṣṭhāna*

Bhajana-rahasya-vṛtti: On observe quatre symptômes chez les *sādha-kas* qui chantent les saints noms de Śrī Kṛṣṇa sans offenses: 1) une humilité naturelle née du détachement complet des objets des sens, 2) la compassion pure dénuée d'envie, 3) la pureté de cœur et l'absence de faux ego, et 4) une attitude respectueuse envers tous, en fonction de leur niveau.

Les mots *taror api sahiṣṇunā* se rapportent à la tolérance de l'arbre. En effet, un arbre est si tolérant qu'il n'oublie pas de faire preuve de bonté en offrant son ombre rafraîchissante et ses fruits délicieux, même à celui qui vient pour l'abattre. Étant encore plus miséricordieux que l'arbre, les dévots de Śrī Kṛṣṇa montrent de la gentillesse envers tous, amis ou ennemis. Il s'agit là de compassion totalement exempte d'envie. Bien que de tels dévots soient les plus élevés au royaume de la *bhakti*, ils sont dépourvus de fierté. Ils savent que Śrī Kṛṣṇa réside dans le cœur de tous les êtres et leur accordent donc le respect qui leur est dû. Ces dévots trouvent réellement qualité pour le chant des saints noms (*kṛṣṇa-nāma-kīrtana*) et, par conséquent, les seuls à obtenir le *kṛṣṇa-prema*.

Texte 2

Le *Hari-bhakti-vilāsa* (11.676) rapporte les caractéristiques de l'abandon (*śaraṇāgati*), telles qu'elles figurent dans le *Vaiṣṇava-tantra*:

*ānukūlyasya saṅkalpaḥ
prātikūlyasya vivarjanam
rakṣiṣyatīti viśvāso
goptrtve varaṇam tathā
ātma-nikṣepa-kārpaṇye
ṣaḍ-vidhā śaraṇāgatiḥ*

«L'abandon s'exprime selon six aspects: 1) accepter ce qui est favorable à la *kṛṣṇa-bhakti*, 2) rejeter ce qui y est défavorable, 3) avoir une foi totale en la protection de Bhagavān, 4) se sentir absolument dépendant du Seigneur et penser qu'Il prendra soin de Son dévot, 5) Lui abandonner tout son être (*ātma-samarpaṇa*) et 6) être humble.»

*bhakti-anukūla yāhā tāhāi svīkāra
bhakti-pratikūla saba kari parihāra
kṛṣṇa vai rakṣā-kartā āra keha nāi
kṛṣṇa se pālana more karibena bhāi
āmi āmāra yata kichu kṛṣṇe nivedana
niṣkapaṭa dainye kari jīvana-yāpana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le signe évident de *śaraṇāgati* chez les dévots qui poursuivent un but unique (*aikāntika-bhaktas*) est qu'ils sont constamment occupés à servir leur Seigneur et acceptent tous Ses agencements. Ces dévots considèrent toute punition infligée par Śrī Bhagavān comme Sa miséricorde. Parce qu'ils savent que tout arrive par le seul désir de Śrī Kṛṣṇa, ils harmonisent les leurs avec ceux de Kṛṣṇa et demeurent ainsi paisibles. Un dévot ne pense jamais que Kṛṣṇa l'a envoyé dans ce monde pour souffrir, mais plutôt qu'il a lui-même choisi les souffrances de ce monde en faisant mauvais usage de son indépendance. Le *śaraṇāgati* s'exprime par l'abandon de l'idée erronée d'être l'auteur de ses actes et par le fait de prendre refuge d'un *guru* et des *vaiṣṇavas*. La caractéristique intrinsèque (*svarūpa-lakṣaṇa*) de l'abandon est de reconnaître Śrī Kṛṣṇa comme celui qui subvient à ses besoins (*gopṛtve varaṇam*). Les cinq autres aspects constituent ses caractéristiques marginales (*taṭastha-lakṣaṇa*).

Gopṛtve varaṇam désigne la ferme conviction que Śrī Kṛṣṇa subviendra toujours aux besoins du dévot. Dans la *Bhagavad-gītā* (9.22), Śrī Kṛṣṇa déclare: *teṣāṁ nityābhīyuktānāṁ yoga-kṣemaṁ vahāmy aham* – «Ceux qui, par tous les moyens et avec une dévotion entièrement tournée

vers Ma personne seule, M'adorent et méditent sur Moi, Je préserve ce qu'ils possèdent et pourvois à leurs manques». Il dit aussi: «Mes dévots ne périront jamais.»

Dans les deuxième et troisième versets de sa *Śrī Upadesāmṛta*, Śrīla Rūpa Gosvāmī explique deux des caractéristiques marginales de *śaraṇā-gati*: accepter ce qui est favorable à la *bhakti* et rejeter ce qui y est défavorable. Ces deux versets ont été expliqués en détail dans le chapitre deux de cet ouvrage.

Texte 3

Il faut au préalable abandonner la fausse identification au corps matériel (*deha-abhimāna*). Le *Mukunda-mālā-stotram* (37) dit à ce propos:

idaṁ śarīraṁ śata-sandhi-jarjaram
pataty avasīyaṁ pariṇāma-peśalam
kim auśadhaṁ pṛcchasi mūḍha durmate
nirāmayam kṛṣṇa-rasāyanam piba

«Ce corps fragile, composé de cinq éléments et assemblé par des centaines d'articulations, est voué au déclin. Ainsi sera-t-il réduit en cendres ou deviendra-t-il la nourriture des vers avant d'être transformé en excréments. Ô mental stupide et malveillant, de cet attachement déraisonnable à ce corps si répugnant, tu as fait un ornement. L'élixir du *śrī-kṛṣṇa-nāma* est le seul puissant remède pour guérir de la maladie de l'existence matérielle. Il te faut le boire constamment en chantant sans cesse les saints noms de Śrī Kṛṣṇa.»

śata sandhi-jara-jara, tava ei kalevara,
patana haibe eka-dina
'bhasma, kṛmi, viṣṭhā ha'be, sakalera ghrṇya tabe,
ihāte mamatā arvācīna

*ore mana, śuna mora e satya-vacana,
e rogera mahauśadhi, kṛṣṇa-nāma niravadhi,
nirāmaya kṛṣṇa-rasāyana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: On doit s’efforcer de servir Śrī Govinda et non s’acharner à préserver ce corps éphémère à la longévité si courte. Quelque effort que l’on fasse pour protéger ce corps constitué de cinq éléments, sa destruction est inévitable. C’est pourquoi ce texte recommande: «Ô mental malveillant, abandonne la pratique de l’*aṣṭāṅga-yoga*, des exercices physiques et autres techniques visant à maintenir ce corps en bonne santé et abreuve-toi simplement du nectar des saints noms de Śrī Kṛṣṇa qui, seul, peut te libérer du cycle des naissances et des morts. Par la miséricorde des saints noms, tu atteindras la demeure éternelle de Śrī Kṛṣṇa et y obtiendras un corps transcendantal adapté au service dévotionnel. Tu seras alors en mesure d’offrir ton service éternel (*nitya-sevā*).»

Texte 4

On doit être tolérant comme un arbre et montrer de la compassion à tous les êtres. Dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.9.12), Śrī Brahmā affirme:

*nātiprasīdati tathopacitopacārair
ārādhitāḥ sura-gaṇair hṛdi baddha-kāmaih
yat sarva-bhūta-dayayāsad-alabhyayaiko
nānā-janeṣv avahitaḥ suhṛd antar-ātmā*

«Ô Bhagavān, Vous Vous trouvez dans le cœur de tous les *jīvas* en tant que l’infiniment bienveillante Âme Suprême. Par Votre nature compatissante, Vous restez toujours agréable envers chacun, mais les non dévots ne peuvent Vous connaître.»

*bahu upacārārpaṇe, pūji ’kāmī deva-gaṇe,
prasannatā nā la ’bhe tomāra
sarva-bhūte dayā kari’, bhaje akhilātmā hari,
tāre kṛpā tomāra apāra*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Brahmā implore le Seigneur Suprême aux pieds pareils au lotus: «Ô Bhagavān, Vous Vous situez en tant que l'Âme Suprême dans le cœur de tous les êtres. Vous êtes l'ami de tous et Vous montrez miséricordieux envers tous, bien que Vous demeuriez hors de portée des non dévots. Les *devas* Vous vouent leur adoration pour Vous satisfaire et leur permettre ainsi de combler leurs désirs matériels. Étant de nature miséricordieuse, Vous exaucez leurs désirs car Vous avez déclaré dans la *Bhagavad-gītā* (4.11): *ye yathā mām prapadyante tām̐s tathai-va bhajāmy aham* – “Tous suivent Ma voie et, selon qu'ils s'abandonnent à Moi, en proportion Je les récompense.” Néanmoins, bien que Vous répandiez partout Votre miséricorde, Vous accordez toujours une grâce et une affection particulières à Vos dévots. Il n'y a, en ces deux assertions, rien de contradictoire.»

La *Bhagavad-gītā* (9.29) déclare en effet:

*samo 'ham sarva-bhūteṣu
na me dveṣyo 'sti na priyaḥ
ye bhajanti tu mām bhaktyā
mayi te teṣu cāpy aham*

«Je suis disposé pareillement envers tous et ne suis ni hostile, ni partial envers personne. Mais, de même que sont attachés à Moi ceux qui Me servent avec dévotion, Je leur suis Moi aussi lié par l'affection.»

Texte 5

Le *Mukunda-mālā-stotram* (35) décrit les glorieux bénéfiques d'accorder du respect aux dévots:

*śṛṇvan sato bhagavato¹⁸ guṇa-kīrtanāni
dehe na yasya pulakodgama-roma-rājiḥ
notpadyate nayanayor vimalāmbu-mālā
dhik tasya jīvitam aho puruṣādhamasya*

18 Dans certaines éditions du *Mukunda-mālā-stotram*, *sato bhagavato* est remplacé par *janārdana-kathā*.

«Si, en entendant de la bouche du *guru* et des *vaiṣṇavas* le *kīrtana* du nom de Śrī Hari, Sa forme, Ses qualités et Ses divertissements, les poils de quelqu'un ne se dressent pas d'extase sur sa peau, son cœur ne fond pas et des larmes ne lui viennent pas aux yeux, alors sa vie misérable est hélas condamnée!»

sādhū-mukhe yei jana, kṛṣṇa-nāma-guṇa-gaṇa,
śuniyā nā haila pulakita
nayane vimala jala, nā vahila anargala,
se vā kena rahila jīvita

Bhajana-rahasya-vṛtti: Fustigeant leur existence, les *sādhakas* qui s'adonnent au *bhajana* se lamentent en ces termes: «Hélas! Même en ayant entendu le *hari-kathā* de la bouche de personnes saintes, mon cœur dur comme la pierre ne s'est pas adouci. C'est le résultat de mes offenses. Le cœur de quiconque écoute seulement une fois les gloires des noms de Śrī Kṛṣṇa se met à fondre immédiatement. Mais mon cœur n'a pas réalisé cette vérité, aussi ma vie est-elle condamnée.

Une histoire illustre ce propos. Un homme venait régulièrement écouter le *hari-kathā* dans une assemblée de personnes saintes. En entendant ce *hari-kathā*, tout l'auditoire était au comble du bonheur, mais cet homme ne ressentait aucun changement dans son cœur. Il en éprouva beaucoup de remords. Aussi décida-t-il le jour suivant, en écoutant le *hari-kathā*, de se frotter les yeux avec du piment rouge en poudre, ce qui le fit alors pleurer abondamment. Le *vaiṣṇava* qui énonçait le *hari-kathā* s'en aperçut. Quand il eut fini son discours, il appela l'homme et le félicita en ces termes: «Les écritures prescrivent de punir les sens qui refusent de pratiquer le *kṛṣṇa-bhajana* et c'est ce que tu as fait aujourd'hui. Le *Śrīmad Bhāgavatam* affirme: "Il est inutile de conserver les sens qui ne se consacrent pas au service du Seigneur Suprême." À ces mots, un flot de vraies larmes ruissela des yeux de notre homme.

Texte 6

Le *Mukunda-mālā-stotram* (43) nous donne la connaissance des gloires de Śrī Kṛṣṇa:

*kṛṣṇo rakṣati no jagat-traya-guruh kṛṣṇo hi viśvambharaḥ
kṛṣṇād eva samutthitaṁ jagad idaṁ kṛṣṇe layaṁ gacchati
kṛṣṇe tiṣṭhati viśvam etad akhilaṁ kṛṣṇasya dāsā vayaṁ
kṛṣṇenākhila sad-gatir-vitaritā kṛṣṇāya tasmai namaḥ*¹⁹

«Śrī Kṛṣṇa, le *guru* des trois mondes, nous protège! Viśvambhara Kṛṣṇa soutient l'univers entier à tous points de vue. Ce monde est manifesté par Lui – c'est-à-dire par Sa puissance externe – et l'entière création se fond à nouveau en Lui, en temps opportun (au moment du *pralaya*). Śrī Kṛṣṇa pénètre tous les univers et le monde matériel tout entier réside en Lui. Il manifeste toute puissance et toute opulence. J'offre mes respects à ce Śrī Kṛṣṇa dont nous sommes tous les serviteurs éternels.»

*jagad-guru kṛṣṇa sabe karena rakṣaṇa
kṛṣṇa viśvambhara viśva karena pālana
kṛṣṇa haite ei viśva hañāche udaya
avaśeṣe ei viśva kṛṣṇe haya laya
kṛṣṇe viśva avasthita, jīva kṛṣṇadāsa
sad-gati-pradātā kṛṣṇe karaha viśvāsa*

*janama layecha kṛṣṇa-bhakti karibāre
kṛṣṇa-bhakti vinā saba mithyā e saṁsāre*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Lorsque les *sādhakas* psalmodient les noms de Śrī Kṛṣṇa, ils en chantent sans fin les gloires. Ils offrent leurs hommages

19 Certaines éditions du *Mukunda-mālā-stotram* présentent ce verset ainsi: *kṛṣṇo rakṣatu no jagat-traya-guruh kṛṣṇaṁ namdhvaṁ sadā / kṛṣṇenākhila-satravo vinihatāḥ kṛṣṇāya tasmai namaḥ / kṛṣṇād eva samutthitaṁ jagad idaṁ kṛṣṇasya dāso śmy ahaṁ / kṛṣṇe tiṣṭhati viśvam etad akhilaṁ he kṛṣṇa rakṣasva mām.*

au Seigneur et prie à Ses pieds de lotus: «Ô Kṛṣṇa, sauve-moi en m'accordant le *darśana* de Ta personne. Tu soutiens le monde entier et pourvois aux besoins de tous, donnant ainsi tout son sens à Ton nom de Viśvambhara. De Toi procèdent la création, le maintien et la destruction de ce monde. Des millions d'univers reposent en chacun des pores de Ton corps. Comme je suis présent en ce monde, je suis aussi Ton serviteur insignifiant, aussi je T'implore de m'accorder Ta grâce. Prabhu, par Ta miséricorde immotivée, Tu as fait en sorte que les êtres naissent sous des formes humaines à seule fin de pratiquer le *bhagavad-bhajana*, sans lequel l'univers entier est vain. Et puisque l'on ne peut recevoir cette *bhakti* sans Ta miséricorde, daigne, je Te prie, me conférer cette grâce.

En outre, le *Śrī Caitanya-bhāgavata* (*Madhya-khaṇḍa* 1.202) souligne:

*jagatera pitā – kṛṣṇa, ye nā bhaje bāpa
pitṛ-drohī pātakīra janme-janme tāpa*

«Śrī Kṛṣṇa est le père de l'univers. Quiconque, en ce bas-monde, remplit ses obligations envers ses mère, père, épouse, enfants, etc., sans accomplir le *bhajana* de son père originel et éternel, commet une offense à l'égard de ce dernier (*pitṛ-drohī*) et devra connaître la brûlure des trois formes de souffrances de *māyā*, vie après vie.»

Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 6.85) déclare:

*keha māne, kehā nā māne, saba tānra dāsa
ye nā māne, tāra haya sei pāpe nāśa*

«Certains ont foi en le Seigneur et d'autres pas, mais nous sommes néanmoins tous Ses serviteurs. Toutefois, celui qui ne croit pas en Lui sera détruit par ses activités pécheresses.»*

Les écritures le confirment également:

*daśāśvamedhī punar eti janmani
kṛṣṇa-praṇāmī na punar bhavāya*

«Même si une personne accomplit dix sacrifices du cheval, elle devra pourtant renaître en ce monde. Mais, celle qui offre ses hommages à Śrī Kṛṣṇa, ne serait-ce qu'une fois, n'y revient pas.»

Ô Kṛṣṇa, j'offre éternellement mes hommages à Tes pieds pareils au lotus, qui affranchissent de toute crainte.

Texte 7

Le *Mukunda-mālā-stotram* (33) décrit comme suit l'enthousiasme pour le *kṛṣṇa-bhajana*:

*kṛṣṇa tvadīya-pada-paṅkaja-pañjarāntam
adyaiva me viśatu mānasa-rāja-haṁsaḥ
prāṇa-prayāṇa-samaye kapha-vāta-pittaiḥ
kaṅṭhāvarodhana-vidhau bhajanam kutas te*

«Ô Kṛṣṇa, puisse le cygne de mon mental être enfermé dans la cage de Tes pieds pareils au lotus et s'y ébattre dans l'océan de *rasa*. À l'instant de la mort, mucus, air et bile m'étoufferont la gorge. Dans de telles conditions, comment pourrai-je me rappeler Ton nom?»

*vṛthā dina yāya more majiyā saṁsāre
e mānasa-rāja-haṁsa bhajuka tomāre
adyai tomāra pāda-paṅkaja-pañjare
baddha ha 'ye thākuka haṁsa rasera sāgare
e prāṇa prayāṇa-kāle kapha vāta pitta
karibeka kaṅṭharodha apraphulla citta
takhana jihvāya nā sphuribe tava nāma
samaya chādīle kise ha 'be siddha-kāma*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Quand une personne encline à pratiquer le *nāma-bhajana* consacre plus de temps au chant des saints noms, le repentir augmente dans son cœur douloureux. Et, même si elle chante le *harināma* jour et nuit, elle pense: «Hélas, au lieu de s’attacher aux pieds pareils au lotus de Nāma Prabhu, mon mental s’est attaché à des objets matériels et mes jours se sont écoulés en pure perte. Ô Prabhu, comment serai-je délivré? Prosterné à Tes pieds de lotus, je Te supplie d’emprisonner le cygne qu’est mon mental dans la cage de Tes pieds de lotus, afin qu’il s’abreuve toujours du nectar. Quand, à l’article de la mort, j’aurai la gorge encombrée de mucosités, d’air, de bile, etc., comment pourrai-je boire le nectar de Ton nom? Si celui-ci ne vient pas sur ma langue à cet instant, comment atteindrai-je la perfection? Prabhu, Je prie à Tes pieds pareils au lotus pour qu’au moment de mourir je puisse quitter mon corps en chantant constamment Tes saints noms.»

Texte 8

Les textes 8 à 13 du présent ouvrage, correspondant à six versets (19-21, 43, 45, 47) du *Yāmuna-stotra*, montrent l’humilité du poète Yāmunācārya:

*na dharma-niṣṭho ’smi na cātma-vedī
na bhaktimāms tvac-caraṇāravinde
akiñcano ’nanya-gatiḥ śaraṇya
tvat-pāda-mūlam śaraṇam prapadye*

«Je ne suis pas dévoué au *dharma*, je n’ai pas non plus de connaissance de l’âme et mon cœur n’a aucune dévotion pour Tes pieds de lotus. Ô protecteur, étant démuné et n’ayant pas d’autre refuge, je prends refuge en Toi. En tant que sauveur des âmes déchues, Tu es venu délivrer la vile et misérable âme que je suis. Tu es mon maître éternel et Je suis Ton serviteur éternel.»

hari he!

*dharma-niṣṭhā nāhi mora, ātma-bodha vā sundara,
bhakti nāi tomāra caraṇe
ataeva akiñcana, gati-hīna duṣṭa-jana,
rata sadā āpana-vañcane
patita-pāvana tumi, patita adhama āmi,
tumi mora eka-mātra gati
tava pāda-mūle painu, tomāra śaraṇa lainu,
āmi dāsa tumi nitya-pati*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le *sādhaka* prie humblement le Seigneur Suprême: «Ô Prabhu, je n'ai pas d'attachement pour le *dharma*, pas de *bhakti*, et pas de *jñāna* non plus, comment dès lors me remémorer Tes pieds de lotus? Tu es le sauveur des âmes déchues (*patita-pāvana*) et accordes, même à ceux qui sont misérables et déchus, une place à Tes pieds. Aussi, je T'en prie, délivre l'âme vile que je suis et donne ainsi vraiment tout son sens à Ton nom de Patita-pāvana.»

Texte 9

*na ninditaṁ karma tad asti loke
sahasraśo yan na mayā vyadhāyi
so 'haṁ vipākāvasare mukunda
krandāmi sampraty agatis tavāgre*

«Ô Prabhu! Ô Hari! Il n'y a aucun acte pécheur ou malveillant que je n'aie commis des milliers de fois, et il me faudra en souffrir. Ô Mukunda, je vois clairement qu'il n'existe pas d'autre refuge que Toi. C'est pourquoi je pleure et T'implore constamment. Punis-moi, si tel est Ton désir, car Tu es en vérité le maître de ce corps misérable.»

*hena duṣṭa karma nāi, yāhā āmi kari nāi,
sahasra-sahasra bāra hari
sei saba karma-phala, peye avasara bala,*

*āmāya piśiche yantropari
gati nāhi dekhi āra, kāndi hari ānivāra,
tomāra agrete ebe āmi
yā' tomāra haya mane, daṇḍa deha akiñcane,
tumi mora daṇḍa-dhara svāmī*

Bhajana-rahasya-vṛtti: «Ô Seigneur, vie après vie, j'ai commis tant de péchés et d'activités condamnables qu'il est même impossible de Te les décrire tous. Mais, dans Ton omniscience, Tu les connais déjà. C'est pourquoi je viens humblement Te demander, un fêtu de paille entre les dents, de bien vouloir me délivrer, même au prix d'un châtement. Ô Prabhu, en raison de mes nombreuses offenses, l'énergie d'illusion me broie, tout comme on écrase une tige de canne à sucre. Je T'implore donc de purifier en la punissant cette personne démunie. Puisque Tu octroies la libération aux *jīvas*, l'un de Tes noms est Mukunda. Aussi, je T'en prie, affranchis-moi de ces péchés et accorde-moi le service de Tes pieds de lotus.»

Dans son *Śrī Caitanya-caritāmṛta (Ādi-līlā 5.205, 207)*, Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī écrit:

*jagāi mādihāi haite muñi se pāpiṣṭa
purīṣera kīta haite muñi se laghiṣṭa
emana nirghṛṇā more kebā kṛpā kare
eka nityānanda vinu jagat bhitare*

«Je suis plus pécheur que Jagāi et Mādihāi, plus bas même qu'un ver dans les excréments. Qui, en ce monde, autre que Śrī Nityānanda, pouvait se montrer miséricordieux envers quelqu'un d'aussi vil que moi?»*

Texte 10

*nimajjato 'nanta bhavārṇavāntas
cirāya me kūlam ivāsi labdhaḥ*

*tvayāpi labdham bhagavann idānīm
anuttamaṁ pātram idaṁ dayāyāḥ*

«Ô Ananta, je me noie depuis des temps immémoriaux dans cet océan illimité de l'existence matérielle, dont l'espoir d'atteindre un jour Tes pieds pareils au lotus constitue le rivage. Je T'implore donc, en pleurant et d'une voix pleine de détresse, de daigner apparaître sous la forme du *guru* pour me délivrer.»

*nija-karma-doṣa-phale, paḍi' bhavārṇava jale,
hābu ḍubu khāi kata kāla
sāntāri sāntāri yāi, sindhu anta nāhi pāi,
bhava-sindhu ananta viśāla
nimagna haiba yabe, ḍākinu kātara rave,
keha more karaha uddhāra
sei kāle āile tumi, tava pada-kūla-bhūmi,
āśā-bīja haila āmāra
tumi hari dayāmaya, pāile more suniścaya,
sarvottama bhājana dayāra*

Bhajana-rahasya-vṛtti: «Ô Seigneur, du fait de mes activités passées, me voici plongé dans l'océan de l'existence matérielle où m'accablent, s'élevant comme des vagues énormes, les nombreuses conséquences heureuses ou malheureuses de mes actes. Cette route du *karma* n'a ni début, ni fin. Je ne sais pas nager dans ce vaste océan où je suis dévoré par les crocodiles de la concupiscence, de la colère et autres bas penchants. Ô Seigneur, je T'en prie, sauve-moi! Tu es mon unique espoir. Je renonce maintenant à compter sur ma seule force et prends désormais refuge à Tes pieds de lotus. Les grandes âmes réalisées (*mahājanas*) assurent que Tu accordes Ta miséricorde à quelqu'un en fonction de sa déchéance. Tout comme Tu as protégé l'éléphant Gajendra avec Ton disque *sudarśana*, daigne, je Te prie, me protéger de cet océan, menaçant comme un croco-

dile. Prabhu, on dit également que Tu es le summum de la compassion, aussi comprendras-Tu que je suis déchu et misérable. Dût-on fouiller l'univers entier, on ne trouvera meilleur objet que moi pour Ta compassion. Sachant cela, aie la bonté de répandre sur moi Ta miséricorde.»

Texte 11

*bhavantam evānucaran nirantaraḥ
praśānta-niḥśeṣa-mano-rathāntaraḥ
kadāham aikāntika-nitya-kiṅkaraḥ
praharṣayiṣyāmi sanātha-jīvitam*

«Le service ininterrompu offert à Ta personne apaise le mental en le soulageant de tous ses désirs et concoctions. Quand deviendrai-je Ton serviteur éternel, me réjouissant sans cesse d'avoir obtenu un maître aussi compétent que Toi?»

*āmi baḍa duṣṭamati, nā dekhiyā anya-gati,
tava pade la 'yechi śaraṇa
jāniyāchi ebe nātha, tumi prabhu jagannātha,
āmi tava nitya parijana
sei dina kabe habe, aikāntika-bhāve yabe,
nitya-dāsya-bhāva pāba āmi
manorathāntara yata, niḥśeṣa haibe svataḥ,
sevāya tuṣiba ohe svāmi*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans son chant des saints noms, le *sādhaka* prie ainsi: «Ô Prabhu, Tu es le Seigneur de l'univers et je suis Ton serviteur, mais, en étant hostile à Ton service, je me suis beaucoup éloigné de Toi. Me voici désormais tourmenté par les trois formes d'afflictions de Ton énergie d'illusion. Je Te prie d'accorder la miséricorde de Tes pieds pareils au lotus à l'infortuné que je suis. Ô Prabhu, quand viendra le jour béni où les désirs illusoire désertent mon cœur et où je deviendrai Ton

sincère et pur serviteur? Je pourrai alors Te faire plaisir en comblant Tes désirs profonds.»

Texte 12

*aparādha-sahasra-bhājanam
patitam bhīma-bhavārṇavodare
agatim śaraṇāgataṁ hare
kṛpayā kevalam ātmasāt-kuru*

«Ô Hari, Je suis coupable de milliers d’offenses et mérite donc un châtement. Je suis perdu et me noie dans cet effrayant océan de l’existence matérielle. Je cherche donc refuge à Tes pieds pareils au lotus et Te prie de faire de moi Ton serviteur. Tu as promis de délivrer quiconque se sera placé sous Ta protection. C’est pourquoi, Je T’en supplie, délivre-moi aussi.»

*āmi aparādhī jana, sadā daṇḍya durlakṣaṇa,
sahasra-sahasra doṣe doṣī
bhīma bhavārṇavodare, patita viṣama-ghore,
gati-hīna gati-abhilāṣī
hari tava pada-dvaye, śaraṇa lainu bhaye,
kṛpā kari’ kara ātmasāt
tomāra pratijñā ei, śaraṇa laibe yei,
tumi tāre uddhāribe nātha*

Bhajana-rahasya-vṛtti: «Ô Seigneur, je subis le douloureux châtement que m’ont valu les milliers d’offenses que j’ai commises. Ballottée par les gigantesques vagues de l’océan de l’existence matérielle, tantôt sur leur crête, tantôt dans leur creux, l’âme déchue que je suis n’a pas de refuge. Dans cette situation, Tu es mon seul ami, Toi qui délivres les êtres de cet océan de l’existence matérielle. Je T’implore d’être miséricordieux envers moi et de m’accepter comme Tien. J’ai entendu de la bouche des

sādhus que Tu ne manques pas de libérer ceux qui se sont abandonnés à Toi. Telle est, en effet, Votre promesse. C’est pourquoi, ô Seigneur, je me prosterne à Tes pieds de lotus avec l’espoir et la certitude que Tu me délivreras.»

Texte 13

*na mṛṣā paramārtham eva me
śṛṇu vijñāpanam ekam agrataḥ
yadi me na dayisyase tato
dayanīyas tava nātha durlabhaḥ*

«Ô Hari, je dépose à Tes pieds pareils au lotus une supplique ne contenant aucune contrevérité. Tu peux choisir d’être ou non clément envers moi, mais toute ma prière est chargée de sens: si Tu ne m’accordes pas Ta grâce, jamais Tu ne pourras trouver de meilleur candidat pour elle dans cette entière existence matérielle. Tu Te nommes Dayāmaya, “l’infiniment miséricordieux”. Par conséquent, si Tu ne fais pas de moi l’objet de Tes regards en coin, emplis de compassion, Ton nom sera déshonoré.»

*agre eka nivedana, kari madhunisūdana,
śuna kṛpā kariyā āmāya
nirarthaka kathā naya, nigūdhārthamaya haya,
hṛdaya haite bāhirāya
ati apakṛṣṭa āmi, parama dayālu tumi,
more dayā tava adhikāra
ye yata patita haya, tava dayā tata tāya,
tāte āmi supātra dayāra
more yadi upekṣibe, dayā-pātra kothā pā’be,
dayāmaya nāmaṭi tomāra*

Bhajana-rahasya-vṛtti: «Ô miséricordieux Madhusūdana, je souhaite déposer à Tes pieds de lotus une prière qui vient du fond de mon cœur. Ne la néglige pas, en la tenant pour dénuée de sens, car Tu ne trouveras personne d’aussi pitoyable que moi dans toute cette manifestation matérielle. Si Tu me délaisses, qui considéreras-Tu alors comme un bon candidat pour recevoir Ta miséricorde? Assure le triomphe de Ton nom infiniment compatissant en m’accordant Ta miséricorde.»

Texte 14

Le *Yāmuna-stotra* (59) évoque le caractère de quelqu’un qui est affranchi de l’orgueil:

*amaryādaḥ kṣudraś cala matir asūyā-prasava-bhūḥ
kṛtaghno durmānī smara-para-vaśo rakṣaṇa-paraḥ
nṛśaṁsaḥ pāpiṣṭhaḥ katham aham ito duḥkha-jaladher
apārād uttīrṇas tava paricareyaṁ caraṇayoḥ*

«Je suis irrespectueux, vil, inconstant, envieux, ingrat, dépendant des autres, cruel et extrêmement pécheur. Comment, avec tous ces défauts, pourrai-je traverser l’océan infranchissable de l’existence matérielle et obtenir le service de Tes pieds pareils au lotus?»

*ami ta’ cañcala-mati, amaryāda kṣudra ati,
asūyā prasava sadā mora
pāpiṣṭha kṛtaghna mānī, nṛśaṁsa vañcane jñānī,
kāma-vaśe thāki sadā ghora
e hena durjana ha ’ye, e duḥkha-jaladhi va ’ye,
calitechi saṁsāra-sāgare
keman e bhavāmbudhi, pāra ha ’ye niravadhi,
tava pada-sevā mile more*

Bhajana-rahasya-vṛtti: «Ô Seigneur, je suis un être vil et irrespectueux qui erre dans cette existence matérielle. Mon mental est de nature chan-

geante, je suis dévoré par l'envie, ingrat et dépendant d'autrui. Daigne sauver de sa condition le misérable que je suis! Il n'existe aucun autre recours que Ta miséricorde pour traverser cet océan si difficile à franchir. Sans fin, je T'offre mes hommages répétés et Te prie de me secourir et de m'accorder le service de Tes pieds semblables au lotus.»

Texte 15

Le Yāmuna-stotra (52) décrit le respect dû aux dévots:

*tava dāsya-sukhaika-saṅginām
bhavaneṣv astv api kīṭa-janma me
itarāvasatheṣu mā sma bhūd
api janma catur-mukhātmanā*

«Ô Bhagavān, dussé-je renaître à cause de mes activités passées ou par Votre volonté, que ce soit sous le toit d'un dévot, quand bien même ce serait sous la forme d'un insecte. Je n'aspire pas à naître dans un foyer dépourvu de dévotion à Votre égard, fusse-t-il celui empli d'opulence de Brahmā. Ô Puruṣottama, telle est mon ardente prière.»

*veda-vidhi-anusāre, karma kari' e saṁsāre,
jīva punaḥ punaḥ janma pāya
pūrva-kṛta karma-phale, tomāra vā icchā-bale,
janma yadi labhi punarāya
tabe eka kathā mama, śuna he puruṣottama,
tava dāsa saṅgi-jana-ghare
kīṭa-janma yadi haya, tāhāte o dayāmaya,
rahiba he santuṣṭa antare
tava dāsa-saṅga-hīna, ye grhastha arvācīna,
tā'ra gr̥he caturmukha-bhūti
nā cāi kakhana hari, kara-dvaya yoḍa kari',
kare tava kiṅkara minati*

Bhajana-rahasya-vṛtti: «Ô Seigneur, j’ai entendu de la bouche du *guru* et des *vaiṣṇavas* que l’être vivant erre dans le cycle des naissances et des morts en fonction de ses actes passés. Prabhu, je n’ai pas de raison de m’attrister à l’idée de renaître dans ce monde matériel, conformément à mon bon ou mauvais *karma*. Si, cependant, je dois revenir dans un corps inférieur d’insecte ou de chien à cause de mon *karma*, j’implore sincèrement Vos pieds de lotus pour que ce soit dans la maison d’un dévot afin que je puisse fréquenter les saints *vaiṣṇavas*. Je n’ai aucune envie de naître au sein d’une famille très riche qui Vous serait défavorable, même si elle détenait une aisance comparable à celle de Brahmā. Je tiens des écritures que le *sādhu-saṅga* engendre la *bhakti* (Śrī Caitanya-caritāmṛta, *Madhya-līlā* 22.83):

kṛṣṇa-bhakti-janma-mūla haya ‘sādhu-saṅga’
kṛṣṇa-prema janme, teṅho punaḥ mukhya aṅga

“La compagnie de dévots avancés constitue la cause fondamentale du service dévotionnel offert au Seigneur Kṛṣṇa. Même lorsque l’amour dormant pour Kṛṣṇa s’éveille, la fréquentation de ces dévots reste essentielle.”*

«Ô Vous qui êtes miséricordieux, que je vive au ciel, en enfer ou ailleurs, j’écouterai parler de Vos pieds semblables au lotus, chanterai leurs gloires et méditerai sur eux.»

Texte 16

Le *Yāmuna-stotra* (49) décrit l’humilité vécue dans un abandon total:

vapur-ādiṣu yo ’pi ko ’pi vā
guṇato ’sāni yathā-tathā-vidhaḥ
tad ayaṁ tava pāda-padmayor
aham adyaiva mayā samarpitaḥ

«Ô Bhagavān, l’humanité revêt une infinie diversité d’aspects au sein de l’existence matérielle où existent des distinctions physiques de genre, masculin et féminin, régies par les trois modes de la nature matérielle (*sattva*, *rajas* et *tamas*) à l’intérieur du système des quatre *varṇas* et quatre *āśramas*. Ô Prāṇeśvara, peu importe que je renaisse dans tel corps ou telle condition, puisque je suis désormais complètement soumis à Vos pieds pareils au lotus et qu’il n’y a plus rien que je considère comme ma propriété.»

*strī-puruṣa-deha-gata, varṇa-ādi-dharma yata,
tāte punaḥ deha-gata bheda
sattva-rajas-tamo-guṇa, āśrayete bheda punaḥ,
ei rūpa sahasra prabheda
ye kona śarīre thāki, ye avasthā guṇa rākhi,
se ahamtā ebe tava pāya
sāmpilāma prāṇeśvara, mama bali’ atahpara,
āra kichu nā rahila dāya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: C’est l’humilité saturée d’abandon total qui est décrite ici. En récitant les saints noms, le *sādhaka* adresse avec désarroi une humble supplique aux pieds de lotus de Śrī Bhagavān: «Ô Seigneur Suprême, en abandonnant la fausse identification corporelle, mâle ou femelle, la catégorisation sociale et tout le reste, je soumets ce corps à Vos pieds pareils au lotus. Vous seul, Prāṇeśvara, êtes toute ma vie.»

Tant que le *jīva* s’identifie faussement au corps grossier et subtil, il ne peut accéder au pur *bhajana*. Quand il parvient à l’état d’âme décrit dans le verset enseigné par Śrīman Mahāprabhu – *nāhaṁ vipro na ca nara-patir nāpi*²⁰ –, autrement dit, quand il s’est libéré des désignations matérielles, la porte du royaume du *bhajana* s’ouvre à lui.

20 Ce verset, tiré du *Padyāvālī* (74) de Śrīla Rūpa Gosvāmī, est cité au chap. 6 (texte 6) du présent ouvrage.

Texte 17

Le *Kṛṣṇa-karṇāmṛta* (30) nous donne un exemple parfait d'humilité sincère:

*nibaddha-mūrdhāñjalir eṣa yāce
nīrandhra-dainyonnati-mukta-kaṅṭham
dayānidhe deva bhavat kaṭākṣaṁ
dākṣiṇya-leśena sakṛn niṣiñca*

«Ô Deva, océan de miséricorde! Les mains jointes à mon front, je Te présente humblement cette prière: je T'en prie, inonde-moi une seule fois de Ta grâce en portant sur moi, du coin de Tes yeux, Ton regard empli de compassion.»

*mastake aṅjali bāndhi', ei duṣṭa-jana kāndi,
niṣkaṭa dainya mukta-svare
phūkāri', phūkāri' kaya, ohe deva dayāmaya,
dākṣiṇya prakāśi' antahpare
kṛpā-drṣṭi eka-bāra karaha siñcana
tave e-janera prāṇa haibe rakṣaṇa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans ce verset, Līlāsuka Bilvamaṅgala Ṭhākura prie d'une voix angoissée, sous l'effet de l'humilité causée par les sentiments de séparation (*viraha*) qu'éprouve Śrī Rādhā. Quand Śrī Kṛṣṇa partit pour Mathurā, Il fut séparé de Rādhā et vécut loin d'Elle (*sudūra-pravāsa*). Extrêmement bouleversée par cette séparation, Śrīmatī Rādhikā S'adressa avec grande humilité à un bourdon (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.47.21): *smarati sa piṭṛ-gehān* – «Ô bourdon, est-ce que cet *ārya-putra* (“fils d'une personne noble”) Se souvient de Nous?» Elle demanda également: «À Son retour heureux d'Ujjain, viendra-t-Il à Vṛndāvana?» Quand Kṛṣṇa avait disparu de la danse *rāsa*, Elle S'était écriée (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.30.39): *dāsyās te kṛpaṇāyā me sakhe darśaya sannidhim* – «Ô Seigneur, Je suis Ta servante. Aussi, Je T'en prie, daigne Te montrer à Moi.»

Désirant semblable humilité, Śrī Līlāsuka supplie: «Ô Seigneur, fais de moi un voyageur sur le sentier de Tes yeux. Accorde-moi, je T'en prie, Ton service. Ce n'est que par Ta miséricorde que je serai en mesure de servir dans Tes *nikuñja-līlās* secrètes et intimes, qui constituent la réussite suprême et éternelle de l'être vivant. Si je n'ai pas les qualités requises pour ce service, laisse-moi alors T'adorer, immergé dans ces sentiments. Je suis certes coupable d'offenses, cependant, Tu es un océan de miséricorde. Je T'implore donc de ne pas tenir compte de mes fautes et de faire en sorte que la plante grimpante de mon désir porte ses fruits. Telle est ma prière.»

Texte 18

*Le Kṛṣṇa-karṇāmṛta (29) déclare:
mayi prasādam madhuraiḥ kaṭākṣair
vaṁśī-ninādānucarair vidhehi
tvayi prasanne kim ihā parair nas
tvayy aprasanne kim ihā parair naḥ*

«Ô Kṛṣṇa, aie la bonté de m'accorder Ta miséricorde par Tes doux regards en coin qu'accompagne le son de Ta flûte. Si Tu es satisfait de moi, peu importe que les autres ne le soient pas. Mais si Tu es mécontent, à quoi sert-il que les autres soient satisfaits?»

*madhura kaṭākṣa-vaṁśī-ninādera saha
āmāke prasāda kari 'tava pade laha
prasanna haile tumi anya-prasannatā
prayojana kivā mora, ei mora kathā
tava prasannatā vinā anyera prasāde
ki kārya āmāra bala kahinu avādhe
ei rūpa niṣṭhā saha karile kīrtana
acire haibe ruci, pābe prema-dhana
pūrvāhna-kālera līlā ei rūpa haya*

nāmāśrāya-kāle cintā kara mahāśaya

Bhajana-rahasya-vṛtti: Se rappelant Ses jeux amoureux (*vilāsa*) dans les *kuñjas* avec Śrī Kṛṣṇa, Śrī Rādhikā est tourmentée d'être séparée de Lui (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.47.21): *kvacid api sa kathā naḥ kiṅkarīṇām grṇīte bhujam aguru-sugandham mūrdhny adhāsyat kadā nu* – «Kṛṣṇa posera-t-Il à nouveau Sa main rafraîchissante, plus parfumée que l'*aguru*, sur Notre tête?» Dans ce *viraha-pralāpa* (lamentation incohérente due à la séparation d'avec Kṛṣṇa), Rādhikā dit: «Ô Prāṇanātha, Je T'en prie, entre dans le *kuñja* et regarde-Moi du coin des yeux comme avant!» Que signifie ce regard? Tandis que Kṛṣṇa joue de la flûte, Son regard de côté suggère à Rādhā d'entrer dans le *kuñja*. C'est pourquoi Sa flûte procure la félicité. On peut se demander: «Si, durant la *rāsa-līlā*, le regard en coin de Muralīvadana n'invite que Śrī Rādhā, qu'en est-il des autres *gopīs*?» La réponse est que, par la puissance inconcevable (*acintya-śakti*) que renferment Sa flûte et Son regard de côté, Kṛṣṇa S'adresse à Śrī Rādhā directement, et indirectement aux autres *gopīs*.

Rādhikā dit: «Seul Ton bonheur Me préoccupe. Mon désir le plus cher est que Tu sois heureux, dussions-nous, les *gopīs*, être malheureuses. Si Tu préfères ne pas Te montrer à Moi, même les tentatives des *gopīs* pour Te trouver ne pourront alors Me faire plaisir.»

Par la pratique déterminée du *bhajana*, accompagnée des sentiments exposés dans ce troisième chapitre, le stade de *ruci* s'éveillera et le *sād-haka* atteindra progressivement le *prema*.

Texte 19

Le *Govinda-līlāmṛta* (5.1) décrit les divertissements de milieu de matinée (*pūrvāhna-līlā*):

*pūrvāhne dhenu-mitrair vipinam anusṛtaṁ goṣṭha-lokānuyātaṁ
kṛṣṇaṁ rādhāpti-lolaṁ tad abhisṛti-kṛte prāpta-tat-kuṇḍa-tīram
rādhāṁ cālokya kṛṣṇaṁ kṛta-grha-gamaṇāṁ āryayārkārcanāyai*

diṣṭām kṛṣṇa-pravrṭtyai prahita-nija-sakhī vartma-netrām smarāmi

«Je me rappelle Śrī Kṛṣṇa, quand Il part en forêt le matin avec les vaches et Ses *sakhās* et que Śrī Nanda, Yaśodā et les autres Vrajavāsīs L'accompagnent pendant quelque temps. Désireux et impatient de revoir Śrī Rādhā, Kṛṣṇa arrive sur les lieux de Leur rendez-vous (*abhisāra*), au bord du Rādhā-kunḍa. Je me souviens aussi que, après avoir eu le *darśana* de Kṛṣṇa à Nanda-bhavana, Śrī Rādhā rentre chez Elle et que Jaṭilā Lui ordonne d'adorer le *deva* du soleil. Désirant savoir où Se trouve et ce que fait Śrī Kṛṣṇa à cet instant, Rādhā S'assoit pour surveiller la route en contrebas, attendant le retour de la *sakhī* qu'Elle a envoyée pour recueillir cette information.»

*dhenu saḥacara saṅge, kṛṣṇa vane yāya raṅge,
goṣṭha-jana anuvrata hari
rādhā-saṅga-lobhe punaḥ, rādhā-kunḍa-tata-vana,
yāya dhenu saṅgī parihari '
kṛṣṇera ṅgita pāñā, rādhā nija-grhe yāñā,
jaṭilājñā laya sūryārcane
gupte kṛṣṇa-patha lakhi', kata-kṣaṇe āise sakhī,
vyākulitā rādhā smari mane*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Durant la *pūrvāhna-līlā*, après Son repas, Śrī Kṛṣṇa Se prépare à partir en forêt, habillé en pâtre, tandis que Śrī Vṛṣabhānu-nandinī, parée de vêtements et de bijoux offerts par Śrī Yaśodā, retourne à Jāvaṭa. Tous deux Se rencontrent à mi-chemin. À la vue de Śrī Rādhā, la plume de paon de Kṛṣṇa tombe de Sa tête et Sa flûte Lui glisse de la main. Le verset suivant, tiré du *Śrī Rādhā-rasa-sudhā-nidhi* (39), décrit ce divertissement:

*veṇuḥ karān nipatitaḥ skhalitaḥ śikhaṇḍam
bhraṣṭam ca pīta-vasanam vrajarāja-sūnoḥ*

Śrī Bhajana-rahasya

Arrivé au bord du Rādhā-kuṇḍa pour rencontrer à nouveau Śrīmatī Rādhikā, et ne L'y trouvant pas, Kṛṣṇa, fébrile et rempli de désir, devient extrêmement impatient. Pendant ce temps, à Jāvata, Jaṭilā pousse Rādhikā à aller adorer le *deva* du soleil (*sūrya-pūjā*). La façon dont Rādhikā offre la *pūjā* à Kṛṣṇa, à l'endroit même où l'on accomplit la *sūrya-pūjā*, est le trésor qu'octroie la pratique du *bhajana*.

**AINSI SE TERMINE LE TRĪTĪYA-YĀMA-SĀDHANA –
PŪRVĀHNA-KĀLĪYA-BHAJANA DU ŚRĪ BHAJANA-RAHASYA.**

Chapitre Quatre

Caturtha-yāma-sādhana

Madhyāhna-kālīya-bhajana – ruci-bhajana

(du deuxième au troisième *prahara* et demi:
approximativement de 11h00 à 15h30)

Texte 1

Un *nāma-sādhaka* n'a aucun autre désir que d'accomplir le service de dévotion immotivé envers Śrī Kṛṣṇa (*ahaitukī-kṛṣṇa-bhakti*). Le quatrième verset du *Śrī Śikṣāṣṭaka* mentionne:

*na dhanam na janam na sundarim
kavitam va jagadisa kamaye
mama janmani janmanisvare
bhavatad bhaktir ahaituki tvayi*

«Ô Jagadīśa, Je n'aspire nullement aux richesses et ne recherche pas non plus d'adeptes ou la belle poésie (qui signifie ici "connaissance"). Ô Prāṇeśvara aux pieds pareils au lotus, je désire uniquement M'absorber, vie après vie, dans Ton service d'amour pur et absolu.»

*grha-dravya-śiṣya-paśu-dhānya-ādi dhana
strī-putra dāsa-dāsī kuṭumbādi jana
kāvyā-alāṅkāra-ādi sundarī kavita
pārthiva-viṣaya madhye e saba vāratā
ei saba pāibāra āśā nāhi kari
śuddha-bhakti deha more, kṛṣṇa kṛpā kari'
premera svabhāva, yānhā premera sambandha*

sei māne kṛṣṇa mora nāhi bhakti-gandha

Bhajana-rahasya-vṛtti: La *bhakti* apparaît dans le cœur uniquement quand on accomplit le *harināma-kīrtana* avec une foi ferme (*śraddhā*). Mais le *sādhaka* ne réalisera son corps parfait que s'il renonce à tout lien avec le bonheur sensuel de ce monde matériel. Cette renonciation au plaisir des sens s'effectue de deux manières: positive (*anvaya*) et négative (*vyatireka*). *Anvaya* se réfère à la caractéristique prédominante de la dévotion, à savoir l'exécution d'activités favorables à Śrī Kṛṣṇa (*ānukūlyamaya-kṛṣṇānuśīlana*). *Vyatireka* se rapporte aux deux aspects secondaires de la dévotion, qui sont: 1) l'absence de désir autre que le plaisir de Śrī Kṛṣṇa (*anyābhilāṣitā-śūnya*) et 2) l'absence des voiles du *karma* et du *jñāna* recouvrant la *bhakti* (*jñāna-karmādy-anāvṛta*).

Dans ce texte 1, les mots *na dhanam na janam* expliquent les symptômes de *vyatireka*. Le mot *dhana* renvoie aux richesses et objets collectés pour le plaisir personnel et les distractions, et *jana* se rapporte aux femmes, enfants, serviteurs, servantes, sujets, amis et proches. *Sundarī-kavitā* est la connaissance ordinaire exprimée dans la poésie et la littérature mondaines.

«Ô Kṛṣṇa, Toi le Seigneur de ma vie, je ne Te demande pas toutes ces choses. Ma seule prière est d'obtenir la dévotion pure envers Tes pieds de lotus, vie après vie.»

Texte 2

L'usage inapproprié de la richesse et de tout autre bien matériel est contraire à la *bhakti*. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.9.6) déclare:

*tāvad bhayaṁ draviṇa-deha-suhr̥n-nimittam
śokaḥ sprhā paribhavo vipulaś ca lobhaḥ
tāvan mamety āsad-avagraha ārti-mūlam
yāvan na te 'nghrim abhayaṁ pravṛṇīta lokah*

«Tant que l'on ne prend pas refuge de Vos pieds pareils au lotus, qui éloignent toute peur, on sera tourmenté par l'anxiété, le chagrin, les désirs, la faiblesse, l'avidité extrême et autres soucis causés par la richesse, le foyer, les amis et proches. On conservera cette fausse conception du "moi" et du "mien" qui est la seule cause de tout malheur.»

*dravya-deha-suhr̥n-nimitta śoka bhaya
sprhā parābhava āra lobha atisāya
āmi mama ārti-mūla asat-āsāya
yata dina nahe tava pāda-padmāśraya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ceux qui n'ont jamais entendu *hari-kathā* ne sont pas enclins à servir Śrī Hari. Ils passent leur temps, utilisent leur richesse et leur énergie dans des activités mondaines et entretiennent cette conception erronée de «je suis celui qui se réjouit». Ils souffrent à cause de cette tendance à se réjouir égoïstement. En d'autres termes, bien qu'ils expérimentent la détresse, ils s'évertuent à rechercher ce qui n'a aucune relation avec Śrī Kṛṣṇa. La seule cause de cela est l'illusion. Oubliant que Kṛṣṇa est leur seul ami très cher et intime, ils entretiennent de l'amitié avec des personnes opposées à Kṛṣṇa et ont peur des dévots. Ce n'est que par la miséricorde de Hari, du *guru* et des *vaiṣṇavas* qu'ils peuvent être délivrés de ces souffrances et que l'inclination à servir Bhagavān (*bhagavat-sevā-vṛtti*) se manifestera dans leur cœur. L'être vivant réalise alors sa nature intrinsèque, de même que celle du Seigneur Suprême et de l'énergie d'illusion et engage tous ses sens à servir Hari, le *guru* et les *vaiṣṇavas*. Dans *Śaraṇāgati (Ātma-nivedana*, chant 8), Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura chante:

*ātma-nivedana, tuyā pade kari, hainu parama sukhī
duḥkha dūre gela, cintā nā rahila, caudike ānanda dekhī*

«En m'abandonnant à Tes pieds pareils au lotus, j'ai trouvé une joie suprême. Toute souffrance s'en est allée. Je n'ai plus

d'inquiétude et je ne vois que bonheur dans toutes les directions.»

Texte 3

Śrī Kṛṣṇa est le Seigneur Suprême parmi les seigneurs et, en L'adorant, tous sont automatiquement vénérés. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (4.31.14) stipule:

*yathā taror mūla-niṣecanena
tṛpyanti tat-skandha-bhujopaśākhāḥ
prāṇopahārāc ca yathendriyāṇām
tathaiva sarvārhaṇam acyutejyā*

«Lorsqu'on arrose la racine d'un arbre, toutes les autres parties, tels le tronc, les branches et les ramilles, sont nourries; il en va de même quand on consomme de la nourriture: tous les sens sont satisfaits. Similairement, c'est uniquement en adorant Śrī Kṛṣṇa que les *devas* et les ancêtres sont tout naturellement vénérés.»

*taru-mūle dile jala, bhuja-śākhā-skandha
tṛpta haya anāyāse, sahaḥ nirbandha
prāṇera tarpaṇe yathā indriya sabala
kṛṣṇārcane tathā sarva-devatā śītala*

Bhajana-rahasya-vṛtti: En arrosant la racine d'un arbre, toutes ses parties, comme le tronc, les branches, les feuilles et les fruits, sont automatiquement nourries. En mangeant, non seulement l'estomac mais tous les membres sont nourris. De la même manière, par l'adoration exclusive d'Acyuta, tous les *devas* et déesses sont vénérés, cela parce qu'Acyuta est l'origine de toute conscience et que toute matière, consciente ou non, dépend de Lui. Svayam Bhagavān est le seul être infallible (*acyuta*), et Il ne peut jamais devenir faillible (*cyuta*). On pourrait se demander quel mal il y a à adorer à la fois Bhagavān et les *devas*? La réponse est qu'une

telle adoration correspond à un manque de foi ferme en le Seigneur Suprême. Les *devas* sont gouvernés par des qualités matérielles, alors que le processus du service de Bhagavān est transcendantal. Il n'est pas correct de manquer de respect aux *devas*, mais il ne s'agit pas non plus de les élever au même niveau que Śrī Kṛṣṇa. Les écritures déclarent que celui qui abandonne le *kṛṣṇa-bhajana* pour adorer les *devas* est comparable à celui qui abandonnerait sa mère pour vénérer une femme dégradée, ou qui se détournerait du nectar pour boire du poison.

Texte 4

Les purs dévots de Kṛṣṇa ne considèrent aucun autre devoir que celui de Le servir. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.116) cite le *Padma Purāṇa*:

*harir eva sadārādhyah
sarva-deveśvareśvaraḥ
itare brahma-rudrādya
nāvajñeyāḥ kadācana*

«Le Seigneur de tous les *devas*, Śrī Hari, est l'unique objet d'adoration, mais il n'est cependant pas correct de manquer de respect à Brahmā, Rudra et les autres *devas*.»

*ādau sarveśvara-jñāna kṛṣṇete haibe
anya deve kabhu nāhi avajñā karibe*

Texte 5

On ne doit pas accroître le nombre de ses disciples non qualifiés sous prétexte de répandre la *bhakti*. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (7.13.8) déclare:

*na śiṣyān anubadhñīta
granthān naivābhyased bahūn
na vyākhyām upayuñjīta
nārambhān ārabhet kvacit*

«On ne doit pas accroître le nombre de disciples à des fins matérielles, ni étudier de nombreux livres ou discourir sur les écritures pour gagner sa vie. Il faut aussi renoncer aux entreprises de grande envergure.»

*bahu-śiṣya-lobhetē ayogyā śiṣya kare
bhakti-śūnya śāstrābhyāse tarka kari' mare
vyākhyāvāda-bahvārambhe vṛthā kāla yāya
nāme yāñra ruci sei e saba nā cāya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Alors qu'il lui expliquait le devoir d'un *sannyāsī*, Devarṣi Nārada dit à Yudhiṣṭhira Mahārāja: «Un *sannyāsī* doit voyager partout, avoir de la dévotion pour Nārāyaṇa et se faire le bienfaiteur de tous les êtres vivants. Il ne doit avoir aucune occupation destinée à le maintenir, ni s'engager dans des discussions visant simplement à débattre philosophiquement. Il ne doit accepter que ce qui lui vient de la mendicité (*bhikṣā*). Il ne doit pas s'attacher à la littérature qui traite de sujets matériels, de même qu'il ne doit pas donner des *mantras* à des personnes non qualifiées pour simplement accroître le nombre de ses disciples, ne recherchant ainsi qu'un bénéfice matériel. Il ne doit pas faire étalage de son érudition, mais au contraire étudier la littérature concernant la *bhakti* et mettre ces enseignements en pratique. Établir et maintenir de grands temples pour faire montre d'opulence, en plus d'être une perte de temps, est défavorable à la pure dévotion. Nombre de personnes peu qualifiées prendront refuge de tels temples et leurs activités déviantes donneront une mauvaise image de la communauté des *sādhus*. Les personnes saintes doivent accomplir le *bhajana* sous l'égide de leurs supérieurs, en suivant la voie tracée par la succession disciplinaire (*paramparā*). Seul un *sādhaka* situé au niveau de *bhāva* peut accepter des disciples, et il le fera uniquement pour le bien-être de la société et la protection de la *sampradāya*. Les écritures interdisent à celui qui n'a pas les compétences de prendre des disciples.»

Texte 6

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.2.14) décrit le service de dévotion exclusif et sans motivation personnelle (*aikāntikī-ahaitukī-bhakti*):

*tasmād ekena manasā
bhagavān sātvatām patih
śrotavyaḥ kīrtitavyaś ca
dhyeyaḥ pūjyaś ca nityadā*

«On doit constamment, avec une profonde attention, écouter, glorifier, méditer sur Bhagavān et L'adorer, Lui qui est pétri d'affection pour Ses dévots (*bhakta-vatsala*). Parallèlement, le *bhakta* s'efforcera de se libérer de ses *anarthas*. Ainsi, la plante de la dévotion produira rapidement son fruit sous la forme du *prema*.»

*ananya-bhāvete kara śravaṇa-kīrtana
nāma-rūpa-guṇa-dhyāna-kṛṣṇa-ārādhana
saṅge saṅge anartha-nāśera yatna kara
bhakti-latā phala-dāna karibe satvara*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Toute activité religieuse est accomplie pour le plaisir de Hari. Ainsi, le seul devoir de tout être humain est de s'engager exclusivement dans le *kṛṣṇa-bhajana* en abandonnant tout désir de *karma* et de *jñāna*. Il devrait résider dans le *dhāma* pour le plaisir du Seigneur et avec une ferme résolution, tout en écoutant les narrations à Son sujet de la bouche de *śrī guru* et des *vaiṣṇavas*. La méthode pour cultiver le pur *bhajana* est qu'après avoir écouté le *hari-kathā*, on devrait répéter ces narrations (*kīrtana*) et s'en souvenir (*smaraṇa*). Cette méthode détruira les *anarthas* pour laisser place au pur *bhajana*. Telle est l'essence de toute instruction pour le *sādhaka*.

Texte 7

On ne devrait pas être affecté par la perte d'objets acquis. A cet égard, le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.114) cite le *Padma Purāṇa*:

*alabdhe vā vinaṣṭe vā
bhakṣyācchādāna-sādhane
aviklava-matir bhūtvā
harim eva dhiyā smaret*

«Celui qui se dévoue à la *hari-bhakti* doit demeurer imperturbable et continuer à se souvenir de Śrī Hari, même s'il est privé de nourriture ou de vêtements, ou perd ce qu'il a acquis.»

*bhakṣya-ācchādāna yadi sahaḥ nā pāya
athavā pāiyā kona gatike hārāya
nāmāśrita bhakta aviklava-mati hañā
govinda śaraṇa laya āsakti chāḍiyā*

Bhajana-rahasya-ṛtti: Lorsqu'un *sādhaka* atteint le niveau du goût (*ruci*) pour les *śrī-bhagavat-kathā* et *harināma*, il n'a plus aucun attachement pour les choses matérielles. Il se contente des vêtements et de la nourriture nécessaires pour survivre. Le gain et la perte ne l'affectent pas, car il perçoit tout comme la volonté du Seigneur et est conscient que tout dépend de son *karma*. Détaché des préoccupations matérielles, il se souvient du nom de Śrī Bhagavān en toute sérénité.

Texte 8

Citant le *Padma Purāṇa*, le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.115) indique la nécessité d'abandonner tout sentiment de détresse:

*śokāmarṣādibhir bhāvair
ākrāntaṃ yasya mānasam
kathāṃ tatra mukundasya
sphūrṭi-sambhāvanā bhavet*

«Comment Mukunda pourrait-Il Se manifester dans un cœur
empli de lamentation et de colère?»

*putra kalatrera śoka, krodha, abhimāna
ye hṛdaye tāhe kṛṣṇa sphūr̥ti nāhi pāna*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Mukunda ne peut jamais Se manifester dans un cœur affecté par le plaisir devant un gain ou la lamentation devant une perte. Tant qu’il en est ainsi, l’être ne se soucie pas de Bhagavān. On devrait s’inspirer du caractère des dévots de Śrīman Mahāprabhu et, guidé par leurs sentiments, rester paisible et ferme en toutes circonstances. À cet égard, on devrait suivre l’exemple de Śrīvāsa Paṇḍita. Un jour, Śrīman Mahāprabhu et Ses dévots accomplissaient un *kīrtana* chez Śrīvāsa Paṇḍita lorsque le fils de ce dernier quitta son corps dans la maison même. Śrīvāsa garda son calme et interdit formellement aux femmes et autres personnes de la maison de pleurer, afin de s’assurer que le *kīrtana* de Mahāprabhu ne soit pas dérangé. Il ne mentionna même pas le décès de son fils à Mahāprabhu. C’est ainsi, l’esprit fixe et serein, que l’on doit se souvenir de Bhagavān et méditer sur Lui. Tel est le verdict des *śāstras*.

Texte 9

On ne devrait accepter que l’argent nécessaire pour vivre. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.108) cite le *Nārādīya Purāna*:

*yāvatā syāt sva-nirvāhaḥ
svīkuryāt tāvad arthavit
ādḥikye nyūnatāyām ca
cyavate paramārthataḥ*

«Un *sādhaka* qui a besoin d’assurer ses moyens d’existence ne collectera que ce qui est nécessaire pour préserver sa *bhakti*; accepter trop ou trop peu aura pour effet certain de le faire dévier de son objectif.»

*sahaje jīvana-yātrā-nirvāhopayogī
dravyādi svīkāra kare bhakta nahe bhogī*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Une personne qualifiée pour la *vaidhī-bhakti* doit gagner sa vie de manière honnête, en accord avec le *varṇāśrama-dharma*. Il est préférable de n'accepter que ce qui est nécessaire. Aspirer à plus engendre l'attachement, ce qui aura pour effet de graduellement détruire le *bhajana*. Ne pas avoir suffisamment est aussi un obstacle, car cela créera un manque qui affaiblira le *bhajana*. Ainsi, tant que l'on n'est pas indifférent aux choses matérielles, on doit cultiver la pure *bhakti* et n'accepter que ce qui est nécessaire pour assurer son existence.

Texte 10

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.2.42) décrit les signes de progrès dans le service de dévotion dénué de tout désir personnel:

*bhaktiḥ pareśānubhavo viraktir
anyatra caiṣa trika eka-kālah
prapadyamānasya yathāśnataḥ syus
tuṣṭiḥ puṣṭiḥ kṣud-apāyo 'nu-ghāsam*

«Tout comme à chaque bouchée, on expérimente la satisfaction et le soulagement de la faim, le dévot qui s'est abandonné et suit le processus de la *bhakti* réalise simultanément la déité qu'il vénère, renforce sa relation avec elle et se détache de ce monde et des relations matérielles.»

*bhakta-jane sama-māne yugapad udaya
bhakti, jñāna, virakti, tina jānaha niścaya
cid-acid-īśvara sambandha-jñāne jñāna
kṛṣṇetare anāsakti virakti-pramāṇa
ye rūpa bhajane tuṣṭi puṣṭi pratigrāse
kṣudhāra nivṛtti ei tina anāyāse*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les signes observés chez le *sādhaka* qui a expérimenté directement la douceur de Bhagavān sont décrits dans ce texte. Trois caractéristiques sont visibles simultanément: il obtient le service du Seigneur, réalise toute connaissance relative à la *bhakti* et se détache de tout ce qui n'est pas relié à Kṛṣṇa. Le *sādhaka* développe le détachement des objets des sens qui sont inutiles pour le service de Śrī Kṛṣṇa, mais pas de ce qui peut être utile. Parce qu'il n'a pas d'inclination à utiliser ces objets pour son propre plaisir, il n'est pas nécessaire pour lui d'y renoncer.

Lorsque, par humilité, Śrīla Sanātana Gosvāmī résolut de mettre un terme à sa vie en se jetant sous les roues du char du Seigneur Jagannātha, Śrī Gaurasundara, qui réside dans le cœur de chacun en tant que l'Âme Suprême, le perçut et lui dit qu'on ne pouvait pas atteindre Kṛṣṇa simplement en se suicidant. Kṛṣṇa n'est réalisé et obtenu que par le *bhajana*, c'est à dire en satisfaisant le désir profond de son *guru* (*mano'bhīṣṭa sevā*).

Lorsque le *sādhaka* s'abandonne aux pieds de lotus de *śrī guru*, son corps appartient désormais à ce dernier. Aussi, lorsque le dévot reconnaît cette vérité, il doit en prendre soin. C'est animé du même sentiment que les *vraja-devīs* décorent leurs corps de parures, bijoux, maquillage et autres, uniquement pour le plaisir de Śrī Kṛṣṇa.

L'indifférence envers les choses de ce monde se développe proportionnellement à la réalisation de Bhagavān. Cette indifférence donne qualité pour atteindre le service direct de Bhagavān. Dans son *Vilāpa-kusumāñjali* (6), Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī dit:

*vairāgya-yug bhakti-rasaṁ prayatnair
apāyayan mām anabhīpsuṁ andham
kṛpāmbudhir yaḥ para-duḥkha-duḥkhī
sanātanaṁ taṁ prabhum āśrayāmi*

«Je m'abandonne aux pieds pareils au lotus de mon maître
Śrī Sanātana Gosvāmī, qui peut accorder le *sambandha-jñāna*

(le savoir de notre relation éternelle avec Śrī Kṛṣṇa). Il est un océan de compassion, toujours affligé par la souffrance des êtres. Aveuglé par l'obscurité de l'ignorance, j'étais réticent à boire le nectar du *bhakti-rasa* empreint de renoncement, mais il m'obligea néanmoins à y goûter, m'accordant ainsi la connaissance de ma relation avec Kṛṣṇa.»

Les ignorants portent une vive admiration au renoncement artificiel, ainsi qu'aux êtres qui accumulent un savoir inutile. Cette connaissance et ce renoncement, dénués de toute tendance à servir Kṛṣṇa, ne résultent qu'en conversations futiles et tromperies du public. La pure *bhakti* en est absente.

Texte 11

Le verset suivant est une prière qui procède de l'humilité décrite dans les textes précédents. Prahlāda Mahārāja (*Śrīmad Bhāgavatam* 7.9.39) implore:

*naitan manas tava kathāsu vikuṅṭha-nātha
sampriyate durita-duṣṭam asādhu tīvram
kāmāturaṁ harṣa-śoka-bhayaīṣaṅgārtam
tasmin katham tava gatiṁ vimṛśāmi dīnaḥ*

«Ô Vaikuṅṭhanātha, mon mental est contaminé par le désir de commettre des actes pécheurs. Comment pourrais-je Vous expliquer la souffrance de mon mental qui est constamment affligé par ces désirs? Parce qu'il est fermement attaché à ces désirs, mon mental est tantôt submergé de bonheur, tantôt de détresse et de crainte. Il est toujours engagé dans l'accumulation de richesses et d'objets matériels, aussi ne trouve-t-il aucun intérêt aux narrations de Vos divertissements. Comment alors pourrais-je me souvenir de Vous et méditer sur Vous?»

*dūrita-dūṣita mama asādhu mānasa
kāma-harṣa-śoka-bhaya eṣaṅāra vaśa
tava kathā-rati kise haibe āmāra?
kise kṛṣṇa tava līlā kariba vicāra?*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Lorsque la dévotion devient stable dans le cœur du *sādhaka*, un sentiment naturel d’humilité apparaît. Son désir ardent de savourer constamment la douceur de Bhagavān l’amène à se repentir de la sorte:

«Malheureusement, je n’ai accompli aucun *sādhana-bhajana*. Parce que mon cœur est enclin aux actes pécheurs et mon mental est très retors, je me suis détourné du Seigneur, qui est pourtant si miséricordieux, et je me noie dans la fange de la jouissance matérielle. Comment pourrai-je alors savourer le nectar des pieds pareils au lotus de Svāminī? Ô Seigneur, comment développer de l’affection pour Votre forme, Vos qualités et Vos divertissements? Comment obtenir du goût pour le *bhajana*? Enchaîné par toutes sortes de désirs illicites, je me noie dans l’océan de l’existence matérielle. Comment me protéger de tout cela? Ô Bhagavān, je suis devenu le serviteur des six ennemis. Par quel moyen, moi qui n’ai aucune intelligence et suis l’esclave de mes désirs matériels, puis-je comprendre la vérité illimitée, éternelle et si profonde Vous concernant?»

Cette sorte d’humilité apparaît lorsque la *bhakti* a atteint sa pleine maturité. En fait, le *prema* à son niveau le plus élevé est toute humilité. Se considérant extrêmement déchu et démuné, le *sādhaka* offre constamment à Bhagavān diverses prières empreintes d’humilité et de repentir.

Texte 12

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (7.9.40) explique combien la vie est complètement gâchée par l’attrait de la forme, la saveur et les autres aspects des objets matériels:

*jihvaikato 'cyuta vikarṣati māvitṛptā
śiśno 'nyatas tvag-udaram śravaṇam kutaścit
ghrāno 'nyataś capala-drk kva ca karma-śaktir
bahvyaḥ sapatnya iva geha-patim lunanti*

«Ô Acyuta, ma langue me pousse vers des saveurs délicieuses, mes organes génitaux vers des belles femmes et mon estomac vers des aliments qui me sont néfastes. Mes oreilles vibrent au son de douces mélodies et conversations inutiles, et mon odorat se délecte de parfums délicats. Mes yeux sont attirés par ce qui est beau, et mon sens du toucher par des choses d'une grande douceur. Ainsi, tous mes organes des sens me précipitent vers leurs objets respectifs. Ô Nanda-nandana, ma situation ressemble à celle d'un homme tiraillé entre de nombreuses épouses, chacune cherchant à l'attirer dans ses appartements. Dans cette condition, comment puis-je me souvenir de Vous et de Vos forme, qualités et divertissements?»

*jihvā tāne rasa prati, upastha kadarthe
udara bhojane tāne viṣama anarthe
carma tāne śayyādite, śravaṇa kathāya
ghrāṇa tāne surabhite, cakṣu dr̥ṣye yāya
karmendriya karme tāne, bahu-patnī yathā
gr̥hapati ākarṣaya, mora mana tathā
emata avasthā mora śrī-nanda-nandana
ki rūpe tomāra līlā kariba smarāṇa?*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le *sādhaka* prie Bhagavān avec une profonde humilité: «Ô Seigneur, puisse mon mental être exclusivement attaché à Vos pieds semblables au lotus et engagé à Vous glorifier. Mais, ô Acyuta, bien que je m'efforce grandement de maîtriser mes sens, je n'y suis pas encore parvenu. Hélas, que puis-je faire? Si insatiables sont ma langue,

mes organes génitaux, mon estomac, mes oreilles, mon nez et mon sens du toucher qu'ils me poussent constamment vers leurs objets respectifs – son, forme, goût, odeur et choses agréables au toucher – et me détruisent. Ô Prabhu, j'ai beau essayer de les dominer, je n'y arrive pas. Ma condition est semblable à celle d'un homme qui, sous l'influence de la concupiscence, a épousé plusieurs femmes. Chacune l'entraîne vers elle pour qu'il la satisfasse et elles ne lui laissent aucun répit, mais il demeure incapable d'apaiser le feu de leurs penchants. Plus il tente de combler leurs désirs, moins il y parvient. J'ai, moi aussi, essayé de diverses manières de contrôler mes sens, mais en vain. Ô protecteur des êtres sans recours, Vous êtes à présent mon unique refuge. Je n'ai foi qu'en Vous. Seule Votre compassion peut me délivrer des rets de cette existence matérielle et donner à Votre nom, Patita-pāvana, tout son sens.»

Texte 13

Dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.14.30), le seigneur Brahmā offre une prière permettant d'obtenir la compagnie des *vraja-bhaktas*:

*tad astu me nātha sa bhūri-bhāgo
bhava 'tra vānyatra tu vā tiraścām
yenāham eko 'pi bhavaj-janānām
bhūtvā niṣeve tava pāda-pallavam*

«Ô Bhagavān, puissé-je avoir la bonne fortune d'obtenir la compagnie de Vos dévots et, sous leur supervision, de pouvoir servir Vos pieds de lotus, que ce soit dans cette vie ou dans une autre, sous la forme humaine ou bien celle d'un animal, oiseau, ver ou insecte.»

*ei brahma janmei vā anya kona bhava
paśu-pakṣī ha 'ye janmi tomāra vibhave
ei mātra āsā tava bhakta-gaṇa-saṅge
thāki ' tava pada-sevā kari nānā-raṅge*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Brahmā fut perplexe lorsqu’il vit Śrī Kṛṣṇa jouer avec les jeunes pâtres. Désirant contempler davantage de divertissements du Seigneur, il ravit les pâtres et les veaux. Mais Śrī Kṛṣṇa assumait leurs formes à tous et continua de Se divertir, comme si de rien n’était, pendant toute une année. Il finit par montrer à Brahmā Sa forme à quatre bras. Voyant l’opulence de Bhagavān, Brahmā regretta profondément ce qu’il avait fait et se mit à glorifier Śrī Kṛṣṇa de nombreuses manières, en implorant Son pardon pour cette offense:

«Ô Seigneur, j’ai reçu directement Votre grâce. Ô Vous qui comblez tous les désirs, ma bonne fortune n’est certainement pas d’avoir obtenu la position de Brahmā. Au contraire, si je pouvais reprendre naissance à Vraja sous la forme d’un animal, oiseau, ver, insecte ou autre, je m’estimerais très fortuné. Même la grâce que reçoit un daim à Vraja n’est pas si facile à obtenir, malgré ma haute position. De leur langue, les daims lèchent la poussière sur Votre corps et Vous les caressez de Vos mains. Je souhaite renaître dans n’importe quelle espèce, de la plus haute à la plus basse, tant que je peux servir Vos pieds semblables au lotus sous la direction de Vos dévots. Tel est mon désir le plus profond et ce serait là ma réelle bonne fortune.»

Texte 14

Se préoccuper d’atteindre les quatre buts de l’existence est inutile, comme l’explique Uddhava dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.4.15):

*ko nv īśa te pāda-saroja-bhājām
sudurlabho ’rtheṣu caturṣv apītha
tathāpi nāhaṁ pravṛṇomi bhūman
bhavat-padāmbhoja-niṣevanotsukaḥ*

«Ô Seigneur, pour celui qui a pris refuge de Tes pieds de lotus, il est aisé d’atteindre les quatre objectifs de l’existence (religiosité, développement économique, plaisir des sens et li-

bération). Néanmoins, il n’y aspire pas. Ô Toi qui es le plus grand, rien ne lui importe hormis servir Tes pieds.»

*kṛṣṇa! tava pāda-padme bhakti āche yānra
catur-varga-madhye kivā aprāpya tānhāra
tathāpi tomāra pada-sevā mātra cāi
anya kona arthe mora prayojana nāi*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le *dharma* intrinsèque de tout être vivant est la tendance à servir (*sevā-vṛtti*). Le dévot désire donc le cinquième but de la vie humaine, *pañcama-puruṣārtha*, qui est le *prema-sevā*, et se détourne des trois objectifs que sont la religiosité (*dharma*), le développement économique (*artha*) et la gratification des sens (*kāma*). Il refuse également la libération (*mokṣa*), qui est exempte de toute désignation matérielle. En effet, si les impersonnalistes s’efforcent d’atteindre la *sāyujya-mukti*, le dévot, lui, la rejette totalement. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.1.34) cite le *Nārada-pañcarātra*:

*hari-bhakti-mahādevyāḥ
sarvā muktādi-siddhayaḥ
bhaktaś cādbhutās tasyāś
ceṭikāvad anuvratāḥ*

«Les dévots qui accomplissent le pur service de dévotion pour Śrī Hari obtiennent naturellement toutes les formes de libération. Elles ne sont pas seulement acquises, elles suivent les dévots comme le feraient des servantes, toujours prêtes à les servir.»

Les dévots rejettent les cinq formes de *mukti*: *sāyujya*, *sārūpya*, *sāmīpya*, *sālokya* et *sārṣṭi*. Notons toutefois qu’à part *sāyujya*, les quatre autres formes de libération ne sont pas entièrement opposées à la *bhakti*. Elles se divisent en deux catégories: *sukhaisvayottarā* (la libération teintée du désir de profiter des opulences du Seigneur) et *prema-sevottarā* (celle où domine le désir de servir le Seigneur pour Son plaisir). Parce

qu'un désir de réjouissance personnelle persiste en chacune de ces deux catégories de libération, les dévots dédiés au service totalement désintéressé de Bhagavān les considèrent comme opposées au service d'amour et les rejettent donc.

Texte 15

On doit s'efforcer d'atteindre la pure dévotion (*śuddha-ahaitukī-bhakti*). Le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.5.18) déclare:

*tasyaiva hetoḥ prayateta kovido
na labhyate yad bhramatām uparyadhaḥ
tal labhyate duḥkhavad-anyataḥ sukham
kālena sarvatra gabhīra-ramhasā*

[Śrī Nārada dit:] «Au cours du temps, j'ai voyagé des sept planètes les plus élevées aux sept planètes les plus basses, telle que Satalaloka, mais jamais je n'ai pu trouver le bonheur éternel et transcendantal auquel aspirent les personnes à l'esprit éveillé. Tout comme la souffrance, le bonheur survient sans effort, par l'action du temps grave et prompt. À quoi bon, donc, lutter pour obtenir ce bonheur matériel?»

*vinā yatne duḥkhera ghaṭanā yena haya
sei rūpe kāla-krame sukhera udaya
ataeva caudda-loke durlabha ye dhana
sei bhakti-janya yatna kare budha-gaṇa*

Bhajana-rahasya-ṛtti: Le dévot parvient à la compréhension que tout plaisir dans le monde matériel est insignifiant, comparé même à la plus petite expérience du nectar et du parfum des pieds de lotus de Bhagavān. Celui qui ne connaît que le goût de la mélasse aura tôt fait de l'abandonner lorsqu'il aura savouré le sucre candi. De même, avant de cultiver réellement le service de dévotion pour Bhagavān en compagnie des purs dévots, l'être sous le charme du langage fleuri des *Vedas* désire se réjouir

du nectar, de mets délicieux et autres plaisirs édéniques de Svarga. Ou encore, influencé par la compagnie de *jñānīs*, l'être vivant aspirera à la libération. Les purs dévots rejettent à la fois le plaisir des planètes édéniques et la libération: ils désirent uniquement la joie du service d'amour au Seigneur, que procure la *bhakti*. Ce texte nous apprend que les sages véritables ne recherchent que le bonheur transcendantal et éternel, qui n'est disponible qu'à Hari-dhāma (Vaikuṅṭha) et demeure inaccessible au *jīva* recherchant le plaisir matériel dans les quatorze systèmes planétaires.

Même un porc peut accéder au bonheur de ce bas monde. Selon son *karma*, l'être vivant connaît parfois chagrins et difficultés et, d'autres fois, il jouit du bonheur sans fournir le moindre effort. C'est pourquoi toutes les écritures proclament qu'il ne faut pas tenter d'acquérir ce qui est temporaire et matériel. Le but du *jīva* n'est ni de mettre un terme à la souffrance matérielle, ni de réussir dans ses efforts pour trouver le bonheur. De telles tentatives étant tout simplement puérides, l'être éveillé abandonne la recherche de ces futilités temporaires et s'efforce d'obtenir le service de Śrī Hari qui constitue le *dharma* éternel de l'âme.

Texte 16

Le désir de libération devient insignifiant comparé à l'*ahaitukī-bhakti*. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (4.9.10) enseigne:

*yā nirvṛtis tanu-bhṛtām tava pāda-padma-
dhyānād bhavaj-jana-kathā-śravaṇena vā syāt
sā brahmaṇi sva-mahimany api nātha mā bhūt
kiṁ tv antakāsi-lulitāt patatām vimānāt*

«Ô Seigneur, le bonheur de se fondre dans le Brahman ne procure pas même une goutte de la félicité obtenue en méditant sur Vos pieds de lotus, en entendant Vos divertissements de la bouche de Vos dévots experts à savourer le *vraja-rasa*, et les descriptions de leurs activités transcendantes. Que

dire des autres êtres, cette goutte de bonheur n'est pas même accessible aux *devas* des planètes édéniques, qui sont voués à revenir ici-bas encore et encore, soumis au glaive du temps inexorable.»

*tava pada-dhyāne bhakta-mukha tava kathā
śravaṇe ye sukha tāhā māgiye sarvathā
brahma-sukha nāhi bhāla lāge mora mane
ki chāra anitya loka-sukha-saṅghaṭane*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans cette prière, Dhruva Mahārāja décrit le bonheur qu'il expérimenta après avoir obtenu le *darśana* de Bhagavān: «Ô Maître, la félicité que l'on éprouve à entendre le récit de Vos divertissements en compagnie de Vos dévots ne se rencontre nulle part ailleurs. Comparé au *premānanda* des dévots, radieux comme le soleil, le bonheur des impersonnalistes (*brahmānanda*) semble une luciole. Quant au plaisir édénique que goûtent les *devas* (*svargānanda*), il est insignifiant et temporaire, voué à périr sous le glaive du temps. L'être vivant ne peut en tirer jouissance qu'aussi longtemps que le crédit de ses activités pieuses passées n'est pas épuisé.» La *Bhagavad-gītā* (9.21) le confirme:

*te taṁ bhuktvā svarga-lokaṁ viśālaṁ
kṣīṇe puṇye martya-lokaṁ viśanti
evaṁ trayī-dharmam anuprapannā
gatāgataṁ kāma-kāmā labhante*

«Après avoir joui de ces plaisirs célestes, quand leurs mérites se sont épuisés, ils reviennent en ce monde matériel où règne la mort. C'est ainsi que ceux qui suivent la voie de l'action intéressée présentée dans les *Vedas* ne font que s'élever de notre monde pour y retomber.»

Ainsi, seule la dévotion envers Bhagavān, dépourvue d'attrait pour l'apologie des plaisirs de Svarga et autres planètes supérieures, est suprê-

mement bénéfique pour le *jīva*. Les êtres éveillés consacrent leur vie à l'écoute et au récit du *hari-kathā* en compagnie de purs dévots.

Texte 17

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (4.20.24) glorifie ainsi l'écoute du saint nom de la bouche d'un *sādhū*:

*na kāmāye nātha tad apy ahaṁ kvacin
na yatra yuṣmac-caraṇāmbujāsavaḥ
mahattamāntar-hṛdayān mukha-cyuto
vidhatsva karṇāyutam eṣa me varaḥ*

«Ô Seigneur, je ne recherche pas la libération et ne trouve aucun plaisir à entendre autre chose que les merveilleux récits louant le nectar de Vos pieds pareils au lotus venant du plus profond du cœur des personnes saintes. Je ne Vous demande qu'une seule chose: dotez-moi de dix milles oreilles, par lesquelles je pourrai constamment savourer la douceur de Vos divertissements.»

*yāhāte tomāra pada-sevā-sukha nāi
sei rūpa vara āmi nātha kabhu nāhi cāi
bhaktera hṛdaya haite tava guṇa-gāna
śunite ayuta karṇa karaha vidhāna*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ṛṥthu Mahārāja implore aux pieds pareils au lotus de Śrī Bhagavān de pouvoir écouter et glorifier les récits salutaires de Ses divertissements uniquement en compagnie de dévots. Il dit: «J'offre de très loin mes hommages aux propos concernant la libération et à tout autre discours qui ne proclame pas les gloires du nectar de Vos pieds de lotus. Mon désir le plus cher est de boire l'ambrosie de Votre *līlā-kathā* débordant de *prema* qui coule de la bouche des dévots. Je ne souhaite même pas entendre Vos doux divertissements de la bouche de non dévots,

tant il est vrai qu'il faut délaissier même une eau parfumée mêlée de miel si elle est salée.

«Ô Seigneur, je Vous prie de me donner des milliers d'oreilles pour que je puisse écouter les doux récits de Vos jeux divins de la bouche de dévots avides de savourer le *vraja-rasa*. En d'autres termes, je prie de pouvoir entendre l'évocation de Vos divertissements avec beaucoup d'enthousiasme et que le désir de libération impersonnelle ne surgisse jamais dans mon cœur. Tel du pollen, les gouttes de nectar de Vos pieds pareils au lotus sont portées par la brise émanant de la bouche des saints, nous transmettant ainsi la puissance de la *bhakti* et donnant tout son sens à notre existence. Je suis prêt à tout pour entendre ce *kathā*. Puisse une étincelle des sentiments de ces grandes âmes pénétrer mon cœur et me submerger dans un océan de *prema!*»

Texte 18

Résider sur les planètes édéniques ou sur Brahmaloaka, régner sur la Terre ou les planètes inférieures, obtenir les pouvoirs yogiques ou les dix-huit perfections mystiques sont toutes choses insignifiantes pour un dévot, comme le confirme le *Śrīmad Bhāgavatam* (6.11.25):

*na nāka-prṣṭham na ca pārameṣṭhyam
na sārva-bhaumaṁ na rasādhipatyam
na yoga-siddhīr apunar-bhavaṁ vā
samañjasa tvā virahayya kāṅkṣe*

«Ô source de toute heureuse fortune, je n'aspire ni à un poste élevé de souverain, comme celui de Dhruva ou de Brahmā, ni à gouverner la Terre. Je ne désire pas non plus la faculté de me rendre infiniment petit (*aṇimā*), ni aucun autre pouvoir mystique. Je ne veux pas même de la libération si son obtention implique d'être séparé de Vous.»

*svarga parameṣṭhī-sthāna, sarvabhauma-pada
rasātala-ādhipatya, yogera sampada
nirvāṇa ityādi yata chāḍi' sevā tava
nāhi māgi, e mora pratijñā akaitava*

Bhajana-rahasya-vṛtti: En préservant Ses dévots de rechercher les *dharmā, artha, kāma* et *mokṣa*, Śrī Bhagavān leur montre ainsi Sa grâce qui, bien qu'elle soit très facilement accessible pour les *akiñcana-bhaktas* (dévots dont Kṛṣṇa est la seule richesse), demeure extrêmement difficile à obtenir pour les êtres absorbés dans la gratification des sens.

Ce texte est une prière de Vṛtrāsura. En combattant Indra, il considéra qu'il valait mieux mourir plutôt que de rechercher la victoire ou la défaite. Ainsi pourrait-il rapidement briser ses liens matériels et servir directement le Seigneur Suprême. Le percevant directement, Vṛtrāsura Lui exprima ses sentiments: «Ô Vous qui êtes source de toute bonne fortune, je ne souhaite résider ni à Dhruvaloka, ni à Brahmaloka, ni même gouverner seul la Terre. Je ne recherche pas les pouvoirs mystiques, pas même la libération, qui est l'objectif des impersonnalistes à travers leurs dures austérités, si cela me conduit à renoncer à Vous. Dans le feu qui me consume d'être séparé de Votre personne, ma vie ne tient plus qu'à un fil. Ô Prabhu, comment puis-je obtenir le service éternel de Vos pieds pareils au lotus?»

Les dévots aspirent au service éternel de Śrī Bhagavān, mais seul celui qui a vraiment réalisé la félicité du service (*sevānanda*) peut le comprendre. Acquérir les *dharmā, artha* et *kāma* ne met pas fin à la transmigration et, en atteignant la *sāyujya-mukti*, l'être vivant demeure simplement tel un objet inerte dans la radiance du Brahman. Les dévots, en revanche, savourent la douceur du service de dévotion de manière sans cesse renouvelée au royaume éternel de Bhagavān. Telle est la singularité du *bhakta* et de la *bhakti*. *Bhakti-devī* disparaît du cœur de celui qui re-

cherche ardemment la libération, comme le confirme le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 1.92):

*tāra madhye mokṣa-vāñchā kaitava-pradhāna
yāhā haite kṛṣṇa-bhakti haya antardhāna*

«Vouloir atteindre la libération en se fondant dans la radiance du Seigneur Suprême constitue la plus grande des duperies, car cela entraîne la disparition permanente du service d’amour offert à Kṛṣṇa.»*

Texte 19

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29.34) décrit, comme suit, le signe de l’attachement (*āsakti*) qui naît en celui qui prend refuge du saint nom:

*cittam sukkena bhavatāpahṛtam grheṣu
yan nirviśaty uta karāv api grhya-kṛtye
pādaḥ padam na calatas tava pāda-mūlād
yāmaḥ katham vrajamatho karavāma kim vā*

[Les *gopīs* dirent à Kṛṣṇa:] «Ô Toi qui dérobes le mental de tous, en jouant de Ta flûte Tu nous as volé le nôtre qui était absorbé dans les tâches domestiques. Cela ne T’a pas été difficile. Mais, désormais privées de notre mental, nos sens ne fonctionnent plus, nos activités et notre intelligence sont devenues anormales. Nos pieds ne veulent plus s’éloigner de Toi. Dis-nous, s’il Te plaît, comment retourner chez nous dans ces conditions?»

*grha-sukhe citta chila, grha-kārye kara
hariyā layecha tumi prāṇera īśvara
tava pāda-mūla chāḍi’ pada nāhi yāya
yāba kothā ki kariba balaha upāya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: De la douce mélodie de Sa flûte, Śrī Kṛṣṇacandra, le plus grand de tous les maîtres en jeux amoureux (*vidagdha-śiro-maṇi*) appela les *vraja-gopīs*, submergées de sentiments d’amour extraconjugal. Oubliant tout, ces dernières s’assemblèrent à Vaṁśivāṭa, sur les berges de la Yamunā, qui resplendissait sous les rayons du clair de lune. Puis, cachant Ses réelles intentions (*avahitthā-bhāva*), Śrī Kṛṣṇa plaisanta avec elles en leur demandant de retourner dans leur foyer. Il poursuivait, en réalité, un autre but: lorsque, dans un précédent divertissement, Il avait dérobé les vêtements des *gopīs*, Śrī Kṛṣṇacandra, le fin connaisseur de la *rāsa-līlā*, avait pu contempler entièrement le corps des *vraja-devīs*, mais Il souhaitait désormais voir les sentiments qui animaient le tréfonds de leurs cœurs. C’est un attribut unique de l’océan de *prema-rasa*.

Les *rasika-ācāryas* des sentiments amoureux de Vraja affirment que lorsque l’amant (*nāyaka*) adopte une humeur soumise (*dākṣiṇya-bhāva*), la bien-aimée (*nāyikā*) affiche une disposition contraire (*vāmya-bhāva*). Inversement, lorsque l’amant est d’humeur contraire, l’amante montre une attitude soumise. Les *gopīs* assemblées à l’emplacement du *rāsa-maṇḍala* montrèrent différentes variétés de sentiments. Certaines avaient leur franc-parler et un caractère audacieux (*pragalbhā*), d’autres présentaient une attitude douce et aimable (*mṛdvī*), et d’autres encore, un tempérament intermédiaire (*madhyā*). C’est ainsi que, par la combinaison de ces divers sentiments, l’océan de *rasa* s’enrichit d’une douceur sans précédent.

Śrī Kṛṣṇa leur dit: «Le seul devoir d’une femme chaste est de servir son mari. Il est inconvenant pour elle de rester, ne serait-ce qu’un instant, avec un *brahmacārī* dans un endroit isolé au beau milieu de la nuit. Par conséquent, vous devriez toutes rentrer rapidement chez vous.»

En entendant ces instructions, les *gopīs*, mues par un attachement et une affection profonds (*anurāga*), répondirent avec des paroles saturées

de *rasa*: «Ô empereur des voleurs, nous ne sommes pas venues ici pour demeurer dans un lieu isolé ou pour Te demander quoi que ce soit. Nous étions joyeusement occupées à nos tâches domestiques lorsque Tu as dérobé nos cœurs et pillé leurs richesses avec Ta flûte. Comment, dès lors, pourrions-nous retourner chez nous? Ô Toi qui excelles à démunir Tes victimes de tout pouvoir à l'aide de puissants *mantras*, veuille nous rendre nos facultés. En leur absence, les activités de tous nos sens ont cessé et nos pieds sont immobilisés. Rends-les-nous et nous rentrerons volontiers dans nos foyers!»

Une *vraja-devī* prit la parole sur un ton sarcastique: «Ô Mohana, crois-Tu vraiment que nous soyons venues ici parce que nous étions attirées par le son de Ta flûte? Et bien ce n'est pas du tout le cas! Notre vie de famille heureuse occupant toutes nos pensées, Tu n'as pas même emporté une petite parcelle de nos cœurs. Ne crois pas que nous allons prendre ne serait-ce qu'un seul instant de repos ici. D'ailleurs, que pourrions-nous bien faire dans un lieu aussi retiré? Ô Śyāmasundara, nous sommes venues dans cette sombre forêt simplement parce que Tu étais grandement désireux d'avoir notre *darśana*. C'est la seule raison. Maintenant que Tu nous as vues, nous pouvons repartir.»

Texte 20

Dans cet état, vertu et sérénité apparaissent chez le dévot, comme l'explique Prahāda Mahārāja dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (5.18.12):

*yasyāsti bhaktir bhagavaty akiñcanā
sarvair guṇais tatra samāsate surāḥ
harāv abhaktasya kuto mahad-guṇā
manorathenāsati dhāvato bahiḥ*

«Tous les *devas* avec leurs éminentes vertus, comme la piété et le savoir, résident toujours dans le cœur de qui possède une dévotion pure et sans mélange pour le Seigneur (*niṣkāma-*

bhakti). Mais comment celui qui n'est pas un dévot de Śrī Bhagavān pourrait-il posséder les qualités de ces personnalités élevées? Il est constamment occupé à rechercher des objets insignifiants et superflus, même après avoir décidé d'y renoncer à maintes reprises.»

*akiñcanā bhakti yānra tānhāra śarīre
sarva-guṇa saha sarva-devatā vihare
abhakta sarvadā mano-rathete caḍiyā
asad bāhye bhrame guṇa varjita haiyā*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les *ācāryas* ont établi que tous les traits de caractère vertueux comme la piété, la connaissance et le renoncement, apparaissent chez l'être quand la tendance à servir Śrī Kṛṣṇa sans motif égoïste (*niṣkāma-sevā-vṛtti*) se manifeste en lui. C'est simplement là le fruit du service offert à Mukunda. Les cinquante qualités vertueuses des *devas*, avec Indra à leur tête, résident dans le cœur des dévots, mais ne peuvent habiter un cœur empli de duplicité et de jalousie. Une personne dépourvue de *hari-bhakti* est accaparée par les besoins de son corps, de son foyer, et par les désirs superflus que sont les *jñāna*, *karma*, *yoga*, etc. Elle poursuit toujours le plaisir des sens matériels à travers les voies du profit, du culte de la personne, de la renommée et de la spéculation intellectuelle. Dans le *Prema-bhakti-candrikā* (8.8), Śrīla Narottama Dāsa Ṭhākura dit: *karma-kāṇḍa jñāna-kāṇḍa, kevala viṣera bhāṇḍa* – «Les actes intéressés et la spéculation mentale ne sont que du poison.» Parce qu'ils sont attachés aux objets temporels, les matérialistes doivent renaître au sein de différentes espèces selon leur *karma*. En revanche, parce que la préoccupation des dévots est de pratiquer le service dévotionnel dans *sādhu-saṅga*, ils s'ébattent dans l'océan du bonheur transcendantal suprême et demeurent ainsi satisfaits en toutes circonstances.

Texte 21

La *bhakti* détruit l'égoïsme résultant de l'identification erronée de l'âme au corps matériel (*deha-abhimāna*). Comme le mentionne le *Śrīmad Bhāgavatam* (4.11.30):

*tvaṁ pratyag ātmani tadā bhagavaty ananta
ānanda-mātra upapanna-samasta-śaktau
bhaktiṁ vidhāya paramām śanakair avidyā
granthiṁ vibhetsyasi mamāham iti prarūḍham*

[Manu dit à Dhruva:] «Dans ta quête de Bhagavān Ananta, Lui qui possède tous les pouvoirs, qui est la personnification de la félicité transcendante et réside dans le cœur de chaque être en tant que l'Âme Suprême, ta dévotion deviendra très ferme. Grâce à elle, tu pourras trancher le nœud solide de l'ignorance se présentant sous la forme des conceptions illusoires du “je” et du “mien”.»

*manu bale dhruva tumi dhṛta sarva-śakti
pratyak ānanda-rūpa kṛṣṇe kara bhakti
āmi-mama-rūpa-vidyā-granthi dṛḍhatama
chedana karite krame haibe sakṣama*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le *sādhaka* fait l'expérience de sa forme transcendante (*svarūpa*) en cultivant le pur service de dévotion ininterrompu et immotivé. Lorsqu'il réalise sa *svarūpa*, il tranche aisément le nœud de l'ignorance par lequel il identifiait son corps matériel au «je» et les objets matériels à la notion de «miens». Quand l'être transcende les trois *guṇas* (*sattva*, *rajas* et *tamas*), il est en mesure d'expérimenter le *bhagavad-rahasya*, qui est doté de toutes les puissances. Cela se produit grâce à la compagnie des dévots. Ayant atteint la réalisation spirituelle, il recherche le Seigneur Suprême qui demeure au-delà des modes de la nature matérielle, qui est la Vérité Absolue non duelle, dotée de toutes les qualités

transcendantales, et qui est infaillible. En cultivant la *bhakti* de cette manière, il s'établit peu à peu dans sa propre *svarūpa* éternelle.

Texte 22

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (4.22.39) déclare:

*yat-pāda-paṅkaja-palāśa-vilāsa-bhaktyā
karmāśayaṁ grathitam udgrathayanti santah
tadvan na rikta-matayo yatayo 'pi ruddha-
sroto-gaṇās tam araṇaṁ bhaja vāsudevam*

[Śrī Sanat-kumāra instruit Pṛthu Mahārāja:] «Simplement en méditant sur la splendeur émanant des orteils des pieds de lotus de Śrī Bhagavān, Ses dévots peuvent facilement dénouer le nœud du cœur, formé par les actes intéressés, alors que les impersonnalistes, dénués d'amour et de dévotion, ne peuvent y parvenir, même en maîtrisant leurs sens. Par conséquent, abandonnez la spéculation intellectuelle, les austérités et autres activités et pratiquez le *bhajana* de Vāsudeva Kṛṣṇa.»

*pratyāhāre ruddha-mati yogeśvara-gana
kadāca karite pāre yāhā sampādana
sei karmāśaya granthi kāṭe sādhu-gaṇa
yānra kṛpā-bale, laha tānhāra śaraṇa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les impersonnalistes (*nirviśeṣa-jñānīs*) ne parviennent pas à maîtriser leurs sens même au prix de dures austérités, tandis que les dévots peuvent facilement les dompter en méditant sur l'éclat des orteils, pareils à des pétales de lotus, du très miséricordieux Bhagavān. Ils sont ainsi plongés dans une profonde méditation. Celle-ci (*dhyāna*), ainsi que son objet (*dhyeya*), Śrī Bhagavān, sont tous deux éternels. Les adeptes de la théorie du monisme (*advaitavādīs*) prétendent: *sādhakānām hitārthāya brahmaṇo rūpaḥ kalpate* – «Le Brahman est sans forme, mais une forme a été imaginée pour le bénéfice des *sādhakas*.» Ils

proclament que par l'adoration des formes imaginaires de Viṣṇu, Śiva, Durgā, Sūrya et Gaṇeśa, le cœur se purifie et on atteint alors la *sāyujya-mukti*, consistant à se fondre dans le Brahman. Cependant, cette conception est une hypothèse née de l'ignorance qui s'oppose au verdict des écritures.

Dans ce texte 22, le mot composé *vilāsa-bhaktiyā* indique que le *sād-haka* contemple le corps de Śrī Kṛṣṇa et médite sur les différents services qu'il veut Lui offrir, comme Le parfumer, Le masser avec de l'huile, Le baigner, etc. Méditer sur les orteils pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa, qui est rompu au *vraja-rasa*, signifie se souvenir qu'ils ont été colorés au *kuṅkuma* pendant qu'Il Se livrait à des échanges amoureux avec les *vraja-devīs* dans les bosquets de Vṛndāvana. Tous les nœuds pathologiques du cœur sont aisément et naturellement défaits par une telle méditation. Comment les impersonnalistes, recouverts par l'ignorance, pourraient-ils connaître et apprécier tous ces sentiments de nature transcendantale, eux qui n'acceptent pas l'éternité de Bhagavān et de Sa forme spirituelle? Bien qu'ils se considèrent comme libérés, il n'en est rien, comme le confirme le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 22.29):

*jñānī jīvan-mukta-daśā pāinu kari' māne
vastutaḥ buddhi 'śuddha' nahe kṛṣṇa-bhakti bine*

«Nombreux sont les philosophes spéculateurs [*jñānīs*] appartenant à l'école *māyāvāda* qui se croient libérés et se parent du nom de Nārāyaṇa. Leur intelligence n'en est pas pour autant purifiée tant qu'ils ne s'engagent pas avec dévotion au service de Kṛṣṇa.»*

Les efforts que déploient ces *nirviśeṣa-jñānīs* blasphémateurs pour contrôler leurs sens sont futiles. Et si leurs activités relèvent en apparence de la maîtrise de soi, leur cœur est, en réalité, saturé de désirs malsains, à l'instar de la rivière Phalgu, à Gayā, dont l'eau ne s'écoule pas dans son lit, mais sous terre. Même après des milliers d'années d'austérités sé-

vères, Saubhari Ṛṣi ne put s'affranchir des désirs matériels. Cependant, en servant Bhagavān en compagnie de Mahārāja Māndhātā, qui était un pur dévot, il fut facilement libéré de l'existence conditionnée. Par la puissance de la *bhakti*, les dévots parviennent à détruire l'ignorance à sa racine. Tous leurs sens étant engagés au service du Seigneur Suprême, ils peuvent les satisfaire pleinement en savourant Sa beauté inégalée. Abandonnez donc tout effort inutile pour dompter les sens et pratiquez le *bhaja* de Śrī Vrajendra-nandana, Lui qui est éternel et rempli de félicité transcendante. Telle est la seule activité véritablement bénéfique.

Texte 23

Le *Govinda-līlāmṛta* (8.1) introduit les divertissements de la mi-journée (*madhyāhna-līlā*):

*madhyāhne 'nyonya-saṅgodita-vividha-vikārādi-bhūṣā-pramugdhou
vāmyotkaṅṭhātilolau smara-makha-lalitādy-āli-narmāpta-śātau
dolāraṇyāmbu-vamśī-hṛti-rati-madhupānārka-pūjādi-līlau
rādhā-kṛṣṇau satṛṣṇau parijana-ghaṭayā sevyaṁānu smarāmi*

«Je médite sur Śrī Rādhā-Kṛṣṇa qui, parés de divers sentiments transcendants sublimes, comme les *aṣṭa-sāttvika-bhāvas* et *vyabhicāri-bhāvas*, savourent Leur compagnie mutuelle à la mi-journée. La contrariété (*vāmya*) et le désir ardent (*utkaṅṭhā*) Les rendent extrêmement fébriles. Les plaisanteries de Śrī Lalitā et des autres *sakhīs* Leur donnent beaucoup de plaisir durant Leurs jeux amoureux (*kandarpa-yajña*). Ils prennent grand plaisir à jouer à la balançoire (*jhūlā*), à batifoler en forêt (*vana-vihāra*), à S'ébattre dans l'eau (*jala-keli*), à dérober la flûte de Kṛṣṇa (*vamśī-haraṇa*), à Se retrouver dans l'intimité (*rati-kṛīḍā*), à boire du miel (*madhu-pāna*), à adorer le *deva* du soleil (*sūrya-pūjā*) et à S'adonner à maints autres jeux, tout en étant servis par Leurs compagnons proches.»

*rādhā-kuṇḍe sumilana, vikārādi-vibhūṣaṇa,
vāmyotkaṇṭha-mugdha-bhāva-līlā
sambhoga-narmādi-rīti, dolā-khelā vaṁśī-hṛti,
madhu-pāna, sūrya-pūja khelā
jala-khelā, vanyāśana, chala-supti, vanyāṭana,
bahu-līlānande dui jane
parijana suveṣṭita, rādhā-kṛṣṇa susevita,
madhyāhna-kālete smari mane*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Après avoir terminé Son *prasāda-sevā* à Nanda-bhavana, Śrīmatī Rādhārāṇī retourne avec Ses *sakhīs* à Jāvaṭa, où Elle attend avec impatience de rencontrer Son *prāṇa-priyatama*, Śrī Kṛṣṇa. Sa belle-mère, Jaṭilā, Lui ayant enjoint d’aller adorer Sūryadeva, Elle quitte donc Sa maison avec Ses amies sous ce prétexte et part en réalité secrètement à Rādhā-kuṇḍa, où Elle peut rencontrer librement Son bien-aimé. En Le voyant (*darśana*) et à Son contact, le corps de Śrīmatī Rādhārāṇī se pare des symptômes d’extase que sont les *aṣṭa-sāttvikas*, *kila-kiñcitas* et de nombreux autres *bhāvas*. L’humeur contraire de Rādhikā (*vāmya-bhāva*) permet à Śrī Kṛṣṇa de savourer au plus haut degré la douceur de Leurs échanges, tout en stimulant Son enthousiasme toujours renouvelé. Puis de nombreux divertissements se déroulent avec les *gopīs*, comme les rendez-vous avec Kṛṣṇa (*sambhoga*), les parties de dés émaillées de plaisanteries (*pāsā-krīḍā*) et les jeux de cache-cache (*āṅkha-micaunī*), s’amuser à voler la flûte (*vaṁśī-corī*), boire du miel (*madhu-pāna* ou *prema-pāna*), s’adonner à des jeux aquatiques (*jala-krīḍā*), pique-niquer (*vanya-bhojana*), feindre de dormir (*chala-śayana*) et adorer le *deva* du soleil (*sūrya-pūjā*). Plongé dans la méditation sur ces divertissements, le *rāgānuga-sādhaka* chante les noms de Śrī Kṛṣṇa.

AINSI SE TERMINE LE CATURTHA-YĀMA-SĀDHANA –
MADHYĀHNA-KĀLĪYA-BHAJANA DU ŚRĪ BHAJANA-RAHASYA.

Chapitre Cinq

Pañcama-yāma-sādhana

Aparāhna-kālīya-bhajana – kṛṣṇa-āsakti

(de trois *praharas* et demi du jour jusqu’au crépuscule:
approximativement de 15h30 à 18h00)

Texte 1

Le *Śrī Śikṣāṣṭaka* (5) décrit la nature constitutive du *nāma-sādhaka* et sa prière pour devenir le serviteur éternel de Śrī Kṛṣṇa:

*ayi nanda-tanuja kiṅkaram
patitaṁ mām viṣame bhavāmbudhau
kṛpayā tava pāda-pankaja-
sthita-dhūli-sadr̥śam vicintaya*

«Ô Nanda-nandana, en conséquence de mes actes intéressés je suis tombé dans ce redoutable océan de l’existence matérielle. Je T’en prie, accorde Ta miséricorde à Ton serviteur éternel. Change-moi en un atome de poussière sous Tes pieds pareils au lotus et considère-moi toujours comme Ton serviteur dévoué.»

*tava nitya dāsa muñi, tomā pāsariyā
paḍiyāchi bhavārṇave māyā-baddha haiyā
kṛpā kari ’kara more pada-dhūli-sama
tomāra sevaka, karoṅ tomāra sevana*

«Ô Seigneur, je suis Ton serviteur éternel mais, dans mon infortune, je T’ai abandonné. Enchaîné par *māyā*, je me noie dans cet océan sans fond de l’existence matérielle. Je T’en prie, sois miséricordieux en m’accep-

tant comme une particule de poussière à Tes pieds semblables au lotus. Je serai Ton serviteur pour l'éternité.»

Bhajana-rahasya-vṛtti: Quand un dévot atteint le niveau d'*āsakti*, ses prières sont imprégnées de pleurs et d'une extrême humilité. Au stade de la maturité complète d'*āsakti* commencent à apparaître en brèves visions son corps spirituel parfait (*siddha-deha*) et un attachement à la fois pour le *bhajana* et le *bhajanīya* (l'objet du *bhajana*, Kṛṣṇa). Par la pratique du *bhajana*, la foi (*śraddhā*) se développe progressivement à travers les étapes d'*anartha-nivṛtti* et *niṣṭhā* jusqu'à celle de *ruci*. En tant que l'Âme Suprême située dans le cœur, Śrī Kṛṣṇa accepte les prières des dévots parvenus à ces niveaux. Mais c'est en personne qu'Il entend les prières du dévot qui a atteint le niveau d'*āsakti* et Son cœur fond de compassion.

Texte 2

Quand on accomplit le *kīrtana* sans offenses, le *bhāva* se manifeste par la miséricorde de Śrī Kṛṣṇa. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.2.17-19) déclare:

*śṛṇvatām sva-kathāḥ kṛṣṇaḥ
puṇya-śravaṇa-kīrtanaḥ
hr̥dy antaḥ-stho hy abhadrāṇi
vidhunoti suhṛt satām
naṣṭa-prāyeṣv abhadreṣu
nityam bhāgavata-sevayā
bhagavaty uttama-śloke
bhaktir bhavati naiṣṭhikī
tadā rajas-tamo-bhāvāḥ
kāma-lobhādayaś ca ye
ceta etair anāviddham
sthitam sattve prasīdati*

«L'écoute et le chant des gloires de Śrī Kṛṣṇa purifient tous deux. Étant l'ami éternel des personnes saintes, Kṛṣṇa S'installe dans le cœur de ceux qui écoutent le récit de Ses divertissements et détruit leurs passions inopportunes, comme la concupiscence. Par le service constant au *Śrīmad Bhāgavatam* et au dévot *mahābhāgavata*, les désirs néfastes sont presque complètement anéantis et le service de dévotion (*naiṣṭhikī-bhakti*) envers Bhagavān Śrī Kṛṣṇa, que l'on glorifie par des prières transcendantes, s'établit de façon irrévocable. Sitôt cette *naiṣṭhikī-bhakti* éveillée, les pulsions des modes de la passion et de l'ignorance, telles que la concupiscence et la colère, s'apaisent et le cœur devient pur.»

*yānra kathā śravaṇa-kīrtane puṇya haya
sei kṛṣṇa hṛdaye vasiyā nāśe bhaya
sādhakera abhadra kramaśaḥ kare nāśa
bhaktira naiṣṭhika bhāva karena prakāśa
rajas-tama-samudbhūta kāma-lobha-hīna
haiyā bhakta-citta sattve hayata pravīṇa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le goût pour les sujets ayant trait à Śrī Vāsudeva ne se manifestera que quand on aura accepté sincèrement le refuge des pieds pareils au lotus de *śrī guru*. La pratique des activités de la *sādhana*, telles que *śravaṇa* et *kīrtana*, éliminera les *anarthas* et *aparādhās* et purifiera le cœur du *sādhaka*. Par l'intermédiaire du *hari-kathā*, Bhagavān Lui-même entre dans le cœur du dévot et détruit toutes les choses défavorables et malheureuses. Autrement dit, les résultats néfastes du *prārabdha-karma* du dévot sont anéantis, sa *hṛd-rogā* (maladie de la concupiscence qui affecte le cœur) est éliminée et Bhagavān vient résider pour toujours dans son cœur.

Bhāgavata-sevā désigne le fait de servir à la fois le livre *bhāgavata* (*Śrīmad Bhāgavatam*) et le dévot *bhāgavata* (le pur *vaiṣṇava*). Ce service fait naître une *bhakti* ferme et constante dans le cœur du pratiquant. Le mot *naiṣṭhikī* indique que le mental atteint la stabilité (*niṣṭhā*). Au contact des dévots, les actes intéressés, le faux renoncement, etc., sont progressivement réduits à néant et la tendance malsaine à rechercher la compagnie des non dévots, tels que les impersonnalistes et ceux attirés par les plaisirs sexuels, cesse de se manifester. Il est impossible de se libérer de ces tendances par ses propres efforts. La *naiṣṭhikī-bhakti* n'apparaît dans le cœur qu'à travers l'écoute des récits ayant trait à Bhagavān et décrits dans des versets élevés énoncés par des dévots hautement qualifiés (*uttama-bhāgavatas*). Cet acte de dévotion détruit passion, ignorance, concupiscence, colère, etc. Plus encore, demeureraient-ils, ces défauts ne sont plus que des graines qui auraient été grillées, désormais incapables de fructifier. Les modalités de la passion (*rajo-guṇa*) et de l'ignorance (*tamo-guṇa*) provoquent chez les êtres vivants l'apparition du sommeil, de l'inattention et de désirs sans lien avec le service de Kṛṣṇa.

Les mots *etair anāviddham* dans le texte signifient qu'avec l'éveil de la *naiṣṭhikī-bhakti*, le cœur du *sādhaka* n'est plus troublé par les ennemis que sont les défauts cités plus haut, avec la concupiscence à leur tête. Son cœur s'est indéfectiblement ancré sur la voie de la *bhakti* et n'éprouve plus aucun attrait pour les objets du plaisir des sens.

Texte 3

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.14.8) cite une prière expliquant la miséricorde de Bhagavān:

*tat te 'nukampāṁ su-samīkṣamāṇo
bhuñjāna evātma-kṛtaṁ vipākam
hr̥d-vāg vapurbhir vidadhan namas te
jīveta yo mukti-pade sa dāya-bhāk*

«Celui qui accepte comme Votre miséricorde les conséquences de ses propres actes, endurant avec un mental imperturbable le bonheur et le malheur issus de son *prārabdha-karma*, et qui assure sa subsistance en Vous abandonnant son corps, son mental et ses paroles, se qualifie pour atteindre Vos pieds de lotus, refuge de la libération.»

*duḥkha bhoga kari 'nija-kṛta-karma-phale
kāya-mano-vākye tava caraṇa-kamale
bhakti kari 'kāṭe kāla tava kṛpā āśe
mukti-pada, tava pada pāya anāyāse*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans cette prière à Śrī Bhagavān, Brahmā instruit les *sādhakas*: un *sādhaka* doit comprendre que bonheur et malheur sont tous deux l'expression de la miséricorde de Bhagavān, ou qu'ils représentent une opportunité d'éradiquer complètement les péchés et offenses commis à cause des impressions des vies passées (*saṃskāras*). Parfois, Śrī Bhagavān accorde joie ou souffrance au dévot afin d'accroître dans son cœur l'avidité transcendante. Ici, le mot *mukti-pada* désigne celui aux pieds pareils au lotus (*pada*) duquel la libération (*mukti*) prend refuge. Ce terme fait référence soit à Śrī Bhagavān, soit au service qui Lui est offert (*bhakti*).

Texte 4

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.2.43) décrit le stade où l'on parvient à la paix spirituelle suprême (*parā-śānti*):

*ity acyutāṅghriṃ bhajato 'nuvṛtṭyā
bhaktir viraktir bhagavat-prabodhaḥ
bhavanti vai bhāgavatasya rājan
tataḥ parām śāntim upaiti sākṣāt*

«Ô roi, quiconque adore avec dévouement les pieds de lotus de Śrī Bhagavān parviendra au détachement de l'existence matérielle et aura pour le Seigneur une dévotion saturée de *prema*. Tout le savoir se rapportant à Lui se manifestera dans son cœur et il commencera ainsi à goûter la paix suprême.»

*hena anuvṛtti saha yei kṛṣṇa bhaje
subhakti, virāga, jñāna, tānhāra upaje
se tina sundara-rūpe ekatre bāḍiyā
parā-sānti-prema-dhana deya ta' ānīyā*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans ce texte, Kavi Ṛṣi, le meilleur des Neuf Yogendras, répond à l'une des questions de Nimi Mahārāja en disant que, hormis la dévotion à Bhagavān, il n'existe aucun moyen d'atteindre le bonheur éternel. Les efforts temporaires pour obtenir une paix imaginaire ou se libérer des souffrances matérielles sont absurdes et ne peuvent apporter aucun bienfait véritable à l'entité vivante. La seule bonne fortune est de prendre refuge des dévots de Śrī Bhagavān et, par une pratique constante, d'atteindre la pure *bhakti*, laquelle se situe au-delà des trois modes de la nature matérielle. Celui qui possède la pure *bhakti*, qui adhère fermement à la voie dévotionnelle (*bhāgavata-dharma*) et qui accompagne son service du renoncement approprié (*yukta-vairāgya*), ne peut jamais être touché par l'ignorance. Établi dans le royaume de la *bhakti*, il progresse toujours plus dans les hautes sphères de la dévotion et parvient ainsi à la paix transcendante.

Pratiquer et adhérer à la *bhakti* signifie prendre exclusivement refuge des dévots de Śrī Bhagavān, car il est plus profitable de marcher dans les pas des compagnons de Śrī Kṛṣṇa et d'entretenir leur souvenir que de se souvenir et de suivre l'exemple de Kṛṣṇa Lui-même. Il est plus utile au *bhakti-sādhaka* d'adopter le processus dévotionnel enseigné par Śrīla Rūpa Gosvāmī et Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī, qui marchent eux-mêmes sur les traces des *gopīs*, que de suivre directement l'exemple de

Śrī Caitanya Mahāprabhu. La méthode pour éveiller l'avidité transcendante (*lobha*) consiste à se souvenir, prier et pleurer pour parvenir un jour à éprouver les sentiments des dévots de haut rang. Pratiquer la *bhakti* au moyen des sens afin d'atteindre le *svarūpa-siddhi*²¹ est la définition de la *sādhana*. À l'apparition du *bhāva*, la pratique cesse d'être de la *sādhana-bhakti* pour devenir la *bhāva-bhakti*, et quand on atteint le *vastu-siddhi*²², on obtient le *prema-sevā*.

Texte 5

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (7.5.23-24) décrit les neuf types de *bhakti-sādhana*:

*śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ
smaraṇam pāda-sevanam
arcanam vandanam dāsyam
sakhyam ātma-nivedanam
iti puṁsārpitā viṣṇau
bhaktiś cen nava-lakṣaṇā
kriyeta bhagavaty addhā
tan manye 'dhītam uttamam*

«Écouter et chanter ce qui se rapporte aux saints noms, à la forme, aux attributs et aux divertissements transcendants de Bhagavān Śrī Viṣṇu, se les rappeler, servir Ses pieds pareils au lotus, Lui rendre un culte, Lui offrir des

21 Étape durant laquelle la forme et l'identité spirituelles internes d'une personne se manifestent.

22 Stade où le *vastu*, l'entité fondamentale dénommée *jīva*, est totalement libéré de la matière. Il consiste à reprendre naissance, grâce à Yogamāyā, au sein d'une famille de *gopas* dans le *Bhauma-Vṛndāvana* de la planète Terre située dans l'univers dans lequel Śrī Kṛṣṇa manifeste Ses *līlās* à ce moment-là.

prières, devenir Son serviteur, Le considérer comme son meilleur ami et tout Lui abandonner (en d'autres termes, Le servir en pensées, en paroles et en actes), ces neuf pratiques relèvent du pur service de dévotion. Celui qui voue sa vie au service de Śrī Kṛṣṇa par le biais de ces neuf activités et qui est affranchi des *karma*, *jñāna*, yoga et autres obstacles doit être considéré comme le plus versé dans les écritures, car il a atteint le savoir complet.»

*śravaṇa-kīrtana-ādi-bhaktira prakāra
cid-ghana-ānanda kṛṣṇe sāksāt yānhāra
sarva-śāstra-tattva bujhi' kriyā-para tini
sarvārtha-siddhite tiṅha vijñā-śiromaṇi*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les neuf branches de la dévotion (*navadhā-bhakti*) comprennent la *svarūpa-siddha-bhakti* (la dévotion sans mélange). Les autres sortes de pratiques dévotionnelles relèvent des catégories dites *saṅga-siddha-bhakti*, *āropa-siddha-bhakti*, etc. Il est essentiel d'être entièrement abandonné à Śrī Bhagavān, car on ne peut accéder à la *svarūpa-siddha-bhakti* sans soumission, comme l'indiquent les termes *iti puṁsārpitā viṣṇau* dans ce texte. Selon Śrīla Sanātana Gosvāmī, le mot *puṁsā* désigne ici le *māyā-baddha-jīva*, l'être vivant conditionné, attaché aux plaisirs des sens. Les mots *bhagavatya addhā* enjoignent d'offrir à Bhagavān un service animé d'une dévotion qui s'écoule comme un épanchement continu d'huile.

Texte 6

Graduellement, le *bhāva* apparaît et le *dāsyā-rati* se manifeste naturellement chez celui qui cultive cette sorte de dévotion. La prière de Vṛtrāsura dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (6.11.24) en est une parfaite illustration:

*ahaṁ hare tava pādaika-mūla-
dāsānudāso bhavitāsmi bhūyaḥ*

*manaḥ smaretāsu-pater guṇāms te
grṇīta vāk karma karotu kāyaḥ*

«Ô Seigneur, je Vous en prie, accordez-moi la grâce insignifiante de pouvoir, dans ma prochaine vie, servir exclusivement les serviteurs qui ont pris refuge de Vos pieds de lotus. Puisse mon mental toujours méditer sur Vos attributs spirituels et absolus, mes paroles toujours glorifier ces attributs, et mon corps toujours être plongé dans le service offert à Votre personne.»

L'être vivant est Votre serviteur éternel mais, ayant fait mauvais usage de son libre arbitre, il a oublié sa condition et son attitude éternelles de service. Il est, par conséquent, emprisonné dans le piège de l'énergie d'illusion et connaît toutes sortes d'afflictions dans cette existence matérielle. De plus, seule la compassion sans cause du *guru* et des *vaiṣṇavas* peut exaucer le désir de devenir un serviteur de Votre serviteur. Cet état d'esprit de service ne peut être obtenu qu'en pratiquant la *bhakti*.

*chinu tava nitya-dāsa, gale bāndhi' māyā-pāśa,
samsāre pāinu nānā-kleśa
ebe punaḥ kari āśa, haiyā tava dāsera dāsa,
bhaji' pāi tava bhakti-leśa
prāneśvara tava guṇa, smaruk mana punaḥ punaḥ,
tava nāma jihvā karuk gāna
kara-dvaya tava karma, kariyā labhuk śarma,
tava pade sampinu parāṇa*

Texte 7

Par nature, l'être vivant est l'objet du plaisir (*bhogyavastu*) et Śrī Kṛṣṇa, le bénéficiaire de ce plaisir (*bhoktā*). En accomplissant le *bhajana* en compagnie de *rasika-bhaktas*, le désir de servir Śrī Rādhā, Laquelle baigne dans la félicité transcendante, se renforce et les sentiments amoureux des *gopīs* (*gopī-bhāva*) se réveillent. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29.38) déclare:

*tan naḥ prasīda vṛjinārdana te 'ṅghri-mūlam
prāptā visṛjya vasatīs tvad-upāsanāśāḥ
tvat-sundara-smīta-nirīkṣaṇa-tīvra-kāma-
taptātmanām puruṣa-bhūṣaṇa dehi dāsyam*

[Attirées par le son de Sa flûte, les *gopīs* vinrent à Śrī Kṛṣṇa et Lui dirent:] «Ô Toi qui enlèves toute souffrance, nous avons abandonné foyers, parents et proches pour venir à Tes pieds pareils au lotus avec le seul désir de Te servir. Ô joyau parmi les hommes, puisses-Tu être satisfait de nous. Ô meilleur d'entre les hommes, Ton sourire charmeur et Tes regards séduisants ont enflammé notre cœur du désir ardent d'une rencontre intime avec Toi. En vérité, chaque pore de notre corps brûle de ce désir. S'il Te plaît, accepte-nous comme Tes servantes.»

*tava dāsyā-āśe chāḍiyāchi ghara-dvāra
dayā kari 'deha kṛṣṇa, caraṇa tomāra
tava hāsyā-mukha-nirīkṣaṇa-kāmi-jane
tomāra kaiṅkarya deha praphulla-vadane*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śukadeva Gosvāmī énonce ce verset en étant immergé dans l'état d'âme des *gopīs*. En entendant le son de la flûte, les *vraja-gopīs* se rendent au *rāsa-sthali* où elles vont rencontrer Kṛṣṇa face à face. Vrajendra-nandana Śyāmasundara, l'océan des doux sentiments d'amour, commence alors à plaisanter avec elles dans le but de savourer

les émotions cachées dans leur cœur. Les répliques des *gopīs* débordent d'un humour sarcastique.

Le sens général de ce verset est que les *gopīs* prient pour devenir les servantes de Kṛṣṇa (*dehi dāsyam*). Celui-ci commence par leur dire: «Ô vous qui vous enorgueillissez de votre jeunesse fraîchement éclos (nava-yauvana-pramatta), il est extrêmement rare d'obtenir Mon service.»

Ce à quoi les *gopīs* répondent: «Ô Śyāmasundara, Tu satisfais les désirs de ceux qui se sont abandonnés à Toi. Tes merveilleux regards souriants ont embrasé notre cœur d'un désir ardent qui nous accable. Pour autant, nous ne voulons aucune sorte de compensation pour nos souffrances. S'il Te plaît, donne-nous simplement de pouvoir servir Tes pieds de lotus.»

Ou alors: «Ô Śyāmasundara, nous sommes de jeunes femmes qui voulons Te procurer du bonheur en T'offrant nos bras et nos jambes. Tes doux regards souriants, le nectar de Tes lèvres et tous Tes autres attributs sont les accessoires que nous souhaitons utiliser pour Te servir. Ô joyau parmi les hommes (*puruṣa-bhūṣaṇa*), nous avons le teint clair (*gaurāṅgī*) et Tu es semblable à un saphir (*indra-nilāmaṇi*), c'est pourquoi Tu es l'ornement naturel de nos membres.»

Ou encore, avec ironie: «Nous ne prions pas pour obtenir la poussière des Tes pieds de lotus. Tu nous fais souffrir en suscitant en nous un sentiment de culpabilité et de tristesse. Assurément, Tu portes bien Ton nom de Vṛjina-ardana («Celui qui vainc la souffrance»)! Nous tenons de la bouche de Paurṇamāsī que même Lakṣmī, qui se divertit sur la poitrine de Śrī Nārāyaṇa, vient chercher le refuge de Tes pieds (*te 'ṅghri-mūlam*), mais nous ne sommes pas Lakṣmī. Nous sommes venues ici par simple curiosité, afin de contempler la beauté naturelle

de Vṛndāvana au clair de lune. Alors, accorde Ta protection à Lakṣmī de Vaikuṅṭha, mais pas à nous! Tu devrais néanmoins Te souvenir que personne, pas même Lakṣmī, n'accepterait de Te servir totalement. Ô meilleur parmi les hommes, Tu désires si ardemment attirer les jeunes épouses de Gokula que Tu habilles même les *sakhās*, comme Subala et d'autres, en *gopīs*. Ô joyau d'entre les hommes, Tu as ainsi diffamé le genre masculin par Ton attitude. Ne crois pas que nous soyons en proie à la convoitise. Et nous ne sommes pas Tes bien-aimées, ce n'est là que le fruit de Ton imagination!»

Texte 8

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29.39) décrit comment prendre refuge des sentiments parfaits des *gopīs* (*siddha-gopī-bhāva*):

*vīkṣyālakāvrta-mukhaṁ tava kuṅḍala-śrī-
gaṇḍa-sthalādhara-sudhaṁ hasitāvalokam
dattābhayaṁ ca bhujā-daṇḍa-yugaṁ vilokya
vakṣaḥ śriyaika-ramaṇaṁ ca bhavāma dāsyah*

[Les *gopīs* déclarèrent:] «Ô bien-aimé suprême, après avoir contemplé Ton sublime visage pareil au lotus orné de boucles de cheveux noires et luisantes, Tes joues vermeilles que de ravissantes parures d'oreilles (*kuṅḍalas*) font resplendir d'un charme inépuisable, Tes tendres lèvres dont l'ambroisie est supérieure à tout autre nectar, Ton regard enchanteur qu'illumine Ton léger sourire, Tes bras qui affranchissent généreusement les âmes soumises de la crainte, et Ta poitrine, magnifiée par Lakṣmī qui y réside sous la forme d'une ligne dorée, nous sommes toutes devenues Tes servantes.»

*o mukha alakāvrta, o kuṅḍala-śobhā
adhara-amṛta-gaṇḍa-smīta-manolobhā
abhaya-da bhujā-yuga, śrī-sevita-vakṣa*

dekhiyā halāma dāsī, sevā-kārye dakṣa

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ce verset montre le *bhāva* interne des *gopīs*. Quand Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura a une révélation transcendante (*sphūrṭi*) du *siddha-gopī-bhāva*, il se souvient et prononce ce verset. Vrajendra-nandana Śyāmasundara est *rasika-cūḍāmaṇi*, le plus haut parmi ceux qui goûtent le *rasa*. Dissimulant Sa propre humeur de soumission (*dākṣiṇya-bhāva*), Śrī Śyāmasundara exprime un sentiment d'indifférence envers les *vraja-devīs* en disant: «Ô *vraja-devīs*, pourquoi voulez-vous devenir Mes servantes bénévoles?»

Les *gopīs* répondent humblement: «Ô Śyāmasundara, la valeur du salaire que Tu nous as versé est inestimable.»

Souriant, Śyāmasundara demande: «Quel était ce salaire?»

Et les *gopīs* de répliquer: «Tu nous as donné, à nous les *ramaṇīs*, le nectar naturellement sublime de Tes lèvres, le contact de Tes bras et autres membres séduisants de Ton corps, ainsi que l'étreinte de Ta poitrine qui est le refuge de Śrī Lakṣmī. Nos yeux, aussi fébriles que les mouvements des oiseaux *khañjana* (bergeronnettes), ont été capturés par le filet de Ton visage qu'entourent Tes cheveux bouclés. En vérité, Tes boucles de cheveux et celles de Tes oreilles sont de véritables pièges. Le nectar de Tes lèvres appâte les oiseaux *khañjana* de nos yeux et Tes regards pétillants et charmeurs sont bien entraînés à les capturer. Tes bras séduisants et Ta poitrine, sources d'attachement (*ra-ti*), apaisent nos cœurs. Ô Kṛṣṇa, avant même que nous soyons adolescentes, par Ta douceur enchanteresse Tu nous appelaï déjà dans Ton refuge arboré (*kuñja-mandira*), nous donnant le *darśana* de l'opulence de Tes boucles d'oreilles et autres parures faites de pierres précieuses (*nīla-nidhi* et *padma-nidhi*) et de l'or le plus pur (*jāmbu-nada-svarṇa*),

et nous nourrissais du nectar de Tes lèvres. Ces charmes ont imposé en nous le désir de devenir Tes servantes.»

Dans une colère propre à l'amour, les *vraja-devīs* menacent alors: «Ô Kṛṣṇa, devant l'éclat inégalé de Ta beauté, le désir de devenir Tes servantes n'a cessé de grandir en nous, et s'il n'est pas comblé, il se change en désespoir.»

Ou bien les *gopīs* agitent un doigt réprobateur devant Kṛṣṇa en déclarant: «Ô Toi, le fleuron d'entre les personnes religieuses (*dharmika-cūḍāmaṇi*), nous connaissons très bien la nature de Ta prétendue religion, qui consiste à toujours séduire l'épouse d'autrui. Pour Tes badinages amoureux, Tu attires aussi les *ramaṇīs* de Vaikuṅṭha sur Ta poitrine. Nārāyaṇa peut Te pardonner, mais ni nous, ni nos époux ne le pouvons. Bien au contraire, quand nos époux se seront plaints au puissant Kaṁsa, Tu seras puni. Nous sommes des femmes chastes, de bonnes et nobles familles, et nous méprisons au plus haut point l'idée de prendre un amant. Tu ne peux pas faire de nous Tes servantes en montrant Ta beauté et Ta tendresse.»

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura, le plus haut représentant de ceux qui goûtent le *vraja-rasa*, relate comment les *gopīs* sont devenues les servantes de Kṛṣṇa après avoir contemplé la beauté inédite de Sa forme.

Śyāmasundara demande aux *gopīs*: «Je n'ai rien versé pour vous acheter, comment êtes-vous donc entrées à Mon service?»

Les *vraja-ramaṇīs* répondent: «Tu nous as dédommagées des millions de fois au-delà de ce qui était suffisant. Si Tu veux connaître la nature de ce trésor inestimable, alors écoute. Dès le début même de notre adolescence, Tu nous as attirées dans Ton *kuñja-mandira* en nous donnant à voir Ta merveilleuse figure derrière les mèches tombantes de Tes cheveux bouclés. Quand Tu poses de biais un turban sur Ta tête, nous pouvons voir (*darśana*) Ton visage de lotus à travers le rideau de Tes mèches bouclées que Tu glisses, de Ton petit doigt délicat, sous Ton turban, lais-

sant éclater ainsi toute la beauté de Ton visage. Les boucles de Tes cheveux se balancent aussi sur Ta figure quand Tu noues un turban bien centré sur Ta tête et, lorsque Tu le défais pour Te reposer, elles tombent sur Ton visage. Celui-ci est ainsi tantôt nu, tantôt légèrement caché ou encore entièrement magnifié par ces mèches bouclées. Quand Tu plaisantes et ris, Tes boucles d'oreilles se balancent pour embrasser Tes joues séduisantes qui, sous l'effet de ce contact, irradient une beauté sans précédent. Quand nous, *gopīs*, contemplons de la sorte Ton visage de lune, les lotus de nos cœurs s'épanouissent. L'incomparable douceur de Ta forme, telle est la rétribution que Tu nous as accordée pour nous faire Tiennes.

Si Kṛṣṇa objecte: «Je suis dévoué aux principes religieux et vous êtes les épouses d'autres hommes, comment pourriez-vous donc devenir Mes servantes?»

Les *gopīs* répliquent en agitant vers Lui un doigt désapprouvateur: «Ô meilleur des adeptes du *dharma*, Tu gardes Lakṣmī, la femme de Nārāyaṇa à Vaikuṅṭha, sur Ta poitrine où, honteuse, elle se présente à nos yeux comme une simple ligne dorée. Dans l'intimité, néanmoins, elle s'adonne aux jeux de l'amour en Ta compagnie. Existe-t-il femme dans les trois mondes qui Te rejetterait? Aucune. En nous accordant le *darśana* du trésor inestimable de Ta personne, Tu nous contrains à devenir Tes servantes.»

Texte 9

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29.33) décrit la supériorité de l'amour extraconjugal (*parakīya-bhāva*):

*kurvanti hi tvayi ratim kuśalāḥ sva ātman
nitya-priye pati-sutādibhir ārti-daiḥ kim*

*tan naḥ prasāda parameśvara mā sma chindyā
āśāṁ dhṛtām tvayi cirād aravinda-netra*

[Les *gopīs* dirent:] «Ô Paramātmā, les personnalités émérites, qui sont les bienfaitrices de toutes les âmes, orientent leur amour vers Toi parce que Tu es l'âme de toutes les âmes. À quoi bon aimer ou servir époux, fils et autres parents, relations toutes temporaires et sources de malheur? Puissest-Tu être satisfait de nous et nous montrer Ta miséricorde. Ô Toi aux yeux de lotus, ne coupe pas, s'il Te plaît, la plante florissante de notre désir de Te servir, elle que nous cultivons depuis si longtemps.»

*tumi priya ātmā, nitya ratira bhājana
ārti-dātā pati-putre rati akāraṇa
baḍa āśā kari' āinu tomāra caraṇe
kamala-nayana, hera prasanna-vadane*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Après que l'être vivant a atteint la réalisation de soi, les relations matérielles qu'il entretenait avec son épouse et ses enfants cessent d'exister. Il comprend la futilité de l'existence conditionnée dans la matière et nourrit naturellement un profond attachement pour Śrī Kṛṣṇa. À ce niveau, le *jīva* n'est plus sous la juridiction des règles et des principes de la *vaidhī-bhakti*. Poursuivant la voie de la dévotion spontanée (*rāgamārga-bhakti*), il consacre exclusivement son *bhajana* à Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.

À ce stade de la conversation entre les *vraja-devīs* et Śrī Kṛṣṇa, les *gopīs* Lui annoncent: «Nous avons pour toujours abandonné les liens qui nous unissaient à nos époux et tous les autres, et sommes maintenant venues à Toi. L'amour qui avait germé dans notre cœur est devenu à présent la vigne d'un désir qui a pris d'énormes proportions. Nous Te sommes attachées depuis notre enfance et avons pour Toi un amour et une affection sincères. S'il Te plaît, ne coupe pas ce lierre d'amour.»

Ou bien elles peuvent dire: «Le fait de voir Tes yeux de lotus pourpre a naturellement transporté notre cœur d'allégresse et nous sommes déjà devenues Tes servantes bénévoles.»

Les *vraja-devīs* réprimandent Śrī Kṛṣṇa: «Ô Toi aux yeux pareils au lotus, telles ces mêmes fleurs qui se ferment durant la nuit, Tes yeux sont mi-clos, Te privant ainsi du *darśana* de la jeunesse et de la beauté de notre corps. À quoi, dès lors, Te sert-il d'avoir des yeux?»

Ou encore: «Nous avons compris ce que tu chéris au plus profond de Ton cœur. Il est juste que nous nous abstenions de participer à Tes actes déplacés, c'est pourquoi nous ne resterons pas ici plus longtemps. S'il Te plaît, renonce à cette idée.»

Texte 10

Dans son *Sva-saṅkalpa-prakāśa-stotra* (1), Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī exprime la nécessité de prendre refuge des pieds de lotus de Śrī Rādhā:

*anārādhyā rādhā-padāmbhoja-reṇum
anāśritya vṛndāṭavīm tat-padānkām
asambhāṣya-tad-bhāva-gambhīra-cittān
kutaḥ śyāma-sindho rasasyāvagāhaḥ*

«Quelqu'un peut-il se plonger dans l'océan de douceur extatique de Śyāma (*śyāma-rasa-sindhu*) s'il n'a jamais adoré la poussière des pieds pareils au lotus de Śrī Rādhā, s'il n'a jamais pris refuge du théâtre de Ses divertissements, Śrī Vṛndāvana, qui porte l'empreinte de Ses pieds divins, et s'il n'a jamais servi les dévots dont le cœur baigne déjà dans la profondeur de Ses sentiments? Jamais. En aucun cas.»

*rādhā-padāmbhoja-reṇu nāhi ārādhile
tānhāra padānka-pūta-vraja nā bhajile
nā sevile rādhikā-gambhīra-bhāva-bhakta
śyāma-sindhu-rase kise habe anurakta?*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Plongé dans l'évocation de ce *stotra*, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura aspire à atteindre le merveilleux et extraordinaire service de Śrī Rādhā-Mādhava.

Afin d'être immergé dans l'océan du *śyāma-rasa* (*śṛṅgāra-rasa* ou les sentiments d'amour conjugal), il est absolument essentiel d'adorer la poussière des pieds de lotus de Śrīmatī Rādhikā, qui est la personnification de *hlādinī* (l'énergie de plaisir du Seigneur), d'adorer Śrī Vṛndāvana-dhāma, le théâtre de Ses jeux amoureux (*keli-vilāsa-sthala*) et d'adorer Ses dévots les plus chers. Hormis cette méthode, il n'y a aucun autre moyen d'obtenir le service de Śrī Rādhā-Mādhava. Considérer qu'il puisse exister une autre voie n'est qu'un espoir absurde et inutile. Le *Śrī Rādhā-rasa-sudhā-nidhi* (80) le confirme:

*rādhā-dāsyam apāsyā yaḥ prayatate govinda-saṅgāśayā
so 'yam pūrṇa-sudhā-ruceḥ paricayaṁ rākāṁ vinā kāṅkṣati*

«Ceux qui s'efforcent d'obtenir la compagnie de Śrī Kṛṣṇa, mais rejettent le *rādhā-dāsyā* (le service de Śrī Rādhā), sont comme ces gens qui tentent de voir la pleine lune quand ce n'est pas une nuit de pleine lune!»

Le *Stavāvalī* (*Sva-niyama-daśakam* 6) déclare:

*ya ekaṁ govindaṁ bhajati kapaṭī dāmbhikatayā
tad abhyarṇe śīrṇe kṣaṇam api na yāmi vratam idam*

«Jamais je n'approcherai un hypocrite qui adore Govinda seul [sans Rādhā]. J'en ai fait le vœu.»

Si Śyāma est directement l'empereur de toutes les douceurs transcendantales (*rasarāja*) et l'incarnation de la tendresse amoureuse (*śṛṅgāra-*

rasa), Śrīmatī Rādhikā est, quant à Elle, la personnification du *madanākhyā-mahābhāva*²³. Par Son *śṛṅgāra-rasa*, Śrīmatī Rādhikā fait boire à Śyāma le miel de Kandarpa (Cupidon), comme l'exprime le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 8.180):

*kṛṣṇake karāya śyāma-rasa-madhu-pāna
nirantara pūrṇa kare kṛṣṇera sarva-kāma*

«Śrīmatī Rādhikā fait boire à Śrī Kṛṣṇa le miel des échanges amoureux (*śyāma-rasa*). Elle S'emploie donc à satisfaire toute la concupiscence transcendante de Kṛṣṇa (*kāma*).»

Le *śṛṅgāra-rasa* est aussi dénommé *śyāma-rasa*. Telle est l'opinion de Śrī Viṣṇu-daivata, telle qu'elle figure dans le *Sāhitya-darpaṇa* (3.186): *śyāma-varṇo 'yaṁ viṣṇu-daivataḥ*.

Dans son chant, *Rādhikā-carāṇa-padma* (3-5), Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura dit:

*rādhikā ujjala-rasera ācārya
rādhā-mādhava-śuddha-prema vicārya
ye dharila rādhā-pada parama-yatane
se pāila kṛṣṇa-pada amūlya ratane
rādhā-pada vinā kabhu kṛṣṇa nāhi mile
rādhikā dāsīra kṛṣṇa, sarva-vede bole*

«Śrīmatī Rādhikā est l'*ācārya* des émotions radieuses du doux amour conjugal (*ujjala-rasa*). L'amour pur entre Rādhā et Mādhava est destiné à être contemplé et discuté. Ceux qui placent les pieds pareils au lotus de Śrīmatī Rādhikā dans leur cœur et les adorent avec beaucoup de soin

23 Voir ce mot dans le glossaire.

obtiennent le joyau inestimable des pieds divins de Śrī Kṛṣṇa. Sans la protection des pieds de lotus de Śrī Rādhā, on ne peut atteindre Śrī Kṛṣṇa, que les écritures védiques déclarent comme la propriété des servantes de Śrī Rādhā.»

Vṛndāvana-dhāma est le lieu où se déroulent les différents jeux amoureux (*līlā-vilāsa*) du jeune couple divin que forment Śrī Rādhā et Mādhava. Ils sillonnent toute la région en accomplissant Leurs divertissements et la terre de Vṛndāvana est marquée de l’empreinte de Leurs pieds de lotus, comme le chante Bhaktivinoda Ṭhākura dans le *Rādhikā-carāṇa-padma* (1): *rādhā-padāṅkita-dhāma, vṛndāvana yā’ra nāma*.

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.30.28) déclare:

*anayārādhito nūnam
bhagavān harir īśvaraḥ
yan no vihāya govindaḥ
prīto yām anayad rahaḥ*

[Les *gopīs* dirent:] «Elle adore sans aucun doute Śrī Kṛṣṇa. C’est pourquoi, étant satisfait d’Elle, Śyāmasundara nous a quittées et L’a emmenée au loin dans un lieu retiré.»

Quand Śrī Kṛṣṇa disparut du *rāsa-sthalī* (emmenant Rādhā avec Lui), les *gopīs* qui Le cherchaient trouvèrent dans la forêt Ses empreintes et celles de Śrīmatī Rādhikā. Louant l’heureuse fortune de cette dernière, elles déclarèrent (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.30.27): *kasyāḥ padāni caitāni yātāyā nanda-sūnunā* – «Voici les empreintes de la *gopī* qui marchait aux côtés du fils de Nanda Mahārāja.»

Tout Vṛndāvana, y compris Govardhana et Rādhā-kuṇḍa, est la scène du *keli-vilāsa* de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa et porte Leurs empreintes de pieds. Les *jāta-rati-sādhakas* ont des visions internes (*sphūrtis*) des divertissements de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa dans les bosquets de Vṛndāvana. Dans ce texte, prendre refuge de Śrī Vṛndāvana-dhāma signifie se souvenir des nom-

breux *līlās* accomplis ici et se plonger dans les émotions qui les accompagnent. Mais une telle réalisation ne peut être atteinte que par la fréquentation et la miséricorde de grandes personnalités qui possèdent l'état d'esprit correspondant au nôtre, sont affectueux envers nous, sont plus élevés que nous et goûtent le *vraja-rasa*.

Dans le *Prema-bhakti-candrikā* (9.9), Śrīla Narottama Dāsa Ṭhākura chante:

*tānra bhakta saṅge sadā, rāsa-līlā prema kathā,
ye kare se pāya ghanaśyāma*

«En demeurant en compagnie des dévots qui s'entre-tiennent toujours des doux et savoureux divertissements de la danse *rāsa*, on est sûr d'atteindre *Ghanaśyāma*.»

La douceur du *rasa* des divertissements de Śrī Rādhā-Śyāmasundara ne peut être appréciée qu'au contact et par le service des grandes personnalités qui la goûtent et sont immergées dans les vagues de cet océan de suavité éternel et illimité.

Texte 11

Les Gosvāmīs décrivent le sentiment d'être une servante de Śrī Rādhā:

*abhimānaṁ parityajya prākṛta-vapur-ādiṣu
śrī-kṛṣṇa-kṛpayā gopī-dehe vraje vasāmy aham
rādhikānucarī bhūtvā parakīya-rase sadā
rādhā-kṛṣṇa-vilāseṣu paricaryām karomy aham*

«Après avoir abandonné l'identification erronée avec ce corps matériel, puissé-je obtenir un corps de *gopī* et résider à *Vraja* par la miséricorde de Śrī Kṛṣṇa. Puissé-je de-

venir une servante de Śrī Rādhā et toujours La servir, ainsi que Kṛṣṇa, Eux qui Se délectent de la douceur des divertissements extraconjugués (*parakīya-rasa*).»

*sthūla-dehādite ātma-buddhi parihari'
kṛṣṇa-kṛpāśraye nitya-gopī-deha dhari'
kabe āmi parakīya rase nirantara
rādhā-kṛṣṇa-sevā-sukha labhiva vistara*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Tant que le *sādhaka* pense être le corps matériel, il ne peut entrer au royaume du *bhajana*. Ce n'est qu'après avoir rejeté toutes les fausses identités relatives au corps (comme croire être un *brāhmaṇa*, un *kṣatriya*, etc.) et au caractère (comme penser être compétent, riche ou érudit), être devenu plus humble qu'un brin d'herbe (*trṇād api sunīca*) et avoir prié avec un désespoir extrême, qu'il est alors possible d'obtenir la miséricorde de Kṛṣṇa. Toutes les *anarthas*, *aparādhas* et *abhimānas* (conceptions de soi erronées) peuvent uniquement être extirpées par la fréquentation de *vaiṣṇavas* élevés (*sat-saṅga*).

On devrait pleurer et prier, désespéré et plein d'humilité: «Ô Śrī Kṛṣṇa, ô Śrī Rādhā! *Gopī-dehe vraje vasāmy aham* – Quand connaîtrai-je l'immense fortune de résider à Vraja et de devenir la *dāsī* de la *dāsī* des *dāsīs* de Śrīmatī Rādhikā? Quand servirai-je éternellement Vos *parakīya-rasa-vilāsas* jour et nuit?»

Par la grâce des *sakhīs* de Śrī Rādhā, les *gopīs* éternellement parfaites de Vraja, de telles prières empreintes de détresse susciteront l'éveil du *gopī-bhāva* dans le cœur. Sans ce *gopī-bhāva*, il est impossible d'atteindre la terre de Vṛndāvana-dhāma où Rādhā et Kṛṣṇa Se livrent à Leurs jeux amoureux dans les *nikuñjas* retirés. Cet état d'âme n'est obtenu qu'en marchant dans les pas des *sakhīs* intimes de Śrī Rādhā qui L'assistent dans Ses appartements privés. Elles seules, et nul autre, accèdent à

ces divertissements; elles seules les enrichissent et les savourent. Les *ekādaśa-bhāvas* et les cinq *daśās*²⁴ sont suscités par leur miséricorde.

Dans le *Prema-bhakti-candrikā* (5.7), Śrīla Narottama Dāsa Ṭhākura chante:

*yugala-caraṇa sevi, nirantara ei bhāvi,
amurāge thākiba sadāya
sādhane bhāviba yāhā, siddha-dehe pāba tāhā,
rāga-pathera ei se upāya*

«Avec un attachement plein d'affection, je servirai constamment les pieds de lotus de Śrī Rādhā et Śrī Kṛṣṇa. Et quand j'aurai obtenu un corps spirituel parfait (*siddha-deha*), tout ce que j'ai contemplé pendant la *sādhana* se réalisera assurément. Telle est la méthode de la voie du *rāga*.»

Parakīya-rase sadā: les écritures établissent la primauté du *parakīya-rasa* à Vraja. Servir Śrī Rādhā-Kṛṣṇa en privilégiant le sentiment d'amour conjugal (*svakīya*) entre Eux permet au *sādhaka* d'atteindre Goloka-Vṛndāvana, la partie inférieure de Vṛndāvana où Ils sont mariés. En Les servant dans Leur relation d'amour extraconjugal, il atteindra Vraja-Vṛndāvana, l'enceinte la plus confidentielle de Goloka-dhāma où se déroulent les *nikuñja-līlās* de Śrī Rādhā et Kṛṣṇa. Là, les *mañjarī-sakhīs*, qui éprouvent l'*ullāsa-rati* (une affection plus forte pour Rādhā que pour Kṛṣṇa) sont les servantes les plus intimes. Sans la moindre hésitation, elles assistent le couple divin dans Leurs échanges amoureux saturés de *rasa* (*rasa-keli-līlā-vilāsa*) dans les bosquets solitaires. Dans son *Vraja-vilāsa-stava* (38), Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī fait la description suivante:

24 Ces termes sont expliqués à la p. 257.

*tāmbūlārpaṇa-pāda-mardana-payodānābhisārādibhir
vṛndāraṇya-maheśvarīm priyatayā yās toṣayanti priyāḥ
prāṇa-preṣṭha-sakhī-kulād api kilāsaṅkocitā bhūmikāḥ
kelī-bhūmiṣu rūpa-mañjarī-mukhās tā dāsikāḥ saṁśraye*

«Je prends refuge des servantes de Śrīmatī Rādhikā, dont Rūpa-mañjarī est la principale. Contrairement aux *prāṇa-preṣṭha-sakhīs*, elles peuvent accomplir n'importe quel service sans la moindre hésitation. Elles satisfont continuellement et avec beaucoup d'affection Śrīmatī Rādhikā par leurs nombreux services, comme Lui offrir du *tāmbūla*, Lui masser les pieds, Lui apporter de l'eau et organiser Ses rencontres avec Śrī Kṛṣṇa.»

Texte 12

Le *Śrī Rādhā-rasa-sudhā-nidhi* (33) décrit comment le désir de servir les pieds semblables au lotus de Rādhikā écarte tous types de *dharma*:

*dūrād apāsya svajanān sukham artha-koṭim
sarveṣu sādhana-vareṣu ciraṁ nirāśaḥ
varṣantam eva sahajādbhuta-saukhya-dhārām
śrī-rādhikā-carāṇa-reṇum ahaṁ smarāmi*

«Aspirer au plaisir que procurent les liens familiaux et amicaux, aux quatre buts de l'existence (*dharma*, *artha*, *kāma* et *mokṣa*), à une grande aisance matérielle, etc., est la cause de toutes les *anarthas*. Le sachant, j'ai renoncé à tout cela et adore désormais la poussière des pieds de Śrī Rādhā, que je garde constamment sur ma tête et qui procure un bonheur naturel plein d'émerveillement.»

*svajana-sambandha-sukha, catur-varga artha
sakala-sādhana chāḍi' jāniyā anartha
sahaja-adbhuta-saukhya-dhārā vṛṣṭi kari
rādhā-pada-reṇu bhaji, śire sadā dhari'*

Bhajana-rahasya-vṛtti: La première ligne de ce texte (*dūrād apāsya svajanān sukham artha-koṭim*) signifie que les désirs de richesse et le bonheur que procure le contact des êtres proches freinent le souvenir de la poussière des pieds pareils au lotus de Śrīmatī Rādhikā et doivent donc être rejetés. Le renoncement pur exprime en réalité une aversion naturelle pour les sujets d'ordre matériel et un attrait pour la poussière des pieds divins de Śrī Rādhā. Les *sādhakas* qui ont exclusivement foi en Śrī Rādhā (*rādhā-niṣṭhā*) sont uniquement attachés au parfum de Ses pieds, si bien qu'en Son absence, ils ne sont pas attirés par Śrī Kṛṣṇa. Le bonheur matériel semble insignifiant à de tels *sādhakas*, qui nourrissent un attachement indéfectible pour les pieds de lotus de Śrī Rādhā et n'ont pas la moindre inclination pour d'autres buts et pratiques spirituels. En fait, sur la voie de la *prema-bhakti*, les autres pratiques (*sādhanas*) constituent des obstacles, comme l'indique le verset suivant (*Prema-bhakti-candrikā* 6.15-16):

*punya ye sukhera dhāma, tāra nā laio nāma,
punya mukti dui tyāga kari'
prema-bhakti-sudhā-nidhi, tāhe dūba niravadhi,
āra yata kṣāra-nidhi prāya*

«Même si dans la piété réside le bonheur matériel, ne t'efforce pas de l'atteindre. Renonces-y plutôt, ainsi qu'au désir de libération, et plonge à jamais dans l'océan de nectar du pur service d'amour transcendantal.»

Les actes pieux, la libération, etc., sont comparables à un tas de cendres pour le *premi-bhakta* (le dévot qui a atteint le niveau de *prema*). En effet, comment le *sādhaka* qui désire constamment baigner dans l'océan de nectar du pur service d'amour transcendantal et dont le cœur est attiré comme une abeille par le parfum émanant de la poussière imprégnée de *rasa* immaculé des pieds pareils au lotus de Śrī

Rādhā pourrait-il aller voir ailleurs? Après avoir connu le bonheur prodigué par l'excellence suprême, peut-on être encore attiré par des plaisirs insignifiants? Comparé au bonheur de se fondre dans le Brahman (*brahmānanda*), celui du *bhajana* (*bhajanānanda*) est de loin supérieur, au point que cette extase est indescriptible. La forme la plus condensée du *bhajanānanda* est dénommée *premānanda*, mais il n'y a pas de mots pour en exprimer la nature; c'est un stade dont on peut seulement faire l'expérience.

Parmi toutes les variétés de *premānanda*, le *prema* des *gopīs* en proie aux sentiments de séparation dépasse l'ultime limite de l'*ānanda* pour atteindre un état que les mots ne parviennent pas à décrire. Un torrent de ce bonheur ineffable s'écoule continuellement de la poussière des pieds de lotus du joyau parmi toutes les *gopīs*, Śrī Rādhā, vers ce *sādhaka* qui se souvient d'Elle. Ce flot d'*ānanda*, composé de pure douceur et dénué de la moindre particule d'*aiśvarya-jñāna* est totalement naturel et saturé d'émerveillement. C'est le sens de l'expression *sahajādbhuta-saukhya-dhārā* dans ce texte.

Śrī-rādhikā-caraṇa-reṇum aham smarāmi: quand il ne reçoit pas directement l'infiniment rare poussière des pieds pareils au lotus de Śrī Rādhā, le *sādhaka* établi dans l'humeur du *rādhā-dāsyā* se la remémore, ce qui signifie, en réalité, qu'il désire ardemment obtenir son précieux *se-va* dans les divertissements de Śrī Rādhā dans les bosquets confidentiels (*vilāsa-kuñjas*). Tel est le désir profond des *gauḍīya-vaiṣṇavas*, et en cela réside leur plus haute *sādhana*. Le *Prema-bhakti-candrikā* (2.2) déclare: *sādhana smarāṇa līlā, ihāte nā kara helā, kāya mane kariyā susāra* – «La *sādhana* consiste, à ce stade, à se souvenir des divertissements de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa. Ne négligez pas cela. Faites-en l'entreprise la plus importante de votre corps et de votre mental.»

Texte 13

C'est ainsi que le *sādhaka* adore la poussière des pieds semblables au lotus de Śrīmatī Rādhikā. Dans le *Śrī Rādhā-rasa-sudhā-nidhi* (198), Śrī Prabodhānanda Sarasvatī prie comme suit:

*āśāsya dāsyam vṛṣabhānu-jāyās
tīre samadhyāsya ca bhānu-jāyāḥ
kadā nu vṛndāvana-kuñja-vīthiṣv
aḥam nu rādhe hy atithir bhaveyam*

«Ô Rādhā, ô Vṛṣabhānu-nandinī, quand serai-je, moi qui demeure sur les rives de la Yamunā dans l'espoir de devenir Ta servante, invitée sur les chemins qui mènent aux *kuñjas* de Vṛndāvana?»

*vṛṣabhānu-kumārīra haiba kiṅkarī
kalinda-nandinī tīre ra'ba vāsa kari'
karuṇā kariyā rādhe e dāsīra prati
vṛndāṭavī kuñja-pathe haiba atithi*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ailleurs, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura prie de manière similaire: «Ô Vṛṣabhānu-nandinī, l'espoir grandit en moi que Tu T'invites un jour dans mon champ de vision pendant que Tu chemines vers Ton rendez-vous (*abhisāra*) sur les sentiers conduisant aux bosquets de Vṛndāvana, sur les berges de la Yamunā.»

C'est dans un profond désarroi que Śrīla Prabodhānanda Sarasvatī a composé ce texte pendant qu'il se remémorait le service à Śrī Svāminī. Privé de ce service, une immense douleur et une soif ardente se sont éveillées en lui à l'évocation de la douceur de ces divertissements. Comprenant son incapacité à savourer cette douceur, son air vital est troublé par une souffrance et un chagrin intolérables. Cepen-

dant, l'espoir résolu d'obtenir un jour le service éternel de Svāminī met son cœur en émoi. *Āśā-bandha*, le ferme espoir d'atteindre Bhagavān, dont la limite extrême s'observe au niveau de *mahābhāva*, est un trait distinctif des *jāta-rati-bhaktas*. L'espérance inébranlable des *vraja-devīs* est indescriptible. Même quand elles sont séparées de Śrī Kṛṣṇa depuis très longtemps, l'espoir de Le servir les garde en vie. Elles ont foi dans les paroles que prononça Kṛṣṇa quand Il partit pour Mathurā (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.39.35): *āyāsyā iti* – «Je reviendrai.»

Fort de cette espérance, Śrīla Prabodhānanda Sarasvatī prie aux pieds de lotus de Śrī Svāminī: «Ô Rādhā, ô Vṛṣabhānu-nandinī, quand serai-je, moi qui nourris l'espoir de devenir Ta servante, une hôte sur les chemins menant aux *kuñjas* situés sur les berges de la Yamunā?»

«Ô Rādhā, Tu es la fille du roi Vṛṣabhānu, l'impératrice de Vṛndāvana et un trésor de compassion débordante. Aussi, ne néglige pas la personne déchue et démunie que je suis. Je T'en conjure, fais de moi Ta servante et celle de Ton *prāṇa-priyatama* dans Tes divertissements au fond des bosquets retirés. Mue par un pur amour ardent (*premānurāga*), Tu suis le cours de la Yamunā en direction des *nikuñjas* de Vṛndāvana pour y rencontrer le seigneur qui règne sur Ton cœur. Quand donc cette misérable invitée pourra-t-elle s'asseoir sur le chemin que Tu empruntes? Ma détermination sera inébranlable, je ne bougerai pas de cet endroit sans avoir reçu Ta miséricorde. En voyant cette pauvre invitée assise en ce lieu, la compassion nātra assurément dans Ton cœur. Ô Svāminī, Tu vénères Kṛṣṇa et Tu es Sa bien-aimée la plus chère. Je T'en prie, couronne ma vie de succès en me donnant l'opportunité d'accomplir un infime service dans Ton adoration du seigneur de Ton cœur. Parvenu à présent au terme de ma vie, je mendie Ta miséricorde. Fais de moi Ta servante bienveillante. Si Tu me prives de cela, Ton nom sera déshonoré et je ne pourrai tolérer pareille chose.»

Texte 14

Le *Śrī Rādhā-rasa-sudhā-nidhi* (259) dépeint la recherche constante de Śrī Kṛṣṇa par le biais du *saṅkīrtana* accompli avec l'état d'âme de *rādhā-dāsyā*:

*dhyāyaṁs taṁ śikhi-piccha-maulim anīsaṁ tan-nāma saṅkīrtayan
nityaṁ tac-caraṇāmbujaṁ paricaraṁs tan-mantra-varyaṁ japan
śrī-rādhā-pada-dāsyam eva paramābhīṣṭaṁ hṛdā dhārayan
karhi syāṁ tad-anugraheṇa paramādbhutānurāgotsavaḥ*

«Nourrissant dans mon cœur ma plus haute aspiration de devenir un jour une servante des pieds de lotus de Śrī Rādhā, je méditerai sans cesse sur Śrī Kṛṣṇa, dont la tête est ornée d'une plume de paon. Je chanterai constamment Son nom, servirai éternellement Ses pieds pareils au lotus et réciterai continuellement Ses *mantras* les plus glorieux. Puisse-t-Il à tout moment répandre Sa miséricorde sur moi pour que j'atteigne l'*anurāgotsava*, le grand festival d'amour incommensurable pour Śrī Rādhā.»

*nirantara kṛṣṇa-dhyāna, tan-nāma-kīrtana
kṛṣṇa-pāda-padma-sevā, tan-mantra-japana
rādhā-pada-dāsyā-mātra abhīṣṭa-cintana
kṛpāya labhība rādhā-rāgānubhāvana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Prabodhānanda Sarasvatī exprime le désir de rechercher constamment Śrī Kṛṣṇa à travers le *saṅkīrtana* accompli avec l'état d'âme de *rādhā-dāsyā*. L'unique désir des *gaudīya-vaiṣṇava*s et leur objectif le plus cher est d'obtenir le *rādhā-dāsyā*. C'est le seul but de leur *kṛṣṇa-bhajana*. Le *mantra* principal de leur *kṛṣṇa-bhajana* figure dans le neuvième verset du *Śrī Manaḥ-śikṣā: madīśā-nāthatve vraja-vipina-candraṁ vraja-vaneśvarīm tām nāthatve* –

«Toujours se souvenir que Vṛndāvanacandra est le souffle vital de la vie (*prāṇanātha*) de ma Svāminī, Vṛndāvaneśvarī Śrī Rādhikā.»

Ce texte 14 montre comment, tout en embellissant son cœur du bien le plus précieux qu'est le *rādhā-dāśya*, on méditera sur Śrī Kṛṣṇa, dont la tête est ornée d'une plume de paon. Quand Śrī Kṛṣṇa arrive un peu en retard au *kuñja* où L'attend Śrī Rādhā, le sentiment de possessivité (*madīya-abhimāna*) qu'Elle éprouve pour Lui engendre en Elle de la bouderie (*māninī*). Aussi, pour Lui faire plaisir, Śyāmasundara incline-t-Il Sa tête aux pieds de lotus de Sa bien-aimée, faisant ainsi tomber au sol Sa couronne de plumes de paon. La *Gīta-govinda* rapporte cet épisode en ces mots: *smara-garala-khaṇḍanam mama śirasi maṇḍanam*.

Que le souvenir de ce festival grandiose d'*anurāga* que constitue l'emprise de ma Svāminī sur *dhīra-lalita-nāyaka* Śrī Kṛṣṇa se manifeste dans mon cœur. Puissé-je rester immergé dans ce *kṛṣṇa-saṅkīrtana* des plus enchanteurs.

Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī prie ainsi: «Le nom de Śrī Rādhā est inégalé, sublime et aussi enivrant que le nectar. Le nom de Śrī Kṛṣṇa a la saveur exquise du lait concentré. Ô ma langue, toi qui es affamée et assoiffée, veuille continuellement boire ces deux substances incomparables, que la glace de l'*anurāga* parfumé rend encore plus délicieuses.»

J'adorerai Śrī Svāminī en servant les pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa, puis en Lui donnant le *prasādam* et les fleurs qui auront été offertes à Kṛṣṇa. Les *nitya-sakhīs* et *prāṇa-sakhīs* servent Kṛṣṇa dans la perspective, et avec ce sentiment, d'offrir ensuite à Svāminī les fleurs et accessoires utilisés pour Le servir. En recevant les articles dont a fait usage Son *prāṇanātha*, Svāminī sera immensément heureuse. À la vue de Son bonheur, un attachement sans borne pour le service de Śrī Kṛṣṇa emplira mon cœur.

Texte 15

Le Śrī Rādhā-rasa-sudhā-nidhi (40) dévoile une prière pour obtenir, vie après vie, le service de Śrī Rādhā:

*tasyā apāra-rasa-sāra-vilāsa-mūrter
ānanda-kanda-paramādbhuta-saukhya-lakṣmyāḥ
brahmādi-durlabha-gater vṛṣabhānu-jāyāḥ
kaiṅkaryam eva mama janmani janmani syāt*

«Puissé-je obtenir, vie après vie, le poste de servante de la fille du roi Vṛṣabhānu. Elle personnifie les jeux amoureux (*vilāsa-mūrti*) de Śyāmasundara, qui est Lui-même l'essence du *rasa* infini. Elle est le bonheur de Śrī Kṛṣṇa et demeure très difficile à atteindre pour Brahmā et les autres *devas*.»

*apāra-rasera sāra, vilāsa-mūrati
parama-adbhuta-saukhya-ānanda nirvṛtti
brahmādīra sudurlabha vṛṣabhānu-kanyā
janme janme tāṅra dāsye hai yena dhanyā*

Bhajana-rahasya-vṛtti: D'une voix emplie d'un immense désarroi, le poète prie afin de devenir une servante de Śrī Rādhā. Cette prière ne peut jamais être exaucée dans un corps de matière. Le *sādhaka* découvre son identité éternelle (*svarūpa*) et son corps spirituel par le chant constant des *mantras* et des saints noms reçus de son maître spirituel. En réalisant sa *svarūpa*, un profond attachement pour Svāminī Śrī Rādhā naît dans son cœur et il obtient une vision intérieure (*sphūr-ti*) de Ses douceur et beauté. Śrīmatī Rādhikā est la personnification des jeux d'amour (*vilāsa*) de Śyāmasundara. En d'autres termes, Sa nature intrinsèque de *rasa* condensé se manifeste dans les *kuñjas*, où Śyāmasundara, l'empereur de tous les *rasas*, S'en délecte. Śrīmatī

Rādhikā, la quintessence même du *rasa*, est l'incarnation du *vilāsa* et l'essence du *mādhurya-rasa* illimité. Le mental de Śrī Govinda, l'incarnation du bonheur condensé, recèle la félicité de la rencontre que le *mādanākhyā-prema* de Śrī Rādhā fait éclore, mettant Śrī Govinda dans un état d'agitation extrême et Le rendant avide de rencontrer Sa bien-aimée par tous les moyens. C'est pourquoi, dans Son empressement pour La retrouver, Il Se déguise parfois en femme et Se prosterne d'autres fois aux pieds des *sakhīs*. Le bonheur que Śrī Svāminī procure à Govinda au cours de Leurs rencontres (*sambhoga-rasānanda*) est indicible, au-delà même de ce que Lui peut imaginer.

rātri-dina kuñje kriḍā kare rādhā-saṅge
kaiśora-vayasa saphala kaila krīḍā-raṅge
Śrī Caitanya-caritāmṛta (Madhya-līlā 8.189)

«Jour et nuit, Śrī Kṛṣṇa savoure la compagnie de Śrī Rādhā dans les *kuñjas* de Vṛndāvana. Ses jeux amoureux avec Elle firent ainsi le bonheur de Sa prime adolescence.»

Śrī Rādhā est la *hlādinī-svarūpa-śakti* de Vrajaçandra qui, Lui, est *ānanda-kanda*, la source de la félicité transcendante. Śrī Rādhā est une *dhīrādhīrā-nāyikā*, une héroïne qui, les yeux pleins de larmes, adresse des paroles équivoques à Son bien-aimé, Śrī Nanda-nandana, qu'Elle subjugué ainsi totalement. Comme le mentionne le *Śrī Rādhā-kṛpā-kaṭākṣa-stavarāja* (3): *nirantaram vaśī-kṛta-pratīti nanda-nandane* – «Elle garde toujours Nanda-nandana sous Sa coupe.» Śrī Kṛṣṇa est la source de la félicité transcendante et Śrīmatī, Sa merveilleuse et suprême *saumya-lakṣmī*, Sa tendre déesse de la fortune. Lakṣmī-devī, qui se délasse toujours sur la poitrine de Śrī Nārāyaṇa, est inconstante et fière de son opulence, tandis que la *prema-lakṣmī* de Vraja, Śrī Rādhā, est très douce et d'une nature stable et délicate. Elle est *kṛṣṇa-mayī* sur le plan du *prema* [ce qui signifie qu'elle voit Śrī Kṛṣṇa partout, à l'intérieur comme à l'extérieur de tout]; Elle est *gaurāṅgī* sur le plan du *rasa* [ce qui signi-

fie qu'Elle est accomplie en toute chose, qu'Elle est très belle et qu'Elle danse et chante si délicieusement que Ses membres prennent la couleur de l'or (*gaurāṅgī*), et Śrī Kṛṣṇa est tellement attiré par Elle qu'Il devient *rādhā-mayī* et *gaurāṅga*]; Elle est *sarva-lakṣmī-mayī* sur le plan de l'*aiśvarya* [ce qui signifie qu'Elle apparaît partout et que Śrī Kṛṣṇa La voit partout]; Elle est la principale *gopikā* sur le plan du *mādhurya*.

Il est très difficile pour Brahmā et les autres *devas* d'obtenir le service de Vṛṣabhānu-nandinī Śrīmatī Rādhikā. Ayant conscience de la majesté (*aiśvarya-jñāna*) de Bhagavān, Brahmā n'est pas capable de concevoir le *mādhurya-rasa* de Vraja. Il ne put même pas comprendre les jeux d'enfance de Śyāmasundara (*paugaṇḍa-līlā*), qu'il offensa en déroband Ses veaux et Ses pâtres. Comment pourrait-il, dès lors, percer les profonds secrets des divertissements hautement confidentiels auxquels Se livra le Seigneur Suprême durant Son adolescence (*kaiśora-līlā*)? Seules les *vraja-gopīs* possèdent les qualités requises pour servir dans ces échanges amoureux des plus confidentiels, qui ont lieu dans des charmillles isolées. Sans marcher dans les pas des *sakhīs*, il est impossible d'obtenir ce service.

sakhī vinā ei līlāya anyera nāhi gati
sakhī-bhāve ye tāñre kare anugati
rādhā-kṛṣṇa kuñja-sevā-sādhya sei pāya
sei sādhyā pāite āra nāhika upāya
 Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Madhya-līlā* 8.204-205)

«Sans la guidance des *sakhīs*, nul ne peut pénétrer ces divertissements. Celui qui adore Śrī Kṛṣṇa avec les mêmes sentiments qu'elles, en suivant leur exemple, peut obtenir le service de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa dans les *kuñjas* de Vṛndāvana. Il n'y a pas d'autre moyen d'atteindre ce but.»

Les servantes (*kiṅkarīs*) de Śrī Kīśorī sont toujours dévouées à Son service. Le mot *kaiṅkarya* exprime l'enthousiasme dans le service, il renvoie à la phrase *kiṁ karomi* – «Que puis-je faire? Quel service puis-je offrir?» Ce sentiment s'exprime dans le pur *rādhā-dāsyā* ou *mañjarī-bhāva*. Puissé-je recevoir ce *kaiṅkarya* de Śrī Vṛṣabhānu-nandinī, vie après vie.

Servir exclusivement sous la direction des *vraja-devīs* porte le nom de *tat-tad-bhāva-icchāmayī kāmānugā-bhakti* et constitue le sens profond de ce texte 15.

Texte 16

Le Śrī *Rādhā-rasa-sudhā-nidhi* (142) décrit le fait de chercher Śrī Rādhānātha tout en étant occupé à servir Śrī Rādhā (*rādhā-dāsyā*):

*rādhā-nāma sudhā-rasam rasayitum jihvās tu me vihvalā
pādau tat-padakāṅkitāsu caratām vṛndāṭavī-vīthiṣu
tat-karmaiva karaḥ karotu hṛdayam tasyaḥ padam dhyāyatām
tad-bhāvotsavataḥ param bhavatu me tat-prāṇanāthe ratih*

«Puisse ma langue être constamment submergée par l'ambrosie du *rasa* du nom de Rādhā, puissent mes pieds parcourir les sentiers de ce Vṛndāvana où chemine Vṛṣabhānu-nandinī, mes deux mains être employées à Son service et mon cœur, contempler Ses pieds de lotus. Puisse le festival des sentiments extatiques de Śrīmatī (*bhāvotsava*) faire naître en moi un attachement unique pour Son *prāṇanātha*, Śrī Śyāmasundara. Telle est ma sincère prière.»

*jihvā hauka su-vihvala, rādhā-nāma gāne
vṛndārāṇye cala pada, rādhā anveṣaṇe
rādhā-sevā kara-kara, rādhā smara mane
rādhā-bhāve mati, bhaja rādhā-prāṇa-dhane*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrīla Prabhodānanda Sarasvatī aspire humblement à voir naître en lui, à travers le festival des sentiments extatiques (*bhāvotsava*) de Śrī Rādhā et en engageant tous ses sens dans le *rādhā-bhajana*, un attachement pour les pieds pareils au lotus du *prāṇanātha* de Śrī Rādhā. Quand ma langue sera-elle submergée d'al-légresse en goûtant l'ambrosie du *rasa* du nom de Śrī Rādhā? implore-t-il. Il n'y a pas d'équivalent au bonheur que goûte la langue quand on savoure le nectar du nom de Śrīmatī, le cœur animé d'un *prema* sincère. Ce bonheur survient quand on a atteint la perfection recherchée en accomplissant le *nāma-saṅkīrtana* de l'objet de son adoration. Tout d'abord, le nom apparaît sur la langue, plongeant ainsi dans la béatitude tant celui qui le prononce que celui qui l'entend.

*nāma-saṅkīrtanaṁ proktaṁ
kṛṣṇasya prema-sampadi
baliṣṭhaṁ sādhanam śreṣṭhaṁ
paramākārṣa-mantravat
tad eva manyate bhakteḥ
phalaṁ tad-rasikair janaiḥ
bhagavat-prema-sampattau
sadaivāvyabhicārataḥ*

Śrī Bṛhad-bhāgavatāmṛta (2.3.164-165)

«Il est dit que pour obtenir le bien précieux qu'est le *prema* pour Śrī Kṛṣṇa, le *nāma-saṅkīrtana* constitue la meilleure et la plus puissante *sādhana*. Ce *mantra* infiniment fascinant attire Śrī Kṛṣṇa vers le *sādhaka*. Les dévots *rasikas* de Bhagavān en concluent ainsi que le *saṅkīrtana* est le résultat de la *bhakti* et qu'il ne faillit jamais à prodiguer le trésor du *bhagavat-prema*.»

La saveur du *rasa* même de Bhagavān, qui est la personnification du *rasa* condensé, est assurément contenue dans Son nom. Mais, bien que Son propre nom contienne un tel nectar, ce même possesseur du nom (*nāmī*), Śrī Śyāmasundara, est ravi par l'extase quand Il prononce celui de Śrī Rādhā. C'est la nature du *prema* que l'amant nourrisse une profonde affection pour le nom de sa bien-aimée.

Une fois, à cause de la vigilance de Jaṭilā, Śrī Kiśorī ne put rencontrer Śyāmasundara, Lequel perdit connaissance d'être séparé d'Elle. Madhumaṅgala alla voir Kiśorī, mais comme Elle était sous surveillance, Elle ne put quitter la maison. Pour apaiser le feu de la séparation qui dévorait Kṛṣṇa, Elle écrivit les deux syllabes *rā* et *dhā* sur une feuille et la Lui fit parvenir. Quand Il la reçut, Kṛṣṇa retrouva Ses esprits et déclara à Madhumaṅgala: «Mon ami, Je suis entièrement satisfait de ce que tu M'as donné.»

Dans la seconde ligne de ce texte, Śrīla Prabhodānanda Sarasvatī prie: *pādaṁ tat-padakāṅkitāsu caratām vṛndātavī-vīthiṣu* – «Puissent mes pieds parcourir les sentiers de Vṛndāvana-dhāma, qui sont marqués des empreintes de pieds de Śrī Rādhā. En chemin, que ce sentiment emplisse mon cœur: Ma Svāminī emprunte ces sentiers pour aller rencontrer Son *prāṇanātha*. Chaque infime particule de Vraja est mêlée à la poussière de Ses pieds pareils au lotus, devenant ainsi du nectar d'amour (*prema-makaranda*). Puissent les jeux amoureux (*vilāsa-līlā*) de mon Īśvarī être peints sur la toile de mon cœur. Que les grains de poussière qui ont touché Ses pieds ornent mes membres.»

Uddhava, l'ami cher à Śrī Kṛṣṇa, aspire aussi à toucher un grain de cette poussière en prenant naissance à Vraja sous la forme d'un brin d'herbe ou d'un buisson. Ce désir ardent ne sera exaucé que par l'évocation de la poussière des pieds de Śrī Kiśorī qui couvre les sentiers de Vraja.

Śrīla Prabhodhānanda Sarasvatī poursuit: *tat-karmaiva karaḥ karotu* – «Puissent mes deux mains s’employer à confectionner des guirlandes et des parures de fleurs diverses pour Śrī Svāminī. Et je prie afin d’obtenir l’immense fortune de pouvoir masser Ses pieds de lotus quand Elle sera lasse de S’être adonnée à Ses jeux amoureux (*vilāsa*).

Tad-bhāvotsavataḥ param bhavatu me tat-prāṇanāthe ratiḥ – «Le festival des sentiments extatiques (*bhāvotsava*) de Śrī Rādhā se manifeste sous la forme de Ses divertissements avec Śrī Govinda. Parfois, si Śrīmatī devient boudeuse (*mānini*), Govinda me suppliera par d’habiles paroles: “Ô toi qui es si belle et si miséricordieuse, veuille reconforter Śrī Rādhā et apaiser ainsi le feu de Ma séparation.” En entendant Sa requête, je Le prendrai par la main et Le mènerai auprès de Svāminī. Puisse l’opportunité d’organiser la rencontre de ma Svāminī avec Son *prāṇa-priyatama* être mon but et mon heureuse fortune. Govinda m’accordera certainement Sa miséricorde, sachant que j’ai pris refuge des pieds pareils au lotus de Śrī Rādhā.»

Texte 17

Une prière pour atteindre les pieds divins de Śrī Rādhā, notre but ultime, figure dans le *Śrī Vilāpa-kusumāñjali* (8):

*devi duḥkha-kula-sāgarodare
dūyamānam ati-durgataṁ janam
tvam kṛpā-prabala-naukayādbhutaṁ
prāpaya svapada-pankajālayam*

«Ô Devī Śrī Rādhikā, je suis dans une situation désespérée, car je sombre dans un océan de tristesse. S’il Te plaît, embarque-moi sur le solide bateau de Ta miséricorde et accorde-moi le refuge de Tes pieds semblables au lotus.»

*duḥkha-sindhu mājhe devi, durgata e jana
kṛpā-pote pāda-padme uṭhāo ekhana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ayant le sentiment d’être privé de service, Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī est extrêmement perturbé d’être séparé de Śrī Rādhā. Il a l’impression d’être sans protection et sombre peu à peu dans les profondeurs de la détresse. Se souvenant de ce *śloka*, il commence à glorifier Śrī Svāminī de toutes les manières possibles, en utilisant le mot *devī*, dont la racine est *div*, qui signifie «ludique» ou «joueuse». Autrement dit, Elle savoure des jeux d’amour divins avec Śrī Kṛṣṇa. Se remémorant cela, Dāsa Gosvāmī emploie le terme *devī*. Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 4.84) mentionne: ‘*devī*’ *kahi dyotamānā, paramā sundarī* – «*Devī* signifie “resplendissante et extrêmement belle.”»

«Ô Śrīmatī Rādhikā, privé du service de Tes pieds pareils au lotus, je me noie dans cet océan de l’existence matérielle qu’il est difficile de franchir. S’il Te plaît, offre-moi protection sur le bateau de Ta miséricorde et accorde-moi les qualités requises pour le service de Tes pieds divins, qui sont l’unique remède pour dissiper l’épuisement causé par les affaires de la séparation d’avec Toi. Tout en ce monde matériel est cause de souffrance; seul le service offert à Ta personne est empli de béatitude.»

Les *mañjarīs* sont fermement et résolument établies dans le sentiment d’être des servantes de Śrī Rādhā. Elles n’ont en tête que le seul service de Ses pieds de lotus. Le désir d’un contact physique avec Śrī Hari ne surgit pas même dans leurs rêves. Si Śrī Kṛṣṇa les attrape de force et Se met à leur parler, elles répliquent vertement: «Ô Nanda-nandana, ne t’avise pas de toucher ce corps!»

Les sentiments que les servantes de Śrī Rādhā ont pour Elle sont purs et entièrement libres du désir de satisfaction personnelle. Elles n’ont pas même la moindre trace de quelque autre désir que de La servir.

Texte 18

La propension à être exclusivement attachée au service de Śrī Rādhā est décrite dans le *Śrī Vilāpa-kusumāñjali* (16):

*pādābjayos tava vinā vara-dāsyam eva
nānyat kadāpi samaye kila devi yāce
sakhya te mama namo 'stu namo 'stu nityam
dāsyāya te mama raso 'stu raso 'stu satyam*

«Ô Devī, je n'ai pas d'autre désir que l'accomplissement ultime que constitue le service de Tes pieds de lotus. J'offre à jamais mes hommages au statut de *sakhī* de Ta personne, et permets-moi de toujours rester fermement attachée à être Ta servante. C'est mon vœu solennel.»

*tava pada-dāsyā vinā kichu nāhi māgi
tava sakhye namaskāra, āchi dāsyā lāgi'*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans ce texte, Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī, absorbé dans sa forme interne de *mañjarī*, prie en grande détresse aux pieds divins de sa Svāminī. «Je T'en prie, fais de moi Ta servante en m'accordant l'immense fortune de servir Tes pieds pareils au lotus.» Cette attitude de service (*dāsyā*) est la meilleure (*vara*), car les servantes de Śrī Rādhā n'ont, à Son égard, ni révérence, ni crainte. Leur service infiniment délectable ne comporte aucune hésitation. Désirer obtenir cette position est le cadeau débordant de compassion que nous a apporté Śrīman Mahāprabhu, et y parvenir représente l'objectif le plus cher au cœur des *gauḍīya-vaiṣṇavas*.

En leur qualité de servantes, les *mañjarīs* sont aussi des réceptacles du *mādhurya-rasa*. Elles peuvent, sans crainte ou timidité, entrer dans le *nikuñja* où se déroulent les jeux amoureux de Rādhā et Kṛṣṇa et y

accomplir leur service, avec beaucoup d'élégance et d'intelligence. Elles ont aussi une parfaite connaissance des exigences du jeune couple divin et savent quand et comment y pourvoir. La particularité des *mañjarīs* est qu'elles servent Śrī Rādhā et Śrī Kṛṣṇa en pleine connaissance des sentiments les plus intimes qui animent Leur cœur. Devant l'incroyable excellence de leur service, même Śyāmasundara, le fleuron de ceux qui savourent le *rasa*, voit naître en Lui le désir de servir comme elles.

En Sa qualité d'héroïne qui subjugué son amant (*svādhīna-bharṭṛkā*), Śrī Rādhā Lui ordonne: «Arrange Mes vêtements et parures défaits, sinon les *sakhīs* se moqueront de Moi en les voyant.» Comprenant l'humeur de Svāminī, les *kiñkarīs* Lui apportent vêtements et maquillage. Śrīmatī commande alors à Śyāmasundara de Lui appliquer de la teinture rouge (*altā*) sur les pieds, mais Il est submergé de *prema* devant la beauté de Ses pieds de lotus. Sous l'effet de l'extase, des transformations corporelles (*sāttvika-vikāras*) font frissonner et trembler Ses membres, Le rendant incapable de tenir le pinceau. Voyant Son état, un tendre et léger sourire se dessine sur le visage de Śrīmatī et Elle demande à Rati-mañjarī de Lui appliquer l'*altā*. C'est ainsi que, sans aucune entrave, les *mañjarīs* goûtent toutes sortes de divertissements comme celui-ci. Śyāmasundara doit prendre refuge d'elles s'Il veut avoir la chance de rencontrer Śrīmatī ou d'apaiser Son humeur boudeuse (*māna*). Pendant Son dîner dans la demeure de Nanda, la pensée d'être en mesure ou non de rencontrer Rādhikā cette nuit Le préoccupe profondément. Par des gestes subtils, Il se renseigne auprès des servantes de Śrīmatī sur l'éventualité de cette rencontre. L'une d'elles L'informe alors qu'il aura bien lieu. Tout ce que possèdent ces *mañjarīs* vise le plaisir du couple divin, elles n'ont rien qui leur appartienne en propre. Les *priya-narma-sakhīs* leur sont supérieures en grade mais, du point de vue du service le plus fortuné, les *mañjarīs* sont plus élevées qu'elles. La *kāmātmikā-bhakti*²⁵ de Vraja, qui est une spécificité singulière du *mādhurya-rasa*, se divise en deux catégories:

25 Dévotion caractérisée par les désirs transcendants des *vraja-gopīs*.

*sambhoga-icchāmayī*²⁶ et *tat-tad-bhāva-icchāmayī*²⁷. Le *mādhurya-bhāva* que les *yūtheśvarīs* (chefs de groupes) de Vraja, comme Rādhā, Candrāvalī et Śyāmalā, nourrissent pour Śrī Kṛṣṇa est dénommé *sambhoga-icchāmayī*. Servir le couple divin dans l'état d'âme des *mañjarīs*, telles que Śrī Rūpa et Śrī Rati qui ont une préférence pour Śrīmatī Rādhikā (*rādhā-snehādhikā*), porte le nom de *tat-tad-bhāva-icchāmayī*.

Il existe trois catégories de *sakhīs*: 1) *rādhā-snehādhikās*, celles qui sont plus enclines envers Śrī Rādhā; 2) *kṛṣṇa-snehādhikās*, celles qui sont plus enclines envers Śrī Kṛṣṇa; et 3) *ubhaya-snehādhikās*, celles qui sont également disposées envers les deux. On peut aussi classer les *sakhīs* en cinq catégories: 1) *sakhīs*, 2) *nitya-sakhīs*, 3) *prāṇa-sakhīs*, 4) *priya-sakhīs* et 5) *priya-narma-sakhīs* (ou *parama-preṣṭha-sakhīs*). Les *nitya-sakhīs* et *prāṇa-sakhīs* sont toutes deux *rādhā-snehādhikās* et sont dénommées *mañjarīs*. Baignant dans un sentiment et une attitude de service, même si elles ressentent de l'amitié (*sakhya*) pour Śrī Rādhā, les *mañjarīs* restent exclusivement dévouées à Ses pieds de lotus et ne désirent aucun contact physique avec Śrī Kṛṣṇa, même dans leurs rêves, comme le confirme le Śrī *Vṛndāvana-mahimāmṛta* (16.94):

*ananya-śrī-rādhā-pada-kamala dāsyaika-rasadhīr
hareḥ saṅge raṅga-svapana-samaye nā 'pi dadhatī*

«Le service qui a pour unique objet les pieds semblables
au lotus de Śrī Rādhā est un océan de *rasa* transcendantal.

26 *Sambhoga-icchāmayī* désigne le désir de s'adonner à des jeux amoureux (*keli*) avec Śrī Kṛṣṇa. Ses échanges amoureux transcendants avec les *gopīs* portent le nom de *sambhoga* (*Jaiva-dharma*, chap. 21).

27 *Tat-tad-bhāva-icchāmayī* est le désir d'éprouver les doux sentiments que les *vraja-gopīs* entretiennent pour Śrī Kṛṣṇa (*Jaiva-dharma*, chap. 21).

Celui qui souhaite plonger dans cet océan ne désirera jamais goûter la compagnie de Śrī Hari, même en rêve.»

Le couple divin, Śrī Yugala-kīśora, constitue l'objet (*viṣayālabhana*) de l'amour et de l'affection des *mañjarīs*, qui expérimentent toutes sortes de *ratis* en Les regardant S'étreindre, en écoutant Leurs conversations, en se délectant des restes du *tāmbūla* qu'Ils ont mâché, en humant l'incomparable et sublime parfum qu'exhalent Leurs jeux amoureux, en massant Leurs pieds pareils au lotus, etc. Elles ressentent aussi l'extase de l'union la plus intime (*samprayoga*) de Rādhā et Kṛṣṇa. À ce propos, Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja stipule dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 8.209-210):

*rādhāra svarūpa – kṛṣṇa-prema-kalpa-latā
sakhī-gaṇa haya tāra pallava-puṣpa pātā
kṛṣṇa-līlāmṛta yadi latāke siñcaya
nija-sukha haite pallavādyer koṭi-sukha haya*

«Par nature, Śrī Rādhā est comparable à une plante grimpante de *kṛṣṇa-prema* dont les *sakhīs* sont les feuilles, fleurs et ramilles. Quand le nectar des divertissements de Śrī Kṛṣṇa se déverse sur cette plante, ses feuilles, fleurs et ramilles expérimentent un bonheur des millions de fois plus grand que si elles avaient été directement arrosées.»

Dans le *Śrī Govinda-līlāmṛta*, on trouve aussi ce genre de description: quand Śrī Kṛṣṇa touche Śrī Rādhā, des *sāttvika-bhāvas* apparaissent également sur le corps de Ses *mañjarīs*. Et lorsqu'Il boit le nectar des lèvres de Rādhā, le *bhāva* qui en résulte se reflète chez les *nitya-sakhīs* et *prāṇa-sakhīs*, qui sont comme enivrées. Le premier verset du *Śrī Vilāpa-kusumāñjali* le confirme:

*tvaṁ rūpa-mañjari sakhi! prathitā pure 'smin
puṁsaḥ parasya vadanam na hi paśyasīti
bimbādhare kṣatam anāgata-bhartṛkāyā
yat te vyadhāyi kim u tac chuka-puṅgavena*

«Ma chère *sakhī* Rūpa-mañjarī, tu es réputée dans tout Vraja pour ne pas même regarder le visage d'un autre homme que ton époux. C'est pourquoi il est surprenant que tes lèvres, rouges comme des fruits *bimbas*, aient été mordues en l'absence même de ton époux à la maison! Cela a-t-il été causé par le meilleur des perroquets?»

Comme Śrī Rādhā, Ses *mañjarīs* sont également dotées du *samartha-rati*²⁸. Ce *rati* est naturellement présent en elles de façon transcendante, incompréhensible et inconcevable. Le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Madhya-līlā* 18.225) indique: *śunileo bhāgya-hīnera nā haya pratīti* – «Ô combien malheureux celui qui, même après les avoir entendues, ne peut saisir toutes ces choses.»

Dans ce texte 18, Dāsa Gosvāmī supplie de pouvoir réaliser le *pālya-dāsī-bhāva*. Les termes *raso 'stu* qu'il emploie sont l'expression d'un accroissement sans cesse renouvelé de son *prema* et de sa prière à Śrī Svāmīnī de ne pas le duper par des paroles adroites ou en lui accordant d'autres bénédictions.

Texte 19

Le *Stava-mālā* (Śrī Gāndharvā-samprārthanāṣṭakam 2) nous livre une supplique sincère pour obtenir le *rādhā-dāsya*, prononcée d'une voix étranglée par l'émotion:

*hā devi! kāku-bhara-gadgadayādyā vācā
yāce nīpatya bhuvī daṇḍavad-udbhaṭārtih
asya prasādam abudhasya janasya kṛtvā
gāndharvike! nija-gaṇe gaṇanām vidhehi*

28 Le sens du mot *samartha* est «capable, apte, complet». Par conséquent, *samartha-rati* signifie «capable de dominer Śrī Kṛṣṇa.»

«Ô Devī Gāndharvikā, en ce jour, de désespoir je me jette au sol de tout mon long. Dans ma grande détresse, je T'implore d'une voix étranglée d'être miséricordieuse envers le sot que je suis et de me considérer comme l'une de Tes servantes.»

*bhume daṇḍavat-paḍi' bahu ārti-svare
kāku-bhare gadgada-vacane yoḍa kare
prārthanā kari go devi, e abudha jane
tava gaṇe gaṇi' kṛpā kara akiñcane*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ici, Śrī Rūpa Gosvāmī offre une prière profondément tragique aux pieds semblables au lotus de Śrī Svāminī: «Veuille, je T'en prie, me compter parmi Tes proches servantes.» Bien qu'il soit un des compagnons éternels de Śrīman Mahāprabhu, il se considère comme un *ajāta-rati-sādhaka*, un dévot n'ayant pas encore atteint la *bhāva-bhakti*.

Il n'y a pas de grande différence entre l'humilité et le *prema*. Le Śrī *Bṛhad-bhāgavatāmṛta* (2.5.224-225) déclare: «Au stade de totale maturité du *prema* le plus élevé, une humilité naturelle apparaît qui, en mûrissant, nourrit à son tour un *prema* incessant. On observe donc clairement une relation réciproque de cause à effet, ou de producteur à produit, entre humilité et *prema*.»

L'expression *kāku-bhara-gadgadayādya vācā* indique que le cœur fond, ce qui est un signe externe du *prema*. Le mot *ha* exprime un profond désir (*utkañṭhā*) et le terme *gadgada* («d'une voix étranglée») souligne que sa prière est une invocation pleine d'humilité.

Leur soif est si intense que les *vraja-devīs* sont à même d'abandonner les membres de leur famille ainsi que les principes et règles sociaux. Leur sentiment de possessivité (*mamatā*) envers Śyāmasundara est si grand qu'elles peuvent surmonter tous les obstacles et difficultés. Subjugué par ce *mamatā* saturé de désir ardent, Śrī Kṛṣṇa Se considère à jamais endetté envers les *gopīs*.

Les mots *devī gāndharvike* sont une louange de l'heureuse fortune de Śrī Rādhā. Ils se réfèrent à Celle qui est un trésor de douceur et de beauté et qui, par Sa manière de danser enchanteresse, de chanter, jouer des instruments de musique et pratiquer d'autres beaux-arts, envoûte entièrement Śrī Kṛṣṇa.

Un profond attachement (*rati*) plein de désir intense et d'humilité est la richesse des *rāgamārga-sādhakas*. Śrīla Sanātana Gosvāmī définit l'humilité comme suit: «L'humilité (*dainya*) consiste à se regarder comme misérable, détestable et incompetent, malgré toutes ses qualités.» Seule l'humilité attire la miséricorde de Śrī Bhagavān et fait d'une personne un digne récipiendaire de celle-ci. Une humilité feinte est défavorable à la *bhakti* et l'on doit toujours y renoncer. En vérité, l'humilité réelle n'est pas un simple comportement externe, elle émane du cœur.

Dans le verset 2 de son chant *Hari hari! kabe mora habe hena dina*, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura explique:

*antara bāhire, sama vyavahāra, amānī mānada ha'ba
kṛṣṇa-saṅkīrtane, śrī-kṛṣṇa-smaraṇe, satata majiyā ra'ba*

«Le cœur libre de duplicité, mon comportement extérieur correspondra à mes pensées et sentiments internes. J'accorderai tout respect à autrui, sans attendre aucun honneur en retour. Chantant toujours les saints noms, je resterai constamment absorbé dans le souvenir des divertissements de Kṛṣṇa.»

Texte 20

Le *Śrī Rādhā-rasa-sudhā-nidhi* (39) nous offre une prière pour devenir une servante de Śrī Rādhā, Elle qui ravit le mental de Śrī Kṛṣṇa:

*veṇuḥ karān nipatitaḥ skhalitaṁ śikhaṇḍam
bhraṣṭam ca pīta-vasanaṁ vraja-rāja-sūnoḥ
yasyāḥ kaṭākṣa-śara-ghāta-vimūrcchitasya
tām rādhikām paricarāmi kadā rasena*

«Quand pourrai-je participer au service débordant de *rasa* de Śrī Rādhā, Elle dont les regards en coin, pareils à des flèches, font S'évanouir Śrī Nanda-nandana, choir Sa flûte de Sa main, tomber Sa couronne de plumes de paon de Sa tête et glisser Son étoffe jaune de Son corps?»

*yānhāra kaṭākṣa-śara śrī-kṛṣṇa mūrcchita
kara haite vaṁśi khase, śikhaṇḍa skhalita
pīta-vastra bhraṣṭa haya, se rādhā-caraṇa
kabe āmi rasa-yoge kariba sevana?*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.291) déclare: *teṣāṁ bhāvāptaye lubdho bhaved atrādhikāravān* – «Le profond attachement (*anurāga*), qui revêt des formes variées et duquel naît une avidité transcendante toujours renouvelée, se manifeste de manière étonnante et incomparable, et conduit au stade du *mahābhāva*. Seul celui qui désire ardemment atteindre ce genre de *bhāva* est éligible pour accéder au *rāgamārga*.»

Le goût (*ruci*) est l'aspect le plus important de la *bhāva-bhakti*. Qui-conque le possède pour le *rāgānuga-bhajana*, dans l'état d'esprit du *mādhurya-rasa*, apprécie la douceur des noms, formes, qualités et divertissements de Śrī Rādhā-Mādhava à travers l'écoute et le chant. Ce type de *bhajana* permet d'appréhender la manière de servir des *nitya-siddha-mañjarīs*.

Dans ce texte, Śrī Sarasvatīpāda prie pour obtenir le service d'amour regorgeant de *rasa* de Śrī Rādhā, Laquelle enchante le mental de Kānu (Kṛṣṇa). Ce verset évoque de manière cachée l'effet du *mādanākhyā-*

mahābhāva sur le cœur de Śrī Kṛṣṇa, Lui qui est la personnification même de tous les types d'échanges d'amour (*akhila-rasāmṛta-mūrti*).

Après que Padmā et les autres *sakhīs* se sont arrangées pour attirer Śrī Kṛṣṇa dans le *kuñja* de Candrāvalī, laissant par là Śrīmatī en proie à un sentiment de séparation extrême, les rusées *kin̄karīs* L'en ont habilement ramené pour Le conduire devant Elle, qui commença à Lui exprimer Sa contrariété. Elle interdit d'abord à Kṛṣṇa de La toucher, puis Elle simula la colère tout en Lui lançant une œillade «assassine».

Śrī Rādhā est l'incarnation du *mahābhāva*, dont l'unique fonction est d'instiller de la joie dans le cœur de Son bien-aimé. Ici, le *mādanā-khya-mahābhāva* suscita d'innombrables et inénarrables sentiments transcendants dans le cœur d'*akhila-rasāmṛta-mūrti* Śrī Kṛṣṇa, L'empêchant ainsi de Se vanter comme Il le fait à l'accoutumée. Transpercé par la flèche du regard en coin équivoque de Śrīmatī, Śrī Kṛṣṇa fut saisi d'un immense vertige de bonheur. Sur un champ de bataille, lorsqu'un héros est frappé par une flèche et qu'il s'écroule, son arc, ses flèches, son casque, ses vêtements, sa parure, tout s'éparpille sur le sol. De même, dans cette bataille galante, l'impact de la flèche d'un regard fait choir la flûte de la main du jeune Cupidon transcendantal, glisser la couronne de plumes de paon de Sa tête, ainsi que Son tissu jaune sur Son corps, et Le fait tomber en pâmoison. Celui dont les malicieux regards en coin percent les *vraja-sundarīs* à la manière des flèches de Cupidon est maintenant à terre. Il suffit que Śrī Rādhā Lui jette une œillade en coin pour que Celui qui déconcerte Cupidon S'évanouisse. Cette flûte aux accents si doux, qui enfièvre des milliers de *vraja-sundarīs*, telles des biches blessées par des flèches, échappe désormais de la main tremblante de Mādhava et tombe à terre. Cette couronne de plumes de paon, emblème des divertissements de Vraja, dont s'éprennent les *gopa-ramaṇīs*, roule désormais dans la poussière,

après le regard en coin équivoque de Śrī Rādhā. Cette étoffe jaune (*pītāmbara*) qui, comme un éclair d'un nuage d'orage nouvellement formé, irradie une beauté sublime pour laquelle les *vraja-ramaṇīs* ont renoncé à l'honneur de leur lignée, est elle aussi par terre à présent. Cet état dans lequel se trouve le *dhīra-lalita-nāyaka* résulte entièrement de l'œillade en coin de Śrī Rādhā.

Celui qui incarne l'exaltation dans la béatitude (*ānanda-rasa*) a perdu connaissance, frappé par la flèche du regard de côté de Śrī Rādhā. Et, malgré tous les efforts qu'Elle déploie, Śrīmatī ne parvient pas à Le tirer de Sa pâmoison causée par l'extase. C'est là qu'entrent en scène les *rasa-kiṅkarīs*. D'une voix douce, une servante entonne un *madana-rāga* (une chanson d'amour), appris de Śrī Svāminī. La *kiṅkarī* ranime le héros (*nāyaka*) qui s'était évanoui sous l'effet du *prema*, facilitant ainsi la rencontre de Śrī Rādhā avec Son Bien-aimé. C'est le *rasa-paricaryā* des servantes, leur service pour enrichir le *rasa*: prendre toutes les dispositions nécessaires pour que les doux jeux amoureux des amants divins puissent commencer. Puis, après Leur communion, les servantes désirent avoir le bonheur de Les satisfaire en Leur offrant de l'eau fraîche, du bétel, des guirlandes, en Les éventant, etc.

Texte 21

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.6.46) décrit l'état d'âme du *sādhaka* qui s'est attaché au *rādhā-dāsyā*:

*tvayopabhukta-srag-gandha-
vāso-'laṅkāra-carcitāḥ
ucchiṣṭa-bhojino dāsās
tava māyām jayema hi*

«Ô Prabhu, nous nous parons des guirlandes, de la pulpe de santal, des vêtements et ornements que Tu as portés. Aussi, comme nous sommes Tes servantes dépendantes de Tes

restes, nous vaincrons assurément Ton énergie d'illusion (*māyā*). (Par conséquent, Prabhu, nous ne craignons pas Ta *māyā*, nous redoutons seulement d'être séparés de Toi.)»

*tomāra prasāda-mālā-gandha-alāṅkāra
vastrādi pariyā dina yāya ta āmāra
tomāra ucchiṣṭa-bhojī-dāsa-paricaye
tava māyā jaya kari anāsakta ha 'ye*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les personnes qui ne sont pas disposées à servir Śrī Kṛṣṇa agissent pour leur propre plaisir de diverses manières, telles que dormir, s'asseoir, voyager, s'établir dans un endroit, se divertir, etc. Cependant, si ces mêmes activités sont en lien avec Bhagavān, le *jīva* est béni pour toujours. L'être qui aspire à servir et honorer ce qui a été touché par Śrī Kṛṣṇa, comme les guirlandes, huiles parfumées, vêtements et parures, ne tombera pas dans les rets de l'existence matérielle. Ici, Uddhava dit à Śrī Bhagavān: «L'entité vivante qui reçoit Ton *prasāda* est libérée de l'esclavage de *māyā*.»

Le *Hari-bhakti-vilāsa* affirme que celui qui doute de la puissance des objets offerts à Śrī Viṣṇu résidera en enfer pour l'éternité. On ne doit pas manquer de respect au *mahāprasāda*. Même touché par la bouche d'un chien, il est suprêmement pur et peut être consommé par tous, y compris un *brāhmaṇa*. Le *prasāda* offert aux *mūrtis* installées plusieurs siècles avant par des *mahāpuruṣas* est particulièrement pur et digne d'être honoré. Mais il n'est pas convenable de distribuer le *prasāda* de déités qui ont été installées ici et là par des gens qui se livrent au plaisir des sens. Le *Śrī Nārada-pañcarātra* le confirme:

*śruti-smṛti-purāṇādi-
pañcarātra-vidhiṁ vinā*

*aikāntikī harer bhaktir
utpātāyaiva kalpate*

«Même celui qui pratique une dévotion exclusivement tournée vers Śrī Hari n’engendrera que nuisance s’il délaisse les règles des *Śruti*, *Smṛti*, *Purāṇas* et *Nārada-pañcarātra*.»

Les reliefs du repas de Śrī Kṛṣṇa sont qualifiés de *mahāprasāda*. Quand un pur dévot honore ce *mahāprasāda*, ses reliefs portent le nom de *mahāmahāprasāda*. Dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Antya-līlā* 16.60), Śrī Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī déclare:

*bhakta-pada-dhūli āra bhakta-pada-jala
bhakta-bhukta-avaśeṣa – ei tina mahābala*

«La poussière des pieds d’un pur dévot, l’eau qui les a lavés et les reliefs de son repas sont trois substances très puissantes.»

Servir ces trois substances à la puissance formidable fait apparaître la *kṛṣṇa-prema-bhakti*.

Mais il est inapproprié pour un *sādhaka-bhakta* d’imiter le comportement du pur dévot. Un jour, mon *gurudeva*, qui portait encore à l’époque le nom de Śrī Vinoda-bihārī Brahmācārī, et son frère spirituel, Śrī Narahari Prabhu, se sont rendus au *bhajana-kuṭīra* de Śrī Vamśīdāsa Bābājī pour recevoir son *darśana*. Bābājī y distribuait du thé qu’il avait préalablement offert. Vinoda-bihārī et Narahari Prabhu s’en virent offrir également, mais mon *gurudeva* n’en but pas et le laissa de côté après avoir présenté l’hommage de son respect au breuvage. Quand Narahari Prabhu lui demanda la raison de son attitude, Śrī Vinoda-bihārī lui donna une réponse philosophique: «Un objet utilisé par un *mahābhāgavata* peut néanmoins être inadapté pour nous. Mahādeva but un poison mortel. Il en est capable, mais une personne ordinaire qui absorbera du poison en mourra à coup sûr. Adhérer aux règles des *bhakti-sāstras* est ce qui convient pour un *sādhaka*.»

Texte 22

Le *Govinda-līlāmṛta* (19.1) décrit les divertissements de la fin d'après-midi (*aparāhna-līlās*):

*śrī-rādhām prāpta-gehām nija-ramaṇa-kṛte kṛpta-nānopahārām
susnātām ramya-veśām priya-mukha-kamalāloka-pūrṇa pramodām
śrī-kṛṣṇam cāparāhne vrajam anucalitām dhenu-vṛndair-vayasyaiḥ
śrī-rādhāloka-tr̥ptaṁ piṭṛ-mukha-militam māṭṛ-mṛṣṭam smarāmi*

«Dans l'après-midi, après la *madhyāhna-līlā*, Śrī Rādhā rentre chez Elle, prend un bain, S'habille et Se fait belle. À la demande affectueuse de Śrī Yaśomatī, elle mitonne diverses préparations culinaires comme le *karpūra-keli* et l'*amṛta-keli* pour Son *prāṇanātha* Śrī Kṛṣṇa. À Son retour à Vraja, quand Il revient de la forêt avec les vaches et les *sakhās*, le cœur de Śrī Rādhā déborde d'allégresse en contemplant Son visage de lotus. Il en va de même pour Śrī Kṛṣṇa en admirant Sa bien-aimée. Après avoir retrouvé Śrī Nanda et les *gopas* aînés, qui sont mûs par un sentiment paternel, Śrī Kṛṣṇa est baigné et habillé par les *gopīs* aînées, animées d'un sentiment maternel. Tel est le couple divin, Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, que je contemple.»

*śrī-rādhikā-gr̥he gelā, kṛṣṇa lāgi 'viracilā,
nānā-vidha-khādya-upahāra
snāta ramya-veśa dhari', priya-mukheḥṣaṇa kari',
pūrṇānanda pāūla apāra
śrī-kṛṣṇāparāhna-kāle, dhenu-mitra laiṅyā cale,
pathe rādhā-mukha nirakhiyā
nandādi milana kari', yaśodā-mārjita hari,
smara mana ānandita haiṅyā*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les différents divertissements de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa pendant la *madhyāhna-līlā*, tels que les jeux d'eau (*jala-kṛīḍā*), les parties de dés (*pāśā-khelā*), les jeux de balançoire (*dola-līlā*) et les rires et plaisanteries (*hāsa-parihāsa-līlās*), sont maintenant terminés. Dans la maison de Nanda, Śrī Svāminī n'est pas en mesure de nourrir Son *priyatama* de Ses mains, mais, à midi, ce désir est exaucé. Kṛṣṇa va faire pâître les vaches avec Ses *sakhās*. En prétextant admirer la beauté de la forêt, Il leur fausse compagnie pour aller retrouver Sa bien-aimée. Le texte 20 décrit la condition de Kṛṣṇa lorsqu'Il voit le visage de lotus au charme infini de Svāminī. Après la *madhyāhna-līlā*, Śrī Rādhā retourne chez Elle à Jāvaṭa accompagnée de Ses *sakhīs*, tandis que Śyāmasundara rentre de la forêt, avec Ses vaches, veaux et *sakhās*.

Dans Sa demeure, Śrī Svāminī S'acquitte fébrilement de nombreuses tâches, désirant impatientement revoir Son *priyatama*.

Sur le chemin du retour, les *sakhās* accompagnent Śrī Kṛṣṇa au son de leurs cornes et autres instruments, dans un grand tumulte. Les Vrajavāsīs sont en liesse de voir la poussière s'élever des sabots des vaches. L'arrivée de Śrī Kṛṣṇa est comparable au début de la saison des pluies. Le ciel est chargé de nuages de poussière soulevés par les bêtes, le son de la flûte semble une pluie de nectar tombant du ciel et le meuglement du troupeau fait penser au grondement du tonnerre. Pareils à des oiseaux *cātakas* très assoiffés (qui ne boivent que l'eau de la pluie tombante), les Vrajavāsīs s'approchent. Quand les jeunes pâtres vont en forêt pour y garder les vaches, Kṛṣṇa marche devant eux, mais à leur retour, Baladeva Prabhu les précède.

Lorsque Śrī Kṛṣṇa traverse le village de Jāvaṭa, Śrī Rādhā peut Le voir à travers les croisillons des petites fenêtres de Sa maison. Śrī Kṛṣṇa éprouve le désir irrésistible d'obtenir le *darśana* de Sa Bien-aimée, qu'il reçoit parfois directement quand Il mendie quelque chose auprès d'Elle. Cependant, avant même que Priyājī Lui donne quoi que ce soit, en voleur

habile, Il Lui dérobe le cœur. Mais ma Svāminī n'est pas en reste, car Elle fait de même avec le cœur de Son *priyatama*. Et tous deux agissent à présent avec le cœur et le mental de l'autre.

Dans le *Śrī Yugalāṣṭakam* (6), Śrīla Jīva Gosvāmīpāda prie ainsi:

*kṛṣṇa-citta-sthitā rādhā, rādhā-citta-sthito hariḥ,
jīvane nidhane nityam rādhā-kṛṣṇau gatir mama*

«Rādhā réside toujours irrévocablement dans le mental de Kṛṣṇa, et Kṛṣṇa dans celui de Rādhā. Puissent Rādhā et Kṛṣṇa être mon refuge dans la vie ou la mort. (Servir ce couple divin est l'unique objet de mon désir.)»

Śrī Kṛṣṇa arrive chez Lui, à la demeure de Nanda. Avec le bout de son *sārī*, Yaśodā nettoie le visage de son *lālā*, couvert de la poussière soulevée par les vaches. Elle Lui offre l'*ārati* puis Le place sur ses genoux pour L'allaiter. Peu de temps après, Kṛṣṇa va traire les vaches. À Son retour, Yaśodā Le baigne et, très tendrement, Lui donne à manger les friandises envoyées par Śrī Rādhā. Ayant assisté à tous ces divertissements, les *kiṅkarīs* retournent auprès de Śrī Rādhā, qui ne tient plus d'impatience, et les Lui racontent.

Celui qui chante le *harināma* tout en contemplant ces *līlās* sera un jour, par la grâce de Śrī Svāminī, en mesure de les servir.

**AINSI SE TERMINE LE PAÑCAMA-YĀMA-SĀDHANA –
APARĀHNA-KĀLĪYA-BHAJANA DU ŚRĪ BHAJANA-RAHASYA.**

Chapitre Six

Ṣaṣṭha-yāma-sādhana

Sāyam-kālīya-bhajana – bhāva

(six *daṇḍas* après le crépuscule:
approximativement de 18h00 à 20h30)

Texte 1

Le sixième verset du *Śrī Śikṣāṣṭaka* décrit les manifestations visibles de la perfection:

*nayanam galad-aśru-dhārayā
vadanam gadgada-ruddhayā girā
pulkair nicitam vapuḥ kadā
tava nāma-grahane bhaviṣyati*

«Quand donc, en chantant Tes saints noms, ô Seigneur, mes yeux se pareront-ils d'un flot incessant de larmes d'amour, ma voix s'étranglera-t-elle d'émotion et tous les poils de mon corps se dresseront-ils?»

*prema dhana vinā vyartha daridra jīvana
'dāsa' kari' vetana more deha prema-dhana*

«Sans le trésor qu'est le *prema*, ma vie misérable est vaine. Ô Seigneur, fais de moi Ton serviteur et accorde-moi, je T'en prie, ce trésor en guise de rémunération.»

Texte 2

La nature intrinsèque de *bhāva* est décrite dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.3.2):

*preṃṇas tu prathamāvasthā
bhāva ity abhidhīyate
sāttvikāḥ svalpa-mātrāḥ syur
atrāśru-pulakādayaḥ*

«Le premier stade du *prema* porte le nom de *bhāva*. À ce niveau, les *sāttvika-bhāvas*, comme le hérissément des poils sur la peau (*pulaka*), les larmes (*aśru*) et le tremblement (*kampa*), se manifestent à un moindre degré.»

*premera prathamāvasthā bhāva nāma tāra
pulakāśru svalpa haya sāttvika vikāra*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le *bhāva*, également dénommé *rati*, est considéré comme le germe du *prema* qui, lui, est le stade pleinement épanoui de la *bhakti*. Tel un rayon du soleil de *prema*, le *bhāva*, manifestation particulière de *śuddha-sattva*, adoucit le cœur au moyen de différents saveurs (*ruci*). C'est, autrement dit, l'état dans lequel le cœur se met à fondre consécutivement à la pratique d'activités favorables à Śrī Kṛṣṇa (*kṛṣṇānuśīlana*).

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.3.1) décrit le *bhāva* comme suit:

*śuddha-sattva-viśeṣātmā
prema-sūryāmśu-sāmyabhāk
rucibhiś citta-māsrṇya-
kṛd asau bhāva ucyate*

«La *bhāva-bhakti* est une manifestation spécifique de *śuddha-sattva*. En d'autres termes, la caractéristique intrinsèque de la *bhāva-bhakti* est qu'elle est un phénomène intégralement constitué de *śuddha-sattva*. Elle est comparable à un

rayon de soleil du *prema* et attendrit le cœur par diverses formes de *ruci*.»

En commentant ce verset, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura écrit: «Quand la *sādhana-bhakti* réussit à attendrir le cœur par divers types de *ruci*, elle porte alors le nom de *bhāva-bhakti*. Ici, le mot *ruci* fait référence à trois désirs: 1) le désir d'atteindre Bhagavān (*bhagavat-prāpti-abhilāṣa*), 2) le désir d'agir d'une manière qui Lui est favorable (*ānukūlya-abhilāṣa*) et 3) le désir de Le servir avec affection (*sauhārda-abhilāṣa*). La nature constitutive de la *bhāva-bhakti* est *śuddha-sattva-viṣeṣātmā*, ce qui signifie qu'elle est entièrement constituée de *śuddha-sattva*. La *śuddha-sattva* se réfère à la fonction cognitive intrinsèque de la *svarūpa-śakti* de Bhagavān dite *samvid-vṛtti*, la fonction de cognition divine. Quand le mot *viṣeṣa* est adjoint à ceux de *śuddha-sattva*, il désigne la *hlādinī-śakti*, une autre énergie importante de la *svarūpa-śakti*. Il faut comprendre par là que le *śuddha-sattva-viṣeṣa* englobe le *mahābhāva*, le stade le plus élevé de la *hlādinī*.

Par conséquent, le *śuddha-sattva-viṣeṣātmā* est la fonction suprême de la *svarūpa-śakti*: il est empreint de désirs favorables à Bhagavān, il constitue l'essence des *samvit* et *hlādinī-śaktis* combinées et il se trouve dans le cœur des compagnons éternels de Bhagavān. Il ne fait qu'un avec leur état d'âme profond (*tādātmya-bhāva*). En termes simples, les sentiments éternellement parfaits qui habitent les compagnons éternels de Śrī Kṛṣṇa portent le nom de *śuddha-sattva-viṣeṣātmā* qui, comme nous l'avons vu, est la nature constitutive de la *bhāva-bhakti*, qui, parce qu'elle est elle-même comparée au premier rayon du soleil de la *prema-bhakti*, est aussi considérée comme le germe de *prema*.

La fonction naturelle de *bhāva* est de manifester la nature intrinsèque de Kṛṣṇa (*svarūpa*) et celle de Ses divertissements. Le *bhāva* peut survenir de deux façons: 1) par l'absorption dans la pratique spirituelle (*sādhana-abhiniveśa-ja*) et 2) par la miséricorde de Śrī Kṛṣṇa ou de Ses dévots (*kṛṣṇa-prasāda-ja* ou *kṛṣṇa-bhakta-prasāda-ja*).

Grâce à l'influence qu'exerce la compagnie de grandes âmes, une personne en vient à pratiquer le service de dévotion. Graduellement s'éveille en elle un goût (*ruci*) pour la *bhakti*, elle nourrit alors un attachement (*āsakti*) pour Bhagavān et atteint finalement le niveau de *bhāva*. Ce mode d'acquisition de *bhāva* porte le nom de *sādhana-abhiniveśa-ja*.

Le *bhāva* qui surgit soudainement, sans résulter d'aucune pratique spirituelle (*sādhana*), est dénommé *kṛṣṇa-prasāda-ja-bhāva* ou *kṛṣṇa-bhakta-prasāda-ja-bhāva*. Ce *prasāda-ja-bhāva* est rare, les êtres obtenant généralement le *bhāva* à la suite d'une pratique spirituelle.

Le *kṛṣṇa-prasāda-ja-bhāva* résulte de la bénédiction de Kṛṣṇa, de Son *darśana* ou d'une révélation (*sphūrti*) dans le cœur. Śrīla Śukadeva Gosvāmī l'obtint par la miséricorde qui se manifesta dans son cœur. On observa de nombreux exemples de ces trois sortes de *prasāda-ja-bhāvas* pendant l'avènement de Śrīman Mahāprabhu. Il apparut dans le cœur d'innombrables personnes simplement après qu'elles eurent Son *darśana*. Le *bhāva* que reçurent Jagāi et Mādhāi fut le fruit d'une bénédiction, et celui de Śrī Jīva Gosvāmī, le résultat d'une *sphūrti* dans le cœur.

Dhruva et Prahlāda sont des exemples de réceptacles du *kṛṣṇa-bhakta-prasāda-ja-bhāva*, puisqu'ils obtinrent l'amour pour Bhagavān (*bhagavad-bhāva*) par la miséricorde de Śrī Nārada Muni. Śrī Rūpa, Śrī Sanātana et d'autres compagnons de Mahāprabhu suscitèrent aussi, par leur miséricorde, le *bhāva* dans le cœur de nombreuses personnes.

Texte 3

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.3.25-26) décrit les caractéristiques de *bhāva*:

*kṣāntir avyārtha-kālatvaṁ
viraktir māna-śūnyatā
āśā-bandhaḥ samutkaṅṭhā
nāma-gāne sadā ruciḥ
āsaktis tad-guṇākhyāne
prītis tad-vasati-sthale
ity ādayo 'nubhāvāḥ
syur jāta-bhāvāṅkure jane*

«L'apparition de *bhāva* chez le *sādhaka* s'accompagne des neuf symptômes suivants: la tolérance, l'utilisation optimale de son temps, le détachement, l'absence d'orgueil, l'espoir indéfectible que Kṛṣṇa lui accordera Sa miséricorde, un désir intense d'atteindre son but, un goût constant pour le chant des saints noms, un attachement pour l'écoute de ce qui a trait aux qualités de Kṛṣṇa et de l'affection pour Ses lieux de divertissements.»

*kṣobhera kāraṇa sattve kṣobha nāhi haya
sadā kṛṣṇa bhaje, nāhi kare kāla-kṣaya
kṛṣṇetara-viṣaye virakti sadā raya
māna thākileo abhimānī nāhi haya
avaśya pāiba kṛṣṇa-kṛpā āśā kare
kṛṣṇa bhaje aharaḥ vyākula antare
hare-kṛṣṇa-nāma-gāne ruci nirantara
śrī-kṛṣṇera guṇākhyāne āsakti vistara
prīti kare sadā kṛṣṇa-vasatira sthāne
ei anubhāva bhāvāṅkura vidyamāne*

Bhajana-rahasya-vṛtti:

1) *Kṣānti*: rester calme et paisible quand il y a matière à être en colère ou perturbé porte le nom de tolérance, *kṣānti*. Un *sādhaka* fait naturellement preuve de tolérance, comme le montre l'exemple de Parīkṣit Mahārāja. Même après avoir reçu de Śṛṅgī, le fils d'un *muni*, la malédiction qui le condamnait à une mort imminente, il n'en fut pas affecté et se disposa à écouter le *hari-kathā* avec un mental résolu.

2) *Avyartha-kālatva*: c'est le fait de ne jamais perdre son temps et d'être toujours plongé dans le *hari-bhajana*.

3) *Virakti*: le détachement, l'aversion naturelle pour le plaisir des sens matériel.

4) *Māna-sūnyatā*: l'absence, dans le cœur, de l'orgueil engendré d'ordinaire par une naissance noble, le rang social, le niveau de vie, la richesse, la beauté, un poste élevé, etc., quand bien même on posséderait toutes ces caractéristiques.

5) *āśā-bandha*: l'espoir inébranlable, le fait d'absorber très consciencieusement son mental dans le *bhajana* avec la foi ferme que Kṛṣṇa accordera Sa miséricorde.

Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī a exprimé son espoir (*āśā*) dans le *Śrī Vilāpa-kusumāñjali* (102):

*āśā bhair amṛta-sindhu-mayaiḥ kathañcit
kālo mayātigamitaḥ kila sāmprataṁ hi
tvam cet kṛpām mayi vidhāsyasi naiva kim me
prāṇair vrajena ca varoru bakāriṇāpi*

«Ô Varoru Rādhā, réussir à combler mon espoir est aussi rare que d'atteindre un océan de nectar, je passe néanmoins mes jours avec le désir intense d'y parvenir. Tu dois à présent accorder Ta miséricorde à cette pauvre et malheureuse personne. Que dire de ma vie, si tout, comme le fait que je de-

meure à Vraja et même mon service à Kṛṣṇa, est inutile sans Ta miséricorde.»

6) *Samutkaṅṭhā*: le désir intense d'atteindre l'objet recherché. Ce type d'ardeur est explicite dans la prière de Vṛtrāsura (*Śrīmad Bhāgavatam* 6.11.26):

*ajāta-pakṣā iva mātaram khagāḥ
stanyam yathā vatsatarāḥ kṣudhārtāḥ
priyam priyeva vyuṣitam viṣaṅṅā
mano 'ravindākṣa didṛkṣate tvām*

«Ô Vous aux yeux de lotus, comme des oisillons dont les ailes ne sont pas encore développées guettent sans arrêt le retour de leur mère pour qu'elle les nourrisse, comme de petits veaux entravés attendent anxieusement le moment de la traite où ils seront autorisés à téter leur mère, ou telle une femme morose dont le mari est absent du foyer désire constamment qu'il rentre et la comble à tous égards, je me languis toujours de pouvoir Vous servir directement.»

7) *Nāma-gāne sadā ruci*: le goût pour le chant du saint nom; chanter constamment le nom de Hari avec la conviction que le *nāma-bhājana* est la plus haute forme de *bhājana*. Ce goût pour le saint nom est la clé de l'heureuse fortune suprême.

Le *kṛṣṇa-nāma* constitue à la fois la pratique (*sādhana*) et le but (*sādhya*). La forme de ce nom la plus élevée, comme l'a enseigné Śrī Gaurasundara, est le *mahāmantra* Hare Kṛṣṇa. De nos jours, des non dévots composent des *mantras* imaginaires imprégnés de *rasa-ābhāsa*, de sentiments contradictoires. Beaucoup de gens les tiennent pour des *nāma-mantras* mais, comme ils ne sont pas mentionnés dans les écritures, il est inapproprié de les chanter. Dans le *Śrī Caitanya-bhāgavata* (*Madhya-khaṇḍa* 13.10), Śrīman Mahāprabhu a délivré l'instruction

suiivante: *ihā vai āra nā bolibā bolāibā* – «Demandez-leur de chanter uniquement Hare Kṛṣṇa, rien d'autre.»

8) *Āsaktis tad-guṇākhyāne*: la soif d'un *bhāva-bhakta* à décrire et écouter les doux divertissements de Śrī Kṛṣṇa, qui regorgent de toutes les vertus, n'est jamais étanchée. Plus il écoute, plus son attachement pour ce faire s'accroît.

9) *Tad-vasati-sthale-prīti*: l'affection pour les demeures transcendantes de Bhagavān se rapporte au désir d'habiter à Śrī Vṛndāvana, Śrī Navadvīpa ou dans d'autres résidences de Bhagavān. Résider dans le *dhāma* n'est vraiment bénéfique qu'en compagnie de purs dévots.

Dans son chant intitulé *Śuddha-bhakata*, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura écrit:

*gaura āmāra, ye-saba sthāne, karala bhramaṇa raṅge
se-saba sthāna, heriba āmi, praṇayi-bhakata-saṅge*

«En compagnie de dévots qui ont développé l'amour divin, je visiterai tous les lieux où mon Gaura S'est joyeusement rendu.»

Et dans le chant intitulé *Kabe gaura-vane*, il implore: *dhāma-vāsī-jane, praṇati kariyā, māgiba kṛpāra leśa* – «Quand me prosternerai-je devant tous les habitants du *dhāma*, tout en mendiant une goutte de leur miséricorde?»

S'il n'est pas possible de résider physiquement dans le *dhāma*, on doit alors y demeurer mentalement, ainsi qu'écouter et réciter le *Śrīmad Bhāgavatam* et d'autres écritures en compagnie de purs dévots. Cela équivaut à vivre dans le *dhāma*.

Si l'on observe certains symptômes de *bhāva* chez les *karmīs*, assoiffés de plaisir des sens, ou chez les *jñānīs*, aspirant à la libération, il faut bien comprendre qu'ils ne sont rien d'autre qu'un reflet (*pratibimba*) de *bhāva* ou un semblant de *rati* (*raty-ābhāsa*). Lorsque des ignorants mani-

festent ces symptômes, en vertu de leur fréquentation des dévots, cela peut être considéré comme une ombre de la *bhakti* (*chāyā-rūpa-bhakti-ābhāsa*).

Texte 4

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (2.2.2) énumère les *anubhāvas* qui se manifestent chez un dévot qui a atteint un niveau avancé de *bhāva*:

*nṛtyaṁ viluḥitaṁ gītaṁ
krośanaṁ tanu-moṭanam
huṅkāro jṛmbhaṇaṁ śvāsa-
bhūmā lokānapekṣitā
lālāsrāvo 'ṭṭa-hāsaś ca
ghūrṇā-hikkādayo 'pi ca*

«Les transformations externes qui dévoilent les émotions du cœur (*bhāvas*) portent le nom d'*anubhāvas*. Elles regroupent le fait de danser (*nṛtya*), se rouler au sol (*viluḥita*), chanter (*gīta*), pleurer bruyamment (*krośana*), tordre son corps (*tanu-moṭana*), rugir (*huṅkāra*), bâiller (*jṛmbhaṇa*), respirer lourdement (*śvāsa-bhūmā*), ignorer autrui (*lokānapekṣitā*), saliver (*lālāsrāva*), rire très fort (*aṭṭa-hāsa*), tituber (*ghūrṇā*) et hoqueter (*hikkā*).»

*nṛtya, gaḍāgaḍi, gīta, cītkāra, huṅkāra
tanu-phole, hānī uṭhe, śvāsa bāra bāra
lokāpekṣā chāḍe, lālāsrāva, aṭṭahāsa
hikkā ghūrṇā bāhya anubhāva suprakāśa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les *anubhāvas* mentionnées ci-dessus se manifestent avec le développement des émotions transcendantes du *sādhaka*. Ce dernier chante et danse sans se soucier de l'opinion publique; il est impossible pour un matérialiste de comprendre ce genre

d'actions des dévots. Le comportement de ceux qui savourent le *bhāva* (*bhāvuka-bhaktas*) est totalement différent de celui des êtres ordinaires de ce monde. Parfois, des hypocrites qui recherchent les avantages matériels comme l'adoration ou la renommée imitent les activités des purs dévots. Un jour, pendant qu'il regardait danser un serpent, *nāmācārya* Śrīla Haridāsa Ṭhākura, se rappelant le divertissement où Śrī Kṛṣṇa dompta Kāliya-nāga (*kāliya-damana-līlā*), se mit à danser. Les dévots présents recueillirent alors la poussière de ses pieds et la portèrent à leur tête, en se considérant très fortunés. Un *brāhmaṇa* jaloux commença à imiter Haridāsa Ṭhākura, mais aucun dévot ne fut attiré par lui et il fut, au contraire, réprimandé par le charmeur de serpent.

Texte 5

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (2.3.16) décrit les *aṣṭa-sāttvika-bhāvas* comme suit:

*te stambha-sveda-romāñcāḥ
svara-bhedo 'tha vepathuḥ
vaivarṇyam aśru pralaya
ity aṣṭau sāttvikāḥ smṛtāḥ*

«Les transformations du *bhāva* dites *aṣṭa-sāttvikas* sont: 1) le fait d'être pétrifié comme une statue (*stambha*), 2) la sudation (*sveda*), 3) le hérissément des poils (*romāñca*), 4) le frémissement de la voix (*svara-bhedo*), 5) les tremblements (*kampa*), 6) le pâlisement (*vaivarṇya*), 7) les sanglots (*aśru*) et 8) la perte de connaissance ou évanouissement (*pralaya*).»

*stambha, sveda, romāñca o kampa svara-bhedo
vaivarṇya, pralaya, aśru vikāra-prabheda*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Au niveau de la conscience pure de l'être (*śuddha-sattva*), l'activité du cœur (*citta*) qui est stimulée génère de nouvelles dynamiques. Un émerveillement naturel s'éveille alors, qui fait s'épa-

nourir le cœur de diverses manières. Les *udbhāsvaras* (*anubhāvas* s'exprimant dans des actions physiques) sont la manifestation externe de cet épanouissement du cœur. Ces transformations, comme danser par exemple, sont très variées. Quand les *anubhāvas*, qui nourrissent le *vibhāva*, naissent dans le cœur, ils se répandent ensuite dans le corps sous la forme des *udbhāsvaras*.

Le mot *sattva* se réfère au cœur qui est directement stimulé par des sentiments transcendants. Les *bhāvas* (émotions qu'engendre ce *sattva*) portent le nom de *sāttvika-bhāvas*. Être pétrifié (*stambha*), trembler (*kampā*), etc., sont les symptômes de ces altérations dites *sāttvikas*. Quand le cœur du *sādhaka* est en union complète avec les *sāttvika-bhāvas*, il se place sous l'égide du souffle vital (*prāṇa*) qui, lorsqu'il est stimulé, se transforme en provoquant une agitation extrême dans tout le corps. C'est alors que surviennent le *stambha* (le fait d'être pétrifié comme une statue) et autres altérations.

Dans les *anubhāvas*, comme danser (*ṇṛtya*), le *bhāva* engendré par le *sattva* n'exécute pas directement l'action, qui résulte plutôt de la stimulation de l'intelligence. En revanche, dans les *sāttvika-bhāvas* tel que le *stambha*, l'intelligence n'est pas nécessaire puisque le *sāttvika-bhāva* est directement l'auteur de l'action. C'est la raison pour laquelle les *anubhāvas* et les *sāttvika-bhāvas* sont considérés comme distincts.

Dans certaines conditions, l'air vital (*prāṇa*) joue le rôle de cinquième élément aux côtés des quatre autres que sont la terre, l'eau, le feu et l'éther. D'autres fois, il est essentiellement constitué de sa propre substance, autrement dit, l'air (*vāyu*) prédomine et il se déplace dans le corps de l'être. Lorsque le *prāṇa* entre en contact avec l'élément terre, l'inertie (*stambha*) devient observable; quand il s'abrite dans l'eau que contient le corps, les larmes (*aśru*) apparaissent. Lors-

qu'il rencontre le feu, cela donne lieu à la sudation (*sveda*) et l'altération du teint corporel (*vaivarṇya*); et au contact de l'éther, il provoque la dévastation (*pralaya*) ou la perte de conscience (*mūrccha*). Quand le *prāṇa* est essentiellement constitué de sa propre substance ou, en d'autres termes, quand il prend refuge de l'élément air, les transformations que sont le hérissément des poils sur le corps (*romāñca*), les tremblements (*vepathu*) et le vacillement de la voix (*svara-bheda*) se manifestent, correspondant respectivement aux trois degrés de puissance du *prāṇa*: léger, modéré ou intense.

Le *stambha*, état dans lequel l'être devient inerte, résulte de la jubilation, la peur, l'étonnement, le découragement, le regret, la colère et la dépression. La transpiration (*sveda*) provient de la jubilation, la crainte, la colère, etc. L'état qui provoque un hérissément des poils sur le corps porte le nom de *romāñca* et découle de l'étonnement, la jubilation, l'enthousiasme et la peur. Le frémissement de la voix (*svara-bheda*) provient du désespoir, de l'émerveillement, la colère, la jubilation et la peur. Les tremblements (*vepathu*) sont causés par la peur, la colère, la jubilation, etc. Quand le teint corporel est altéré, on parle de *vaivarṇya*, qui résulte du désespoir, de la colère, la crainte, etc. Les larmes (*aśru*) sont produites par les yeux sous l'effet de la jubilation, de la colère, du désespoir, etc. On distingue les larmes de joie, fraîches, des larmes de colère et autres sentiments, qui sont chaudes. La cessation de toute activité, la perte de conscience, la paralysie et la chute au sol sont les divers aspects du *pralaya*, qui peut provenir du bonheur comme de la détresse.

Ces *sāttvika-bhāvas* se rangent en cinq niveaux d'intensité progressive, selon que le degré de *sattva* est: 1) couvant comme de la braise sous la cendre (*dhūmāyita*), 2) enflammé (*jvalita*), 3) brûlant (*dīpta*), 4) ardent (*uddīpta*) et 5) torride (*sūddīpta*). Ils se reflètent graduellement dans le cœur d'un dévot sincère et pur en fonction de l'élévation de sa *sādhana*. Beaucoup de gens exhibent ces *bhāvas* pour impressionner autrui ou obtenir du succès dans leurs activités en ce monde matériel, mais de telles

démonstrations ne sont en rien les sentiments transcendantsaux de la pure dévotion.

Texte 6

Dans son corps spirituel (*siddha-deha*), l'êtrc vivant est un serviteur transcendantal de Śrī Kṛṣṇa. Quand l'attachement au service (*dāsyā-rati*) s'éveille, le *jīva* juge insignifiantes ses dénominations matérielles. Le *Padyāvalī* (74) rapporte cette assertion de Śrīman Mahāprabhu:

*nāham vipro na ca nara-patir nāpi vaiśya na śūdro
nāham varṇī na ca gr̥ha-patir no vanastho yatir vā
kintu prodyan-nikhila-paramānanda-pūrṇāmṛtābdher
gopī-bhartuḥ pada-kamalayor dāsa-dāsānudāsaḥ*

«Je ne suis ni *brāhmaṇa*, ni *kṣatriya*, *vaiśya* ou *śūdra*. Je ne suis pas non plus *brahmacārī*, *gr̥hastha*, *vānaprastha* ou *sannyāsī*. Je suis simplement le serviteur du serviteur des vaiṣṇavas qui servent les pieds pareils au lotus de Śrī Rādhā-vallabha, Lui qui est la raison de vivre des *gopīs*. Il est un océan de nectar et la cause de toute félicité spirituelle. Une radiance naturelle émane de Lui.»

*vipra, kṣatra, vaiśya, śūdra kabhu nāhi āmi
gr̥hī, brahmacārī, vānaprastha, yati, svāmī
prabhūta paramānanda-pūrṇāmṛtāvāsa
śrī-rādhā-vallabha-dāsa-dāsera anudāsa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: L'êtrc distinct est en vérité un serviteur de Śrī Kṛṣṇacandra, l'océan transcendantal de tout nectar, comme le confirme le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Ādi-līlā* 5.142):

*ekalā īśvara kṛṣṇa, āra saba bhr̥tya
yāre yaiche nācāya, se taiche kare nṛtya*

«Seul Śrī Kṛṣṇa est le maître suprême, quand tous les autres sont Ses serviteurs, qui dansent à Son gré.»*

L'être lié par *māyā* s'identifie au corps matériel temporaire d'une femme ou d'un homme et bien d'autres dénominations. Cependant, Śrī Gaurasundara, l'*avatāra* du *kali-yuga* et le sauveur de toutes les âmes déchues, instruisit de Sa bouche semblable au lotus les êtres humains tourmentés par Kali en déclarant: «Nous ne sommes pas tributaires des divisions sociales ou *varṇas* (*brāhmaṇa*, *kṣatriya*, *vaiśya* et *śūdra*), ni du *brahmacārya* ou des autres étapes de la vie (*āśramas*). Notre identité pure est d'être le serviteur du serviteur du serviteur du protecteur des *gopīs* (*gopī-bhartuḥ pada-kamalayor dāsa-dāsānudāsaḥ*). »

Du fait de son conditionnement par la matière, l'être reçoit un nouveau corps selon les désirs et impressions de ses vies passées (*saṃskāras*) et renaît dans un des *varṇas*. La destination qu'il atteint après la mort est déterminée par son *karma*. Ce phénomène porte le nom de *karma-cakra*, le cycle des actions et réactions. L'être obtient la révélation de sa forme pure (*śuddha-svarūpa*) en prenant refuge des pieds pareils au lotus d'un *guru* authentique et, ce faisant, en empruntant la voie du *bhajana* telle qu'elle fut tracée par les *mahājanas* antérieurs. Son identification avec la matière disparaît par la pratique constante du *nāma-bhajana*. De profonds et purs sentiments spirituels se manifestent alors en lui et il obtient un corps transcendantal parfait avec lequel il peut servir Kṛṣṇa. Tout comme le corps matériel, ce corps est doté de mains, de jambes, etc.

Sur le plan de la nature transcendantale absolue, Śrī Kṛṣṇa est l'unique mâle tandis que tous les *jīvas* sont de nature féminine. En réalité, les traits distinctifs masculins ou féminins n'existent pas dans la structure du cœur du *jīva*. Cependant, quand il est incarné, l'être s' imagine naturellement homme ou femme. Le *jīva* obtient un corps parfait par l'intermédiaire du *sādhana-bhajana*. Une personne encline envers le *rasa* des doux sentiments amoureux (*mādhurya-rasa*) accomplira le *sādhana-bha-*

jana sous la direction de *rasika-bhaktas* et, en fonction de son propre désir et de sa nature constitutive, réalisera sa forme spirituelle: un corps de *gopī*. Afin de faciliter le service du dévot dans son humeur (*rasa*) spécifique, Yogamāyā prend toutes les dispositions en recourant au pouvoir qui rend l'impossible possible (*aghaṭana-ghaṭana-paṭīyasī-śakti*). Le *Prema-bhakti-candrikā* déclare:

*sādhane bhāviba yāhā, siddha-dehe pāba tāhā,
pakvāpakva mātra se vicāra*

«Ce que l'on contemple pendant la *sādhana*, on l'obtient en atteignant la perfection. La seule différence est que durant la *sādhana* cet objet n'est pas mûr, alors qu'il est parvenu à maturité au stade de la perfection.»

Dāsānudāsa: personne n'a les qualités requises pour accéder au *mādhurya-sevā* de Śrī Yugala-kīśora à moins d'être sous la direction des *vraja-gopīs*. En accomplissant le *bhajana* sous la supervision des *mañjarī-sakhīs* qui servent ces *gopīs*, on peut obtenir la position de servante. Au moment de la *sādhana*, on désire servir Śrī Kṛṣṇa avec des émotions similaires à celles des *vraja-gopīs*. Puis, quand le *bhāva* apparaît, on se considère comme la servante d'une *vraja-gopī* telle que Lalitā-sakhī et l'on sert Śrī Rādhā-Kṛṣṇa sous sa direction. Dans le *śṛṅgāra-rasa-upāsana*, l'adoration à travers les sentiments amoureux, on s'envisage en amante (*parakīya* ou *parodhā*).

Bien qu'ils soient des hommes, certains imitateurs se prennent pour Lalitā ou Viśākhā. Ils adoptent une tenue vestimentaire féminine, se font passer pour des *sakhīs* et pratiquent ainsi un prétendu *bhajana*. De telles actions ne concourent qu'à leur perte et celle des autres. Des pensées comme: «Je suis Lalitā» ou «Je suis Viśākhā» ne diffèrent pas de l'*ahaṅgrahopāsana* des *māyāvādīs*, un type d'adoration par lequel

on se regarde comme identique à l'objet de son culte. Ceux qui pensent de la sorte commettent une offense aux pieds de lotus de Lalitā, Viśākhā et les autres *sakhīs* et ils seront précipités dans les enfers les plus effroyables. L'être vivant ne peut jamais devenir Rūpa-mañjarī, une éternelle *kiṅkarī* de Śrīmatī Rādhikā, ni devenir Lalitā ou une autre *sakhī* de cet ordre. Ces *sakhīs* n'appartiennent pas à la catégorie des *jīvas*, elles sont les expansions directes de Śrī Rādhā (*kāya-vyūha-svarūpa*).

En accomplissant le *śṛṅgāra-rasa-upāsana* durant la *sādhana*, on doit servir Śrī Rādhā-Kṛṣṇa sous la direction des *sakhīs* éternelles de Śrīmatī Rādhikā. Se percevant comme une amante, on doit aspirer à naître dans la maison d'une *vraja-gopī*, épouser un *gopa* spécifique et rester une *gopa-kiśorī* sans enfant. Le *sādhaka* qui se conçoit intérieurement comme une telle *kiśorī*, possédant l'humeur du *parakīya-bhāva*, nourrit, indépendamment du genre de son corps présent, une humeur féminine et un ardent désir de servir Śrī Kṛṣṇa sous la conduite de Śrī Rādhā. Quand ce *bhāva* est devenu parfait, on atteint le *gopī-bhāva*.

Dans son chant *Dekhite dekhite*, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura déclare: *vraja-gopī-bhāva, haibe svabhāva, āna-bhāva nā rahibe* – «Je n'aurai d'autre disposition ni d'autre caractère que ceux d'une *vraja-gopī*.»

Texte 7

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.295) décrit comment le dévot qui emprunte la *rāga-mārga* est établi dans deux sortes d'humeur de service: l'une est exprimée au moyen du corps externe (*sādhaka-deha*) et l'autre, au moyen du corps spirituel conçu intérieurement (*siddha-deha*):

*sevā sādhaka-rūpeṇa
siddha-rūpeṇa cātra hi
tad-bhāva-lipsunā kāryā
vraja-lokānusārataḥ*

«Celui qui a un désir intense d'obtenir la *rāgātmikā-bhakti* doit agir en s'inspirant de l'exemple d'un Vrajavāsī spécifique [comme Rūpa Gosvāmī] qui possède le sentiment auquel il aspire lui-même. Au moyen de son corps externe (*sādhaka-rūpa*), il doit chanter et écouter selon la pratique de la *rāgānuga-bhakti* et, contemplant intérieurement le corps spirituel (*siddha-rūpa*) que lui a révélé son *guru*, il doit accomplir son service.»

*śravaṇa-kīrtana bāhye sādḥaka-sārīre
siddha-dehe vrajānuga-sevā abhyantare*

Bhajana-rahasya-vṛtti: La *rāgānuga-bhakti* s'exécute de deux façons: 1) au moyen du corps externe (*sādhaka-rūpa*) et 2) avec le corps conçu intérieurement (*siddha-rūpa*), qui est adapté pour effectuer le *prema-sevā* auquel on aspire. Au moyen du corps externe, on doit servir comme le firent Śrī Rūpa, Śrī Sanātana et les autres Vrajavāsīs éminents. Animé du désir intense d'atteindre l'objet cher à son cœur, Śrī Kṛṣṇa qui réside à Vraja, et d'éprouver les sentiments de Ses compagnons bien-aimés (autrement dit, leur affection pour Śrī Kṛṣṇa), on doit exécuter son service intérieurement, par la pensée (*mānasī-sevā*), en suivant l'exemple des habitants éternels de Vraja tels que Śrī Rādhā, Lalitā, Viśākhā et Rūpa-maṅjarī.

Comme les personnes n'ayant pas les qualités requises sont incapables de saisir les activités et les comportements transcendants du *sādhaka*, pour leur bénéfice celui-ci se conforme extérieurement aux règles et principes de la *vaidhī-bhakti*. En effet, si de telles personnes incompetentes se mettaient à imiter les activités transcendantales du *sādhaka*, leur pratique du *bhajana* deviendrait la cause de leur empêchement dans l'existence matérielle. Nos *ācāryas* précédents ont personnellement adhéré aux règles et principes à seule fin d'instruire les

ajāta-rati-sādhakas (ceux n'étant pas au niveau de *bhāva*) et leur permettre d'accéder à la pure *bhakti*.

La *vidhi-mārga* est la pratique des soixante-quatre branches de la *bhakti*, débutant par *guru-padāśraya* (prendre refuge des pieds pareils au lotus d'un maître spirituel authentique). Par cette pratique de la *vidhi-mārga* et l'influence de la compagnie de dévots pratiquant la *rāga-mārga*, un désir ardent d'obtenir la *rāgānuga-bhakti* se manifeste alors dans le cœur du *sādhaka*, qui trouve qualité pour s'engager sur cette voie. Śrī-la Bhaktivinoda Ṭhākura le confirme dans le *Kalyāṇa-kalpataru: vidhimārga-rata-jane, svādhīnatā ratna-dāne, rāgamāрге karāna praveśa* – «Le dévot très fermement établi dans la *vidhi-mārga* (au niveau de *niṣṭhā*) se voit accorder le joyau de l'indépendance de cette dernière, il peut alors emprunter la voie de la dévotion spontanée (*rāga-mārga*).»

Jour et nuit, on devrait servir Śrī Rādhā-Kṛṣṇa à Vraja, dans son corps spirituel (*siddha-deha*) révélé par la grâce de *śrī guru*. Le *sādhaka* qui marche dans les pas des compagnons bien-aimés de Śrī Kṛṣṇa, pour lesquels il ressent de l'amour et qu'il aspire ardemment (*lobha*) à servir, devrait constamment et avec enthousiasme se dévouer au jeune couple divin.

En épousant les sentiments profonds de l'un des compagnons de Kṛṣṇa, parmi Ses serviteurs, amis, parents ou bien-aimées, et dont l'état d'esprit correspond au sien, le *sādhaka* développe de l'affection pour les pieds semblables au lotus de Śrī Kṛṣṇa. Cette affection est de même nature que celle du compagnon éternel de Kṛṣṇa qu'il a choisi de suivre. Telle est la méthode de la *rāgānuga-bhakti*.

Le souvenir (*smaraṇa*) est la branche majeure de la *rāgānuga-bhakti*. Conformément à son état d'âme, le dévot doit pratiquer les *smaraṇa, kīrtana*, etc., en relation avec Śrī Kṛṣṇa, Ses divertissements, Sa demeure, Ses natures spécifiques et Ses compagnons bien-aimés. Comme le *smaraṇa* prédomine dans la *rāgānuga-bhakti*, certaines personnes, nourris-

sant encore des *anarthas* dans le cœur et n'éprouvant pas encore de véritable attachement pour Kṛṣṇa, font étalage d'un faux *bhajana* solitaire. Se prenant pour des dévots *rāgānugas*, ils pratiquent ce qu'ils nomment *aṣṭa-kālīya-līlā-smaraṇa*. Cependant, le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.101) relaie cette mise en garde des *āgama-sāstras*:

*śruti-smṛti-purāṇādi-
pañcarātra-vidhiṃ vinā
aikāntikī harer bhaktir
utpātāyaiva kalpate*

«Même s'il se consacre à la dévotion exclusive pour Śrī Hari (*aikāntikī-hari-bhakti*), celui qui enfreint les règles de la *Śruti*, la *Smṛti*, des *Purāṇas* et du *Nārada-pañcarātra* provoque de graves troubles (*anarthas*) dans la société.»

L'évocation de la douceur du *śṛṅgāra-rasa* et des autres émotions transcendantes qui animent les compagnons éternels de Śrī Kṛṣṇa dans la *vraja-līlā* suscite un vif désir d'éprouver ces mêmes sentiments. À ce stade, on cesse de dépendre de l'exhortation des écritures expliquant la *vaidhī-bhakti* et l'on se pose la question de savoir comment acquérir cet irrésistible *vraja-bhāva*. On doit alors s'en remettre aux *sāstras*, qui seuls décrivent les moyens par lesquels on peut l'obtenir. Le *Śrīmad Bhāgavatam* établit la méthode du *bhagavad-bhajana*.

Il existe cinq sortes de *sādhana* dans la *rāgānuga-bhakti*:

1) *Svābhīṣṭa-bhāvamaya* (constitué du sentiment cher à son cœur): quand les branches (*śravaṇa*, *kīrtana*, etc.) qui composent la *bhakti* sont imprégnées de l'un des *bhāvas* principaux (*dāsya*, *sakhya*, *vatsālyā* ou *mādhurya*), elles nourrissent la plante de la *bhakti* qui produira

bientôt le *prema* pour ce *sādhaka*. Elles portent alors le nom de *bhāva-maya-sādhana*. Lorsque le *prema* se manifeste, elles deviennent le *bhāvamaya-sādhya*.

2) *Svābhīṣṭa-bhāva-sambandhī* (relié au sentiment désiré): les branches de la *bhakti*, y compris les *śrī-guru-padāśraya*, *mantra-japa*, *smaraṇa*, *dhyāna*, etc., constituent la *bhāva-sambandhī-sādhana*. Du fait que l'observance de vœux, durant les jours sacrés comme *ekādaśī* et *Janmāṣṭamī*, assiste la branche du *smaraṇa*, elle est tenue pour un *bhāva-sambandhī* partiel.

3) *Svābhīṣṭa-bhāva-anukūla* (favorable au sentiment désiré): porter un collier de *tulasī*, appliquer le *tilaka* sur son corps, adopter les signes extérieurs d'un *vaiṣṇava*, servir *Tulasī*, accomplir le *parikramā*, offrir des *praṇāmas*, etc., relèvent du *bhāva-anukūla*.

4) *Svābhīṣṭa-bhāva-aviruddha* (principes ni incompatibles avec, ni opposés au sentiment désiré): le respect des vaches, des arbres banyan et myrobalan, des *brāhmaṇas*, sont des branches favorables constituant le *bhāva-aviruddha*.

Les quatre types de pratiques spirituelles mentionnés ci-dessus doivent tous être adoptés dans l'accomplissement du *bhajana*.

5) *Svābhīṣṭa-bhāva-aviruddha* (opposé au sentiment désiré): le *nyāsa* (attribuer mentalement différentes parties du corps à diverses déités), les *mudrās* (entrecroisements spécifiques des doigts), la *dvārakā-dhyāna* (méditation sur les divertissements de Kṛṣṇa à *Dvārakā*) et autres branches de cet ordre doivent être abandonnées dans l'exécution de la *rāgānuga-bhakti* en raison de leur incompatibilité avec l'obtention du *bhāva* recherché.

Le *rāga-mārga-sādhaka* marche toujours sur les traces des *Vrajavāsīs*. Autrement dit, il suit Śrī Rūpa Gosvāmī, Śrī Sanātana Gosvāmī et Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī, et pratique constamment la méthode de *bha-*

jana qu'ils ont définie. Il doit toujours résider à Vraja, sinon physiquement, au moins mentalement.

Siddha-rūpeṇa: par la miséricorde du maître spirituel, le *sādhaka* acquiert les *ekādaśa-bhāvas* et les cinq *daśās*. Il accomplit alors son *sevā* en méditation tout en s'absorbant intérieurement dans ces sentiments; en d'autres termes, il reste plongé dans le souvenir des *aṣṭa-kālīya-līlās*.

Les *ekādaśa-bhāvas* sont: 1) *sambandha*, la relation; 2) *vayasa*, l'âge; 3) *nāma*, le nom; 4) *rūpa*, la forme personnelle; 5) *yūtha*, le groupe; 6) *veśa*, les vêtements; 7) *ājñā*, les instruction spécifiques; 8) *vāsa*, la résidence; 9) *sevā*, le service particulier; 10) *parākāṣṭhā-śvāsa*, le zénith du sentiment divin, constituant le souffle vital même de l'aspirant, et 11) *pālya-dāsī-bhāva*, l'état d'âme d'une servante.

Les cinq *daśās* sont: 1) *śravaṇa-daśā*, le stade de l'écoute; 2) *varaṇa-daśā*, le stade de l'acceptation; 3) *smaraṇa-daśā*, le stade du souvenir; 4) *bhāvāpanna-daśā*, le stade de l'extase spirituelle; et 5) *prema-sampatti-daśā*, le stade de *prema*, qui constitue le plus grand achèvement.

Par la miséricorde de la *svarūpa-śakti*, le *sādhaka* reçoit un corps spirituel approprié pour le service de Śrī Kṛṣṇa. La *Sanat-kumāra-saṁhitā* (184-188) décrit la manière dont un *sādhaka* animé par le *mādhurya-rasa* s'absorbe toujours dans son corps spirituel conçu intérieurement:

*ātmānam cintayet tatra
tāsām madhye manoramām
rūpa-yauvana-sampannām
kiśorīm pramadākṛtim
nānā-silpa-kalābhijñām*

*kṛṣṇa-bhogānurūpiṇīm
prārthitām api kṛṣṇena,
tato bhoga-parānmukhīm
rādhikānucarīm nityam
tat-sevana-parāyaṇām
kṛṣṇād apy adhikam prema
rādhikāyām prakurvatīm
prīty anudivasam yatnāt
tayoḥ saṅgama-kāriṇīm
tat-sevana-sukhāhlāda-
bhāvenāti²⁹-sunirvṛtām
ity ātmānam vicintyaiva
tatra sevā samācaret
brāhma-muhūrtam ārabhya
yāvat sāntā mahāniśa*

[Sadāśiva dit à Nārada:] «Ô Nārada, sur la terre transcendante de Vṛndāvana, parmi les demoiselles bien-aimées de Kṛṣṇa qui Le regardent comme leur amant, contemple ta *svarūpa* de la façon suivante: “Je suis une jeune adolescente dont la forme corporelle sublime déborde de bonheur. Je suis rompue à la pratique de nombreuses formes d’art qui plaisent à Kṛṣṇa. Je suis une servante éternelle de Śrī Rādhā, la compagne préférée de Kṛṣṇa, et suis toujours heureuse d’organiser Leurs rencontres. Dès lors, même si Kṛṣṇa désire S’ébattre avec moi et m’implore de le Lui accorder, je ferai tout pour éviter ce type de rencontre puisque ce ne serait pas pour Son plaisir, mais le mien. Je suis constamment prête à servir et assister Śrīmatī Rādhikā, pour qui j’ai plus d’affection que je n’en ai pour Kṛṣṇa. Tous les jours, baignant dans le bonheur de Les servir, je me dévouerai avec affection et grand soin à faciliter Leurs rencontres, dont j’accroîtrai ainsi

29 *sukhāhlāda-bhāvenāti* peut aussi se lire *sukhāsvāda bhareṇāti*.

la félicité.” Telle est, en méditant attentivement sur ta *svarūpa*, la manière dont tu dois accomplir parfaitement ton *mānasī-sevā* sur la terre transcendante de Vṛndāvana, du *brāhma-muhūrta* jusqu’à minuit.»

Dans ce texte 7, le mot *siddha-rūpeṇa* est défini comme suit par Śrīla Jīva Gosvāmī: *antaś cintita abhīṣṭa tat sevopayogi deha* – «Le corps conçu intérieurement qui sied à l’exécution du service auquel on aspire.» Il faut donc se consacrer à un service correspondant à sa propre disposition, et cela dans un corps approprié pour satisfaire Śrī Kṛṣṇa. On doit servir tout en étant totalement absorbé dans l’océan des sentiments qu’éprouvent les compagnons bien-aimés de Kṛṣṇa à Vraja, eux qui comblent Ses désirs les plus intimes.

Śrī Gurudeva, l’arbre à souhaits des dévots, fait apparaître le *siddha-deha* dans le cœur d’un disciple qui lui est cher, puis le familiarise ensuite avec celui-ci. Ayant pleinement foi dans les paroles du *guru*, le *sādhaka* pratique alors le *bhajana* avec une détermination inflexible (*niṣṭhā*) et atteint enfin la réalisation ultime de son être par la miséricorde de la *hlādinī-śakti*. À ce stade, le *sādhaka* s’identifie complètement à son *siddha-deha* et, dans cette forme parfaite, se consacre intensément au service de son très cher Śrī Kṛṣṇa, le maître dans l’art de savourer toutes sortes de jeux divins (*līlā-vilāsī*).

Texte 8

Dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 1.211), Śrīman Mahāprabhu décrit en ces termes le comportement en public des *rāga-mārga-bhaktas*:

para-vyasaninī nārī
vyagrāpi gṛha-karmasu

*tam evāsvādayaty antar
nava-saṅga-rasāyanam*

«Quand une femme est attachée à un homme autre que son mari, elle continue néanmoins de s'acquitter de ses tâches domestiques, mais elle se réjouit intérieurement à la pensée de ce nouveau plaisir qu'elle goûte en rencontrant son amant.»

De même, malgré les activités qu'il peut être conduit à exécuter en ce monde, le dévot savoure toujours le *rasa* de Kṛṣṇa dont il a fait l'expérience au contact des dévots.

*para-puruṣete rata thāke ye ramañī
grhe vyasta thākiyāo divasa-rajanī
gopane antare nava-saṅga-rasāyana
parama-ullāse kare sadā āsvādana
sei rūpa bhakta vyagra thākiyāo ghare
kṛṣṇa-rasāsvāda kara niḥsaṅga antare*

Bhajana-rahasya-vṛtti: En recourant à un exemple matériel dans ce verset, Śrī Caitanya Mahāprabhu explique à la fois les comportements interne et externe du *rāga-mārga-sādhaka*. Une femme attachée à son amant s'acquitte parfaitement de ses tâches domestiques, mais son mental et son cœur sont avec lui. Elle se souvient de leurs rires et tendres échanges et savoure le bonheur de leur récente entrevue. De façon similaire, le *rāga-mārga-sādhaka* goûte constamment en son cœur le plaisir de servir Bhagavān, même s'il semble accaparé par ses diverses responsabilités. L'opinion des *ācāryas* est que l'on doit servir extérieurement au moyen du corps physique et se souvenir intérieurement des formes, qualités, divertissements, compagnons, etc., de Kṛṣṇa.

Śrīla Narottama Dāsa Ṭhākura chante: *grhe vā vanete thāke, 'hā gaurāṅga' bole ḍāke, narottama māge tāra saṅga* – «Narottama Dāsa mendie la compagnie de quiconque prononce le nom de Gaurāṅga, serait-ce un chef de famille dans son foyer ou un renonçant dans la forêt.»

Texte 9

Lorsque le dévot parvient à ce niveau du *rāga-mārga-bhajana*, il ressent de l'affection pour les endroits chers à Kṛṣṇa et aspire à y demeurer. Ce verset du *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.156) l'atteste:

*kadāhaṁ yamunā-tīre
nāmāni tava kīrtayan
udvāṣpaḥ puṇḍarīkākṣa!
racayiṣyāmi tāṇḍavam*

«Ô Kṛṣṇa aux yeux pareils au lotus, quand chanterai-je Tes saints noms et danserai-je comme un fou, mes yeux débordant de larmes d'amour, sur les rives de la Yamunā?»

Bhajana-rahasya-vṛtti: Selon Śrīla Jīva Gosvāmipāda, cela est un exemple de *lālasāmayī-vijñapti* par un *jāta-rati-bhakta*, un dévot en qui s'est manifesté le *bhāva*. Le *lālasāmayī-vijñapti* est une prière dans laquelle le dévot supplie d'obtenir le *sevā* qu'il désire. Le *samprārthanātmikā-vijñapti*, prière d'un *sādhaka* en qui le *rati* ne s'est pas encore éveillé, est aussi emplie de désir ardent (*lālasā*), mais le *bhāva* en est absent. Ce texte 9 est la prière d'un dévot sur la voie de *rāga-mārga*.

Ici, le nom Puṇḍarīkākṣa («aux yeux semblables au lotus») évoque dans le cœur du dévot les divertissements qui s'y rapportent et le stimule, suscitant en lui ces émotions extatiques: «À cause de Ses jeux nocturnes avec les *vraja-gopīs*, sous une tonnelle couverte de vigne dans un bosquet retiré sur les rives de la Yamunā, les yeux de Śrī Kṛṣṇa ont pris la teinte rougeâtre d'un lotus. Radieuse et épanouie en compagnie des *sakhīs*, je dépeindrai les sentiments d'amour et la beauté de Śrī Kṛṣṇa.» Ou bien: «Quand j'aurai préparé la rencontre entre Śrī Kṛṣṇa et ma *sakhī* bien-aimée, je danserai d'extase. Satis-

faite, ma Svāminī me bénira.» Ou encore: «Quand Śrīmatī Rādhikā sortira victorieuse des jeux d'eau (*jala-keli-vihāra*) auxquels Ils Se sont adonnés dans la Yamunā, je danserai comme une folle, frissonnante, les poils dressés sur le corps et les yeux inondés de larmes.»

Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura chante:

*yamunā-salila, āharaṇe giyā, bujhiba yugala-rasa
prema-mugdha ha'ye, pāgalinī-prāya, gāiba rādhāra yaśa*

«En allant puiser de l'eau à la Yamunā, je comprendrai soudain la nature confidentielle des sentiments amoureux qu'échange le couple divin. Submergé de *prema*, je clamerai alors, comme une femme qui a perdu la raison, les gloires de Śrī Rādhā.»

Texte 10

Hormis les dévots, qui veulent aimer Kṛṣṇa, le cœur des autres personnes est impur et pareil à une pierre, et ce à cause de leurs offenses. D'après le *Śrīmad Bhāgavatam* (2.3.24), les émotions de tels individus sont artificielles:

*tad aśma-sāraṁ hṛdayaṁ batedaṁ
yad gṛhyamānair hari-nāma-dheyaiḥ
na vikriyetātha yadā vikāro
netre jalaṁ gātra-ruheṣu harṣaḥ*

«Quand un *sādhaka* accomplit le *harināma-saṅkīrtana*, les poils de son corps se hérissent et des larmes de joie coulent de ses yeux. Mais le cœur de celui chez qui ces transformations *sāttvika-bhāvas* ne se produisent pas n'en est pas réellement un, il est dur comme la foudre.»

*harināma-saṅkīrtane roma-harṣa haya
daihika vikāra netre jala-dhārā baya*

*se samaye nahe yāra hṛdaya-vikāra
dhik tāra hṛdaya kaṭhina vajra-sāra*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Si le cœur de celui qui a longtemps chanté le saint nom ne se met pas à fondre, nous pouvons être certains que c'est un *nāma-aparādhī*. Le saint nom est tout puissant (*sarva-śaktimān*), mais aucun résultat immédiat ne survient dans un cœur dur comme de la pierre. Critiquer les *sādhus* ou commettre des offenses du même ordre empêchent la transformation souhaitée du cœur. Si l'obstruction est ordinaire, la récitation du saint nom résulte en un semblant du nom (*nāma-ābhāsa*). Si cette obstruction est profonde, elle résultera en *nāma-aparādhā*. Autrement dit, les offenses commises aux pieds pareils au lotus d'une grande personnalité spirituelle (*mahāpuruṣa*) rendent le cœur dur comme du fer et il ne peut fondre, même sous l'effet des *śravaṇa*, *kīrtana*, etc.

Les symptômes externes d'un cœur adouci par le *harināma* sont les larmes, le hérissément des poils, etc. Cependant, de tels symptômes sont aussi observables chez celui qui est dans la détresse. Rūpa Gosvāmīpāda explique que l'on peut parfois observer de tels symptômes chez ceux dont le cœur est par nature retors. Extérieurement, ces personnes semblent douces, mais intérieurement elles ont une pierre à la place du cœur. Ces signes apparaissent aussi chez ceux qui croient pouvoir acquérir des *sāttvika-bhāvas* par une pratique déterminée, même sans *sattva-ābhāsa* (un semblant des *sāttvika-bhāvas*). De telles émotions n'ont jamais aucun lien avec la *bhakti*.

On observera assurément les neuf symptômes de *bhāva*, comme la tolérance (*kṣānti*) et le souci de ne pas perdre de temps (*avyartha-kālatva*), chez celui dont le cœur béni a été transformé par l'apparition du *harināma* pur sur sa langue, laquelle se consacre constamment au service (*sevonmukha*). Il faut donc comprendre qu'une tolérance extra-

ordinaire et un attachement exceptionnel au chant des saints noms sont les signes d'un cœur métamorphosé. Si une personne ordinaire, un soi-disant *vaiṣṇava* qui est en réalité envieux, chante les saints noms (il s'agit dans ce cas de *nāma-aparādha*) pendant longtemps, son cœur ne fondra pas. Il ne peut percevoir la douceur des saints noms à cause de ses offenses. Les neuf symptômes de *bhāva*, à commencer par *kṣānti*, peuvent sembler apparents chez une personne dont le cœur est perturbé par les *aparādhas*, mais, en vérité, ce cœur est dur comme de la pierre et cette personne, condamnable. Si toutefois elle fréquente les dévots, elle passera graduellement par les étapes d'*anartha-nivṛtti*, *niṣṭhā*, *ruci*, et s'élèvera aux niveaux supérieurs. Puis, en temps opportun, les offenses qui endurcissaient son cœur seront balayées et ce dernier pourra s'adoucir. En recevant la miséricorde des *vaiṣṇavas* et d'un pur *niṣkiñcana-mahābhāgavata-guru*, et en pratiquant la vie spirituelle sous leur direction, il sera libéré de l'influence des *aparādhas* et des *anarthas*. Finalement, il s'établira fermement dans le *vraja-bhāva* regorgeant de *rasa* et atteindra le but suprême (*prema*).

Texte 11

Le *Kṛṣṇa-karṇāmṛta* (107) affirme que lorsque l'attachement (*rati*) pour les saints noms s'éveille, la forme de Kṛṣṇa adolescent se manifeste facilement:

*bhaktis tvayi sthīratarā bhagavan yadi syād
daivena naḥ phalati divya-kiśora-mūrtiḥ
muktiḥ svayaṁ mukulitāñjaliḥ sevate 'smān
dharmārtha-kāma-gatayaḥ samaya-pratīkṣāḥ*

«Ô Bhagavān, celui qui nourrit une dévotion constante pour Tes pieds de lotus percevra aisément Ta ravissante et divine forme juvénile. La libération se tiendra alors devant lui, les mains jointes, et les *dharma*, *artha* et *kāma* attendront aussi l'opportunité de pouvoir le servir.»

*bhakti sthīratarā yānra brajendra-nandana
tomāra kaiśora-mūrti tānra prāpya dhana
kara-yuḍi' mukti seve tānhāra caraṇa
dharma-artha-kāma kare ājñāra pālana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le nom pur se manifeste dans le cœur d'une personne qui chante en compagnie des purs dévots. À ce niveau, la *bhakti* caractérisée par le *prema* apparaît dans le cœur, sous forme de visions des divertissements divins (*līlā-sphūrtis*). Quand cette *prema-bhakti* s'affermi, la forme juvénile transcendante de Śrī Kṛṣṇa se manifeste spontanément dans le cœur. Bien que le dévot ignore Mukti-devī, elle vient en personne le supplier, les mains jointes, d'accepter son service. Les *dharma*, *artha* et *kāma* attendent aussi l'opportunité de quémander du service auprès du dévot. Le *jāta-rati-bhakta* enclin au *mādhurya-rasa* est grandement séduit par la forme divine d'adolescent de Śrī Kṛṣṇa, dont les jeux amoureux transcendants les plus élevés (*śṛṅgāra-rasa-vilāsa*) se déroulent à cet âge. Le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Madhya-līlā* 8.189) déclare:

*rātri-dina kuñje krīḍā kare rādhā-saṅge
kaiśora-vayasa saphala kaila krīḍā-raṅge*

«Nuit et jour, dans les *kuñjas* de Vṛndāvana, Śrī Kṛṣṇa Se réjouit en compagnie de Śrī Rādhā. Il mène ainsi une adolescence fructueuse en Se divertissant avec Elle.»

L'art des jeux amoureux (*rati-kalā*), qui recourt à une multitude de stratagèmes ingénieux, s'exprime de la plus douce façon à l'adolescence (*kaiśora*).

Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* révèle: «Śrī Kṛṣṇa plonge Śrī Rādhā dans l'embarras en révélant aux *sakhīs* Ses talents et Son arrogance durant les jeux d'amour de la nuit passée, leur montrant comment Il a

habilement peint une magnifique *keli-makarī*³⁰ sur Sa poitrine. Śrī Kṛṣṇa passe, de la sorte, une adolescence réussie à S'émouvoir dans les *kuñjas*.»

Texte 12

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.3.30-31) décrit la pratique du chant des saints noms au niveau de *rati*, en compagnie de purs dévots:

*parasparānukathanam
pāvanam bhagavad-yaśaḥ
mitho ratir mithas tuṣṭir
nivr̥ttir mitha ātmanah
smarantaḥ smārayantaś ca
mitho 'ghaughā-haram harim
bhaktyā sañjātayā bhaktyā
bibhraty utpulkām tanum*

«En s'entretenant des gloires infiniment purificatrices de Śrī Bhagavān, les dévots nourrissent entre eux des relations amicales affectueuses, éprouvent de la satisfaction et s'affranchissent de l'existence matérielle. Se souvenant constamment de Śrī Hari, le vainqueur d'Aghāsura, et se Le rappelant mutuellement, ils pratiquent la *sādhana-bhakti*, qui entraîne l'apparition de la *para-bhakti* (*prema-bhakti*) dans leur cœur; des symptômes d'extase, tels que le hérissément des poils, se manifestent alors sur leurs corps.»

*bhakta-gaṇa paraspara kṛṣṇa-kathā gāya
tāhe rati tuṣṭi sukha paraspara pāya
hari-smṛti nibe kare, anyere karāya
sādhane udita bhāve pulakāśru pāya*

30 La *makarī* est la femelle du *makara*, une grande créature marine considérée comme l'incarnation même du désir sensuel.

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Kṛṣṇa peut réduire en cendres des montagnes de péchés en un instant, aussi chacun devrait-il se souvenir de Lui et Le rappeler également aux autres. De cette manière, la pratique assidue de la *sādhana-bhakti* provoque l'apparition de la *prema-bhakti*. En raison de la prédominance du *prema*, le corps du dévot présente alors des symptômes d'extase.

Le devoir d'un *sādhaka* est d'accroître son affection pour les *svajātīya-snigdha-bhaktas* (dévots plus élevés, partageant le même but et ayant de l'affection pour lui) qu'il fréquente et de veiller à les satisfaire. Il a également le devoir de renoncer aux objets des sens qui ne sont pas favorables à la *bhakti*.

Le *svajātīya-bhakta* dont le cœur est pur nettoie le nôtre en louant les qualités de Śrī Kṛṣṇa. En cultivant donc la dévotion à travers les méthodes de l'écoute et de l'énonciation du *kṛṣṇa-kathā*, le *bhāva* se manifeste dans le cœur. L'écoute, l'énonciation et le souvenir du *hari-kathā*, qui détruisent toute chose de mauvais augure, permettent au *sādhaka* d'accéder au stade de la perfection (*siddha-avasthā*). La signification particulière de ce verset est que, sous l'influence de la compagnie de *vraja-rasika-bhaktas* possédant le même état d'âme que lui, *Bhakti-devī* entre dans le cœur du *sādhaka*. Entendre, avec un cœur pur et ouvert, le *hari-kathā* de tels dévots fait mûrir les impressions de *bhakti* d'un nouveau *sādhaka*.

Le *Prema-bhakti-candrikā* déclare:

*sādhane bhāviba yāhā, siddha-dehe pāba tāhā
pakvāpakva mātra se vicāra*

«Ce que l'on contemple pendant la *sādhana*, on l'obtient en atteignant la perfection. La seule différence est que du-

rant la *sādhana*, cet objet n'a pas encore mûri, alors qu'il est parvenu à maturité au stade de la perfection.»

Par la miséricorde d'un *guru* authentique, le *sādhaka* réalise sa forme spirituelle parfaite (*siddha-svarūpa*) et reçoit de nouvelles instructions dans la méthode du *bhajana*.

Lorsque des purs dévots de même état d'esprit (*svajātīya-śuddha-bhaktas*) se rencontrent, ils parlent uniquement de *kṛṣṇa-kathā* et sont transportés de bonheur en décrivant la forme, les qualités, etc., de Kṛṣṇa. À Ṭer-kadamba et autres lieux semblables, Śrī Rūpa Gosvāmī et Śrī Sanātana Gosvāmī s'abîmaient dans les *aṣṭa-sāttvika-bhāvas* quand ils partageaient les révélations de leurs *bhajanas* respectifs.

Le *sādhaka* doit cependant prendre garde que, sous prétexte de discourir sur la *bhagavat-kathā*, il ne se livre pas au plaisir des sens en en profitant pour fréquenter les femmes, obtenir des bénéfices économiques, adoration, renommée, etc. Il doit être extrêmement vigilant dans sa pratique de la conscience de Kṛṣṇa (*kṛṣṇānuśīlana*), sous peine de s'écarter du droit chemin et de se voir privé du trésor du *prema* de Śrīman Mahāprabhu.

Texte 13

Parfois, le pur dévot, qui est affranchi de l'orgueil, prêche le *nāma-prema* à travers le monde par le biais du *kīrtana*, comme le mentionne le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.6.26):

*nāmāny anantasya hata-trapaḥ paṭhan
guhyāni bhadrāṇi kṛtāni ca smaran
gām paryaṭams tuṣṭa-manā gata-sprhaḥ
kālam pratīkṣan vimado vimatsaraḥ*

[En relatant l'histoire de sa vie, Śrī Nārada dit:] «Sans inhibition aucune, dégagé de toute obligation matérielle, je commençai à m'absorber dans le chant et le souvenir des doux noms et divertissements mystérieux

de Bhagavān, sources de toutes les bénédictions. Mon cœur était déjà libéré des désirs matériels, de l'orgueil et de l'envie. Désormais, rempli de joie, je voyageai par toute la terre, attendant que le temps fasse son œuvre.»

*lajjā chāḍi' kṛṣṇa-nāma sadā pāṭha kare
kṛṣṇera madhura-līlā sadā citte smare
tuṣṭamana, sprhā-mada-śūnya-vimatsara
jīvana yāpana kare kṛṣṇecchā tatpara*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans l'attente de son *vastu-siddhi*, Śrī Nārada se voua totalement au chant des saints noms et au souvenir des divertissements intimes de Bhagavān. Les purs dévots se consacrent ainsi entièrement au chant des saints noms sans aucune trace d'hypocrisie et sans jamais prêter l'oreille à la moindre critique. Aux dévots affectueux qui possèdent la même inclination qu'eux (*svajātīya-snigdha-bhaktas*), ils révèlent les jeux amoureux confidentiels de Śrī Rādhā-Govinda qui contiennent les manifestations les plus profondes et variées de l'amour divin (*prema-vilāsa*). Dans son poème *Vaiṣṇava ke?*, Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Prabhupāda déclare:

*kīrtana prabhāve, smaraṇa haibe,
se-kāle nirjana bhajana sambhava*

«*Smarāṇa* (le souvenir) surviendra comme résultat naturel du *kīrtana* (le chant et la prédication). Seulement alors pourra-t-on s'adonner à la pratique du *bhajana* en solitaire.»

Le *nāma* et le *nāmī* sont non différents l'un de l'autre. Lorsque le dévot atteint le niveau de *bhāva*, ses sentiments matériels sont détruits et il devient humble, montrant du respect à tous. Il n'attend pas d'honneurs pour lui-même et, oubliant tout sentiment de timidité, toute inhi-

bition, il accomplit le *harināma-saṅkīrtana*. C'est ce que Śrī Nārada décrit dans ce texte. Abandonnant tout orgueil et timidité, il répandit partout le chant des saints noms. Les dévots les plus élevés prêchent en tout lieu pour le bien de la société humaine. Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Prabhupāda proclame: *prāṇa āche yāra se hetu pracāra* – «Quiconque possède la vie [Kṛṣṇa, *prema*] est habilité à prêcher.»

Le *smaraṇa* est une branche de la *bhakti* qui dépend de *śravaṇa* et *kīrtana*. Selon Śrīla Jīva Gosvāmī, les récits des activités profondément confidentielles de Bhagavān, Ses divertissements amoureux avec Ses bien-aimées, ne doivent pas être dévoilés devant des personnes ordinaires. On doit pratiquer le *smaraṇa* et le *kīrtana* en fonction de sa qualification. Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 22.157, 159) stipule:

'mane' nija-siddha-deha kariyā bhāvana
rātri-dine kare vraje kṛṣṇera sevana

«Dans sa position originelle et pure qu'il a réalisée (*nija-siddha-deha*), jour et nuit le dévot parfait sert mentalement Kṛṣṇa à Vṛndāvana.»

nijābhīṣṭa kṛṣṇa-preṣṭha pāche ta' lāgiyā
nirantara sevā kare antarmanā hañā

«Les habitants de Vṛndāvana sont en vérité très chers à Kṛṣṇa. Quiconque désire Le servir avec un amour spontané doit suivre leur exemple et se dédier constamment, par l'esprit, au service dévotionnel.»

Texte 14

La condition transcendante des *mahābhāgavatas* est étonnante. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.3.32) déclare à ce propos:

*kvacid rudanty acyuta-cintayā kvacid
dhasanti nandanti vadanty alaukikāḥ
nr̥tyanti gāyanty anuśīlayanty ajam
bhavanti tūṣṇīm param etya nirvṛtāḥ*

«Ayant atteint l’amour de Dieu, parfois les dévots pleurent abondamment, absorbés en pensées du Seigneur infailible. Parfois, ils rient, emplis de joie, s’adressent à Lui, dansent et chantent. Ayant transcendé l’existence matérielle conditionnée, ils L’imitent parfois en mimant Ses divertissements, et lorsqu’ils obtiennent Son audience personnelle, ils demeurent calmes et silencieux.»

Dans son commentaire, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a décrit les symptômes de l’amour divin: «Parfois, le dévot se dit avec inquiétude: “Un autre jour est passé et je n’ai toujours pas eu l’audience de Bhagavān. Que faire? Où aller? À qui demander? Qui pourra Le trouver pour moi?” Puis, il se met à pleurer abondamment. D’autres fois, quand il lui est accordé une vision intérieure (*sphūr̥ti*) des doux divertissements du Seigneur, où il Le contemple, par exemple, Lui qui possède toutes les opulences, en train de Se cacher par peur des *gopīs*, il se met à rire tout haut. Quelquefois, il est submergé de félicité en recevant le *darśana* de Kṛṣṇa et en faisant l’expérience directe de Son *prema*. À d’autres moments, quand il est établi dans son *siddha-deha*, il s’adresse à Lui: “Ô Prabhu, après tout ce temps, je T’ai enfin trouvé” et il se met à chanter les gloires de son Seigneur. Parfois, quand il est l’objet de l’affection de Bhagavān, il se met à danser, et parfois encore, il demeure silencieux, éprouvant une grande sérénité.»

*bhāvodaye kabhu kānde kṛṣṇa-cintā phale
hāse ānandita haya, alaukika bale
nāce gāya, kṛṣṇa ālocane sukha pāya
līlā-anubhave haya, tūṣṇīm bhūta prāya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: À l'apparition de *bhāva*, les activités internes et externes du *sādhaka* deviennent extraordinaires. En se remémorant les récits ayant trait à Bhagavān, il se met parfois à pleurer, à rire ou à danser, il montre parfois de la joie et devient d'autres fois grave et silencieux. Quelquefois encore, quand il se trouve parmi des dévots présentant la même disposition que lui, il révèle ses réalisations transcendantes saturées de *prema*.

Au Gambhīrā, Śrīman Mahāprabhu était plongé dans une grande variété de sentiments transcendants, dont il faisait part à Svarūpa Dāmodara et Rāya Rāmānanda. Le mental complètement immergé dans l'océan des émotions de Śrī Rādhā, Mahāprabhu devenait comme fou (*unmatta*), perdant quelquefois toute conscience externe ou étant, d'autres fois, dans un état semi-conscient (*ardha-bāhya-daśā*). Il exprimait alors quelques-uns des sentiments qui envahissaient Son cœur. Quand Il Se prenait à rêver (*svapnāveśa*), Il devenait silencieux, totalement abîmé dans l'extase. Certaines fois, en *ardha-bāhya-daśā*, Il voyait Kṛṣṇa qui, soudain, Se dérobait à Lui. Lorsqu'Il était en *bāhya-daśā* (pleine conscience externe), Il souffrait d'être séparé du joyau qu'Il avait découvert puis, ensuite, perdu. À certains moments, comme un dément, Il demandait aux animaux et aux gens: «Où est Kṛṣṇa? L'avez-vous vu?» La nuit, quand tout devenait paisible et qu'arrivait l'heure du rendez-vous de Rādhikā avec Kṛṣṇa, Il ne pouvait plus garder Son calme. Au souvenir de la *rāsa-līlā*, Il était submergé de *bhāva* et commençait à chanter et danser.

En état de conscience interne (*antar-daśā*), seuls existent la rencontre et le bonheur. Parfois, absorbé de la sorte, Mahāprabhu disait: «Aujourd'hui Kṛṣṇa, entouré des *sakhīs*, S'est amusé au Rādhā-kuṇḍa. De loin, une *sakhī* M'a aidé à contempler ces jeux amoureux.» Quand Mahāprabhu revenait à Sa pleine conscience externe, Il demandait: «Svarūpa! T'ai-Je dit quelque chose à l'instant? Quoi? Oh, Je suis un *sannyāsī* du nom de Caitanya!» Puis, dans l'angoisse de la séparation, Il Se répandait en lamentations. Au souvenir des qualités de Kṛṣṇa, Il passait Ses bras

autour des épaules de Rāya Rāmānanda et de Svarūpa Dāmodara, en S'accrochant à leurs cous, et Se mettait à pleurer fébrilement. Il en allait ainsi tous les jours.

Au niveau de *bhāva*, un *sādhaka* déplorera parfois: «Hélas! Hélas! Il m'est impossible d'obtenir le *kṛṣṇa-prema*, il m'est donc inutile de rester en vie.» Quelquefois, à l'évocation d'un divertissement, il se mettra à rire en pensant: «Śrī Kṛṣṇa, Lui qui débauche les jeunes femmes des pâtres, a passé la nuit entière sous un arbre dans la cour de Rādhā à Jāvaṭa. Bien qu'Il eût appelé les *gopīs* à diverses reprises en imitant le chant de différents oiseaux, Il fut vaincu par la garde vigilante et les “Qui va là?” répétés de Jaṭilā et Kuṭilā, et ne parvint pas à rencontrer Rādhā et Ses *sakhīs*.» D'autres fois, le *sādhaka* demeure silencieux et paisible, dissimulant le trésor du *prema* au fond de son cœur. Parfois, imitant un divertissement de Hari, il se met à danser ou, parfois encore, à parler de manière étrange et incompréhensible.

Texte 15

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.23.22) décrit l'attachement à contempler la merveilleuse forme de la *mūrti* du Seigneur:

śyāmam hiraṇya-paridhiṁ vanamālya-barha-
dhātu-pravāla-naṭa-veśam anuvratāmse
vinyasta-hastam itareṇa dhunānam abjam
karṇotpalālaka-kapola-mukhābja-hāsam

«Il a le teint sombre comme un nuage de pluie nouvellement formé, et Son vêtement jaune, qui surpasse la splendeur de l'or, scintille sur Son corps. Sa tête est décorée d'une plume de paon et chaque partie de Son corps est embellie par des motifs dessinés avec divers minéraux de couleurs variées. Des rameaux de feuilles tendres ornent

Son corps et à Son cou se balance une ravissante guirlande de fleurs de forêt de cinq couleurs. Vêtu de cette manière, Il semble un tout jeune danseur émérite. Une main posée sur l'épaule de Son *sakhā*, de l'autre, Il joue avec une fleur de lotus en la faisant tourner. Ses oreilles sont parées de bijoux (*kuṇḍalas*), les boucles de Ses cheveux tombent en cascades sur Ses joues et Son visage de lotus s'épanouit dans un doux sourire.»

*kṣaṇe-kṣaṇe dekhe śyāma, hiraṇya-valita
vanamālā-śikhi-piñcha-dhātṽdī-maṇḍita
naṭa-veśa, saṅgī-skandhe nyasta-padma-kara
karṇa-bhūṣā-alakā-kapola-smitādhara*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Quand le *rati* se manifeste, un amour ardent dénommé *anurāga* naît dans le cœur du *sādhaka*, en contemplant la *mūrti* du Seigneur, et il goûte la beauté sublime de Śrī Kṛṣṇa, telle que la décrit ce verset. Une couronne de plumes de paon décore Sa tête et une guirlande confectionnée par les *vraja-gopīs* avec des fleurs et des feuilles orne Son cou. Des dessins réalisés avec des minéraux parfumés de Kāmyavana parent Son corps. Śrī Kṛṣṇa, qui séduit tout le monde par Son visage souriant, pose Son bras gauche autour des épaules d'un *priya-narma-sakhā*, tandis qu'Il joue avec un lotus qu'Il fait tourner dans Sa main droite. Les *ācāryas* expliquent que cela indique que le cœur de Kṛṣṇa danse comme ce lotus à la vue de Ses dévots; ou que le cœur des dévots danse comme ce lotus en voyant Kṛṣṇa. Dans le contexte particulier de ce verset, en faisant tourner le lotus entre Ses doigts, Śrī Kṛṣṇa révèle Son sentiment: «Ô bienheureuses *brāhmaṇīs*, Je tiens dans Ma main vos cœurs semblables à des lotus.» Il sous-entend: «Depuis que vous M'avez vu, votre cœur danse comme ce lotus.» Ou peut être: «J'accepte votre cœur et vous ferai Miennes.»

Śrī Kṛṣṇa incite tous les êtres à goûter la saveur du nectar en les attirant par la douceur de Sa beauté. Cette miséricorde fait naître dans le

cœur du *sādhaka* la vision de divertissements variés qu'il savoure avec grande joie.

Texte 16

On trouve également ce verset dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.21.5):

*barhāpīḍaṁ naṭa-vara-vapuḥ karṇayoḥ karṇikāraṁ
bibhrad vāsaḥ kanaka-kapiśaṁ vaijayantīm ca mālāṁ
randhrān veṅor adhara-sudhayāpūrayan gopa-vṛndair
vṛndāraṇyaṁ sva-pada ramaṇaṁ prāviśad gīta-kīrtiḥ*

[Voyant Kṛṣṇa avec les yeux du *bhāva*, les *gopīs* au stade de *pūrvā-rāga* décrivirent Sa beauté:] «Śyāmasundara entre dans la forêt de Vṛndāvana accompagné de Ses amis les pâtres. Sur Son turban trône une plume de paon; et sur une de Ses oreilles, une fleur *karṇikāra*. Un *pītāmbara* aussi brillant que l'or couvre Son corps et, à Son cou, une ravissante guirlande faite de cinq variétés de fleurs des bois odorantes se balance jusqu'à Ses genoux. Ses vêtements, splendides, semblent ceux d'un danseur talentueux sur scène, et le nectar de Ses lèvres se répand à travers les trous de Sa flûte. Il est suivi des pâtres, qui chantent Ses gloires. C'est ainsi que la beauté de ce Vṛndāvana-dhāma, plus enchanteur que Vaikuṅṭha, est encore rehaussée par les empreintes des pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa, marqués des sceaux de la conque, du disque et d'autres symboles.»

*śikhicūḍa, naṭavara, karṇe karṇikāra
pītavāsa, vaijayantī-mālā-galahāra
veṅu-randhre adhara-pīyūṣa pūrṇa kari'
sakhā-saṅge vṛndāraṇye praveśila hari*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans ce verset, Śrī Śukadeva Gosvāmī, le fleuron d'entre les *paramahamsas*, a tracé un portrait éblouissant de la forme enchanteresse de Kṛṣṇa qui apparut dans le cœur des belles demoiselles de Vraja quand elles entendirent le son de Sa flûte. Les *vraja-ramaṇīs*, débordant de profond attachement pour Kṛṣṇa, furent subjuguées par cette douce mélodie. Au fur et à mesure qu'elles s'entretenaient mutuellement de l'étonnante suavité de ce son, la vision de Śrī Kṛṣṇa dans Sa forme splendide qui dessine trois courbes (*tribhaṅga-lalita*), avec Sa démarche enjouée, Ses regards malicieux, Son léger sourire si tendre, et autres attributs fascinants, se manifestait dans leur cœur et les comblait de *prema*.

Barhāpīḍam: Les mèches brunes des cheveux bouclés de Śrī Kṛṣṇa sont surmontées d'une couronne de plumes de paon qui semble un arc-en-ciel sur un nuage de pluie nouvellement formé. Ces plumes Lui furent offertes en cadeau par des paons qui se mirent à danser de joie à Sa vue. En portant cette couronne sur Sa tête, le *dhīra-lalita-nāyaka* Kṛṣṇa révèle, de manière inédite, les *hāva*, *bhāva* et autres symptômes d'extase de Ses bien-aimées. Le *nakha-candrikā*, l'œil resplendissant vert-bleuté au centre de la plume de paon, est un symbole d'ingéniosité dans les liaisons amoureuses (*prema-vidagdha*) qui constitue l'art du *rasa*. En portant une plume de paon sur Sa tête, Kṛṣṇa proclame la victoire de Sa chère Rādhā durant Leurs récents divertissements nocturnes au cœur des bosquets de délices.

Naṭa-vara-vapuḥ: La démarche enjouée de Kṛṣṇa surpasse même l'art de la chorégraphie (*nṛtya-vilāsa*). Śyāmasundara, le meilleur des danseurs, est la personnification de la plus haute et incomparable douceur. Lorsque, accompagné de Ses amis les pâtres, Il suit les vaches dans la forêt de Vṛndāvana, Ses pieds de lotus dansent dans le style naturel qui Lui est propre, qui rabaisse l'art même de la danse. Dans le même temps, Ses clochettes de chevilles ornées de bijoux, Son *pītāmbara* doré, Sa ceinture de petits grelots et la *vaijayantī-mālā* sur Sa poitrine dansent aussi. Ses

doigts dansent également sur les trous de Sa flûte d'une façon inimitable. Les yeux de Kṛṣṇa, qui surpassent en beauté les mouvements vifs des oiseaux *khañjana* et des faons, dansent aussi avec des expressions variées. Ses boucles d'oreilles en forme de *makaras*, Ses cheveux noirs bouclés et la plume de paon ornant le sommet de Sa tête se mettent aussi à danser. Il est ainsi, en personne, le meilleur des danseurs (*naṡa-vara*) et chaque partie de Son corps est également un *naṡa-vara* inégalé.

Karṇayoh karṇikāram: La fleur *kanera* (*karṇikāra*) jaune que Śyāmasundara porte sur l'oreille quand Il pénètre dans la forêt accroît le charme incomparable de Sa jeunesse. *Rasika-śekhara* Śrī Kṛṣṇa porte une unique fleur *kanera*, parfois sur l'oreille droite, parfois sur la gauche, exhibant ainsi l'ivresse insouciante de Sa jeunesse. Il place cette fleur sur l'oreille qui se trouve du côté des *gopīs* enamourées, qui se tiennent sur les terrasses de leurs demeures, afin de leur témoigner Sa profonde affection.

Bibhrad vāsaḥ kanaka-kapiśam: Le corps de *naṡa-vara* Śyāmasundara, dont le teint sombre surpasse en beauté la couleur des nuages d'orage nouvellement formés, est orné d'un vêtement jaune doré (*pītāmbara*) évoquant l'éclair frappant l'un de ces nuages. En couvrant Son corps du *pītāmbara*, dont la couleur rappelle le teint doré des *vraja-gopīs*, Il laisse deviner les sentiments qu'Il éprouve quand elles L'enlacent, révélant ainsi la profondeur de Son amour pour elles. Sur Son très large torse, une délicate *vaijayantī-mālā*, faite de cinq variétés de fleurs, se balance doucement. À ce spectacle, des vagues incessantes d'émotions déferlent dans le cœur des *gopīs*. Ces cinq fleurs s'assimilent aux cinq flèches de Cupidon qu'elles Lui lancent et qui transpercent chaque partie de Son corps.

Randrān veṇor adhara-sudhayāpūrayan: Quand Śrī Kṛṣṇa recouvre de Ses doigts les trous de Sa *veṇu*, la porte à Ses lèvres tendres semblables à des bourgeons qui font pâlir la beauté des fruits *bimbās* mûrs, et souffle délicatement dedans, un son suave en émane qui ravit le monde entier et envoûte tous les êtres, mobiles comme immobiles. La *veṇu* inerte prend alors vie et émeut le cœur des *gopīs*, suscitant en elles la concupiscence transcendante (*kāma*). En outre, quand les *gopīs* voient que la *veṇu*, bien qu'elle soit de genre masculin, se délecte effrontément sous leurs yeux du nectar des lèvres de Kṛṣṇa (*adhara-sudhā*), qu'elles considèrent comme leur propriété, le *sañcāri-bhāva* de la jalousie (*īrṣyā*) s'éveille dans leur cœur. C'est ainsi que Śyāmasundara joue de Sa *veṇu* quand Il entre dans la forêt si agréable de Vṛndāvana. Dès que le flot de nectar des doux accents de la flûte commence à pénétrer dans les oreilles des *vraja-ramaṇīs*, qui expérimentent le *mahābhāva*, une transformation extraordinaire s'opère dans leur cœur. Le désir intense de rencontrer Kṛṣṇa s'empare d'elles et les rend fébriles, bien qu'elles tentent vainement de dissimuler leurs sentiments.

Un *sādhaka* qui s'efforce de parvenir à l'amour des *gopīs* pour Kṛṣṇa cultivera graduellement le *bhāva-mādhurya*, en accomplissant sa *sādhana* sous la direction de son maître spirituel. Quand le *bhāva* s'éveille, la forme de Śrī Kṛṣṇa se manifeste dans le cœur du *sādhaka*. À ce stade, son état d'âme profond est semblable à celui d'une *gopī*. Il se perçoit (dans sa *svarūpa*) comme une toute jeune adolescente (*kiśorī*) et s'absorbe dans le service sous la direction des *nitya-siddha-gopīs*.

Texte 17

Quand les saints noms se manifestent entièrement, on est captivé par la Déesse Suprême, Śrī Kṛṣṇa, Lequel succombe Lui-même à Son propre charme. Dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.2.12), Śrī Uddhava dit à Vidura:

*yan-martya-līlaupayikaṃ sva-yoga-
māyā-balaṃ darśayatā gṛhītam
vismāpanaṃ svasya ca saubhagarddheḥ
paraṃ padaṃ bhūṣaṇa-bhūṣaṇāṅgam*

«Bhagavān est descendu ici-bas par le pouvoir de Son énergie Yogamāyā. Il est venu dans Sa forme transcendantale, qui sied à Ses divertissements d'apparence humaine, forme si belle qu'elle émerveillait non seulement le monde entier, mais aussi Bhagavān Lui-même. Cette forme bénie est le zénith de toute beauté, et l'éclat sublime du corps spirituel de Bhagavān rehausse même Ses parures.»

*martya-līlā-upayogī savismaya-kārī
prakaṭila vapu kṛṣṇa cic-chakti vistāri'
subhaga-rddhira para-pada camatkāra
bhūṣaṇa-bhūṣaṇa-rūpa tulanāra pāra*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Par le pouvoir de Sa *cit-śakti*, Bhagavān Śrī Kṛṣṇa manifeste une forme absolument fascinante adaptée à Ses divertissements, lesquels sont humains en apparence. L'incomparable beauté de cette forme L'étonne Lui aussi. Il accomplit des divertissements illimités et Ses manifestations, également illimitées, incluent Ses *svayam-prakāśas* (Ses manifestations personnelles) comme Vāsudeva et Saṅkarṣaṇa; Sa *vilāsa-mūrti* (la forme dans laquelle Il Se livre à certains divertissements) Śrī Nārāyaṇa; Ses *svāmśa-rūpas* (Ses expansions personnelles) que sont les *puruṣa-avatāras* (Kāraṇodakaśāyī Viṣṇu, Garbhodakaśāyī Viṣṇu et Kṣīrodakaśāyī Viṣṇu qui gouvernent l'énergie créatrice); les *guṇa-avatāras* (les incarnations des trois modes de la nature matérielle: Brahmā, Śiva et Viṣṇu) et les *āveśa-avatāras* (les êtres investis de pouvoirs spécifiques). Lui-même (*svayam-rūpa*), Śrī Kṛṣṇa de Gokula, danseur émérite à la jeunesse éternelle, vêtu à la manière d'un *gopa* et portant une flûte, est supé-

rieur à toutes ces expansions et fascinant entre tous. Le plus petit atome de Sa douceur submerge entièrement Gokula, Mathurā, Dvārakā et même Devī-dhāma.

Par l'intermédiaire de Sa *yogamāyā*, Kṛṣṇa Se manifeste dans une forme sans équivalent dans ce monde matériel, en même temps que Son joyau le plus confidentiel: les divertissements éternels de Goloka-Vṛndāvana. La nature inouïe de cette forme étonne même Kṛṣṇa en personne et Le rend incapable d'en goûter la douceur. Possédant complètement les six opulences que sont la richesse, la beauté, la renommée, la puissance, la connaissance et le renoncement, Śrī Kṛṣṇa est établi dans la plus haute perfection. Ces six opulences sont parées de douceur et revêtent une beauté divine sans précédent.

En général, les ornements embellissent le corps, mais dans le cas de Śrī Kṛṣṇa, Son corps rehausse la beauté de Ses parures. Sa ravissante forme courbée en trois endroits (*tribhaṅga-lalita*) accroît la beauté extraordinaire de Ses membres et séduit le cœur de tous les êtres. Les flèches de Ses malicieux regards en coin fixées à l'arc de Ses sourcils agitent le mental de Śrī Rādhā et des autres *vraja-devīs*. Même les Lakṣmīs, que les *Vedas* proclament vertueuses et chastes, sont fascinées par Sa beauté et désirent vénérer la radiance des ongles de Ses orteils. Bien que Śrī Rādhā et Ses *sakhīs* à Vraja adorent, des millions de fois plus que les Lakṣmīs, les rayons de lune émanant de Ses ongles de pied, en Lui vouant leur vie, Elles gardent éternellement Son visage pareil à la lune dans les tréfonds de leurs cœurs.

Grâce à Sa *cit-śakti*, Bhagavān Kṛṣṇacandra manifeste une forme extraordinaire pour déployer Ses divertissements dans le monde matériel. Cette forme provoque même l'étonnement de Nārāyaṇa, Sa *vilāsa-vigraha*. Kṛṣṇa désire éperdument savourer Sa propre douceur. Le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Ādi-līlā* 4.158) le confirme en ces termes: *kṛṣṇera mād-hurye kṛṣṇe upajaya lobha*.

Texte 18

La beauté de Kṛṣṇa attire le cœur de tous. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (9.24.65) rapporte la colère des Vrajavāsīs envers Brahmā pour avoir conçu des yeux qui clignent, car cela obstrue leur vision de Kṛṣṇa quand ils boivent du regard la beauté de Sa forme:

*yasyānanam makara-kuṇḍala-cāru-karṇa-
bhrājat-kapola-subhagam savilāsa-hāsam
nityotsavam na tatṛpur dṛśibhiḥ pibantyo
nāryo narās ca muditāḥ kupitā nimeś ca*

«Les pampilles en forme de *makaras* qui se balancent aux oreilles de Śrī Kṛṣṇa s’amusent sur le lac de Ses joues et cette splendeur accroît encore davantage la beauté de ces dernières. Quand, enjoué, Il sourit, le bonheur qui est toujours visible sur Son visage grandit encore. Du calice de leurs yeux, tous les résidents de Vraja, hommes et femmes, boivent le nectar de la beauté de Son visage pareil au lotus. Jamais ils ne parviennent à satiété. Aussi sont-ils en colère contre Brahmā pour avoir créé des yeux qui clignent et les empêchent ainsi de savourer constamment cette douceur.»

*subhaga-kapola heri’ makara-kuṇḍala
savilāsa hāsya-mukha-candra niramala
nara-nārī-gaṇa nitya-utsave mātīla
nimeṣa-kārīra prati kupita haila*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Rayonnant de joie, Śrīla Śukadeva Gosvāmī commença à décrire le charme de la merveilleuse forme de Śrī Kṛṣṇa à Mahārāja Parīkṣit. Lorsque les Vrajavāsīs contemplent cette beauté, ils sont submergés de *prema* et leur attachement empli d’amour (*anurāga*) grandit de manière illimitée, atteignant un enchantement indes-

criptible. Les *vraja-sundarīs*, saturées de *mahābhāva*, savourent l'extraordinaire beauté de Kṛṣṇa dans toute son ampleur, en raison de leur profond et intense *anurāga*. Leurs sentiments sont les plus élevés qui soient, et bien qu'il n'y ait rien de supérieur, leurs émotions transcendantes ne cessent de grandir jusqu'au stade de *yāvad-āsraya-vṛtti*³¹. À ce stade d'*anurāga*, qui est au-delà de toute description, elles n'éprouvent rien d'autre que du *rasa*. Elles parviennent alors au *sva-samvedya-daśā*³², niveau ultime du *mahābhāva* qui est l'apanage des seules *vraja-sundarīs*.

L'éclat des pendants d'oreilles de Śrī Kṛṣṇa, faites d'une substance transcendante, resplendit sur Ses joues que bordent Ses cheveux en mèches bouclées. Son ravissant visage pareil au lotus semble célébrer en permanence le gala de la beauté la plus extraordinaire. Au centre de cette célébration perpétuelle, un léger sourire, source de nectar, trône gracieusement, tel un empereur de la douceur la plus suave. Comme Śrī Kṛṣṇa a atteint le tournant de l'enfance (*paugāṇḍa*) et de l'adolescence (*kiśora*), le bonheur, l'impatience, la vivacité et autres caractéristiques qui révèlent Sa fébrilité, se lisent désormais sur Son visage de lotus. Ses dents blanches, teintées par la mastication de *tāmbūla* (noix et feuille de bétel additionnées d'épices), et Ses lèvres rouges, illuminées par un charmant sourire, ont atteint le zénith de la beauté.

Il semble que pendant la nuit de pleine lune, les rayons de cette dernière apaisent la cuisante souffrance de tous les êtres vivants et suscitent l'avidité dans le cœur des oiseaux *cakoras*, qui évoquent les dévots. De la même manière, devant la douceur inouïe de la beauté de Śrī Kṛṣṇa, le *kāma* (concupiscence transcendante) des *vraja-devīs* enfle, tout comme la mer sous l'influence de la lune. Sa beauté détruit ainsi la considération qu'elles portent à leurs famille, caste, religion, fidélité, etc., et les plonge, captivées par Son charme, dans un océan de bonheur. Dans un balance-

31 Se référer au glossaire en fin d'ouvrage pour l'explication de ce terme.

32 Se référer au glossaire en fin d'ouvrage pour l'explication de ce terme.

ment incessant, les pampilles en forme de *makaras* étreignent et embrassent, en dansant, les joues du doux visage souriant de Śrī Kṛṣṇa. Quand les *gopīs* voient cela, Śrī Kṛṣṇa apparaît en héros rompu aux jeux de l'amour (*dhīra-lalita*) dans leur cœur. Le contact et le baiser de Ses joues par Ses pendants d'oreilles suggèrent Son intention d'enlacer les *vraja-sundarīs* et de couvrir leurs poitrines de baisers.

Pourtant, les *gopīs* ne sont pas entièrement satisfaites d'admirer ainsi le gala de douceur de Śrī Kṛṣṇa. Furieuses contre Brahmā pour avoir conçu les paupières qui interrompent momentanément leur *darśana*, elles l'invectivent en ces termes: «Brahmā n'est pas compétent pour créer. Pour admirer un aussi beau spectacle, il nous a dotées de deux yeux seulement qui, en outre, possèdent des portes sous la forme des paupières! À notre mort, nous deviendrons Brahmā dans notre prochaine vie et nous lui montrerons comment accomplir le service de création. Deux yeux ne suffisent pas pour contempler tant d'élégance et de beauté. Le corps devrait être entièrement couvert d'yeux sans paupières, de manière à avoir le *darśana* illimité de Kṛṣṇa sans le moindre clignement!»

Dans ce texte, l'emploi des mots *nāryo narās ca* indique que tous les Vrajavāsīs, hommes et femmes, boivent le nectar de la beauté du visage pareil au lotus de Kṛṣṇa. Le terme *nāryaḥ* désigne Rādhā et les autres *gopīs*, tandis que *narāḥ* se rapporte à Subala et aux *priya-nar-ma-sakhās*. Les quatre attributs caractéristiques de Śrī Kṛṣṇa que sont les *prema-mādhurya*, *līlā-mādhurya*, *rūpa-mādhurya* et *veṇu-mādhurya* n'existent qu'à Vraja sous leur forme la plus complète. C'est la raison pour laquelle Vraja-dhāma possède une importance particulière et des qualités spécifiques par rapport à tous les autres *dhāmas*. Il en va de même pour Vrajendra-nandana Śrī Rādhā-ramaṇa et les *vraja-gopikās* par rapport à tous les autres *avatāras*.

Texte 19

Le créateur a façonné Śrī Kṛṣṇa d'une manière inédite, comme le décrit le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.2.13):

*yad dharma-sūnor bata rājasūye
nirīkṣya dṛk-svasty-ayanam tri-lokaḥ
kārtsnyena cādyeha gataṁ vidhātur
arvāk-sṛtau kauśalam ity amanyata*

«Lorsque les personnes des trois mondes qui assistaient au *rājasūya-yajña* de Dharmarāja Yudhiṣṭhira virent la forme de Bhagavān Śrī Kṛṣṇa, si agréable aux yeux, elles pensèrent que Vidhātā (Brahmā), le créateur, avait atteint le zénith de son talent pour créer des formes humaines en façonnant cette forme.»

*yūdhiṣṭhira-rājasūye nayana-maṅgala
kṛṣṇa-rūpa loka-traya-nivāsī sakala
jagatera sṛṣṭi madhye ati camatkāra
vidhātāra kauśala e karila nirdhāra*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Submergé de *kṛṣṇa-prema*, Uddhava décrit la forme sublime de Śrī Kṛṣṇa à Vidura: «Ceux qui virent personnellement Śrī Kṛṣṇa au *rājasūya-yajña* de Yudhiṣṭhira Mahārāja louèrent le talent créatif de Vidhātā (Brahmā) avec ces mots: “Même le créateur, Brahmā, est frappé de stupeur devant la splendeur de ce corps gracieux, qui éclipse l'éclat du lotus bleu ou du saphir.”»

Ce texte fait l'éloge du talent de création de Vidhātā, or la forme de Śrī Kṛṣṇa est éternelle, sans commencement. Néanmoins, pour exprimer la chose sous une perspective matérielle, des mots tels que «création» ont été employés. La forme de Śrī Kṛṣṇa n'est jamais créée, elle est parfaite, éternelle et elle est d'apparence humaine. Cette forme, manifestée à Vṛndāvana, sied parfaitement aux divertissements quand Il Se comporte à la façon d'un être humain (*nara-līlās*). Parmi tous les jeux divins aux-

quels Il Se livre dans Ses différentes *svarūpas* au sein de Ses nombreuses demeures, comme Vaikuṅṭha, les *nara-līlās* qu'Il accomplit à Vraja à la manière d'un être humain ordinaire sont les plus élevés. On Le glorifie selon les trois degrés où Ses qualités sont plus ou moins manifestées: *pūrṇa* («complet»), *pūrṇatara* («encore plus complet») et *pūrṇatama* («le plus complet»). La forme de Śrī Bhagavān dans laquelle toutes Ses qualités, telles que beauté, douceur et opulence, apparaissent de la façon la plus complète est dite *pūrṇatama*; c'est celle qu'Il ne montre qu'à Vṛndāvana, du fait que Ses compagnons y expriment le plus haut *prema* pour Lui. Partout ailleurs, Il Se manifeste comme *pūrṇa* ou *pūrṇatara*, selon le degré de maturation du *prema* de Ses compagnons.

À Vraja, Kṛṣṇa Se présente donc comme *pūrṇatama*. Dans trois des *bhāvas* avec lesquels Il entretient des relations avec les Vrajavāsīs (*dāśya*, *sakhya* et *vātsalya*), une seule sorte de relation est présumée (par exemple, le *dāśya* suppose uniquement une attitude de service). Une dose de protocole (*maryādā*) s'ajoute, en outre, au service que Lui offrent les dévots de ces trois *rasas*. Mais les liens qui unissent les *vraja-gopīs* à Śrī Kṛṣṇa sont ceux d'amant à amante (*kānta-kāntā*) et le service qu'elles Lui offrent découle exclusivement de leur désir pour Lui. Elles n'hésitent pas à transgresser les règles de la chasteté et de la dignité pour Le servir et Le rendre heureux. C'est pourquoi le *kāntā-prema* est considéré suprême. Śrī Rādhā est le plus beau joyau de toutes ces amantes (*kāntās*) et Son amour subjugué entièrement Śrī Kṛṣṇa. Sous l'action du *prema* de Śrī Rādhā, la beauté et la douceur *pūrṇatamas* de Śrī Kṛṣṇacandra, bien qu'elles soient déjà au zénith de la perfection, s'accroissent à l'infini.

Texte 20

Le résultat du *darśana* de la déité suprême, Śrī Kṛṣṇa, s'accompagnant d'un profond attachement amoureux (*anurāga*), est décrit dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.2.14):

*yasyānurāga-pluta-hāsa-rāsa-
līlāvaloka-pratīlabdha-mānāḥ
vraja-striyo dṛgbhir anupravṛtta-
dhiyo 'vatasthuh kila kṛtya-śeṣāḥ*

«Lorsque Kṛṣṇa bénissait de Ses rires affectueux, plaisanteries et regards malicieux, les jeunes femmes de Vraja, elles avaient les yeux rivés sur Lui. Elles étaient tellement absorbées en Lui qu'elles en oubliaient leur corps et leur foyer, et demeuraient pétrifiées; elles étaient si inanimées que l'on eût dit des poupées.»

*anurāga hāsa-rāsa-līlāvalokane
sampūjita-vraja-gopī nitya-darśane
sarva-kṛtya-samādhāna antare māniyā
kṛṣṇa-rūpe mugdha-netre rahe dāṅḍāiyā*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Subjugué par le *prema*, Śrī Kṛṣṇa rit en lançant malicieusement des regards en coin aux *gopīs*, ce qui provoque un élan d'amour dans leur cœur et éveille en elles le désir d'accroître Son plaisir. Par leurs rires, plaisanteries et bouderies, elles rendent Kṛṣṇa impatient de S'approcher plus près d'elles. Répondant à leur amour, Il Se hâte vers elles, le cœur désireux d'apaiser leur *māna*. Conquis par le *prema* tendre et profond des *gopīs*, Il leur exprime Sa gratitude en Se déclarant éternellement redevable envers elles.

Des vagues en nombre infini viennent grossir l'océan de *bhāva* des *vraja-ramaṇīs* qui savourent le *mahābhāva* et demeurent ainsi toujours absorbées dans le souvenir des différents divertissements de Śrī Kṛṣṇa pendant qu'elles exécutent leurs devoirs domestiques, tels que nettoyer leur maison, répandre de la bouse de vache sur le sol et baratter le yaourt.

Le cœur et les sens des *vraja-ramaṇīs* deviennent les disciples dévoués de Kṛṣṇa, et leur mental reste captif de Son cœur. En observant leur comportement, Il est stupéfait, que dire des autres?

Śrī Kṛṣṇa est extrêmement attaché aux *gopīs* et l'exprime de diverses façons: Il les supplie, passe beaucoup de temps à essayer d'apaiser leur *māna* et attend à l'entrée des *kuñjas* l'autorisation d'y pénétrer. En de telles occasions, les *gopīs* se sentent fortunées et comblées. Se désaltérant de la splendeur de Sa beauté, elles deviennent ainsi immobiles comme des statues.

Texte 21

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (3.2.21) décrit le sentiment d'opulence absolue qui revêt la forme de la douceur (*mādhurya*):

*svayantv asāmyātiśayas tryadhīśaḥ
svārājya-lakṣmy-āpta-samasta-kāmaḥ
balim haradbhiś cira-loka-pālaiḥ
kirīta-koṭīḍita-pāda-pīṭhah*

«Śrī Kṛṣṇa est le Seigneur Suprême des trois énergies (*sandhinī*, *samvit* et *hlādinī*). Personne ne L'égalant, qui pourrait Lui être supérieur? Tous Ses désirs sont comblés par Sa propre déesse de la fortune transcendante (*rājya-lakṣmī*). Indra et les innombrables autres *loka-pālas* (les *devas* qui gouvernent les différentes régions de l'univers) Lui présentent toutes sortes d'offrandes et se prosternent devant Lui, en touchant, du sommet de leurs couronnes, le repose-pieds sur lequel se tiennent Ses pieds de lotus.»

*samādhika-śūnya kṛṣṇa tri-śakti-īśvara
svarūpa-aiśvare pūrṇa-kāma nirantara
sopāyana-lokapāla-kirīta-niścaya
lagna-pāda-pīṭha stavanīya atiśaya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: La signification générale du mot *tryadhīśvara* est que Śrī Kṛṣṇa possède des formes et incarnations innombrables. Son opulence est sans rivale. Bien que Brahmā, Viṣṇu et Mahādeva soient les seigneurs de la création, ils sont sous le contrôle de Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême (*adhīśvara*) de tous les êtres.

Le sens intermédiaire de ce mot est que les trois *puruṣa-avatāras* (Kāraṇodakaśāyī, Garbhodakaśāyī et Kṣīrodakaśāyī) sont les expansions partielles de l'expansion directe de Śrī Kṛṣṇa, Baladeva Prabhu. Ce qui signifie que Śrī Kṛṣṇa est leur Seigneur Suprême à tous.

La signification essentielle du terme *tryadhīśvara* est la suivante. Les écritures nous apprennent que Śrī Kṛṣṇa réside en trois lieux. Goloka-Vṛndāvana constitue Sa demeure privée où Il est éternellement présent avec Sa mère, Son père, Ses amis et Ses bien-aimées. Là, Yogamāyā est Sa servante. Au-dessous de Goloka-dhāma se trouve le Paravyoma (Viṣṇuloka) où vivent Śrī Nārāyaṇa, la *vilāsa-mūrti* de Śrī Kṛṣṇa, et d'autres formes en nombre illimité. C'est le lieu de résidence médian du Seigneur. Sous ce Paravyoma s'étend Son troisième lieu de séjour, qui porte le nom de Bāhyāvāsa, Sa demeure externe située dans le royaume matériel, de l'autre côté de la rivière Virajā où d'innombrables univers (*brahmāṇḍas*) sont comme autant de pièces. Ce monde est aussi nommé Devī-dhāma, le royaume de Māyā-devī, où séjournent les êtres enchaînés par *māyā*. L'énergie matérielle (*jagat-lakṣmī*), ombre de la déesse de la fortune transcendante (*rājya-lakṣmī*), protège la richesse de ce monde.

Śrī Kṛṣṇa règne en Seigneur Suprême sur ces trois endroits: Goloka, le Paravyoma et les univers matériels. Goloka et le Paravyoma sont tous deux transcendants et constituent l'opulence divine (*vibhūti*) de la *cit-śakti*. Ils sont désignés du nom de *tripāda-aiśvarya*, car leur opulence renferme les trois quarts de l'énergie du Seigneur. L'univers matériel, qui représente la *vibhūti* de *māyā*, est qualifié d'*ekapāda-aiśvarya*. L'opulence des *dhāmas* transcendants de Śrī Kṛṣṇa est trois fois plus impor-

tante que celle du monde matériel. Les mots ne suffisent pas pour rendre gloire à Son *tripāda-vibhūti* (le monde spirituel). Au sein des univers illimités de l'*ekapāda-vibhūti* se tiennent d'innombrables Brahmā et Śiva, appelés *loka-pālas* (les gardiens éternels de l'ordre de la création).

Un jour, Brahmā se rendit à Dvārakā pour une entrevue (*darśana*) avec Śrī Kṛṣṇa. Quand le portier alla informer Bhagavān que Brahmā désirait Le rencontrer, Śrī Kṛṣṇa demanda: «Quel Brahmā? Quel est son nom? Va le lui demander.» Le gardien revint à la porte et interrogea l'arrivant. Brahmā, étonné, lui dit: «Veuille Lui annoncer que je suis Caturmukha Brahmā, le père des quatre Kumāras.»

Lorsque Brahmā atteignit le seuil de la salle de réunion nommée Sudharmā, il fut stupéfait. La foule était telle qu'il ne put entrer. Des millions d'Indra, Śiva et autres *loka-pālas*, et de Brahmā, chacun avec un nombre de têtes allant de huit à des milliers, offraient leurs hommages en se prosternant devant le repose-pieds de Śrī Kṛṣṇa. Le bruit fracassant que produisaient leurs couronnes serties de bijoux quand elles touchaient le sol se mêlait à la clameur des *jaya-dhvanis* («cris de victoire») des *loka-pālas* qui montait dans toutes les directions. Caturmukha Brahmā était comme une luciole au milieu de millions de soleils. Soudain, tout disparut et Caturmukha Brahmā, abasourdi, se retrouva seul. Il était sidéré devant l'opulence grandiose de Śrī Kṛṣṇa, et son orgueil s'évanouit. Ayant honte de son offense, il se mit à glorifier le Seigneur et Lui demanda pardon. Après quoi, Śrī Kṛṣṇa donna congé à Brahmā.

Tryadhīśvara a une autre signification confidentielle. Le mot *tri* se réfère aux trois demeures de Śrī Kṛṣṇa: Gokula, Mathurā et Dvārakā. Un autre nom de ces trois demeures est Goloka. Śrī Kṛṣṇa est naturellement et éternellement présent dans ces trois lieux, dont Il est l'*adhīś-*

vara (le Seigneur Suprême) en personne, raison pour laquelle on Le nomme Tryadhīśvara. Les *dik-pālas*, qui régissent les dix directions du globe des univers matériels illimités, ainsi que tous les *cira-loka-pālas* qui résident dans les couches des planètes Vaikuṅṭha infinies, offraient leurs *daṇḍavat-praṇāmas* au repose-pieds de Śrī Kṛṣṇa.

Svārājya-lakṣmy-āpta-samasta-kāmaḥ: La déesse de la fortune transcendante (*svarājya-lakṣmī*) comble tous les désirs de Śrī Kṛṣṇa. Il Se livre à d'innombrables divertissements à Vaikuṅṭha et dans Ses autres demeures, mais ceux qu'Il accomplit sous une apparence humaine (*nara-līlā*) sont les plus élevés d'entre tous. Dans Sa résidence intime de Śrī Goloka-Vṛndāvana, Son opulence (*aiśvarya*), parée de douceur (*mādhurya*), est des milliards de fois supérieure à celle qu'Il montre à Vaikuṅṭha.

Texte 22

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.16.36) affirme que la miséricorde de Śrī Kṛṣṇa est inconcevable (*acintya*) et sans cause (*ahaitukī*):

*kasyānubhāvo 'sya na deva vidmahe
tavānghri-reṇu-sparśādhikārah
yad-vāñchayā śrīr lalanācarat tapo
vihāya kāmān su-ciraṁ dhṛta-vratā*

[Les Nāgapatnīs adressèrent cette prière à Śrī Kṛṣṇa:] «Ô Seigneur, nous ne comprenons pas quelle *sādhana* notre mari a accomplie pour être digne de recevoir le contact de la poussière de Vos pieds de lotus. Cette poussière est si rare que même Votre épouse, Lakṣmī, a dû renoncer à toutes formes de plaisir et accomplir des austérités selon les règles et les principes pendant très longtemps pour tenter de l'obtenir.»

*ki puṇye kālīya pāya pada-reṇu tava
bujhite nā pāri kṛṣṇa kṛpāra sambhava*

yāhā lāgi' lakṣmī-devī tapa ācarila
bahu-kāla dhṛta-vratā kāmādi chāḍila

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les épouses étonnées de Kāliya-nāga déclarent: «Ô Gokuleśvara, nous ne pouvons pas comprendre quelle sorte de *sukṛti* a permis à ce Kāliya insignifiant d'obtenir la rare poussière de Vos pieds de lotus. L'infiniment belle et tendre Lakṣmī, qui se divertit sur la poitrine de Śrī Nārāyaṇa, renonça à la compagnie de son mari et observa un vœu (*vrata*) dans lequel elle se livra à de sévères austérités afin d'obtenir cette poussière, mais en vain. Prabhu, il n'est pas possible, même à Lakṣmī, de connaître la même heureuse fortune que Kāliya et de recevoir le contact direct de Vos pieds semblables au lotus.»

Ce texte dépeint la bonne fortune de Kāliya. Lakṣmī désirait obtenir la compagnie de Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa, dans son corps même de Lakṣmī. Mais Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa n'accueille aucune déesse ou jolie femme; le seul moyen de L'atteindre est de marcher dans les pas des *vraja-devīs* et de revêtir le corps et le sentiment d'une *gopī*; ce fut impossible à Lakṣmī, qui ne put donc goûter la compagnie de Śrī Kṛṣṇa. Jīva Gosvāmīpāda explique que la résolution des *gopīs* à poursuivre un but unique faisait défaut à Lakṣmī: *aprāpti-kāraṇam ca gopīvat tad-ananyatābhāva aivati ca*.

Deux raisons peuvent expliquer pourquoi Kāliya atteignit les pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa. La première est qu'il bénéficiait de la compagnie de ses épouses, qui étaient de très grandes dévotes. La seconde est qu'il résidait dans la Yamunā, laquelle se trouve à l'intérieur de Vṛndāvana. Les *saṃskāras* («impressions») de ses vies précédentes lui permirent d'obtenir ces deux choses, mais il leur demeura indifférent à cause de sa tendance aux offenses. Le *dhāma* et autres objets transcendants ne se révèlent pas immédiatement aux offenseurs.

Quand Śrī Kṛṣṇa fendit, en dansant, les capuchons de Kāliya d'un coup de pied, ce dernier se mit à vomir du sang par la bouche. C'est alors que, prêtant foi aux paroles de ses épouses, qui lui avaient affirmé que Śrī Kṛṣṇa est Bhagavān, il s'abandonna à Lui. Le Seigneur avait simplement attendu pour lui accorder Sa miséricorde.

Dans son commentaire sur ce verset, Śrī Viśvanātha Cakravartīpāda explique que Kāliya possédait la graine de la *bhakti* dans son cœur grâce à la compagnie de ses épouses, dévouées à Bhagavān, mais qu'elle ne pouvait germer dans un cœur aussi dur, semblable à une terre aride, en raison de ses offenses et de sa cruauté. Au contact des pieds de Śrī Kṛṣṇa, cette terre aride devint assez fertile pour que la graine de la *bhakti* germe.

Texte 23

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.47.60) déclare que la dévotion des *vraja-gopīs* est la plus élevée d'entre toutes:

*nāyam śriyo 'ṅga u nitānta-rateḥ prasādaḥ
sva-yoṣitām nalina-gandha-rucām kuto 'nyāḥ
rāsotsava 'sya bhujā-daṇḍa-grhīta-kaṅṭha-
labdhāśiṣām ya udagād vraja-sundarīṅām*³³

«Pendant le festival de la danse *rāsa*, Śrī Kṛṣṇa enlaçait le cou des *vraja-sundarīs* de Ses bras, semblables à des lianes, comblant ainsi leurs plus profonds désirs. Une telle faveur demeure inaccessible pour la déesse de la fortune, Lakṣmī, qui pourtant réside éternellement sur Sa poitrine. Même les filles ravissantes des planètes célestes, dont l'éclat et l'arôme corporels rappellent la fleur de lotus, ne peuvent non plus l'obtenir. Que dire alors des belles femmes de ce monde?»

*rāse vraja-gopī skandhe bhujārpaṇa kari'
ye prasāda kaila kṛṣṇa, kahite nā pāri*

33 *Vraja-sundarīṅām* peut aussi se lire *vraja-vallabīṅām*.

lakṣmī nā pāila sei kṛpā-anubhava
anya devī kise pābe se kṛpā-vaibhava?

Bhajana-rahasya-vṛtti: Par ce texte, Śrī Uddhava, aspirant au *vraja-bhāva* et animé de beaucoup de patience, douceur et humilité, offre ses précieux *puṣpāñjalis* aux pieds de lotus des bien-aimées *vraja-gopīs* de Śrī Kṛṣṇa, les fleurons d’entre Ses dévots. Ces mots révèlent la gloire du *prema* des *vraja-sundarīs*. Afin de proclamer qu’elles sont dignes de l’adoration du monde entier, Uddhava déclare: «Nul autre qu’elles n’a jamais vu ou reçu une telle miséricorde sans précédent de Bhagavān.» L’emploi de l’exclamation *u* dans le verset du *Bhāgavata* montre la stupéfaction d’Uddhava. Au cours du festival de la danse *rāsa*, Śrī Kṛṣṇa enlaça joyeusement les *vraja-gopīs*, passant Ses bras autour de leur cou et comblant leurs désirs profonds. Même Lakṣmī, qui demeure éternellement sur Sa poitrine, n’a jamais connu cette bonne fortune. Les belles jeunes femmes célestes, dont le teint et le parfum corporels exquis rappellent la fleur de lotus, ne peuvent non plus connaître un tel bonheur. Comment, dès lors, les plus belles femmes de la Terre le pourraient-elles?

Dans son commentaire sur ce texte, Śrīla Jīva Gosvāmī soulève la question suivante: «Sur le plan de la vérité philosophique (*tattva*), Śrī Kṛṣṇa et Nārāyaṇa ne sont pas différents l’Un de l’Autre, et la très affectueuse Lakṣmī-devī, qui se divertit sur la poitrine (*vakṣaḥ-vilāsinī*) de Nārāyaṇa, représente Sa *svarūpa-śakti*. Elle réside aussi sur la poitrine de Śrī Kṛṣṇa sous la forme d’une ligne dorée et n’est donc jamais séparée de Lui. Pourquoi, donc, les sentiments des *gopīs* sont-ils plus glorifiés que les Siens?»

Ce à quoi il répond: «Bien que Śrī Kṛṣṇa et Nārāyaṇa ne diffèrent pas en *tattva*, les divertissements uniques de Śrī Kṛṣṇa, qui regorgent d’un *rasa* extraordinairement parfait, s’agrémentent d’un éclat infini-

ment sublime. Dans le domaine des échanges de *rasa*, Lakṣmī ne prend part qu'à la rencontre (*sambhoga-rasa*), alors que les *gopīs* participent tantôt à la rencontre (*milana*), tantôt à la séparation (*viraha*). Lakṣmī est la bien-aimée de Nārāyaṇa jouant sur Sa poitrine, mais les *gopīs* ne sont pas seulement les bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa: elles savourent le nectar des jeux amoureux dans un sentiment d'amour extraconjugal (*parakīya-bhāva*) qui accroît de manière inédite le *prema-mādhurya* de Śrī Kṛṣṇa. L'*aiśvarya* et le *mādhurya* de Vrajendra-nandana Śyāmasundara se manifestent exclusivement dans leur forme la plus élevée quand Il est en compagnie des *vraja-devīs*. Brûlant du désir d'acquérir ce *mādhurya*, Lakṣmī nourrit elle aussi l'envie de rencontrer Kṛṣṇa. Cependant, la dévotion des *gopīs*, ferme et portant sur un objet unique, lui fait défaut. Dans Sa *nara-līlā*, Śrī Kṛṣṇa appartient à la caste des *gopas* (les pâtres). Comme Il Se considère comme tel, des filles de *gopas* sont naturellement Ses bien-aimées, et elles seules peuvent l'être. Śrī Lakṣmī n'a pas voulu revêtir le corps d'une *gopī*. Elle ne put se résoudre à renoncer à son identité de *brāhmaṇī*, naître dans la demeure d'une *gopī*, épouser un *gopa* autre que Kṛṣṇa afin de connaître le *parakīya-bhāva* et fréquenter les *nitya-siddha-gopīs*. C'est pourquoi elle ne put rencontrer Kṛṣṇa.»

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.47.35) assure:

*yathā dūra-care preṣṭhe
mana āviśya vartate
strīṇām ca na tathā cetaḥ
sannikṛṣṭe 'kṣi-gocare*

«Lorsque son bien-aimé est absent, une femme pense d'avantage à lui que quand il est présent devant elle.»

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura commente ainsi ce *śloka*: «Dans son cœur, l'amant est plus attaché à sa bien-aimée quand elle est loin de lui que lorsqu'elle vit à ses côtés. À cause de cela, bien que Lakṣmī joue

perpétuellement sur la poitrine de Nārāyaṇa, les gloires de sa bonne fortune sont inférieures à celles des *gopīs*.»

La *rāsa-līlā* est le plus beau joyau d'entre tous les divertissements de Śrī Kṛṣṇa. Śrī Sanātana Gosvāmī déclare: *rāsaḥ parama-rasa-kadambamaya-rati-yaugikārtha* – «La danse *rāsa* constitue le *rasa* suprême (les plus hauts échanges amoureux). Ce *rasa* suprême est celui qui implique une relation avec l'objet suprême.» La *rāsa-līlā* ne se déroule ni en ce bas-monde, ni sur les planètes édéniques. À Dvārakā, où résident 16108 reines de Śrī Kṛṣṇa, la danse *rāsa* est possible, mais elle ne s'y déroule pas non plus. Elle n'a pas non plus lieu dans les autres demeures de Bhagavān, telles que Vaikuṅṭha. La *rāsa-līlā* se manifeste uniquement à Vṛndāvana, avec les *vraja-ramaṇīs* pour participantes. La source principale de ce divertissement, qui abonde en toutes sortes d'échanges complets et parfaits, est Śrī Vṛṣabhānu-nandinī. Dans une grande exultation, Śrī Śyāmasundara flotte sur les vagues de l'océan de *prema*, visibles durant le festival suprême de la *rāsa-līlā*, et y est submergé tout à la fois. Pour Se garder des énormes vagues de ce vaste océan de *prema*, que sont les manières charmantes des *gopīs* et leurs regards en coin, Il S'agrippe à leur cou et pose Sa tête sur leur poitrine.

Dans sa grande perspicacité, Uddhava prédit le mariage entre Kṛṣṇa et Rukmiṇī. Cette dernière est célébrée en ce monde en tant que Hari-priyā, la bien-aimée de Hari, mais elle ne put néanmoins recevoir même un atome de la grande fortune des *vraja-gopīs*. Comment cela serait-il donc possible aux autres reines de Dvārakā et aux déesses des planètes édéniques? Les *vraja-devīs* ont le pouvoir de dominer totalement Śrī Kṛṣṇa. Le sommet du *mahābhāva*, constitué du *mādanākhyabhāva* augmenté de *samartha-rati* (le *rati* à même de soumettre Kṛṣṇa), est le *bhāva* exclusif de Śrī Rādhā. Elle est la source princi-

pale du plaisir de Kṛṣṇa dans le *mādhurya-rasa*, quand les autres *gopīs* sont l'équivalent des ingrédients du *rasa*. Ici, les mots *vraja-sundarīṇām* font référence à l'amour, l'élégance, l'érudition, la nature vertueuse, les qualités, le talent dans la danse et le chant, et la richesse infinie de la beauté de Śrī Rādhā.

Texte 24

Toutes les catégories de dévots aspirent au *gopī-bhāva*, comme l'atteste le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.47.61):

*āsām aho caraṇa-reṇu-juṣām ahaṁ syām
vrndāvane kim api gulma-latauṣadhīnām
yā dustyajam sva-janam ārya-patham ca hitvā
bhejur mukunda-padavīm śrutibhir vimṛgyām*

«Quelle chose étonnante! Les *vraja-devīs* ont abandonné tout ce à quoi il est si difficile de renoncer: enfants, famille et chasteté, et ont pris refuge de la voie de la *prema-bhakti* pour Śrī Kṛṣṇa, que recherchent éternellement les *Śrutis*. Je prie afin de pouvoir renaître parmi les buissons, plantes grim-pantes et herbes de Śrī Vṛndāvana qui recueillent la poussière des pieds de lotus d'une de ces *gopīs*.»

*dustyajya ārya-patha-svajana chāḍi' diyā
śruti-mṛgya kṛṣṇa-pada bhaje gopī giyā
āhā! vraje gulma-latā-vṛkṣa deha dhari'
gopī-pada-reṇu ki seviba bhakti kari'?*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans le texte précédent, Śrī Uddhava a décrit l'excellence du *prema-mādhurya* des *gopīs*. Il comprend intérieurement son insignifiance et sa condition infortunée. Un désir ardent pour un *prema* semblable à celui des *gopīs* s'éveille alors en lui. Le seul moyen d'acquérir ce *prema*, qui demeure inaccessible même à Lakṣmī et aux reines de Dvārakā, est de recevoir sur son corps la poussière des pieds des *gopīs*

possédant le *mahābhāva*. L'exclamation *aho* dans ce verset traduit la rareté de l'obtention de ce *prema*. Les *nitya-siddha-gopīs* débordent d'un profond amour naturel (*anurāga*) pour Kṛṣṇa, grâce auquel elles sont parvenues à renoncer, chose d'ordinaire très difficile, à la réputation honorable accordée aux femmes par la société pour leur respect des convenances sociales, chasteté, fidélité, etc. Les *Śrutis* et les *Upa-niṣads*, comme la *Gopāla-tāpanī*, recherchent un tel *kṛṣṇa-anurāga*, désirant ardemment l'acquérir. Uddhava commença à se dire: «Il ne me sera pas possible d'atteindre une aussi bonne fortune que ces *gopīs* qui possèdent le *mahābhāva*, à moins d'obtenir la poussière de leurs pieds pareils au lotus.» C'est pourquoi, se considérant comme très déchû et insignifiant, il prie afin de renaître à Vṛndāvana sous la forme d'un buisson, une plante grimpante ou une herbe.

Dans son commentaire *Sārārtha-darśinī*, Śrī Viśvanātha Cakravartīpāda explique l'état d'âme d'Uddhava: «C'est grâce à leur *anurāga* que les *vraja-devīs* abandonnèrent leur réputation, tempérance, etc., et se rendirent en pleine nuit à un rendez-vous (*abhisāra*) avec Śrī Śyāmasundara. En raison de l'intensité de leur *prema*, elles étaient désarmées, incapables de juger si leur décision de quitter leur famille était bonne ou mauvaise. Aussitôt qu'elles entendirent le son de la flûte de Śrī Śyāmasundara, elles furent transpercées par la flèche du désir amoureux (*kāma*) et, comme folles (*unmādinī*), s'avancèrent telles des biches hors du sentier de la forêt, sans prêter attention aux petits arbustes, épines et herbes coupantes. C'est alors que la poussière de leurs pieds se déposa sur l'herbe, les buissons et autres plantes. Je ne pourrai recueillir cette poussière qu'en devenant un jour, à mon tour, une herbe, une plante grimpante ou une ronce, car les *vraja-devīs* ne m'en octroieraient jamais, ne serait-ce qu'un atome, dussé-je les en supplier humblement.»

Uddhava avait aussi un doute à ce sujet: «Ma naissance et mon état d'âme ne sont pas compatibles avec le *vraja-bhāva*, pourquoi les *gopīs* seraient-elles donc miséricordieuses envers moi?»

Dans ce verset, les mots *caraṇa-reṇu* («la poussière des pieds») sont au singulier, désignant ainsi tout particulièrement la poussière des pieds de Śrīmatī Rādhikā, le joyau d'entre les *gopīs*.

Les termes *mukunda-padavī* signifient «obtenir le service de Kṛṣṇa». Les *gopīs* obtiennent toujours ce service. Śrī Jīva Gosvāmī explique que le nom de Mukunda procède de *muktim dadāti*, qui veut dire: «Celui qui libère quelqu'un de sa tresse de cheveux ou du tissu qui couvre sa taille». Pour Śrīla Sanātana Gosvāmī, les mots *mukunda-padavī* renvoient au *tad-anurakti-bhajana*, le *bhajana* imprégné de l'affection des *gopīs* pour Kṛṣṇa.

Les *gopīs* assistent avec empressement au départ de Kṛṣṇa le matin (*pūrvāhna-līlā*) pour aller garder les vaches, et à Son retour des pâtures, en fin d'après-midi (*aparāhna-līlā*). Dans leur attente anxieuse, leurs gestes et attitudes dérobent le cœur et le mental de Kṛṣṇa. Ce service particulier est l'apanage des seules *gopīs*. En réalité, la manière dont elles servent Kṛṣṇa constitue le véritable *ārya-patha*, la voie de la loyauté et de la chasteté indiquée dans les écritures. Les *Vedas* enjoignent d'abandonner complètement toutes règles, fussent-elles temporelles ou transcendantes, pour leur préférer un amour affranchi de dénominations matérielles pour Śrī Kṛṣṇa seul (*aikāntika-nirupādhika-prema*). Pour atteindre Kṛṣṇa, il n'y a pas de blâme à transgresser l'*ārya-patha* ordinaire. Selon une autre signification de *mukunda-padavī*, les dévots les plus hauts sur la voie de la dévotion ne sont autres que les *gopīs*.

Dans le *Bṛhad-bhāgavatāmṛta*, Śrīla Sanātana Gosvāmī a soulevé la question suivante: «Pour atteindre Śrī Kṛṣṇa, la princesse Rukmiṇī-devī a même renoncé à sa propre cérémonie de mariage, organisée par son père. En écrivant personnellement une lettre à Śrī Kṛṣṇa qu'elle Lui fit parve-

nir par l'intermédiaire du fils de son prêtre et dans laquelle elle s'of-frait entièrement à Lui, elle aussi abandonna sa réputation honorable de fille chaste de bonne famille. Qu'est-ce qui distingue, dès lors, les *vraja-devīs*, qui ont tout quitté dans le but d'atteindre Kṛṣṇa, de Rukmiṇī qui délaissa sa noble famille pour Lui?»

Śrīla Sanātana Gosvāmī apporte cette réponse: «L'attachement des *gopīs* (*rati*) envers Kṛṣṇa n'a pas d'origine, tandis que le *prema* de Rukmiṇī pour Lui s'est manifesté après qu'elle eut entendu les gloires de Son nom, Sa forme, Ses qualités etc. Les *gopīs* possèdent dès la naissance un amour naturel pour Kṛṣṇa, et c'est avec un désir intense de Le rencontrer qu'elles abandonnent les membres de leur famille et les convenances de la bienséance.»

Dans son *Prīti-sandarbha*, Śrī Jīva Gosvāmī précise: «Le zèle des *gopīs* révèle que leur *prema* est de loin supérieur à tout autre. Leur ardeur extraordinaire produit une énergie formidable qui les conduit naturellement à abandonner les normes de la respectabilité.»

Dans ce verset, le mot *mukunda* désigne aussi celui dont le char-mant visage divin est comparable à une fleur *kunda*. Il fait également référence au *dhīra-lalita-nāyaka* Śrī Kṛṣṇacandra, qui dévoile toute Sa douceur dans l'assemblée des *gopīs*.

Texte 25

Dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.47.58), Uddhava mentionne que Brahmā est également déconcerté devant l'état d'âme des *gopīs*:

*etāḥ param tanu-bhṛto bhuvi gopa-vadhvo
govinda eva nikhilātmani rūḍha-bhāvāḥ
vāñchanti yad bhava-bhiyo munayo vayaṁ ca
kiṁ brahma-janmabhir ananta-kathā-rasasya*

«Les *gopīs* ont un *rūḍha-bhāva* exclusivement destiné à Śrī Kṛṣṇa, l'âme de tous les êtres. C'est le niveau le plus élevé de *kṛṣṇa-prema*, grâce auquel leur vie est couronnée de succès. Non seulement les personnes emplies de crainte et aspirant à la libération de cette existence matérielle recherchent-elles ce *bhāva*, mais également les grands *mahāpuruṣas*, ainsi que les dévots comme nous; mais aucun de nous n'est capable de l'atteindre. Les trois formes de naissance (séminal, brāhmaṇique et sacrificielle) ne sont pas nécessaires pour celui dont le mental est attaché au *kṛṣṇa-kathā*, mais pour celui qui n'a pas d'attrait pour l'écouter, à quoi bon naître et renaître encore des milliards d'années, même en tant que Brahmā?»

*bhava-bhīta muni-gaṇa āra deva-gaṇa
yānhāra caraṇa-vāñchā kare anukṣaṇa
se govinde rūḍha-bhāvāpanna gopī dhanya
kṛṣṇa rasa-āge brahma-janma nahe gaṇya*

Bhajana-rahasya-ṛtti: Par ce verset et bien d'autres, Śrī Uddhava fait l'éloge des plus beaux joyaux d'entre les dévots, les *gopīs*, qui sont dignes de l'adoration de tous. Uddhava est l'ami le plus cher de Kṛṣṇa. Stupéfait devant l'extraordinaire *prema* des *gopīs*, il se mit à penser: «Le seigneur Brahmā est le fils de Kṛṣṇa, mais il en tire de l'orgueil. Quant à Śaṅkara, sa nature ne diffère pas de celle de Kṛṣṇa, mais il médite davantage sur son unité avec Lui que sur la *bhakti*. Śaṅkarāṇa, lui, entretient pour Kṛṣṇa un sentiment fraternel, tandis que Lakṣmī possède l'état d'esprit d'une épouse, mais ces dispositions prévalent chez eux sur le sentiment de *prema*. En revanche, les *gopīs* aiment Kṛṣṇa comme leur *prāṇa-priyatama*, leur trésor et souffle vital. L'amour qu'elles Lui portent est *nirupādhika*, libre de toute autre dénomination, et il atteint le *summum* du *prema*. Elles éprouvent le *rūḍha-bhāva* envers Gokulendra-nandana Govinda.»

Le *rūḍha-bhāva* est un *prema* imprégné du sentiment amoureux (*madhurya-bhāva*) et dénué de tout sentiment de crainte et de révérence. Il consiste en une affection sans aucune désignation pour Kṛṣṇa, et constitue le *bhāva* d'une amante qui n'attend rien en échange de son amour. Le *rūḍha-bhāva* apparaît aux niveaux les plus élevés de *mahābhāva*. Ce verset fait mention du *rūḍha-bhāva*, mais les *gopīs* parviennent en réalité au niveau d'*adhirūḍha-bhāva*, qui est la limite ultime de leur *mahābhāva*. Le fait de ne mentionner que le *rūḍha-bhāva* restreint l'étendue des émotions des *gopīs*. Les *vraja-devīs* qui possèdent l'*adhirūḍha-bhāva*, incluant donc *mādana*, *mohana* et tous les autres *bhāvas*, sont l'âme même de Govinda. Tel est le sens des mots *nikhilātmani rūḍha-bhāvāḥ*.

Uddhava parvient à la réflexion suivante: «Govinda est la forme condensée de Svayam Bhagavān Parameśvara.» Toutes les écritures déclarent que la vérité originelle et non duelle, Govinda, est la personne originelle (*ādi-puruṣa*). Par la douceur de Sa forme, Govinda procure du bonheur aux Vrajavāsīs: *go vindayati iti govinda* – «Govinda est celui qui procure du bonheur aux *gopas*, *gopīs* et vaches.» *Go* signifie «celui qui imprègne les sens», et les *gopīs* dominent en effet les sens de Govinda. C'est une grave offense que d'attribuer les sentiments de femmes ordinaires aux *vraja-devīs* qui, étant extraordinaires à plus d'un titre, sont la personnification même du *prema* condensé.

Vāñchanti yad bhava-bhiyo munayo vyaṁ ca: Ceux qui désirent la libération, les *munis* et autres personnes qui l'ont atteinte et trouvent la pleine satisfaction en eux-mêmes (*ātmārāma*), de même qu'Uddhava qui réside avec Govinda, ainsi que les Pāṇḍavas, les Yādavas, Caturmukha Brahmā et d'autres, sont tous fascinés par le *mahābhāva* des *gopīs* et le désirent ardemment. Même renaître sous la forme de Brahmā est vain si l'on n'éprouve aucun attrait pour le récit des

gloires d'Ananta-kṛṣṇa. Il n'y a même aucun bénéfice à conduire l'acte de création en tant que Brahmā, ou à étudier les *Vedas*, *Upaniṣads* et autres écritures, à prononcer des vœux, accomplir des austérités, etc., en tant que *brāhmaṇa*. Śrīla Jīva Gosvāmī déclare: «La vie et la mort d'une personne qui n'apprécie pas d'entendre les gloires du *prema-mādhurya* de Śrī Kṛṣṇa sont sans importance et dénuées de sens.» Kṛṣṇa n'agrée personne qui n'ait pas un état d'âme similaire à celui des *gopīs*; c'est la raison pour laquelle Il renvoya les *mathurā-brāhmaṇīs* dans leurs foyers, comme le rapporte le chapitre 23 du dixième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*.

Bhuvi: Ce terme désigne la Terre, les planètes édéniques et le monde spirituel. Le seul succès dans ces trois mondes est de naître en tant que *gopī*.

Tanu-bhṛto bhuvi: Kṛṣṇa délivre tous les *jīvas* de l'existence matérielle, même ceux qui sont vils et insignifiants. Il les nourrit, en conséquence, du *prema* des *gopīs*, lesquelles résident dans Son cœur. Il répand ce *prema* extraordinaire, S'en délecte et incite les autres à le savourer, de même qu'Il accroît ce *prema* chez ceux à qui Il l'offre. Le nom de cette énergie est: *gopī*.

Dans ce verset, Uddhava fait abondamment l'éloge de la grandeur des *vraja-devīs*. Il établit aussi la supériorité des sentiments qu'éprouve une *gopī* mariée à l'égard de son amant, par rapport à ceux qui existent entre mari et femme. Ce sentiment amoureux hors des liens du mariage n'est possible nulle part ailleurs qu'à Vraja. Dans l'amour extraconjugal (*para-kāya-bhāva*), le *rasa* est produit par un émerveillement sans précédent.

Texte 26

Même les dévots ayant une inclination pour l'opulence (*aiśvarya*) de Śrī Bhagavān désirent obtenir le *gopī-bhāva*, comme le déclare le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.44.14):

*gopyas tapaḥ kim acaran yad amuṣya rūpam
lāvaṇya-sāram asamordhvam ananya-siddham
drgbhiḥ pibanty anusavābhinavam durāpam
ekānta-dhāma yaśasaḥ śriya aiśvarasya*

«Ô amie, je ne sais quelles austérités les *gopīs* ont accomplies pour toujours boire de leurs yeux la douceur de la forme de Kṛṣṇa. Sais-tu de quelle nature est cette forme? Elle est la quintessence de la beauté corporelle (*lāvaṇya-sāra*)! Dans le monde matériel et même plus haut, il n'existe pas de beauté égale à la Sienne, que dire d'une beauté supérieure. Il n'est décoré par personne, non plus que des vêtements et ornements ne peuvent parfaire Sa beauté. Au contraire, Il est parfait en Lui-même. En contemplant cette forme, on n'est jamais assouvi, car sa beauté grandit à chaque instant. Toutes renommée, beauté et opulence se réfugient en elle. Nul autre que les *gopīs* n'est assez fortuné pour avoir un tel *darśana* de Kṛṣṇa.»

*yaśaḥ śrī aiśvarya-dhāma durlabha ekānta
atīva-lāvaṇya-sāra svataḥ-siddha kānta
ki tapa karila gopī yāhe anukṣana
nayanete śyāma-rasa kare āsvādana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ce texte fut prononcé par les jolies jeunes femmes de Mathurā dans l'arène de combat de Kamsa quand elles reçurent le *darśana* du corps à l'éclat sans précédent de Śrī Kṛṣṇa. Émerveillées par cette forme, elles dirent, en éprouvant le désir de s'en délecter: «Ô *sakhī*, quelles sortes d'austérités les *gopīs* ont-elles accomplies pour pouvoir emplir leurs yeux de la beauté exceptionnelle de la forme de Śrī Kṛṣṇa (*rūpa-mādhurya*)? Elles ont fait de leur naissance, corps et mental, une réussite. Comment décrire cette beauté? Il

n'y a pas de *rūpa-mādhurya* égale ou supérieure à celle-là. Dans le Paravyoma, il existe de nombreuses formes de Bhagavān, cependant même Nārāyaṇa, l'expansion de Śrī Kṛṣṇa qui se livre à des jeux divins (*vilāsa-mūrti-svarūpa*), ne possède pas une telle *rūpa-mādhurya*, que dire des autres formes.»

La beauté de Śrī Kṛṣṇa est la plus grande. Incomparable, parfaite et naturelle, elle n'est engendrée par aucune sorte d'ornementation. En vérité, elle est à la fois l'origine et la réserve de toute beauté, toutes douceurs. La forme de Śrī Kṛṣṇa, à la beauté inégalée, n'existe qu'à Vṛndāvana. Ainsi, Vrajabhūmi est-elle bénie parce que la Personne Originelle (*purāṇa-puruṣa*) y accomplit Ses divertissements incognito. À Vrajabhūmi, les *vraja-devīs* sont particulièrement bénies, car elles reçoivent le *darśana* du *dhīra-lalita-nāyaka* Śrī Kṛṣṇa, qui est paré de la beauté et la douceur mêmes.

En employant le mot *amuṣya*, les femmes de Mathurā observent: «Aujourd'hui, dans cette arène de combat, notre piété insignifiante nous a valu le *darśana* de Śrī Kṛṣṇa, mais celle des *gopīs* est parfaite. Ô *munis* omniscients, veuillez nous enseigner comment exécuter les mêmes austérités qu'elles, afin que nous puissions contempler, nous aussi, la douce forme de Śrī Kṛṣṇa à Vraja.»

Une autre femme de Mathurā dit, émerveillée: «Ô *sakhī*, la bonne fortune des *vraja-devīs* n'est pas le fruit d'une quelconque austérité, leur *prema* est inexprimable et sans cause.» Eût-elle dit: «Nous aussi pouvons aller à Vraja boire, comme les *gopīs*, le nectar de la beauté de Kṛṣṇa» qu'une autre femme aurait répliqué: «Cela nous est très difficile. Seule la miséricorde des *gopīs*, qui possèdent le *prema* le plus élevé, rend cela possible.»

Une autre femme prit la parole: «En présence des *vraja-gopīs*, la beauté de Śrī Kṛṣṇa prend, à chaque instant, des formes sans cesse renouvelées, de manière ininterrompue.»

Les femmes de Mathurā louèrent la bonne fortune des *vraja-devīs* tout en souhaitant ardemment servir comme elles. Elles avaient l’habitude d’entendre les marchands de fruits, et d’autres revenant de Vraja, relater les doux divertissements de Śrī Kṛṣṇa et des *vraja-devīs*. En écoutant ces récits, le désir d’obtenir le *sevā* des *gopīs* s’était éveillé dans leur cœur.

Texte 27

Une introduction aux divertissements du soir (*sāyam-kālīya-līlā*) figure dans le *Govinda-līlāmṛta* (20.1):

*sāyam rādhām sva-sakhyā nija-ramaṇa-kṛte preṣitāneka-bhojyām
sakhyanīteśa-śeṣāsana-mudita-hṛdam tām ca tam ca vrajendum
susnātam ramya-veśam gṛham anu-jananī-lālitaṃ prāpta-goṣṭham
nirvyūḍho śrālidoham sva-gṛham anu punar bhuktavantam smarāmi*

«Je médite sur Śrī Rādhā qui, en soirée, fait parvenir à Son bien-aimé Śrī Kṛṣṇa, par l’entremise de Ses *sakhīs*, différents mets qu’Elle a cuisinés, et qui Se réjouit de consommer les reliefs du repas de Kṛṣṇa qu’elles Lui rapportent ensuite. Je contemple intérieurement Śrī Kṛṣṇa qui prend un bain à Son retour des pâturages, endosse de beaux vêtements, et que Mère Yaśodā assiste tendrement de diverses manières. Puis Il va traire les vaches à l’étable et revient ensuite à la maison pour Son repas du soir.»

*śrī-rādhikā sāyam-kāle, kṛṣṇa lāgi’ pāṭhāile,
sakhī haste vividha miṣṭhāna
kṛṣṇa-bhukta śeṣa āni’, sakhī dila sukha māni’,
pāñā rādhā haila prasanna
snāta ramya-veśa dhari’, yaśodā lālita hari,
sakhā-saha godohana kare*

*nānā-vidha pakva anna, pāñā haila parasanna,
smari āmi parama ādare*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Lorsque Śrī Rādhā voit tomber le soir, Son cœur devient impatient et Elle Se dit: «À présent, Kṛṣṇa doit être revenu des pâturages!» Dans Sa cuisine, toute vêtue de blanc, Elle prépare avec Ses *sakhīs* de nombreuses friandises variées, telles que de l'*amṛta-keli*, du *karpūra-keli*, du *candrakānti* et des *modakas*, qui sont ensuite placées dans de nouveaux pots en terre et recouvertes de linges blancs. Puis Elle remet ces pots à Ses *nitya-sakhīs* et *prāṇa-sakhīs* pour qu'elles les portent à Son *priyatama* à Nanda-bhavana. Quand Ses *sakhīs* se mettent en chemin, le mental de Śrī Rādhā les accompagne. Elle pense: «Lorsque Mes *sakhīs* arriveront à la demeure de Nanda, Maiyā les serrera sur son cœur, puis elle aura une pensée pour Moi et Me donnera ses bénédictions. Mon *prāṇanātha*, en compagnie de Bābā et des *sakhās*, mangera Mes préparations. J'ignore lesquelles Il aimera ou pas.» C'est ainsi qu'avec les yeux du *bhāva*, Śrī Rādhā assiste intérieurement (*darśana*) au repas du soir de Śrī Kṛṣṇa. Les *sakhīs* remettent tous les mets à Yaśodā, la reine de Vraja, qui les sert affectueusement à Kṛṣṇa, Balarāma et les *sakhās*.

Dhaniṣṭhā glisse habilement les restes de Śrī Kṛṣṇa dans les mains d'une *sakhī* et les fait parvenir à Śrī Rādhā, avec des informations sur le lieu de Leur *abhisāra*, plus tard dans la nuit. Entretemps, Śrī Rādhā attend anxieusement le retour de Ses *sakhīs* de Nanda-bhavana. Lorsqu'elles arrivent enfin, elles Lui rapportent toutes les conversations qui se sont tenues sur place et la manière dont Kṛṣṇa a savouré chaque plat. Aussi Śrī Rādhā se délecte-t-Elle des reliefs de Śrī Kṛṣṇa de la même façon que Lui. Les *sakhīs* sont également très heureuses d'honorer les restes de repas de Śrī Kṛṣṇa et de Śrī Rādhā.

AINSI SE TERMINE LE ṢAṢṬHA-YĀMA-SĀDHANA –
SĀYAṂ-KĀLIYA-BHAJANA DU ŚRĪ BHAJANA-RAHASYA.

Chapitre Sept

Saptama-yāma-sādhana

Pradoṣa-kālīya-bhajana – vipralambha-prema

(des six *daṇḍas* du soir jusqu'à minuit:
approximativement de 20h30 à 00h00)

Texte 1

Au stade de la perfection (*sādhya-bhakti*), le symptôme interne de la dévotion consiste en l'adoration de Śrī Kṛṣṇa avec le sentiment d'être séparé de Lui, comme le déclare le *Śikṣāṣṭaka* (7):

*yugāyitaṁ nimeṣeṇa
cakṣuṣā prāvṛṣāyitam
śūnyāyitaṁ jagat sarvaṁ
govinda-virahaṇa me*

«(Ô *sakhī*), étant séparée de Govinda, chaque instant Me semble un millénaire, et des larmes ruissellent de Mes yeux comme les pluies torrentielles de la mousson. En Son absence, l'univers entier Me paraît vide.»

*udvege divasa nā yāya, kṣana haila yuga-sama
varṣāra megha prāya aśru-varṣe nayana
govinda-virahe śūnya haila tribhuvana
tuṣānale poḍe – yena nā yāya jīvana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrīman Mahāprabhu est profondément imprégné des sentiments de séparation intense qu'éprouve Śrī Rādhā. Il dit: «*Sakhī*, dans Ma détresse en l'absence de Śrī Nanda-nandana, Mes jours ont suspendu leur cours. Chaque instant Me semble un millénaire entier.

Les larmes ruissellent continuellement de Mes yeux, comme des torrents de pluie tombant des nuages. Je ne peux supporter plus d'être séparé de Govinda. L'univers entier Me paraît vide et Mon corps brûle constamment, comme si Mes membres avaient été plongés dans un brasier de balle de grains³⁴. Malgré cela, Je demeure en vie. Que faire à présent?»

Le *pūrva-rāga* (attachement qui précède la rencontre avec son bien-aimé) et le *pravāsa* (séparation induite par la distance) sont tous deux propices au *bhajana* empreint du sentiment de séparation. Le *rati* (attachement) empli de désir intense, qui préexiste à la rencontre, est dénommé *pūrva-rāga*. Quand les *gopīs*, qui sont profondément attachées à Śrī Kṛṣṇa, entendent glorifier Sa forme, Ses qualités etc., de nombreux sentiments s'éveillent dans leur cœur, ainsi qu'une impatience inouïe et indescriptible (*vyagratā*). Ceux qui sont versés dans les *rasa-śāstras* donnent à cette impatience le nom de *pūrva-rāga*. Cet état donne lieu à divers *sañcāri-bhāvas*, tel que le désir intense (*lālasā*), l'anxiété (*udvega*) et l'insomnie (*jāgaraṇa*). Les textes suivants (2 à 6) sont tirés du *Śrīmad Bhāgavatam*; ils décrivent le *pūrva-rāga* des *gopīs*.

Texte 2

Les *gopīs* font l'éloge de la flûte, qui boit le nectar des lèvres de Śrī Kṛṣṇa. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.21.9) déclare:

*gopyaḥ kim ācarad ayaṁ kuśalam sma veṇur
dāmodarādhara-sudhām api gopikānām
bhuñkte svayaṁ yad avaśiṣṭa-rasaṁ hradinyo
hṛṣyat-tvaco 'śru mumucus taravo yathāryāḥ*

«Quels actes pieux cette flûte a-t-elle pu accomplir pour savourer ainsi le nectar des lèvres de Kṛṣṇa qui nous est destiné à nous, *gopīs*? Elle boit tout le *rasa*, sans même nous en laiss-

34 Les feux de balle de grains sont difficiles à éteindre, brûlent lentement et dégagent beaucoup de chaleur. Cette analogie est utilisée pour décrire l'extrême souffrance de Śrīmatī Rādhikā.

ser une goutte. Ma chère *sakhī*, en voyant sa bonne fortune, la Yamunā, le Mānasī-gaṅgā, les autres rivières et étangs font éclore leurs lotus et diverses fleurs comme autant de signes d'extase. Les arbres versent des larmes d'amour, enchantés d'avoir un tel descendant dans leur dynastie, tout comme des personnes de noble caractère sont heureuses qu'un *vaiṣṇava* ait vu le jour dans leur famille.»

*ohe sakhi! kivā tapa kaila kṛṣṇa-veṇu
gopī prāpya mukhāmṛta piye punaḥ punaḥ
avaśeṣa-jala deya taru aśru-chale
sādhu-putra-prāptye yena piṭṛ-aśru gale*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Une *gopī* dit à une autre: «Ma chère *sakhī*, j'ignore quelles hautes activités pieuses cette *veṇu*, un morceau de bois sec, a bien pu accomplir pour savourer si abondamment et librement le nectar des lèvres de Kṛṣṇa, nectar qui n'est destiné qu'à nous, les *gopīs*, et dont elle ne nous laisse pas même une goutte. Devant la grande fortune de cette flûte, le Mānasī-gaṅgā et d'autres étangs montrent en secret leur extase en faisant éclore leurs fleurs de lotus. Quand les aînés au sein d'une famille constatent qu'un de leurs descendants est empli d'amour pour Bhagavān, ils versent des larmes de joie. De même, du fait de leur relation avec la *veṇu*, les arbres répandent des flots de miel en guise de larmes de bonheur.»

À présent, déjà désireuses de rencontrer Kṛṣṇa, les *vraja-ramanīs* s'impatientent encore davantage. Une vision de la douce beauté de Kṛṣṇa, la *veṇu* posée sur Ses lèvres, apparaît alors dans leur cœur. Elles se mettent à considérer la bonne fortune, si rare, de la flûte:

«Ô chère *sakhī*, cette *veṇu* se délecte toujours du nectar de la compagnie de Kṛṣṇa, aussi ne fait-il aucun doute qu'elle jouit d'une ex-

trême bonne fortune. Mais elle est maintenant devenue si orgueilleuse et arrogante que nous trouvons cela intolérable. Le nectar des lèvres de Dāmodara est destiné au plaisir des *gopikās*, mais la *veṇu* le considère comme sien. Dāmodara est né dans la dynastie des *gopas*, comme nous. Depuis notre enfance, nous partageons avec Lui un amour profond. Il est notre *priyatama*, aussi le nectar de Ses lèvres nous revient-il de plein droit. Mais cette *veṇu* impudente et indécente nous dépossède de nos droits fondamentaux en buvant, comme bon lui semble, le nectar des lèvres de Dāmodara. Nous sommes nées dans la dynastie des *gopas*, mais nous sommes privées du nectar des lèvres de Gopendra-nandana Śrī Kṛṣṇa. En revanche, bien qu'elle soit issue de la dynastie des arbres inertes, cette flûte nous défie comme le ferait un homme en s'abreuvant constamment de ce nectar.

«À partir du jour où Yaśodā Maiyā a attaché Kṛṣṇa avec une corde, Il a porté le nom de Dāmodara et nous, les *gopikās*, avons débuté nos relations amoureuses avec Lui. Personne à Vraja n'avait alors jamais entendu parler de cette *veṇu*. Ce n'est que lorsque Kṛṣṇa a commencé à conduire les vaches aux prés qu'est née la relation entre Lui et elle. Mais cette relation insignifiante a fait de la flûte l'héritière exclusive du nectar des lèvres de Kṛṣṇa! Bien que nous, les *gopikās*, aimions Kṛṣṇa depuis notre enfance, nous sommes dépouillées de ce droit. C'est pourquoi je dis, ô *sakhī*, que la naissance de la *veṇu* est plus élevée et bénie que celle d'une *gopī*.

«Voyant la bonne fortune de la *veṇu*, les arbres, incapables de contenir leur bonheur, se couvrent de fruits et de fleurs et secrètent du miel. Comme s'ils expérimentaient l'extase, leurs poils se dressant sur leur corps, fiers, ils versent des larmes d'amour devant la grande fortune de leur propre enfant. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi? La *veṇu* est faite de bambou, et le bambou est considéré appartenir à la famille des arbres. D'autre part, l'eau des rivières et des étangs, dont se nourrit le bambou, représente du lait pour lui; ces rivières et ces étangs sont donc ses mères.

Voyant la destinée exceptionnelle de leur fils, ces mères, que sont la Yamunā, le Mānasī-gaṅgā, les Pāvana-sarovara, Māna-sarovara et Kusuma-sarovara, rient parfois en montrant leurs fleurs épanouies. D'autres fois, elles expriment leur grande allégresse par leurs vagues, et d'autres fois encore, elles versent des larmes de bonheur.»

C'est ainsi que les *gopīs*, animées de *mahābhāva*, délibèrent sur l'immense bonheur de la *veṇu* et leur propre malheur, tout en exprimant leur jalousie (*asūyā*) et d'autres *sañcari-bhāvas*. Elles déclarent: «Dans sa vie passée, cette *veṇu* a dû accomplir de grandes austérités ou des actes pieux. Si nous savions lesquels, nous ferions de même et nous connaîtrions aussi le même destin exceptionnel. Paurṇamāsī est une ascète parfaite qui connaît passé, présent et futur. Allons lui demander! En agissant selon ses instructions, nous atteindrons ce rare bonheur.»

Selon Śrīla Sanātana Gosvāmī, ce verset, dans lequel Elle révèle Ses *bhāvas* à Sa chère Lalitā-sakhī, fut énoncé par Vṛṣabhānu-nandinī en personne. Après analyse des divers propos et indices de ce *śloka*, il ressort que le *prema* qu'il évoque se situe au niveau d'*adhirūḍha-mahābhāva*.

Texte 3

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.21.11) décrit l'heureux sort des biches et des cerfs quand ils entendent le son de la flûte:

*dhanyāḥ sma mūḍha-gatayo 'pi harīṇya etā
yā nanda-nandanam upātta-vicitra-veśam
ākarnya veṇu-raṇitaṁ saha-kṛṣṇa-sārāḥ
pūjām dadhur viracitām praṇayāvalokaiḥ*

«Ô *sakhī*, quand Nanda-nandana Śyāmasundara, paré de beaux vêtements multicolores, tire de Sa flûte une douce mélodie, même les biches, dépourvues d'intelligence du fait de leur naissance au sein d'une espèce animale, courent vers Lui avec leurs époux et Le contemplant, les yeux pleins d'amour. Elles ne Le regardent pas simplement, mais L'adorent par des regards en coin avec leurs grands yeux pareils à des pétales de lotus, et Il accepte leur adoration en les regardant affectueusement du coin de l'œil. Ces biches sont réellement bénies. *Sakhī*, bien que nous soyons des *gopīs* de Vṛndāvana, nous ne sommes pas en mesure de nous offrir à Lui de la sorte, parce que les membres de notre famille nous briment. Quelle ironie!»

*kṛṣṇa-citra-veśa svīya cakṣete heriyā
tānhāra vāṁśarī-dhvani karṇete śuniyā
pūjāra vidhāna kaila praṇaya-nayane
kṛṣṇa-sāra-saha āja dhanya mṛgī-gaṇe*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les *vraja-ramaṇīs* sont toujours impatientes de rencontrer Kṛṣṇa. Cet empressement est dû à leur incapacité d'être satisfaites, qui est une caractéristique naturelle de leur *prema*. Elles sont aussi incapables d'apaiser leur mental. Elles considèrent quiconque entretient ne serait-ce qu'une infime relation avec Kṛṣṇa comme extrêmement fortuné. Lorsque, assises dans leurs foyers, les *gopīs* entendent le son de la flûte de Govinda, Lui qui vole le cœur de tous les êtres résidant à Vṛndāvana, elles sont complètement submergées de *prema-rasa*. Par les yeux du *bhāva*, elles voient les biches cesser de brouter dans la forêt, au son de la flûte, et délaissent leur progéniture et tout le reste. Ces biches s'élancent à grande vitesse vers Kṛṣṇa, s'arrêtant si près de Lui qu'Il peut les toucher.

Les *gopīs* expriment leurs sentiments de façon détournée (*avahittha-bhāva*). L'une d'elles dit: «Ô *sakhī*, regarde à quel point ces biches, qui

appartiennent au règne animal, nourrissent de l'affection pour Kṛṣṇa. En vérité, elles sont bénies! Nous, en revanche, qui sommes nées en tant qu'êtres humains, sommes privées de tels *darśana* et *sevā*, auxquels tout humain a droit. Telle est notre immense frustration.»

À l'automne, Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇa, magnifiquement vêtu d'une jolie tenue appropriée pour vagabonder dans les bois, Se rend dans la forêt de Vṛndāvana pour y faire paître les vaches tout en jouant avec allégresse des notes envoûtantes sur Sa flûte. En voyant la douce forme de Śyāmasundara, qui dérobe le cœur de chacun dans l'univers, et en percevant le son de Sa *veṇu*, les biches sont comblées. Une *sakhī* prend la parole: «Quand les biches entendent le son de la flûte de *prāṇanātha* Śyāmasundara, elles perdent toute conscience et s'approchent de Lui en titubant et trébuchant. Leurs époux, les cerfs *kṛṣṇa-sāras*, les suivent, acceptant d'être guidés par leurs femelles. De cette manière, aucun obstacle n'empêche les biches de rencontrer Kṛṣṇa.» *Kṛṣṇa-sāra* signifie que Kṛṣṇa est l'essence même de leur existence.

À ces mots, une autre *sakhī* ajoute: «Ô mon amie, c'est la pure vérité! Nous n'avons pas une telle chance. Nous sommes des femmes et des épouses, aussi ne pouvons-nous surmonter la crainte de l'opinion publique. Quand Śyāmasundara emprunte le sentier qui passe près de nos demeures pour mener Ses vaches aux pâturages, nous pouvons seulement Le voir à travers les trous de nos fenêtres treillagées. Ne serait-ce que pour cela, nos proches nous maltraitent et nous créent des obstacles; nos maris nous désapprouvent également. Naître sous la forme d'une biche serait plus utile qu'une naissance humaine.»

Le désir ardent des *vraja-devīs* de rencontrer Kṛṣṇa s'accroît de plus en plus. La soif intense (*utkaṅthā*) et ce désir ardent (*lālasā*) de voir Kṛṣṇa sont très bénéfiques pour le *sādhaka*.

Praṇayāvalokaiḥ pūjām dadhau signifie que les biches portent sur Kṛṣṇa un regard empli d'amour, leurs très beaux yeux étant comme des lampes qui Lui offrent l'*ārati*. Kṛṣṇa y répond en acceptant leur adoration.

Dans le *Śrī Ujjvala-nīlamanī*, Śrīla Rūpa Gosvāmī définit le *praṇaya* comme la condition dans laquelle les cœurs du héros (*nāyaka*) et de l'héroïne (*nāyikā*) ne font qu'un. Le cœur des biches étant uni à celui de Kṛṣṇa, les *gopīs* ont donc employé le mot *praṇayāvalokaiḥ*. Par leurs regards, les biches offrent à Kṛṣṇa leurs *bhāvas* en guise de fleurs et autres articles de *pūjā*. Dans ce texte, la douceur de l'amour extraconjugal des *vraja-devīs* est exprimée par des métaphores.

Texte 4

En entendant le son de la flûte, toutes les rivières suspendent leur cours et offrent un culte aux pieds de Kṛṣṇa avec des fleurs de lotus. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.21.15) déclare:

*nadyas tadā tad upadhārya mukunda-gītam
āvarta-lakṣita-manobhava-bhagna-vegāḥ
āliṅgana-sthagitam ūrmi-bhujair murārer
grhnanti pāda-yugalaṁ kamalopahārāḥ*

«En entendant le chant de la *veṇu* de Śrī Kṛṣṇa, la Yamunā, le Mānasī-gaṅgā et les autres rivières ont succombé à la passion (*kāma*). Leurs désirs amoureux provoquent de nombreux tourbillons à leur surface et leurs eaux s'immobilisent. Lui offrant avec leurs vagues semblables à autant de bras des fleurs de lotus, elles étreignent Madana-mohana et placent Ses pieds divins sur leur poitrine.»

*āhā! nadī kṛṣṇa-gīta śravaṇa kariyā
śroto-vega phirāila mohita haiyā
urmi-chale kṛṣṇa-pada āliṅgana kaila
o pada-yugale padma upahāra dila*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Percevant le doux son de la flûte de Kṛṣṇa, les *vraja-devīs*, qu'un lien d'amour profond (*kṛṣṇa-anurāgiṇī*) unit à Lui, sont envahies de *prema*. Elles se mettent à parler avec les *sakhīs* de leur propre groupe des effets du son de la flûte (*veṇu-nāda*) et d'autres sujets du même ordre. Par des métaphores, elles décrivent la façon dont les rivières pourtant inanimées montrent des signes d'amour extatique en entendant le doux son de la *veṇu* de Kṛṣṇa. Des rivières ne peuvent pas éprouver le moindre sentiment. Toutefois, parce que les *vraja-ramaṇīs* sont sous l'emprise de la nature extraordinaire du *mahābhāva* qu'elles possèdent, elles ne prennent pas en considération le fait qu'un être soit doté ou non de conscience; aussi projettent-elles leurs propres *bhāvas* sur tout ce qu'elles voient. Quels que soient le sentiment et la relation qui l'unissent à la forme de Śrī Bhagavān qu'il adore (*iṣṭadeva*), le dévot *uttama-adhikārī* les perçoit en tous les êtres, comme le décrit le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 8.273-274):

*mahā-bhāgavata dekhe sthāvara-jaṅgama
tāhān tāhān haya tāṅra śrī-kṛṣṇa-sphuraṇa
sthāvara-jaṅgama dekhe, nā dekhe tāra mūrti
sarvatra haya tāṅra iṣṭa-deva-sphūrti*

Parcourant la ravissante forêt de Vṛndāvana, Nanda-nandana Śrī Kṛṣṇa arrive sur les berges de la Yamunā ou du Mānasī-gaṅgā. Là, Il entend le doux murmure de l'eau et voit les fleurs de lotus splendides qui se balancent sur la crête des vagues. Il y entend le chant des coucous et une légère brise parfumée Le caresse agréablement. Submergé par une immense allégresse, Il joue alors une douce mélodie sur Sa flûte *muralī*. En l'entendant, les rivières suspendent leur cours et des tourbillons se forment, en nombre illimité, sur les eaux tranquilles de leur poitrine. Ces eaux s'élèvent peu à peu jusqu'au torse de Śrī

Kṛṣṇa. Le clapotis continu des vagues brise la tige des lotus, donnant ainsi à leurs fleurs l'opportunité de s'offrir elles-mêmes aux pieds de Kṛṣṇa³⁵.

À la vue des tourbillons dans les rivières, les *gopīs* ne peuvent dissimuler leur *bhāva*. L'une d'elles déclare: «Ô *sakhī*, en entendant le chant de la flûte de notre *prānakānta*, cette rivière désormais en proie à la concupiscence (*kāma*) a perdu connaissance. Le visage infiniment agréable de notre bien-aimé est radieux, doux, parfumé et tendre, attirant le cœur comme une fleur de *kunda*. Ce qui Lui vaut le nom de Mukunda. Avec Son doux et délicat visage de lotus, Il se délecte des baisers, de la morsure des lèvres et autres douceurs transcendantes de l'union. Quand ces doux échanges sont expérimentés, toutes obligations disparaissent et, sous l'effet de l'accroissement du *kāma*, Il observe avec excitation le lotus des nombrils des *gopīs*, semblables à des tourbillons.»

Une autre *vraja-devī* dit: «Quand les rivières voient la tendre beauté de Mukunda et entendent le flux et reflux des vagues sonores de Sa flûte, qui enchantent tous deux l'univers entier, leur cœur succombe au *kāma*. À présent, les voici qui inversent puissamment leur cours et s'écoulent vers Kṛṣṇa, au lieu de se diriger vers leur époux, l'océan. Les bras que font leurs vagues montent jusqu'à enlacer la poitrine de Murāri.»

Il y a une explication au nom de Murāri que les *gopīs* donnent à Kṛṣṇa. Elles disent: «Nous avons pris refuge de Śrī Nanda-nandana, qui possède toutes les qualités de Nārāyaṇa, le destructeur du démon Mura. Il est attristant, néanmoins, que nous soyons toujours tourmentées par le *kāma* (Cupidon). Bien qu'Il soit conscient de cela, Celui qui fit périr Mura ne prend aucune disposition pour punir *māra* ou *kāma* (la convoitise). Śrī Nārāyaṇa S'est illustré sous le nom de Murāri en tuant le démon Mura, dissipant ainsi la crainte des *devas*. De même, si Kṛṣṇa anéantissait le

35 Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura explique qu'après avoir essayé d'êtreindre Kṛṣṇa, la rivière s'est retirée, se sentant toute honteuse, en déposant des fleurs de lotus aux pieds de Kṛṣṇa.

māra, Il serait célébré en tant que Murāri et serait considéré comme ayant les mêmes qualités que Nārāyaṇa, mais pas autrement. Et lorsque le *māra* serait détruit, nous, *vraja-ramaṇīs*, pousserions également un soupir de soulagement.»

Āliṅgana-sthagita: Après s’être élevées de plus en plus jusqu’à toucher la poitrine de Kṛṣṇa, les vagues des rivières retombent enfin en ondulant à Ses pieds de lotus. Devant ce spectacle, les *gopīs*, dont le cœur est submergé d’amour pour Kṛṣṇa, ajoutent: «Ma chère *sakhī*, regarde! Tout d’abord, ces rivières *anurāgīs* ont tenté d’emprisonner Śyāmasundara dans leur étreinte mais, constatant Son indifférence, elles se sont senties honteuses. Elles ont donc renoncé à leurs tentatives de L’enlacer et déposent à présent, de leurs vagues en guise de bras, des fleurs de lotus à Ses pieds.»

En observant le comportement de la Yamunā et autres rivières, les *vraja-ramaṇīs* expriment divers *bhāvas*. C’est un *darśana*, une vision sans précédent, que de considérer que les sentiments de Śrī Yamunā et de Mānasī-gaṅgā ne font qu’un avec ceux des *gopa-ramaṇīs*.

Texte 5

Transporté de bonheur au contact des pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa et Śrī Balarāma, Giri-Govardhana voue son adoration aux deux frères au moyen de divers articles. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.21.18) déclare à cet égard:

*hantāyam adrir abalā hari-dāsa-varyo
yad rāma-kṛṣṇa-caraṇa-sparśa-pramodaḥ
mānaṁ tanoti saha-go-gaṇayos tayor yat
pānīya-sūyavasa-kandara-kandamūlaiḥ*

«Mes chères *sakhīs*, cette montagne, Govardhana, est le plus beau joyau d'entre les serviteurs de Hari. Quelle grande fortune que la sienne! Au contact des pieds pareils aux lotus de notre *prāṇa-vallabha* Śrī Kṛṣṇa et de Baladeva Prabhu, qui font le plaisir des yeux, Govardhana s'épanouit de bonheur et fournit une eau cristalline, de l'herbe tendre, de magnifiques grottes et toute une variété de racines. En servant ainsi Śrī Kṛṣṇa et Balarāma, entourés des pâtres et des vaches, il Les honore grandement.»

*haridāsa-varya ei giri-govardhana
rāma-kṛṣṇa pada-sparśe sukhe acetana
sakhā-dhenu-saha kṛṣṇe ātithya karila
pānīya-kandara-kandamūla nivedila*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les *vraja-devīs*, qui sont la personnification du *mahābhāva*, proclament: «Si quelqu'un peut être considéré comme le dévot le plus élevé, c'est assurément Girirāja. Il sert notre *prāṇa-vallabha*, les pâtres et les vaches qui L'accompagnent de tant de façons. Nous ne possédons pas la force du *kṛṣṇa-prema* et sommes, par conséquent, faibles (*abalā*). Ce Girirāja, en revanche, est le détenteur du *kṛṣṇa-prema*. Allons, les *sakhīs*, baignons-nous dans le Mānasī-gaṅgā, accomplissons le *parikramā* de Girirāja, recevons le *darśana* de la déité qui y préside, Śrī Harideva, et adorons-le. Ainsi, les désirs que nous chérissons depuis si longtemps dans notre cœur seront-ils satisfaits. Même s'il est rare d'obtenir ce trésor du *prema*, Girirāja nous en donnera un peu. Ô ma sœur, nous voulons discuter avec notre *priyatama* Śyāmasundara en Lui tenant le menton. Il est si frustrant de ne pouvoir nous entretenir avec Lui, que dire de Le servir directement.

«Regarde! Girirāja est transporté d'extase au contact des membres de Kṛṣṇa quand Celui-ci grimpe sur son corps et l'on peut facilement voir ses sentiments extatiques que sont les larmes, les poils qui se dressent et la transpiration. L'herbe qui pousse constitue le hérissément de ses poils,

l'humidité, sa transpiration et les cascades, ses larmes. En outre, Kṛṣṇa ressent aussi du plaisir à Se divertir sur le corps de Govardhana. Après avoir vu tout cela, nous ne doutons pas le moins du monde que Girirāja-Govardhana soit le serviteur le plus élevé de Śrī Hari (*haridāsa-varya*).»

Celui qui enchante Śrī Hari par son service, et qui en tire le plus grand bonheur, est le meilleur parmi les serviteurs de Śrī Hari. Dans le *Śrīmad Bhāgavatam*, trois grandes personnalités sont qualifiées de *haridāsas*: Mahārāja Yudhiṣṭhira, Śrī Uddhava et Śrī Girirāja-Govardhana. Mahārāja Yudhiṣṭhira considère Śrī Kṛṣṇa, la Vérité suprême, absolue et totalement indépendante, comme son ami proche, et Le sert affectueusement avec l'attitude d'un serviteur (*dāsya*), ami (*sakhya*) et parent (*vātsalya*).

Śrī Uddhava, le deuxième *haridāsa*, s'est fait le messager de Śrī Kṛṣṇa en allant à Vraja pour consoler Ses parents, les *vraja-ramaṇīs* et les autres Vrajavāsīs. En observant les signes du *prema* de haut niveau des *gopīs*, Śrī Uddhava fut stupéfait. Non seulement comprit-il les gloires de la poussière des pieds de lotus des *gopīs*, mais il formula aussi le souhait de naître à Vraja sous forme d'herbe, de buisson ou de plante grimpante. Il exauça ce désir en naissant sur les genoux de l'infiniment magnanime Girirāja-Govardhana, près de Kusuma-sarovara, sous la forme d'un brin d'herbe, mais il resta néanmoins incapable de servir les Vrajavāsīs comme le fait Girirāja.

Girirāja est *haridāsa-varya*, le meilleur des serviteurs de Hari. Pourquoi? Parce qu'il comble tous les besoins de Kṛṣṇa et des Vrajavāsīs. Il sert Kṛṣṇa et Ses compagnons, les pâtres et les vaches, en sacrifiant son corps, son mental, son opulence et sa vie même, pour satisfaire chacun de leurs désirs profonds. Il leur offre à boire la douce eau, fraîche et pure du Mānasī-gaṅgā et d'autres *sarovaras*, de très sa-

voureux fruits et racines pour nourriture, des variétés de fleurs et de pigments rouges pour qu'ils s'en décorent, des sièges et couches sertis de bijoux, des pierres précieuses en guise de lampes et miroirs, des grottes joliment décorées et des *kuñjas* pour se reposer et se divertir. De plus, il procure aux vaches de l'herbe nourrissante et des plantes. Śrī Kṛṣṇa et Ses bien-aimées savourent des divertissements extrêmement confidentiels dans les bosquets et les grottes superbement décorés de Girirāja, qui est si expert pour offrir le service le plus élevé dans le cadre du *śṛṅgāra-rasa*. Parce que les *nikuñja-līlās* confidentiels de Rādhā et Kṛṣṇa se déroulent sur et à l'intérieur de son corps, et afin de ne pas perturber ces jeux divins, il a revêtu une forme immobile permanente de pierre. C'est ainsi que les *gopīs* se répandent en éloges sur Girirāja-Govardhana en observant tous les services qu'il offre à Kṛṣṇa.

Texte 6

Lorsqu'ils entendent le son de la flûte de Kṛṣṇa, les êtres mobiles acquièrent la nature de ceux qui sont immobiles, tandis que les entités immobiles deviennent mobiles. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.21.19) stipule:

*gā gopakair anu-vanaṁ nayator udāra-
veṇu-svanaiḥ kala-padais tanu-bhṛtsu sakhyaḥ
aspandanam gati-matām pulakas tarūṇām
niryoga-pāśa-kṛta-lakṣaṇayor vicitram*

«Chères *sakhīs*, l'élégance et le charme des deux frères, nos Śyāmasundara et Gaurasundara Balarāma, sont tout à fait uniques et merveilleux. Quand Śyāmasundara, avec Ses amis les pâtres, conduit les vaches d'une forêt à l'autre en jouant une douce mélodie sur Sa flûte, Il attache le haut de Son turban avec la corde *niryoga*, que l'on utilise pour entraver les pattes des veaux, et une corde appelée *pāśa* est suspendue à Ses épaules (comme Son *pītāmbara*). Au spectacle de cette admirable et incomparable beauté, et en entendant le son de

la *veṇu*, les êtres mobiles comme les animaux, oiseaux et rivières – et que dire des êtres humains – deviennent inertes comme des pierres. Et les traits distinctifs de l’extase, tels que le hérissément des poils sur le corps, apparaissent chez les entités immobiles, comme les arbres. Comment décrire le son magique de cette flûte?»

*sakhā-dhenu-saṅge kṛṣṇa udāra-svabhāva
muralīra gāne sabe deya sakhya-bhāva
jaṅgame karila spanda-hīna, taru-gaṇe
pulaḱita kaila aho! vicitra lakṣaṇe
hena kṛṣṇa nā pāiyā prāṇa pheṭe yāya
kabe sakhi! vidhi kṛṣṇa dibena āmāya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les jolies femmes de Vraja, débordant de *mahābhāva*, se font la réflexion suivante: «Tous les êtres mobiles et immobiles de Vṛndāvana sont bénis. Ils ont parachevé leur existence, quel que soit leur corps, car ils ont obtenu le contact des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa ou établi avec Lui un certain type de relation. Sur toute la terre de Vraja, nous seules sommes infortunées.» Tout en parlant de la sorte, le divertissement de Kṛṣṇa conduisant les vaches paître dans la forêt et le son mélodieux de Sa flûte se manifestent dans le cœur des *vraja-ramaṇīs*. Elles sont à présent complètement plongées dans un ravissement d’extase, comme si elles voyaient Kṛṣṇa directement.

Submergées de *prema*, elles disent: «Regarde *sakhī*, que les mouvements de Śyāmasundara, le meilleur des danseurs, sont délicats quand Il vagabonde gracieusement d’une forêt à l’autre. Le doux son de Sa flûte submerge de *prema* tous les êtres mobiles et immobiles, qui montrent de façon visible les transformations corporelles dites *aṣṭa-sāttvikas*.»

Les *gopīs* ajoutent: *niryoga-pāśa-kṛta-lakṣaṇayor vicitram* – «Quelle merveilleuse vision que celle des deux frères, Rāma et Kṛṣṇa, marchant dans la forêt en arborant sur Leur corps la *niryoga* et la *pāśa*.» Pendant la traite des vaches, la corde que l'on utilise pour attacher les veaux turbulents à un piquet planté dans le sol devant leurs mères, afin qu'elles puissent les voir, porte le nom de *niryoga*. Une autre corde, la *pāśa*, est employée pour entraver les deux pattes postérieures des vaches remuantes afin de les garder tranquilles pendant la traite. Les *niryoga* et *pāśa* utilisées par Śrī Kṛṣṇa sont faites de délicats fils de jute jaunes noués à chaque extrémité avec de petits assemblages de perles. Tout comme les autres *gopas*, Kṛṣṇa attache la *niryoga* au sommet de Son turban et laisse la *pāśa* pendre de Ses épaules sur Sa poitrine. Ses atours sont si fascinants qu'ils ne peuvent que charmer quiconque les aperçoit, et le seul fait de les voir plonge dans l'inconscience les *gopa-ramaṇīs* emplies de *prema*.

Elles poursuivent: «Chère *sakhī*, dans la création de Vidhātā, nulle entité ne serait pas enchantée par la vue de la douce beauté de Rāma et Kṛṣṇa, laquelle fascine l'univers entier. Quand Kṛṣṇa joue une mélodie sur Son envoûtante *muralī* pour rassembler les vaches éloignées, l'atmosphère ainsi créée est difficile à décrire. Quand le tintement des clochettes de chevilles des pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa se mélange au son indiciblement mélodieux de Sa *muralī* captivante, la suavité de ce son augmente encore davantage. Existe-t-il quelqu'un capable de garder son calme en entendant cela?

Continuant de discuter de la charmante tenue de pâtre de Kṛṣṇa et du son de Sa flûte, les *vraja-ramaṇīs*, immergées irrésistiblement dans le *prema*, ajoutent: «*Sakhī*, en regardant les cordes *niryoga* et *pāśa* de Kṛṣṇa, il semble qu'elles soient réellement *niryoga-pāśa*: à travers elles, la rencontre avec Kṛṣṇa (*yoga*) est certaine d'avoir lieu sans aucune interruption durant toute la vie. Même un *samādhi* de *yoga* continu est insignifiant en comparaison. Les *niryoga-pāśa* de Kṛṣṇa sont vraiment des

prema-pāśa, des cordes d’amour, qui rendent sans défense les Vrajavāsīs et les *vana-vāsīs* (entités des forêts). Cela démontre l’effet extraordinaire de ces “cordes d’amour”.» Ainsi, les *gopīs* considèrent les *niryoga-pāśa* de Śrī Kṛṣṇa comme un piège de Cupidon.

En entendant le son de la flûte de Kṛṣṇa, tous les êtres vivants mobiles de la forêt, tels que les biches et les oiseaux, sont submergés de *prema* et deviennent inertes. Les arbres, plantes et autres entités immobiles abandonnent leur nature pour adopter les caractéristiques des êtres mobiles. Ils deviennent exubérants et montrent des symptômes d’extase. La Yamunā, le Mānasī-gaṅgā et les autres rivières cessent de couler, et les pierres sur Govardhana et d’autres montagnes se liquéfient, s’écoulant comme des ruisseaux.

Texte 7

Les sentiments de Śrī Rādhā, quand Elle est dans la condition de *dūra-pravāsa* (la séparation induite par la distance), sont des plus propices à la méditation du *sādhaka*, qui, plongé dans les mêmes sentiments, doit lire les chapitres du *Śrīmad Bhāgavatam* tels que la *Bhramara-gīta* et d’autres. Śrī Mādhavendra Purī a exprimé le *bhāvocchvāsa* de Śrī Rādhikā, l’éruption d’émotion exprimant le *bhāva* que recèle Son cœur, au moment du *pravāsa* (*Padyāvalī* 334):

*ayi dīna-dayārdra nātha he
mathurā-nātha kadāvalokyase
hṛdayam tvad-aloka-kātaram
dayita bhrāmyati kim karomy aham*

«Ô Toi dont le cœur est miséricordieux envers les malheureux! Ô Maître! Ô Seigneur de Mathurā! Quand Te reverrai-Je? Ô bien-aimé Seigneur de Ma vie, du fait que Je ne

peux Te voir, Mon cœur est désemparé. Que dois-Je faire à présent?»

*he dīna-dayārdra-nātha, he kṛṣṇa mathurā-nātha,
kabe punaḥ pāba daraśana
nā dekhi 'se cāṇdamukha, vyathīta hrdaye duḥkha,
he dayita! ki kari ekhana?*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Tout comme le joyau Kaustubha est le plus précieux de tous les bijoux, ce verset est au tout premier rang dans la poésie du *rasa*. Énoncé par Śrī Svāminī dans un état de *divyonmāda* (folie divine), alors qu'Elle souffrait profondément d'être séparée de Kṛṣṇa, il se manifesta par Sa miséricorde dans la bouche de Śrī Mādhavendra Purīpāda. Puis, Śrī Kṛṣṇacandra le savoura sous les traits de Śrī Gauracandra, avec l'état d'âme de Śrī Rādhā. Nul autre que ces trois personnes n'a jamais goûté les sentiments profonds qu'il recèle. Quand Il récitait ce verset, Śrīman Mahāprabhu était submergé de *prema* et S'évanouissait. Fou de *prema*, Il courait parfois en tous sens, et d'autres fois riait ou dansait. Il ne pouvait répéter que le tout début de la première ligne (*ayi dīna, ayi dīna*), du fait de Son absorption dans les émotions de l'amour extatique (*premāveśa*). Des larmes jaillissaient de Ses yeux et les signes dits *sāttvika*, *vyabhicārī* et autres *bhāvas* apparaissaient, à leur stade d'embrassement (*sūddīpta*), sur Son corps. Cela est décrit par Śrī Kṛṣṇadāsa Kavīrāja Gosvāmī dans le Śrī Caitanya-caritāmṛta, *Madhya-līlā* 4.191-203.

Śrīman Mahāprabhu est le jardinier de l'arbre à souhaits du *kṛṣṇa-prema*, dont Il distribue et savoure Lui-même les fruits. Śrī Mādhavendra Purī, qui avait le cœur saturé de *kṛṣṇa-prema*, fut la toute première pousse de cet arbre à souhaits, qui grandit encore davantage avec Śrī Īśvara Purī. Le jardinier, Śrī Caitanya, en devint le tronc. Avant Śrī Mādhavendra Purīpāda, il n'existait pas de *rasamayī-upāsanā* (le service de dévotion imprégné d'amour) dans la Madhva-sampradāya. À travers les idées exprimées par les *tattvavādīs*, que Śrīman Mahāprabhu avait rencontrés durant Son voyage dans le sud de l'Inde, on peut constater que le

culte pratiqué dans la Madhva-sampradāya ne l'était que dans un sentiment de crainte et de révérence (*aiśvaryamayī-upāsana*).

Dans l'état dit de séparation (*viraha*), divers *sañcāri-bhāvas* se manifestent et agitent l'océan de *prema*. L'humilité (*dainya*), l'envie (*asūyā*), l'esprit de contradiction (*māna*) provoqué par la jalousie, apparaissent dans le cœur et nourrissent le *sthāyibhāva*. Toutes sortes de *sañcāri-bhāvas* surgissent dans le cœur de Śrī Rādhā quand Elle est plongée dans l'océan de séparation d'avec Śrī Kṛṣṇa. Les *bhāva-utpatti* (la production d'un *bhāva*), *bhāva-sandhi* (la rencontre de deux *bhāvas*, identiques ou de types différents), *bhāva-śābalya* (le conflit entre *bhāvas*, où l'un prévaut sur l'autre) et *bhāva-sānti* (l'apaisement d'un *bhāva* extrêmement puissant) engendrent les vagues de cet océan de séparation.

Folle d'être séparée de Kṛṣṇa (*viraha-unmādinī*), Rādhā S'adresse à Lui avec une humilité extrême: *Ayi dīna-dayārdra-nātha* – «Ô Kṛṣṇa, Ton cœur est très simple et affectueux. Toi qui dissipes les chagrins des résidents de Vraja, Je T'en prie, sois miséricordieux envers Moi. Tu dispenses Ta miséricorde à tous les êtres, les protégeant ainsi du malheur, pourquoi dès lors ne Me la donnerais-Tu pas, Moi qui suis séparée de Mon maître? Si Tu ne le fais pas, Ta réputation en tant que "Celui qui dissipe les souffrances des résidents de Vraja" sera détruite. Toi seul es Mon bien-aimé.» C'est pourquoi le mot *nātha*, qui signifie «maître», est employé dans ce *śloka*.

Dans cet océan de séparation, toutefois, une haute vague vient refouler le sentiment d'humilité (*dainya*) de Śrī Rādhā et fait naître en Elle de l'envie (*asūyā*) et un esprit de contradiction (*māna*) dûs à la jalousie. À présent, Elle S'adresse à Śyāmasundara par Son nom de Mathurānātha, le Seigneur de Mathurā. «Ô Mathurānātha, pourquoi serais-Tu miséricordieux envers nous? Comment pourrais-Tu Te souve-

nir de nous quand Tu es à Mathurā, où des centaines de belles femmes aimantes Te servent? Tu as certainement oublié les pastourelles que nous sommes. Tu reçois tant d'honneurs des rois fabuleusement riches de Mathurā que Tu n'as probablement pas le temps de Te souvenir de nos misérables personnes? La fréquentation des Yādavas de Mathurā a également endurci Ton cœur. Pourquoi fondrait-il de voir notre condition, nous, pauvres *gopīs* affligées par la séparation?»

Sur ces paroles, Śrī Rādhā Se fige soudain et le *sañcāri-bhāva* de *dai-nya* réapparaît. Elle dit alors: «Ô bien-aimé (*dayita*)! Ô Śyāmasundara, Tu nous es plus précieux que notre vie même. Comment pourrions-nous oublier nos échanges amoureux avec Toi? Lorsque nous ressentions de la fatigue durant la danse *rāsa*, Tu épongeais nos gouttes de sueur avec Ton *pītāmbara*, que Tu serrais affectueusement contre Ton cœur si notre *kuñkuma* venait à déteindre dessus. Quand Tu nous as quittées, Tu as dit que Tu reviendrais, et c'est cette promesse qui nous garde en vie. Mais à présent, devoir supputer si Tu reviendras ou non nous plonge dans la confusion. Réconforte-nous donc, s'il Te plaît. Nos cœurs se consomment d'impatience et de désir de revoir Ton visage pareil à la lune.»

Dans ses écrits, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura explique qu'adopter les sentiments de séparation qu'éprouvent les *vraja-devīs* pour Śrī Kṛṣṇa constitue le *bhajana* le plus élevé qui soit.

Texte 8

Comme le décrit le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.39.19), les *gopīs* en proie à la séparation de Śrī Kṛṣṇa blâment Vidhātā (la providence):

*aho vidhātas tava na kvacid dayā
saṁyojya maitryā praṇayena dehinaḥ
tāms cākṛtārthān viyunanḥsy apārthakam
vikṛḍitam te 'rbhaka-ceṣṭitam yathā*

«Ô Vidhātā, Tu es celle qui organise toutes choses, mais il n’y a pas la moindre trace de miséricorde dans ton cœur. D’abord, tu unis les êtres de ce monde par les liens de l’amitié et de l’amour, mais avant qu’ils ne puissent combler leurs désirs et leurs espoirs, tu les sépares inutilement, les laissant insatisfaits. En vérité, ton comportement capricieux est vain comme le jeu d’un enfant.»

*vidhātaḥ he! nāhi dayā kichui tomāra
maitra-bhāve praṇayete, dehī-dehī-samyogete,
kena eta kaile avicāra?
akṛtārtha-avasthāya, viyoga karile hāya,
bālakera ceṣṭā e vyāpāra*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les *vraja-devīs*, dont Śrī Kṛṣṇa a capturé le cœur, sont bouleversées par la crainte d’une séparation imminente. Elles ont entendu dire qu’Akrūra était arrivé sur un char pour emmener leur *prāṇakānta* Śyāmasundara à Mathurā. Tourmentées par la peur d’être prochainement séparées de Lui, les *vraja-devīs*, montrant leur impuissance devant l’emprise du *prema*, révèlent leurs sentiments particuliers d’amour et d’affliction dans la séparation aux *gopīs* possédant le même état d’âme qu’elles.

«Śrī Kṛṣṇa S’en va à Madhupurī!» En entendant ces mots, le visage pareil au lotus de Bhadrā et des autres *taṭasthā-gopīs*³⁶ pâlit et se décomposa. Les vêtements, ceintures, coiffures, etc., de Śyāmalā et des autres *suhṛt-pakṣā-gopīs* se défirent. Absorbée en *samādhi*, Candrāvalī, qui appartient à la catégorie de *gopīs* dite *vipakṣā*, vit Śrī Govinda dans son cœur. Quant au joyau le plus précieux d’entre toutes les

36 Les quatre groupes de *gopīs* sont: 1) *taṭastha-pakṣā*, celles qui sont neutres envers Śrī Rādhā; 2) *suhṛt-pakṣā*, celles qui sont amicales avec Śrī Rādhā; 3) *vipakṣā*, les rivales de Śrī Rādhā; et 4) *svapakṣā*, celles qui appartiennent au groupe personnel de Śrī Rādhā.

vraja-gopīs, *mahābhāva-vatī* Śrīmatī Rādhikā, ainsi que les *svapakṣā-gopīs* telles que Lalitā et Viśākhā, et d'autres bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa, elles eurent la vision intérieure des différents jeux amoureux (*prema-vilāsas*) de leur *prāṇa-priyatama*: Son attitude, Ses échanges, Son rire, Ses regards, etc. Aussi, submergées par la douleur profonde de la séparation d'avec Lui, elles se mirent à pleurer.

Selon la nature particulière de leur *prema*, les différents groupes de *gopīs* expriment leurs émotions profondes respectives. Au sein de chaque groupe, elles extériorisent toutes ensemble leur supplice de la séparation: «Si nous rendons notre dernier souffle à cause de la douleur de la séparation, Vidhātā seule en endossera l'entière responsabilité. Ô Vidhātā, toi qui administres l'univers entier de manière experte, n'y a-t-il aucune place pour la compassion dans ton royaume? Aurais-tu, ne fût-ce qu'une fois, songé à la justice et l'injustice, tu ne serais pas si sévère. Tu agences la rencontre et la séparation des êtres selon ton caprice. Tu crées aussi de profondes amitiés entre les *jīvas*, mais ne les laisses savourer le bonheur de la rencontre que pour un instant avant de les immerger dans un océan de séparation. Tu es insensible et cruelle, et nous en sommes les témoins. Ton comportement est semblable à celui d'un enfant ignorant qui fabrique des jouets pour ensuite les détruire. Par conséquent, ô Vidhātā, tu n'es pas seulement impitoyable, sans scrupules et irréfléchie, tu es aussi méchante. Ton attitude actuelle est des plus indignes. Tu as d'abord créé la forme de notre *prāṇakānta* Mukunda, qui incarne la beauté, la douceur et le charme, et qui enchante l'univers entier, puis tu nous en as accordé le *darśana*, qui a fait connaître à notre cœur un amour illimité. Pourtant, après avoir produit cette forme sans précédent devant nos yeux, tu l'as retirée et éloigné notre *prāṇakānta* de nous. Une telle tromperie n'est pas acceptable; seule une personne malfaisante agit de la sorte. Pourquoi te comportes-tu de façon immorale, toi qui es si sage et érudite? N'est-ce pas un péché que de reprendre ce que tu as donné?»

Texte 9

Être séparé(e) de Śrī Kṛṣṇa, même pour un instant, est intolérable à quiconque s'est attaché à Lui. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.39.29) déclare:

*yasyānurāga-lalita-smīta-valgu-mantra-
līlāvaloka-parirambhaṇa-rāsa-goṣṭhyām
nītāḥ sma naḥ kṣaṇam iva kṣaṇadā vinā taṁ
gopyaḥ katham nv atitarema tamo durantam*

«*Sakhīs*, par Son sourire captivant et affectueux, Ses douces conversations dans l'intimité, Ses regards espiègles et Ses étreintes amoureuses, les très longues nuits de la *rāsa-līlā* n'ont duré qu'un instant. En vérité, comment surmonterons-nous à présent l'immense angoisse que nous ressentons en Son absence?»

*anurāga-vilokita, valgu-mantra-sulalita,
smīta-āliṅgana rāsa-sthale
brahma-rātra kṣane gela, tabu tṛpti nā haila,
ebe kṛṣṇa-viraha ghaṭila
gopīra emana dina kemane yāibe
duḥkhera sāgare dūbe prāṇa hārāibe*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Lorsque Śrī Kṛṣṇa était sur le point de partir pour Mathurā, les *vraja-gopīs*, bouleversées par la crainte d'être bientôt séparées de Lui, se perdirent en lamentations et firent divers reproches à Vidhātā (la providence). Elles dirent: «Aujourd'hui la cruelle (*krūra*) Vidhātā est arrivée à Vraja, sous le nom d'Akrūra ("qui n'est pas cruel"). Nous avons abandonné nos familles et nos principes religieux pour déposer en offrande tout ce que nous avons aux pieds semblables au lotus de notre *prāṇakānta* Śyāmasundara. Désormais, que

va t-il advenir de nous? Hélas! La destinée ne nous est pas propice! Nous n'avons aucune protection contre elle.»

Une autre *gopī* poursuivit: «Ô *sakhī*, aujourd'hui nous ne serons plus timides et hésitantes. Nous trouverons certainement le moyen d'empêcher le départ de Govinda. Nous voyant si audacieuses et indépendantes, tous nos parents se fâcheront: nos aînés ne toléreront pas notre impudence, nos proches et amis nous puniront, nous menaceront de mort ou nous chasseront de la maison. Mais *sakhī*, nous avons déjà renoncé à notre attachement au foyer et à nos relations corporelles. Si nous sommes jetées hors de chez nous, cela nous sera propice car nous obtiendrons alors aisément la compagnie de Govinda. Nous quitterons nos foyers et pourrons Le suivre partout où Il ira. Même s'ils nous condamnent à mort, nous n'aurons rien à perdre, puisqu'il vaut mieux mourir que d'être séparées de Govinda. Et s'ils nous enferment dans nos demeures, nous mourons heureuses en méditant sur Govinda. Alors pourquoi attendre, *sakhī*? Fais vite! Ne tarde pas, va empêcher que Govinda ne parte!»

Se lamentant de la sorte, les bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa, dévorées par le feu ardent de la séparation, perdirent connaissance. À cet instant, les souvenirs heureux de leur rencontre avec Lui s'éveillèrent dans leur cœur, où la précédente nuit de *rāsa* apparut. Le tendre et délicat sourire de Śrī Kṛṣṇa, Son adorable visage pareil au lotus, Ses douces et plaisantes conversations, ainsi que Son étreinte vigoureuse et affectueuse se manifestèrent sur l'écran de leur cœur, et cette nuit leur sembla s'écouler très lentement. La douloureuse pensée d'être privées de la douce compagnie de Śrī Kṛṣṇa attisa le feu de leur séparation, qu'elles ressentaient comme d'innombrables incendies de forêts. Les *gopīs* sanglotaient: «Comment franchir cet océan de souffrance? Comment rester en vie en l'absence de notre *prāṇakānta*? Quand Śrī Kṛṣṇa, entouré des pâtres, rentre de la forêt l'après-midi, Son visage est d'une beauté sans précédent. Le son indescriptible de Sa *muralī* et Ses regards en coin nous bouleversent le cœur. Son visage, que couvre la poussière soulevée par les sabots des vaches,

les mèches de Ses cheveux bouclés, la guirlande extraordinairement belle de fleurs de forêt autour de Son cou, et Ses regards en coin, tout cela révèle Ses désirs pleins d’amour. Comment pourrions-nous oublier tous nos jeux amoureux en Sa compagnie?»

Ce jour-là, Śrī Kṛṣṇa S’apprêtait à partir pour Mathurā en laissant les *gopīs* derrière Lui. Qui peut exprimer leur profonde agonie? Quand vint le moment du départ, leur contenance vola en éclats et elles se rassemblèrent pour exprimer avec force leur douleur infinie en gémissant et criant sans relâche: «Ô Govinda! Ô Dāmodara! Ô Mādhava!»

Texte 10

Le *Hamsadūta* (2) décrit l’acuité du sentiment qu’éprouve Śrī Rādhā à être séparée de Śrī Kṛṣṇa:

*yadā yāto gopī-hṛdaya-madano nanda-sadanān
mukundo gāndinyās tanayam anurundhan madhu-purīm
tadāmāṅkṣīc cintā-sariti ghana-ghūrṇāparicayair
agādhāyām bādhāmaya-payasi rādhā-virahiṇī*

«À la demande d’Akrūra, Śrī Kṛṣṇacandra, qui réjouit le cœur des *gopīs*, quitta Nanda-bhavana pour Mathurā. Śrī Rādhikā, désormais séparée de Son bien-aimé et profondément bouleversée, Se noya dans une rivière d’angoisse, pleine de profonds tourbillons de souffrance infinie.»

*gopikā-hṛdaya-hari, vraja chāḍi’ madhupurī,
akrūra-sahita yabe gelā
tabe rādhā virahiṇī, ghana-ghūrṇa-taraṅgiṇī,
cintā-jale agādhe paḍilā*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans son *Hamsadūta*, Śrīla Rūpa Gosvāmī donne une description incomparable des sentiments de séparation (*vi-*

pralambha-rasa) causés par l'éloignement de Śrī Kṛṣṇa (*sudūra-pravāsa*) des *vraja-ramaṇīs*. Parmi les diverses émotions du *śṛṅgara-rasa*, le *vi-pralambha-rasa* est le plus délectable. En décrivant les vagues de séparation qui se forment sur toutes les parties du corps de Śrī Rādhā, Ses conversations incohérentes en *divyonmāda* et Ses tristes propos, tous dûs à l'ardeur (*sūddīpta*) des transformations *sāttvikas*, Śrī Rūpa Gosvāmī a permis aux dévots *rasikas* de plonger dans l'océan du *vipralambha-rasa*.

Akrūra, dont le nom signifie «qui n'est pas cruel», emmenait à Mathurā la source même du bonheur des *vraja-gopīs*, Śrī Nanda-nandana. En réalité, cependant, Akṛūra était terriblement cruel, puisqu'il précipita toutes les *gopīs* dans un insondable océan de séparation (*viraha*).

Un jour, le joyau d'entre les *gopīs*, la personnification du *mahābhāva*, Śrī Rādhā, en proie aux sentiments de séparation d'avec Kṛṣṇa, Se rendit sur les berges de la Yamunā avec Śrī Lalitā et les autres *sakhīs* pour apaiser Sa souffrance. Mais, en revoyant les *kuñjas* où s'étaient déroulés Leurs échanges amoureux, Śrī Rādhā S'évanouit, dévastée par le feu dévorant de cette séparation. Les *sakhīs* La relevèrent et La couchèrent sur un lit de pétales de lotus. Śrī Lalitā L'éventa d'un pan de son voile pendant que les *sakhīs* chantaient les noms de Kṛṣṇa. En l'éventant et en Lui appliquant sur le corps un onguent rafraîchissant de pulpe de bois de santal, elles tentèrent de Lui faire reprendre conscience.

Se hâtant de Lui rapporter de l'eau fraîche, Śrī Lalitā alla à la Yamunā, où elle vit un très beau cygne blanc mâle. Elle eut alors l'idée d'envoyer un message à *prāṇavallabha* Śrī Kṛṣṇa relatant les événements qui mettaient en péril la vie de Sa chère *sakhī*, Śrī Rādhā. Elle comprit que ce cygne mâle (*haṁsa*) serait un messenger approprié (*dūta*) et l'implora poliment de se rendre à Mathurā. Tout en lui indiquant le chemin principal qui y mène, elle livra au cygne le souvenir des divertissements passés avec Kṛṣṇa qui lui revenaient en mémoire, lui permettant ainsi de bien

comprendre la souffrance de Śrī Rādhā, anéantie par la séparation d’avec Kṛṣṇa.

Après que Śrī Kṛṣṇa eut quitté Mathurā avec Akrūra, Śrī Rādhā S’abîma dans un insondable océan d’angoisse et considéra: «Que dois-Je faire? Préserver Mon souffle vital dévoré par le feu de l’agonie, en l’attachant avec la corde de l’espoir? Ou bien dois-Je dénouer cette corde qui Me retient? Lorsque Prāṇanātha a quitté Vṛndāvana, Il a dit: *āyāsya iti dautyakai* – “Je reviendrai après-demain.” Mais ce surlendemain a laissé place à de nombreuses années et nous n’avons toujours pas reçu la nouvelle de Son retour. Dois-Je abandonner cet espoir et choisir de mourir en Me jetant dans le feu ou les eaux de la Yamunā?»

Śrī Rādhikā poursuivit Sa réflexion: «Quand Mon *prāṇakānta* Śyāmasundara ne Me trouvera pas ici à Son retour de Mathurā, Il en sera bouleversé. Que faire dès lors? Je suis perplexe. Si Mon *prāṇanātha* ne Me voit pas, Il en mourra, Lui aussi. Si Je meurs, Je ne verrai plus le doux et délicat visage de lotus de Mon *priyatama*, visage semblable à une fleur de *kunda*. Mais Je ne peux rester en vie, en raison du feu de la séparation qui Me dévore. Ce Seigneur qui règne sur nos vies ne nous a pas abandonnées, aussi est-il juste que je préserve Mon existence.» C’est ainsi que, troublée par des tourbillons de pensées chagrines, Śrī Rādhā était plongée dans l’océan illimité de la séparation. Le désir intense des *vraja-sundarīs* de rencontrer Kṛṣṇa est une transformation de leur *prema* et s’accroît de façon illimitée en produisant une douceur merveilleuse.

Śrī Rūpa Gosvāmī adopte les *bhāvas* de Śrī Rādhā au point de ne faire plus qu’un avec eux. Il se moque d’Akrūra en employant les mots *gāndinī-tanaya* (le fils de Gāndinī), qui ont une double signification. Akrūra est né du sein de Gāndinī, fille du roi de Kāśī, après être

resté dans son ventre durant douze années, ce qui la fit beaucoup souffrir. Son père lui avait demandé alors: «Ô enfant, pourquoi ne veux-tu pas naître? Pourquoi fais-tu ainsi souffrir ta mère?»

L'enfant avait répondu: «Père, si tu offres tous les jours une vache à chaque *brāhmaṇa*, je naîtrai dans une année.» Son père donna les vaches comme convenu et l'enfant naquit au bout d'un an. Les *Purāṇas* déclarent qu'un fils portant le nom de son père ou de son grand-père paternel est béni, mais que le fils qui porte le nom de sa mère est indigne. Dans ce texte, Śrī Rūpa Gosvāmī indique la cruauté d'Akrūra en le nommant à travers sa mère, et non son père. Le *Viṣṇu Purāṇa* relate que la mère d'Akrūra avait causé souffrance, anxiété et inquiétude à sa famille. Par voie de conséquence, ayant les mêmes qualités que sa mère, Akrūra précipita les *gopīs* et les *Vrajavāsīs* dans un océan de chagrin infini.

Ce texte exprime le *cintā* (la réflexion anxieuse) qui s'éveille au stade d'*udghūrṇā* dans le *mohana-mahābhāva*. Le *cintā* est l'un des dix stades du *pravāsa-vipralambha*.

Texte 11

Le *Śrī Ujjvala-nīlamaṇi* (15.167) décrit les dix états du *viraha* (la séparation):

*cintātra jāgārodvegau
tānavam malināṅgatā
pralāpo vyādhir unmādo
moho mṛtyur daśā daśa*

«Dix états surviennent dans le *viraha*: 1) *cintā* (la réflexion anxieuse), 2) *jāgara* (l'insomnie), 3) *udvega* (l'agitation), 4) *tānava* (l'amaigrissement), 5) *malināṅgatā* (la décoloration des membres), 6) *pralāpa* (l'incohérence du discours), 7) *vyādhī* (le fait d'être atteint d'une maladie éprouvante), 8) *unmāda* (la folie), 9) *moha* (l'égarément) et 10) *mṛtyu* (la

mort ou une inconscience durable). Au stade de *mohana*, un état extraordinaire s'empare de Śrī Rādhā, par lequel Elle éprouve une angoisse extrême d'être séparée de Kṛṣṇa.»

*jāgara, udvega, cintā, tānavāṅga-malinatā,
pralāpa, unmāda āra vyādhi
moha, mṛtyu, daśādaśa, tāhe rādhā suvivaśa,
pāila duḥkha-kulera avadhi*

Texte 12

Torturée par le poison brûlant de *viraha*, Śrī Rādhā exprime Ses émotions transcendantes, comme le décrit le *Jagannātha-vallabha-nāṭaka* (3.9):

*prema-ccheda-rujo 'vagacchati harir nāyaṁ na ca prema vā
sthānāsthānam avaiti nāpi madano jānāti no durbalāḥ
anyo veda na cānya-duḥkham akhilaṁ no jīvanam vāśravaṁ
dvi-trāṇy eva dināni yauvanam idaṁ hā hā vidhe kā gatih*

«Śrī Hari ne comprend pas la douleur de la séparation due au *prema*. En vérité, le *prema* lui-même ignore tout de qui le mérite ou non. Nous sachant faibles, Kāmadeva nous tourmente aussi. Il est impossible à quiconque de comprendre la souffrance d'autrui. La vie est si éphémère, si incertaine, et la jeunesse ne dure que deux ou trois jours. Hélas! Quel genre d'ordonnancement de Vidhātā (le Créateur) est-ce là?»

*sakhī bale dhairya dhara, āsibe nāgara-vara,
vyākula haile kivā phala
rādhā bale ohe sakhī, patha āra nāhi lakhi',
prema-ccheda roga ye bāḍila*

*latā vāncāite hari, nā āsila madhupurī,
prema nā bujhila sthānāsthāna
niṭhura kānura preme, pa'de gelām mahābhrame,
madana tāhāte hāne bāṇa
duḥkha nā bujhila sakhi, jīvana cañcala lakhi,
tāte e yauvana-śobhā yāya
āra ki nāga-ramaṇi, e vraje āsibe dhani,
hā hā vidhi! ki habe upāya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Rāya Rāmānanda donne la description suivante dans son *Jagannātha-vallabha-nāṭaka*. Un jour, après être entrées dans la forêt de Vṛndāvana, Śrī Rādhā et Ses *sakhīs* se mirent à décrire la douceur de la beauté de Śrī Kṛṣṇa avec des versets correspondant au *pūrvā-rāga*, tels que *'yam yuvā yuvati-citta-vihaṅga-śākhī* (*Jagannātha-vallabha-nāṭaka* 1.50). Śrī Kṛṣṇa aperçut Rādhā au loin et tous deux devinrent extrêmement impatients de Se rencontrer. Aussi Rādhā fit-Elle parvenir une lettre d'amour à Śrī Kṛṣṇa par l'intermédiaire de Śaśimukhī-sakhī. Malgré l'émotion qui Le submergea en la lisant, Śrī Kṛṣṇa cacha Son sentiment et Se montra irrespectueux envers Rādhā et les *gopīs* en disant sur le ton de l'indifférence: «Il n'est pas convenable pour des femmes de bonne famille d'en bafouer l'honneur en M'aimant de la sorte.»

Śaśimukhī revint auprès de Śrī Rādhikā et, après Lui avoir rapporté tout cela, conseilla à Rādhā de ne plus Lui prêter attention, ce qui plongea Śrī Rādhā dans un profond et insupportable sentiment de séparation qu'Elle exprime dans ce texte 12. Śrī Rādhā dit à la *gopī* Madanikā: «Fascinée par la beauté incomparable de la forme de Śrī Kṛṣṇa, Je n'ai pu contenir Mon empressement et Lui ai envoyé une lettre. Ô *sakhī*, en quoi suis-Je fautive d'avoir agi ainsi? Il est assurément retors, car Sa seule intention était de M'infliger un châtement égal à la mort. Il M'a tout d'abord séduite par la douceur de Sa forme pour Me dédaigner à présent. Ô *sakhī*, tu pourrais Me rétorquer: “Pourquoi ressens-Tu de l'affection

pour Śrī Kṛṣṇa alors qu’Il excelle à tuer les femmes?», mais que puis-je répondre? *Hā hā vidhe kā gatiḥ* – ‘Il est très difficile de comprendre pourquoi Vidhātā donne tel ou tel châtement.’ J’ai aimé Kṛṣṇa pour le plaisir mais, au lieu de cela, Vidhātā M’a accordé le chagrin et Me voici désormais sur le point de rendre Mon dernier souffle.» Le *Śrī Caitanya-caritāmṛta (Madhya-līlā 2.20)* mentionne également cet épisode comme suit:

*sakhi he, nā bujhiye vidhira vidhāna
sukha lāgi’ kailuṅ prīti, haila viparīta gati,
ebe yāya, nā rahe parāṇa*

«Ô *sakhī*, Je ne comprends pas les principes qui régissent l’œuvre du Créateur. J’ai aimé Kṛṣṇa pour obtenir le bonheur, mais le résultat en est tout le contraire. Me voici plongée dans un océan de tourments. Je suis certainement sur le point de mourir, car Je n’ai plus de force vitale. Tel est Mon état d’âme.»*

Śrī Rādhā continue: «*Sakhī* Madanikā, le mouvement du *prema* est sinueux comme celui d’un serpent et il est insensé, ne prenant pas en compte la pertinence ou non d’un lieu, la compatibilité ou non d’un objet. Ce *prema* qui se meut de manière tortueuse M’a attaché les mains, les pieds et le cou avec les cordes que sont la beauté et les vertus de ce vilain. Je suis incapable de défaire ces nœuds.»

Śrī Rādhā est si captivée par les qualités de Śrī Kṛṣṇa qu’il Lui est impossible d’abandonner l’espoir de Le rencontrer. Sa condition s’apparente à celle de quelqu’un qui se délecte tellement de la saveur du sucre de canne chaud qu’il ne peut arrêter d’en consommer, même si ce sucre lui brûle la bouche. Elle ajoute également: «Me voyant déses-

pérée, Madana (Cupidon) Me tourmente avec ses cinq flèches, jusqu'à M'épuiser totalement.»

La *sakhī* Lui suggère: «Ô Rādhā, prends Ta revanche sur Kāmadeva (Cupidon).»

Rādhā répond: «Ô *sakhī*, Kāmadeva n'a pas d'enveloppe corporelle, comment pourrais-Je alors riposter? Il perce Mon corps de Ses cinq flèches, Me mettant à l'agonie, mais ces flèches ne M'ôtent pas la vie.»

La *sakhī* poursuit: «Svāminī, étant donné que Śrī Kṛṣṇa est un océan de miséricorde, Il T'accordera assurément Sa grâce. Sois patiente.»

Śrī Rādhā réplique: *Dvi-trāṇy eva dināni yauvanam idam* – «La vie est temporaire. Qui pourrait vivre jusque là? La longévité de l'être humain est de cent ans, mais la jeunesse ne dure que quelques jours. Sans la jeunesse, comment pourrais-Je Le servir? Seule Ma jeunesse est la source de Son bonheur.»

En réalité, Śrī Rādhā est la bien-aimée éternelle de Śrī Kṛṣṇa. Ce n'est pas une *māninī* ordinaire, une femme qui a été offensée par Son amant, Elle est la personnification de *viśuddha-sattva*. C'est par Sa puissance que Yogamāyā a manifesté ces divertissements sur Terre, dans le but d'accomplir les *nara-līlās* de Kṛṣṇa.

Le Śrī *Caitanya-caritāmṛta* (*Ādi-līlā* 4.29-30) le confirme en ces termes:

*mo-viṣaye gopī-gaṇera upapati-bhāve
yoga-māyā karibeka āpana-prabhāve
āmiha nā jāni tāhā, nā jāne gopī-gaṇa
duñhāra rūpa-guṇe duñhāra nitya hare mana*

«L'influence de Yogamāyā inspirera aux *gopīs* le sentiment que Je suis leur amant. Ni les *gopīs*, ni Moi ne le remarquons, car nous serons toujours fascinés par notre beauté et nos vertus réciproques.»

Texte 13

Le *Kṛṣṇa-karṇāmṛta* (42) dépeint l'état d'anxiété (*udvega*) de Śrī Rādhā lorsqu'Elle ressent la séparation d'avec Śrī Kṛṣṇa:

*kim iha kṛṇumaḥ kasya brūmaḥ kṛtam kṛtam āśayā
kathayata kathām anyām dhanyām aho hṛdayeśayaḥ
madhura-madhura-smerākāre mano-nayanotsave
kṛpaṇa kṛpaṇā kṛṣṇe tṛṣṇā ciraṁ bata lambate*

«Que faire à présent? Avec qui puis-Je M'entretenir de ces choses? Pourquoi nourrir le vain espoir d'obtenir Son *darśana*? Mieux vaut évoquer quelque chose de plus plaisant. Mais comment cesserais-Je de parler de celui qui est dans Mon cœur? Son doux et tendre sourire est un festival pour le mental et les yeux. Mon désir ardent de voir la forme de Śrī Kṛṣṇa grandit à chaque instant.»

*ebe bala ki kariba, kāre duḥkha jānāiba,
deha dhari kṛṣṇera āśāya
kaha anya kathā dhanya, yāte citta suprasanna,
sakhi! tāhā nā haibe upāya
kṛṣṇa hṛde śu'ye āche, mṛdu madhu hāsitechē,
mano-nayanera mahotsava
kṛṣṇa lakhibāra āśā, mane kaila cira vāsā,
se āśā kṛpaṇā asambhava*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Des sentiments variés surgissent dans le cœur de Śrī Rādhā. Dans cette condition de *bhāva-śābalya* (heurts et ballottements entre de nombreux *bhāvas*, où l'un prédomine sur l'autre en l'éclipsant), Śrī Rādhā dit: «Ô *sakhīs*, que dois-Je faire dans Mon malheur? J'ignore comment obtenir le *darśana* de Śrī Kṛṣṇa. À qui puis-Je faire part de l'angoisse qui me brise le cœur? Le sentiment

de séparation que vous éprouvez étant semblable au Mien, à qui dans tout Vraja pourrais-Je dès lors exprimer ce que Je ressens au plus profond de Mon cœur?»

Peu après, dissimulant Son *bhāva-śābalya*, Śrī Rādhā ajoute (*Śrīmad Bhāgavatam* 11.8.44): *āśā hi paramaṁ duḥkham* – «L'espoir est lui-même source complète de chagrin.» Durant de nombreux jours, J'ai attendu assise, en espérant que Kṛṣṇa viendrait bientôt, mais Il n'est toujours pas arrivé. Il est temps désormais d'abandonner cet espoir.» Ici, le *sañcāri-bhāva* appelé *mati* (décision ou sagesse) intervient, laissant ensuite place à l'*amarṣa* (intolérance ou indignation). Śrī Rādhā déclare alors: «Ô *sakhīs*, n'évoquez plus cet ingrat de Kṛṣṇa! Je vous en conjure, parlez-Moi d'autre chose.» Au moment où Elle prononce ces paroles, Kṛṣṇa Se manifeste à Elle en une vision interne. Frappée par la flèche de *kāma*, Elle S'affole telle une biche transpercée par le trait d'un chasseur, et le *bhāva* de *trāsa* (la peur) recouvre celui d'*amarṣa*. Accablée de chagrin, Elle sanglote: «Quelle souffrance! Kṛṣṇa Se tient dans Mon cœur et Me lance un doux et tendre regard en coin de Ses yeux rieurs. Ce regard souriant est un immense festival qui réjouit les yeux et le mental de toutes les *vraja-ramaṇīs*.»

Soudain, ce *bhāva* disparaît et fait place, dans Son cœur, au remords et à un grand désarroi. Elle se lamente à nouveau: «*Sakhī*, que dois-Je faire? Tu Me demandes d'être patiente, mais comment le pourrais-Je? L'espoir de recevoir le *darśana* de Kṛṣṇa occupe Mes pensées, mais cela semble n'être qu'un vain espoir auquel Je dois renoncer.» Puis, le désir ardent (*autsukya-bhāva*) survient à nouveau dans Ses plaintes. Bouleversée d'être séparée de Kṛṣṇa, Śrīmatī confie: «Comprenant qu'il lui était extrêmement pénible d'espérer, la prostituée Piṅgalā³⁷ y renonça et trouva ainsi le bonheur. Je devrais aussi abandonner l'espoir de revoir Kṛṣṇa, mais il est très difficile d'arrêter de parler de Lui. Hélas! La soif de voir

37 L'histoire de Piṅgalā est racontée dans le chapitre 8 du onzième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*.

Mon bien-aimé augmente dans Mon cœur à chaque instant et accroît aussi le *madana* (*kāma*), qui est la plus douce des douceurs.»

Texte 14

Le *divyomāda* (la folie transcendantale) de Śrī Rādhā, qui brûle du feu intense de la séparation de Śrī Kṛṣṇa, est décrit dans le *Kṛṣṇa-karṇāmṛta* (41):

*amūny-adhanyāni dināntarāṇi
hare! tvad-ālokanam antareṇa
anātha-bandho! karuṇaika-sindho!
hā hanta! hā hanta! katham nayāmi*

«Hélas! Hélas! Ô Hari! Ô ami du malheureux, ô Toi qui es l'unique océan de miséricorde! Comment passer ces jours misérables sans Te voir?»

*nā heriye tava mukha, hṛdaye dāruṇa, duḥkha,
dīna-bandho, karuṇā-sāgara
e adhanya divā-niśi, kemane kātābe dāsī,
upāya balaha ataḥpara*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Privée du *darśana* de Śrī Kṛṣṇa, un instant semble une centaine de *yugas* à Śrī Rādhā qui brûle du feu de la séparation, et Ses jours suspendent leur cours. «Ces jours et nuits où Je ne peux Te servir ne sont pas bénis.» Dans ce verset du *Kṛṣṇa-karṇāmṛta*, le mot *hā* («hélas») exprime un désespoir plein d'amertume. Kṛṣṇa pourrait dire: «Ô Rādhā, Ton corps transpercé par les flèches d'Anāṅga (Cupidon) est plongé dans le brasier du *kāma*, aussi devrais-Tu chercher Ton mari, comme il Te cherche. Tu devrais donc aller le re-

trouver.» Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29.20) le dit ainsi: *patayaś ca vaḥ, vicinvanti* – «Ne vous voyant pas, vos maris vous cherchent.»³⁸

Śrī Rādhā Lui répondrait: «Ô Śyāma, Je cherche Mon *prāṇa-priyatama* Vrajendra-nandana. *Pati-sutādibhir ārti-daiḥ kim* – (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.29.33). Qu’ai-je besoin d’un mari et d’enfants qui sont source de souffrance? C’est pourquoi, ô *anātha-bandhu*, (“ami des démunis”), nous sommes impuissantes, ayant été abandonnées par nos maris et les autres membres de notre famille. Nous sommes donc venues à notre *priyatama* (Toi).»

Si quelqu’un demandait: «Pourquoi es-Tu allée auprès de Ton *priyatama*? Śrīmatī répondrait alors: «C’est l’ami des démunis et des indigents. Comme Je suis impuissante, Il est donc aussi Mon ami.»

Si Kṛṣṇa déclare (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.29.24): *bhartuḥ śusrūṣaṇaṁ strīṅāṁ paro dharmah* – «Le premier devoir d’une femme est de servir son époux», Śrī Rādhā répliquera (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.29.34): *cittaṁ sukhena bhavatāpahṛtam* – «Nos sens et notre mental étaient satisfaits quand ils étaient occupés aux tâches domestiques, mais Tu nous les as volés. Ô Hari, nous sommes venues à Toi pour retrouver le précieux trésor de notre cœur et de nos sens. S’il y a quelque chose de mal à cela, c’est de Ta faute, pas de la nôtre.»

Kṛṣṇa pourrait rétorquer: «Vous êtes des femmes turbulentes! Je suis pleinement versé dans le *dharmā*. Comment aurais-je pu dérober vos cœurs et enfreindre ainsi le *dharmā*?» Alors Śrī Rādhā répondrait (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.29.38): *tan naḥ prasīda* – «Sois satisfait de nous, ô *karuṇaika-sindhu*, Toi qui es l’unique océan de miséricorde et, par conséquent, en mesure de nous accorder cette grâce même en transgressant les règles du *dharmā*.»

38 Dans ce verset du *Śrīmad Bhāgavatam*, Kṛṣṇa S’adresse aux *gopīs*.

Texte 15

Le *Kṛṣṇa-karṇāmṛta* (40) décrit le désir profond de Śrī Rādhā de rencontrer Śrī Kṛṣṇa:

*he deva! he dayita! he bhuvanaika-bandho!
he kṛṣṇa! he capala! he karuṇaika-sindho!
he nātha! he ramaṇa! he nayanābhirāma!
hā hā kadā nu bhavitāsi padam̐ dṛśor me*

«Ô Seigneur! Ô Mon bien-aimé! Ô Toi, le seul ami des trois mondes! Ô Kṛṣṇa! Ô Toi si impétueux! Ô Toi, l'unique océan de compassion! Ô Deva! Ô Toi, Mon amant (*ramaṇa*)! Ô Toi qui es un régal pour les yeux! Quand Te montreras-Tu de nouveau à Moi? Quand aurai-je Ton *darśana*?»

*he deva, he prāṇapriya, eka-mātra bandhu iha,
he kṛṣṇa, capala, kṛpā-sindhu
he nātha, ramaṇa mama, nayanera priyatama,
kabe dekhā dibe prāṇa-bandhu*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les *sakhīs* consolent Śrī Vṛṣabhānu-nandinī, affligée par la séparation d'avec Kṛṣṇa. Soudain, regardant de tous côtés, Śrī Rādhā déclare: «Ô *sakhī*, écoute! C'est le son des clochettes de chevilles de Śrī Kṛṣṇa! Mais pourquoi ne Se montre t-il pas? Ce va-rien est certainement en train de conter fleurette à une belle jeune fille dans un *kuñja* proche.» Parlant de la sorte, Śrī Rādhā devient comme folle et croit, dans Son délire, que Śrī Kṛṣṇa est présent devant Elle. Cependant, les marques sur Son corps montrent bien qu'Il était en compagnie d'une autre femme. En les voyant, Śrī Rādhā est indignée (*amarṣa*) et détourne Son visage de Śrī Kṛṣṇa, sans Lui adresser la pa-

role, bien qu'Il soit devant Elle. Puis Śrī Kṛṣṇa disparaît et Rādhā Se lance partout à Sa recherche avec empressement.

L'impatience née d'un délai à voir et atteindre l'objet du désir porte le nom d'*autsukya* (désir ardent). Le chevauchement des *bhāvas* se nomme *bhāva-sābalya*. Quand *autsukya* et *asūyā* (l'envie) s'éveillent simultanément, Śrī Rādhā critique parfois Kṛṣṇa et d'autres fois Le loue. Dans certains cas, Elle S'enferme dans le *māna*, dans d'autres Elle devient orgueilleuse; d'autres fois encore, Elle Lui adresse des louanges sarcastiques.

Elle déclare: «Ô Deva, comme Tu T'ébats avec d'autres femmes, Tu portes ce nom de Deva³⁹.» Devant ce manque de respect, Kṛṣṇa quitte les lieux. Repentante et souhaitant ardemment être à nouveau en Sa compagnie, Śrī Rādhā dit: «Ô bien-aimé, Tu es l'être qui M'est le plus cher. Pourquoi M'as-Tu abandonnée? S'il Te plaît, accorde-Moi Ton *darśana*.»

À ces mots, Śrī Kṛṣṇa réapparaît. Aussitôt que Śrī Rādhā Le voit, les sentiments d'*amarṣa* (indignation) et *asūyā* (envie) naissent en Elle et Elle Se met à Le railler: «Ô seul ami des trois mondes (*bhuvanaika-bandho*), en jouant de Ta flûte enchantée Tu subjugues toutes les femmes, c'est pourquoi Tu es l'ami du monde entier. Tu es l'ami de toutes les *gopīs*, c'est la raison pour laquelle Tu demeures auprès d'elles. Par conséquent, n'est-ce pas de Ta faute si Tu ne viens pas Me voir?»

En entendant cela, Kṛṣṇa disparaît à nouveau. Ne Le voyant plus, Śrī Rādhā Se lamente: «Ô Kṛṣṇa! Ô Śyāmasundara! Tu captives le cœur de tous les êtres de l'univers. Après avoir volé le Mien, où T'en es-Tu allé? Je T'en prie, laisse-Moi Te voir, juste une fois.»

Śrī Kṛṣṇa revient alors et Lui dit: «Ô Priyā, J'étais simplement à l'extérieur du *kuñja*. Je T'en conjure, sois satisfaite de Moi.»

39 *Deva* signifie «celui qui s'ébat ou s'amuse».

À la supplique de Son bien-aimé, mêlée d'inconstance, Rādhā répond: «Ô personne volage (*capala*)! Ô serpent des jeunes pastourelles, s'il Te plaît, quitte ce lieu, débaucheur d'épouses! Je n'ai pas besoin de Toi. Repars d'où Tu viens.»

En entendant cela, Kṛṣṇa fait semblant de partir. Comprenant que Son *prāṇanātha* a pris congé, Śrī Vṛṣabhānu-nandinī L'implore: «Ô Toi, l'unique océan de miséricorde, Je sais que Je T'ai offensé, mais Tu es un océan de compassion et Ton cœur est tendre, aussi accorde-Moi Ton *darśana*. Ô Mon amant (*ramaṇa*), Toi qui Te divertis toujours en Ma compagnie, viens dans le *kuñja*, Je T'en supplie.»

Dans Son mental, Elle voit Kṛṣṇa revenir à nouveau. Ainsi absorbée, Elle tend les bras pour L'enlacer, mais n'y parvient pas. Reprenant conscience extérieurement, Elle Se met à parler dans un profond désarroi: «Ô Toi qui es cher à Mes yeux (*nayanābhirāma*)! Ô Toi qui es source de plaisir pour les yeux (*nayanānanda*), les Miens ont une soif immense de Te contempler. Hélas! Quand leur apparaîtras-Tu?»

Texte 16

Le *Kṛṣṇa-karṇāmṛta* (68) dépeint une vision interne (*sphūrti-darśana*) de Śrī Kṛṣṇa:

*māraḥ svayaṁ nu madhura-dyuti-maṇḍalaṁ nu
mādhuryam eva nu mano-nayanāmṛtaṁ nu
veṇī-mṛjo nu mama jīvita-vallabho nu
kṛṣṇo⁴⁰ 'yam abhyudayate mama locanāya*

«S'agit-il de Cupidon Lui-même ou d'un halo de douce clarté? Est-ce la personnification de la douceur ou le nectar vivifiant du mental et des yeux? Celui qui est apparu

40 Dans certaines éditions du *Kṛṣṇa-karṇāmṛta*, *kṛṣṇo* est remplacé par *bālo*.

devant Mes yeux est-Il l'amant qui défait Ma tresse, l'amour de Ma vie, le jeune Kṛṣṇa?»

*svayaṁ kandarpa eki, madhura-maṇḍala nāki,
mādhurya āpani mūrtimāna
mano-nayanera madhu, dūra ha'ṭe āila bandhu,
jīvana-vallabha vraja-prāṇa
āmāra nayana-āge, āila kṛṣṇa anurāge,
dehe mora āila jīvana
saba duḥkha dūre gela, prāṇa mora judāila,
dekha sakhi! pāinu hārādhana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Après que Śrī Kṛṣṇa eut disparu de la *rāsa-līlā*, les *gopīs* entonnèrent un *kīrtana* pathétique empreint d'un sentiment de séparation. C'est alors que le Seigneur, qui est *manmatha-manmatha* («Celui qui trouble le mental de Cupidon»), leur apparut. Dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.32.2), Śrīla Śukadeva Gosvāmī décrit cette magnifique forme sans précédent de Kṛṣṇa: *tāsām āvirabhūc chauriḥ smayamāna-mukhāmbujaḥ* – «Le sourire au visage, Kṛṣṇa Se présenta devant les *gopīs*. Portant une guirlande de fleurs et un vêtement jaune, Il apparut en personne comme celui qui déconcerte le mental de Cupidon, qui lui-même trouble le mental des gens ordinaires.»

Śauri Śrī Kṛṣṇa, qui éclipse même Cupidon, apparaît aux *gopīs*. Devant Sa beauté, Rādhā est perplexe et S'interroge: «Kṛṣṇa est-Il réellement présent sous nos yeux?» Confuse, Elle demande à Ses *sakhīs*: «Mes amies, celui qui Se tient devant nous est-Il l'incarnation de Cupidon, dont la forme invisible afflige tous les êtres?» Dans ce texte, le mot *nu* («s'agit-il») est utilisé pour indiquer la réflexion. Puis, percevant Sa douceur, Elle dit avec étonnement: «Ce Cupidon ne peut pas être si ravissant, serait-ce alors une aura de beauté exquise? Cela aussi est stupéfiant. Non, non, ce n'est pas un simple halo de charme, il doit s'agir d'une sorte de grâce incarnée. Nulle autre sorte de douceur ne peut satisfaire nos yeux, mais ils le sont pourtant par ce *darśana!*», Elle ajoute avec beaucoup de

plaisir: «Serait-ce le nectar lui-même? Voyons, les *sakhīs*, le nectar n'a pas de forme, mais celui-là en a une, ce ne peut donc être du nectar.» Elle poursuit: «Est-ce notre bien-aimé, qui défait nos tresses, qui serait venu à nous par amour? Observant très attentivement Kṛṣṇa, Elle déclare, rayonnante de bonheur: «Ô *sakhīs*, c'est l'amour de notre vie, le danseur à la jeunesse éternelle (*nava-kīśora-naṭavara*). C'est celui qui comble de plaisir les yeux et qui est notre *prāṇakānta*.»

Texte 17

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.32.2) donne une description du *darśana* direct de Kṛṣṇa:

*tāsām āvirabhūc chauriḥ
smayamāna-mukhāmbujaḥ
pītāmbara-dharaḥ sragvī
sākṣān manmatha-manmathaḥ*

«Śrī Kṛṣṇa apparut alors au milieu des *gopīs*. Un doux et tendre sourire s'épanouissait sur Son visage semblable au lotus. À Son cou se balançait une guirlande de fleurs de forêt et Il portait un vêtement jaune d'or (*pītāmbara*). Sa beauté se caractérise par le fait qu'elle captive le mental de Kāmadeva (Cupidon), qui lui-même trouble le mental de tous les êtres.»

*gopīra sammukha hari, dāṇḍāila veṇu dhari',
smayamāna-mukhāmbuja-śobhā
vanamālī pītāmbara, manmathera manohara,
rādhikāra deha-mano-lobhā*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Kṛṣṇa, qui est toujours habile à accroître le *prema* de Ses dévots, quitta la *rāsa-līlā*. Dévastées de se trouver sé-

parées de Lui, les *gopīs* arrivèrent en pleurs sur les rives de la Yamunā. Après avoir exploré toutes les possibilités de Le trouver et L’avoir cherché partout en vain, elles entonnèrent un *kīrtana*. La voix emplie d’une émotion extrême, elles employaient des métaphores polysémiques pour exprimer leurs sentiments. Tourmentées par la douleur de la séparation, les *vraja-ramaṇīs* versaient des torrents incessants de larmes de *prema*. C’est alors que Śrī Kṛṣṇacandra, qui Se trouvait dans l’épaisse et sombre forêt, entendit leurs gémissements et apparut soudain parmi elles, dans tout Son éclat.

Dans ce texte, Śrīla Śukadeva Gosvāmī, entièrement plongé dans le *mañjarī-bhāva*, emploie le mot *śauri* comme une insulte, sous l’effet de la colère. Śrī Kṛṣṇa vit le jour dans une famille *kṣatriya* au sein de la dynastie *Śūra*, dont les membres étaient fourbes et rudes. Śukadeva Gosvāmīpāda ne pouvait supporter l’agonie de Svāminī, séparée de Kṛṣṇa, aussi considéra-t-il comme un défaut que Śrī Kṛṣṇa Se cache. Il pensa: «Les jeunes filles de Vraja sont des amantes (*premikās*) au cœur simple que Tu Te plais à rendre malheureuses. Tu affiches comme une prouesse (*śaurya*) le fait de voir les *gopīs* affligées par le chagrin.» Śrīla Śukadeva Gosvāmī estimait que cette soi-disant prouesse était une honte: «Si Tu avais été réellement honnête, Tu n’aurais pas fait une telle chose.» Ce sont là quelques exemples des remarques diffamatoires utilisées dans le *prema*; seul celui dont le *prema* est profond peut parler de la sorte.

Śrī Kṛṣṇacandra, le joyau le plus précieux d’entre ceux qui sont accomplis dans l’art des divertissements amoureux (*vidagdha-cūḍāmaṇi*) apparut au milieu des *vraja-devīs*, exhibant Sa beauté inégalée. Celle-ci est dépeinte dans ce texte par l’emploi de trois adjectifs: *smayamāna*, *sragvī* et *sākṣān-manmatha-manmathaḥ*.

Smayamāna: Bien que Son visage fût rayonnant et souriant, le cœur de Śrī Kṛṣṇa était plein de remords. Sourire est un trait distinctif du *bhagavattā* (ce qui est constitutif de l’identité de Bhagavān), mais le sourire de

Kṛṣṇa face aux *gopīs* résultait des *bhāvas* qu'Il éprouvait en les regardant. Son sourire visait à dissiper leur désespoir et à les consoler. Le *darśana* de Son visage pareil au lotus infiniment ravissant efface le chagrin des *gopīs*. Lorsque Śrī Kṛṣṇa, vêtu d'un *pītāmbara* (une étoffe jaune d'or), entendit les pleurs douloureux des *vraja-devīs*, Il accourut prestement, en portant Son *pītāmbara* autour du cou afin qu'il ne glisse pas.

Toutes les *gopīs* que Śrī Kṛṣṇa avait attirées par le son de Sa flûte avaient abandonné leurs famille, sens moral, loyauté et réserve pour Le rejoindre. Mais ce jour-là, Kṛṣṇacandra les avait quittées et avait disparu. À Son retour, Il portait Son étoffe jaune autour du cou, en signe de repentir. Conscient d'avoir grandement fait souffrir Ses bien-aimées, Kṛṣṇa admit qu'Il les avait offensées et tenait Son *pītāmbara* avec Ses mains afin de leur demander pardon. Tout comme une personne repentante serre un brin de paille entre les dents, Kṛṣṇa avait humblement enroulé Son tissu autour du cou, implorant ainsi leur pardon. Il Se servit de Son tissu jaune pour essuyer délicatement les larmes des *vraja-devīs*, qu'accablait la douleur de la séparation. Ce faisant, Vrajendra-nandana signifie aussi aux *gopīs* le sentiment suivant: «Votre carnation a le teint de l'or, aussi ai-Je recouvert Mon corps, Mon cœur et Mon mental du *pītāmbara*. Le tréfonds de Mon être est également teinté par votre *anurāga*.» [Ce sentiment est de la couleur rouge doré du soleil levant.]

Sragvī: Délaissant tout autre ornement, Kṛṣṇa portait une guirlande de fleurs des bois éblouissante autour de Son ravissant cou. Le port de cette guirlande de lotus rafraîchissants avait pour seul but de calmer le feu de la séparation qu'éprouvaient les *gopīs*. Śrī Kṛṣṇa exprimait par là ce sentiment: «Vous êtes semblables aux fleurs d'une guirlande, vous êtes Mon cœur même. En vous serrant dans Mes bras, Je vous

demande pardon et vous supplie d'apaiser le brasier de Mes sentiments de séparation d'avec vous. Vous avez confectionné et M'avez passé autour du cou cette guirlande. Je vous exprime donc Ma gratitude éternelle en la portant sur Mon cœur.»

Sākṣān-manmatha-manmathaḥ: Le charme infini de Śrī Kṛṣṇa, rehaussé par la présence des *gopīs*, bouleversa le mental de Cupidon. Les *vyāṣṭi-kāmadeva* et *samaṣṭi-kāmadeva* sont dissimulés dans le *sākṣāt-manmatha*, le Kāmadeva originel. Les *vyāṣṭi-kāmadevas* sont les Kāmadeva qui existent dans les différents univers, Pradyumna est le *samaṣṭi-kāmadeva*, tandis que le Kāmadeva originel est Nanda-nandana en personne. Le Madana (Kāmadeva) matériel enivre tous les *jīvas*, mais qu'il ait le *darśana* de la forme de Śrī Kṛṣṇa, laquelle enchante les trois mondes, et ce Madana matériel perd connaissance. *Sākṣāt-manmatha-manmatha* Kṛṣṇa manifesta Sa forme de Kāmadeva transcendantal pour apaiser la souffrance des *gopīs*.

Dans le *Krama-sandarbha*, Śrīla Jīva Gosvāmī écrit que les mots *manmatha-manmatha* désignent celui qui séduit même Madana. En manifestant Sa Mohinī-mūrti, Śrī Kṛṣṇacandra déconcerta même Mahādeva sous son apparence de Rudra⁴¹. Mais la forme de Śrī Kṛṣṇa en tant que *sākṣāt-manmatha-manmatha* n'est, en réalité, manifestée que dans le *rāsa-maṇḍala*. Le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Ādi-līlā* 5.212-213) le confirme:

vṛndāvana-purandara śrī-madana-gopāla
rāsa-vilāsī sākṣāt brajendra-kumāra
śrī-rādhā-lalitā-saṅge rāsa-vilāsa
manmatha-manmatha-rūpe yāñhāra prakāśa

«Madana-gopāla, le Seigneur de Vṛndāvana et fils du roi de Vraja, prend plaisir à la danse *rāsa*. Il la savoure en compa-

41 L'épisode où Mahādeva fut troublé par la Mohinī-mūrti de Śrī Kṛṣṇa est relaté dans le huitième chant (chap. douze) du *Śrīmad Bhāgavatam*.

gnie de Śrīmatī Rādhikā, Śrī Lalitā et les autres *gopīs*. Il Se manifeste sous la forme du Cupidon d'entre les Cupidon.»

Texte 18

Le *Lalita-mādhava* (Acte 10.260) décrit la rencontre de Śrī Rādhā et Kṛṣṇa à Nava-Vṛndāvana (Dvārakā), ainsi que l'expression du désir de retrouver le *vraja-bhāva*:

*cirād āśā-mātram tvayi viracayantaḥ sthira-dhiyo
vidadhyur ye vāsam madhurima gabhīre madhu-pure
dadhānaḥ kaiśore vayasī sakhi tām gokula-pate
prapadyethās teṣām paricayam avāśyam nayanayoḥ*

[Śrī Rādhā dit:] «Ô Śrī Kṛṣṇa, des personnes à l'intelligence ferme restent en vie, depuis longtemps, dans l'espoir que Tu reviendras un jour. Tu résides à Madhupurī, qui débordé d'une profonde douceur. Ô maître de Gokula, les jeunes *sakhās* surveillent patiemment le chemin par lequel Tu arriveras. C'est pourquoi Tu dois impérativement nous donner Ton *darśana*.»

*gabhīra-mādhurya-maya, sei vraja-dhāma haya,
tathā yata sthira-buddhi jana
cira-āśā hr̥de dhari', tomāra darśane hari,
basiyāche se saba sajjana
tomāra kaiśora-līlā, hr̥daye varaṇa kailā,
ebe se savāre kṛpā kari'
nayana-gocara haiyā, līlā kara tathā giyā,
ei mātra nivedana kari*

Texte 19

Souffrant des affres de la séparation d'avec Śrī Kṛṣṇa, Rādhā désire Le ramener à Vṛndāvana, qui regorge de doux souvenirs. Le *Lalita-mādhava* (Acte 10.261) rapporte:

*yā te līlā-rasa-parimalodgāri-vanyā-parītā
dhanyā kṣauṇī vilasati vṛtā māthurī mādhurībhiḥ
tatrāsmābhiś caṭula-paśupī-bhāva-mugdāntarābhiḥ
samvītas tvam kalaya vadanollāsi veṇur vihāram*

[Śrī Rādhā dit:] «Près de l'immensément glorieuse Mathurā se trouve la terre de Vṛndāvana, qui abonde en forêts exhalant le parfum sublime de Tes doux jeux (*līlā-rasa*) et qui respendit de douceur et de beauté. Jouant de la flûte et le visage souriant, viens, s'il Te plaît, Te divertir dans cette Vṛndāvana en compagnie de celles dont le cœur s'est épris de Toi et qui possèdent un *gopī-bhāva* imprévisible.»

*mathurā-maṇḍala mājhe, mādhurī-maṇḍita sāje,
dhanya-dhanya vṛndāvana-bhūmi
tāhe tava nitya-līlā, parimala prakāśilā,
acintya-śaktite kṛṣṇa tumi
gopī-bhāve mugdha yata, tomāra śṛṅgāra-rata,
āmā ādi praṇayī-nicaya
āmā-sabe la 'ye punaḥ, krīḍā kara anukṣaṇa,
vaṁśī-vādye vrajendra-tanaya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans son *Lalita-mādhava*, Śrīla Rūpa Gosvāmī relate le récit suivant. Dans un autre *kalpa*, Śrī Rādhā fut tellement incapable de supporter la souffrance de la séparation d'avec Kṛṣṇa, après Son départ pour Mathurā, qu'Elle Se jeta dans la Yamunā. Cette dernière, qui est la fille de Sūryadeva, emmena alors Śrī Rādhā chez son père. Celui-ci La confia à son ami et dévot Satrājīt, qui n'avait pas d'enfant, en lui disant: «Son nom est Satyabhāmā. Considère-La comme ta fille.» Plus tard,

sur l’instruction de Nārada, le roi Satrājīt envoya Satyabhāmā dans les quartiers privés de Śrī Kṛṣṇa à Dvārakā. L’épouse de Sūrya, Samjñā, était la fille de Viśvakarmā. Par l’intermédiaire de son père, Samjñā avait précédemment créé la captivante Nava-Vṛndāvana pour Satyabhāmā (Śrī Rādhā) à Dvārakā. Rukmiṇī, la reine principale de Śrī Kṛṣṇa, y garda cachée la belle Satyabhāmā au charme extraordinaire, afin que Kṛṣṇa ne La voie pas. Le moment venu, cependant, Satyabhāmā rencontra Kṛṣṇa et le secret fut dévoilé: Satyabhāmā est en fait Rādhā, et Rukmiṇī, Candrāvalī. Après quoi, Rukmiṇī organisa le mariage de Satyabhāmā et Śrī Kṛṣṇa. Au moment de la cérémonie, Yaśodārāṇī, Paurṇamāsī, Mukharā et d’autres Vrajavāsīs étaient présents à Dvārakā.

Un jour, dans cette Nava-Vṛndāvana, Kṛṣṇa dit à Rādhā: «Ô très chère, que puis-Je faire de plus pour Te rendre heureuse?»

Śrī Rādhā répondit: «Prāṇeśvara, toutes les *sakhīs* de Vraja, Ma cousine Candrāvalī, Mère Vrajeśvarī et tous les autres sont venus ici et Je les ai rencontrés. Néanmoins, Je Te demande sincèrement de bien vouloir quitter cette opulente demeure de Dvārakā pour partir Te divertir avec Moi dans les *kuñjas* de Vraja-dhāma, la glorieuse terre des divertissements éternels, dans Ta forme de danseur émérite à la jeunesse sans cesse renouvelée, habillée en pâtre.»

Texte 20

Affligées par le clignement de leurs paupières qui les empêchait de voir Kṛṣṇa quand elles prenaient Son *darśana*, les *gopīs* maudirent la personne qui avait créé les paupières. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.82.39) décrit l’état d’esprit des demoiselles de Vraja au moment de leur rencontre avec Kṛṣṇa à Kurukṣetra:

*gopyaś ca kṛṣṇam upalabhya cirād abhīṣṭam
yat-prekṣaṇe dr̥ṣiṣu pakṣma-kṛtam śapanti
drgbhir hr̥dī-kṛtam alam parirabhya sarvās
tad-bhāvam āpur api nitya-yujām durāpam*

[Śrīla Śukadeva Gosvāmī, qui éprouvait l'humeur des *gopīs* quand elles rencontrèrent Śrī Kṛṣṇa à Kurukṣetra, dit:] «Les *vraja-sundarīs*, qui avaient maudit le créateur pour avoir conçu des paupières qui gênaient leur *darśana* de Śrī Kṛṣṇa, voyaient de nouveau ce dernier après une très longue période. Elles L'emmenèrent de leurs yeux jusqu'au tréfonds de leur cœur, où elles L'enlacèrent étroitement. Elles obtinrent cette rare absorption que ni les *yogīs*, ni même Rukmiṇī et les autres reines de Dvārakā qui jouissent toujours de Sa présence, ne peuvent atteindre.»

*cira-dīna kṛṣṇa-āśe, chila gopī vraja-vāse,
kurukṣetre prāṇanāthe pāiyā
animeṣa-netra-dvāre, āni' kṛṣṇe premādhāre,
hr̥de āliṅgila mugdha haiyā
āhā se amiya bhāva, anya jane asambhava,
svakīya-kāntāya sudurlabha
gopī vinā ei prema, yena viśodhita hema,
lakṣmī-gaṇe cira asambhava*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Au moment d'une éclipse solaire, tous les *Vrajavāsīs*, qui étaient désireux de rencontrer Śrī Kṛṣṇa, se rendirent à Kurukṣetra. Quand les *vraja-ramaṇīs* Le revirent après avoir été séparées de Lui si longtemps, elles rayonnèrent de bonheur, le cœur et les yeux immobiles. Ces *vraja-gopīs* avaient été incapables de tolérer même un instant de séparation causé par le clignement de leurs yeux et avaient pour cela maudit le créateur des paupières. Qui peut décrire leur extase quand

elles purent voir à nouveau Śrī Kṛṣṇa après avoir été dévorées par le brasier ardent qu'avait allumé Son absence?

Les *Śrutis* affirment qu'il est impossible d'exprimer par des mots le bonheur provenant de la fusion dans la radiance impersonnelle du Seigneur (le *brahmānanda*); nul ne peut en mesurer l'étendue. Ce *brahmānanda* fait pourtant figure de luciole devant le *rasānanda*, la félicité qu'éprouvent les *gopīs*, imbues de *mahābhāva*, dans leur service empli de *prema* pour Kṛṣṇa. Le corps des *gopīs* est fait d'*anurāga*, qui est engendré par la profondeur infinie de leur relation avec Kṛṣṇa. L'*anurāga* est une fonction de *hlādinī-śakti* quand il s'accompagne de *saṁvit*. Cet état est dit *sva-saṁvedya*, signifiant qu'il ne peut être appréhendé que par celui qui en fait l'expérience.

Selon l'intensité de l'*anurāga*, le *prema* est considéré comme parfait (*pūrṇa*), plus parfait (*pūrṇatara*) ou le plus parfait (*pūrṇatama*). Comparé au *pūrṇatama anurāga* des *gopīs*, la félicité du service accompli par Lakṣmī, qui se divertit sur la poitrine de Nārāyaṇa, de même que le talent dont font preuve les reines de Dvārakā dans l'art des divers jeux amoureux, sont mièvres et insipides. En dépit des sentiments extraordinaires et variés, des magnifiques sourires enjôleurs, etc., qu'elles exhibent, elles ne peuvent conquérir le cœur de Kṛṣṇa. En revanche, parce qu'elles sont dotées d'un *anurāga* très dense et d'un *prema* imprégné du *madīya-bhāva* (le sentiment qui les conduit à penser que Kṛṣṇa leur appartient), les *vraja-gopīs* s'emparent du cœur de Śrī Kṛṣṇa par leurs regards en coin.

Dans ce texte, l'évocation par Śrīla Śukadeva Gosvāmī du *prema* exceptionnel des *gopīs* est un signal cinglant destiné aux *jñānīs* qui méditent sur le Brahman. Il leur dit en effet: «Ô *jñānīs* qui vous livrez à une difficile *sādhana*, honte à vous! Si vous voulez que votre vie

soit un succès, abandonnez-vous donc aux pieds pareils aux lotus de ces *gopīs* animées par le *prema*.»

Ayant constaté la douceur (*mādhurya*) du *prema* des *vraja-gopīs*, Udhava aspire ardemment à la connaître: *vāñchanti yad bhava-bhiyo munayo vayam ca* (*Śrīmad Bhāgavatam* 10.47.58). Enchantées par ce *prema-mādhurya*, les reines de Dvārakā, qui accompagnent toujours Kṛṣṇa, prient de pouvoir sentir la fragrance des pieds semblables aux lotus de Śrī Kṛṣṇa lorsqu'ils sont teintés du *kuṅkuma* dont les *gopīs* ornent leur poitrine.

Une expérience sans précédent d'extase due à la séparation porte le nom de *divyonmāda*. Cet océan de *prema* suscite d'énormes vagues qui inondent chaque univers. Son courant déconcerte les demoiselles célestes, dont l'éclat est pareil au lotus. Il remue le cœur des êtres terrestres, envahit Satyaloka et fait pâlir la splendeur du royaume de Vaikuṅṭha. Udhava, Nārada et d'autres sont ébahis de voir le *prema* engendré par le *mahābhāva* des *gopīs*, qui abasourdit même le cœur de Rukmiṇī et Satyabhāmā. Malgré toutes leurs pratiques ardues, les *yogīs* ne parviennent même pas à établir dans leur cœur ne serait-ce que la radiance des ongles des pieds pareils aux lotus de Śrī Kṛṣṇa. En revanche, les *gopīs* décorent très facilement et simplement leur poitrine avec les lotus des pieds du jeune Kṛṣṇa, qui est l'essence de toute beauté et de tout éclat, apaisant ainsi le feu de la volupté qui Le dévore. Bénies sont ces *gopīs* qui Le dominent.

Texte 21

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.82.48) décrit le désir intense des *gopīs* de recevoir Śrī Kṛṣṇa dans leur propre demeure, Vṛndāvana:

*āhuś ca te nalina-nābha padāravindam
yogeśvarair hṛdi vicintyam agādha-bodhaiḥ
saṁsāra-kūpa-patitottaraṇāvalambam*

geham juṣām api manasy udiyāt sadā naḥ

[Lorsqu’elles rencontrèrent Śrī Kṛṣṇa à Kurukṣetra, Śrī Rādhikā et les *gopīs* principales Lui dirent:] «Ô Toi au nombril pareil au lotus (Kamalanābha), les grands *yogīs* à l’intelligence profonde méditent en leur cœur sur Tes pieds divins, qui sont le seul moyen de salut pour les êtres tombés dans le puits de l’existence matérielle. Ô Seigneur, veuille nous bénir de telle sorte que, même quand nous accomplissons nos tâches domestiques, Tes pieds résident constamment dans notre cœur et que nous ne puissions jamais les oublier, ne serait-ce qu’un instant.»

kṛṣṇa he!

*agādha-bodha-sampanna, yogeśvara-gaṇa dhanya,
tava pada karuṇa cintana
saṁsāra-patita jana, dharu tava śrī-caraṇa,
kūpa haite uddhāra kāraṇa
āmi vraja-gopa-nārī, nāhi-yogī, na-saṁsārī,
tomā lañā āmāra saṁsāra
mama mana vṛndāvana, rākhi’ tathā o’caraṇa,
ei vāñchā pūrāo āmāra*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Quand Il rencontra les *vraja-gopīs* à Kurukṣetra, Śrī Kṛṣṇa tenta de les consoler, elles qui avaient été dévastées par la douleur d’être séparées de Lui, en les instruisant sur le *brahma-jñāna* et le *yoga*. Il leur dit: «Je suis omniprésent, Je ne suis jamais séparé de vous toutes. Efforcez-vous de Me voir dans votre cœur à travers une méditation fervente.»

En entendant les instructions de leur *priyatama* sur le *brahma-jñāna* et le *yoga*, les *gopīs* se fâchèrent quelque peu et rétorquèrent: «Ô radieux soleil parmi les autorités en matière de vérités scripturaires, va

donc dispenser ailleurs ces enseignements sur le *jñāna-yoga*, car nous, très simples et ignorantes *gopīs*, ne pouvons les comprendre. Il est recommandé de donner une instruction qui soit adaptée à l'auditoire. Or, quand nous entendons de tels enseignements, un feu embrase notre cœur. Prāṇanātha, il est vrai que le cœur et le mental ne font en général qu'un, mais notre cœur est identique à Vṛndāvana: si Tu T'y rends, nous considérerons que Tu es entré dans notre cœur. Cela seul sera Ta pleine miséricorde, rien d'autre. Vraja n'est pas seulement notre cœur, c'est également notre demeure. À moins de T'y retrouver, nous rendrons assurément notre dernier souffle de vie.

D'abord, Tu as envoyé Uddhava pour nous enseigner le *yoga* et le *jñāna*, et aujourd'hui, c'est Toi en personne qui nous les enseignes. Tu es *rasika*, Ta compassion est infinie, et Tu comprends également les sentiments que nous éprouvons, alors pourquoi parles-Tu ainsi? Tu sais que nous voulons nous défaire de notre affection pour Toi et la reporter sur nos préoccupations domestiques, mais malgré des centaines de milliers de tentatives, nous en avons été incapables. À présent, Tu nous demandes de méditer sur Toi. Ne pourrais-Tu considérer seulement un peu à qui Tu T'adresses? Nous, les *gopīs*, ne sommes pas de grands *yogīs* et nous ne serons jamais satisfaites de méditer sur Tes pieds pareils aux lotus. T'entendre parler de la sorte nous excède. Ô simple d'esprit, comment l'idée d'un puits de l'existence matérielle et du désir de s'en affranchir est-elle concevable pour ceux qui ne se souviennent même pas de leur propre corps? Nous nous noyons constamment dans les eaux profondes de la séparation d'avec Toi, où les crocodiles du désir nous dévorent. Ô Prāṇanātha, s'il Te plaît, sauve-nous!

«Ô trésor de notre vie, as-Tu oublié Vṛndāvana, Govardhana, les rives de la Yamunā, la *rāsa-līlā* et les autres divertissements qui se déroulèrent dans les *kuñjas*? Il est surprenant que Tu aies oublié les *sakhās*, Tes parents et tous les Vrajavāsīs. Telle est notre infortune. Nous ne nous lamentons pas sur notre sort, mais nous sommes malheureuses pour Vrajeśvarī

Yaśodā Maiyā. La voir si désemparée nous déchire le cœur. Que nous ayons ou non une relation avec Toi importe peu, mais Tu es lié à Mère Yaśodā par le sang, puisque Ton corps est fait de sa chair. Tu peux oublier ce lien, mais il existera toujours et ne peut être défait. Tu es libre de revenir ou non à Vṛndāvana, mais pourquoi as-Tu gardé les Vrajavāsīs en vie? À seule fin de les faire souffrir encore et encore? Oui, si Tu veux les maintenir en vie, alors viens sans tarder à Vṛndāvana. Tes vêtements royaux, les éléphants et les chevaux qui T'entourent, Ton acointance avec les officiers du roi et ce pays étranger ne conviennent pas le moins du monde aux Vrajavāsīs. Bien que nous ne puissions abandonner Vṛndāvana, nous ne pouvions demeurer en vie sans Te voir. Tu es la vie de Vraja, le trésor de Vrajarāja et l'âme même de notre existence. Reviens vite à Vṛndāvana et préserve ainsi la vie de tous.»

Texte 22

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.82.40) rapporte la conversation qui se tint en un lieu reculé entre Śrī Kṛṣṇa et les *gopīs*:

*bhagavāms tās tathā-bhūtā
vivikta upasaṅgataḥ
āśliṣyānāmayaṁ pṛṣṭvā
prahasann idam abravīt*

«Quand Śrī Kṛṣṇa vit que les *gopīs* avaient atteint une parfaite unité de cœur (*tādātmya*) avec Lui, Il les emmena en un lieu retiré. Après les avoir serrées sur Son cœur et S'être enquis de leur bien-être, Il rit et leur dit.

*vivikte laiṣyā, gopī āliṅgiyā,
preme marma-kathā kaya
kṛṣṇa gopī prīti, mahiṣīra tati,
dekhiyā āścarya haya*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Lorsque Śrī Kṛṣṇa entendit les propos angoissés de Śrī Rādhā en proie à la douleur de la séparation, Il Se souvint de Son amour sincère et illimité pour les Vrajavāsīs et en fut bouleversé. Se sentant redevable envers eux, Il Se mit à les consoler en S'adressant à Śrī Rādhā: «Ô Ma bien-aimée, accepte ce que Je vais Te dire comme la vérité. À Ton souvenir, Je brûle jour et nuit dans le feu de la séparation. Personne ne connaît l'étendue de Ma douleur intolérable. Les Vrajavāsīs, Mes parents et les *sakhās* sont Ma vie même, et, d'entre tous, les *gopīs* sont Mon souffle vital. Et Tu es la vie même de Mon souffle vital. Que dire de plus? Je suis toujours subordonné à Ton amour inconditionnel. Le mauvais sort est cruel et nul ne peut rien contre lui. Il M'a séparé de Toi et M'a gardé dans un pays lointain.

«Il est vrai que la bien-aimée ne peut demeurer en vie, privée de la compagnie de son amant, et que celui-ci ne peut vivre sans sa bien-aimée, mais aucun ne mourra car ils pensent tous deux: “Si je meurs, sa douleur de séparation sera aussi intense que la mienne.” La bien-aimée sincère et l'amant véritablement affectueux se soucient de leur bien-être réciproque, même séparés l'un de l'autre. Ils ne pensent jamais à leurs propres chagrin et souffrance, mais désirent toujours le bonheur de l'être aimé. De tels amoureux ne peuvent que se revoir bientôt.

«Tu ignores que Je rends un culte quotidien à Bhagavān Śrī Nārāyaṇa pour qu'Il Te protège. C'est par Son pouvoir que Je viens tous les jours à Vṛndāvana, depuis ce pays éloigné, pour Te retrouver et Me livrer à mille jeux en Ta compagnie, mais Tu crois qu'il ne s'agit là que de visions. Bien-aimée Rādhā, Je suis immensément fortuné que Ton amour pour Moi soit aussi incomparable et illimité. Ce *prema* Me ramènera très vite auprès de Toi à Vṛndāvana. Quand J'aurai tué les derniers ennemis des Yādavas, dans quelques jours, Je reviendrai à Vṛndāvana. Considère que Je suis déjà de retour.»

Texte 23

Śrī Kṛṣṇa prononça les mots suivants pour consoler les *gopīs*. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.82.44) les rapporte:

*mayi bhaktir hi bhūtānām
amṛtatvāya kalpate
diṣṭyā yad āsīn mat-sneho
bhavatīnām mad-āpanaḥ*

«*Sakhīs*, par le plus grand des bonheurs, vous vous êtes éprises de *prema* pour Moi, ce qui permet de Me rejoindre. Le service d'amour dévotionnel offert à Ma personne habilite les êtres à atteindre Ma demeure éternelle où règne la félicité suprême.»

*āmāte ye prema-bhakti parama amṛta
tava snehe niravadhi tava dāsye rata*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Après une longue séparation, les *gopīs* retrouvèrent Śrī Kṛṣṇa à Kurukṣetra. Là, en un lieu écarté, Śrī Kṛṣṇa consola les jolies femmes aux yeux de lotus de Vraja en les étreignant et les embrassant, en essuyant leurs larmes et en s'enquérant de leurs santé et bien-être. Il leur dit: «Ô *sakhīs*, durant tout ce temps, vous vous êtes souvenues de Moi! Vous êtes convaincues que Je suis un ingrat, mais vous ne Me considérez pas cruel, n'est-ce-pas? Bhagavān est sans aucun doute la cause des rencontres et séparations des êtres. À l'instar des brins d'herbes, des flocons de coton et des grains de poussière qui entrent en contact et s'éparpillent sans cesse sous l'effet du vent, tous les êtres se rencontrent et se séparent selon le désir d'Īśvara, le Maître Suprême. Si vous prétendez que Je suis cet Īśvara qui est responsable de l'union et de la désunion, vous n'avez dès lors aucune raison de vous affliger, car vous avez l'immense fortune d'avoir obte-

nu ce *prema* qui donne de M'atteindre. La dévotion que l'on M'offre est en mesure d'accorder aux âmes la demeure suprême éternelle, mais votre tendre amour pour Moi Me rend incapable de rester loin de vous. Au contraire, Il M'attire à vous.»

Dans son commentaire du *Krama-sandarbha*, Śrīla Jīva Gosvāmī affirme: «À travers la pratique de la *sādhana-bhakti*, l'être peut s'élever jusqu'à la demeure de Bhagavān conformément à son désir et sa nature constitutive. Satisfait d'un tel dévot, Śrī Kṛṣṇa accepte son service. Toutefois, les *sneha*, *rāga*, *anurāga* et *mahābhāva* des *vraja-devīs* représentent la plus haute perfection, aussi Śrī Kṛṣṇa est-Il conquis par les *gopīs*. Le service de dévotion pur, l'affection, etc., imprégnés d'un sentiment de possessivité, captivent Śrī Kṛṣṇa. Comprenons que cette affection pour Bhagavān est le moyen le plus élevé de L'attirer.»

Śrī Kṛṣṇa poursuivit: «L'air et les quatre autres éléments primordiaux sont présents au commencement, au milieu et à la fin de toute chose matérielle. De même, J'existe au début et à la fin, ainsi qu'à l'intérieur et à l'extérieur de toute chose. Par conséquent, Je ne suis séparé de vous en aucune façon. Vous endurez la douleur d'une séparation illusoire, par simple manque de discernement. Votre corps et votre souffle vital se trouvent dans Ma *svarūpa*. Efforcez-vous de comprendre cette vérité, méditez dans votre cœur comme le font les *yogīs*, et votre souffrance de la séparation disparaîtra.»

En entendant cet enseignement spirituel de la bouche pareille au lotus de leur *prāṇa-vallabha* Śrī Kṛṣṇa, les *gopīs* prirent la parole, les lèvres tremblant sous l'effet d'une colère née de leur affection: «Ô Nalina-nābha (“Celui dont le très joli nombril ressemble à un lotus”), Tu veux nous consoler en nous instruisant dans la connaissance du *bhagavat-tattva*, or celle-ci ne pénètre même pas dans nos oreilles. Nous nous consacrons déjà pleinement à savourer le nectar de Ta beauté avec nos yeux, où trouverions-nous le temps d'entendre ces vérités?»

Ou encore, en utilisant le terme *nalina-nābha*, les *vraja-devīs* insinuent: «Ô Kṛṣṇa, un lotus a poussé de Ton nombril. C'est là chose merveilleuse, mais de même que la racine d'un lotus est plongée dans l'eau et la vase, Ton intelligence s'est également entachée. S'il Te plaît, réserve ces instructions aux personnes ignorantes, pas à nous. Donne-t-on aux êtres humains de la nourriture pour les animaux? Par ailleurs, Tu prétends être Bhagavān. Si les Vrajavāsīs entendaient cela, Tu deviendrais la risée de tous. *Agādha-bodhair yogeśvarair hr̥di vicintya* – «Nous Te prions de dispenser ce *jñāna-yoga* aux *yogīs* à l'intelligence profonde, pleins de *tattva-jñāna*, qui sont incapables de méditer sur Tes pieds.»

Ou encore, les *gopīs* Lui font ces reproches: «Ô Kṛṣṇa, Paurṇamāsī nous a dit que Brahmā était né d'un lotus éclos de Ton nombril. Le fait de fréquenter ce *jñānī*, Brahmā, a beaucoup amoindri Ton intelligence. *Yasya yat-saṅgatiḥ puṁso maṇivat syāt sa tad-guṇaḥ* – “Une personne développe les qualités des gens qu'elle fréquente, tout comme un cristal reflète la couleur des objets à proximité desquels il est placé.”» [*Hari-bhakti-sudhodaya* 8.51, cité dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.2.229)]

À moins que les *gopīs* ne déclarent avec colère: «Ô Kṛṣṇa, seuls les grands *yogīs* à l'intelligence profonde sont en mesure de méditer sur Tes pieds semblables aux lotus, chose qui est impossible aux pastourelles ignorantes à l'esprit tourmenté que nous sommes.»

Ou bien les *gopīs* révèlent leurs sentiments profonds au Seigneur: «Ô Kṛṣṇa, que dire de méditer sur Tes pieds pareils aux lotus, quand leur simple souvenir nous plonge dans l'affliction. Nous avons peur de poser Tes pieds, plus délicats qu'un lotus fraîchement épanoui, sur nos dures poitrines.»

*yat te sujāta-caraṇāmburuhaṁ staneṣu
bhītāḥ śanaiḥ priya dadhīmahi karkaṣeṣu
tenāṭavīm aṭasi tad vyathate na kiṁ svit
kūrpādibhir bhramati dhīr bhavad-āyusaṁ naḥ*

Śrīmad Bhāgavatam (10.31.19)

[Les *gopīs* dirent:] «Ô bien-aimé, Tes pieds pareils aux lotus sont si délicats que nous les posons avec grande précaution sur notre poitrine qui est très dure, de peur de leur faire mal. Notre mental est agité par cette perspective, comme s’il était tourmenté par la piqûre d’un scorpion. Nous ne vivons que pour Toi, c’est pourquoi notre mental est dans l’anxiété à la perspective que Tes pieds si doux puissent être piqués par des épines ou blessés par des cailloux tranchants lorsque Tu vagabondes dans la forêt.»

Elles peuvent encore Lui signifier: «Ô Kṛṣṇa, les dix-neuf signes qui ornent la plante de Tes pieds semblables aux lotus sont apparus sur l’écran de notre cœur, nous rappelant nos divertissements de jadis dans les *kuñjas*. Le drapeau nous fait penser à la défaite que T’infligea Śrī Rādhā au cours de Vos joutes amoureuses (*keli-vilāsa*). Tu avais alors déclaré que Tu porterais Son étendard de victoire sur Tes épaules et l’exhiberais partout. L’*ankus* (bâton de cornac) nous rappelle que Śrī Rādhā, tel un cornac, subjugué un éléphant aussi ivre que Toi grâce à l’aiguillon de Son *prema*. Tu as Toi-même admis: *Na pāraye ’haṁ niravadya-saṁyujām* – “Ô mes chères *gopīs*, Je ne peux vous rembourser.”»

Ou elles Lui disent: «Tu as revêtu Ta forme de Mohinī pour priver de nectar les démons, puis as permis aux *devas* de le savourer. De la même manière, en enseignant la méditation aux *yogīs*, Tu les déshérites du secret de l’amour. Mais nous ne sommes pas comparables aux démons ou à ces *yogīs* qui sont privés du secret confidentiel du *prema-tattva*.»

Samsāra-kūpa-patitottaraṇāvalambam te padāravindam: Avec une colère affectueuse, les *gopīs* ajoutent: «Ô Kṛṣṇa, Tu as aussi envoyé Uddhava à Vraja, avec Ton corpus de *tattva-jñāna*, mais au lieu d'atténuer notre douleur d'être séparées de Toi, Ton message l'a tout simplement augmentée. Et voici que Tu nous répètes encore la même instruction ridicule qui sied à un enfant. Brahmā et les autres grands *yogīs* peuvent être délivrés de cette existence matérielle en méditant sur Tes pieds de lotus, mais nous ne sommes pas tombées dans le puits de l'existence matérielle, nous. C'est dans l'océan de la séparation d'avec Toi que nous avons chu et nous ne pouvons même pas nous rappeler notre propre corps. Nous avons abandonné l'attachement à nos foyers pour Ton bonheur. Comment, dès lors, aurions-nous pu tomber dans le puits de l'existence matérielle? Nous avons plutôt été précipitées dans cet océan, qu'est la séparation d'avec Toi, où le poisson *timīṅgila* de la convoitise veut nous avaler. Par conséquent, ô fleuron d'entre ceux qui sont passés maîtres en jeux amoureux (*vidagdha-śiromaṇi*), ne nous instruis pas sur le *jñāna-yoga*. Veuille simplement nous accorder le plaisir de Ta compagnie pour nous arracher à cet océan de séparation. Notre cœur se hâte vers Vṛndāvana, parce que les arbres, plantes, fruits, fleurs et chaque particule de poussière de Vṛndāvana sont étroitement imprégnés de Ton souvenir. Et si Tes pieds pareils aux lotus apparaissent à Vṛndāvana, ils se manifesteront aussi au fond de notre cœur.»

Geham juṣām api manasy udiyāt: Les *vraja-devīs* bouleversées déclarent: «Ô Kṛṣṇa, nous T'avons à nouveau rencontré ici, à Kurukṣetra, et nos retrouvailles avec Toi sont à l'image d'un premier rendez-vous, mais les souvenirs de Vṛndāvana emportent au loin notre esprit. Il y a ici une "forêt" de personnes (*lokāraṇya*) et le tumulte que causent éléphants, chevaux et chariots. À Vṛndāvana, en revanche, on

trouve une *puṣpāranya*, une forêt de fleurs, où ne se font entendre que le doux bourdonnement des abeilles et le chant des coucous. Vṛndāvana est très agréable et retentit de musique et de chants, comme les doux appels des *śukas*, *sārīs* (perroquets mâles et femelles), paons et coucous. Ici, à Kurukṣetra, Tu portes un vêtement royal et Tu es entouré de guerriers *kṣatriyas* parés de toutes sortes d'armes. À Vṛndāvana, où Tu étais habillé en *gopa*, Tu portais une merveilleuse flûte à Tes lèvres, Ta tête était ceinte d'une couronne de plumes de paon, des pendants faits de bourgeons de fleurs *campas* se balançaient à Tes oreilles, et Tu étais décoré de lianes, feuilles et pigments minéraux comme le *gairika* (ocre rouge).»

Śrī Rādhā ajoute: «Ô Toi aux yeux de lotus, le cœur et le mental des autres personnes ne font qu'un et elles sont incapables de les dissocier. Mais Mon mental à Moi est Vṛndāvana. Ils sont un: il n'y a aucune différence entre eux. Étant Vṛndāvana, Mon mental est le terrain de jeux de Mon *prāṇakānta*. Jadis, en qualité de plus grand connaisseur des échanges amoureux (*rasikendra-śiromaṇi*), Tu y as accompli avec Moi des divertissements débordant de la suavité du *rasa*. Mon mental est impatient de Te rencontrer à nouveau dans cette Vṛndāvana.»

prāṇanātha, śuna mora satya nivedana
vraja – āmāra sadana, tāhān tomāra saṅgama,
nā pāile nā rahe jīvana

Śrī Caitanya-caritāmṛta (Madhya-līlā 13.138)

[Śrī Rādhā dit:] «Prāṇanātha, écoute Ma requête. Je dis la vérité. Ma demeure est Vṛndāvana, et Je souhaite y être en Ta compagnie. Autrement, il Me sera très difficile de rester en vie.»

Texte 24

Le *Govinda-līlāmṛta* (21.1) décrit les divertissements de la première partie de la nuit (*pradoṣa-līlā*):

*rādhām sālīgaṇāntām asita-sita-niśā-yogyā-vesām pradoṣe
dutyā vṛndopadeśād abhisṛta-yamunā-tīra-kalpāga-kuñjām
kṛṣṇam gopaiḥ sabhāyām vihita-guṇi-kalālokanam snigdha-mātrā
yatnād āniya saṁśāyitam atha nibhṛtaṁ prāpta-kuñjam smarāmi*

«Je me souviens de Śrī Rādhā au crépuscule, que Ses chères *sakhīs* habillent de vêtements blancs ou foncés, selon la quinzaine lunaire. Accompagnée de Ses messagères, Elle part pour Son rendez-vous (*abhisāra*) avec Śrī Kṛṣṇa dans un *kuñja* de Vṛndāvana sur les bords de la Yamunā, conformément aux indications de Vṛndā-devī. Je me souviens aussi de Śrī Kṛṣṇa au même moment, assis parmi les *gopas* qui Le divertissent par leur habileté à divers jeux. Sa mère Le conduit alors affectueusement à Sa chambre à coucher, d'où Il Se rend subrepticement dans le *kuñja* isolé pour y retrouver Śrīmatī Rādhikā.»

*rādhā vṛndā upadeśe, yamunopakūladeśe,
sāṅketika kuñje abhisāre
sitāsita-niśā-yogyā, dhari'veśa kṛṣṇa-bhogya,
sakhī-saṅge sānanda antare
gopa-sabhā-mājhe hari, nānā-guṇa-kalā heri',
mātr-yatne karila śayana
rādhā-saṅga saṅariyā, nibhṛte bāhira haiyā,
prāpta-kuñja kariye smarāṇa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Sur les indications de Śrī Vṛndā-devī, Śrīmatī Rādhikā, accompagnée de quelques servantes fidèles ou des *priya-narma-sakhīs*, Se rend à un *keli-kuñja* sur les berges de la Yamunā pour Son *abhisāra* avec Kṛṣṇa. Après avoir habillé Kīsoṛī de vêtements noirs pour les nuits obscures, et de blanc lors des nuits de

pleine lune, ces *sakhīs* les plus intimes La conduisent ensuite doucement et avec joie à Son rendez-vous.

Pendant ce temps, Śrī Kṛṣṇa assiste à un ravissant spectacle comprenant musique, chants, tours de magie, pièce de théâtre et autres formes artistiques dans l'assemblée des pâtres. Un peu plus tard, entendant Yaśodā Maiyā Lui chanter une berceuse, Il fait semblant de dormir. Puis, pour aller rejoindre Kiśorī, Il Se faufile hors du palais royal et Se rend seul vers le *kuñja* où Ils doivent Se retrouver.

Le *sādhaka* qui en a les qualités requises se souviendra avec grande émotion de ces divertissements du septième *yāma*, tout en accomplissant le *harināma-kīrtana*.

**AINSI SE TERMINE LE SAPTAMA-YĀMA-SĀDHANA –
PRADOṢA-KĀLIYA-BHAJANA DU ŚRĪ BHAJANA-RAHASYA.**

Chapitre Huit

Aṣṭama-yāma-sādhana

Rātri-līlā – prema-bhajana sambhoga

(de minuit à trois *praharas* et demi de la nuit:
approximativement de minuit à 3h30)

Texte 1

Le verset huit du *Śrī Śikṣāṣṭaka* illustre ainsi la constance dans la perfection, c'est-à-dire le fait de dépendre exclusivement de Kṛṣṇa:

*āśliṣya vā pāda-ratām pinaṣṭu mām
adarśanān marma-hatām karotu vā
yathā tathā vā vidadhātu lampāṭo
mat-prāṇa-nāthas tu sa eva nāparaḥ*

«Que ce débauché (Kṛṣṇa) enchante, en l'étréignant étroitement, la servante que Je suis qui Se consacre à Le servir, qu'Il Me foule de Ses pieds ou Me brise le cœur par Son absence, Il est totalement libre d'agir à Sa guise. Dût-Il même Se divertir avec Ses autres amantes sous Mes yeux, Il reste néanmoins Mon *prāṇanātha* et Mon cœur ne connaît que Lui.»

*āmi kṛṣṇa-pada-dāsī, tiṅho – rasa-sukha-rāśi,
āliṅgiyā kare ātma-sātha
kibā nā deya daraśana, na jāne mora tanu mana,
tabu tiṅho – mora prāṇanātha*

[Śrīmatī Rādhikā dit:] «Ma chère amie, je suis une servante des pieds de lotus du *rasika-śekhara* Śrī Kṛṣṇa, qui est un océan de félicité. Il peut

Me rendre heureuse en M'enlaçant étroitement ou bien Me fouler à Ses pieds. Il peut faire Mon bonheur en M'accordant miséricordieusement Son *darśana* ou Me briser le cœur par Son absence. Ne comprendrait-Il pas Mes désirs profonds, Il reste néanmoins Mon *prāṇanātha*, le seigneur de Ma vie.» (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Antya-līlā 20.48)

Bhajana-rahasya-vṛtti: En lien avec ce texte, le Śrī Caitanya-caritāmṛta (Antya-līlā 20.49-52) déclare:

*sakhi he, śuna mora manera niścaya
kibā anurāga kare, kibā duḥkha diyā māre,
mora prāṇeśvara – kṛṣṇa, anya naya
chāḍi' anya nārī-gaṇa, mora vaśa tanu-mana,
mora saubhāgya prakāṣa kariyā
tā-sabāre deya pīḍā, āmā-sane kare krīḍā,
sei nārī-gaṇe dekhāñā
kibā teṅho lampāṣa, śaṭha, dhr̥ṣṭa, sakapaṣa,
anya nārī-gaṇa kari' sāṭha
more dite manāḥ-pīḍā, mora āge kare krīḍā,
tabu teṅho – mora prāṇanātha
nā gaṇi āpana-duḥkha, sabe vāñchi tānra sukha,
tānra sukha – āmāra tātparya
more yadi diyā duḥkha, tānra haila mahā-sukha,
sei duḥkha – mora sukha-varya*

«*Sakhī*, J'ai décidé qu'Il pourrait M'aimer et afficher Ma grande fortune en abandonnant les autres belles femmes pour Se soumettre à Moi, Il pourrait les rendre malheureuses en Se distrayant avec Moi devant elles ou, au contraire, Il pourrait être malhonnête, arrogant, menteur et dépravé et Me faire souffrir en courtisant d'autres femmes sous Mes yeux, à seule fin de Me provoquer. Il n'en reste pas moins Mon seul *prāṇanātha*. Je ne Me soucie pas le moins du monde de Ma propre souffrance et ne désire toujours que Son bonheur. Ma vie n'a pour but que de Le rendre heureux en toutes circons-

tances. Et s’Il l’est en Me plongeant dans le désarroi, ce désarroi devient Mon plus grand bonheur.»

Texte 2

Un dévot qui se remémore ces divertissements est transcendantal, saturé d’éternité, de connaissance et de félicité (*sac-cid-ānanda*), tout comme Bhagavān. Le corps d’un *vaiṣṇava* ne diffère pas de celui de Śrī Kṛṣṇa. À cet égard, dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.29.34), Śrī Kṛṣṇa dit à Uddhava:

*martyo yadā tyakta-samasta-karmā
niveditātmā vicikīṛṣito me
tadāmṛtatvaṁ pratipadyamāno
mayātma-bhūyāya ca kalpate vai*

«Quiconque renonce à tout acte intéressé et s’abandonne entièrement à Moi bénéficie d’un *prema* particulier, fruit de Mon attitude miséricordieuse envers lui. Je l’affranchis de la vieillesse et lui permets d’accéder à Mes divertissements éternels, où il Me sert à jamais.»

*sarva karma teyāgiyā, more ātma nivediyā,
yei kare āmāra sevana
amṛtatva-dharma pāñā, līlā-madhye praveśiyā,
āmā-saha karaye ramaṇa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Après avoir expliqué à Son cher dévot Uddhava les *sambandha-tattva* (la relation qui unit le *jīva* à Bhagavān), *abhidheya-tattva* (le processus conduisant au but suprême) et *prayojana-tattva* (le but suprême), Bhagavān Śrī Kṛṣṇa décrit ici la condition du pur dévot qui s’est abandonné à Lui seul.

Dans le cours de ses errances au sein de cette existence matérielle, l'être vivant, sujet à la mort, obtient de rencontrer les compagnons éternels de Śrī Kṛṣṇa selon la puissance de sa *sukṛti* (crédit d'activités pieuses passées). La compagnie des purs dévots lui permet de renoncer aux désirs de *nitya-karma* et *naimittika-karma* (devoirs prescrits quotidiens et occasionnels), de plaisir des sens et de libération, et il se met à cultiver la pure *bhakti* dont la radiance dissipe les ténèbres de son ignorance, tout comme la lumière du soleil fait disparaître l'obscurité. Servant ensuite Bhagavān avec un sens aigu de possessivité (*mamatā*) envers Lui, le dévot reçoit du Seigneur un corps spirituel approprié pour Le servir éternellement. Cela signifie qu'Il lui confère un corps, des qualités, des activités, un service, etc., correspondant à son *rasa* particulier avec Lui.

Sa fréquentation de dévots emplies d'affection (*snigdhaśaya*), possédant le même état d'âme (*svajātīya*) et qui sont plus élevés que lui, conduit le *sādhaka* doté de *mādhurya-rati* à désirer profondément servir dans une relation gouvernée par le sentiment amoureux. Ainsi, par la pratique de la *bhakti* et la miséricorde des dévots, il atteint l'état de perfection (*siddha-avasthā*) et accomplit dès lors sa *sādhana* intérieurement sous la direction de Lalitā et d'autres *sakhīs*. Il reçoit d'elles la grâce d'acquérir une forme semblable à celle des *nitya-siddha-mañjarīs* et savoure également le plaisir de servir directement et de façon intime (*kuñja-sevā*) le couple divin, à Śrī Vraja-dhāma. Après cette réalisation, qui porte le nom de *svarūpa-siddhi*, l'être vivant atteint le *vastu-siddhi* et sert Śrī Rādhā, pour l'éternité, sur la terre éternelle de Vṛndāvana. Un tel service est accompli exclusivement par les *sādhakas* possédant le *mādhurya-rati*.

Texte 3

Le deuxième verset du *Śrī Manaḥ-śikṣā* dépeint la stabilité dans le *bhajana*:

*na dharmam nādharmam śruti-gaṇa-niruktaṁ kila kuru
vraje rādhā-kṛṣṇa-pracura-paricaryām iha tanu*

*śacī-sūnuṃ nandīśvara-pati-sutatve guru-varam
mukunda-preṣṭhatve smara param ajasraṃ nanu manah*

«Ô mon cher mental, ne pratique ni le *dharma* qui produit la piété, ni l'*adharmā* qui engendre le péché, mentionnés dans les *Śrutis*. Sers plutôt intensément et avec amour, ici à Vraja, le couple divin, Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, que les *Śrutis* ont déclaré comme l'objet de l'adoration suprême, supérieur à tous, et la vérité la plus élevée. Rappelle-toi toujours Śacīnandana Śrī Caitanya Mahāprabhu qui S'est paré des sentiments et de la carnation de Śrī Rādhā, Le sachant non différent de Śrī Nanda-nandana, et souviens-toi toujours de *śrī gurudeva*, le sachant très cher à Śrī Mukunda.»

*śruti-ukta-dharmādharmā, vidhi-niṣedha-karmākarma,
chāḍī' bhaja rādhā-kṛṣṇa-pada
gaurāṅge śrī-kṛṣṇa jāna, guru kṛṣṇa-priya māna,
ei bhāva tomāra sampada*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le *dharma* et l'*adharmā* sont définis dans les *Śrutis* et leurs textes subsidiaires, comme les *Smṛtis*. Les êtres accomplissent des actes qui relèvent tous de l'une ou l'autre de ces deux catégories. Leur interdirait-on de pratiquer le *dharma* et l'*adharmā*, il leur serait impossible de vivre un instant de plus. Par conséquent, Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī n'a pas prohibé toutes les activités des organes des sens. Les personnes ignorantes sont vouées à pratiquer le *dharma* et les actions bénéfiques, tandis que celles qui sont avisées et ont acquis la connaissance de leur identité spirituelle se voient prescrire d'agir au niveau de l'*ātma-rati* (*kṛṣṇa-rati*). En d'autres termes, il leur est enjoint de servir Śrī Rādhā-Kṛṣṇa Yugala avec amour. Le *sādhaka* doit accomplir tous ses actes dans un esprit de service envers le Seigneur Suprême. Les dévots qui assument des responsabilités fa-

miliales doivent ainsi adorer les déités chez eux, gagner de l'argent, maintenir leur famille et protéger leurs biens et leurs foyers comme autant de services offerts à leur Seigneur. On doit simplement se considérer comme un serviteur du Seigneur.

Texte 4

Le sentiment d'humilité de Śrīla Sanātana Gosvāmī se reflète dans la déclaration suivante, pleine du solide espoir (*āśā-bandha*) caractéristique d'un *jāta-rati-bhakta* dévoué au *bhajana*. Śrīla Rūpa Gosvāmī cite ce verset dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.3.35):

*na premā śravaṇādi-bhaktir api vā yogo 'tha vā vaiṣṇavo
jñānam vā śubha-karma vā kiyad aho saj-jātir apy asti vā
hīnārthādhika-sādhake tvayi tathāpy acchedya-mūlā satī
he gopī-jana-vallabha vyathayate hā hā mad-āśaiva mām*

«Mon cœur est dépourvu de *prema* pour Toi et je ne suis pas apte à pratiquer la *bhakti* par l'écoute et le chant. Je ne possède aucun savoir, ni ne bénéficie des activités pieuses ou des qualités d'un *vaiṣṇava*, pas plus que je ne suis né dans une famille de rang supérieur. Je suis donc incompetent à tous égards. Cependant, ô bien-aimé des *gopīs*, Ta miséricorde descend également sur les plus déçus, et le ferme espoir de l'obtenir et de T'atteindre fait palpiter mon cœur.»

*śravaṇādi-bhakti, prema-bhakti, yoga hīna
jñāna-yoga-karma hīna, saj-janma-vihīna
kāṅgālera nātha tumi rādhā-prāṇa-dhana
tomā-pade dṛḍha-āśāya vyakulita mana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: L'humilité est le fondement de la *bhakti*, et c'est par elle que la *bhakti* grandit. Śrīla Sanātana Gosvāmī la définit comme suit: «Le sentiment d'incompétence, insignifiance et infériorité qui apparaît dans le cœur d'une personne, en dépit de toutes ses qualités, porte le

nom d’humilité. En d’autres termes, c’est la préoccupation constante d’atteindre Śrī Bhagavān. Une personne humble n’a pas de faux égo, même si elle est dotée de toutes les qualités.» Seule l’humilité peut attirer la miséricorde de Śrī Kṛṣṇa, et la vraie modestie n’apparaît que lorsque le *prema* est parvenu à pleine maturité. C’est cette humilité qui conduit le *jāta-rati-sādhaka* à prier: «Ô Prāṇa-vallabha, je n’ai aucun attachement pour Toi et suis incapable d’accomplir le *śravaṇa* et autres pratiques de la dévotion à neuf branches. Ma méditation n’est pas constante comme celle des *jñānīs*. Je ne sers pas conformément aux règles du *varṇāśrama*, n’ai pas vu le jour dans une famille de classe supérieure et n’ai accompli aucun acte pieux. Mon espoir repose sur Ta seule miséricorde, dont tous les *mahājanas* chantent les gloires. Tu es le maître des miséreux à qui Tu accordes Ta grâce.»

Śrīla Sanātana Gosvāmī a énoncé ce verset, empli d’humilité, et ce bien qu’il possédât toutes qualités. Malgré tout le service qu’il accomplit, un *jāta-rati-sādhaka* pense: «Je n’ai jamais offert de *sevā*.» Le seul désir du *sādhaka* est d’atteindre le *prema-sevā*, la pure *bhakti* affranchie des *karma* et *jñāna*. Ceci constitue la *svarūpa-siddha-bhakti*, qui n’est obtenue que par *śravaṇa*, *kīrtana*, etc. Quiconque est trop attaché aux actes intéressés verra disparaître de son cœur le peu de dévotion qui s’y trouve. Et Bhakti-devī négligera quiconque recherche un gain matériel, la vénération et la renommée. La *bhakti* ne grandit que dans un cœur humble et sincère, et seule l’humilité complètement dépourvue d’orgueil fait grossir le flot de la miséricorde.

La méthode de la *nāma-sādhana* consiste à chanter les saints noms en se considérant plus humble qu’un brin d’herbe. Le Śrī Caitanya-*ca-ritāmṛta* (*Ādi-līlā* 17.31-33) enseigne:

*tṛṇād api sunīcena
taror api sahiṣṇunā*

*amāninā mānadena
kīrtanīyaḥ sadā hariḥ
ūrdhva-bāhu kari 'kahoṇ, śuna sarva-loka
nāma-sūtre gāṅthi 'para kaṅthe ei śloka
prabhu-ājñāya kara ei śloka ācaraṇa
avaśya pāibe tabe śrī-kṛṣṇa-caraṇa*

«On doit constamment chanter les saints noms du Seigneur sans nulle prétention, en se considérant plus insignifiant qu'un brin d'herbe foulé aux pieds de tous, en étant plus tolérant que l'arbre et toujours prêt à offrir ses respects aux autres selon leur rang.

«Les bras levés, Je déclare: «Que tout le monde M'entende! Enfilez ce verset sur le fil du saint nom et portez-le à votre cou comme un collier pour vous en souvenir à chaque instant.*

«On doit suivre strictement les principes énoncés par Śrī Caitanya Mahāprabhu dans ce verset. Si l'on marche simplement sur les traces de Śrīman Mahāprabhu et des Gosvāmīs, on atteindra assurément le but ultime de la vie, les pieds de lotus de Śrī Kṛṣṇa.»*

Texte 5

Le Śrī Rādhā-rasa-sudhā-nidhi (53) décrit l'identité d'une âme ayant atteint la perfection:

*dukūlam vibhrāṇām atha kucatate kañcu-kapaṭam
prasādam svāmīnyāḥ svakara-tala-dattam praṇayataḥ
sthitām nityam pārśve vividha-paricaryaika-caturām
kiśorīm ātmānam kim hi sukumārīm nu kalaye*

«Quand pourrai-je me considérer comme une jeune fille très habile et délicate, demeurant toujours aux côtés de ma Svāminī, attentive à satisfaire le moindre de Ses besoins, portant Son corsage de soie qu’Elle m’a affectueusement donné de Ses propres mains?»

*siddha-dehe gopī āmi śrī-rādhā kiṅkarī
rādhā-prasādita vastra-kañculikā pari
gṛhe pati parihari, kiśorī-vayase
rādhā-pada sevi kuñje rajanī-divase*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les *rasika-ācāryas* concluent que lorsque le *sādhaka* entre dans l’étape de la perfection, il accède au *bhāva* qui a fait l’objet de sa méditation durant sa *sādhana*. Le désir cher au cœur des *gauḍīya-vaiṣṇavas* est d’acquérir le sentiment identitaire (*abhimāna*) d’être une servante de Śrī Rādhā. La *sādhana* adéquate pour atteindre sa *svarūpa* et son service personnel à Śrī Rādhā est révélée par le maître spirituel.

*ātmānaṁ cintayet tatra
tāsāṁ madhye manoramām
rūpa-yauvana-sampannām
kiśorīm pramadākṛtim
Sanat-kumāra-saṁhitā (184)
sakhīnām saṅginī-rūpām
ātmānaṁ vāsanā-mayīm
ājñā-sevā-parām tat tat
kṛpālaṅkāra-bhūṣitām*

Prema-bhakti-candrikā (5.10)

«Un *sādhaka* pratiquant le *rāgamārga* doit se percevoir intérieurement comme l’une des jeunes et belles *gopīs* bien-aimées de Śrī Kṛṣṇa et méditer sur la *svarūpa* à laquelle il

aspire, celle de compagne des servantes de Śrī Rādhā, telles que Śrī Rūpa-mañjarī et Śrī Rati-mañjarī. Portant les parures gracieusement données par ces dernières, il doit complètement s'absorber dans le service de Śrī Rādhā-Mādhava selon leurs instructions.»

Dans le verset ci-dessus de la *Sanat-kumāra-saṁhitā*, le mot *cintayet* signifie que le *sādhaka* doit cultiver cette conviction forte: « Je suis une *kiśorī* ayant les mêmes sentiments et qualités que les *nitya-siddha-mañjarīs* de Śrī Rādhā.» Un *sādhaka gaudīya-vaiṣṇava* absorbé en méditation nourrira résolument cette idée: «Je ne suis pas ce corps, ces sens ou ce mental; je suis une servante de Śrī Rādhā et je possède les qualités comme la beauté et le caractère (*rasa*) d'une jeune pastourelle (*gopa-kiśorī*).» Cette profonde méditation sur l'âme (*ātma-cintana*) que pratique le *sādhaka* se traduira rapidement à la fois par l'abandon de son identification au corps matériel et par l'obtention du *svarūpa-siddhi*.

Dans ce cinquième texte, Śrīla Prabodhānanda Sarasvatī explique la méthode pour devenir une jeune et belle *gopa-kiśorī*: «Je méditerai sur moi-même comme étant une *kiśorī* vêtue de l'habit de soie et du corsage que Svāminī m'a remis en mains propres.» L'affection et la compassion de Svāminī sont directement ressentis à travers les effets personnels et les vêtements qu'Elle donne de Ses mains et qui sont naturellement et profondément imprégnés de la douceur des jeux amoureux du couple divin (*vilāsa*). S'absorber dans sa *svarūpa* propre suscite le désir de service et d'intimité, c'est pourquoi l'on décrit ici une jeune fille intelligente, toujours aux côtés de sa Svāminī et prête à La servir de diverses manières. Les servantes de Śrī Rādhā tirent leur force vitale de Son service; c'est sur leur attrait pour le service (*sevā-rasa*) que repose fermement leur forme spirituelle.

L'objectif principal des *gaudīya-vaiṣṇavas* est de devenir une *rādhā-dāsī*, une servante de Śrī Rādhā. Le *sādhaka* reste toujours centré sur ce

but, tout comme l'étoile polaire a une position fixe dans le ciel. Par la miséricorde de *śrī guru*, le *sādhaka* découvre son identité éternelle de servante de Śrī Rādhā et abandonne, à ce stade, son identité corporelle de serviteur de *māyā* pour adopter l'identité pure de *rādhā-dāsī*.

Dans son chant *Śrī Rādhā-kṛṣṇa Pada-kamale Mana* (10), Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura prie: *lalitā sakhīra, ayogyā kiṅkarī, vinoda dhariche pāya* – «Bhaktivinoda, cette indigne servante de Śrī Lalitā-sakhī, Te supplie en étreignant Tes pieds de lotus.»

Texte 6

La *Śrī Upadeśāmṛta* (8) précise la méthode de *bhajana* et le lieu de résidence de celui qui possède le sentiment décrit dans le texte précédent:

*tan-nāma-rūpa-caritādi-sukīrtanānu-
smṛtyoḥ krameṇa rasanā-manasī niyojya
tiṣṭhan vraje tad-anurāgi-janānugāmī
kālam nayed akhilam ity upadeśa-sāram*

«La quintessence de tous les enseignements est que, tout en demeurant à Vṛndāvana sous l'égide des résidents éternels de Vraja, qui possèdent un amour inné et spontané pour Rādhā-Kṛṣṇa, on doit utiliser tout son temps en engageant la langue et le mental dans la pratique méticuleuse du chant et du souvenir des saints noms de Kṛṣṇa, de Sa forme, de Ses qualités et divertissements.»

*kṛṣṇa-nāma-rūpa-guṇa-līlā-sukīrtana
anusmṛti-krame jihvā-manah-saṁyojana
kuñje vāsa anurāgi-jana-dāsī haiyā
aṣṭa-kāla bhaji līlā majiyā majiyā*

Bhajana-rahasya-vṛtti: La signification essentielle de ce texte est que, conformément à son *bhāva* propre, le *sādhaka* doit se souvenir de son bien-aimé Śrī Kṛṣṇa et de Ses dévots éprouvant les mêmes sentiments que lui. Il lui faut résider à Vraja-maṇḍala tout en étant immergé dans le chant des noms de Śrī Kṛṣṇa qui sont en accord avec son *bhāva*, comme Rādhā-ramaṇa et Rādhā-rāsa-bihārī, et écouter le récit des divertissements qui ont trait à ces noms. S'il lui est impossible de résider physiquement à Vraja, il doit y résider mentalement.

Ce texte détermine à la fois le processus du *bhajana* et le meilleur endroit pour le pratiquer. Aucun lieu n'est supérieur à Vraja-maṇḍala pour l'exécution du *bhajana* de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa. C'est pourquoi les dévots les plus élevés, tels Brahmā et Uddhava, prient afin de renaître à Vraja sous la forme d'un brin d'herbe ou d'une plante.

Texte 7

La méthode de *bhajana* du *rāgānuga-bhakta* est d'accomplir le service éternel qui lui est cher (*siddha-sevā*) sous la direction constante du *guru*. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.2.294) déclare ainsi:

*kṛṣṇaṁ smaran janaṁ cāsyā
preṣṭhaṁ nija-samīhitam
tat-tat-kathā-rataś cāsau
kuryād vāsaṁ vraje sadā*

«Le dévot qui aspire à la *rāgānuga-bhakti* doit constamment se rappeler Vṛndāvana-Kṛṣṇa, ainsi que Ses proches compagnons dotés des mêmes sentiments profonds que lui. Il doit rester absorbé dans l'écoute et le récit de Leurs divertissements et toujours résider à Vraja.»

*smari' kṛṣṇa, nija-kṛṣṇa-preṣṭha-vraja-jana
kṛṣṇa-kathā-rata, vraja-vāsa anukṣaṇa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Le processus de la *rāgānuga-bhakti* consiste pour le *sādhaka* à se souvenir de son adorable et bien-aimé Nandanandana Śrī Kṛṣṇa, à la jeunesse éternelle, ainsi que des chères *sakhīs*, comme Śrī Rūpa-maṅjarī, ayant le même état d'âme que lui. Il doit entendre parler d'Eux tout en résidant dans le Vraja de Śrī Nandarāja, c'est-à-dire en demeurant physiquement à Vṛndāvana, Govardhana, Rādhā-kuṇḍa et autres lieux semblables, s'il le peut. À défaut, il doit y résider mentalement. Ces endroits saturés de *śṛṅgāra-rasa* constituent, dans le *bhajana*, des stimuli (*uddīpaka*) de l'exaltation spirituelle (*rasa*) et du souvenir des divertissements divins (*līlā*). Aussi, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura prie-t-il: *rādhā-kuṇḍa-taṭa-kuñja-kuṭīra, govardhana-parvata, yāmuna-tīra* – «Une tonnelle recouverte de vignes sur les rives du Rādhā-kuṇḍa, la colline Govardhana, les rives de la Yamunā...»

Un tel *sādhaka* doit se remémorer les compagnons chers à Kṛṣṇa, les dévots *rasikas* de Vraja qui correspondent à son *bhāva*, tels Śrī Rūpa-maṅjarī et d'autres *sakhīs*, et les servir. Ainsi, leurs sentiments seront-ils transmis dans son cœur. Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī, qui, sous la direction de Svarūpa Dāmodara et Śrīla Rūpa Gosvāmī, a atteint le sommet du *rasamayī-upāsanā* (service dévotionnel accompli avec des sentiments amoureux) de Vraja, en est un exemple.

Texte 8

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.2.40) décrit le comportement, les caractéristiques et activités du *premī-bhakta*:

*evam-vrataḥ sva-priya-nāma-kīrtiyā
jātānurāgo druta-citta uccaiḥ
hasaty atho roditi rauti gāyaty
ummāda-van nṛtyati loka-bāhyah*

«Celui qui adopte ce vœu transcendantal voit grandir dans son cœur, qui fond d'amour extatique, un attachement pour le chant des saints noms de son Seigneur bien-aimé. S'étant désormais élevé au-dessus de la condition générale des hommes, il devient indifférent à leur opinion et se comporte naturellement, sans duplicité, comme quelqu'un qui a perdu la raison. Il éclate parfois de rire et d'autres fois verse des torrents de larmes. Il appelle quelquefois Bhagavān à voix haute ou bien il chante Ses gloires d'une voix douce. D'autres fois encore, lorsque son bien-aimé lui apparaît, il se met à danser pour Son plaisir.»

*ei vrata kṛṣṇa-nāma kīrtana kariyā
jāta-rāga dravaccitta hāsiyā kāṇḍiyā*

*cītkāra kariyā gāi loka-bāhya tyaji'
ei vyavahāre bhāi, preme kṛṣṇa bhaji*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les dévots du Seigneur Suprême chantent toujours Ses noms, source de bon augure. Par l'effet de ce *kṛṣṇa-saṅkīrtana*, diverses *anarthas* sont éliminées du cœur de l'être qui se purifie, et les fautes accumulées pendant de nombreuses vies, ainsi que la transmigration de l'âme qui en constitue le résultat, sont détruites; toutes sortes de bienfaits les plus hauts viennent à lui; toute la *sādhana* nécessaire pour atteindre la *prema-bhakti* lui est transmise dans le cœur; le *kṛṣṇa-prema* apparaît; l'être vivant commence à savourer le nectar du *prema*; il atteint Śrī Kṛṣṇa et, finalement, trouve la paix et la pureté en se plongeant dans l'océan de nectar du service éternel du Seigneur Suprême. À ce stade, grâce à la fonction essentielle qu'est *hlādinī* (*hlādinī-sāra-vṛtti*), le *kṛṣṇa-saṅkīrtana* augmente à l'infini le bonheur naturel du dévot, qui est désormais éternellement établi dans l'un des *rasas* (*dāsyā, sakhya, vātsalya* ou *mādhurya*) et goûte à chaque instant une totale félicité dans un attachement toujours renouvelé pour Śrī Kṛṣṇa. Les jeux exquis de Śyāmasunda-

ra apparaissent dans son cœur et il savoure sans fin la douceur de la beauté du Seigneur et toutes Ses autres qualités. Cette douceur perpétuelle émerveille le dévot, dont le cœur se met à fondre.

En décrivant les gloires du *kṛṣṇa-nāma-saṅkīrtana* à Prakāśānanda Sarasvatī, Śrīman Mahāprabhu dit: «Lorsque Je récite les noms que M'a donnés Mon *guru*, cela fait aussitôt fondre Mon cœur. Ces noms Me font parfois danser, parfois rire et parfois encore, pleurer.» C'est la nature du *mahāmantra* que de faire naître l'amour pour Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-prema*) chez celui qui le chante. Ce *kṛṣṇa-prema* est l'objectif le plus élevé qui soit (*parama-puruṣārtha*), les quatre autres *puruṣārthas* (*dharma, artha, kāma* et *mokṣa*) étant insignifiants en comparaison. Le *prema* a pour caractéristique de susciter l'agitation dans le cœur. Ainsi, sous son influence, le dévot se met parfois à rire, d'autres fois à pleurer ou encore à danser, fou d'amour.

Dans son commentaire sur ce verset, Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura explique qu'en chantant les saints noms, le *sādhaka* fait l'expérience de toute une série de divertissements qui se manifestent naturellement dans son cœur. Il rit, par exemple, quand il entend Śrī Kṛṣṇa plaisanter avec les *vraja-devīs* durant la *rāsa-līlā* ou quand Il chaparde du beurre. Mais, lorsque cesse sa vision d'un divertissement (*līlā-sphūrti*), il pleure en pensant: «Je n'ai savouré le nectar de Ta douceur qu'une seule fois! Quand le pourrai-je à nouveau?» En proie à la lamentation et avec de longs soupirs, il se roule sur le sol et perd conscience. Puis, voyant à nouveau Bhagavān en toutes choses, il est submergé de bonheur et devient comme fou. Le dévot qui agit de manière si transcendante n'a plus de besoins liés au corps matériel.

Texte 9

Le verset suivant, récité par Śrīman Mahāprabhu (tiré du *Sāhitya-darpaṇa* et mentionné dans le *Padyāvalī* 382), illustre la foi ferme dans la *vraja-līlā*:

*yaḥ kaumāra-haraḥ sa eva hi varas tā eva caitra-kṣapās
te conmīlita-mālatī-surabhayaḥ prauḍhāḥ kadambānilāḥ
sā caivāsmi tathāpi tatra surata-vyāpāra-līlā-vidhau
revā-rodhasi vetasī-taru-tale cetah samutkaṅṭhate*

«Ô mon amie, cette charmante personne qui a dérobé Mon cœur pendant Ma jeunesse est présent ici. Ce sont là les mêmes nuits agréables du mois de *caitra*, avec le même parfum des fleurs *mālatīs* épanouies et la même brise fraîche, douce et parfumée venant des arbres *kadambas*. Je suis également la même et Mon bien-aimé, aussi. Pourtant, Mon cœur est avide d'échanges amoureux au pied de l'arbre *vetasī*, au bord de la rivière *Revā*.»

*kaumāre bhajinu yāre sei ebe vara
sei ta 'vasanta-niśi surabhi-pravara
sei nīpa, sei āmi, saṁyoga tāhāi
tathāpi se revā-taṭa sukha nāhi pāi*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrīman Mahāprabhu récitait ce verset en dansant devant le char de Śrī Jagannātha. Il était alors plongé dans les sentiments transcendants de Śrī Rādhā, Se considérant Lui-même comme Rādhā et tenant Śrī Jagannātha pour Vrajendra-nandana Śyāmasundara. Son état d'esprit Lui donnait le sentiment qu'Ils Se rencontraient à Kurukṣetra. Śrī Rādhā ne put connaître, à Kurukṣetra, le même bonheur qu'Elle éprouvait lorsqu'Elle rencontrait Śrī Kṛṣṇa dans les *nikuṅjas* isolés de Vṛndāvana. Absorbé dans l'humeur de Rādhā, Mahāprabhu a révélé la détresse qu'Elle ressentait en S'adressant à Sa *sakhī*: «*sakhī*, Je suis la même Rādhā et Lui, le même Kṛṣṇa, et Nous sommes à nouveau unis!

Pourtant, Mon cœur se languit de Notre rencontre et de Nos jeux amoureux dans les *nikuñjas* retirés de Vṛndāvana.»

Śrīman Mahāprabhu exprime Ses sentiments à travers ce texte tiré du *Sāhitya-darpaṇa* qui décrit comment une jeune héroïne (*nāyikā*) célibataire, profondément éprise des qualités d'un héros (*nāyaka*), le rencontra sur les berges de la rivière Revā où son amant lui prit son innocence. Une *kumārī*, une très jeune demoiselle, n'éprouve naturellement aucun désir d'union, qui se manifeste au début de l'adolescence (*kaiśora*). Après quelque temps, ce couple se maria. Quand revient le mois de *caiṭra*, cette jeune femme se remémore cette charmante nuit au clair de lune dans le *vetasī-kuñja* au bord de la rivière, et la manière dont la douce et légère brise chargée du parfum des fleurs *mālatīs* stimulait leur sensualité, intensifiant leur désir d'union. Mais, dans leur vie conjugale présente, bien que rien n'y fasse désormais obstacle, ces époux ne ressentent plus la même ardeur qu'auparavant. La jeune femme tourne ses pensées vers cette berge de la rivière et les souvenirs heureux de sa première rencontre avec son bien-aimé, et leurs jeux amoureux sous l'arbre *vetasī* reviennent dans son cœur.

Écrit par un poète profane pour exprimer les sentiments d'amants profanes, ce verset permit toutefois à Mahāprabhu de savourer la douceur du *śṛṅgāra-rasa* transcendantal. Dans la poésie de ce bas-monde, une telle union est considérée comme immorale et se caractérise par le *rasābhāsa*, un mélange de sentiments incompatibles, mais les échanges amoureux de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa sont spirituels, baignés par la délicatesse suprême du *rasa*. La rencontre d'un couple ordinaire est dominée par la concupiscence charnelle (*kāma*), née de l'illusion. Or, quand celle-ci est comblée, les sentiments des amants changent l'un pour l'autre. En revanche, dans les doux échanges d'amour transcendantal (*śṛṅgāra-rasa*), le *nāyaka* et la *nāyikā* nourrissent du *prema*

l'un pour l'autre. Ce *prema*, qui provient des fonctions *hlādinī* et *saṁvit* de la *svarūpa-śakti*, a pour but de procurer du plaisir à Kṛṣṇa. Le *kāma* se définit, pour l'être vivant, par la recherche de son propre plaisir, tandis que le *prema* vise le bonheur de Kṛṣṇa. Le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Ādi-līlā* 4.165) le confirme:

ātmendriya-prīti-vāñchā – tāre bali 'kāma'
kṛṣṇendriya-prīti-icchā dhare 'prema' nāma

Le désir de Śrī Rādhā de servir Kṛṣṇa est sans cause et perpétuel. À l'inverse, le désir matériel, ayant un début puisqu'il naît à un instant donné, est voué à disparaître. Les *nāyaka* et *nāyikā* liés par le mariage expérimentent le *svakīya-bhāva* (l'amour conjugal). Étant ainsi constamment l'un avec l'autre, ils ne connaissent pas la diversité du *rasa* dans leur rencontre, et son charme leur demeure également voilé. En revanche, la douceur du *prema* d'un *nāyaka* et d'une *nāyikā* unis dans le *parakīya-bhāva* (l'amour extraconjugal) s'exprime de manière extraordinaire du fait que ce *prema* possède un très haut et lumineux *rasa* (*samunnata-ujjvala-rasa*). La douceur du *parakīya-bhāva* des *vraja-devīs* est ainsi inégalée, et leurs rencontres avec Kṛṣṇa sont inestimables, précisément parce qu'elles ne se produisent pas toujours. De par la nature extraconjugale de leur relation amoureuse, leurs sentiments se caractérisent par l'opposition, la restriction et les désirs amoureux secrets. Cette disposition, ce *bhāva*, constitue l'apanage des seules *vraja-devīs* dont l'unique héros est Vraja-nandana Śrī Kṛṣṇa, le joyau d'entre les *rasikas*, ceux qui savourent le *rasa*. Et, de toutes ces *gopīs*, Vṛṣabhānu-nandinī Śrī Rādhā est le joyau suprême. Le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Ādi-līlā* 4.80) déclare: *bahu kāntā binā nahe rasera ullāsa* – «Sans de nombreuses amantes, le *rasa* ne saurait offrir le plus grand ravissement.» Ainsi, pour répondre au désir d'amour extraconjugal de Śrī Kṛṣṇa, Śrī Rādhā se manifeste-t-Elle en autant de compagnes. Ce *parakīya-bhāva* n'est visible qu'à Vraja.

Texte 10

Śrīla Rūpa Gosvāmī a expliqué le texte précédent en composant ce verset du *Padyāvalī* (383):

*priyaḥ so 'yaṁ kṛṣṇaḥ saḥacari kurukṣetra-militas
tathāham sā rādhā tad idam ubhayoḥ saṅgama-sukham
tathāpy antaḥ-khelan-madhura-muralī-pañcama-juṣe
mano me kālindī-pulina-vipināya sprhayati*

[Après avoir rencontré Śrī Kṛṣṇa à Kurukṣetra, Śrī Rādhā dit:] «Ô *sakhī*, aujourd'hui J'ai rencontré Mon *prāṇa-priya* Kṛṣṇa à Kurukṣetra. Il est le même qu'alors et Je suis la même Rādhā, et Nos retrouvailles furent également heureuses. Pourtant, Je soupire profondément de revoir Vṛndāvana et le *kuñja* débordant de bonheur, sur la rive de la Kālindī, lorsque Kṛṣṇa fait vibrer la cinquième note sur Sa *muralī* qui danse sur Ses lèvres.»

*sei kṛṣṇa prāṇanātha, kurukṣetre pāinu
sei rādhā āmi, sei saṅgama labhinu
tathāpi āmāra mana vaṁśī-dhvanimaya
kālindī-puline sprhā kare atiśaya
vṛndāvana-līlā-sama līlā nāhi āra
vaikuṅṭhādye ei līlāra nāhi paracāra
vrāje yei līlā tāhe viccheda, sambhoga
dvi ta 'paramānanda, sadā kara bhoga*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Avec l'état d'âme de Śrī Rādhā, Śrīman Mahāprabhu récitait le précédent verset (texte 9, *yaḥ kaumāra-haraḥ*) du *Sāhitya-darpaṇa* devant Śrī Jagannātha, au moment du Ratha-yātrā. Seul Śrī Svarūpa Dāmodara connaissait la nature des doux sentiments qu'exprime ce verset, dont Śrī Rūpa Gosvāmī, qui participait

également au Ratha-yātrā, put aussi comprendre l'essence, par la miséricorde de Śrīman Mahāprabhu. C'est dans cet esprit que Śrī Rūpa Gosvāmī composa ce texte 10 (*priyaḥ so 'yam kṛṣṇaḥ*) qui submergea Śrīman Mahāprabhu d'émotions transcendantes quand Il le lut.

C'est après une longue séparation que Śrī Rādhā et Śrī Kṛṣṇa se retrouvèrent à Kurukṣetra. Mais, bien que cette rencontre fût aussi agréable que Leur toute première à Vṛndāvana, Śrī Rādhā n'était pas comblée et Elle S'en ouvrit à Sa proche *sakhī*: «Mon cœur est très impatient de revoir Śrī Kṛṣṇa dans un *kuñja* des rives de la Yamunā. Lorsqu'Il Se divertit dans les forêts bordant la Kālindī, Il montre une douceur sans précédent en faisant résonner la cinquième note de Sa flûte. Dans la forêt de Vṛndāvana, tout enivre le cœur: le cri *ke-kā* des couples de paons et leur danse fascinante, le chant *kuhū-kuhū* des coucous, le bruissement des bourdons autour des bourgeons de mangue au doux parfum, l'air vivifiant qui porte le parfum des fleurs *mādhavī* et *mālatī*, la présence de cygnes dans les étangs et le pollen odorant des lotus. Dans cette forêt de Vṛndāvana, Lui le danseur émérite à la jeunesse éternelle, portant flûte et plume de paon et paré de fleurs forestières, S'ébattait avec Moi. Mais, à Kurukṣetra, il n'y a pas le moindre soupçon de tout cela. Ici, je ne savoure pas même une goutte de l'océan du bonheur que J'éprouvais au cours de Mes rendez-vous galants avec Lui à Vṛndāvana. De plus, Je suis entourée ici de personnes qui n'ont pas Mon état d'esprit. Mon désir le plus cher est de M'ébattre avec Śrī Kṛṣṇa dans les *nikuñjas* de ce lieu qui M'est si familier, Śrī Dhāma Vṛndāvana.»

Texte 11

Le *Śrī Ujjvala-nīlamaṇi* (15.222-224) décrit ainsi les rencontres galantes (*sambhoga-līlās*) de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa:

*te tu sandarśanam jalpaḥ
sparśanam vartma-rodhanam
rāsa-vṛndāvana-kṛīḍā-*

*yamunādy-ambu-kelayaḥ
 nau-khelā-līlayā cauryaṁ
 ghaṭṭaḥ kuñjādi-līnatā
 madhu-pānaṁ vadhū-veśa-
 dhṛtiḥ kaṭa-suptatā
 dyūta-krīḍā paṭākṛṣṭiś
 cumbāśleṣau-nakhārpaṇam
 bimbādhara-sudhāpānaṁ
 samprayogādayo matāḥ*

«Les *anubhāvas* de la rencontre (*sambhoga*) sont les suivants: Se voir l'Un et l'Autre (*sandarśana*), parler (*jalpa*), Se toucher (*sparśana*), Se faire mutuellement obstacle avec un état d'esprit contraire (*vartma-rodhana*), S'adonner à la *rāsa-līlā*, aux échanges amoureux à Vṛndāvana (*vṛndāvana-krīḍā*), S'ébatte dans les eaux de la Yamunā et de la Mānasī-gaṅgā (*jala-keli*), Se divertir en bateau (*nau-khelā*), dérober des fleurs, des vêtements et la flûte (*līlā-caurya*), S'amuser à exiger des taxes (*ghaṭṭa*), jouer à cache-cache dans les *kuñjas* (*kuñjādi-līnatā*), boire du miel (*madhu-pāna*), jouer, pour Kṛṣṇa, à porter des vêtements féminins (*vadhū-veśa-dhṛti*), faire semblant de dormir (*kaṭa-suptatā*), jouer aux dés (*dyūta-krīḍā*), Se déshabiller mutuellement (*paṭākṛṣṭi*), S'embrasser (*cumba*), S'enlacer (*āśleṣa*), Se faire réciproquement des marques d'ongles sur le corps (*nakha-arpaṇa*), boire le nectar des lèvres de l'Autre, semblables à des fruits *bimbās* (*bimba-adhara sudhā-pāna*) et partager le plaisir de l'union amoureuse (*samprayoga*).»

*sandarśana, jalpa, sparśa, vartma-nirodhana
 rāsa, vṛndāvana-krīḍā, yamunā-khelana*

*naukā-khelā, puṣpa-curi, ghaṭṭa, saṅgopana
madhupāna, vadhū-veśa, kapaṭa-svapana
dyūta-krīḍā, vastra-ṭānā, surata-vyāpāra
bimbādhara sudhāpāna, sambhoga prakāra*

Texte 12

Le *Stavāvalī* (Śrī Sva-saṅkalpa-prakāśa-stotra 9) décrit l'art de décorer Śrī Rādhā-Kṛṣṇa:

*sphuran-muktā guñjā maṇi sumanasām hāra-racane
mudendor lekhā me racayatu tathā śikṣaṇa-vidhim
yatha taiḥ saṅkṣiptair dayita-sarasī madhya-sadane
sphuṭam rādhā-kṛṣṇāv ayam api jano bhūṣayati tau*

«Qu'Indulekhā-sakhī, en tant que *guru*, me montre sa grâce en m'enseignant l'art de confectionner de très beaux colliers et guirlandes de perles, bijoux, baies *guñjās* et fleurs, avec lesquels je puisse plaire à Śrī Rādhā-Kṛṣṇa en Les décorant quand Ils sont assis sur un trône orné de joyaux au milieu du Rādhā-kuṇḍa.»

*muktā-guñjā-maṇi-puṣpa-hāra viracane
indulekhā-guru-kṛpā labhita yatane
rādhā-kuṇḍa ratnamaya mandire duñhāre
bhūṣita kariba āmi sulalita hāre*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans ce texte, Śrī Raghunātha Dāsa Gosvāmī, totalement absorbé dans son identité de *mañjarī*, dépeint délicieusement son désir de servir Śrī Rādhā-Mādhava en Les décorant dûment dans le *nikuñja* situé au milieu du Rādhā-kuṇḍa. Les *sakhīs* de Śrī Rādhā possèdent des natures variées qui engendrent diverses émotions (*rasas*). Ces *sakhīs*, connaissant leur *rasa* à la perfection, apprennent parfois différents arts d'autres *sakhīs*. En enseignant Elle-même à toutes les *pālya-dāsīs*, Śrī Rādhā fait d'elles Ses servantes émérites.

Ici, Śrīla Dāsa Gosvāmī, mû par le sentiment de Rati-mañjarī, prie Śrīmatī Indulekhā, l'une des *aṣṭa-sakhīs* de Śrī Rādhā, de lui enseigner de nombreux arts exquis, y compris la confection de colliers de perles, de bijoux et de baies *guñjās*, ainsi que de guirlandes de fleurs. Selon le *Śrī Rādhā-Kṛṣṇa-gaṇoddeśa-dīpikā* de Śrīla Rūpa Gosvāmī, Indulekhā est versée dans les écritures traitant des *mantras* pour charmer les serpents et dans le *sānudrika-śāstra*, la science qui lit les signes favorables et défavorables sur le corps d'un individu. Elle maîtrise l'art de faire des colliers et guirlandes, le dessin, la décoration des dents, la gemmologie, le tissage d'étoffes variées et l'écriture de *mantras* propitiatoires. Elle est également experte à stimuler l'attrait que Rādhā et Kṛṣṇa ont l'Un pour l'Autre.

Durant les jeux amoureux (*rasa-vilāsa-kṛīḍā*) de Śrī Rādhā-Mādhava dans le bosquet du nom de Madana-vāṭikā au milieu du Śrī Rādhā-kuṇḍa, Leurs colliers de perles, de bijoux et de baies *guñjās*, ainsi que Leurs guirlandes de fleurs, se cassent et s'éparpillent au sol. À ce moment, les *prāṇa-sakhīs* n'hésitent pas à entrer dans le *kuñja* afin de réajuster les vêtements et ornements de Śrī Rādhā-Mādhava. Śrīla Dāsa Gosvāmī prie Śrī Indulekhā, qui est passée maître dans tous ces arts, de lui enseigner comment exécuter ces services avec talent. Leur habileté à confectionner colliers et guirlandes comble les *pālyā-dāsī-mañjarīs* dans leur désir de plaire à Śrī Rādhā-Mādhava.

Texte 13

Pour comprendre le *vipralambha-rasa*, il faut lire la *Gopī-gīta* (*Śrīmad Bhāgavatam*, dixième chant, chap. 31). Ceux qui diffusent le *bhagavat-kathā* sont les plus magnanimes des êtres. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.31.9) déclare:

*tava kathāmṛtaṁ tapta-jīvanam
kavibhir īḍitaṁ kalmaṣāpaham
śravaṇa-maṅgalaṁ śrīmad ātataṁ
bhuvi grṇanti te bhūri-dā janāḥ*

«Ô Kṛṣṇa, entendre le nectar immortel des récits de Tes divertissements est la vie même de ceux qui souffrent d’être séparés de Toi. Ces récits de bon augure, émanant des lèvres de Tes dévots, grands poètes réalisés, éradiquent les réactions pécheresses, comme les *prārabdha* et *aprārabdha*, et accordent la bénédiction ultime (*prema-bhakti*) à quiconque les entend. Nul n’est donc assurément aussi bienveillant ou plus généreux que celui qui répand Tes gloires.»

*tava kathāmṛta kṛṣṇa! jīvanera sukha
kavi-gaṇa gāya yāte yāya pāpa-duhkha
śravaṇa-maṅgala sadā saundarya-pūrita
sukṛta-janera mukhe nirantara gīta*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Au cours du Ratha-yātrā, animé des sentiments de Śrī Rādhā, Śrī Gaurasundara ressentit de la fatigue et S’étendit sous un arbre, en allongeant les jambes, puis Se mit à savourer intérieurement les différents sentiments des *vraja-devīs*. Vêtu comme une personne ordinaire, de condition modeste, Mahārāja Pratāparudra approcha alors Mahāprabhu et massa humblement Ses pieds de lotus, tout en chantant doucement ce *śloka*.

Dans le verset précédent de la *Gopī-gīta*, commençant par *madhurayā girā*, les *gopīs* qui souffraient d’être séparées de Kṛṣṇa prient afin d’obtenir le nectar de Ses lèvres et guérir ainsi de leur maladie. Śrī Kṛṣṇa leur dit: «Ô les *gopīs*, Je ne comprends pas comment vous pouvez rester en vie dans un tel état morbide.»

Les *gopīs* répondent: «Śyāmasundara, nous ne sommes vivantes que grâce au nectar, qui nous empêche de mourir, des récits ayant trait à Ta

personne. Si Tu demandes quelle est sa nature, nous Te répondrons qu'il peut même apaiser quelqu'un qui est affligé de la maladie incurable consistant à subir les trois formes de souffrances matérielles. Ce nectar de Tes gloires éteint même une quantité de souffrances égale au bois que consume un immense feu de forêt.»

Si Kṛṣṇa rétorque: «Vous pourrez prendre le nectar que Je vous apporterai des planètes supérieures!», les *gopīs* répliquent: «Cher Śyāmasundara, le nectar des planètes édéniques procurera certes la santé au corps, mais il augmentera la convoitise (*kāma*) et d'autres traits de caractère défavorables causant beaucoup de malheurs. Indra et les autres *devas* de Svarga sont submergés par la luxure, la colère, la cupidité, l'illusion, l'orgueil et la jalousie.»

Et si Kṛṣṇa dit: «Dans ce cas, buvez le nectar de la libération», elles répondront: «Même si Tu leur offres la libération, Tes dévots ne l'accepteront pas, car elle est opposée à la *prema-bhakti*. Où sont les échanges d'amour dans la libération? Dhruva, Prahlāda, Brahmā, Nārada, les quatre Kumāras, Vyāsa, Śuka et d'autres grands dévots et poètes chantent Tes gloires (*hari-kathā*). Pour ceux qui aspirent à la libération, ce *kathā* est le remède efficace qui guérit immédiatement de la maladie qu'est l'existence matérielle. Et pour les matérialistes, ce *kathā* flatte les oreilles et le mental. Les grandes personnalités qui sont libérées dans ce monde qualifient de nectar les récits liés à Ta personne. Les entendre détruit tous les péchés et offenses de l'être vivant et sont source de toute heureuse fortune. Tout comme avec l'arrivée de l'automne, rivières et étangs s'assainissent naturellement, de même, les impuretés disparaissent du cœur de quiconque entend les récits de Tes gloires. De tels récits redonnent la vie aux dévots qui brûlent d'être séparés de Toi et produisent beauté et richesse sous diverses

formes. Celui qui répand le *kr̥ṣṇa-kathā* dans le monde entier est véritablement bienveillant.»

Texte 14

Quand elles pensent à Kṛṣṇa qui vagabonde dans la forêt, les *gopīs* éprouvent une grande tristesse. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.31.11) décrit leur profond amour pour Lui à cet instant:

*calasi yad vrajāc cārayan paśūn
nalina-sundaram nātha te padam
śila-tr̥ṇāṅkuraiḥ sīdatīti naḥ
kalilatām manaḥ kānta gacchati*

«Ô Prāṇa-vallabha, ô Kānta, lorsque Tu Te rends dans les forêts de Vraja pour y faire paître les troupeaux de vaches, la plante fragile de Tes pieds semblables à de magnifiques lotus bleus doit immanquablement souffrir de la piqûre des cailloux et de la paille sèche. Cette pensée afflige notre cœur et notre mental.»

*dhenu la 'ye vraja ha 'te yabe yāo vane
nalina-sundara tava kamala-caraṇe
śilāṅkure kaṣṭa kaṣṭa ha 'be manete vicāri'
mahā-duḥkha pāi morā ohe cittahāri*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans le verset précédent [tiré de la *Gopī-gīta*, débutant par *prahasitam priya*], les *vraja-sundarīs* éprouvaient du désarroi et leur cœur était bouleversé à cause du souvenir de leur *pūrva-rāga* (attachement qui précède la rencontre) envers leur *prāṇakānta* Śrī Kṛṣṇa – Ses regards amoureux, Son doux sourire, Ses plaisanteries et conversations avec elles dans l'intimité, etc. Elles s'adressent désormais à Śrī Kṛṣṇa: «Ô Toi qui Te joues de nous, comment parviendrons-nous jamais à la paix, nous l'ignorons! Notre cœur est tout aussi inquiet, que nous soyons en Ta compagnie ou séparées de Toi; il est troublé quelle que soit

la situation. Ô Kṛṣṇa, lorsque Tu emmènes d'innombrables vaches paître dans la forêt le matin, Tu es entouré de maints *sakhās*, tandis que les Vrajavāsīs privés de Ton *darśana* sombrent dans un océan profond de séparation. De penser que Tes pieds de lotus, plus tendres qu'un lotus aux mille pétales, puissent être blessés par la paille sèche, les épines, les herbes coupantes, etc., nous plonge dans une inquiétude sans bornes. Comment pourrions-nous supporter que Tes pieds de lotus souffrent, eux que nous considérons comme notre cœur même? Après la douleur d'être séparées de Toi, nous devons encore endurer celle que subissent Tes pieds pareils à des lotus pourpres. Comment pourrions-nous tolérer ces deux épreuves? C'est au-dessus de nos forces. Ô Prānakānta, ne fais pas violence à Tes pieds. Nous nous souvenons que durant nos promenades en forêt avec Toi, lorsque Tu nous demandais de retirer les épines qui T'avaient piqué les pieds, nous les posions sur nos genoux et le faisons lentement et délicatement. À présent, si Tu Te blesses les pieds, qui prendra soin d'eux?»

Kānta kalilatām mano gacchati: Nous pensons: «Ô Kānta, Tes tendres pieds pareils aux lotus seront sans doute blessés par des épines, de l'herbe coupante et des gravillons.» Ces pensées créent alors un conflit en nous. Notre mental nous dit: «Kṛṣṇa n'a-t-Il pas d'yeux? Ne peut-Il voir les épines, l'herbe coupante, les cailloux et les éviter en marchant?» Ce à quoi nous lui répondons: «Ô mental cruel, si les stupides vaches galopent dans des endroits accidentés, pleins de ronces, d'épines, d'herbes coupantes et de pierres et qu'elles ne ressentent rien, c'est parce qu'elles ont des sabots. Mais quand Śyāmasundara Se lancera à leur poursuite, verra-t-Il tout cela et y fera-t-Il attention? Ses pieds de lotus si tendres seront sûrement lacérés par les épines.» Et notre mental de rétorquer: «Ô laitières ignorantes, ne savez-vous pas que même les épines et les pierres de Vṛndāvana sont

très molles?» Nous lui disons alors: «Ô mental, nous ne te croyons pas. Nous retirions nous-mêmes échardes et herbes coupantes des pieds de lotus de Kṛṣṇa.» Ainsi les *gopīs* se querellent-elles avec leur mental, qui finit par déclarer: «Vous pouvez rester ici à angoisser si vous voulez, moi, je pars rejoindre Kṛṣṇa.»

Que Kṛṣṇa vienne à leur demander: «Ô les *gopīs*, pourquoi vous inquiétez-vous autant pour Moi?» Et les *gopīs* de répondre: «Ô Kānta, Tu agites et troubles notre mental par la convoitise transcendante, émousant ainsi notre intelligence. Ô Prāṇanātha, s'il Te plaît, ne cours pas de-ci, de-là dans la forêt. Reviens vite et accorde-nous Ton *darśana*.»

Texte 15

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.31.15) montre que, pour les *gopīs*, même un instant équivalait à cent *yugas* quand elles n'ont pas le *darśana* du beau visage ourlé de cheveux bouclés de Kṛṣṇa:

*aṭati yad bhavān aḥni kānanam
truṭir yugāyate tvām apaśyatām
kuṭila-kuntalam śrī-mukhaṁ ca te
jada udīkṣatām pakṣma-kṛd dṛśām*

«Ô Śyāmasundara, quand Tu vas faire paître les vaches dans la forêt durant la journée, les Vrajavāsīs ne peuvent Te voir, aussi un instant leur semble-t-il un *yuga*. Lorsque Tu rentres le soir et que nous pouvons contempler Ton beau visage de lotus derrière Tes boucles de cheveux éparses, le clignement de nos paupières qui obstrue notre *darśana* nous devient insupportable. Le Créateur, qui a conçu ces paupières, est-il ignorant ou insensé?»

*pūrvāhne kānane tumi yāo go-cāraṇe
truṭi yuga-sama haya tava adarśane
kuṭila-kuntala tava śrī-candra-vadana*

darśane nimeṣa-dātā vidhira nindana

Bhajana-rahasya-vṛtti: Même une fraction de seconde paraît un *yu-ga* pour les *gopīs* lorsqu’elles souffrent d’être séparées de Śrī Kṛṣṇa, et un *yu-ga* leur semble aussi court qu’un instant quand elles sont en Sa compagnie. Cet état porte le nom de *mahābhāva*.

Bhavān est un terme honorifique, mais, dans ce texte, en raison de leur bouderie amoureuse (*māna*), les *gopīs* l’emploient de façon sarcastique pour s’adresser à Śrī Kṛṣṇa.

Aṭati yad bhavān: Les *gopīs* disent: «Ô Kṛṣṇa, Tu es *arasajña*, Tu ignores tout des sentiments d’amour, contrairement à nous qui sommes *rasajñas*, bien versées dans ce domaine. Pourtant, Tu continues de vagabonder en forêt avec Tes stupides vaches, ce qui amenuise Ton intelligence. Tel est le résultat d’une mauvaise fréquentation. Comme Tu fais paître des animaux toute la journée, Ton intelligence est devenue semblable à la leur.» Ayant été séparées de Kṛṣṇa toute la journée, les *gopīs* attendent avec impatience Son retour à Vraja pour pouvoir contempler (*darśana*) Son beau visage semblable au lotus. En entendant cela, Śrī Kṛṣṇa pourrait leur demander: «Ô *vraja-devīs*, vous voyez toujours Mon visage. Qu’a-t-il de si spécial à Mon retour des pâturages?»

La réponse des *vraja-devīs* est: *kuṭīla-kuntalam śrī-mukhaṁ ca* – «Tes boucles de cheveux rehaussent la beauté de Ton merveilleux visage pareil au lotus, mais elles s’entremêlent dessus, nous empêchant ainsi de le voir.» Avec un sentiment de colère, né de leur affection, les *vraja-devīs* poursuivent: «Quand Tes cheveux bouclés cachent Ton visage, Tu es le seul à en savourer la douceur. Cela tourmente encore plus notre cœur, qui se consume déjà dans la douleur de la séparation d’avec Toi.»

Udīkṣatām: Les *gopīs* ajoutent: «De plus, malgré nos efforts pour ouvrir grand les yeux et lever la tête afin de Te voir, nous n’y parvenons pas complètement, et ce parce que le Créateur qui a façonné nos paupières est idiot (*dr̥śām pakṣma-kṛd jaḍaḥ*). Dans sa déraison et son manque d’intelligence, il a doté les yeux de paupières. Et pour le *darśana* d’un si beau visage de lotus, il n’a créé que deux yeux qu’il a en outre recouverts de paupières qui clignent constamment, nous empêchant ainsi de Te contempler!»

Adhirūḍha-mahābhāva se caractérise par l’impression que chaque instant équivaut à un *kalpa* quand on est séparé de Kṛṣṇa, et qu’un *kalpa* ne dure qu’un instant en Sa compagnie. Dans ce texte, ce *bhāva* est clairement visible chez les *vraja-devīs*.

Texte 16

Le *gopī-bhāva*, qui prime sur tous les autres *bhāvas*, vise uniquement le plaisir de Śrī Kṛṣṇa. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.31.19) déclare:

*yat te sujāta-caraṇāmburuhaṁ staneṣu
bhītāḥ śanaīḥ priya dadhīmahi karkaṣeṣu
tenāṭavīm aṭasi tad vyathate na kiṁ svit
kūrpādibhir bhramati dhīr bhavad-āyusām naḥ*

«Ô notre bien-aimé, quand nous massons Tes pieds gracieux, plus tendres encore qu’un lotus, nous les posons avec crainte et délicatement sur notre cœur de telle sorte que nos fermes poitrines ne puissent leur causer de douleur. Nous sommes extrêmement anxieuses à la pensée que ces mêmes tendres pieds, qui T’entraînent à la poursuite des vaches dans la forêt profonde, n’y soient blessés par des pierres et autres objets tranchants. Ô Prāṇanātha, Tu es notre souffle vital, cesse donc, s’il Te plaît, Tes vagabondages dans la forêt et montre-Toi à nous.»

*tomāra caraṇāmbuja e karkaśa stane
sāvadhāne dhari sakhe! kleśa-bhīta mane
se pada-kamale vane kūrpadīra duḥkha
haya pāche, śaṅkā kari' nāhi pāi sukha*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans ce verset, les *gopīs* révèlent la très grande profondeur de leur *prema*. Si, dans les textes précédents, elles ont dépeint leur condition dans la séparation d'avec Kṛṣṇa, ici leurs paroles expriment ouvertement leur préoccupation anxieuse pour Son bonheur. Les *gopīs*, submergées d'amour pour Kṛṣṇa (*kāma*), se sont efforcées de cacher leur *prema*, mais son flot est si impétueux qu'il jaillit au grand jour.

Leur cœur saigne à l'idée que quelque chose de douloureux puisse arriver à Kṛṣṇa. C'est la caractéristique du *mahābhāva*. Seules les *gopīs* connaissent le chagrin de la séparation d'avec leur *prāṇa-priya-tama*, et elles seules éprouvent le bonheur de la rencontre avec Lui. Dans le texte 14, elles ont révélé à quel point elles étaient bouleversées par la douleur causée aux pieds semblables aux lotus de Śrī Kṛṣṇa. C'est pourquoi il est à nouveau fait mention ici de la souffrance de Ses pieds. Et si le texte 15 décrit les sentiments de séparation qu'éprouvent les *gopīs* durant le jour, ce texte-ci dépeint ceux qu'elles ressentent pendant la nuit. Dans la journée, Kṛṣṇa Se déplace dans les pâturages en gardant Ses vaches, aussi peut-Il facilement Se protéger des éclats de pierre, des épines et herbes coupantes. Mais sur la rive de la Yamunā, dans l'obscurité de la nuit, les objets acérés ne sont pas facilement visibles au sol. À cette pensée, le cœur des *vraja-sundarīs* se met à fondre et elles expriment leurs sentiments avec des mots traduisant leur angoisse.

Śrī Vṛndā-devī s'efforce de rendre très agréables et attrayants les lieux de divertissement de Śrī Kṛṣṇa, comme les berges de la Yamunā.

La présence éventuelle d'épines ou d'herbes coupantes y est impossible, mais les *vraja-devīs* craignent néanmoins que Śrī Kṛṣṇa ne S'y blesse les pieds.

Dans ce texte, tourmentées sous l'effet de leur *prema*, les *gopīs* offrent cette prière à Kṛṣṇa: «Ô Śyāmasundara, Toi qui nous donnes la vie, Tes pieds de lotus de couleur pourpre sont extrêmement doux et parfumés, à l'instar des fleurs de lotus magnifiquement épanouies, et allègent toute souffrance. Or, ces mêmes pieds de lotus doivent endurer les blessures causées par les pierres, herbes coupantes, etc., quand Tu vas de forêt en forêt, et cela nous attriste profondément.»

À ces mots, Śrī Kṛṣṇa pourrait dire: «Allons donc! Qu'est-ce que vous Me racontez, là? Que connaissez-vous de Ma souffrance?»

Les *gopīs* répondraient alors: *priya karkaṣeṣu staneṣu bhītāḥ śanair dadhīmahi* – «Ô notre bien-aimé, nous Te considérons comme non différent de notre corps et comme la vie même de notre vie. Comment pouvons-nous poser Tes pieds pareils aux lotus suprêmement beaux et tendres sur nos poitrines fermes? S'il Te plaît, écoute-nous un instant. *Bhītāḥ śanaiḥ* – Nous les y posons très lentement et délicatement afin que Tu ne ressenties aucune douleur. Par conséquent, quand Tu fais quelque chose qui les fait souffrir, nous nous noyons dans un océan de tristesse.»

Śrī Kṛṣṇa de poursuivre: «Ô les *gopīs*, vous qui êtes si éprises de Moi, pourquoi voulez-vous placer Mes pieds sur vos poitrines si elles sont si dures?»

Et les *vraja-devīs* de répondre: «Ô Priya, Tu es notre bien-aimé, et le seul devoir des amants est d'accroître le bonheur de l'être aimé. Nous savons que poser Tes pieds de lotus contre nos seins Te procure un plaisir suprême et, puisque Tu en es heureux, nous le sommes aussi. C'est pourquoi nous agissons de la sorte, mais dès que nous nous souvenons de la délicatesse de Tes pieds, notre cœur fond.»

Kṛṣṇa: «Vous devriez toutes accomplir une austérité en vue de satisfaire le Créateur, vous qui êtes insensées, puis le prier de vous donner une poitrine douce et tendre.»

Les *gopīs*: «Nous y sommes prêtes, mais nous nous trouvons dans un dilemme. Si nos seins étaient tendres, Tu pourrais ne pas en être satisfait, et s'ils sont durs, ils Te feront souffrir. Aussi sommes-nous incapables de déterminer ce qu'il faut faire. Toi, en revanche, Tu Te comportes de la même façon que Tu traites Tes pieds: impitoyablement!»

Kṛṣṇa: «Qu'est-ce que vous Me chantez, là? Vous divaguez!»

Les *gopīs*: «Ô Śyāmasundara, nous sommes absolument incapables d'apaiser notre cœur.»

Kṛṣṇa: «Pourquoi souffrez-vous donc tant? Où est votre affection pour Moi? D'ailleurs, quels sont les signes de l'affection? Si l'un des amants est incapable de vivre quand l'être aimé souffre gravement, pourquoi êtes-vous toujours en vie alors?»

Les *gopīs*: *Bhavad-āyusām* – «Tu es notre vie même. En dépit des nombreuses difficultés que nous avons endurées, notre vie ne s'achève pas.» Puis, en proie au courroux amoureux, elles poursuivent: «Ô Śyāmasundara, non seulement es-Tu cruel envers nous, mais le Créateur également, lui qui nous a accordé une si longue vie pour souffrir uniquement.»

Tel est le commentaire de Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura sur ce verset qui exprime la profonde souffrance des *vraja-devīs*, saturées de *mahābhāva*, d'être séparées de Kṛṣṇa.

Texte 17

Le *Kṛṣṇa-karṇāmṛta* (12) dépeint en ces termes l'explosion d'émotions dans le cœur des *gopīs* (*bhāvocchvāsa*) lorsqu'elles rencontrent Śrī Kṛṣṇa:

*nikhīla-bhuvana-lakṣmī-nitya-līlāspadābhyām
kamala-vipina-vīthī-garva-sarvaṅkaṣābhyām
praṇamad-abhaya-dāna-prauḍhi-gādhāḍṛtābhyām
kim api vahatu cetaḥ kṛṣṇa-pādāmbujābhyām*

«Puisse mon cœur atteindre un bonheur indicible aux pieds pareils aux lotus de Śrī Kṛṣṇa, eux qui sont la demeure éternelle des divertissements de la déesse originelle de la fortune, eux qui rabaissent la fierté que tirent de leur beauté des brassées de fleurs de lotus, et sont profondément respectés partout pour leur grande faculté d'offrir un abri aux âmes soumises.»

*nikhīla-bhuvana-lakṣmī rādhikā-sundarī
tānra nitya-līlāspada parama-mādhurī
kamala-vipina-garva kṣaya yāhe haya
praṇata-abhaya-dāne prauḍha-śaktimaya
hena kṛṣṇa-pāda-padma, kṛṣṇa! mama mana
apūrva utsava-rati karuka vahana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Quand Śrī Kṛṣṇa Se montra à nouveau après avoir disparu de la *rāsa-līlā*, une *gopī* qui brûlait du feu de la séparation plaça Ses pieds de lotus sur ses seins. Śrī Līlāśuka explique que cela fait référence à Śrī Rādhā mettant les pieds de Kṛṣṇa sur Son cœur. Lorsque Śrī Kṛṣṇa, qui S'ébat en compagnie de Rādhā dans un *nikuñja* solitaire, pose Ses pieds de lotus à la carnation rosée sur Sa poitrine, ces derniers rosissent davantage. Que ces pieds divins, oints de *kuṅkuma*, se manifestent pleinement dans nos cœurs.

Décrivant la caractéristique des pieds pareils aux lotus de Śrī Kṛṣṇa, Śrī Līlāśuka déclare qu'ils rabaissent la vanité des fleurs de lotus. En ef-

fet, la fleur de lotus est rafraîchissante, parfumée, douce et attrayante pour les cinq sens, et le bourdon se grise de son nectar, mais les pieds de Śrī Kṛṣṇa enivrent de façon différente et exceptionnelle, car ils incarnent la beauté et la richesse pour tous les êtres vivants, tant dans le monde matériel que spirituel, et représentent la demeure éternelle des divertissements de la déesse originelle de la fortune (*nikhila-bhuvana-lakṣmī*). Dans ce texte, les termes *nikhila-bhuvana-lakṣmī* peuvent également désigner l'ensemble des *gopīs*, puisqu'elles ont tout abandonné pour ces pieds semblables aux lotus. Śrī Kṛṣṇa éteint l'affliction dans laquelle les plonge leur *kāma* en les touchant de Ses pieds divins. C'est ainsi que les jeunes filles de Vraja gardent affectueusement ces pieds de lotus sur leur cœur et les servent à tous égards.

Texte 18

Le *Kṛṣṇa-karṇāmṛta* (18) ajoute:

taruṇāruṇa-karuṇāmaya-vipulāyata-nayanam
kamalākuca-kalasībhara-vipulī-kṛta-pulakam
muralī-rava-taralī-kṛta-muni-mānasa-nalinam
mama khelatu mada-cetasi madhurādharam amṛtam

«Ses grands yeux allongés sont clairs et rosés comme lorsque paraît l'aube et ils débordent de compassion. Les poils de Son corps se dressent au contact des seins pareils à des jarres de Śrī Rādhā. Le son de Sa flûte agite les *munis* comme il le fait avec les *gopīs*. Que le doux nectar de Ses lèvres emplisse mon cœur!»

taruṇa aruṇa jini, karuṇā-svarūpa maṇi,
vipula nayana śobhe yānra
rādhā-kuca-dvaya bhara, preme deha gara gara,
vipula pulaka camatkāra

*madhura-muralī svare, muni-mana padmavane,
taralita kare sarva-kṣaṇa
kṛṣṇera madhurādhara, parāmṛta śaśadhara,
citte mora karuka nartana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Rādhā-Kṛṣṇa sont dans un *nikuñja* retiré d'où ne provient aucun tintement de clochettes de chevilles, ni autre son. Comprenant que les réjouissances amoureuses du couple divin (*suratalīlā*) ont cessé, les *sakhīs* épient, à travers les petites trouées dans le feuillage du *kuñja*, Leurs jeux intimes. Kṛṣṇa S'est relevé du lit de fleurs et, assis, masse les bras et les jambes de Śrī Rādhā tout en L'éventant habilement de Son écharpe pour dissiper Sa fatigue et stimuler Son désir amoureux. Śrī Kṛṣṇa, la personnification du nectar, enivre Śrī Rādhā du bonheur qu'accorde la providence à notre *sakhī*. Les yeux juvéniles de Kṛṣṇa, naturellement teintés de rouge, ont rougi davantage après qu'Il a bu le nectar des lèvres de Rādhā, et le couple divin est à nouveau agité par l'effet grisant du désir amoureux. Plein de tendresse, Kṛṣṇa évente Rādhā pour sécher Ses gouttes de transpiration. Son cœur déborde d'une compassion infinie devant la fatigue de Sa bien-aimée, due aux ébats amoureux, qu'Il S'efforce d'atténuer de diverses manières. Il installe Śrī Rādhā sur Ses genoux et le contact de Leurs corps Les noie tous deux dans un océan d'*aṣṭa-sāttvika-bhāvas*. Les efforts qu'Il déploie pour effacer la fatigue de Sa bien-aimée stimulent Leur désir de S'ébattre à nouveau.

Même le cœur dur des *munis* s'agite lorsque Śrī Kṛṣṇa joue de la flûte. Quand Rādhā Se met à boudier (*māna*), Kṛṣṇa tente par divers moyens de L'apaiser. Même s'Il tombe en pleurs à Ses pieds, Il ne parvient pas à vaincre ce *māna* profond, mais une seule note de Sa flûte le dissipe instantanément. En entrant dans les oreilles de Rādhā, le son de la flûte de Kṛṣṇa La rend folle (*unmāda*). Toutes gloires à cette flûte!

Texte 19

Le Śrī Ujjvala-nīlamāṇī (8.97-99) décrit le *mānasī-sevā*, le service qu'offre mentalement celui qui, dans sa forme spirituelle (*siddha-deha*), adore et sert les jeux éternels de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa:

mithaḥ prema-guṇotkīrtis

*tayor āsakti-kāritā
 abhisāro dvayor eva
 sakhyāḥ kṛṣṇe samarpaṇam
 narmā śvāsana-nepathyam
 hṛdayodghāṭa-pāṭavam
 chidra-saṁvṛtir etasyāḥ
 paty-ādeḥ parivañcanā
 śikṣā-saṅgamanam kāle
 sevnam vyajanādibhiḥ
 tayor dvayor upāmbhaḥ
 sandeśa-preṣanam tathā
 nāyikā-prāṇa-saṁrakṣā
 prayatnādyāḥ sakhī-kriyāḥ*

«Les seize activités des *sakhīs* sont les suivantes: 1) faire l'éloge du *prema* et des qualités de l'héroïne (*nāyikā*) au héros (*nāyaka*) et inversement; 2) créer un attachement entre la *nāyikā* et son amant; 3) organiser leur rencontre (*abhisāra*); 4) offrir leur *sakhī* à Śrī Kṛṣṇa; 5) plaisanter; 6) consoler; 7) vêtir et décorer la *nāyikā* et le *nāyaka*; 8) dissimuler habilement les sentiments les plus intimes de la *nāyikā* et du *nāyaka*; 9) cacher les défauts de la *nāyikā*; 10) tromper leurs propres époux et les autres; 11) donner des instructions favorables; 12) faire en sorte que la *nāyikā* et le *nāyaka* se rencontrent en temps opportun; 13) les éven-

ter et accomplir d'autres services; 14) repérer les fautes chez la *nāyikā* et le *nāyaka* et les instruire; 15) transmettre leurs messages respectifs à la *nāyikā* et au *nāyaka*, et 16) s'efforcer de protéger la vie de la *nāyikā*.»

*rādhā-kṛṣṇa guṇotkīrti, āsakti-varadhana
abhisāra-dvaya, kṛṣṇe rādhā-samarpaṇa
narmāśvāsa, veṣa-kārya, hṛdaya-sandhāna
chidra-gupti, gṛha-pati-gaṇera vañcana
śikṣādāna, jala āra vyajana-sevana
ubhaya-milana, sandeśādi-ānayana
nāyikāra prāṇa-rakṣāya prayatna pradhāna
sakhī-sevā jāni 'yathā karaha vidhāna*

Texte 20

Le *Stavāvalī* (*Vraja-vilāsa-stava* 38) rapporte:

*tāmbūlārpaṇa-pāda-mardana-payo-dānābhisārādibhir
vṛndāraṇya-maheśvarīm priyatayā yās toṣayanti priyāḥ
prāṇa-preṣṭha-sakhī-kulād api kilāsaṅkocitā-bhūmikāḥ
kelī-bhūmiṣu rūpa-mañjarī-mukhās tā dāsikāḥ samśraye*

«Je prends refuge des servantes de Śrīmatī Rādhikā, avec Rūpa-mañjarī à leur tête. Contrairement aux *priya-narma-sakhīs*, elles peuvent effectuer n'importe quel service sans la moindre hésitation. Elles satisfont affectueusement et sans cesse Śrīmatī Rādhikā par leurs divers services, comme Lui offrir du *tāmbūla*, Lui masser les pieds, Lui apporter de l'eau et organiser Ses rendez-vous galants avec Śrī Kṛṣṇa.»

*tāmbūla-arpaṇa, duñhāra caraṇa-mardana
payodāna, abhisāra, dāsī-sevā-dhana*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Les *sakhīs* de Śrī Rādhā se divisent en cinq catégories. Celle des *nitya-sakhīs* et *prāṇa-sakhīs* (qui sont toutes des

mañjarīs) arrive en tête de liste pour la qualité de leur service. Quand Śrī Rādhā-Kṛṣṇa sont désemparés, tant est grande l'extase qui Les submerge durant Leurs jeux intimes, les *mañjarīs* pénètrent sans hésiter dans le *nikuñja* pour effectuer toutes sortes de services. Et bien qu'elles accomplissent leur service sous l'autorité de Lalitā, Viśākhā et d'autres *priya-narma-sakhīs*, lorsque le couple divin (*yugala-kīśora*) Se trouve dans un *nikuñja* retiré, Lalitā et Viśākhā ne peuvent y entrer qu'avec la permission de Rūpa-mañjarī et Rati-mañjarī. En termes de hiérarchie, les *priya-narma-sakhīs* sont plus haut-placées, mais les *mañjarīs* ont plus d'importance car plus fortunées sur le plan du service. Même quand les *priya-narma-sakhīs* ne peuvent entrer dans le *kuñja*, les *mañjarīs*, elles, y servent librement le couple divin. Souvent, lorsque Śrī Kṛṣṇa désire voir Śrī Rādhā, ce n'est qu'après avoir supplié les *mañjarīs* à maintes reprises qu'Il obtient la possibilité de La rencontrer.

Texte 21

Dans le *Śrī Sva-saṅkalpa-prakāśa-stotra* (2), Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī évoque par ces mots la fierté de servir:

*navam divyam kāvyaṁ svakṛtam atulam nāṭaka-kulam
prahelī-gūḍhārthāḥ sakhi rucira-vīṇā-dhvani-gatiḥ
kadā snehollāsair lalita-lalitā-preraṇa-balāt
salajjam gāndharvā sa-rasam-asakṛc chikṣayati mām*

«Quand obtiendrai-je en privé l'heureuse fortune que, à la demande de Śrīmatī Lalitā-devī, Śrīmatī Rādhikā m'enseigne affectueusement et avec joie, et néanmoins timidement, des pièces de théâtre composées par Elle, de nouveaux poèmes, des énigmes aux significations profondes et des mélodies sur la *vīṇā*?»

*svakṛta-nāṭaka āra navya kāvya-tati
gūḍhārtha-prahelī, divya vīṇā-rava-gati
lalitāra anurodhe snehollāse kabe
salajja gāndharvā more nibhṛte śikhābe*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Śrī Gaurasundara confia Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī aux bons soins de Śrīla Svarūpa Dāmodara, qui est Lalitā-sakhī dans la *vraja-līlā*. C'est sous la direction de cette dernière que les *pālyadāsīs* de Śrī Rādhā apprennent à servir le couple divin et sont finalement bénies en ayant le bonheur de L'assister directement. Śrīman Mahāprabhu est imprégné de l'état d'âme de Śrī Rādhā. Dans ce verset, Śrī Dāsa Gosvāmī, portant dans son cœur le désir de servir Śrīman Mahāprabhu, se prosterne dans la poussière des pieds de Śrī Rūpa Gosvāmī afin qu'il satisfasse ses désirs les plus chers. Il veut maîtriser toutes les disciplines artistiques utiles à son *sevā*.

Afin d'engager Śrī Rati-mañjarī dans le *sevā* des pieds de lotus de Śrī Rādhā, Lalitā-sakhī l'a prise par la main et amenée auprès de sa *svāminī*. Sur place, elle dit: «Ô Rādhā, cette jeune fille au charme et à la beauté incomparables est très compétente pour servir Tes pieds semblables aux lotus.» À ces mots, Rādhā, quelque peu intimidée, adressa de douces paroles à Rati-mañjarī et l'étreignit contre Son cœur, la mouillant de larmes de compassion. Submergée par une immense affection et sur l'insistance de l'infiniment charmante Lalitā-sakhī, à laquelle Elle Se soumet entièrement, Gāndharvikā Śrī Rādhā instruisit Rati-mañjarī sur la poésie, la pratique de la *vīṇā*, le théâtre, la composition d'énigmes et d'autres arts.

La nouvelle poésie transcendante que Śrī Rādhā enseigne à Rati-mañjarī ne célèbre que Vṛndāvana. Le héros en est Vrajendra-nandana Śyāmasundara et les *vraja-devīs*, incarnations du *mahābhāva*, en sont les héroïnes. Le flot ininterrompu de ce *rasa* transcendental se répand en vagues ondoyantes, dont le roulement, à la fraîcheur sans cesse croissante, est infini.

Outre la poésie, Śrī Rādhā enseigne aussi l'art du jeu théâtral et celui de la composition de devinettes aux sens profonds, qui sont autant de techniques utilisées par les *pālya-dāsīs* pour stimuler le *śṛṅgāra-rasa* chez Śrī Rādhā et Mukunda. Les *sakhīs* demandent ainsi à Śrī Kṛṣṇa: «Ô Toi qui es le plus intelligent de tous, qu'est-ce qui est à la fois jeune (*bāla*) et vieux, attaché et détaché, pur mais aussi dans les ténèbres?» Perplexe, Śrī Kṛṣṇa Se met à réfléchir. Au bout d'un certain temps, Il répond dans un grand rire: «La chevelure (*bāla*) de Śrī Kīśorī!» et les *sakhīs* éclatent de rire à leur tour. C'est sur l'inspiration de Śrī Rādhā, qui maîtrise tous les arts, que Ses *sakhīs* font le bonheur de Śrī Kṛṣṇa avec de telles énigmes pendant le *rāsa-vilāsa*, quand Ils Se promènent dans la forêt (*vana-vihāra*) et à d'autres moments. De plus, lorsqu'elles jouent un air envoûtant sur la *vīṇā*, comme le leur a enseigné Śrī Rādhā, elles font vibrer les cordes sensibles du cœur de Śyāmasundara.

Les *ācāryas* offrent l'enseignement suivant aux *sādhakas*: l'attachement (*āsakti*), le désir ardent (*utkaṇṭhā*) et le service empreint de la saveur du *prema-rasa* sont atteints au contact des *rasika-bhaktas*. Dans le *Prema-bhakti-candrikā*, Śrīla Narottama Dāsa Ṭhākura déclare: *rasika-bhakta-saṅge, rahiba pīrīti saṅge, vraja-pure vasati kariyā* – «C'est par la fréquentation et le service des *rasika-bhaktas*, en prenant refuge de la terre de Vraja, que l'on peut atteindre l'objet du désir cher à son cœur.»

Texte 22

Dans le *Śrī Sva-saṅkalpa-prakāśa-stotra* (5), Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī déclare reconnaître Viśākhā-sakhī, dont la voix surpasse en beauté le chant du coucou, comme son *śikṣā-guru*:

*kuhū-kaṅṭhī-kaṅṭhād api kamala-kaṅṭhī mayi punar
viśākhā-gānasyāpi ca rucira-śikṣām praṇayatu
yathāham tenaitad yuva-yugalam ullāsyā saganāl
labhe rāse tasmān maṇi-padaka-hārān iha muhuh*

«Puisse Viśākhā, à la voix plus suave que celle du coucou, m’enseigner le fascinant art du chant. Je pourrai ainsi faire plaisir à Śrī Rādhā-Kṛṣṇa pendant la danse *rāsa* et Ils m’offriront alors régulièrement en récompense des médaillons ornés de bijoux, des colliers et d’autres présents.»

*kuhū-kaṅṭha-tiraskarī viśākhā-sundarī
gāna-vidyā śikhāibe more kṛpā kari
sei gāne rādhā-kṛṣṇe rāse ullasiba
maṇi-padakādi pāritoṣika pāiba*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Dans ce texte, Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī prie pour recevoir de Śrī Viśākhā-devī une formation au chant, qu’il considère comme une bénédiction pour pouvoir chanter, sous sa forme de Rati-mañjarī, des romances pleines de *rasas* variés visant subtilement à stimuler les sentiments amoureux. Elle chante ainsi pour le plaisir du couple divin pendant la *rāsa-līlā*, le joyau d’entre tous les divertissements, et reçoit de Lui des cadeaux de toutes sortes. Connaissant le désir de Śyāmasundara, et sous la direction de Svāminī, Rati-mañjarī chante d’une voix douce et enchanteresse de merveilleuses mélodies. Elle tient sa virtuosité de Viśākhā, dont la voix surpasse en délicatesse et beauté le chant fascinant du coucou. Ainsi, pendant la danse *rāsa*, qui regorge de sentiments délectables, Rati-mañjarī et Viśākhā égrènent-elles de concert des notes enivrantes et harmonieuses. Heureux, Śrī Rādhā-Mādhava offrent en cadeaux Leurs colliers inestimables et autres ornements à Rati-mañjarī, récompense qui comble de bonheur son *guru*, Viśākhā-devī. Comprenant que ses efforts ont été couronnés de succès, Viśākhā déverse une pluie d’éloges sur Rati-mañjarī.

Viśākhā, qui est à la fois chère à Śrī Rādhā et non différente d'Elle, montre beaucoup de zèle dans son service. Étant extrêmement habile dans l'art de l'éloquence, elle défait même Śrī Kṛṣṇa sur ce terrain. Ses sourires et ses rires procurent également beaucoup de joie au Seigneur. Établi dans sa *svarūpa* en tant que Rati-mañjarī, Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī est désireux d'apprendre cet art riche de bons mots, de *rasa* habile et apaisant comme le camphre. Aussi se place-t-il sous l'autorité de son *guru*, Viśākhā, pour acquérir ce langage suprêmement savoureux et enivrant qui relève du *mādhurya-rasa*.

Texte 23

La *Śrī Gīta-govinda* (1.48) décrit l'extase que suscite la danse *rāsa*, l'éternel *rāsa-vilāsa* de Śrī Kṛṣṇa et des *vraja-sundarīs*:

*viśveṣām anurañjanena janayann ānandam indīvara-
śreṇī-śyāmala-komalair upanayann aṅgair anaṅgotsavam
svacchandam vraja-sundarībhir abhitaḥ praty-aṅgam āliṅgitaḥ
śrṅgāraḥ sakhi mūrtimān iva madhau mugdho hariḥ krīḍati*

«Ô *sakhī*, ce Kṛṣṇa qui procure bonheur et plaisir à toutes les *gopīs* et dont les membres délicats et noir bleuté ressemblent à des lotus bleus, Lui dont les qualités inaugurent le festival de Kandarpa (Cupidon) qui sommeille au fond du cœur des *gopīs*, qui L'étreignent alors de toutes les parties de leurs corps, S'ébat tel l'amour personnifié au printemps.»

*madhu-ṛtu madhukara-pānti
madhura kusuma madhu-māti
madhura vṛndāvana mājha
madhura-madhura rasa-rāja
madhura-naṭinī-gaṇa-saṅga*

*madhura-madhura rasa-raṅga
sumadhura yantra-rasāla
madhura-madhura karatāla
madhura-naṭana-gati-bhaṅga
madhura naṭanī-naṭa-raṅga
madhura-madhura rasa-gāna
madhura vidyāpati bhāṇa*

Bhajana-rahasya-vṛtti: La fine fleur des connaisseurs des sentiments d'amour, *dhīra-lalita-nāyaka* Vrajendra-nandana Śrī Kṛṣṇacandra, apparaît sous la forme de Kāmadeva personnifié pour savourer le *śṛṅgāra-rasa* en compagnie des *vraja-devīs*. Une *sakhī* informe son amie que, dans les *kuñjas* de la forêt voisine, Śrī Kṛṣṇa Se livre à des rencontres galantes (*rāsa-vilāsa*) avec les jeunes *gopīs*. Elle dit: «Regarde, *sakhī*! Regarde comment Kṛṣṇa, plein d'ardeur pour des ébats amoureux captivants, est prisonnier de l'étreinte des jeunes femmes de Vraja.» Une *gopa-ramaṇī* enlace amoureusement Śrī Kṛṣṇa, tout en chantant avec tendresse, tandis qu'une autre presse sa poitrine relevée et dure contre Lui. Une *gopa-ramaṇī* aux hanches larges s'épanouit sous l'effet du *prema*; sous prétexte de Lui chuchoter à l'oreille, elle exauce son vœu le plus cher en L'embrassant. Śrī Kṛṣṇa accroît également l'amour des belles femmes de Vraja en les enlaçant, les embrassant et les comblant de Ses gracieux regards en coin. Ne Se préoccupant ni du bien ni du mal, Śrī Hari manifeste Ses divertissements pleins de charme avec les *gopa-ramaṇīs* au cœur du printemps. Il inaugure un grand festival du dieu de l'amour (Cupidon) en offrant aux *vraja-sundarīs* le nectar qu'elles désirent avec Son corps, délicieusement doux comme une fleur de lotus et d'un bleu profond. Les étreignant et les touchant sans retenue, Il apparaît ainsi comme la personification du *śṛṅgāra-rasa*.

Dans ce texte, *indīvara* se traduit par «fraîcheur»; *śreṇī* signifie «savourer des sentiments sans cesse renouvelés»; *śyāmala*, «beauté» et *ko-mala*, «extrême douceur».

Texte 24

Le *Jagannātha-vallabha-nāṭaka* (3.11) décrit le bonheur que ressentent les *gopīs* quand elles voient enfin Śrī Kṛṣṇa après avoir été séparées de Lui. En d'autres termes, il décrit leur condition au moment de leur rencontre:

*yadā yāto daivān madhu-ripur asau locana-patham
tadāsmākaṁ ceto madana-hatakenāhṛtam abhūt
punar yasminn eṣa kṣaṇam api dṛśor eti padavīm
vidhāsyāmas tasminn akhila-ghaṭikā ratna-khacitāḥ*

[Śrī Rādhā dit:] «Dès que Śrī Kṛṣṇa, l'ennemi du démon Madhu, est apparu inopinément sous Mes yeux, le malveillant Cupidon a dérobé Mon cœur. Néanmoins, s'Il Se montre à nouveau à Moi, J'ornerai de bijoux ces précieux instants.»

*ye kāle vā svapane, dekhinu vaṁśī-vadane,
sei kāle āila dui vairī
'ānanda' āra 'madana', hari' nila mora mana,
dekhite nā pāiluṅ netra bhari'
punaḥ yadi kona kṣaṇa, karāya kṛṣṇa daraśana,
tabe sei ghaṭi kṣaṇa-pala
diyā mālya-candana, nānā ratna-ābharāṇa,
alaṅkṛta karimu sakala*

Bhajana-rahasya-vṛtti: Ce texte, écrit par Śrī Rāya Rāmānanda, décrit le profond attachement de Śrī Rādhā pour Śrī Kṛṣṇa, qu'elle exprime à Madanikā, Son amie proche. Cette dernière La console en Lui disant: «Pourquoi es-Tu si triste? Regarde! Le parfum captivant des fleurs *ketakīs* fraîchement épanouies attire le bourdon de loin. Mais s'il ne trouve pas de nectar dans la fleur qu'il veut butiner, le bourdon

ne l'abandonne-t-il pas? De même, Tu as été attirée par le visage semblable au lotus de Śrī Kṛṣṇa, mais Il est dépourvu de *prema*, comme une fleur sans nectar. Et quand bien même Il en aurait, Il ne mesure pas l'étendue du Tien, aussi est-il parfaitement juste de Le rejeter.»

Śrī Rādhā Se contint et répondit: «C'est entendu, Je L'abandonne.» Le cœur emplí de peur, Elle frémit puis ajouta, d'une voix tremblante: «Ô *sakhī*, Je L'ai abandonné comme tu Me l'as suggéré, mais Je ne peux Me détacher du souvenir de Sa beauté et de Ses qualités. À mesure que J'essaie de L'oublier, les souvenirs de Son doux et souriant visage pareil au lotus et de Ses lèvres rouges comme un fruit *bimba*, sur lesquelles repose merveilleusement Sa flûte *vamśī*, Me reviennent. Quand survient ce *darśana* enchanteur, les deux ennemis que sont *madana* (Cupidon) et *ānanda* (la joie) apparaissent et obstruent Ma vision.»

À ces mots, Śrī Rādhā S'évanouit. Elle perdit connaissance en raison de l'intensité extrême de Son désir d'obtenir le *darśana* de Śrī Kṛṣṇa. Cette ardeur suscita en Son cœur un bonheur indicible et Elle fut envahie par un profond désir d'offrir Son corps au service de Kṛṣṇa.

Un peu plus tard, Śrī Rādhā dit à Madanikā: «Si Kṛṣṇa Se présente devant Moi maintenant, Je ne laisserai pas ces deux ennemis (*madana* et *ānanda*) entrer dans Mon cœur, et Je Le contemplerai à Mon entière satisfaction. Je décorerai de guirlandes, de pâte de bois de santal et de divers ornements rehaussés de bijoux les instants qui Me donneront de voir Mon bien-aimé.»

Texte 25

Le *Govinda-līlāmṛta* (22.1) décrit les jeux amoureux de minuit (*rātrīlīlā*) du couple divin:

*tāv utkau labdha-saṅgau bahu-paricaraṇair vṛndayārādhyamānau
preṣṭhālībhir lasantau vipina-viharaṇair gāna-rāsādi-lāsyaiḥ
nānā-līlā-nitāntau praṇaya-sahacarī-vṛnda-saṁsevyamānau*

rādhā-kṛṣṇau niśāyām sukusuma-śayane prāpta-nidrau smarāmi

«À la nuit tombée, Rādhā et Kṛṣṇa, très impatients de Se voir, Se rencontrent enfin. Leurs chères *gopīs* se consacrent à Leur adoration de diverses manières. Lorsque Rādhā et Kṛṣṇa sont las de Leurs promenades et chants en forêt, de danser au cours de la *rāsa-līlā* et d'autres divertissements en leur compagnie, ce groupe de *sakhīs* bien-aimées et aimantes Les servent alors en Les éventant, en Leur offrant du camphre et du *tāmbūla*, en Leur massant les pieds, etc. Puis le couple divin S'étend sur un lit de fleurs. C'est ainsi que je me souviens de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.»

*vṛndā-paricaryā pāñā, preṣṭhāli-gaṇere lañā,
rādhā-kṛṣṇa rāsādika-līlā
gīta-lāsya kaila kata, sevā kaila sakhī yata,
kusuma-śayyāya duñhe śuilā
niśā-bhāge nidrā gela, sabe ānandita haila,
sakhī-gaṇa parānande bhāse
e sukha śayana smari, bhaja mana rādhā hari,
sei līlā praveśera āśe*

Bhajana-rahasya-vṛtti: De Nanda-bhavana, les *sakhīs* reviennent à Jāvaṭa-grāma avec les restes de nombreuses préparations culinaires, données par Dhaniṣṭhā ou Kundalatā, et qui ont été mêlées à l'*adharāmṛta* de Śrī Kṛṣṇa (le nectar de Ses lèvres). La beauté et le parfum de ces mets comblent les yeux et le nez de Svāminī et des autres *sakhīs*. Elles apportent également des indications quant au lieu de rendez-vous (*abhisāra*) du couple divin. La nuit, quand tout le monde dort, les *sakhīs* conduisent Śrī Svāminī à l'*abhisāra*, après L'avoir habillée et parée de vêtements et ornements adaptés à la phase

de la lune. À l'endroit prévu, Svāminī retrouve Son bien-aimé et tous deux partagent le bonheur de plaisanter, jouer aux dés, S'adonner à la *rāsa-līlā* et d'autres jeux divins. Puis le jeune couple S'allonge sur un lit de fleurs préparé par les *sakhīs*. Quand la nuit s'achève, Ils Se réveillent pour le plus grand plaisir des *sakhīs*.

[Mots de conclusion de Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura au Śrī Bhajana-rahasya]

*sāadhanera saha aṣṭakāla-līlā-dhana
cintite cintite krame siddha bhāvāpana
svarūpa-siddhite vraje prakāṭāvasthāna
guṇamaya gopī-dehe līlāra vitāna
kṛṣṇa-kṛpā bale guṇamaya vapu tyaji'
aprakāṭa vraje gopī sālokyādi bhaji
nitya-kāla śuddha-dehe rādhā-kṛṣṇa-sevā
sthūla-līṅga-saṅga-bodha āra pāya kebā
'hare kṛṣṇa'-nāma gāne nitya-mukta-bhāve
pūrṇa-premānanda-lābha anāyāse pābe
dekha bhāi! sādhanē siddhite eka-i bhāva
kabhu nāhi chāḍe nāma svakīya prabhāva
ataeva nāma gāo, nāma kara sāra
āra kona sādhanera nā kara vicāra*

Les *rāgānuga-bhaktas*, en particulier les *rūpānuga-bhaktas*, se souviennent des jeux nocturnes du couple divin Śrī Rādhā-Kṛṣṇa et, tout en chantant les saints noms, ils prient humblement: «Quand pourrai-je Les servir pendant ces divertissements?»

Le *sādhaka* se remémore ces jeux divins en compagnie de *rasika-bhaktas* et atteint progressivement la perfection. Après avoir obtenu la révélation interne de son identité éternelle (*svarūpa-siddhi*) et par l'action de Yogamāyā, il naît dans la demeure d'une *gopī*, dans la *prakāṭa-līlā*. Là, sous la direction des compagnons éternels de Śrī Kṛṣṇa, le *sevā* qu'il accomplit durant les divertissements du couple divin mûrit. Ayant aban-

donné son corps sujet aux trois *guṇas*, il obtient celui d'une *gopī* dans l'*aprakāṣa-līlā* de l'éternelle Vṛndāvana où, dans son corps parfait, il est pour toujours occupé à servir Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.

Pendant la *sādhana*, les corps grossier et subtil constituent des obstacles pour atteindre le service éternel. Cependant, l'exécution constante du *nāma-kīrtana* Hare Kṛṣṇa manifeste l'identité pure (*śuddha-svarūpa*) du *sādhaka*. Le *sādhaka-bhakta* qui emprunte la voie de la dévotion spontanée (*rāgamārga*) se rappelle les jeux transcendants du couple divin au moyen du corps spirituel dont il a la révélation intérieure. Au stade de la perfection, le *sādhaka* réalise les *bhāvas* sur lesquels il médite durant la *sādhana*.

**AINSI SE TERMINE L'AṢṬAMA-YĀMA-SĀDHANA –
RĀTRI-LĪLĀ DU ŚRĪ BHAJANA-RAHASYA.**

AINSI S'ACHÈVE LE ŚRĪ BHAJANA-RAHASYA.

Saṅkṣepa-arcana-paddhati des Śrī Gauḍīya-vaiṣṇavas

Manuel abrégé d'adoration des mūrtis

Le *nāma-saṅkīrtana* accorde toute perfection. Néanmoins, dans la pratique dévotionnelle, certaines activités liées à l'*arcana* sont particulièrement bénéfiques pour le dévot.

Tôt le matin, après avoir pris un bain ou une douche, le *sādhaka* doit s'asseoir sur un *āsana* (siège) face à l'est. En touchant l'eau du récipient pour l'*ācamana* (*pañcapātra*), il doit invoquer les rivières saintes avec ce *mantra*:

*gaṅge ca yamune caiva
godāvari sarasvati
narmade sindho kāveri
jale 'smin sannidhiṁ kuru*

«Ô Gaṅgā, Yamunā, Godāvarī, Sarasvatī, Narmadā, Sindhu, Kāverī, veuillez vous manifester dans cette eau.»

Il doit s'asperger la tête d'eau en prononçant les noms *śrī viṣṇuḥ*, *śrī viṣṇuḥ*, *śrī viṣṇuḥ*, puis procéder à l'*ācamana*. Il lui faut ensuite appliquer, en douze endroits de son corps, le *tilaka* de *gopī-candana* avec ces *mantras*:

*lalāṭe keśavaṁ dhyāyen
nārāyaṇam athodare
vaksah-sthale mādhave tu
govindam kaṅṭha-kūpake
viṣṇum ca dakṣiṇe kukṣau*

*bāhau ca madhusūdanam
trivikramaṁ kandhare tu
vāmanaṁ vāma-pārśvake
śrīdharaṁ vāma-bāhau tu
hṛṣīkeśaṁ ca kandhare
prṣṭhe tu padmanābhaṁ ca
katyāṁ dāmodaraṁ nyaset
tat prakṣālana-toyaṁ tu
vāsudevāya mūrdhani*

«En appliquant le *tilaka* au front, il faut se souvenir de Keśava; au-dessus du nombril, il faut se rappeler Nārāyaṇa. Sur la poitrine, se rappeler Mādhava et, pour marquer la base du cou, se souvenir de Govinda. Il faut se rappeler Viṣṇu en marquant le côté droit du ventre, et Madhusūdana en marquant le bras droit. On doit se souvenir de Trivikrama lors du marquage de l'épaule droite, et de Vāmana lors du marquage du côté gauche du ventre. Il faut se rappeler Śrīdhara quand on marque le bras gauche, et Hṛṣīkeśa lors du marquage de l'épaule gauche. On doit se rappeler Padmanābha en marquant le haut du dos, et Dāmodara pour le bas du dos.»

Tout d'abord, le *sādhaka* doit adorer son *guru* (*guru-pūjā*) et méditer sur lui comme suit:

*prātaḥ śrīman-navadvīpe
dvi-netraṁ dvi-bhujāṁ gurum
varābhaya-pradaṁ śāntaṁ
smaret tan nāma-pūrvakam*

«Au petit matin, chantons le nom de *śrī gurudeva* en nous souvenant qu'il réside à Śrī Navadvīpa ou Śrī Vṛndāvana-dhāma, qu'il possède deux yeux et deux bras, qu'il accorde le courage sans faille et qu'il est l'incarnation de la sérénité.»

Au Yogapīṭha de Śrī Māyāpura, dans la Navadvīpa transcendante, Śrī Caitanya Mahāprabhu est assis sur une estrade rehaussée de bijoux, entre Śrī Nityānanda Prabhu, assis à Sa droite et Śrī Gadādhara Paṇḍita, assis à Sa gauche. Śrī Advaita Ācārya, offrant des prières avec les mains jointes, se tient devant Lui et aux côtés de Śrīvāsa Paṇḍita, qui porte une ombrelle. Le *guru* est assis sur un autel en dessous d’eux.

On doit ainsi s’asseoir, en méditation, près de *śrī gurudeva* et l’adorer par l’offrande de seize articles, tout en chantant le *mantra* correspondant à chacun d’eux :

idam āsanam aiṁ gurudevāya namaḥ
etat pādyaṁ aiṁ gurudevāya namaḥ
idam arghyaṁ aiṁ gurudevāya namaḥ
idam ācamaṇīyaṁ aiṁ gurudevāya namaḥ
eṣa madhuparkaḥ aiṁ gurudevāya namaḥ
idam punar ācamaṇīyaṁ aiṁ gurudevāya namaḥ
idam snāṇīyaṁ aiṁ gurudevāya namaḥ
idam sottarīya-vastraṁ aiṁ gurudevāya namaḥ
idam ābharaṇam aiṁ gurudevāya namaḥ
eṣa gandhaḥ aiṁ gurudevāya namaḥ
eṣa dhūpaḥ aiṁ gurudevāya namaḥ
eṣa dīpaḥ aiṁ gurudevāya namaḥ
idam sacandana-puṣpaṁ aiṁ gurudevāya namaḥ
idam naivedyaṁ aiṁ gurudevāya namaḥ
idam pāṇīya-jalam aiṁ gurudevāya namaḥ
idam punar ācamaṇīyaṁ aiṁ gurudevāya namaḥ
idam tāmbūlam aiṁ gurudevāya namaḥ
idam sarvaṁ aiṁ gurudevāya namaḥ

Il faut ensuite réciter le *guru-gāyatrī-mantra* en méditant selon ses capacités :

aiṁ gurudevāya vidmahe, kṛṣṇānandāya
dhīmahi, tan no guruḥ pracodayāt

«Méditons à présent sur *śrī gurudeva*, qui recherche sans cesse le plaisir de Rādhā et Kṛṣṇa. Efforçons-nous de le comprendre; puisse-t-il nous inspirer et nous guider dans notre cœur, et nous révéler sa *svarūpa*.»

Puis rendre son hommage au *guru*:

*ajñāna-timirāndhasya
jñānāñjana-śalākayā
cakṣur unmīlitam yena
tasmai śrī-gurave namaḥ*

«Ô Gurudeva, tu es si miséricordieux. Je t'offre mon humble hommage et je prie du fond de mon cœur pour que, du flambeau de la connaissance divine, tu ouvres mes yeux, aveuglés par l'obscurité de l'ignorance.»

Il faut ensuite présenter ses hommages aux *vaiṣṇavas*:

*vāñchā-kalpa-tarubhyaś ca
kṛpā-sindhubhya eva ca
patitānām pāvanebhyo
vaiṣṇavebhyo namo namaḥ*

«Sans fin, je rends mon hommage respectueux à tous les *vaiṣṇavas*. Ils peuvent, comme l'arbre-à-souhait, combler les désirs de chacun, sont des océans de miséricorde et délivrent les âmes déchues.»

Avant d'offrir la *pūjā* à Śrī Gaurāṅga, qui incarne cinq principes ou vérités, on doit méditer sur Lui de la sorte:

*śrīman-mauktika-dāma-baddha-cikuraṁ susmera-candrānanam
śrī-khaṇḍāguru-cāru-citra-vasanam srag-divya-bhūṣāñcitam
nṛtyāveśa-rasānumoda-madhuraṁ kandarpa-veśojjvalam
caitanyaṁ kanaka-dyutiṁ nija-janaiḥ saṁsevyamānam bhaje*

«Je voue mon adoration à Śrī Caitanyadeva, dont les cheveux sont tressés de magnifiques guirlandes de perles, dont le visage respendit comme une lune radieuse, dont les membres sont oints de *candana* et d'*aguru* et qui, paré de merveilleux vêtements, guirlandes et ornements scintillants transcendants, danse, absorbé dans l'extase suscitée par de doux sentiments d'amour. Sa forme au teint doré, ornée des parures du *bhāva*, Le fait apparaître comme un Cupidon enchanteur au milieu de Ses compagnons proches.»

Puis, il faut offrir la *pūjā* à Śrī Gaurāṅga, au moyen de seize articles:

idaṁ āsanam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
etat pādyam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ arghyam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ ācamanīyam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
eṣa madhuparkaḥ klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ punar ācamanīyam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ snānīyam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ sottarīya-vastram klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ ābharanam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
eṣa gandhaḥ klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
eṣa dhūpaḥ klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
eṣa dīpaḥ klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ sacandana-puṣpaṁ klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ sacandana-tulasī-patram klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ naivedyam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ pānīya-jalam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ punar ācamanīyam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ tāmbūlam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ mālyam klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ
idaṁ sarvaṁ klīm kṛṣṇa-caitanyāya namaḥ

Après avoir adoré Śrī Gaura, on doit chanter le *gaura-gāyatrī* en méditant selon ses capacités:

*klīm kṛṣṇa-caitanyāya vidmahe, viśvambharāya
dhīmahi, tan no gauraḥ pracodayāt*

«Tentons de comprendre Śrī Kṛṣṇa Caitanya. Méditons sur Viśvambhara, Lui qui maintient avec amour Ses compagnons intimes et l'univers tout entier en distribuant le *prema*. Puisse Śrī Gaura au teint doré Se manifester dans notre cœur et nous inspirer.»

Puis, on doit offrir son hommage à Śrī Gaurasundara en récitant le *mantra* suivant:

*ānanda-līlāmaya-vigrahāya
hemābha-divyac-chavi-sundarāya
tasmai mahā-prema-rasa-pradāya
caitanya-candrāya namo namas te*

«J'offre mon hommage à Śrī Caitanyacandra, dont la forme incarne les divertissements transcendants emplis de béatitude, dont le teint d'or est divinement beau et qui répand le nectar illimité des sentiments et émotions du *prema*.»

Il faut ensuite accomplir l'*arcana* de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, en gardant à l'esprit qu'il s'agit là de la miséricorde de *śrī guru* et de Śrī Gaurāṅga. On doit au préalable méditer sur Śrī Vṛndāvana:

*tato vṛndāvanam dhyāyet
paramānanda-varadhanam
kālindī-jala-kallola-
saṅgi-māruta-sevitam
nānā-puṣpa-latā-baddha-
vrkṣa-śaṅḍaiś ca maṇḍitam
koṭi-sūrya-samābhāsam
vimuktaṁ ṣaṭ-taraṅgakaiḥ
tan-madhye ratna-khacitaṁ
svarṇa-simhāsanam mahat*

«Méditez sur un grand trône en or, serti de bijoux, qui se trouve au royaume divin de Śrī Vṛndāvana-dhāma. Séjour d'un bonheur toujours plus grand, Vṛndāvana-dhāma s'orne de différentes variétés de fleurs, plantes grimpantes et arbres et il est servi par des brises que rafraîchit le toucher des vagues de la Yamunā. Sa splendeur égale celle de millions de soleils et il est, à jamais, préservé des six vagues de la nature matérielle que sont la concupiscence, la colère, la cupidité, l'envie, le faux-ego et l'illusion.»

Après quoi, il faut méditer sur Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, qui sont assis sur ce trône d'or rehaussé de bijoux:

*śrī-kṛṣṇaṁ śrī-ghana-śyāmaṁ
pūrṇānanda-kalevaram
dvi-bhujam sarva-deveśam
rādhāliṅgita-vigraham*

«Je médite sur Śrī Kṛṣṇa, au teint noir bleuté semblable à celui d'un frais nuage de pluie, Lui dont le corps regorge de félicité spirituelle, qui possède une forme à deux bras, qui est le Seigneur de tous les *devas* et est enlacé par Śrīmatī Rādhikā.»

Puis, il faut offrir la *pūjā* à Śrī Rādhā-Kṛṣṇa au moyen de seize articles:

*idam āsanaṁ śrīṁ klīṁ rādhā-kṛṣṇābhyāṁ namaḥ
etat pādyaṁ śrīṁ klīṁ rādhā-kṛṣṇābhyāṁ namaḥ
idam arghyaṁ śrīṁ klīṁ rādhā-kṛṣṇābhyāṁ namaḥ
idam ācamaṇīyaṁ śrīṁ klīṁ rādhā-kṛṣṇābhyāṁ namaḥ
eṣa madhuparkaḥ śrīṁ klīṁ rādhā-kṛṣṇābhyāṁ namaḥ
idam punar ācamaṇīyaṁ śrīṁ klīṁ rādhā-kṛṣṇābhyāṁ namaḥ
idam snāṇīyaṁ śrīṁ klīṁ rādhā-kṛṣṇābhyāṁ namaḥ
idam sottarīya-vastraṁ śrīṁ klīṁ rādhā-kṛṣṇābhyāṁ namaḥ
idam ābharaṇaṁ śrīṁ klīṁ rādhā-kṛṣṇābhyāṁ namaḥ
eṣa gandhaḥ śrīṁ klīṁ rādhā-kṛṣṇābhyāṁ namaḥ*

eṣa dhūpaḥ śrīm klīm rādhā-kṛṣṇābhyām namaḥ
eṣa dīpaḥ śrīm klīm rādhā-kṛṣṇābhyām namaḥ
idaṁ sacandana-puspaṁ śrīm klīm rādhā-kṛṣṇābhyām namaḥ
idaṁ sacandana-tulasī-patraṁ śrīm klīm rādhā-kṛṣṇābhyām namaḥ
idaṁ naivedyaṁ śrīm klīm rādhā-kṛṣṇābhyām namaḥ
idaṁ pānīya-jalam śrīm klīm rādhā-kṛṣṇābhyām namaḥ
idaṁ punar ācamaṇīyaṁ śrīm klīm rādhā-kṛṣṇābhyām namaḥ
idaṁ tāmbūlaṁ śrīm klīm rādhā-kṛṣṇābhyām namaḥ
idaṁ mālyaṁ śrīm klīm rādhā-kṛṣṇābhyām namaḥ
idaṁ sarvaṁ śrīm klīm rādhā-kṛṣṇābhyām namaḥ

Après l'adoration, et en fonction de ses capacités, il faut chanter ce *yuga-gāyatrī-mantra*:

klīm kṛṣṇāya vidmahe, dāmodarāya dhīmahi, tan no pracodayāt

«Tentons de connaître l'infiniment fascinant Śrī Kṛṣṇa. Méditons sur Dāmodara, que Ses dévots attachent par leur amour. Puisse ce Kṛṣṇa apparaître dans notre cœur et nous inspirer.»

śrīm rādhikāyai vidmahe, prema-rūpāyai dhīmahi,
tan no rādhā pracodayāt

«Essayons de comprendre Śrīmatī Rādhikā. Méditons sur Elle, qui est l'incarnation du prema. Puisse cette Rādhā se manifester dans notre cœur et nous inspirer.»

On doit ensuite offrir son hommage à Śrī Kṛṣṇa:

he kṛṣṇa karuṇā-sindho
dīna-bandho jagat-pate
gopeśa gopikā-kānta
rādhā-kānta namo 'stu te

«Ô Kṛṣṇa, océan de miséricorde, Je T'offre mon hommage illimité. Tu es l'ami des malheureux, le Seigneur de l'univers, le maître des pâtres, l'amant des *gopīs*, et surtout Tu es Rādhā-kānta, le bien-aimé de Śrīmatī Rādhikā.»

Et à Śrī Rādhā:

*tapta-kāñcana-gaurāṅgi
rādhe vṛndāvaneśvari
vṛṣabhānu-sute devi
praṇamāmi hari-priye*

«Ô Gaurāṅgī, dont la carnation est celle de l'or en fusion, je T'offre mon hommage répété! Ô Rādhā! Ô Devī, Tu es la reine de Vṛndāvana, la fille de Vṛṣabhānu Mahārāja et la bien-aimée de Hari.»

Après cela, il faut chanter les *kāma-bīja*, *mūla-mantra* et *kāma-gāyatrī* en méditant selon ses capacités. Puis, dans l'ordre, on doit réciter les *padya-pañcaka* et *vijñapti-pañcaka* avec un sentiment de détresse.

Padya-pañcaka:

*saṁsāra-sāgarān nātha
putra-mitra-grhāṅganāt
goptārau me yuvām eva
prapanna-bhaya-bhañjanau (1)*

«Ô Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, Vous me protégez de l'existence matérielle, pareille à un océan, caractérisée par les enfants, les amis, le foyer et les terres. Vous êtes ainsi réputés pour détruire la crainte chez ceux qui s'abandonnent à Vous.»

*yo 'haṁ mamāsti yat kiñcid
iha loke paratra ca
tat sarvaṁ bhavato 'dyaiva
caraṇesu samarpitam (2)*

«Ô Vos Seigneuries, moi et le peu que je possède dans ce monde et le suivant, je l'offre entièrement à Vos pieds de lotus.»

*aham apy aparādhānām
ālayas tyakta-sādhanah
agatiś ca tato nāthau
bhavantau me parā gatiḥ (3)*

«Ô Vos Seigneuries, en moi résident assurément de nombreuses offenses et je n'ai aucune pratique dévotionnelle. Sans autre refuge que Vous, je Vous considère par conséquent comme mon but ultime.»

*tavāsmi rādhikā-nātha
karmaṇā manasā girā
kṛṣṇa-kānte tavaivāsmi
yuvām eva gatir mama (4)*

«Ô Maître de Śrīmatī Rādhikā, je T'appartiens par mes actes, mon mental et mes paroles. Ô Śrīmatī Rādhikā, amante de Śrī Kṛṣṇa, je n'appartiens qu'à Toi seule. Vous êtes tous deux mon unique destination.»

*śaraṇam vām prapanno 'smi
karuṇā-nikarākarau
prasādam kuru dāsyam bho
mayi duṣṭe 'parādhini (5)*

«Ô Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, je prends refuge en Vous qui êtes un océan de miséricorde. Malgré ma déchéance et mes offenses, faites de moi Votre serviteur qui Vous agrée.»

Vijñapti-pañcaka:

*mat-samo nāsti pāpātmā
nāparādhī ca kaścana
parihāre 'pi lajjā me
kiṁ bruve puruṣottama (1)*

«Ô Puruṣottama, nul n'est aussi pécheur et outrageux que moi. Comment me décrire? J'ai même honte de demander pardon pour mes péchés.»

*yuvatīnām yathā yūni
yunām ca yuvatau yathā
mano 'bhiramate tadvan
mano me ramatām tvayi (2)*

«Tout comme les jeunes femmes se plaisent à rêver de jeunes hommes, et les jeunes hommes à penser aux jeunes femmes, accorde-moi la bénédiction que mon mental ne trouve plaisir qu'en Toi seul.»

*bhūmau skhalita-pādānām
bhūmir evāvalambanam
tvayi jātāparādhānām
tvam eva śaraṇam prabho (3)*

«Tout comme le sol est l'unique appui de ceux dont le pied a glissé, Tu es le seul refuge, même de ceux qui T'ont offensé.»

*govinda-vallabhe rādhe
prārthaye tvām ahaṁ sadā
tvadīyam iti jānātu
govindo mām tvayā saha (4)*

«Ô Śrīmatī Rādhikā, bien-aimée du Seigneur Govinda, telle est toujours la requête que je T'adresse: puissiez-Vous, Toi et Govinda, me considérer comme Votre propriété!»

*rādhe vṛndāvanādhīse
karuṇāmṛta-vāhini
krpayā nija-pādābja-
dāsyam mahyam pradīyatām (5)*

«Ô Śrīmatī Rādhikā, ô reine de Vṛndāvana, Ta douce compassion est semblable au flot d'une rivière. Sois miséricordieuse envers moi en m'accordant le service de Tes pieds pareils aux lotus.»

On doit ensuite offrir les restes sanctifiés de la *pūjā* à *śrī guru* et aux *vaiṣṇavas*:

etat mahā-prasāda nirmālyaṁ śrī-gurave namaḥ
etat pānīya-jalaṁ śrī-gurave namaḥ
etat prasāda-tāmbūlaṁ śrī-gurave namaḥ
etat sarvaṁ sarva-sakhībhyo namaḥ
śrī-paurṇamāsyai namaḥ
sarva vraja-vāsibhyo namaḥ
sarva vaiṣṇavebhyo namaḥ

Pour cueillir *tulasī* avant d'accomplir la *tulasī-pūjā*, ce *mantra* est nécessaire:

tulasī-amṛta-janmāsi
sadā tvaṁ keśava-priye
keśavārthaṁ vicinomi
varadā bhava śobhane

«Ô Tulasī à la beauté éclatante, tu es née du nectar lors du battage de l'océan de lait et tu es toujours très chère au Seigneur Keśava. Je cueille à présent tes feuilles à seule fin d'adorer Śrī Kṛṣṇa. Puisses-tu m'accorder la bénédiction que mon adoration obtiendra le succès.»

Tulasī-pūjā:

nirmālya-gandha-puṣpādi-pānīya-jalaṁ
idam arghyaṁ śrī-tulasyai namaḥ

Tulasī-mantra:

nirmitā tvaṁ purā devair
arcitā tvaṁ surāsuraiḥ

*tulasi hara me 'vidyām
pūjām gr̥hna namo 'stu te*

«Tu es née il y a longtemps et tu es vénérée par les *devas* et les démons. Ô Tulasī, je te présente l'hommage de mon respect. Veuille dissiper mon ignorance et agréer mon adoration.»

Tulasī-praṇāma:

*yā dr̥ṣṭā nikhilāgha-saṅgha-śamanī spr̥ṣṭā vapuḥ pāvanī
rogānām abhivanditā nirasani siktā 'ntaka-trāsinī
pratyāsatti-vidhāyinī bhagavataḥ kṛṣṇasya samropitā
nyastā tac-caraṇe subhakti-phaladā tasyai tulasyai namaḥ*

«Ô Tulasī, je t'offre mon hommage respectueux, car le seul fait de te voir détruit tous les péchés et ton simple contact purifie le corps. Te présenter son hommage repousse toutes les maladies et t'offrir de l'eau éloigne la peur de la mort. Lorsqu'on te plante, le Seigneur devient proche et, en t'offrant aux pieds pareils aux lotus de Śrī Kṛṣṇa, on acquiert une dévotion particulière: le fruit rare de la *prema-bhakti*.»

Après avoir offert son hommage à *tulasī*, il faut, animé du *sambandha-jñāna*, chanter le nombre prescrit de *kṛṣṇa-nāma* sur son chapelet de perles de *tulasī*. Pour le chant du saint nom, qui est suprêmement salutaire et la vérité éternelle, il n'y a aucune considération de temps, de lieu, de pureté ou d'impureté.

Il faut ensuite prendre du *śrī kṛṣṇa-caraṇāmṛta* et s'en asperger la tête en récitant le *mantra* suivant:

*aśeṣa-kleśa-niḥśeṣa-
kāraṇam śuddha-bhakti-dam
kṛṣṇa-pādodakam pītvā
śirasā dhārayāmy aham*

«Après avoir bu un peu d'eau qui a baigné les pieds semblables aux lotus de Śrī Kṛṣṇa, laquelle confère la pure *bhakti* et détruit un nombre illimité de souffrances et de douleurs, je la porte à ma tête.»

Puis, on doit respecter du *mahāprasāda* après avoir chanté le *mantra* suivant:

*rudanti pātakāḥ sarve
niśvasanti muhur-muhur
hā hā kṛtvā palāyanti
jagannāthānna-bhakṣaṇāt*

«Quand on ne consomme que la nourriture offerte à Jagannātha, les péchés en tous genres suffoquent et, avec force lamentations, s'enfuient pour garder la vie sauve.»

Il faut enfin offrir son hommage de tout son corps (*daṇḍavat-praṇāmas*) en récitant le *mantra* suivant:

*dorbhyām padbhyām ca jānubhyām
urasā śirasā dṛśā
manasā vacasā ceti
praṇāmo 'ṣṭāṅga īritāḥ*

«J'offre mon hommage avec les huit parties de mon corps: les bras, pieds, genoux, poitrine et front, de même que mental, vision et parole.»

AINSI SE TERMINENT LES DEVOIRS MATINAUX.

Le soir, on doit chanter les *kāma-bīja*, *mūla-mantra* et *kāma-gāyatrī* douze fois. Il ne faut jamais manger ou boire quoi que ce soit qui ne relève du mode de la vertu et qui n'ait été offert à Śrī Bhagavān.

pathyaṃ pūtam anāmayantam
āhāryaṃ sāttvikaṃ viduḥ
rājasam indriya-preṣṭham
tāmasam ārtido 'śuciḥ

«Les aliments dans la vertu sont sains, purs et ne causent pas de douleur. Ceux dans la passion sont agréables aux sens, tandis que ceux dans l'ignorance sont impurs et provoquent la souffrance.»

On doit pratiquer l'observance de vœux (*vratas*) durant les jours de Śrī Ekādaśī, les jours d'apparition des *viṣṇu-tattvas*, etc., selon ses capacités. Il ne faut jamais se laisser aller à de mauvaises fréquentations. Les abandonner relève du comportement vertueux du *vaiṣṇava*, comme l'a enseigné Śrī Gaurāṅga (*Madhya-līlā* 22.87): *asat-saṅga-tyāga, ei vaiṣṇava-ācāra* – «Renoncer aux mauvaises fréquentations est la conduite caractéristique d'un *vaiṣṇava*»).

AINSI S'ACHÈVE LE SAṅKṢEPA-ARCANA-PADDHATI.

Glossaire

A

Abhisāra – rendez-vous galant avec Śrī Kṛṣṇa.

Ācamana – rituel de purification qui consiste à verser quelques gouttes d'eau au creux de la paume de la main droite, invoquer des noms particuliers du Seigneur Suprême puis boire cette eau. On répète cette procédure trois fois.

Ācārya – précepteur spirituel qui enseigne par l'exemple.

Adhirūḍha-bhāva, adhirūḍha-mahābhāva – stade le plus élevé du *mahābhāva*, que l'on rencontre uniquement chez les *gopīs* de Vraja et au cours duquel tous les *anubhāvas* qui surviennent au niveau du *mahābhāva* ferme montrent des caractéristiques particulières plus étonnantes que dans leur forme usuelle. Il existe deux types d'*adhirūḍha-bhāva*: 1) *modana* et 2) *mādana*.

1) L'*adhirūḍha*, dans lequel tous les *sāttvika-bhāvas* du *nāyaka* et de la *nāyikā* sont stimulés à un degré beaucoup plus élevé que le niveau de combustion intense (*uddīpta*), porte le nom de *modana* et ne se manifeste que dans le groupe de Śrī Rādhā. Dans certains cas particuliers de séparation, *modana* devient *mohana*, et, du fait du sentiment d'impuissance qui en résulte, tous les *sāttvika-bhāvas* atteignent le stade d'embrasement (*sūddīpta*).

2) Quand le *mahābhāva* s'accroît encore davantage, il parvient à un état extrêmement avancé, le *mādana*, où le sentiment prédominant devient jubilatoire en raison de l'expression simultanée de tous les types d'émotions transcendantes. Ce *mādanabhāva*, également appelé *mādanākhyā-mahābhāva*, se manifeste uniquement en Śrī Rādhā, et ceci

éternellement et de la manière la plus sublime; il ne se produit qu'au moment de la rencontre.

Ahaitukī-bhakti – dévotion sans mélange.

Aiśvarya – opulence, splendeur, majesté ou suprématie. Concernant la *bhakti*, ce terme désigne la dévotion à Śrī Kṛṣṇa empreinte de crainte et de révérence, dues à la conscience de Sa divinité et limitant l'intimité dans l'échange entre Śrī Bhagavān et Son dévot, plutôt que de douceur (*mādhurya*), qui n'est possible qu'en l'absence de cette conscience.

Aiśvarya-jñāna – conscience de la divinité de Śrī Bhagavān.

Ajāta-rati-sādhaka – *sādhaka* qui n'a pas atteint le stade de *bhāva*.

Akiñcana – dénué de possessions matérielles; quelqu'un qui considère qu'il ne possède rien hormis Kṛṣṇa.

Ānanda – bonheur spirituel, extase, joie ou bonheur.

Anartha – (*an-artha*: «sans valeur») aspiration, activité ou habitude indésirable qui empêche le progrès dans la *bhakti*; tout ce qui est opposé à la *bhakti* et à sa croissance.

Anartha-nivṛtti – élimination de toutes les velléités indésirables du cœur. Atteint sous l'influence de *sādhū-saṅga* et de *bhajana-kriyā*, c'est le troisième stade du développement de la plante de la dévotion.

Aṇimā – pouvoir mystique permettant à quelqu'un de réduire sa taille à la dimension d'un atome.

Anubhāvas – un des cinq ingrédients essentiels du *rasa*. Les actions qui expriment ou révèlent les émotions spirituelles du cœur portent le nom d'*anubhāvas* et sont au nombre de treize.

Anurāga – 1) attachement, affection ou amour; 2) stade d'un *prema* plus intense qui précède immédiatement celui du *mahābhāva*. Le Śrī Ujjvala-nīlamanī (14.146) définit l'*anurāga* comme suit: «L'attachement profond

et sans cesse renouvelé pour l'être aimé conduit à vivre chaque instant comme si on ne l'avait jamais vu auparavant, en dépit du fait qu'on le connaisse bien et le rencontre régulièrement. L'attachement qui inspire un tel sentiment porte le nom d'*anurāga*.»

Aparādha – (*apa*: «contre, qui enlève»; *rādha*: «courant d'affection») offense commise à l'encontre du saint nom, des *vaiṣṇavas*, du maître spirituel, des écritures, des lieux saints ou de la *mūrti*.

Aparāhna – fin d'après-midi.

Aprārabdha – qui n'a pas porté ses fruits; une action a été effectuée et ses fruits, bien qu'ils ne soient pas encore manifestes, mûrissent progressivement.

Ārati – cérémonie accompagnée de chants et de sons de cloche consistant à offrir des articles de culte tels qu'encens, lampe, fleurs et éventail à une *mūrti*.

Arcana – adoration de la *mūrti*; l'une des neuf pratiques principales du service dévotionnel.

Artha – acquisition de la richesse, développement économique; l'un des quatre objectifs (*puruṣārthas*) de la vie humaine.

Ārya-patha – voie de l'honnêteté et de la chasteté mentionnée dans les écritures.

Āsakti – attachement; ce terme désigne en particulier l'attachement au Seigneur et à Ses compagnons éternels. *Āsakti* se produit lorsque le goût pour le *bhajana* conduit à un attachement direct et profond pour la personne qui fait l'objet de ce *bhajana*. Activé lorsque le goût pour le *bhajana* parvient à maturité, c'est le sixième degré dans le développement de la plante de la dévotion.

Āśrama – une des quatre étapes de la vie: *brahmācārī*, *gṛhastha*, *vānaprastha* et *sannyāsa*.

Aṣṭa-kālīya-līlās – divertissements auxquels Se livre Śrī Kṛṣṇa avec Ses compagnons pendant les huit périodes de la journée: 1) *niśānta-līlās*, divertissements en fin de nuit; 2) *prātaḥ-līlās*, divertissements à l'aube; 3) *pūrvāhna-līlās*, divertissements du matin; 4) *madhyāhna-līlās*, divertissements de midi; 5) *aparāhna-līlās*, divertissements de l'après-midi; 6) *sāyam-līlās*, divertissements au crépuscule; 7) *pradoṣa-līlās*, divertissements en soirée; 8) *rātri-līlās*, divertissements au cours de la nuit.

Aṣṭāṅga-yoga – méthode de *yoga* en huit parties: *yama* (maîtrise des sens), *niyama* (maîtrise du mental), *āsana* (postures corporelles), *prāṇāyāma* (maîtrise du souffle), *pratyāhāra* (retrait du mental des perceptions sensorielles), *dhāraṇā* (stabilisation du mental, concentration), *dhyāna* (méditation) et *samādhi* (absorption profonde et ininterrompue en le Seigneur situé dans le cœur).

Aṣṭa-sakhīs – les huit principales *gopīs* de Śrīmatī Rādhikā: Lalitā, Vīśākhā, Citrā, Indulekha, Campakalatā, Raṅga-devī, Sudevī et Tuṅgavidyā.

Aṣṭa-sāttvika-bhāvas – voir **Sāttvika-bhāvas**.

Aśvamedha – sacrifice du cheval.

Āvaraṇātmikā – une des fonctions de l'énergie illusoire consistant à voiler la connaissance réelle de l'âme conditionnée, afin que cette dernière se sente satisfaite de sa condition de vie.

Avatāra – (signifie littéralement «celui qui descend») incarnation dotée des pouvoirs partiels ou complets de Śrī Bhagavān et mentionnée dans les écritures. Un *avatāra* descend dans le monde matériel depuis le monde spirituel avec une mission particulière.

B

Bahiraṅga-śakti – la puissance externe ou matérielle du Seigneur, aussi connue sous le nom de *māyā-śakti*. Elle intervient dans la création de ce monde et de tout ce qui s'y réfère. Elle est dite «externe» parce que le Seigneur n'entre jamais en contact direct avec elle.

Bhagavān – Dieu le Seigneur Suprême, qui possède dans toute leur plénitude les six *bhagas* ou opulences: beauté, richesse, renommée, puissance, savoir et détachement.

Bhagavat-kathā – voir **Hari-kathā**.

Bhajana – 1) activités réalisées en étant conscient d’être un serviteur de Śrī Kṛṣṇa; 2) de façon générale, le *bhajana* désigne l’exécution des pratiques spirituelles que sont notamment l’écoute, le chant et la méditation sur le nom, la forme, les qualités et divertissements de Śrī Kṛṣṇa.

Bhajana-kriyā – adoption des pratiques de la *bhakti*, comme l’écoute et le chant. Le *bhajana-kriyā* qui constitue le deuxième stade dans le développement de la plante de la dévotion est rendu possible par l’influence de *sādhu-saṅga*.

Bhakta – dévot.

Bhakti – service d’amour et de dévotion offert à Śrī Kṛṣṇa. La racine verbale *bhaj* indique tout particulièrement le fait de servir.

Bhāva – 1) émotions spirituelles, amour ou sentiments; 2) le degré initial de la perfection dans la dévotion (*bhāva-bhakti*). Germe du *prema*, il correspond au septième degré du développement de la plante de la dévotion et porte également le nom de *rati*.

Brahmacārī – membre du premier *āśrama* (étape de la vie) dans le système du *varṇāśrama*; étudiant célibataire.

Brahman – radiance spirituelle émanant du corps transcendantal du Seigneur.

Brāhma-muhūrta – période propice de la journée qui précède l’aube, d’une heure et demie à cinquante minutes avant le lever du soleil.

Brāhmaṇa – le plus haut des quatre *varṇas* (castes) de l’organisation sociale du *varṇāśrama*; prêtre ou enseignant.

Brāhmaṇī – femme *brāhmaṇa*; épouse d’un *brāhmaṇa*.

C

Cakora – oiseau qui subsiste uniquement de la clarté lunaire.

Caraṇāmṛta – eau qui a baigné les pieds de Śrī Kṛṣṇa ou de Ses compagnons.

Cit-śakti – énergie qui se rapporte à la faculté de cognition du Seigneur Suprême, par laquelle Il Se connaît Lui-même et permet aux autres de Le connaître. La connaissance de la Réalité Absolue n'est possible qu'avec l'aide de cette énergie.

D

Daṇḍa – mesure de temps; environ 25 à 30 minutes; ce terme est expliqué dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (troisième chant, chap. 11) et le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 3.387-390).

Daṇḍavat-praṇāma – hommages présentés en s'allongeant sur le sol de tout son long.

Darśana – audience, ou le fait de voir, rencontrer, visiter ou contempler (surtout lorsqu'il s'agit de la *mūrti*, d'un lieu sacré ou d'un *vaiṣṇava* élevé).

Dāsī – servante.

Dāsyā – 1) deuxième des cinq relations principales avec le Seigneur, qui s'établit au niveau de *bhāva* ou *prema*; amour ou attrait pour Śrī Kṛṣṇa qui s'exprime dans l'état d'esprit d'un serviteur; 2) la relation générale qui unit les dévots pratiquants à Kṛṣṇa porte le nom de *kṛṣṇa-dāsyā* ou *bhagavad-dāsyā*. Ceci revient simplement à reconnaître que notre véritable identité est celle de serviteur de Śrī Kṛṣṇa.

Devī-dhāma – le monde matériel.

Dhāma – lieu saint de pèlerinage; demeure de Śrī Bhagavān, où Il apparaît et met en scène Ses divertissements transcendants.

Dhāma-aparādha – offense commise envers un *dhāma*.

Dharma – 1) la religion en général; de la racine verbale *dhr*, «qui maintient»; 2) les devoirs socio-religieux prescrits dans les écritures pour les différentes catégories de personnes dans l'organisation sociétale du *varṇāśrama*.

Dhīra-lalita-nāyaka – Śrī Kṛṣṇa en héros maîtrisant les soixante-quatre arts et les échanges amoureux, toujours établi dans la fraîcheur de Sa jeunesse, très habile en plaisanteries, dénué d'anxiété et subjugué par le *prema* de Ses bien-aimées.

Dīkṣā – initiation reçue d'un maître spirituel.

Divyonmāda – merveilleuse condition spirituelle qui ressemble à un état de confusion totale. Elle apparaît au stade de *mohana-mahābhāva* et présente de nombreuses caractéristiques telles que *udghūrṇā* et *citra-jalpa*. On ne la rencontre pratiquement qu'en Śrīmatī Rādhikā.

G

Gauḍīya-vaiṣṇava – 1) tout *vaiṣṇava* qui suit les enseignements de Śrī Caitanya Mahāprabhu; 2) *vaiṣṇava* né au Bengale.

Gopa – jeune pâtre lié à Kṛṣṇa par une relation d'amitié intime ou pâtre adulte Le servant avec un amour parental.

Gopī, Gopikā – pastourelle, jeune fille de Vraja servant Kṛṣṇa dans une relation amoureuse, ou femme plus âgée éprouvant de l'amour maternel envers Lui.

Gṛhastha – membre du deuxième *āśrama* (étape de la vie) dans l'organisation du *varṇāśrama*; chef de famille.

Guñjā – petite graine rouge vif avec une tache noire sur le dessus. Cette graine représente symboliquement Śrīmatī Rādhikā.

Guru-paramparā – lignée de maîtres à disciples à travers laquelle le savoir spirituel est transmis par des maîtres spirituels authentiques.

H

Hari-kathā – récits ayant trait au saint nom, à la forme, aux qualités et divertissements du Seigneur, et à la philosophie *vaiṣṇava*.

Harināma – le chant du saint nom de Śrī Kṛṣṇa ou sa récitation sur un chapelet de prière.

Hlādinī-śakti – il s’agit de la *svarūpa-śakti* qui est gouvernée par *hlā-dinī*, l’énergie de félicité du Seigneur, par laquelle Il goûte le bonheur transcendantal et permet à Ses dévots de le savourer (voir **Svarūpa-śakti**).

I

Īśvarī – reine, maîtresse ou déesse.

Iṣṭadeva – la forme particulière de Kṛṣṇa qui attire un dévot et qui est l’objet de ses service et amour.

J

Japa – récitation individuelle, à voix haute ou basse, du saint nom de Śrī Kṛṣṇa à l’aide d’un chapelet de prière.

Jāta-rati-sādhaka – *sādhaka* au niveau de *bhāva*.

Jīva – l’être vivant distinct et éternel qui, à l’état conditionné de l’existence matérielle, revêt un corps au sein des innombrables espèces de vie.

Jñāna – 1) la connaissance en général; 2) le savoir conduisant à la libération impersonnelle.

Jñānī – celui qui emprunte la voie du *jñāna*, la connaissance orientée vers la libération impersonnelle.

K

Kali-yuga – âge actuel de querelle et d’hypocrisie qui dure 432 000 ans et a débuté il y a environ cinq mille ans. (Voir aussi **Yuga**.)

Kalpa – une journée de Brahmā, consistant en mille *divya-yugas* (période composée des quatre *yugas*) divisés en quatorze *manvantaras*.

Kāma – 1) désir de satisfaire les pulsions des sens matériels; 2) désir transcendantal des *gopīs* de s’adonner à des échanges amoureux avec Śrī Kṛṣṇa.

Kaniṣṭha-adhikārī – pratiquant néophyte de la *bhakti*.

Karma – 1) toute activité accomplie au cours de l’existence matérielle; 2) les actes motivés par le désir de récompense; les activités pieuses offrant un gain matériel dans ce monde ou sur les planètes édéniques après la mort; 3) le destin; les actions antérieures entraînant des réactions inévitables.

Karma-kāṇḍa – section des *Vedas* qui comporte l’exécution d’actes cérémoniels et de rites sacrificiels visant à obtenir des avantages matériels ou la libération.

Kiṅkarī – servante.

Kīla-kiñcita – les sept symptômes corporels de l’extase: la fierté, l’ambition, les pleurs, les sourires, l’envie, la peur et la colère. (Se reporter au *Śrī Ujjvala-nīlamanī, Anubhāva-prakaraṇa* 39 de Śrīla Rūpa Gosvāmī).

Kīrtana – une des neuf activités les plus importantes de la *bhakti*; 1) chant collectif du saint nom de Śrī Kṛṣṇa, d’ordinaire accompagné d’instruments de musique, tels que tambours, cymbales et gongs; 2) chant individuel à voix haute du saint nom; 3) description orale des gloires des noms de Śrī Kṛṣṇa, de Ses formes, qualités, compagnons et divertissements.

Kiśora (Kiśorī) – jeune adolescent (adolescente).

Kṛṣṇa-kathā – voir **Hari-kathā**.

Kṣatriya – deuxième des quatre *varṇas* (castes) de l'organisation sociale du *varṇāśrama*; administrateur ou guerrier.

Kundalas – boucles ou pendentifs d'oreilles.

Kuñja – bosquet ou charmille; refuge naturel ombragé possédant un toit et des parois formés d'arbres, de lianes, lierres et autres plantes grim-pantes.

Kuṅkuma – poudre ou liquide rougeâtre que les femmes mariées ap- pliquent sur la raie divisant leurs cheveux.

L

Laghimā – pouvoir mystique permettant de devenir plus léger qu'un du- vet d'oiseau.

Lālā – un terme *brajabhāṣā* pour s'adresser avec affection à un jeune garçon.

Līlās – les divertissements divins et extraordinaires de Śrī Bhagavān et de Ses compagnons éternels.

Līlā-avatāra – incarnation de Kṛṣṇa Se livrant à des divertissements (*līlās*), comme Balarāma, Kūrma, Nṛsimhadeva et Matsya.

Līlā-mādhurya – voir **Mādhurya**.

M

Mādana, Mādanākhyā – voir **Adhirūḍha-mahābhāva**.

Mādhurya-rasa – le sentiment amoureux, autrement appelé *śṛṅgāra-rasa*.

Mādhurya – 1) douceur ou beauté; 2) les quatre caractéristiques exclu- sives de Śrī Kṛṣṇa: *līlā-mādhurya* – Ses divertissements sont inouïs et in- finiment captivants; *prema-mādhurya* – Il est entouré de dévots qui pos- sèdent un *mādhurya-prema* incomparable; *veṇu-mādhurya* – le doux son

de Sa flûte attire le mental de tous les êtres; *rūpa-mādhurya* – Sa beauté extraordinaire fascine tout un chacun.

Madhyāhna – midi.

Madhyama-adhikārī – pratiquant de la *bhakti* qui a atteint le stade intermédiaire du développement spirituel.

Mahābhāgavata – pur dévot de Śrī Bhagavān au plus haut niveau de la vie dévotionnelle, qui est versé dans la littérature védique, possède une foi totale en Śrī Kṛṣṇa et peut libérer le monde entier.

Mahābhāva – stade supérieur du *prema* qui succède à ceux de *sneha*, *māna*, *pranaya*, *rāga* et *anurāga*, et se manifeste quand *anurāga* atteint une intensité particulière.

Mahābhāva-vatī – *gopī* qui possède *mahābhāva*, la plus haute forme d'amour.

Mahājana – grande personnalité qui enseigne l'idéal le plus élevé et qui, par sa conduite, représente un modèle pour les autres.

Mahāmāyā, Māyā-śakti – la puissance génératrice d'illusion qui est responsable de la manifestation du monde matériel, du temps et des activités matérielles. (Voir aussi **Māyā**)

Mahāpuruṣa – personnalité importante qui maîtrise la teneur des écritures, a réalisé le Brahman Suprême et est totalement détaché des choses de ce monde.

Maharṣi – grand sage.

Māna – le sentiment qui fait naître des émotions passagères comme la colère, le désespoir, le doute, l'agitation, l'orgueil et la jalousie, et qui empêche l'amant et l'être aimé de se rencontrer librement, bien qu'ils soient ensemble et soient attirés l'un par l'autre.

Mānasī-sevā – service accompli mentalement.

Mañjarī – servante de Śrīmatī Rādhikā, dans la catégorie des *nitya-sakhīs* ou celle des *prāṇa-sakhīs*.

Mantra – vibration sonore spirituelle qui, lorsqu'elle est répétée continuellement, affranchit le mental de son conditionnement et son illusion matériels; hymne védique, prière ou chant.

Māyā – l'illusion; ce qui n'est pas; la puissance externe de Śrī Bhagavān qui pousse les êtres vivants à s'identifier à un faux-ego et croire qu'ils sont les bénéficiaires autonomes de ce monde matériel. (Voir aussi **Mahāmāyā, Māyā-śakti**)

Māyāvādī – celui qui prône la doctrine de l'impersonnalisme.

Mohana – voir **Adhirūḍha-mahābhāva**.

Muni – sage, ascète, érudit en matière spirituelle ou âme réalisée.

Muralī – une des flûtes de Kṛṣṇa mesurant un peu plus de quatre-vingt-onze centimètres, percée de quatre trous et dotée d'un bec. Elle produit un son très enchanteur.

Mūrti – manifestation du Seigneur sous la forme d'une statue, installée par un pur dévot et vénérée dans un temple.

N

Nāma – le saint nom du Seigneur Suprême.

Nāma-ābhāsa – un semblant du saint nom. Étape dans la pratique du chant du saint nom où l'on se débarrasse des péchés et offenses sans avoir encore atteint le chant pur.

Nāma-aparādha – récitation du saint nom avec offense(s). Répétition du saint nom qui ne s'accompagne pas de l'effort d'abandonner un comportement pécheur et fautif.

Nāma-aparādhī – celui qui chante en commettant des offenses.

Nāma-saṅkīrtana – pratique, surtout collective et publique, du chant du saint nom de Śrī Kṛṣṇa.

Nāmī – le Seigneur Suprême, Śrī Bhagavān; la personne que désigne le saint nom.

Nara-līlā – divertissements du Seigneur sous une apparence humaine.

Nāyaka – héros; désigne surtout Śrī Kṛṣṇa.

Nāyikā – héroïne; se réfère surtout à Śrīmatī Rādhikā et aux autres *gopīs*.

Nikuñja (Kuñja) – tonnelle, bosquet; lieu isolé destiné aux rencontres et au plaisir de Rādhā et Kṛṣṇa.

Nirviśeṣa – dénué de variété; aspect impersonnel et sans traits caractéristiques de l’Absolu.

Niśānta – la fin de la nuit, un peu avant l’aube.

Niṣkiñcana – sans aucun bien matériel, entièrement démunis; un renonçant.

Niṣṭhā – foi ferme; pratique dévotionnelle stable qui ne vacille à aucun moment. La quatrième étape dans le développement de la plante de la dévotion.

Nitya-sakhī – voir **Sakhī**.

Nitya-siddha-gopīs – *gopīs* éternellement libérées.

Niyama – l’une des pratiques de l’*aṣṭāṅga-yoga* (voir **Aṣṭāṅga-yoga**).

P

Pālya-dāsī – servante de Śrīmatī Rādhikā. Le mot *pālya* signifie «être nourri, soigné et protégé», et le mot *dāsī* fait référence à une servante; les *pālya-dāsīs* sont ainsi des servantes bénéficiant de l’affection de Śrīmatī Rādhikā.

Parabrahma – le Brahman Suprême, Śrī Bhagavān.

Parakīya-bhāva – relation amoureuse entre amants; amour extraconjugal.

Paramahaṁsa – dévot élevé de Śrī Bhagavān qui a réalisé Dieu et qui est, de ce fait, comparé à un cygne; quatrième et plus haut degré du *sannyāsa*.

Parama-tattva – la Vérité absolue suprême, Śrī Bhagavān.

Paramātmā – l'Âme Suprême demeurant dans le cœur de tous les êtres vivants en tant que témoin et guide, origine du souvenir, du savoir et de l'oubli.

Parikramā – 1) circumambulation; 2) chemin qui délimite une étendue de terre sacrée, comme Vṛndāvana ou Vraja.

Paugaṇḍa – période de l'enfance entre six et dix ans.

Pītāmbara – le tissu jaune d'or éclatant que porte Śrī Kṛṣṇa.

Prabhu – maître, seigneur ou souverain.

Pradhana – état originel de la matière avant la création, lorsque les éléments ne sont pas encore manifestés et que les trois modes de la nature sont en équilibre parfait et donc inactifs.

Pradoṣa – soirée.

Prahara – (synonyme de *yāma*) période de trois heures dans une journée de vingt-quatre heures. Le premier *prahara* débute au *brahma-muhūrta*.

Prakaṣa-līlā – divertissements manifestés de Śrī Kṛṣṇa.

Prāṇakānta – l'être aimé.

Praṇāma – hommage.

Prāṇanātha, Prāṇeśvara – littéralement: «le seigneur de la vie d'une personne»; ces termes désignent quelqu'un infiniment plus cher à cette personne que sa propre vie.

Prāṇa-preṣṭha-sakhī – synonyme de *priya-narma-sakhī* (voir **Sakhī**).

Prāṇa-priyatama – quelqu’un qui nous est plus précieux que notre vie même.

Prāṇa-vallabha – l’être aimé.

Prāṇa-sakhī – voir **Sakhī**.

Prārabdha-karma – résultats d’activités antérieures qui ont déjà commencé à porter leurs fruits.

Prasāda – (littéralement: «miséricorde») se rapporte particulièrement aux reliefs de la nourriture offerte à la *mūrti*, et accessoirement aux autres articles qui Lui sont offerts, comme l’encens, les fleurs, guirlandes et vêtements.

Prātaḥ – tôt le matin, à l’aube.

Pravāsa – l’un des quatre constituants du sentiment de séparation (*vipralambha*). Désigne l’éloignement mutuel, dans des lieux différents, des amants qui étaient auparavant ensemble dans l’intimité. *Pravāsa*, l’obstacle entre eux, se subdivise en deux catégories: la première consiste à sortir du champ de vision (*pravāsa*) de l’être aimé, et la seconde, à s’éloigner très loin de lui (*sudūra-pravāsa*).

Prema – 1) amour extrêmement condensé pour Śrī Kṛṣṇa qui fait totalement fondre le cœur et suscite pour Sa personne un profond sentiment de possession (*mamatā*); 2) lorsque le *bhāva* devient fermement enraciné et n’est entravé par aucun obstacle, il porte le nom de *prema*.

Prema-bhakti – niveau de *bhakti* qui se caractérise par l’apparition du *prema* (voir **Prema**); le degré de perfection de la dévotion; huitième stade, pleinement épanoui, de la plante de la dévotion.

Prema-mādhurya – voir **Mādhurya**.

Premī-bhakta – dévot qui a atteint le stade de *prema*.

Priya-narma-sakhā – voir **Sakhā**.

Śrī Bhajana-rahasya

Priya-narma-sakhī – voir **Sakhī**.

Priya-sakhī – voir **Sakhī**.

Priyatama – le (la) bien-aimé(e) infiniment cher (chère).

Pūjā – offrande d’adoration, le culte rendu.

Purāṇas – les dix-huit suppléments historiques des *Vedas*.

Puruṣārthas – les quatre buts de la vie humaine : *kāma*, *artha*, *dharma* et *mokṣa*.

Pūrvāhna – matin.

Pūrva-rāga – attirance amoureuse pour Śrī Kṛṣṇa qui précède la rencontre avec Lui.

Puṣpāñjali – offrande de fleurs, dans les paumes des mains jointes, au Seigneur Suprême ou à Son dévot élevé.

R

Rāgamārga – la voie de l’attachement spontané, le *rāga* (voir **Rāgānuga**).

Rāgānuga – *bhakti* s’inspirant de l’exemple des compagnons éternels de Śrī Kṛṣṇa à Vraja.

Rāgānuga-bhakta – dévot sur la voie de la dévotion spontanée.

Rāgātmikā – personne qui éprouve naturellement et éternellement, dans son cœur, un profond désir spontané d’aimer et de servir Śrī Kṛṣṇa. Ce terme désigne particulièrement les résidents éternels de Vraja.

Rājasūya – sacrifice du feu élaboré qui intronise l’empereur du monde.

Ramaṇī – jeune fille timide maîtrisant les différentes aptitudes à éveiller de douces émotions.

Rasa – 1) transformation spirituelle du cœur qui s’opère lorsque le stade d’amour parfait pour Śrī Kṛṣṇa, connu sous le nom de *rati*, engendre des émotions «liquides» sous l’effet de divers types d’extases transcendantes; 2) goût, saveur.

Rāsa-līlā – divertissement divin, pur échange d’amour spirituel sous la forme d’une danse, entre Śrī Kṛṣṇa et les *vraja-gopīs*, Ses dévotés les plus intimes.

Rāsa-maṇḍala – arène circulaire dans laquelle Śrī Kṛṣṇa et les *gopīs* Se livrent à la *rāsa-līlā*.

Rasika – maître dans l’art de savourer le *rasa*; connaisseur du *rasa*.

Rasika-śekhara – titre de Śrī Kṛṣṇa signifiant «le plus grand des amants» ou «le maître des divers sentiments d’amour».

Rati – 1) attachement, prédilection; 2) dans le développement de la *bhakti*, stade qui est synonyme de *bhāva* (voir **Bhāva**).

Rātri – nuit.

Ṛṣi – grand sage versé dans les *Vedas*.

Ruci – le goût; *ruci* se développe après que la stabilité dans le *bhajana* est acquise. À ce stade, avec l’éveil du goût réel, l’attrait pour les sujets d’ordre spirituel, comme l’écoute, le chant et autres pratiques dévotionnelles, surpasse celui que l’on éprouve pour une quelconque activité matérielle; il constitue le cinquième degré dans le développement de la plante de la dévotion.

Rūḍha-bhāva – stade du *mahābhāva* dans lequel tous les *sāttvika-bhāvas* atteignent le niveau incandescent (*uddipta*).

Rūpa-mādhurya – voir **Mādhurya**.

Rūpānuga-bhakta – dévot qui suit l’exemple de Śrī Rūpa Gosvāmī sur la voie de la dévotion spontanée.

S

Sādhaka – quelqu'un qui s'astreint à une discipline spirituelle dans le but d'obtenir la dévotion pure, et plus particulièrement la *bhāva-bhakti*, pour Śrī Kṛṣṇa.

Sādhana – méthode adoptée pour atteindre un but (*sādhya*) précis.

Sādhu – personne sainte ou dévot.

Sādhu-saṅga – fréquentation de dévots très élevés; premier stade de développement de la plante de la dévotion et facteur le plus important pour l'élévation dans la *bhakti*.

Sakhā – ami, compagnon ou assistant. Il existe quatre types de *sakhās* à Vraja: 1) *suhṛdas* – ceux dont l'amitié pour Śrī Kṛṣṇa se teinte d'affection parentale, étant légèrement plus âgés que Lui. Subhadra, Maṇḍalībhadra et Balabhadra sont de ceux-là. Ils portent un bâton et d'autres armes et protègent toujours Kṛṣṇa des démons; 2) *sakhās* – ceux qui éprouvent pour Śrī Kṛṣṇa une amitié mêlée d'inclination à Le servir. Ils sont légèrement plus jeunes que Lui et leur bonheur exclusif réside dans Son service. Viśāla, Vṛṣabha et Devaprastha appartiennent à cette catégorie; 3) *priya-sakhās* – ceux du même âge que Śrī Kṛṣṇa, comme par exemple Śrīdāma, Sudāma et Stoka-kṛṣṇa, et dont l'amitié pour Lui est sans mélange; 4) *priya-narma-sakhās* – supérieurs en tous points aux trois autres types de *sakhās*, ils se consacrent à des services extrêmement intimes et possèdent un état d'âme très particulier. Il s'agit, par exemple, de Subala, Ujjvala et Madhumaṅgala.

Sakhī – amie, compagne ou assistante. Śrīmatī Rādhikā est entourée de cinq sortes de *sakhīs*: 1) *Sakhīs* – Daniṣṭhā en est un exemple. Ces *sakhīs* aiment et servent à la fois Śrīmatī Rādhikā et Śrī Kṛṣṇa, mais sont légèrement plus enclines envers Śrī Kṛṣṇa; 2) *nitya-sakhīs* et 3) *prāṇa-sakhīs* – les deux seules sortes de *sakhīs* appartenant à la catégorie *tad-tat-bhāva-icchamika* qui est celle des *mañjarīs*. Ces *sakhīs* servent à la fois Śrī

Rādhā et Śrī Kṛṣṇa, avec toutefois une tendance à favoriser Śrīmatī Rādhikā. Les *prāṇa-sakhīs*, comme Rūpa-mañjarī et Rati-mañjarī, étant encore plus étroitement liées à Śrīmatī, sont naturellement à la tête des *niṭya-sakhīs*; 4) *priya-sakhīs* et 5) *priya-narma-sakhīs* – Lalitā et Viśākhā en sont deux exemples.

Sakhya-rasa – amour ou attachement pour Śrī Kṛṣṇa qui s’exprime par l’amitié; l’une des cinq relations principales avec Śrī Kṛṣṇa.

Sālokya – forme de libération consistant à résider sur la même planète que le Seigneur Suprême.

Samādhi – méditation ou transe profonde.

Sambandha-jñāna – connaissance du *sambandha-tattva* ou lien de réciprocité qui unit le Seigneur, les êtres vivants et l’énergie matérielle.

Sāmīpya – forme de libération permettant de devenir un compagnon personnel de Śrī Bhagavān.

Sampradāya – lignée de maîtres spirituels.

Saṁvit – la part de connaissance, l’aspect de cognition, de la puissance spirituelle du Seigneur.

Sañcāri-bhāvas – également nommés *vyabhicāri-bhāvas*; trente-trois émotions internes qui émergent de l’océan de nectar du *sthāyibhāva*, le font grandir, puis se fondent à nouveau en lui: il s’agit notamment du découragement, de la jubilation, la peur, l’anxiété et la dissimulation des émotions.

Saṅkīrtana – chant collectif des noms de Śrī Kṛṣṇa.

Sannyāsī – membre de l’ordre du renoncement; renonçant.

Sāri – perroquet femelle.

Sarovara – lac, bassin ou réservoir.

Sārṣṭi – dans cette sorte de libération, l’opulence du dévot égale celle du Seigneur Suprême.

Sārūpya – forme de libération qui octroie au dévot exactement les mêmes traits corporels que ceux de Śrī Bhagavān, hormis deux ou trois caractéristiques que l’on ne trouve que sur le corps du Seigneur.

Śaraṇāgati – abandon de soi; recherche de refuge, de protection, dont les six composantes sont: 1) accepter ce qui est favorable à la *kṛṣṇa-bhakti*; 2) rejeter ce qui y est défavorable; 3) avoir une foi ferme et penser: «Bhagavān me protégera»; 4) dépendre du Seigneur Suprême en pensant: «Bhagavān prendra soin de moi»; 5) être pleinement abandonné (*ātma-samarpaṇa*); 6) être humble, se considérer insignifiant et déchu.

Śāstras – textes sacrés, védiques en particulier.

Sāttvika-bhāvas – l’un des cinq ingrédients essentiels du *rasa* (voir **Rasa**); les huit symptômes d’extase spirituelle.

Sāyam – crépuscule.

Sāyujya-mukti – sorte de libération consistant à se fondre dans la radiance spirituelle du Seigneur.

Sevā – le service, l’assistance, le respect ou la dévotion à l’égard de quelqu’un.

Sevā-aparādha – offenses commises dans le service dévotionnel, tout particulièrement envers les *mūrtis*.

Siddha-deha – corps spirituel parfait apte à servir Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.

Śikṣā-guru – personne de qui l’on reçoit des instructions pour progresser sur la voie du *bhajana*; maître spirituel instructeur.

Śloka – verset sanskrit.

Smarāṇa – souvenir des noms, formes, qualités et divertissements de Śrī Kṛṣṇa; l’une des neuf branches principales de la *bhakti*.

Smṛti – (littéralement: «ce dont on se souvient») corpus de textes védiques dont on se souvient, par opposition à la *Śruti*, qui est directement révélée par les grands sages ou entendue auprès d’eux. La *Smṛti* inclut les six *Vedāṅgas*, les *dharmasāstras* tels que la *Manu-saṁhitā*, les *Purāṇas* et les *Itihāsas*.

Śrāddha – cérémonie en l’honneur et au profit de parents décédés.

Śraddhā – foi dans les déclarations des *sāstras* qui s’éveille après avoir accumulé des activités pieuses dévotionnelles pendant de nombreuses vies.

Śravaṇam – l’écoute des descriptions transcendantales relatives aux noms, formes, qualités, divertissements et compagnons de Bhagavān, par la bouche de dévots élevés. L’une des neuf branches principales de la *bhakti*.

Śṛṅgāra-rasa – synonyme de *mādhurya-rasa*, le sentiment amoureux.

Śruti – voir **Smṛti**.

Sthāyibhāva – sentiment permanent d’amour pour Śrī Kṛṣṇa dans l’une des cinq relations principales que sont la quiétude (*śānta*), l’attitude de service (*dāsyā*), l’amitié (*sakhya*), l’affection parentale (*vātsalya*) ou l’amour galant (*mādhurya*). Ce terme désigne aussi le sentiment prédominant parmi les sept sentiments secondaires que sont le rire, l’émerveillement, l’héroïsme, la compassion, la colère, la peur et le dégoût.

Śuddha-sattva – état de pure vertu; caractéristique de l’existence au-delà de l’influence de la nature matérielle.

Śūdra – la plus basse des quatre castes (*varṇas*) du système du *varṇāśrama*; artisans et ouvriers.

Śuka – perroquet mâle.

Sukṛti – piété, vertu; activité pieuse. Il existe deux types de *sukṛti*: l’une est éternelle (*nitya*) et l’autre, temporaire (*naimittika*). La *sukṛti* par la-

quelle on obtient le *sādhū-saṅga* et la *bhakti* est la *nitya-sukṛti*, parce qu'elle produit des fruits éternels. Elle est dite *bhakti-unmukhi-sukṛti*.

Svarūpa – nature intrinsèque, identité innée; nature constitutive éternelle et identité du moi qui se révèlent au stade de *bhāva*.

Svarūpa-śakti – la puissance divine du Seigneur, située à l'intérieur de la forme du Seigneur (*svarūpa*); elle porte aussi le nom de *cit-śakti*, l'énergie dotée de conscience. Parce qu'elle est située dans la forme du Seigneur, cette puissance est également connue sous le nom d'*antaraṅga-śakti*, l'énergie interne. Comme elle est supérieure à Ses autres puissances, marginale et externe, on la désigne aussi par le nom de *parā-śakti*, l'énergie supérieure. La *svarūpa-śakti* comprend trois divisions: *sandhinī*, *saṁvit* et *hlādinī*.

Svarūpa-siddhi – stade où la forme spirituelle interne et l'identité (*svarūpa*) d'un dévot se manifestent.

Sva-saṁvedya – le mot *saṁvedya* signifie «qui peut être connu ou compris», le terme *sva* signifie «soi-même». Ainsi, l'expression *sva-saṁvedya* signifie littéralement «ce qui est en mesure d'être pleinement apprécié ou éprouvé par lui-même». Quand l'*anurāga* atteint le point où il devient l'objet de sa propre expérience, il porte le nom de *sva-saṁvedya*. (Voir aussi **Mahābhāva**.)

T

Tāmbūla – feuille et noix de bétel accompagnées d'autres épices.

Tapasya – acceptation volontaire d'austérités visant le détachement des objets des sens.

Tataṣṭha-śakti – l'énergie marginale du Seigneur, constituée des êtres distincts manifestés par Mahā-Viṣṇu au *tata*, ou Virajā, la ligne de démarcation entre les énergies spirituelle et matérielle.

Tattva(s) – vérités, réalités, principes philosophiques; l'essence ou la substance (par exemple, les vérités ayant trait à la *bhakti* sont connues sous le nom de *bhakti-tattva*).

Tilaka – marque d'argile portée sur le front et d'autres parties du corps par les *vaiṣṇavas*, en signe de dévotion à Śrī Kṛṣṇa ou Śrī Viṣṇu et de consécration de leur corps comme temple du Seigneur.

Tīrtha – lieu saint, lieu de pèlerinage.

Tulasī – plante sacrée dont les *vaiṣṇavas* utilisent feuilles et fleurs dans l'adoration de Śrī Kṛṣṇa; son bois est aussi utilisé pour confectionner les perles des chapelets de prière et des colliers.

U

Udbhāsvaras – les symptômes par lesquels se révèlent les émotions spirituelles logées dans le cœur sont appelés *anubhāvas*. Quand ils se manifestent, le plus souvent sous forme d'actions extérieures, ils portent le nom d'*udbhāsvaras*. Les *sāttvika-bhāvas* sont également considérés comme *anubhāvas* puisqu'ils expriment aussi les émotions du cœur. Le terme *udbhāsvaras* est donc utilisé pour distinguer les *anubhāvas* qui naissent spontanément de *sattva* (*sāttvika-bhāvas*) de ceux qui se manifestent par des actions externes impliquant une intention consciente.

Udghūrṇā – un aspect du *divyonmāda* (voir **Divyonmāda**). Un état dans lequel apparaissent de nombreuses sortes de comportements étonnants et irrépressibles.

Upaniṣads – les cent-huit principaux traités philosophiques inclus dans les *Vedas*.

Uttama-adhikārī – dévot le plus élevé qui a atteint la perfection dans sa dévotion à Śrī Kṛṣṇa.

V

Vaidhī-bhakti – dévotion reposant sur les règles scripturaires.

Vaijayantī-mālā – guirlande composée de cinq sortes de fleurs et qui descend jusqu’aux genoux.

Vairāgya – détachement du monde, indifférence envers le plaisir des sens.

Vaiṣṇava – signifie littéralement «celui qui appartient à Viṣṇu»; dévot de Śrī Kṛṣṇa ou Śrī Viṣṇu.

Vaiśya – troisième des quatre castes (*varṇas*) de l’organisation du *varṇāśrama*; agriculteurs ou commerçants.

Vainśī – une des flûtes de Śrī Kṛṣṇa dont la longueur est d’environ trente-trois centimètres et qui est percée de neuf trous.

Vānaprastha – celui qui a atteint la troisième étape de la vie (*āśrama*) dans l’organisation sociale du *varṇāśrama*; vie de retraite qui implique d’être dégagé des responsabilités familiales et de prononcer des vœux spirituels.

Varṇa – classe sociale, catégorie professionnelle, caste; les quatre *varṇas* sont: *brāhmaṇa*, *kṣatriya*, *vaiśya* et *śūdra*.

Varṇāśrama – le système social védique qui organise la société humaine en quatre groupes d’activité professionnelle et quatre étapes de la vie (*varṇas* et *āśramas*).

Vastu-siddhi – stade où le *vastu*, l’entité dénommée *jīva*, est entièrement libéré de la matière. Après avoir abandonné son corps matériel, l’être qui a déjà atteint le *svarūpa-siddhi* s’établit dans son identité pure et accède aux divertissements manifestés de Śrī Kṛṣṇa dans un autre univers, où il est pour la première fois en compagnie de Śrī Kṛṣṇa et de Ses compagnons éternels, dont il reçoit alors une formation plus poussée. Lorsqu’il a fermement adopté l’expression de leur *prema* et son service éternel à Śrī Kṛṣṇa, il délaisse tout lien avec ce bas-monde et entre dans Sa demeure spirituelle.

Vātsalya-bhāva – l’une des cinq relations principales avec Śrī Kṛṣṇa consistant en un amour dans un mode parental.

Veda(s) – les quatre livres primordiaux de connaissance, compilés par Śrīla Vyāsadeva, que sont les *R̥g*, *Sāma*, *Atharva* et *Yajur Vedas*.

Vedānta – «la conclusion du savoir védique». La partie finale des *Vedas* est constituée par les *Upaniṣads* dont le *Vedānta-sūtra* résume la philosophie dans des déclarations concises. C’est pourquoi le mot *Vedānta* se rapporte surtout au *Vedānta-sūtra*.

Veṇu – (également appelée *pāvika*) l’une des flûtes de Śrī Kṛṣṇa. Très courte, elle ne mesure pas plus de 22,86 centimètres et possède six trous.

Veṇu-mādhurya – voir **Mādhurya**.

Vibhāva – ce terme est défini ainsi dans le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (2.1.15): «Ce en quoi l’on savoure le *rati* (*ālambana*), de même que la cause par laquelle on le savoure (*uddīpana*) porte le nom de *vibhāva*.»

Vidhi-mārga – voie de la *bhakti* qui respecte des règles et normes strictes.

Vikṣepātmikā, Prakṣepātmikā – fonction de l’énergie d’illusion consistant à précipiter l’être vivant rebelle appartenant à la *tataṣṭha-śakti* dans l’océan de l’existence matérielle.

Vilāsa – divertissements, en particulier les jeux amoureux de Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.

Vīṇā – instrument de musique à cordes produisant un son très mélodieux, l’instrument préféré de Nārada Muni et d’autres personnages célestes.

Vipralambha-rasa – le sentiment de séparation.

Viraha – séparation (synonyme de *vipralambha*).

Viśuddha-sattva – voir **Śuddha-sattva**.

Vraja-devīs, vraja-ramaṇīs, vraja-sundarīs – les *gopīs* de Vraja.

Vrajavāsī – résident de Vraja.

Vrata – vœu prononcé à des fins de purification personnelle et pour un bénéfice spirituel.

Vyabhicāri-bhāvas – synonyme de *sañcāri-bhāvas* (voir **Sañcāri-bhāvas**).

Y

Yajña – 1) sacrifice durant lequel on s’attire les faveurs d’une divinité par le chant de prières et de *mantras* et l’offrande de beurre clarifié (*ghi*) et de céréales dans le feu sacrificiel; 2) tout effort intense qui vise à atteindre un but particulier.

Yāma – (synonyme de *prahara*) une des huit périodes de la journée. Chaque *yāma* dure environ trois heures.

Yāvad-āśraya-vṛtti – niveau le plus élevé d’*anurāga* auquel l’expérience des *bhāvas* de Rādhā et Kṛṣṇa est transmise à quiconque, *sādhaka* comme *siddha*, est présent et apte à la recevoir.

Yoga – 1) union, rencontre, relation ou combinaison; 2) discipline spirituelle visant à établir un lien avec le Suprême, à stabiliser le mental afin qu’il ne soit pas perturbé par les objets des sens. Il existe diverses formes de yoga telles que le *karma-yoga*, le *jñāna-yoga* et le *bhakti-yoga*. Sauf indication contraire, le mot *yoga* se rapporte généralement à la méthode dite *aṣṭāṅga-yoga* de Patañjali (voir **Aṣṭāṅga-yoga**).

Yogamāyā – la puissance interne du Seigneur Suprême, laquelle s’applique à organiser et à parfaire tous Ses divertissements.

Yogī – celui qui pratique une méthode de yoga en vue de réaliser l’Âme Suprême ou de se fondre dans le corps du Seigneur.

Yuga – l’un des quatre âges décrits dans les *Vedas*: *satya-yuga*, *tretā-yuga*, *dvāpara-yuga* et *kali-yuga*.

Table des Matières

Introduction au Rahasya	i
Avant-propos	v
Préface	ix
Śrī Brahma-Madhva-Gauḍīya Guru-paramparā	xi
Guru-paramparā par Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura	
1 ♦ Prathama-yāma-sādhana	1
Niśānta-bhajana – śraddhā	
2 ♦ Dvītīya-yāma-sādhana	61
Prātaḥ-kālīya-bhajana – anartha-nivṛtti dans sādhu-saṅga	
3 ♦ Tṛtīya-yāma-sādhana	125
Pūrvāhna-kālīya-bhajana – niṣṭhā-bhajana	
4 ♦ Caturtha-yāma-sādhana	151
Madhyāhna-kālīya-bhajana – ruci-bhajana	
5 ♦ Pañcama-yāma-sādhana	183
Aparāhna-kālīya-bhajana – kṛṣṇa-āsakti	
6 ♦ Ṣaṣṭha-yāma-sādhana	237
Sāyam-kālīya-bhajana – bhāva	
7 ♦ Saptama-yāma-sādhana	307
Pradoṣa-kālīya-bhajana – vipralambha-prema	

Śrī Bhajana-rahasya

8 ♦ Aṣṭama-yāma-sādhana	369
Rātri-līlā – prema-bhajana sambhoga	
Saṅkṣepa-arcana-paddhati des Śrī Gauḍīya-vaiṣṇavas.....	419
Manuel abrégé d’adoration des mūrtis	
Glossaire	435